COLLECTION BYZANTINE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

PHOTIUS

BIBLIOTHÈQUE

TOME II

(« CODICES » 84-185)

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
PAR
René HENRY
Docteur en Philosophie et Lettres
Professeur à l'Athénée Royal de Charleroi

Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »
95, BOULEVARD RASPAIL (VIe)
—
1960

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique qui a chargé M. Albert Severyns d'en faire la revision et d'en surveiller la correction avec M. René Henry.

SIGLES

A = Marcianus gr. 450, xᵉ s.
M = Marcianus gr. 451, xɪɪᵉ s.
B = Parisinus gr. 1266, xɪɪɪᵉ s.
Bekker = éd. de Bekker, Berlin, 1824-1825.

BIBLIOTHÈQUE

84.

Lu, du même auteur[1], un sommaire en cinq livres de son ouvrage en vingt livres. Ici, il semble s'être surpassé en élégance, mais dépouillé de son agrément ; il est vrai qu'il est surtout remarquable par son caractère utile, puisque, à côté de l'indispensable, il n'introduit rien dans son ouvrage. Mais on dirait qu'il prononce des arrêts sceptre en main et, par sa sobriété et sa concision, comme par sa construction et son vocabulaire, il rend une certaine sonorité qui lui donne, en somme, trop de rudesse pour l'oreille des auditeurs. Toutefois, son style ne laisse pas d'être adé-

1. Il s'agit de Denys d'Halicarnasse, dont l'*Histoire romaine* vient d'être traitée au « codex » 83 (t. I, p. 190-191). Sur l'abrégé dont il est question *ici*, cf. *op. cit.*, p. 190, note 1. Des raisons d'ordre typographique ont obligé de couper l'édition, à la fin du tome I, séparant ainsi le « codex » 83 du « codex » 84.

ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

84

[65 a]

Ἀνεγνώσθη τοῦ αὐτοῦ σύνοψις τῶν τῆς ἱστορίας κʹ βιβλίων ἐν εʹ βιβλίοις· ἐν ᾗ μᾶλλον δοκεῖ ἑαυτοῦ κομψότερος μέν, ἀφῃρημένος δὲ τὸ ἡδῦνον, εἰ καὶ τῷ χρησίμῳ μᾶλλον διαπρέπει, ἅτε χωρὶς τῶν ἀναγκαίων μηδὲν τῷ λόγῳ καταμιγνύμενος. Ἀλλ' εἶπεν ἄν τις ὡς ἂν ἀπὸ σκήπτρου θεμιστεύων, καὶ τῷ ἀπερίττῳ καὶ συντετμημένῳ, καὶ ἔτι τῇ τε συνθήκῃ καὶ τῇ λέξει, ἠχώ τινα πέμπων, τραχύτερός πώς ἐστι τοῖς ἀκροαταῖς προσφερόμενος. Πλὴν συνόψει μὲν ὁ λόγος οὐκ ἀνάρμοστος, τῷ δὲ τελείῳ καὶ ὁλοκλήρῳ τῆς ἱστορίας οὔτι πρόσφορος. Δῆλον δ' ὡς οὗτος ὁ συγγρα-

24 κομψότερος μὲν A : μὲν κομψότερος M ‖ **27** ἄν τις ὡς M *et post* A^1A^2 : ἀντίως A ‖ **31** ὁλοκλήρῳ A^2M : *quid prius praeb.* A *non liquet.*

quat à un sommaire, mais il ne convient nullement à un ouvrage d'histoire achevé et complet. Il est évident que cet auteur se situe dans le temps avant Dion Cassius et Appien d'Alexandrie, qui ont composé des histoires romaines.

85.

Lu d'Héraclianus[1], évêque de Chalcédoine, *Contre les Manichéens* en vingt livres. Dans son style, il est concis et sobre, il a de l'élévation et ne se départit jamais de la clarté, mais la clarté, chez lui, se mêle à la grandeur comme chez quelqu'un qui unit le langage familier à l'atticisme [65 b] et qui dirigerait des enfants occupés à rivaliser, si on peut dire, dans l'hyperatticisme.

Il réfute ce que les Manichéens appellent l'évangile et le *Livre des Géants* et les *Trésors*[2]. Il fait aussi le relevé de tous ceux qui ont écrit avant lui contre l'impiété manichéenne : Hégémonius, qui a exposé dans un écrit les discussions d'Archelaüs avec Manès[3] ; Titus, qui passe pour avoir écrit contre les Manichéens, mais qui a bien plutôt écrit contre les ouvrages de Addas ; Georges de Laodicée aussi, qui, à peu de chose près, a mis en œuvre les mêmes démonstrations que Titus contre l'impiété ; Sérapion, évêque de Thmouïs* ; Diodore, qui a combattu les Manichéens dans un ouvrage en vingt-cinq livres et qui, dans ses sept premiers livres, pense réfuter l'évangile vivant

1. Auteur et texte que nous ne connaissons que par cette notice et par le début du traité que Photius a lui-même écrit *Contre les Manichéens* (Migne, *P. G.*, t. CII, p. 15-263), ouvrage qui ne semble pas devoir lui être attribué intégralement (cf. H. Grégoire, *Les sources de l'histoire des Pauliciens*, in *B. A. B.*, t. XXXVII [1936], p. 95-114) et par le texte du « codex » 291, qui nous fournit un *terminus ante quem* pour la date d'Héraclianus, puisqu'il est cité (p. 287 a 5) par Sophronius de Jérusalem (VIIe siècle).

2. Photius, dans son traité (p. 36 A), cite Scythianus d'Alexandrie comme auteur d'un *Évangile* et des *Trésors*. Il attribue un autre évangile à un certain Thomas (p. 41 B).

3. Hégémonius a relaté cette controverse vers 350 dans un ouvrage conservé en traduction latine (Migne, *P. G.*, t. X, p. 1405-1528). Archelaüs était évêque de Carrha (Photius, *P. G.*, t. CII, p. 40 BC et 44 BC).

φεὺς Δίωνός τε τοῦ Κοκκίου καὶ Ἀππιανοῦ τοῦ Ἀλεξανδρέως, τῶν τὰς Ῥωμαϊκὰς ἱστορίας συντεταχότων χρόνῳ καθέστηκεν ἀρχαιότερος.

85

Ἀνεγνώσθη Ἡ ρ α κ λ ε ι α ν ο ῦ ἐπισκόπου Καλχηδόνος κατὰ Μανιχαίων ἐν βιβλίοις κʹ.

Ἔστι δὲ τὴν φράσιν συντετμημένος καὶ ἀπέριττος καὶ ὑψηλός, οὐδὲ τοῦ σαφοῦς ἐκκλίνων· ἀλλὰ σύγκρατος αὐτοῦ τῷ μεγέθει ἡ σαφήνεια, ἅτε καὶ τῷ ἀττικισμῷ τὸ καθωμιλημένον μιγνύντος καὶ παίδων ἡγουμένου εἰς ἅμιλλαν κα- [65 b] θισταμένων τῷ (ὡς ἂν εἴποι τις) ὑπεραττικισμῷ.

Ἀνατρέπει δὲ τὸ παρὰ τοῖς Μανιχαίοις καλούμενον εὐαγγέλιον καὶ τὴν Γιγάντειον βίβλον καὶ τοὺς Θησαυρούς. Καταλέγει καὶ ὅσοι πρὸ αὐτοῦ κατὰ τῆς τοῦ Μανιχαίου συνέγραψαν ἀθεότητος, Ἡγεμόνιόν τε τὸν τὰς Ἀρχελάου πρὸς αὐτὸν ἀντιλογίας ἀναγράψαντα, καὶ Τίτον ὃς ἔδοξε μὲν κατὰ Μανιχαίων γράψαι, ἔγραψε δὲ μᾶλλον κατὰ τῶν Ἄδδου συγγραμμάτων, ἔτι δὲ καὶ τὸν Λαοδικέα Γεώργιον, τοῖς αὐτοῖς σχεδὸν οἷς ὁ Τίτος κατὰ τῆς ἀσεβείας κεχρημένον ἐπιχειρήμασι, καὶ Σεραπίωνα τὸν τῆς Θμουέως ἐπίσκοπον, καὶ τὸν Διόδωρον, ἐν κʹ καὶ εʹ βιβλίοις τὸν κατὰ Μανιχαίων ἀγῶνα ἀγωνισάμενον, ὃς διὰ μὲν τῶν πρώτων βιβλίων ἑπτὰ οἴεται μὲν τὸ τοῦ Μανιχαίου ζῶν εὐαγγέλιον ἀνατρέπειν, οὐ τυγχάνει δὲ ἐκείνου, ἀλλὰ ἀνατρέ-

37 Ἡρακλειανοῦ M : Ἡρακλιανοῦ A[2] Ἡρακλανοῦ A || 37 Καλχηδόνος Bekker : Χαλκηδόνος A[5]M Χαλχηδόνος A.

[65 b] 1 τῷ — ὑπεραττικισμῷ A : τὸν — ὑπεραττικισμὸν M || 5 τὰς A : *om.* M || 9 ὁ Τίτος A : ὅτι τὸ M || 10 ἀσεβείας A : ἀληθείας M || 11 τὸν τῆς A : τῆς M || 14 οἴεται μὲν A : *om.* M || τοῦ Μανιχαίου AM : τῶν Μανιχαίων A[2] || 15 ἀνατρέπειν A : ἀνατρέπει M.

des Manichéens, mais sans l'atteindre, et réfute celui que Addas a écrit et qui s'intitule *Le Boisseau*.

Dans le cours des autres livres, il éclaircit et explique l'usage des citations tirées de l'Écriture que les Manichéens s'approprient pour atteindre leur but. Ainsi en va-t-il donc de Diodore[1].

Après avoir rappelé les écrits de ces Pères, comme les appelle le très pieux Héraclianus, il signale au passage ce qu'ils ont dit de faible; il comble attentivement leurs lacunes. Ce qu'ils ont dit d'efficace, il l'admet intégralement en y joignant le fruit de ses propres réflexions.

Cet écrivain respire la force puisée dans la philosophie et il est riche de la connaissance des autres disciplines; c'est ainsi qu'il réfute avec la plus grande vigueur les fantaisies insensées du Manichéisme en confondant, grâce à sa connaissance des réalités, leur bavardage fantaisiste sur l'Être.

Il a écrit cet ouvrage en vingt livres contre les Manichéens en le destinant à Achillée, qui le lui avait demandé et qu'il appelle son enfant fidèle et très regretté. C'est Achillée, en effet, qui, voyant l'expansion de l'erreur manichéenne, demanda que fût dressé contre elle ce monument et il a été été écrit pour une victoire sans retour.

Ce très pieux Héraclianus vivait au temps...[2]

86.

Lu les *Lettres* du saint Père Jean Chrysostome[3]; ce sont celles qu'il écrivit à diverses personnes après l'injuste

1. Il s'agit du théologien bien connu Diodore de Tarse (mort vers 394), dont Photius analyse longuement, au « codex » 223, le *Traité contre le Destin*. Le gros ouvrage *Contre les Manichéens* mentionné ici est perdu.

2. Des lacunes de ce genre ne subsisteraient sans doute pas si Photius ne faisait que suivre un ouvrage de documentation.

3. Jean Chrysostome (344-407), personnage célèbre de l'Église orientale, a laissé une œuvre considérable pour l'ensemble de laquelle on en est encore réduit à renvoyer à Migne, *P. G.*, t. XLVII à LXIV; ses *Lettres* sont au t. LII, p. 529-760. Sur l'auteur, cf. A. Puech, *Hist. de la litt. gr. chrét.*, t. III, p. 458-533; sur la correspondance, *op. cit.*, p. 521-526.

πει τὸ ὑπὸ Ἄδδα γεγραμμένον, ὃ καλεῖται Μόδιον· διὰ δὲ τῶν ἐφεξῆς τὴν τῶν γραφικῶν ῥητῶν, ἃ οἱ Μανιχαῖοι ἐξοικειοῦνται πρὸς τὸ σφίσι βεβουλημένον, ἀνακαθαίρει χρῆσιν καὶ διασαφεῖ. Καὶ ὁ μὲν Διόδωρος οὕτω.

Τούτων δὲ τῶν (ὡς αὐτός φησιν ὁ θεοσεβέστατος Ἡρακλειανός) πατέρων μνήμην πεποιηκώς, ὅσα μὲν ἀσθενῶς αὐτοῖς εἴρηται, ἐπισημαινόμενος παρατρέχει, ὅσα δὲ ἐλλιπῶς, εὐλαβῶς ἀναπληροῖ, καὶ ὅσα ἀρκούντως, ἀδεκάστως ἀποδεχόμενος δι' εὐφημίας ποιεῖται, συντάττων αὐτοῖς καὶ ἅπερ αὐτῷ διενοήθη.

Ἔστι δὲ ὁ ἀνὴρ πνέων καὶ τὴν ἀπὸ φιλοσοφίας ἰσχύν, καὶ τὴν ἀπὸ τῶν ἄλλων μαθημάτων πλουτῶν θεωρίαν· διὸ καὶ τὰ παραλόγως μυθολογηθέντα τῷ Μανιχαίῳ εἰς τὸ σφοδρότατον ἀνατρέπει, ἐξ αὐτῆς τῆς τῶν ὄντων θεωρίας τὴν περὶ τοῦ ὄντος αὐτῷ μεμυθολογημένην ἀπελέγχων φλυαρίαν.

Ἐγράφη δὲ αὐτῷ ἡ εἰκοσάβιβλος αὕτη ἡ κατὰ τῶν Μανιχαίων πρὸς Ἀχίλλιον αἰτησάμενον, ὃν καὶ πιστὸν καὶ ποθεινότατον ἀποκαλεῖ τέκνον· ὁ γὰρ Ἀχίλλιος, ὁρῶν τὴν τῶν Μανιχαίων εἰς πλάτος ἐπιδιδοῦσαν ἀσέβειαν, ᾔτησε τὴν κατ' αὐτῆς ἀναγραφῆναι στήλην, καὶ εἰς ἀπαράγραπτον ἀναγέγραπται θρίαμβον. Ἦν δ' οὗτος ὁ θεοσεβέστατος Ἡρακλειανὸς κατὰ τοὺς χρόνους...

86

Ἀνεγνώσθη ἐπιστολαὶ τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου, ἃς μετὰ τὴν ἄδικον

16 Ἄδδα AM : Ἄδδου A[5] *v. l.* ‖ **22** ἀσθενῶς αὐτοῖς A : αὐτοῖς ἀσθενῶς M ‖ **38** *post* χρόνους *versus 4 vacui in cod.* A ‖ **40** ἀνεγνώσθη] ἀνεγν[ω] A : ἀνεγνώσθησαν M.

et inhumaine sentence d'exil qui le frappa. Parmi elles, [66 a] celles qui ont le plus d'utilité sont adressées à la très pieuse diaconesse Olympias (elles sont dix-sept) et à l'évêque de Rome, Innocent ; il y raconte, dans la mesure où c'est possible sous forme de lettres, ce qui lui est arrivé[1].

Il a usé dans ces lettres de sa manière d'écrire coutumière, car il a de l'éclat et de la clarté et l'agrément y fleurit avec l'art de convaincre ; toutefois, il semble y avoir plus de soin dans la composition de celles qu'il a adressées à Olympias, quoiqu'elles aient été écrites sans trop d'égards pour le genre épistolaire parce que les faits avaient une force qui s'imposait aux règles du langage.

87.

Lu de l'Alexandrin Achille Tatius les *Aventures de Leucippe et Clitophon*[2] en huit livres. C'est un roman qui met en scène d'étranges amours. Par son vocabulaire et sa construction, il me paraît remarquable et il adopte des figures appropriées quand il s'en sert. La plupart des périodes sont brèves, claires, engendrent l'agrément et elles ont une harmonie douce à entendre. Mais l'indécence extrême et l'impureté des sentiments avilissent partout la pensée et le sérieux de l'écrivain ; quand on veut le lire, elles en rendent la lecture exécrable et la font fuir*. Beaucoup de ressemblance subsiste dans la structure et l'invention des récits — à part les noms des personnages et cette détestable obscénité — avec les romans d'Héliodore[3].

1. On a vu plus haut, au « codex » 59, le sommaire des actes du concile qui a condamné Jean Chrysostome (cf. t. I, p. 52-57).
2. Écrivain du IIIe siècle p. C. Nous avons son ouvrage (éd. Ebbe Vilborg, Almquist et Wiksell, Stockholm, 1955).
3. Héliodore a été longuement résumé au « codex » 73. Le parallèle établi ici par Photius est judicieux. Pour notre édification, notons que Photius fait une comparaison avec un auteur recensé plus haut et ne dit rien de Jamblique, qu'il va résumer au « codex » 94.

καὶ ἀπάνθρωπον ἐξορίαν πρὸς διαφόρους ἔγραψεν. Ἐν [66 a] αἷς εἰς τὸ χρειῶδες μᾶλλον συντείνουσαι αἵ τε πρὸς τὴν εὐλαβεστάτην Ὀλυμπιάδα τὴν διάκονον αὐτῷ γεγραμμέναι δεκαεπτά, καὶ αἱ πρὸς Ἰνοκέντιον τὸν Ῥώμης, ἐν αἷς καὶ ὅσα αὐτῷ συνηνέχθη ὡς ἐν ἐπιστολῆς εἴδει ἐξιστορεῖ.

Κέχρηται δὲ κἀν ταύταις ταῖς ἐπιστολαῖς τῷ συνήθει τοῦ λόγου χαρακτῆρι· λαμπρός τε γάρ ἐστι καὶ σαφὴς καὶ ἀνθῶν μετὰ τοῦ ἡδέος τὴν πιθανότητα, πλὴν ὅσον ἐμμελέστερόν πως δοκοῦσιν αἱ πρὸς Ὀλυμπιάδα αὐτῷ συγκεῖσθαι ἐπιστολαί, εἰ καὶ τοῦ ἐπιστολιμαίου τύπου, τῶν πραγμάτων τότε εἰς τὴν ἑαυτῶν ἰσχὺν τοὺς τῶν ῥημάτων νόμους ἐκβιασαμένων, οὐ λίαν ἐγράφησαν στοχαζόμεναι.

87

Ἀνεγνώσθη Ἀλεξανδρέως Ἀχιλλέως Τατίου τῶν περὶ Λευκίππην καὶ Κλειτοφῶντα λόγοι η'. Ἔστι δὲ δραματικόν, ἔρωτάς τινας ἀτόπους ἐπεισάγον. Καὶ λέξει μὲν καὶ συνθήκῃ δοκεῖ διαπρέπειν· εὐσήμῳ τε γὰρ καὶ ἐπὶ τροπὴν οἰκείως τετραμμένῃ, ὅτε καὶ ταύτῃ χρῷτο· ἀφοριστικαί τε καὶ σαφεῖς καὶ τὸ ἡδὺ φέρουσαι αἱ πλεῖσται περίοδοι, καὶ τὴν ἀκοὴν τῷ ἤχῳ λεαίνουσαι. Ἀλλὰ τό γε λίαν ὑπέραισχρον καὶ ἀκάθαρτον τῶν ἐννοιῶν καὶ τὴν τοῦ γεγραφότος φαυλίζει καὶ γνώμην ἐν πᾶσι καὶ σπουδήν, καὶ τοῖς ἀναγινώσκειν ἐθέλουσι κατάπτυστον τὴν ἀνάγνωσιν ποιεῖται καὶ φευκτήν. Πολλὴν δὲ ὁμοιότητα ἐν τῇ διασκευῇ καὶ πλάσει τῶν διηγημάτων, πλὴν σχεδόν τι τῶν προσώπων τῆς ὀνομασίας καὶ τῆς μυσαρᾶς αἰσχρότητος, πρὸς τὰ τοῦ Ἡλιοδώρου δράματα φυλάττει.

[66 a] 3 Ἰνοκέντιον A²M : Ἰοκέντιον A ‖ 18 τε A : *om.* M ‖ 19 ἡδὺ A : ἥδυνον M ‖ 22 *καὶ* γνώμην A : γνώμην M.

88.

Lu un livre qui a la forme d'un ouvrage d'histoire : les *Actes du synode de Nicée*; il est en trois tomes[1].

L'auteur rapporte que Hosius, évêque de Cordoue, et Biton et Vincent, prêtres romains, y représentaient Silvestre, évêque de Rome[2]; Eustathe, évêque d'Antioche, s'y trouvait en personne; Alexandre, qui était alors prêtre, y représentait l'évêque de Constantinople, Métrophane[3]. Celui-ci était retenu par sa très grande vieillesse, car il avait atteint plus de cent ans d'âge. Alexandre, évêque d'Alexandrie, s'y trouvait également, ainsi qu'Athanase[4], qui fut plus tard désigné pour lui succéder. Il y avait encore l'évêque de Jérusalem, Macaire, et une [66 b] foule d'autres évêques et de prêtres.

Le concile fut réuni, dit l'auteur, la seizième année du règne de Constantin[5] et ses sessions durèrent jusqu'à la vingt-deuxième année et demie du règne, soit six années et demie depuis le moment de sa convocation. Arius, dit-il, y fut condamné et frappé d'anathème; il tenta plus tard d'être réadmis dans l'Église et il fut souvent secondé dans ses efforts par Eusèbe, évêque de Nicomédie[6], et Eutocius, un Arien qui était ordonné prêtre et que Constantine, la sœur de l'empereur, avait, en mourant, placé aux côtés de son frère.

Ceux-ci, donc, s'évertuaient à ramener Arius dans

1. Même indication au « codex » 15, p. 4 b 23-24. Cf. t. I, p. 12.
2. Pape de 314 à 325.
3. Patriarche de 315 à 327 (?).
4. C'est saint Athanase, patriarche d'Alexandrie; cf. t. I, p. 18, note 1.
5. On sait que ce concile s'est tenu en 325; la donnée ci-dessus ferait donc commencer le règne de Constantin en 309, qui est à peu près la date où le titre d'Auguste lui a été reconnu. La durée assignée au concile est fantaisiste; au delà de l'année 325, on connaît une seconde session du concile de Nicée en 327. Cf. H. Lietzmann, *Histoire de l'Église ancienne*, trad. A. Jundt, Paris, Payot 1941, t. III, p. 118 sqq.
6. Évêque de Bérytos d'abord, ensuite de Nicomédie, puis, en 340, de Constantinople. Cf. Puech, t. III, p. 132 sqq.

88

'Ανεγνώσθη βιβλίον, ὡς ἐν ἱστορίας τύπῳ, τὰ κατὰ τὴν ἐν Νικαίᾳ σύνοδον πραχθέντα· τόμοι δὲ τὸ βιβλίον τρεῖς.

Λέγει δὲ τὸν μὲν Ὅσιον τὸν Κουδρούβης καὶ Βίτωνα καὶ Βικέντιον, ῥωμαϊκοὺς ἱερέας, ἐκ προσώπου Σιλβέστρου τοῦ Ῥώμης παρεῖναι, Εὐστάθιον δὲ τὸν 'Αντιοχείας αὐτὸν ἐκεῖνον, 'Αλέξανδρον δέ, ὃς τότε πρεσβυτέρου ἀξίωμα εἶχεν, εἰς πρόσωπον τοῦ Κωνσταντινουπόλεως Μητροφάνους παρεῖναι. 'Εκεῖνος γὰρ ἐκωλύετο βαθυτάτῳ γήρᾳ, ἐπεὶ αὐτῷ ὁ χρόνος τοῦ βίου ὑπὲρ τὰ ἑκατὸν ἐξετείνετο ἔτη. Συμπαρεῖναι καὶ 'Αλέξανδρον τὸν 'Αλεξανδρείας ἅμα 'Αθανασίῳ, ὃς ὕστερον καὶ διάδοχος τοῦ θρόνου κατέστη. Ἔτι δὲ παρεῖναι καὶ τὸν Ἱεροσολύμων [66 b] Μακάριον καὶ ἄλλο πλῆθος ἀρχιερέων καὶ ἱερέων.

Συγκροτηθῆναι δέ φησι τὴν σύνοδον ἑξκαιδεκάτῳ ἔτει τῆς Κωνσταντίνου βασιλείας, παραταθῆναι δὲ ταύτης τὰς πράξεις μέχρι δευτέρου καὶ εἰκοστοῦ ἡμίσεος, ἓξ ἥμισυ δῆλον ὅτι ἔτεσι ταύτης συγκροτουμένης. Φησὶ δὲ καθαιρεθῆναι μὲν Ἄρειον καὶ ἀναθέματι καθυποβληθῆναι, εἶτα πάλιν πειρᾶσθαι ὥστε παραδεχθῆναι· καὶ τοῦτο πολλάκις ἐπιτηδευθῆναι δι' Εὐσεβίου, ὃς ἦρχε Νικομηδείας, καὶ δι' Εὐτοκίου δὲ τοῦ 'Αρειανοῦ πρεσβυτέρου ἔχοντος χειροθεσίαν, ὃν ἡ τοῦ βασιλέως ἀδελφὴ Κωνσταντῖνα, τὴν τέλειον ἡμέραν ὑπερχομένη τοῦ βίου, παρέθετο τῷ ἀδελφῷ.

'Αλλ' οὗτοι μὲν ἔσπευδον τὸν

32 Κουδρούβης A : τοῦ Κουδρούβης M || 35 τότε A : τὸ M || 36 τοῦ A : αὐτοῦ τοῦ M.

[66 b] 5 ἥμισυ A : *om.* M || 6 καθυποβληθῆναι A¹M : βληθῆναι A || 7 ὥστε A : *om.* M || 11 τέλειον A : τελείαν M.

l'Église, mais la justice divine ne laissa pas l'ennemi se moquer de son temple et de son autel : elle le condamna à terminer sa vie dans les latrines le jour même où lui et ses sectateurs avaient décidé de profaner par sa rentrée l'Église de Dieu et ses saints mystères. Et sa fin fut publique, car les latrines étaient proches du Forum. A cet événement, écrit l'auteur, Constantin le Grand se réjouit dans la pensée que l'Incorruptible Juge, par sa sentence, avait mis fin à toute hésitation et il écrivit à plusieurs destinataires des lettres dans lesquelles il publiait la juste fin d'Arius.

Tel est le récit de notre auteur ; il s'accorde sur ce sujet avec Athanase le Grand, Théodoret et nombre d'autres[1]. Quelques-uns, par ailleurs, ont cru devoir écrire que ce n'est pas du temps de Constantin le Grand, mais sous le règne de son fils, Constance, qu'Arius disparut ainsi honteusement d'entre les hommes. Tel est cet ouvrage.

Le nom de son auteur n'est pas mentionné dans le titre, mais, dans un autre manuscrit qui offre le même texte, c'est à Gélase, l'évêque de Césarée en Palestine, que j'ai trouvé le livre attribué.

Son style est trop porté vers la bassesse et la vulgarité de langage[2]. Qui est ce Gélase? Je ne suis pas en mesure de le savoir clairement ; jusqu'à présent, en effet, nous avons, on peut le conjecturer, rencontré des livres de trois Gélase évêques de Césarée ou, en tout cas, de deux. De ces ouvrages que nous avons trouvés, l'un a été écrit contre les Anoméens[3] ; les deux autres relatent des affaires

1. A propos des mêmes événements, Photius, dans son analyse de la *Vie de Constantin* par Eusèbe de Césarée (« codex » 127, *infra*, p. 99-101), reprochera vivement à cet auteur de n'avoir pas mis en relief la condamnation d'Arius par le concile de Nicée, ni sa fin extraordinaire, ni la prise de position de Constantin dans cette controverse.

2. Au « codex » 15, Photius dit de cet ouvrage sur le concile de Nicée que c'est *moins un procès-verbal qu'un historique*. Il en caractérise le style comme ceci : « *Le style en est commun et bas* » : εὐτελὴς δὲ καὶ ταπεινὸς τὴν φράσιν (p. 4 b 25-26). Ce sont ces données-là qui portent à croire que nous avons affaire, ici et au « codex » 15, à un même ouvrage. Au « codex » 15, il n'est pas précisé de quel Gélase il s'agit.

3. Ouvrage recensé au « codex » 102. Cf. *infra*, p. 70-71.

Ἄρειον ἐπαγαγεῖν τῇ ἐκκλησίᾳ· ἡ δὲ θεία δίκη οὐκ εἴασε τὸν ἐχθρὸν κατορχήσασθαι αὐτῆς τοῦ νεὼ καὶ τῆς ἐν αὐτῷ παστάδος, ἀλλ' ἐν ἀφεδρῶσι τὸν βίον ἐδίκασε καταστρέψαι, καθ' ἣν αὐτὸς καὶ οἱ σπουδασταὶ αὐτοῦ ὥρισαν ἡμέραν διὰ τῆς εἰσόδου αὐτοῦ τὴν ἐκκλησίαν βεβηλῶσαι τοῦ Θεοῦ καὶ τὰ ἅγια. Καὶ ἡ καταστροφὴ δὲ δημόσιος γίνεται· πλησίον γὰρ οἱ ἀφεδρῶνες ἐχρημάτιζον τοῦ φόρου. Ἐφ' ᾧ ἡσθῆναί τε τὸν μέγαν Κωνσταντῖνον γράφει, ὡς τοῦ ἀδεκάστου κριτοῦ οἷς ἔκρινε λύσαντος ἀμφισβήτησιν πᾶσαν, γράψαι τε αὐτὸν πολλοῖς ἐπιστολάς, τὴν ἔνδικον Ἀρείου καταστροφὴν στηλιτεύοντα.

Καὶ ὁ μὲν οὕτω φησί, συμφωνῶν ἐν τούτῳ Ἀθανασίῳ τε τῷ μεγάλῳ καὶ Θεοδωρήτῳ καὶ ἄλλοις πλείοσιν· ἐνίοις δὲ γράφειν ἔδοξεν οὐχὶ κατὰ τοὺς Κωνσταντίνου τοῦ μεγάλου χρόνους, ἀλλὰ τοῦ παιδὸς Κωνσταντίου βασιλεύοντος οὕτως αἰσχρῶς τὸν Ἄρειον ἐξ ἀνθρώπων ἀφανισθῆναι.

Καὶ ταῦτα μὲν τόδε τὸ βιβλίον· οὐ γὰρ ἐπεγέγραπτο αὐτῷ ἡ κλῆσις τοῦ γράψαντος. Ἐν ἄλλῳ μέντοι ἔχοντι τὰ αὐτά, Γελασίου τοῦ ἐπισκόπου Καισαρείας τῆς Παλαιστίνης εὗρον τὸ βιβλίον ἐπιγραφόμενον.

Ἡ δὲ φράσις εἰς τὸ ταπεινὸν καὶ χυδαῖον τοῦ λόγου λίαν κατενηνεγμένη. Τίς ποτε δέ ἐστιν ὁ Γελάσιος οὗτος, οὐκ ἔχω σαφῶς ἐκμαθεῖν. Μέχρι γὰρ νῦν τριῶν, πρόσεστιν εἰκάσαι, Γελασίων καὶ ἐπισκόπων Καισαρείας τῆς κατὰ Παλαιστίνην βιβλίοις ἐνετύχομεν, ἢ πάντως γε δύο. Αἱ δὲ βίβλοι αἷς ἐνετύχομεν, ἡ μέν ἐστι κατὰ Ἀνομοίων συντεταγμένη, αἱ δὲ ἄλλαι δύο ἐκκλησιαστικὰς ἀναγρά-

13 ἐπαγαγεῖν AM : ἐπαναγαγεῖν A² ‖ 13/14 οὐκ εἴασε τὸν ἐχθρὸν A : τὸν ἐχθρὸν οὐκ εἴασε M ‖ 19 δημόσιος A : δημοσίως M ‖ 23 στηλιτεύοντα A : στηλιτευούσας M ‖ 27 τοῦ παιδὸς Κωνσταντίου A : Κωνσταντίου τοῦ παιδὸς M ‖ 36 πρόσεστιν A : οὐκ ἔστιν M ‖ 37 καὶ A : *om.* M ‖ 37 κατὰ Παλαιστίνην A : ἐν (M¹ *s. v.*) Παλαιστίνῃ γενομένων M.

ecclésiastiques ; l'un d'eux est celui que nous venons de rappeler en bref[1].

[67 a] Cet ouvrage, dans la copie où nous l'avons trouvé avec un nom d'auteur, a pour intitulé, ainsi qu'on l'a dit : « De Gélase, évêque de Césarée en Palestine, *Histoire de l'Église*, en trois livres ». Il commence comme ceci : « Actes du saint et grand synode œcuménique d'évêques rassemblé de presque toutes les provinces du monde romain et de la Perse, etc. ». Et il finit au moment où Constantin le Grand mourut et reçut le bain sacré de la rémission qui le purifia des souillures qu'il est naturel qu'un homme contracte au cours de sa vie.

Il obtint le baptême, dit l'historien, grâce à l'initiation et au ministère d'un orthodoxe et non, comme certains l'ont cru, d'un hérétique. Le délai qu'il mit à se faire baptiser s'était prolongé parce qu'il avait le plus vif désir d'être baptisé dans les eaux du Jourdain.

Cet historien dit de sa propre carrière qu'elle a eu son sommet sous Basiliscus, qui usurpa le trône après avoir chassé Zénon ; il a lu, dit-il, les actes du synode dans de vieux parchemins quand il vivait encore sous le toit paternel. C'est avec le souvenir de ces lectures et toutes les données utiles rassemblées d'autres écrits qu'il a composé son récit. Il cite aussi des paroles d'un certain Gélase qu'il appelle aussi bien Gélase que Rufin[2]. Il dit que sa ville natale est Cyzique et que son père était un prêtre de cette ville. Tel est l'auteur de ce livre et tel est le livre lui-même.

1. Les données de ce « codex » 88 sont passablement embrouillées ; sans doute s'agit-il ici d'une autre édition de l'écrit rencontré au « codex » 15 ; ce qui me porte à le croire, malgré l'opinion de E. Honigmann, *Gélase de Césarée et Rufin d'Aquilée*, in *B. A. B.*, t. XL (1954), p. 129, n. 1, c'est la ressemblance entre les jugements de style portés sur ces deux auteurs (cf. *supra*, p. 13, n. 2). L'attribution du présent texte à Gélase de Césarée est une erreur. Cf. Honigmann, *loc. cit.*

2. Sur la question épineuse Gélase-Rufin, cf. E. Honigmann, *op. cit.*, qui donne une vue d'ensemble de la controverse et, en note (p. 122 et 123), une bibliographie substantielle de la question. Ce savant a apporté des faits nouveaux dans le débat, ainsi que l'annonçait M. H. Grégoire, *Gélase ou Rufin? un fait nouveau*, in *Nouvelle Clio*, t. V (1953), p. 472 sqq. Sur la distinction entre les deux

φουσι πράξεις, ὧν μία ἧς νῦν ὡς ἐν κεφαλαίῳ ἐπεμνή-
[67 a] σθημεν.

Ἔχει δὲ αὕτη, ἐν οἷς αὐτὴν ἐπιγεγραμμένην εὕρομεν, ἐπιγραφήν, ὥσπερ εἴρηται· « Γελασίου ἐπισκόπου Καισαρείας τῆς κατὰ Παλαιστίνην ἱστορίας ἐκκλησιαστικῆς λόγοι γ' » καὶ ἀπάρχεται δὲ οὕτω· « Τὰ κατὰ τὴν ἁγίαν καὶ μεγάλην καὶ οἰκουμενικὴν τῶν ἐπισκόπων συναθροισθεῖσαν σύνοδον ἐκ πασῶν ὡς ἔπος εἰπεῖν, τῶν τοῦ Ῥωμαίου κόσμου ἐπαρχιῶν καὶ Περσίδος » καὶ ἑξῆς. Καὶ τελευτᾷ δὲ εἰς τὴν τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου τελευτήν, ἐν ᾗ καὶ τὸ τῆς ἀφέσεως ἐδέξατο θεῖον λουτρόν, τὰς ἐν βίῳ κηλῖδας, οἷα εἰκὸς ἄνθρωπον ὄντα ταύτας ἐφέλκεσθαι ἀπολουσάμενος.

Τυχεῖν δέ φησι τοῦ βαπτίσματος ὀρθοδόξου μυσταγωγήσαντος καὶ τελέσαντος, ἀλλ' οὐχ ὥς τισιν ἔδοξε, τῶν αἱρετικῶν τινος χειραπτήσαντος. Ἡ δέ γε ἀναβολὴ αὐτῷ τοῦ βαπτίσματος παρετείνετο, ὅτι δι' ἐπιθυμίας πλείστης ἦν αὐτῷ τοῖς Ἰορδάνου βαπτίσασθαι.

Φησὶ δ' ἑαυτὸν ὁ συγγραφεὺς οὗτος ἐπὶ Βασιλίσκου, ὃς ἐκβαλὼν Ζήνωνα ἐτυράννησεν, ἀκμάζειν καὶ ἀνεγνωκέναι τὰς τῆς συνόδου πράξεις ἐν παλαιαῖς μεμβράναις ἔτι κατὰ τὴν πατρῴαν οἰκίαν διατρίβοντα· ὧν τὴν μνήμην ἔχοντα, καὶ ἐξ ἑτέρων γραμμάτων ὅσα χρήσιμα συναγείροντα, τὴν ἱστορίαν συντάξαι. Μνημονεύει δ' οὗτος καὶ ῥητῶν τινῶν Γελασίου τινός, Γελάσιον αὐτὸν καὶ Ῥουφῖνον ἅμα καλῶν. Λέγει δὲ αὐτοῦ καὶ πατρίδα τὴν Κύζικον καὶ πατέρα τῶν κατ' αὐτὴν πρεσβυτέρων ἕνα τινά. Καὶ οὗτος μὲν ὁ τοῦδε τοῦ βιβλίου πατήρ, καὶ ταῦτα αὕτη ἡ βίβλος.

[67 a] **3** ἱστορίας ἐκκλησιαστικῆς A : ἱστορία ἐκκλησιαστικὴ M ‖ **6** συναθροισθεῖσαν A²M : συναθροισθεῖσα A ‖ **11** ταύτας ἐφέλκεσθαι A : ἐφελκόμενον ταύτας M ‖ **13** τισιν A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ **16** δ' ἑαυτὸν A² : δὲ αὐτὸν AM ‖ **21** συναγείροντα A : συναγειράντα M ‖ **23** ἅμα καλῶν A : ἀνακαλῶν M ‖ **25** οὗτος A² : οὕτως A οὕτω M.

89.

L'autre ouvrage a le titre que voici : *Préface de l'évêque de Césarée en Palestine à la continuation de l'histoire ecclésiastique d'Eusèbe Pamphile.* Il commence en ces termes : « Les autres qui se sont attachés à écrire et qui ont voulu livrer au souvenir le récit des événements, etc. ».

Il déclare être par sa mère le neveu de Cyrille, évêque de Jérusalem, et avoir été poussé par lui à écrire le présent ouvrage. Pour nous, nous avons trouvé, par d'autres lectures, que Cyrille lui-même et le Gélase dont il est question ont traduit en grec l'ouvrage du Latin Rufin[1], mais n'ont pas composé eux-mêmes de récit. Il est clair, par ailleurs, que cet auteur était plus ancien que le précédent, si du moins il a eu le sommet de sa carrière sous Cyrille de Jérusalem ; mais, d'un côté, ce Gélase diffère de l'autre également par son style plus disert ; [67 b] tous deux, par ailleurs, sont fort inférieurs à celui qui a écrit l'ouvrage contre les Anoméens[2]. Celui-là aussi a le titre d'évêque de la même Palestine ; mais ce Gélase, par son style et son savoir comme par les méthodes de raisonnement dont il s'est servi je ne sais trop dire comment et d'une manière grossière, laisse les deux autres à un rang de beaucoup inférieur dans les lettres. Est-ce l'un d'eux qui a écrit ceci après en avoir recueilli les données avec le temps et ajouté ce qui y manquait ? Je n'ai encore pu le savoir.

Gélase, cf. Jülicher, s. v. *Gelasios* (n. 1 et 2), in *P. W.*, t. VII (1910), col. 964-968.

1. Dans l'article cité ci-dessus, M. Honigmann rappelle qu'on se demande si la « suite » latine à Eusèbe mise sous le nom de Rufin est une œuvre originale ou une adaptation d'un écrit de Gélase de Césarée. M. Honigmann verse deux documents nouveaux au débat. Il s'agit de deux lettres échangées en 400 entre Théophile d'Alexandrie et un synode tenu à Jérusalem. Dans l'une d'elles, il est question d'Eulogius, successeur de Gélase de Césarée, ce qui prouve que ce dernier était mort en 400 et n'a pu traduire en grec une œuvre de Rufin écrite au plus tôt en 402. Il faut donc porter ici une erreur au passif de Photius ou plutôt de ses sources.

2. « Codex » 102, *infra*, p. 70-71 et note 3.

89

Ἡ δὲ λοιπὴ βίβλος ἐπιγραφὴν μὲν ἔχει τοιαύτην· « Προοίμιον ἐπισκόπου Καισαρείας Παλαιστίνης εἰς τὰ μετὰ τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἱστορίαν Εὐσεβίου τοῦ Παμφίλου », ἄρχεται δὲ οὕτω· « Τοὺς μὲν ἄλλους ἐπὶ τὸ συγγράφειν ὡρμημένους καὶ τῶν γενομένων τὰς ἱστορίας τῇ μνήμῃ παραπέμπειν ἐγνωκότας » καὶ ἑξῆς.

Λέγει δ' ἑαυτὸν ἀνεψιὸν πρὸς μητρὸς Κυρίλλου τοῦ Ἱεροσολύμων καὶ ὑπ' ἐκείνου προτραπῆναι εἰς τήνδε τὴν συγγραφήν. Ἡμεῖς δὲ εὕρομεν, ἀνεγνωκότες ἐν ἄλλοις, ὅτι αὐτός τε Κύριλλος καὶ Γελάσιος οὗτος τὴν Ῥουφίνου τοῦ Ῥωμαίου μετέφρασαν ἱστορίαν εἰς τὴν Ἑλλάδα γλῶσσαν, οὐ μέντοι ἰδίαν συνετάξαντο ἱστορίαν. Δῆλον δ' ὡς ἀρχαιότερος ἦν οὗτος τοῦ προειρημένου, εἴ γε κατὰ Κύριλλον ἤκμασε τὸν Ἱεροσολύμων. Ἀλλ' οὗτος μὲν ὁ Γελάσιος ἐκείνου καὶ τῇ φράσει ἐπὶ τὸ λογιώτερον διαφέρει. Ἑκά-[67 b]τερος μέντοι αὐτῶν πολὺ τοῦ κατὰ Ἀνομοίων συγγεγραφότος ἐνδεέστερος ὑπάρχει. Ἐπίσκοπος δ' ἄρα κἀκεῖνος τῆς αὐτῆς ἐπιγράφεται Παλαιστίνης. Ἀλλ' ἐκεῖνός γε ὁ Γελάσιος τῇ φράσει καὶ πολυμαθίᾳ καὶ ταῖς λογικαῖς ἐφόδοις, αἷς οὐκ οἶδ' ὅπως εἰπεῖν καὶ ἀπειροκάλως κατεχρήσατο, παρὰ πολὺ τούτους τὴν ἐν τοῖς λόγοις ἐλάττονα τάξιν ἐπέχειν ἀπελαύνει. Εἰ δέ τις τούτων αὐτός ἐστιν ὁ γράψας, καὶ ταῦτα χρόνῳ συλλέξας καὶ συναυξήσας τὰ λείποντα, οὔπω μαθεῖν ἔσχον.

27 « cod. » 89 *edd.* : *numerum* p. 67 a 1 *ponit* A *om.* M || 33 δ' ἑαυτὸν A² : δὲ αὐτὸν AM || 37 τοῦ Ῥωμαίου A : τῶν Ῥωμαίων M || 39 *post* μέντοι *add.* ὅτι A² *s. v.*

[67 b] 4 τῇ φράσει καὶ πολυμαθίᾳ A : τῇ τε φράσει καὶ τῇ πολυμαθίᾳ M || 7 ἐπέχειν A : ἐπέχειν διαγινωσκομένους M || 8 γράψας A : συγγράψας M.

90.

Lu un Libanius[1] en deux volumes. Cet auteur est plus utile dans ses discours fictifs et dans ses exercices que dans ses autres œuvres. En effet, dans ses autres écrits, le caractère laborieux et la recherche excessive de son langage en ont gâté la grâce et le charme naturels et, si l'on peut dire, sans apprêt et l'ont fait tomber dans l'obscurité due souvent à des additions, parfois à la suppression de l'indispensable même. Pour le reste, dans ces écrits, il est le modèle et le type de l'atticisme. Il a aussi un nom dans la littérature épistolaire. On cite de lui beaucoup d'écrits de toute sorte*.

91.

Lu d'Arrien l'*Histoire d'Alexandre*[2] en sept livres. Il y relate les traités conclus avec les Athéniens et les autres Grecs, excepté toutefois les Lacédémoniens, le passage en Asie et comment, en trois rencontres, il brisa la résistance des Perses. Au Granique d'abord : les satrapes de Darius y amenaient une armée de vingt mille cavaliers et un nombre à peu près égal de fantassins ; il les battit tous. A Issus, c'est Darius lui-même avec tout son entourage qu'il mit en fuite ; il fit prisonniers ses enfants et sa femme même. A Arbèles ou à Gaugamèles, il remporta sur lui la victoire définitive*.

L'auteur rapporte comment, au cours de sa fuite, Darius fut assassiné par les siens et comment son entourage

1. Sophiste bien connu (314-393) qui aurait eu parmi ses élèves saint Basile le Grand et saint Jean Chrysostome ; nous avons beaucoup de ses discours (éd. Foerster, Leipzig, Teubner, 1903-1914).

2. Sur Arrien, cf. t. I, p. 51, n. 1, à propos de l'analyse de l'*Histoire des Parthes*, ouvrage perdu. De ceux dont nous lisons les sommaires aux « codices » 91 à 93, nous avons encore l'*Histoire d'Alexandre* (« codex » 91), plus connue sous le titre d'*Anabase* (éd. A. G. Roos, Leipzig, Teubner, 1907). L'*Histoire des événements postérieurs à Alexandre* (« codex » 92) et l'*Histoire de Bithynie* (« codex » 93) ne nous sont connues que par les sommaires de Photius et des fragments.

90

Ἀνεγνώσθη ὁ Λιβάνιος ἐν τεύχεσι δυσίν. Οὗτος δὲ ἐν τοῖς πλασματικοῖς αὐτοῦ καὶ γυμναστικοῖς λόγοις μᾶλλόν ἐστιν ἢ ἐν τοῖς ἄλλοις αὐτὸς ἑαυτοῦ χρησιμώτερος. Τῇ γὰρ πολλῇ περὶ τοὺς ἄλλους φιλοπονίᾳ τε καὶ περιεργίᾳ τήν τε ἔμφυτον τοῦ λόγου καὶ αὐτοσχέδιον (ὡς ἄν τις εἴποι) χάριν ἐλυμήνατο καὶ τέρψιν, καὶ εἰς τὸ ἀσαφέστερον περιέτρεψε, πολλὰ μὲν ἐπισκοτίζων παρενθήκαις, ἔνια δ' ἀφαιρέσει καὶ τοῦ ἀναγκαίου. Τὰ δ' ἄλλα ἐν τούτοις κανών ἐστι καὶ στάθμη λόγου ἀττικοῦ. Ἔστι δὲ δόκιμος κἀν ταῖς ἐπιστολαῖς. Πολλὰ δὲ αὐτοῦ καὶ παντοδαπὰ συγγράμματα φέρεται.

91

Ἀνεγνώσθη Ἀρριανοῦ τὰ κατὰ Ἀλέξανδρον ἐν λόγοις ἑπτά, ἐν οἷς διεξέρχεται τάς τε πρὸς Ἀθηναίους σπονδὰς καὶ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας, ἄνευ μέντοι Λακεδαιμονίων, καὶ τὴν ἐπὶ τὴν Ἀσίαν περαίωσιν, ὅπως τε μάχαις τρισὶ κατεστρέψατο Πέρσας, ἐν Γρανίκῳ μὲν τοὺς σατράπας Δαρείου στρατιὰν ἄγοντας δισμυρίους μὲν ἱππεῖς, πεζοὺς δὲ παρὰ μικρὸν ἴσους, τούτους σύμπαντας καταπολεμήσας, ἐν Ἰσσῷ δὲ αὐτόν τε Δαρεῖον καὶ τοὺς ἀμφ' αὐτὸν κατὰ κράτος τρεψάμενος, καὶ συλλαβὼν αἰχμαλώτους παῖδάς τε καὶ αὐτὴν γυναῖκα, ἐν Ἀρβήλοις δὲ ἤτοι ἐν Γαυγαμήλοις εἰς τέλος αὐτὸν ἐκνικήσας.

Ὅπως τε φεύγων Δαρεῖος ὑπὸ τῶν οἰκείων ἀνῃρέθη, ἀνερρήθη δὲ ἀντ' αὐτοῦ ὑπὸ τῶν περὶ αὐτὸν εἰς

12 *post* αὐτοῦ καὶ *add.* ἰστέον ὅτι τὸ πθ' οὐ κεῖται ἐν τῷ βιβλίῳ οὔτε ἐν τῷ πίνακι οὔτε ἐν τῷ ὕψει M² *mg* ‖ 14 περὶ τοὺς ἄλλους A : *om.* M ‖ 23 Ἀρριανοῦ A : Ἀρειανοῦ M ‖ 27 τρισὶ A : τισὶ M ‖ 29 παρὰ A : κατὰ M.

proclama roi à sa place Bessus ; il raconte comment, plus tard, Alexandre s'empara de Bessus, le fit mutiler et mettre à mort à cause de sa révolte contre Darius*.

Il dit aussi comment, au cours des batailles, Alexandre fut blessé sept fois[1] et comment il s'empara des trésors royaux à Pagasai[2]. Il relate aussi qu'Alexandre, convaincu que Philotas avait des desseins contre lui, le mit à mort avec son père Parménion*.

Il se rendit également maître des palais de Sogdiane [68 a] et défit en combat les Scythes d'Asie. L'historien raconte comment eut lieu le meurtre de Clitus pendant qu'Alexandre était ivre et quelle douleur celui-ci montra quand il eut repris ses sens ; il rapporte aussi le complot des pages contre Alexandre et sa répression. Il dit comment fut prise la roche de Sogdiane et comment furent capturées la femme d'Oxyartès, qui commandait dans cette région, et sa fille, Roxane, qu'Alexandre épousa plus tard*.

Il raconte qu'Alexandre, se lançant de Bactres contre les Indiens, les défit en bataille rangée, assiégea et prit beaucoup de leurs villes et, notamment, celle qu'on appelait « Aornos », après la prise de laquelle il pénétra dans le pays des Assacanes[3]. L'Indus fut couvert d'un pont de bateaux ; Alexandre le franchit et défit en une seule bataille Porus, le roi des Indiens, et le fit prisonnier ; après quoi il le traita avec amitié et lui donna un commandement plus vaste qu'auparavant*.

L'écrivain dit que les fleuves de l'Inde, tout comme le Nil, grossissent l'été et que, l'hiver, ils baissent.

Il expose aussi comment, en se lançant à la poursuite d'un autre Porus, roi des Indiens, qui était, dit-il, un criminel, Alexandre franchit le fleuve Hydraotès, se rendit

Il ne me paraît guère possible que d'aussi longs sommaires aient été rédigés de mémoire.

1. Voici pourtant un indice qui montre que Photius a exactement en mémoire des données qui sont éparses dans toute l'œuvre (II, 30 ; IV, 3 ; IV, 23 ; IV, 26 ; VI, 10-11).

2. C'est la leçon des manuscrits de Photius contre *Pasargades* chez Arrien.

3. Les manuscrits d'Arrien donnent *Assacanes*. Ici, c'est la leçon du manuscrit M qui se trouve confirmée.

βασιλέα Βῆσσος· ὅπως τε ὕστερον Βῆσσον Ἀλέξανδρος λαβὼν τῆς εἰς Δαρεῖον τόλμης ἐλωβήσατό τε καὶ ἀνεῖλεν.

Ἔτι δὲ ὅπως ἐν μάχαις Ἀλέξανδρος ἑπτάκις ἐτρώθη· καὶ ὅπως εἷλε τὰ ἐν Παγασαῖς βασίλεια χρήματα· καὶ ὅτι πεισθεὶς ὡς Φιλώτας εἴη βουλὴν κατ' αὐτοῦ μελετῶν, ἀνεῖλεν αὐτόν τε καὶ τὸν πατέρα Παρμενίωνα.

Ἐγένετο δὲ καὶ τῶν Σογδιανῶν βασιλείων κύριος, καὶ [68 a] Σκύθας δὲ τοὺς ἐν τῇ Ἀσίᾳ μάχῃ ἐκράτησεν. Ὅπως τε τὸ τοῦ Κλείτου πάθημα τῷ ποτῷ παρενεχθέντος Ἀλεξάνδρου συνέβη, καὶ οἷον πένθος ἀνανήψας ἐπεδείξατο. Ἔτι δὲ καὶ ἡ ἐκ παίδων κατ' Ἀλεξάνδρου ἐπιβουλή, καὶ ἡ ἐπὶ τούτῳ κόλασις. Ὅπως τε ἡ ἐν τῇ Σογδιανῇ πέτρα ἑάλω καὶ ἡ γυνὴ Ὀξυάρτου, ὃς ταύτης τῆς χώρας ἐβασίλευεν, ἀλλὰ καὶ ἡ θυγάτηρ Ῥωξάνη, ἣν ὕστερον Ἀλέξανδρος γάμου νόμῳ γυναῖκα ἠγάγετο·

καὶ ὡς Ἀλέξανδρος ἐκ Βάκτρων ἐπὶ Ἰνδοὺς ἐλάσας μάχαις ἐκράτησε, καὶ πόλεις αὐτῶν πολιορκίᾳ πολλὰς εἷλεν· ἐν οἷς καὶ τὴν καλουμένην Ἄορνον παραλαβὼν εἰς τὴν Ἀσσακάνων χώραν ἐμβάλλει. Ἐζεύχθη δὲ αὐτῷ καὶ ὁ Ἰνδὸς ποταμὸς πλοίοις, καὶ διαβὰς Πῶρόν τε τὸν Ἰνδῶν βασιλέα ἐνίκησε μιᾷ μάχῃ καὶ εἷλε ζωγρίαν, εἶτα καὶ φιλοφρονησάμενος πλειόνων ἄρχειν ἢ πρόσθεν ἔδωκε.

Λέγει δὲ ὅτι οἱ Ἰνδοὶ ποταμοί, καθάπερ καὶ ὁ Νεῖλος, θέρους μὲν αὔξονται, χειμῶνος δὲ μειοῦνται.

Διαλαμβάνει δὲ καὶ ὅπως ἄλλον τινὰ Πῶρον, καὶ αὐτὸν Ἰνδῶν βασιλεύοντα, ὃν καὶ εἰς κακίαν ἐλάσαι λέγει, τοῦτον διώκων Ἀλέξανδρος τὸν Ὑδραώτην ποταμὸν ἐπεραιώθη, καὶ τοὺς ταύτῃ οἰκοῦντας Ἰνδοὺς ἐχειρώσατο,

[68 a] 2 τῷ A : τοῦ τῷ M ‖ 12 Ἀσσακάνων] Ἀσακάνων M : Ἀσκάνων A ‖ 20 Ὑδραώτην A : Ὑδάσπην M.

maître des Indiens de la région, emporta d'assaut des villes importantes et populeuses[1] et arriva à l'Hyphase. Comme Alexandre allait franchir ce fleuve là aussi, la troupe se mutina, parce qu'elle ne voulait plus supporter les fatigues de cette interminable expédition. Ce fut pour Alexandre la cause de son retour des Indes[2]; c'est là que finit le cinquième livre de l'historien.

Sur la route du retour, à ce que raconte le sixième livre, Alexandre livra plusieurs batailles où sa victoire fut éclatante. Au cours de ces rencontres, il se battit avec une grande bravoure et, en plus de ses cinq blessures antérieures, il fut encore touché deux fois ; à la septième blessure, on croyait qu'il allait mourir ; pourtant, il surmonta aisément son mal[3].

En revenant de chez les Indiens, lui-même accomplissait le trajet par la voie de terre ; il avait confié une armée à Néarque et lui avait ordonné de s'en retourner par mer. Les armées de terre et de mer se rejoignirent aux environs de la Carmanie. De Carmanie, il fut décidé qu'Alexandre irait en Perse et que Néarque pousserait vers la terre de Susiane et l'embouchure du Tigre[4]; l'auteur raconte en dialecte ionien le périple de Néarque, qui [68 b] a un titre particulier : *L'Inde**.

Alexandre fit restaurer le tombeau de Cyrus, qui avait été négligé[5]; Calanus le gymnosophiste, qui avait demandé à se jeter dans le feu parce qu'une maladie l'accablait, reçut la permission de mourir selon la coutume de ses ancêtres[6]. Alexandre célébra aussi des mariages avec éclat, les siens et ceux de ses compagnons. Lui-même épousa, en effet, l'aînée des filles de Darius (elle s'appelait Arsinoé)

1. La poursuite du « méchant » Porus et le franchissement de l'Hydraotès sont racontés en V, 21 et les victoires remportées au delà du fleuve en V, 22.
2. Sur la mutinerie au bord de l'Hyphase, cf. V, 24, 25 et 28.
3. Les victoires remportées sur le chemin du retour sont celles sur les Malles (VI, 6-11) et sur les Gédrosiens (VI, 22), mais, dans le texte, il n'est plus question que d'une blessure d'Alexandre (VI, 10-11) qui est d'ailleurs la septième (cf. *supra*, p. 17, note 1).
4. *Anabase*, VI, 28-30.
5. VI, 21.
6. Épisode raconté en VII, 3. En VII, 18, Calanus prédit la mort d'Alexandre.

καὶ πόλεις αὐτῶν μεγάλας καὶ πολυανθρώπους ἐκπολιορκήσας ἐπὶ τὸν Ὕφασιν ποταμὸν ἐχώρει. Ἐπεὶ δὲ διαβαίνειν καὶ τοῦτον Ἀλέξανδρος ἔμελλεν, ἐς στάσιν ἐκινήθη τὸ πλῆθος, οὐ φέροντες ἔτι τοὺς πόνους καὶ τὴν ἀπέραντον ἐκστρατείαν· καὶ τοῦτο αἴτιον Ἀλεξάνδρῳ τῆς ἀπ' Ἰνδῶν ὑποστροφῆς κατέστη. Ἐν ᾧ καὶ ὁ πέμπτος τοῦ συγγραφέως ἀποπεραιοῦται λόγος.

Ὑποστρέφοντι δὲ Ἀλεξάνδρῳ, ὡς ὁ ἕκτος ὑπολαμβάνει λόγος, μάχαι τε αὐτῷ καὶ νίκαι γίνονται λαμπραί· ἐν οἷς λαμπρῶς ἀγωνιζόμενος ἐπὶ ταῖς προτέραις πέντε πληγαῖς δύο ἔτι βάλλεται, ὧν ἐπὶ τῇ ἑβδόμῃ καὶ τελευτᾶν ἐδόκει, εἰ καὶ οὐ χαλεπῶς περιεγένετο.

Καὶ αὐτὸς μὲν ἐξ Ἰνδῶν ὑποστρέφων διὰ γῆς ἐποιεῖτο τὴν ἐπάνοδον, Νεάρχῳ δὲ στρατιὰν παρασχὼν ἐπέτρεψε τὴν διὰ θαλάσσης πορείαν. Καὶ συμβάλλουσιν ἀλλήλοις τὰ ἀπὸ γῆς καὶ θαλάσσης στρατόπεδα περὶ Καρμανίαν. Ἀπὸ Καρμανίας δὲ Ἀλέξανδρος μὲν ἐν Περσίδι, Νέαρχος δὲ ἐς τὴν Σουσιανῶν γῆν ἐπετράπη ἐπιπλεῖν καὶ τοῦ Τίγρητος ποταμοῦ τὰς ἐκβολάς. Καὶ διαλαμβάνει τὸν τοῦ Νεάρχου περίπλουν [68 b] Ἰωνικῇ φράσει ἡ ἐπιγραφομένη αὐτῷ ἰδίως Ἰνδική.

Ἀλέξανδρος δὲ καὶ τὸν τοῦ Κύρου τάφον ἠμελημένον ἐπισκευάζει, καὶ Κάλανον τὸν γυμνοσοφιστὴν αἰτησάμενον εἰς πῦρ εἰσελθεῖν, ὅτι νόσος αὐτὸν ἠνώχλει, παρέσχε κατὰ τὰ πάτρια τελευτῆσαι. Ἐπιτελεῖ δὲ καὶ γάμους αὑτοῦ τε καὶ τῶν ἑταίρων λαμπρούς, αὐτὸς μὲν τὴν πρεσβυτάτην τῶν Δαρείου παίδων (Ἀρσινόη αὐτῇ ὄνομα) ἀγόμενος, καὶ τὴν νεωτάτην δὲ τῶν Ὤχου θυ-

26 ἀπ' Ἰνδῶν A²M : ἐπ' Ἰνδοὺς A ‖ **32** δύο Bekker : δεύτερον *codd.* ‖ **34** Ἰνδῶν A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ **38** μὲν A : *om.* M ‖ **39** ἐν Περσίδι A : ἐς Περσίδα M ‖ **40** ἐπιπλεῖν A : ἀποπλεῖν M.

[68 b] **2** τοῦ A : *om.* M ‖ **6** αὑτοῦ Bekker : αὐτοῦ *edd.* ‖ ἑταίρων A : ἑτέρων M.

et la plus jeune de celles d'Ochus (elle s'appelait Parysatis). Il avait déjà épousé Roxane auparavant. Quant à Drypétis, fille de Darius, elle aussi, il la donna à Héphestion ; à Crateros, il donna Amastrinè ; à Ptolémée et à Eumène, les filles d'Artabaze, Artacama et Artonè ; à Néarque, la fille de Barsinè et de Meltor ; à Séleucus, celle de Spitaménès, et à ses autres compagnons il donna les filles les plus nobles des Perses et des Mèdes, quatre-vingts en tout, et les mariages furent célébrés à la mode perse[1].

Alexandre renvoya en Macédoine les Macédoniens inaptes au combat et ordonna, pour les remplacer, qu'Antipater lui amenât des recrues[2] ; c'est à ce moment-là aussi qu'Harpale s'enfuit avec le trésor royal. Héphestion mourut ; Alexandre en conçut un profond chagrin et fit à son corps un bûcher et des funérailles somptuaires[3].

A ce même moment, des ambassadeurs libyens et carthaginois arrivèrent chez Alexandre ; il en vint même d'Italie, dit l'auteur, et il rapporte qu'en voyant les Italiens, Alexandre leur prédit et leur révéla leur grandeur[4].

Il partit pour Babylone et les devins lui prédirent sa mort, et quelqu'un s'assit à l'improviste sur son trône, incident d'après lequel les devins lui prédisaient encore plus sûrement sa mort[5]. On préparait néanmoins sa flotte dans le dessein de marcher contre la plupart des Arabes, qui n'honorent que deux divinités : le Ciel et Dionysos[6] ; et, tandis qu'il faisait ces préparatifs, la maladie le terrassait déjà et il mourut[7].

1. Dans cette énumération reprise à *Anabase*, VII, 4, Photius omet le mariage de Perdiccas. Je crois, par ailleurs, qu'il nous a gardé une bonne leçon avec Meltor « lectio difficilior » contre la leçon Mentor des manuscrits d'Arrien.
2. *Anabase*, VII, 8, 12.
3. VII, 14.
4. Toutes ces ambassades sont relatées en VII, 15.
5. Le départ pour Babylone et les prédictions des Chaldéens sont relatés en VII, 26. L'incident à valeur ominale du personnage qui s'assied sur le trône d'Alexandre n'est rapporté qu'en VII, 24. Cet écart vis-à-vis du texte d'Arrien s'explique par le fait que la mention des prédictions rendues à Alexandre appelle tout naturellement celle de ce présage.
6. VII, 19-20.
7. VII, 25-26.

γατέρων (Παρύσατις ὠνομάζετο). Ῥωξάνη γὰρ ἤδη προηγμένη ἐτύγχανε. Τὴν μέντοι Δρυπέτιν, θυγατέρα καὶ αὐτὴν οὖσαν Δαρείου, Ἡφαιστίωνι δίδωσι, Κρατερῷ δὲ Ἀμαστρίνην, Πτολεμαίῳ δὲ καὶ Εὐμένει τὰς Ἀρταβάζου παῖδας Ἀρτακάμαν καὶ Ἀρτώνην, Νεάρχῳ δὲ τὴν Βαρσίνης καὶ Μέλτορος παῖδα, Σελεύκῳ δὲ τὴν Σπιταμένους, καὶ τοῖς ἄλλοις ἑταίροις τὰς δοκιμωτάτας τῶν Περσῶν καὶ Μήδων παῖδας, ἄχρι καὶ ἐς ὀγδοήκοντα. Καὶ οἱ γάμοι δὲ νόμῳ τῷ Περσικῷ ἐποιήθησαν.

Πέμπει δὲ καὶ τοὺς ἀπομάχους τῶν Μακεδόνων εἰς Μακεδονίαν, ἄλλους ἀντ' αὐτῶν νεοσυλλέκτους ἀποφέρειν αὐτῷ προστάξας Ἀντίπατρον. Ἐν τούτῳ καὶ Ἅρπαλος τὰ βασιλικὰ λαβὼν ᾤχετο φεύγων χρήματα. Τελευτᾷ καὶ Ἡφαιστίων, ἐφ' ᾧ μέγα πένθος Ἀλεξάνδρῳ ἐποιήθη, καὶ πολυδάπανος ἡ ἐπὶ τῷ σώματι πυρὰ καὶ κηδεία·

ἐν ᾧ καὶ πρέσβεις Λιβύων τε καὶ Καρχηδονίων πρὸς αὐτὸν ἀφίκοντο. Καὶ Ἰταλῶν δὲ παραγενέσθαί φησι, καὶ ὅτι τὴν αὔξησιν τῶν Ἰταλῶν ἐς αὐτοὺς ἰδὼν προεῖπε καὶ ἀπεφήνατο.

Ὁρμᾷ δὲ καὶ ἐπὶ Βαβυλῶνα καὶ προλέγουσιν αὐτῷ οἱ μάντεις τὴν τελευτήν· καὶ ἐπικαθίζει τις αὐτοῦ τῷ θρόνῳ παραλόγως, ἐξ οὗ μᾶλλον ἐξοιώνιστο τοῖς μάντεσιν αὐτοῦ ἡ τελευτή. Παρεσκευάζετο δ' αὐτῷ ὅμως τὸ ναυτικὸν ὡς ἐπὶ Ἄραβας τοὺς πολλούς, οἳ δύο μόνον σέβουσι θεούς, Οὐρανὸν καὶ Διόνυσον. Καὶ ταῦτα παρασκευαζόμενος, καὶ τῆς νόσου ἤδη ἐπικρατούσης, καταλύει τὸν βίον.

9 Παρύσατις A : ἡ Παρύσατις M || 10/11 θυγατέρα καὶ αὐτὴν A : καὶ αὐτὴν θυγατέρα M || 13 Ἀρτακάμαν A[1] : Ἀρτακάναν M Ἀρτάμαν A || 15 ἑταίροις A[2]M : ἑτέρως A || 24 πρέσβεις A : οἱ πρέσβεις M || 31 αὐτῷ M : αὐτῶν A.

Sa mort a été racontée différemment, selon les auteurs, et de nombreuses divergences se sont fait jour à ce sujet. Il vécut trente-deux ans et huit mois et il régna ces huit mois-là et douze ans. L'auteur fait de lui des éloges qui lui accordent, pour ainsi dire, toutes les vertus à un degré extrême[1]. Et le septième livre s'achève, suivi de l'histoire de l'Inde en un livre.

[69 a] 92.

Le même auteur a composé l'*Histoire des événements postérieurs à Alexandre*, en dix livres[2]. Il y raconte la mutinerie des troupes et la proclamation d'Arrhidée (fils que Philippe, père d'Alexandre, avait eu de la Thessalienne Philina), à condition qu'Alexandre, que Roxane allait mettre au monde des œuvres d'Alexandre, régnerait avec lui* ; c'est ce qui se fit quand l'enfant fut né. Pour Arrhidée, en le proclamant, on lui avait changé son nom pour l'appeler Philippe.

Il y avait désaccord entre l'infanterie et la cavalerie ; dans les rangs de la cavalerie, les plus considérables et les chefs étaient Perdiccas*, fils d'Oronte, Léonnatos*, fils d'Anthos, Ptolémée, fils de Lagos ; parmi ceux qui avaient rang après eux, Lysimaque, fils d'Agathocle, Aristonous, fils de Pisée, Pithon, fils de Crateuas, Séleucus, fils d'Antiochus, et Eumène de Cardia* ; c'étaient les chefs de la cavalerie. Méléagre était celui des fantassins*.

Ils échangèrent de nombreuses ambassades*. Finalement un accord s'établit entre les fantassins, qui avaient proclamé le roi, et les chefs des cavaliers sur les bases suivantes : Antipater commanderait en Europe ; Crateros serait le protecteur du royaume d'Arrhidée ; Perdic-

1. La fin de ce sommaire résume *Anabase*, VII, 27-30.
2. Outre ce sommaire de Photius, nous possédons un certain nombre de fragments de cet ouvrage. On les trouvera dans Jacoby, *Fr. Gr. Hist.* t. II, p. 840-851, 813, 872-873, 874 et 881-883. Le récit d'Arrien, qui embrassait les événements de 323 à 321, peut être confronté au livre XVIII de Diodore de Sicile, avec lequel on peut faire maint parallèle précis. La même période est traitée par Justin, *Hist. Phil.*, XIII-XIV, et on peut éclairer en plus d'un passage le sommaire de Photius en recourant aux *Vies* de Plutarque, notamment à la *Vie d'Eumène*.

Ἡ δὲ τελευτὴ αὐτοῦ ἄλλοις ἄλλως ἀναγέγραπται, καὶ πολλαὶ περὶ αὐτὴν ἐξηνέχθησαν διαφωνίαι. Ἐβίω δὲ β' καὶ λ' ἔτη καὶ τοῦ τρίτου μῆνας ἐπέλαβεν ὀκτώ · ἐβασίλευσε δὲ τούτων τούς τε ὀκτὼ μῆνας καὶ ἔτη ιβ'. Ἐπαινεῖ δὲ αὐτὸν ἐπὶ πάσαις σχεδόν τι ταῖς ἀρεταῖς ἐς τὰ μάλιστα ὁ συγγραφεύς. Καὶ ὁ ἕβδομος ἀπαρτίζεται λόγος, ὃν ἐκδέχεται βιβλίον ἕν, ἡ Ἰνδική.

[69 a] 92

Συνεγράφη δὲ αὐτῷ καὶ τὰ μετὰ Ἀλέξανδρον ἐν λόγοις δέκα, ἐν οἷς διαλαμβάνει τήν τε στάσιν τῆς στρατιᾶς καὶ τὴν ἀνάρρησιν Ἀρριδαίου, ὃς ἐκ Φιλίνης τῆς Θεσσαλῆς Φιλίππῳ τῷ Ἀλεξάνδρου πατρὶ ἐγεγέννητο, ἐφ' ᾧ καὶ Ἀλέξανδρον, ὃν ἔμελλεν ἐξ Ἀλεξάνδρου τίκτειν Ῥωξάνη, συμβασιλεύειν αὐτῷ · ὃ καὶ γέγονεν εἰς φῶς ἀχθέντος τοῦ παιδός. Τὸν Ἀρριδαῖον δὲ ἀνειπόντες μετωνόμασαν Φίλιππον.

Διεφέρετο δὲ ἐς ἀλλήλους τὸ πεζὸν καὶ τὸ ἱππικόν, ὧν οἱ μέγιστοι τῶν ἱππέων καὶ τῶν ἡγεμόνων Περδίκκας ὁ Ὀρόντου καὶ Λεόννατος ὁ Ἄνθους καὶ Πτολεμαῖος ὁ Λάγου, τῶν δὲ μετ' ἐκείνους Λυσίμαχός τε ὁ Ἀγαθοκλέους καὶ Ἀριστόνους ὁ Πεισαίου καὶ Πίθων ὁ Κρατεύα καὶ Σέλευκος ὁ Ἀντιόχου καὶ Εὐμένης ὁ Καρδιανός. Οὗτοι μὲν ἡγεμόνες τῶν ἱππέων, Μελέαγρος δὲ τῶν πεζῶν.

Εἶτα διαπρεσβεύονται πρὸς ἀλλήλους πολλάκις, καὶ τέλος συμβαίνουσιν οἵ τε τὸν βασιλέα ἀνειπόντες πεζοὶ καὶ οἱ τῶν ἱππέων ἡγεμόνες, ἐφ' ᾧ Ἀντίπατρον μὲν στρατηγὸν εἶναι τῶν κατὰ τὴν Εὐρώπην, Κρατερὸν δὲ

36 αὐτὴν A : αὐτῆς M.
[69 a] **6** ἔμελλεν A[1] *mg* M : *om.* A ‖ ἐξ AM[1] *s. v.* : *om.* M ‖ **9** δὲ ἀνειπόντες A : γὰρ ἀνειπόντες M ‖ **14** Πίθων A : Πύθων A[2]M ‖ Κρατεύα A : τοῦ Κρατέα M ‖ **15** Ἀντιόχου A[2]M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ **16** μὲν A : μὲν οὖν M ‖ **19** οἱ A[1] *s. v.* M : *om.* A.

cas aurait la charge de chiliarque qu'exerçait Héphestion[1], ce qui était une tutèle sur tout le royaume; Méléagre serait le second de Perdiccas[2].

Perdiccas, sous prétexte d'épurer l'armée, fit arrêter les mutins les plus notoires; quand il les eut arrêtés, comme s'il obéissait à un ordre d'Arrhidée, il les fit mettre à mort devant lui et plongea ainsi dans la terreur le reste de la troupe; peu de jours après, il fit aussi tuer Méléagre[3]. Par là, Perdiccas suscita les soupçons de tous et il était lui-même plein de soupçons; néanmoins, il conçut le dessein de nommer, comme si c'était un ordre d'Arrhidée, ceux dont il se méfiait le plus à des postes de gouverneurs. Ptolémée, fils de Lagos, fut donc désigné pour commander en Égypte et en Libye et dans tous les territoires arabes qui touchent à l'Égypte; Cléomène, qui avait reçu d'Alexandre le commandement dans cette satrapie, devint le second de Ptolémée. Pour la Syrie, qui touche à cette province, Laomédon fut désigné; Philotas le fut pour la Cilicie, Pithon pour la Médie, Eumène de Cardia pour la Cappadoce, la Paphlagonie et pour toutes les régions qui bordent le Pont-Euxin jusqu'à la ville grecque de Trapézonte, colonie de Sinope; pour les Pamphyliens, les Lyciens et la Grande-Phrygie, ce fut Antigone; [69 b] pour les Cariens, ce fut Cassandre, pour les Lydiens, Ménandre. Pour la Phrygie qui borde l'Hellespont, ce fut Léonnatos; un certain Calas la tenait d'Alexandre et, plus tard, Dèmarchos lui avait été préposé. Ainsi furent répartis les territoires d'Asie.

Pour ceux d'Europe, la Thrace et la Chersonèse et toutes les peuplades voisines des Thraces qui s'étendent

1. On sait que la charge de chiliarque était, à l'époque macédonienne, la plus haute dignité militaire du royaume. Sur son attribution à Perdiccas, cf. Dexippe, « codex » 82, p. 64 b 8-9 (t. I, p. 188-190), et Diodore, XVIII, 49, 3.

2. Sur cette répartition des commandements, cf. Diodore, XVIII, 2, 4, qui est moins détaillé que le passage correspondant du sommaire.

3. Sur ces « purges », lire Diodore, XVIII, 4, 7. Perdiccas accusait Méléagre de conspirer contre lui et de l'avoir trahi lors du soulèvement des généraux et au cours des pourparlers engagés après ce soulèvement. Diodore, XVIII, 2, 3, accusait déjà Méléagre d'avoir excité les fantassins au lieu de les calmer.

προστάτην τῆς Ἀρριδαίου βασιλείας, Περδίκκαν δὲ χιλιαρχεῖν χιλιαρχίας ἧς ἦρχεν Ἡφαιστίων (τὸ δὲ ἦν ἐπιτροπὴ τῆς ξυμπάσης βασιλείας), Μελέαγρον δὲ ὕπαρχον Περδίκκου.

Περδίκκας δὲ τὸν στρατὸν καθᾶραι σκηψάμενος τοὺς ἐπιφανεστάτους τῆς γενομένης συνέλαβε στάσεως, καὶ συλλαβὼν ὡς ἐκ προστάξεως Ἀρριδαίου, αὐτοῦ παρόντος ἀνεῖλε, δέος ἐμποιήσας τῷ λοιπῷ πλήθει· ἀναιρεῖ δὲ καὶ οὐ πολλῷ ὕστερον καὶ Μελέαγρον. Ἐξ ὧν Περδίκκας ὕποπτος ἐς πάντας ἦν καὶ αὐτὸς ὑπώπτευεν. Ὅμως ἐς σατραπείας ἀνειπεῖν οὓς ὑπώπτευεν, ὡς Ἀρριδαίου κελεύοντος, ἔγνω. Καὶ δὴ Πτολεμαῖος μὲν ὁ Λάγου Αἰγύπτου καὶ Λιβύης, καὶ ὅσα τῆς Ἀράβων γῆς ξύνορα Αἰγύπτῳ ἄρχειν ἐπετάχθη, Κλεομένης δὲ ὁ ἐξ Ἀλεξάνδρου τῆς σατραπείας ταύτης ἄρχειν τεταγμένος Πτολεμαίῳ ὕπαρχος εἶναι· τῆς δὲ ἐπὶ ταύτῃ Συρίας Λαομέδων, Φιλώτας δὲ Κιλικίας καὶ Πίθων Μηδίας, Εὐμένης δὲ ὁ Καρδιανὸς Καππαδοκίας καὶ Παφλαγονίας, καὶ ὅσα τοῦ Πόντου τοῦ Εὐξείνου σύνορα ἔστε ἐπὶ πόλιν Ἑλλάδα Τραπεζοῦντα, Σινωπέων ἄποικον. Παμφύλων δὲ καὶ Λυκίων καὶ Φρυγίας τῆς μεγάλης Ἀντίγονος, Καρῶν [69 b] δὲ Κάσανδρος, Λυδῶν δὲ Μένανδρος, τῆς δὲ ἐφ' Ἑλλησπόντῳ Φρυγίας Λεόννατος, ἣν ἐξ Ἀλεξάνδρου μὲν Κάλας ὄνομα κατέχει, ἔπειτα Δήμαρχος ἐπετέτραπτο. Τὰ μὲν κατὰ τὴν Ἀσίαν ὧδε ἐνεμήθη.

Τῶν δὲ κατὰ τὴν Εὐρώπην, Θρᾴκης μὲν καὶ Χερρονήσου καὶ ὅσα Θρᾳξὶ σύνορα ἔθνη, ἔστε ἐπὶ τὴν θάλασσαν τὴν

23 ξυμπάσης A : ὅλης M ‖ 32 Αἰγύπτῳ A² *s. v.* M : *om.* A ‖ 36 ἐπὶ ταύτῃ A : ἐπ' αὐτῇ M ‖ 37 Πίθων AM : Πύθων A² ‖ ὁ A : καὶ M ‖ 39 ἔστε A : ἔσται M ‖ Ἑλλάδα A : *om.* M.

[69 b] 2 ἣν A : ὃν M ‖ ἐξ M : *om.* A ‖ 3 κατέχει *edd.* : κατέχειν *codd.* ‖ 4 μὲν A : μὲν οὖν M ‖ 6 ἔστε A : ἔσται M² : *quid prius praeb.* M *non liquet* ‖ ἐπὶ τὴν A : ἐπὶ M.

jusqu'à la mer qui baigne Salmydesse, ville du Pont-Euxin, furent confiées à l'autorité de Lysimaque ; les régions au-delà de la Thrace jusqu'aux Illyriens, Triballes et Agrianes, la Macédoine elle-même, l'Épire, qui s'étend jusqu'aux monts Cérauniens, et tous les territoires grecs furent attribués à Crateros et à Antipater[1].

Tel fut le partage ; beaucoup de territoires n'y étaient pas compris et restaient sous le commandement de chefs indigènes, comme Alexandre en avait disposé[2].

C'est à ce moment aussi que Roxane accoucha et la troupe proclama l'enfant roi. Après la mort d'Alexandre, tout était rempli de désordres. Antipater fit la guerre aux Athéniens et aux autres Grecs que commandait Léosthène[3] ; d'abord battu, en détresse et cerné, il allait l'emporter plus tard, mais Léonnatos fut tué en feignant de porter secours à Antipater[4]. Lysimaque, dans une lutte téméraire engagée avec de faibles effectifs contre le Thrace Seuthès, fut tué lui aussi[5].

Perdiccas, de son côté, entra en guerre contre Ariarathe, satrape de Cappadoce, parce qu'il ne s'était pas effacé devant Eumène, qui était désigné pour y commander ; il le défit en deux batailles, s'empara de lui et le fit pendre et il rétablit Eumène dans son commandement*. Crateros, en combattant aux côtés d'Antipater contre les Grecs, fut l'artisan de la victoire remportée sur eux* ; après leur défaite, tout ce que leur commandaient Crateros et Antipater était exécuté sans tergiversation*. Telle est la matière jusqu'au cinquième livre.

Dans le sixième, il raconte comment les partisans de

1. On retrouve à peu près les mêmes données chez Diodore, XVIII, 3, 1-2, mais le sommaire est plus riche en détails sur la situation géographique des divers commandements.

2. Dexippe, « codex » 82, p. 64 a 29-b 32 (t. I, p. 188-189), offre à peu près exactement les mêmes indications sur le partage fait par Perdiccas. Diodore, XVIII, 3, 2-4, expose la répartition des satrapies d'Asie laissées à leurs anciens chefs.

3. Cf. fr. 176 (p. 881-882) tiré de Suidas, s. v. Ἀντίπατρος.

4. Guerre racontée par Diodore, XVIII, 8-13 et 14, 4-15, 7. Léonnatos, d'après le fr. 178 (p. 882), espérait, à la faveur de cette guerre, s'emparer du trône en Macédoine. Cf. aussi Plutarque, *Vie d'Eumène*, 5.

5. Sur cette campagne, cf. Diodore, XVIII, 14, 2-3. Erreur sur la mort de Lysimaque.

ἐπὶ Σαλμυδησσὸν τοῦ Εὐξείνου πόντου καθήκοντα, Λυσιμάχῳ ἡ ἀρχὴ ἐπετράπη· τὰ δὲ ἐπέκεινα τῆς Θρᾴκης ὡς ἐπὶ Ἰλλυριοὺς καὶ Τριβαλλοὺς καὶ Ἀγριᾶνας, καὶ αὐτὴ Μακεδονία καὶ ἡ Ἤπειρος ὡς ἐπὶ τὰ ὄρη τὰ Κεραύνια ἀνήκουσα, καὶ οἱ Ἕλληνες σύμπαντες, Κρατερῷ καὶ Ἀντιπάτρῳ ἐνεμήθη.

Καὶ ἡ μὲν νέμησις οὕτω· πολλὰ δὲ καὶ ἀδιανέμητα ἔμεινεν ὑπὸ τῶν ἐγχωρίων ἀρχόντων, ὡς ἐτάχθησαν ὑπὸ Ἀλεξάνδρου ἐχόμενα.

Ἐν τούτῳ καὶ Ῥωξάνη κύει καὶ τίκτει, καὶ εἰς βασιλέα τὸ τεχθὲν ἀνεῖπε τὸ πλῆθος. Στάσεων δὲ μετὰ τὸν Ἀλεξάνδρου θάνατον πάντα ἐπληροῦτο. Καὶ πολεμεῖ Ἀντίπατρος πρός τε Ἀθηναίους καὶ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας Λεωσθένους αὐτοῖς στρατηγοῦντος· καὶ τὰ πρῶτα ἡττώμενος καὶ εἰς ἀπορίαν συγκλειόμενος ὕστερον ἐκράτει. Ἀλλὰ πίπτει καὶ Λεόννατος ἐπιβοηθεῖν δοκῶν Ἀντιπάτρῳ. Καὶ Λυσίμαχος δὲ Σεύθῃ τῷ Θρᾳκὶ πολεμῶν ὑπὲρ τῆς ἀρχῆς παραβόλως (σὺν ὀλίγοις γάρ) καὶ εὐδοκιμῶν ὅμως ἀνῃρέθη.

Πολεμεῖ δὲ καὶ Περδίκκας Ἀριαράθῃ τῷ Καππαδοκίας, ὅτι Εὐμένει ἄρχειν ἐπιτετραμμένῳ τῆς ἀρχῆς οὐκ ἐξίστατο. Καὶ δυσὶ νικήσας μάχαις καὶ συλλαβὼν ἐκρέμασεν, Εὐμένει τὴν ἀρχὴν ἀποκαταστήσας. Κρατερὸς δὲ συμμαχῶν Ἀντιπάτρῳ κατὰ τῶν Ἑλλήνων αἴτιος τῆς νίκης ἧς ἐνίκησαν αὐτοὺς γέγονεν· ἐξ οὗ καὶ ἅπαντα, ἅπερ ἂν αὐτοῖς Κρατερὸς ἐπέταττε καὶ Ἀντίπατρος, ἀπροφασίστως ἐπράττετο. Καὶ ταῦτα μέχρι τοῦ πέμπτου βιβλίου.

Ἐν δὲ τῷ ἕκτῳ διαλαμβάνει ὅπως ἐξ Ἀθηνῶν οἱ ἀμφὶ Δημοσθένην καὶ Ὑπερείδην ἔφυγον, Ἀριστόνικός

8 ἐπετράπη A : ἐπετέτραπτο M ‖ 10 ὡς AM : ἡ A[1] *v. l.* ‖ 12/19 ἡ μὲν — ἐπληροῦτο καὶ A[1] *mg* M : *om.* A ‖ 19 τοὺς A[2]M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ 30 κατὰ A[2]M : καὶ *fortasse* A ‖ 34 ἐξ A : οἱ ἐξ M.

Démosthène et d'Hypéride s'échappèrent d'Athènes; Aristonicus de Marathon et Himeraius, frère de Démétrius de Phalères, se réfugièrent d'abord à Égine et, tandis qu'ils y séjournaient, le peuple athénien décréta leur mort, à la requête de Démade[1], et Antipater mit le décret à exécution[2].

L'auteur dit qu'Archias de Thourioi, qui avait aidé à [70 a] les faire mourir, finit ses jours après avoir vécu dans le pire des déshonneurs et l'extrême pauvreté[3]; il rapporte que, peu de temps après, Démade fut emmené en Macédoine par Cassandre et égorgé, après qu'on eut d'abord tué son enfant dans ses bras; Cassandre alléguait que Démade avait insulté son père en écrivant à Perdiccas de sauver les Grecs attachés à une vieille chaîne rongée, termes par lesquels Démade se moquait d'Antipater; Dinarque de Corinthe était son accusateur. Démade subit le châtiment de sa vénalité, de sa traîtrise et de sa constante mauvaise foi[4].

L'auteur raconte que Thibron de Lacédémone mit à mort Harpale[5], qui, du vivant d'Alexandre, lui avait volé son trésor et s'était enfui à Athènes; quand il l'eut tué, il prit ce qui restait du trésor et passa d'abord à Cydonia, en Crète, puis de là à Cyrène avec une armée qui atteignait six mille hommes; il était appelé par les bannis de Cyrène et de Barca. Là, au milieu de combats incessants et d'embûches sans nombre, tantôt vainqueur, parfois vaincu, et finalement mis en fuite, il fut arrêté par des Libyens conducteurs de chevaux et mené devant Épicydès d'Olynthe à Teucheira, ville confiée à ce personnage par Ophellas, un Macédonien, qui avait été envoyé par

1. Une version plus complète de la mort de Démosthène et de ses partisans est donnée par Plutarque, *Vie de Phocion*, 35 et 40, et surtout par la *Vie de Démosthène*, 41-43. Il en est question également dans le fr. 176 a (p. 881).

2. Diodore, XVIII, 18, qui raconte la fin de la guerre contre les Athéniens, ne dit rien sur le sort des orateurs.

3. Plutarque, *Vie de Démosthène, loc. cit.*, rapporte le rôle joué par cet Archias dans la capture et l'exécution des orateurs, mais il ne dit rien de la fin de sa vie.

4. La fin de Démade est évoquée par Plutarque, *Vie de Démosthène*, 46, et *Vie de Phocion*, 43.

5. Ce Thibron était le lieutenant d'Harpale.

τε ὁ Μαραθώνιος καὶ Ἱμεραῖος ὁ Δημητρίου τοῦ Φαληρέως ἀδελφός, τὰ μὲν πρῶτα εἰς Αἴγιναν· ἐκεῖ δὲ διαγόντων θάνατον αὐτῶν κατέγνω τὸ Ἀθηναίων πλῆθος εἰπόντος Δημάδου, καὶ Ἀντίπατρος εἰς ἔργον ἤγαγε τὸ ψήφισμα.

Καὶ ὡς Ἀρχίας ὁ Θούριος εἰς τὸν θάνατον αὐτῶν ὑπουργήσας, ἐν ἐσχάτῃ πενίᾳ καὶ ἀτιμίᾳ [70 a] κατατρίψας ἐτελεύτησε τὸν βίον. Καὶ ὡς Δημάδης οὐ πολλῷ ὕστερον ἐς Μακεδονίαν ἀχθεὶς ὑπὸ Κασάνδρου ἐσφάγη, τοῦ παιδὸς ἐν τοῖς κόλποις προαποσφαγέντος· αἰτίαν δ' ἐπῆγε Κάσανδρος ὅτι τὸν αὐτοῦ πατέρα ἐξυβρίσειεν ἐν οἷς ἔγραψε Περδίκκᾳ σῴζειν τοὺς Ἕλληνας ἀπὸ σαπροῦ καὶ παλαιοῦ στήμονος ἠρτημένους, οὕτω τὸν Ἀντίπατρον ἐπιχλευάζων. Δείναρχος δὲ ὁ Κορίνθιος ὁ κατήγορος ἦν. Ἀλλ' ὅ γε Δημάδης τῆς αὐτοῦ δωροδοκίας καὶ προδοσίας καὶ ἐς πάντα ἀπιστίας τὴν ἀξίαν ἀπέτισε δίκην.

Διαλαμβάνει δὲ καὶ ὡς Θίβρων ὁ Λακεδαιμόνιος Ἅρπαλον τὸν τὰ Ἀλεξάνδρου χρήματα ζῶντος ἐκείνου ἁρπάσαντα καὶ φυγόντα πρὸς τὰς Ἀθήνας, τοῦτον ἐκεῖνος ἀποκτείνας, καὶ ὅσα ὑπελείπετο λαβὼν χρήματα, πρῶτα μὲν ἐπὶ Κυδωνίας τῆς ἐς Κρήτην ἐστάλη, ἔνθεν δὲ ἐς Κυρήνην διέβαλε μετὰ στρατιᾶς εἰς ἑξακισχιλίους συντελούσης. Ἐπῆγον δὲ αὐτὸν τῶν ἐκ Κυρήνης καὶ Βαρκέων οἱ φυγάδες. Ἐν οἷς πολλαῖς μὲν μάχαις πολλαῖς δὲ ἐπιβουλαῖς ἄλλοτε μὲν κρατῶν ἐνίοτε δὲ ἡττώμενος, τέλος φεύγων ὑπὸ Λιβύων τινῶν συνωρίδας ἀγόντων συνελήφθη, καὶ παρὰ Ἐπικύδην ἄγεται τὸν Ὀλύνθιον εἰς Τεύχειρα, ᾧ τὴν πόλιν ἐκείνην Ὀφελλὰς ἐπετετρόφει, ἀνὴρ Μακεδών, ὃς ὑπὸ Πτολεμαίου

41 αὐτῶν A¹M : αὐτὸν A.

[70 a] **2** ἐς A : εἰς M ‖ **4** ἐπῆγε A : ἐπήνεγκε M ‖ **8** αὐτοῦ Bekker : αὐτοῦ *codd.* ‖ **9** καὶ προδοσίας A¹ *mg* M : *om.* A ‖ **14** ὑπελείπετο A : ὑπελίπετο M ‖ **15** Κυδωνίας τῆς A : Κυδωνίαν τὴν M ‖ ἐς A : ἐπὶ M.

Ptolémée, fils de Lagos, au secours des gens de Cyrène. Et les habitants de Teucheira, avec la permission d'Ophellas, torturèrent Thibron et l'envoyèrent au port de Cyrène pour le pendre[1]. Comme la révolte des Cyrénéens continuait, Ptolémée survint, rétablit la tranquillité et reprit la mer[2].

Perdiccas intriguait contre Antigone et voulait le mettre en jugement, mais l'autre, qui connaissait le piège, refusa de comparaître et tous deux devinrent ennemis[3]. A ce moment-là arrivaient de Macédoine auprès de Perdiccas Iollas et Archias, qui lui amenaient Nicaia, la fille d'Antipater, pour qu'il l'épousât[4]. Mais, de son côté, Olympias, la mère d'Alexandre, lui envoyait aussi, pour la lui faire épouser, sa fille, Cléopâtre[6]. Eumène de Cardia lui conseillait d'épouser Cléopâtre, mais les conseils de son frère, Alkétas, le poussaient vers Nicaia; c'est le parti d'épouser cette dernière qui l'emporta.

Peu après eut lieu le meurtre de Cynanè[7], perpétré par Perdiccas et son frère, Alkétas. Cynanè avait pour père [70 b] Philippe, père d'Alexandre; sa mère était Eurydice, femme d'Amyntas, qu'Alexandre s'était hâté de mettre à mort au moment de passer en Asie. Cet Amyntas était le fils de Perdiccas, et Perdiccas était frère de Philippe, de sorte qu'Amyntas qu'on avait assassiné était le cousin d'Alexandre.

Cynanè voulait donner en mariage à Arrhidée, sa fille, Adéa, qui reçut plus tard le nom d'Eurydice; et le mariage eut lieu plus tard, à l'intervention de Perdiccas[7], dans le but d'apaiser en Macédoine le désordre qu'avait suscité la mort de Cynanè et qui prenait des proportions

1. Jacoby, p. 842, rattache ici le fr. 6. Le rapport est assez ténu.
2. Diodore, XVIII, 19-21, raconte cette équipée de Thibron en Cyrénaïque avec plus de détails que le sommaire, mais on ne trouve rien chez lui sur la fin de Thibron. Cf. Jacoby, *Kommentar*, p. 560-561.
3. Cf. Diodore, XVIII, 23, 3-4.
4. Diodore, XVIII, 23, 1-3, dit que Perdiccas a épousé successivement Nicaia et Cléopâtre.
5. Sur les intrigues d'Olympias pour faire conclure ce mariage, cf. Diodore, XVIII, 25, 3.
6. Allusion à ce personnage chez Diodore, XIX, 52, 5.
7. Cf. Diodore, XIX, 52, 2.

τοῦ Λάγου ἐπὶ βοηθείᾳ τῶν Κυρηναίων ἐτύγχανε σταλείς. Οἱ δὲ Τευχειρῖται, Ὀφελλᾶ τὴν ἐξουσίαν δόντος, ᾐκίσαντό τε τὸν Θίβρωνα καὶ εἰς τὸν τῶν Κυρηναίων ἔπεμψαν κρεμασθῆναι λιμένα. Ἔτι δὲ τῶν περὶ Κυρήνην στασιαζόντων Πτολεμαῖος ἐπελθὼν καὶ πάντα καταστησάμενος ὀπίσω ἀπέπλευσε.

Περδίκκας δὲ Ἀντιγόνῳ ἐπιβουλεύων εἰς δικαστήριον ἐκάλει· ὁ δὲ εἰδὼς ἐπιβουλεύεσθαι οὔτε ὑπήκουσε, καὶ εἰς ἔχθραν ἀλλήλοις κατέστησαν. Ἐν τούτῳ δὲ παρὰ τὸν Περδίκκαν ἐκ Μακεδονίας ἧκον Ἰόλλας τε καὶ Ἀρχίας, ἄγοντες αὐτῷ τὴν Ἀντιπάτρου παῖδα Νίκαιαν εἰς γυναῖκα. Ἀλλά γε καὶ Ὀλυμπιάς, ἡ Ἀλεξάνδρου μήτηρ, ἔπεμπε παρ' αὐτὸν κατεγγυωμένη τὴν θυγατέρα Κλεοπάτραν. Καὶ ὁ μὲν Εὐμένης ὁ Καρδιανὸς συνεβούλευεν ἄγειν Κλεοπάτραν, Ἀλκέτᾳ δὲ τῷ ἀδελφῷ εἰς Νίκαιαν ἔτεινεν ἡ συμβουλή· καὶ νικᾷ τὸ Νίκαιαν μᾶλλον ἀγαγεῖν.

Οὐ πολὺ δὲ ὕστερον καὶ τὸ περὶ Κυνάνην πάθος συνηνέχθη, ὃ Περδίκκας τε καὶ ὁ ἀδελφὸς Ἀλκέτας διεπράξαντο. Ἡ δὲ Κυνάνη Φίλιππον μὲν [70 b] εἶχε πατέρα, ὃν καὶ Ἀλέξανδρος, ἐκ δὲ μητρὸς Εὐρυδίκης ἦν, γυνὴ δὲ Ἀμύντου, ὃν ἔφθη Ἀλέξανδρος κτεῖναι, ὁπότε εἰς τὴν Ἀσίαν διέβαινεν. Οὗτος δὲ Περδίκκου παῖς ἦν, ἀδελφὸς δὲ Φιλίππου Περδίκκας, ὡς εἶναι Ἀμύνταν τὸν ἀνῃρημένον Ἀλεξάνδρου ἀνεψιόν.

Ἦγε δὲ ἡ Κυνάνη Ἀδέαν τὴν αὑτῆς θυγατέρα, ἥτις ὕστερον Εὐρυδίκη μετωνομάσθη, τῷ Ἀρριδαίῳ εἰς γυναῖκα· ἣν καὶ ὕστερον ἠγάγετο Περδίκκα διαπραξαμένου ἐφ' ᾧ παῦσαι τὴν Μακεδόνων στάσιν, ἥτις ἐπὶ τῷ Κυνάνης πάθει ἀναφθεῖσα ἐπὶ μέγα κακοῦ προεχώρει.

25 Τευχειρῖται AM : Τευχερῖται A² ‖ **38** Ἀλκέτᾳ A : Ἀλκετέᾳ M ‖ **42** Ἀλκέτας A : Ἀλκετέας M.

[70 b] **3** ὁπότε A : ὅτε M ‖ **6** αὑτῆς *edd.* : αὐτῆς *codd.* ‖ **10** κακοῦ A : κακὸν M.

graves. Antigone s'enfuit en Macédoine auprès d'Antipater et de Crateros et leur raconta les intrigues que Perdiccas menait contre lui, ajoutant qu'il en tramait autant contre tous les autres. Il leur fit aussi un récit dramatique de la mort de Cynanè et, par tous ses récits, il les disposa à faire la guerre contre Perdiccas[1].

Et Arrhidée, qui gardait le corps d'Alexandre[2], l'emmena, contrairement aux ordres de Perdiccas, et, de Babylone, par Damas, il se rendit auprès de Ptolémée, fils de Lagos, en Égypte. Malgré l'opposition de Polémon, familier de Perdiccas, Arrhidée parvint à réaliser son dessein[3].

A ce moment-là, Eumène apporta de la part de Perdiccas des présents à Cléopâtre, à Sardes, en lui disant que Perdiccas avait l'intention de renvoyer Nicaia pour l'épouser, elle, à sa place. Le dessein fut ébruité : ce fut Ménandre, le satrape de Lydie, qui le révéla à Antigone[4] et celui-ci le divulgua à l'entourage d'Antipater et de Crateros, dont les desseins de guerre contre Perdiccas furent encore affermis. Antipater et Crateros franchirent donc l'Hellespont en partant de Chersonèse ; ils firent tromper par des émissaires ceux qui gardaient le passage[5].

Ils envoyèrent aussi des messages à Eumène et, à Néoptolème, les lieutenants de Perdiccas[6], et Néoptolème se laissa convaincre[7], mais Eumène n'accepta pas. Néoptolème devint suspect à Eumène et la guerre éclata entre eux et Eumène l'emporta de haute lutte[8] ; Néoptolème s'enfuit auprès d'Antipater et de Crateros avec quelques soldats

1. Selon Diodore, XVIII, 23, 3-4 et 25, 3-5, Antigone déclara qu'il se défendrait et il se réfugia auprès d'Antipater. Le récit de Diodore est muet sur Cynanè. Cf. aussi Plutarque, *Vie d'Eumène*, 8.
2. Il était chargé de régler ses funérailles. Cf. Diodore, XVIII, 3, 5.
3. Cf. fr. 10, 1 (p. 847), et Jacoby, *Kommentar*, p. 561. C'est un texte fort mutilé. Diodore, XVIII, 26-28, décrit tout le convoi funèbre d'Alexandre.
4. Cf. fr. 10, 7-9 (p. 849).
5. Cf. Diodore, XVIII, 29, 1-3.
6. Diodore, 29, 4, et Plutarque, *Vie d'Eumène*, 8, citent Alkétas en plus d'Eumène et de Néoptolème.
7. Diodore, XVIII, 29, 4, dit que Néoptolème, jaloux d'Eumène, eut des intelligences avec Antipater.
8. Cf. Diodore, XVIII, 29, 4-6 ; Plutarque, *loc. cit.*

Ἀντίγονος δὲ ἐς Μακεδονίαν παρὰ Ἀντίπατρον καὶ Κρατερὸν ἔφυγε, καὶ τὴν εἰς αὐτὸν ἐπιβουλήν, ἣν Περδίκκας ἐβούλευε, διηγήσατο, καὶ ὡς κατὰ πάντων ἡ αὐτὴ αὐτῷ μελέτη σπουδάζεται. Ἀνεδίδαξέ τε καὶ τὸ τῆς Κυνάνης ἐκτραγῳδήσας πάθος. Καὶ ταῦτα διαθέμενος εἰς πόλεμον αὐτῷ τούτους κατέστησε.

Καὶ Ἀρριδαῖος δέ, ὁ τὸ τοῦ Ἀλεξάνδρου σῶμα φυλάσσων, παρὰ γνώμην αὐτὸ Περδίκκου λαβών, πρὸς Πτολεμαῖον παραγίνεται τὸν Λάγου, ἀπὸ Βαβυλῶνος διὰ Δαμασκοῦ ἐπ' Αἴγυπτον ἐλαύνων, ὃς πολλὰ μὲν ὑπὸ Πολέμωνος τοῦ προσῳκειουμένου Περδίκκᾳ κωλυθεὶς ἐνίκησεν ὅμως εἰς τὸ τὴν ἑαυτοῦ γνώμην ἔργῳ ἐξενεγκεῖν.

Ἐν τούτῳ καὶ Εὐμένης παρὰ Περδίκκου δῶρα πρὸς Κλεοπάτραν ἐς Σάρδεις ἐκόμισε, καὶ ὅτι ἐγνωσμένον εἴη Περδίκκᾳ Νίκαιαν μὲν ἐκπέμπειν, ἀντ' ἐκείνης δὲ ταύτην ἄγεσθαι. Οὗ μηνυθέντος (Μένανδρος δὲ ὁ Λυδίας σατράπης ἐμήνυεν Ἀντιγόνῳ) καὶ δι' αὐτοῦ τοῖς περὶ Ἀντίπατρον καὶ Κρατερὸν δημοσιευθέντος, ἐπὶ μᾶλλον αὐτοῖς τὰ πρὸς Περδίκκαν ἐξεπολέμωτο. Περαιοῦται δὴ Ἀντίπατρος καὶ Κρατερὸς ἀπὸ τῆς Χερρονήσου τὸν Ἑλλήσποντον, τοὺς τὸν πόρον φυλάσσοντας διὰ πρεσβείας ὑπαγόμενοι.

Πρεσβεύονται δὲ καὶ πρὸς Εὐμένη καὶ πρὸς Νεοπτόλεμον, τοὺς ὑπὸ Περδίκκᾳ· καὶ Νεοπτόλεμος μὲν πείθεται, Εὐμένης δὲ οὐκ ἀνέχεται. Ὑποπτεύεται Εὐμένει Νεοπτόλεμος, καὶ συγκροτεῖται πρὸς ἀλλήλους πόλεμος, καὶ νικᾷ κατὰ κράτος Εὐμένης. Φεύγει δὲ Νεο-

20 προσῳκειουμένου A : προσοικειουμένου M ‖ 22 ἔργῳ A : εἰς ἔργον M ‖ 23 ἐς A : εἰς M ‖ 25 μὲν A : *om.* M ‖ 26 ἐμήνυεν A : ἐμήνυσεν M ‖ 28 δημοσιευθέντος A : δημοσιωθέντος M ‖ 29 δὴ A : δὲ M ‖ 31 φυλάσσοντας A : φυλάσσοντες M ‖ 33 Περδίκκᾳ A : Περδίκκαν M ‖ 35 συγκροτεῖται AM² : συγκροτεῖ M.

et il obtint d'eux que Crateros devînt son allié contre Eumène[1] et tous deux[2] firent la guerre à Eumène ; celui-ci fit tout ce qu'il put pour laisser ignorer aux siens que Crateros était son ennemi[3], de peur que, intimidés par son renom, ils ne passent à son parti ou que, même en lui [71 a] restant fidèles, ils ne manquent de courage. Le succès de ses menées fut suivi de succès militaires ; Néoptolème périt de la main même d'Eumène le scribe, lui un vrai soldat, qui avait brillé dans les combats. Crateros fut tué par quelques Paphlagoniens alors qu'il luttait sans se ménager contre n'importe quel adversaire en s'avançant de manière à être reconnu, mais il tomba avant qu'on l'eût reconnu, bien qu'il eût rejeté son chapeau de sa tête[4]. L'infanterie, sortie sans dommage de la lutte, arriva chez Antipater, dont le découragement fut fort allégé[5].

Perdiccas arriva de Damas en Égypte avec les rois et son armée pour faire la guerre à Ptolémée ; il mit Ptolémée en accusation ; celui-ci réfuta devant la troupe les griefs qu'on lui faisait ; l'accusation fut jugée injuste et Perdiccas entreprit néanmoins la guerre, malgré les soldats. Il fut deux fois battu et se montra d'une dureté excessive envers ceux qui voulaient passer à Ptolémée. En toute occasion, il se comportait vis-à-vis de sa troupe avec un orgueil démesuré pour un chef d'armée ; il fut tué par ses propres cavaliers et mourut en se défendant[6].

Ptolémée, après l'assassinat de Perdiccas, passa le Nil pour rejoindre les rois; à force de cadeaux et d'autres soins, il conquit leur amitié, de même que celle de tous les Macé-

1. Cf. Plutarque, *Vie d'Eumène*, 10.
2. Crateros et Néoptolème. Crateros avait envoyé Antipater piller la Cilicie. Cf. Diodore, XVIII, 29, 7 ; Plutarque, *loc. cit.*
3. Plutarque, *op. cit.*, 11, dit comment Eumène y réussit.
4. La bataille évoquée ici est racontée par Diodore, XVIII, 29-32, et par Plutarque, *op. cit.*, 11-14. Diodore décrit le duel sauvage de Néoptolème et d'Eumène, mais il ne parle de la mort de Crateros qu'en XVIII, 37, 1. Plutarque la rapporte, *op. cit.*, 12 ; il explique que Crateros voulait se faire reconnaître parce que Néoptolème lui avait assuré que tous les Macédoniens se rallieraient à lui en le voyant. Eumène fut fort affligé de sa mort. Cf. Plutarque, *op. cit.*, 14, et Arrien, fr. 177 b (p. 882).
5. Diodore, XVIII, 32 et 33, 16.
6. La campagne de Perdiccas en Égypte et sa mort sont racontées

πτόλεμος παρὰ Ἀντίπατρον καὶ Κρατερὸν σὺν ὀλίγοις, καὶ πείθει τούτους ἐπὶ συμμαχίαν κατὰ Εὐμένους ἐλθεῖν αὐτῷ Κρατερόν· καὶ πολεμοῦσιν ἄμφω Εὐμένῃ. Καὶ πάντα ποιήσας Εὐμένης ὥστε λαθεῖν τοὺς σὺν αὐτῷ Κρατερὸν αὐτῷ πολεμεῖν ἵνα μὴ τῇ περὶ αὐτὸν ἁλόντες φήμῃ ἢ προσχωρήσωσιν αὐτῷ ἢ καὶ μένοντες ἀτολ- [71 a] μότεροι εἶεν, καὶ κρατήσας τοῖς τεχνάσμασι, κρατεῖ καὶ τῷ πολέμῳ· καὶ πίπτει μὲν Νεοπτόλεμος τῇ αὐτοῦ Εὐμένους τοῦ γραμματέως δεξιᾷ, ἀνὴρ στρατιωτικὸς καὶ πολέμοις ἠριστευκώς, Κρατερὸς δὲ ὑπό τινων Παφλαγόνων, ἀφειδῶς πρὸς πάντα μαχόμενος καὶ χωρῶν ὥστε γνωσθῆναι· ἀλλ' ἔφθη πεσὼν μὴ γνωσθεὶς καίτοι καὶ τὴν καυσίαν τῆς κεφαλῆς ἀφελών. Ἡ μέντοι πεζὴ στρατιὰ σῷα πρὸς Ἀντίπατρον ἐκ τοῦ πολέμου παρεγένετο, ὃ καὶ τὸ πολὺ τῆς ἀθυμίας ἐπεκούφισε.

Παραγίνεται ἀπὸ Δαμασκοῦ Περδίκκας ἐπ' Αἴγυπτον σὺν τοῖς βασιλεῦσι καὶ τῇ δυνάμει Πτολεμαίῳ πολεμῆσαι. Κατηγορήσας δὲ Πτολεμαίου, κἀκείνου ἐπὶ τοῦ πλήθους ἀπολυομένου τὰς αἰτίας, καὶ δόξας μὴ δίκαια ἐπικαλεῖν, ὅμως καὶ τοῦ πλήθους οὐχ ἑκόντος πολεμεῖ. Καὶ δὶς ἡττηθεὶς καὶ τραχὺς πρὸς τοὺς παρὰ Πτολεμαῖον ἐθέλοντας χωρῆσαι λίαν καταστάς, καὶ τἆλλα τῇ στρατιᾷ ὑπερογκότερον ἢ κατὰ στρατηγὸν προσφερόμενος, ὑπὸ τοῦ οἰκείου πλήθους τῶν ἱππέων ἀναιρεῖται, μαχόμενος καὶ αὐτός.

Πτολεμαῖος δὲ μετὰ τὴν ἀναίρεσιν Περδίκκου πρός τε τοὺς βασιλεῖς ἐπεραιώθη τὸν Νεῖλον, καὶ δώροις φιλοφρονησάμενος καὶ τῇ ἄλλῃ θεραπείᾳ, οὐ

39/40 ἐλθεῖν — Εὐμένης A : *om.* M ‖ **39** Εὐμένει Hoeschel : Εὐμενῆ A ‖ **41** αὐτὸν A : αὐτῶν M.

[71 a] **10** ἐπ' Αἴγυπτον A : *om.* M ‖ **11** Πτολεμαίῳ A : Περδίκκας Πτολεμαίῳ M ‖ **12** τοῦ πλήθους A : τὸ πλῆθος M ‖ **15** πρὸς τοὺς — ἐθέλοντας A : τοῖς — θελήσασι M.

doniens de marque ; il montra également qu'il partageait l'affliction des amis de Perdiccas et, quant à tous ceux des Macédoniens pour qui subsistait quelque danger, il s'empressa par tous les moyens possibles de dissiper leurs craintes ; ainsi, dès l'instant même et pour l'avenir, il assurait son bon renom[1]. Un conseil se réunit et, à la place de Perdiccas, on élut chefs suprêmes de toute l'armée Pithon et Arrhidée ; dans l'entourage d'Eumène et d'Alkétas, il y eut quelque cinquante condamnations, surtout pour l'assassinat de Crateros pendant la guerre civile entre les Macédoniens[2].

On avait aussi mandé Antigone de Chypre ainsi qu'Antipater pour qu'ils viennent en hâte chez les rois ; comme ils n'arrivaient pas, Eurydice prétendait que Pithon et Arrhidée ne pouvaient rien faire sans elle ; eux, tout d'abord, ne la contredirent pas, mais, plus tard, ils lui répondirent qu'elle n'avait rien à voir aux affaires d'État et qu'ils s'occuperaient de tout jusqu'à l'arrivée d'Antigone et d'Antipater[3].

Quand ils furent arrivés, le pouvoir passa aux mains d'Antipater. L'armée réclama l'argent promis par Alexandre pour prix de l'expédition. Et Antipater répondit [71 b] que pour l'instant, à parler franc, il n'avait rien, mais qu'il ferait l'inventaire des trésors royaux et de tous ceux qui pourraient se trouver ailleurs, et qu'il ferait alors tout son possible pour ne pas mériter leurs reproches. L'armée accueillit mal ce discours ; Eurydice joignit ses attaques contre Antipater à l'hostilité de l'ar-

chez Diodore, XVIII, 33-36, 5. Il y a une allusion à la mort de Perdiccas dans le fr. 180 (p. 883) et une autre, plus difficile à saisir, dans le fr. 10. Plutarque, *Vie d'Eumène*, 14, dit que la victoire d'Eumène et la mort de Perdiccas, « tué par une mutination de ses gens en Égypte » (trad. Amyot), eurent lieu dans le même temps.

1. Cf. Diodore, XVIII, 36, 6-7. Pour les largesses aux troupes, il y a lieu de rapprocher peut-être de ce passage Suidas, *s. v.* χρῆσθαι, où il est question de distributions gratuites de vivres, et, pour les assurances données par Ptolémée aux Macédoniens, le même Suidas, *s. v.* ἐπαινέσας.

2. Sur les dispositions auxquelles le sommaire fait allusion ici, cf. Diodore, XVIII, 36, 6-37.

3. Cf. Diodore, XVIII, 39, 1-2. On y lit que Pithon renonça à son mandat de tuteur devant les intrigues d'Eurydice.

μόνον δὲ ἀλλὰ καὶ τοὺς ὅσοι ἐν τέλει Μακεδόνων. Ὁ δὲ καὶ τοῖς Περδίκκου φίλοις συναχθόμενός τε δῆλος ἐγένετο, καὶ ὅσοις τι κινδύνου ἔτι ἐκ Μακεδόνων ὑπελείπετο, καὶ τούτους ἀπαλλάξαι τοῦ δέους παντὶ τρόπῳ διεσπούδασεν· ἐφ' οἷς παραυτίκα τε καὶ ἐς τὸ ἔπειτα εὐδοκιμῶν ἐγινώσκετο· συνεδρίου δὲ κροτηθέντος ἄρχοντες μὲν τῆς πάσης δυνάμεως ἀντὶ Περδίκκου Πίθων καὶ Ἀρριδαῖος ἐν τῷ τέως ἀνερρήθησαν, τῶν δὲ περὶ Εὐμένη καὶ Ἀλκέταν ἐς πεντήκοντα κατεγνώσθησαν μάλιστα ἐπὶ τῇ Κρατεροῦ ἀναιρέσει τῶν Μακεδόνων πρὸς αὐτοὺς ἐκπολεμωθέντων.

Μετεκαλεῖτο δὲ καὶ Ἀντίγονος ἐκ Κύπρου καὶ Ἀντίπατρος δὲ ἐπιταχῦναι πρὸς τοὺς βασιλέας. Οὔπω δὲ καταλαβόντων ἡ Εὐρυδίκη Πίθωνα καὶ Ἀρριδαῖον μηδὲν ἄνευ αὐτῆς ἠξίου πράττειν. Οἱ δὲ τὰ πρῶτα μὲν οὐκ ἀντεῖπον, ἔπειτα δὲ μηδὲν αὐτὴν ἐπικοινωνεῖν τοῖς δημοσίοις ἀντέλεγον πράγμασιν· αὐτοῖς γάρ, ἕως Ἀντίγονος καὶ Ἀντίπατρος παραγένωνται, μελήσειν περὶ πάντων.

Ὧν παραγεγονότων, εἰς Ἀντίπατρον ἡ δυναστεία περιίσταται. Καὶ ὁ στρατὸς αἰτεῖ τὰ παρὰ Ἀλεξάνδρου ὑποσχεθέντα αὐ- [71 b] τοῖς ἐπὶ τῇ συστρατείᾳ χρήματα, καὶ Ἀντίπατρος παραυτίκα μὲν μηδὲν ἔχειν ἀποκρίνεται φράζειν ἀκριβές, ἐξετάσας δὲ τούς τε βασιλείους θησαυροὺς καὶ τοὺς ὅσοι ἀλλαχόθι που κειμένοι ὦσι, τηνικαῦτα τὸν δυνατὸν τρόπον μὴ ἂν αὐτοῖς ἐπίμεμπτος νομισθῆναι· ἐφ' ᾧ οὐχ ἡδέως ἡ στρατιὰ ἤκουσεν. Εὐρυδίκης δὲ συλλαμβανούσης

23 συναχθόμενος AM[1] : συναχόμενος M ‖ 24 ἔτι A : αἴτιον M ‖ 28 Πίθων M *et alibi* A : Πύθων A[2] Πείθων A *ut vid.* ‖ 30 Ἀλκέταν A : Ἀλκετέα M ‖ 31 τῇ A : τῇ τοῦ M ‖ 32 ἐκπολεμωθέντων A : ἐκπολεμηθέντων M ‖ 34 καταλαβόντων M : καταλαβόντος A ‖ 35 Πίθωνα M *et alibi* A : Πείθωνα A Πίθωνα A[2] ‖ αὐτῆς Bekker : αὑτῆς *codd.* ‖ 38 αὐτοῖς Bekker : αὑτοῖς *codd.* ‖ 40 Ἀντίπατρον AM[2] : Ἀντίγονον M *ut vid.*

[71 b] 2 ἔχειν A : ἔχων M.

mée et une mutinerie éclata. Eurydice prit la parole en public contre lui ; c'était le scribe Asclépiodore qui l'avait aidée à composer son discours ; Attale la secondait. Antipater échappa à grand'peine au massacre grâce à Antigone et à Séleucus qui, sur sa demande, prirent sa défense devant l'armée ; pour eux-mêmes, cette attitude ne fut pas sans danger[1].

Échappé à la mort, Antipater se retira dans son propre camp et les commandants de sa cavalerie le rejoignirent à son appel et, quand on eut, avec beaucoup de mal, calmé la mutinerie, on choisit à nouveau Antipater pour commander comme auparavant[2]. Lui-même procéda à un partage de l'Asie[3] qui confirmait certaines clauses de la répartition précédente et qui en introduisait de nouvelles sous la pression des circonstances. En effet, l'Égypte, la Libye et tout le vaste territoire qui s'étend au-delà et toutes les conquêtes qui s'y ajouteraient du côté de l'Occident étaient données à Ptolémée ; à Laomédon de Mitylène, on confiait la Syrie. Il mit Philoxène à la tête de la Cilicie, qu'il détenait déjà auparavant. Parmi les provinces du haut, la Mésopotamie et la province d'Arbèle furent attribuées à Amphimaque[4], le frère du roi ; à Séleucus, il donna la Babylonie ; à Antigène, qui s'était attaqué le premier à Perdiccas et qui commandait le corps macédonien des « boucliers d'argent », il donna le commandement de toute la Susiane ; il confirma Peukestès dans son commandement sur la Perse ; il attribua la Carmanie à Tlépolème et la Médie à Pithon jusqu'aux portes caspiennes, à Philippe le pays des Parthes. En Ariane et en Drangiane, il établit Stasandros comme gouverneur ; en Bactriane et en Sogdiane, Stasanor de Soli[5] ; chez les Arachosiens, Siburtius ;

1. Sur les intrigues d'Eurydice, cf. Diodore, XVIII, 39, 3-4 ; il est moins détaillé que le sommaire ; il dit seulement que l'arrestation d'Eurydice par Antipater provoqua des troubles que celui-ci apaisa par un discours.

2. Cette donnée figure chez Diodore, XVIII, 39, 3, où il est dit qu'Antipater fut élu après la démission de Pithon et avant d'être arrivé lui-même à Triparadeisos.

3. Partage de Triparadeisos en 321.

4. Le roi Arrhidée serait confondu ici avec le satrape du même nom. Cf. Jacoby, *Kommentar*, p. 563.

5. La présence simultanée dans cette liste d'un Stasanor et d'un

ταῖς κατὰ Ἀντιπάτρου διαβολαῖς τῷ ἀπὸ τοῦ πλήθους ἄχθει στάσις γίνεται. Καὶ δημηγορεῖ Εὐρυδίκη κατ' αὐτοῦ, τοῦ γραμματέως Ἀσκληπιοδώρου ὑπηρετησαμένου τῷ λόγῳ, καὶ Ἄτταλος δέ. Καὶ ῥύεται μόλις Ἀντίπατρος τῆς σφαγῆς, Ἀντιγόνου καὶ Σελεύκου τῇ παρακλήσει Ἀντιπάτρου ἀντιδημηγορησάντων ἐν τῷ πλήθει· οἳ καὶ αὐτοὶ διὰ τοῦτο ἐγγὺς ἐγένοντο τοῦ κινδύνου.

Ῥυσθεὶς δὲ Ἀντίπατρος τοῦ θανάτου πρὸς τὸ οἰκεῖον ὑπεχώρησε στρατόπεδον· καὶ οἱ ἵππαρχοι Ἀντιπάτρου καλοῦντος πρὸς αὐτὸν ἧκον, καὶ μόλις τῆς στάσεως πεπαυμένης Ἀντίπατρον πάλιν, ὡς καὶ πρόσθεν, ἄρχειν εἵλοντο. Καὶ ποιεῖται νέμησιν καὶ αὐτὸς τῆς Ἀσίας, τὰ μὲν τῆς προτέρας νεμήσεως ἐπικυρῶν, τὰ δὲ τοῦ καιροῦ βιαζομένου νεωτερίζων. Αἴγυπτον μὲν γὰρ καὶ Λιβύην καὶ τὴν ἐπέκεινα ταύτης τὴν πολλήν, καὶ ὅ τι περ ἂν πρὸς τούτοις δόριον ἐπικτήσηται πρὸς δυομένου ἡλίου, Πτολεμαίου εἶναι, Λαομέδοντι δὲ τῷ Μιτυληναίῳ Συρίαν ἐπιτετράφθαι. Φιλόξενον δὲ ἐπὶ Κιλικίας ἔταξεν, ἣν καὶ πρῶτον εἶχε. Τῶν δὲ ἄνω σατραπειῶν τὴν μὲν μέσην τῶν ποταμῶν γῆν καὶ τὴν Ἀρβηλῖτιν Ἀμφιμάχῳ τῷ τοῦ βασιλέως ἀδελφῷ ἔνειμε, Σελεύκῳ δὲ τὴν Βαβυλωνίαν προσέθηκεν. Ἀντιγένει δὲ τῷ πρώτῳ μὲν ἐπιθεμένῳ Περδίκκᾳ, τῶν δὲ ἀργυρασπίδων Μακεδόνων ἡγουμένῳ, τῆς Σουσιανῆς συμπάσης ἄρχειν. Πευκέστᾳ δὲ ἐβεβαίου τὴν Περσίδα· Καρμανίαν δὲ Τληπολέμῳ ἔνειμε, καὶ Μηδίαν Πίθωνι ἔστ' ἐπὶ πύλας τὰς Κασπίους, Φιλίππῳ δὲ τὴν Παρθυαίων γῆν. Ἀρείων δὲ καὶ τῆς Δραγγηνῶν χώρας Στάσανδρον καθίστη ἡγεμόνα, τῆς δὲ Βακτριανῆς καὶ Σογδιανῆς Στασάνορα τὸν Σόλιον, Ἀραχώ-

15 ὑπεχώρησε A[1]M : ἀπεχώρησε A ‖ ἵππαρχοι AM : ὕπαρχοι A[3] *v. l.* ‖ **25** ἔταξεν A : ἔτασσεν M ‖ **27** Ἀρβηλῖτιν M : Ἀρβηλίτην A ‖ **29** τῷ — Περιδίκκᾳ AM[2] *mg* : *om.* M ‖ **33** Πίθωνι M *et alibi* A : Πείθωνι A Πύθωνι A[2] ‖ Κασπίους A : Κασπείας M.

il donna les Parapamisades à Oxyarte, père de Roxane. Quant à l'Inde, il en confia les régions voisines des Parapamisades à Pithon, fils d'Agénor ; parmi les provinces qui touchaient à celles-là, il laissa celle que baigne le fleuve Indus et Patala, la plus grande ville de la contrée, [72 a] au roi Porus et celle des bords de l'Hydaspe à Taxile, un Indien, lui aussi, car il n'était pas facile de les déplacer parce que leur commandement leur avait été confié par Alexandre et qu'ils possédaient une puissance appréciable.

Quant aux contrées qui s'étendent du mont Taurus vers le nord, il confia la Cappadoce à Nicanor ; sur la grande Phrygie, sur les Lycaoniens, les Pamphyliens et les Lyciens, il laissa commander Antigone, comme auparavant ; il attribua la Carie à Asandros ; la Lydie fut donnée à Clitus et la Phrygie que borde l'Hellespont à Arrhidée ; il préposa Antigène à la levée des impôts en Susiane et lui donna les trois mille Macédoniens les plus rebelles.

Au roi Autolycus, fils d'Agathocle, il donna comme gardes du corps Amyntas, fils d'Alexandre et frère de Peukestès, Ptolémée, fils de Ptolémée, et Alexandre, fils de Polyperchon. Il nomma son propre fils, Cassandre, chiliarque de la cavalerie ; aux troupes qui étaient autrefois sous le commandement de Perdiccas, il donna comme chef Antigone et, après lui avoir attribué la garde et le service des personnes des rois, il lui confia, sur sa demande, le soin d'achever la guerre contre Eumène[1]. Antipater lui-même,

Stasandros, personnages tous connus par ailleurs, a paru suspecte à Beloch, qui croit le nom de Stasandros introduit par erreur dans cette liste. Notons, toutefois, que Diodore le cite tout comme Photius. Sur ces deux personnages, cf. Fiehn, s. v. *Stasandros*, et Honigmann, s. v. *Stasanor*, in *P. W.*, 2e sér., t. III (1929), col. 2152-2153.

1. Diodore rapporte ce passage et toutes ces dispositions prises à Triparadeisos en XVIII, 39, 5-7. On y retrouve à peu près les mêmes clauses que celles énumérées par le sommaire et elles se présentent dans le même ordre dans les deux textes. Cependant, chez Diodore, il n'est pas question de Siburtius, ni de Porus, ni de la mission d'ordre fiscal confiée à Antigène, ni des gardes donnés à Autolycus. Il dit que Cassandre fut nommé chiliarque pour qu'il pût surveiller Antigone et l'empêcher, au besoin, d'agir contre Antipater.

των δὲ Σιβύρτιον· καὶ Παραπαμισάδας Ὀξυάρτῃ τῷ Ῥωξάνης πατρί, τῆς δὲ Ἰνδῶν γῆς τὰ μὲν ξύνορα Παραπαμισάδαις Πίθωνι τῷ Ἀγήνορος, τὰς δὲ ἐχομένας σατραπείας, τὴν μὲν παρὰ τὸν Ἰνδὸν ποταμὸν καὶ Πάταλα, τῶν ἐκείνῃ Ἰνδῶν πόλεων τὴν με- [72 a] γίστην, Πώρῳ τῷ βασιλεῖ ἐπεχώρησε, τὴν δὲ παρὰ τὸν Ὑδάσπην ποταμὸν Ταξίλῃ καὶ τούτῳ Ἰνδῷ, ἐπεὶ μηδὲ ῥᾴδιον μετακινῆσαι αὐτοὺς ἐξ Ἀλεξάνδρου τε ἐπιτετραμμένους τὴν ἀρχὴν καὶ δύναμιν ἱκανὴν ἔχοντας.

Τῶν δὲ ἀπὸ τοῦ Ταύρου ὄρους ὡς ἐπὶ τὴν ἄρκτον φερόντων, Καππαδόκας μὲν Νικάνορι ἐπέτρεψεν, ἐπὶ δὲ Φρυγίας τῆς μεγάλης καὶ ἐπὶ Λυκάοσί τε καὶ Παμφύλοις καὶ Λυκίοις, ὡς καὶ πρόσθεν, Ἀντίγονον· Καρίαν δὲ Ἀσάνδρῳ ἔνειμε, Λυδία δὲ Κλείτῳ ἐδόθη, καὶ Ἀρριδαίῳ Φρυγία ἡ πρὸς Ἑλλησπόντῳ, τῇ δὲ κατακομιδῇ τῶν ἐν Σούσοις χρημάτων Ἀντιγένην ἔταξε, καὶ τούτῳ τῶν στασιασάντων Μακεδόνων τοὺς μάλιστα τρισχιλίους παρέδωκε.

Σωματοφύλακας δὲ τοῦ βασιλέως Αὐτόλυκόν τε τὸν Ἀγαθοκλέους παῖδα καὶ Ἀμύνταν τὸν Ἀλεξάνδρου παῖδα Πευκέστου δὲ ἀδελφόν, καὶ Πτολεμαῖον τὸν Πτολεμαίου καὶ Ἀλέξανδρον τὸν Πολυσπέρχοντος, Κάσανδρον δὲ τὸν ἑαυτοῦ παῖδα χιλιάρχην τῆς ἵππου, τῆς δυνάμεως δὲ τῆς πρόσθεν ὑπὸ Περδίκκᾳ τεταγμένης Ἀντίγονον ἡγεμόνα ἀπέφηνε, καὶ τούτῳ τοὺς βασιλέας φρουρεῖν τε καὶ θεραπεύειν προστάξας, τὸν πόλεμον ἅμα πρὸς Εὐμένη διαπολεμῆσαι αὐτῷ αἱρουμένῳ ἐπέτρεπεν. Ἀντίπατρος δὲ αὐτὸς πολλὰ ὑπὸ πάντων ἕνεκα πάντων ἐπαινού-

37 Παραπαμισάδας (-μει- A) AM[1] : Παραμισάδας A^xM || 39 Παραπαμισάδαις (μει A) AM : Παραμεισάδας A^x || Πίθωνι M *et alibi* A : Πείθωνι A Πύθωνι A[2].

[72 a] 4 ἔχοντας A : ἔχοντες M || 7 Παμφύλοις A : Παμφυλίοις M || 10 Ἑλλησπόντῳ A : Ἑλλησπόντου M || 11 κατακομιδῇ A : καταμομιδῇ M || 15 ἀδελφὸν M : τὸν ἀδελφὸν A.

objet à tout propos des éloges de tous, se retira chez lui. Là finit le neuvième livre.

Le dixième raconte qu'Eumène, en apprenant ce qui était arrivé à Perdiccas et qu'on l'avait déclaré ennemi des Macédoniens[1], se mit à préparer la campagne; Alkétas, frère de Perdiccas, prit la fuite en apprenant ces nouvelles; Attale, qui avait joué un rôle de premier plan dans la mutinerie contre Antipater, s'enfuit, lui aussi, et se joignit aux autres bannis[2]. Attale réunit une armée de dix mille fantassins et de huit cents cavaliers; lui et les siens entreprirent d'attaquer Cnide, Caunos et Rhodes, mais ils furent repoussés avec vigueur par les Rhodiens dont Démarate commandait la flotte.

Il rapporte qu'Eumène faillit livrer bataille à Antipater qui marchait sur Sardes, mais Cléopâtre, la sœur d'Alexandre, pour ne pas se faire accuser chez les Macédoniens d'être la cause de la guerre, engagea Eumène à s'éloigner de Sardes et l'y décida[3]. Néanmoins, lorsque Antipater [72 b] arriva, il lui reprocha son amitié pour Eumène et Perdiccas; contre ces accusations, elle se défendit avec plus de vigueur qu'on n'en attend d'une femme, elle lui répondit par beaucoup d'autres griefs et, en fin de compte, ils se séparèrent en bonne entente.

Eumène marcha à l'improviste contre ceux qui ne reconnaissaient pas son autorité; il s'empara d'un butin et de sommes considérables dont il combla ses propres soldats[4]. Il envoya une ambassade à Alkétas et à son armée pour leur dire qu'ils devraient unir leurs forces pour combattre ainsi leurs ennemis communs, mais ses partisans se trou-

1. Cf. Plutarque, *Vie d'Eumène*, 14. Ce sont les troupes d'Égypte qui l'ont condamné sous l'effet de la colère provoquée par la mort de Perdiccas.

2. Diodore, XVIII, 37, 3.

3. Plutarque, *Vie d'Eumène*, 15.

4. Le fr. 117 (p. 872) recueilli chez Suidas, s. v. ἁλώσιμα, parle de butin; mais le rapport avec le présent passage du sommaire me paraît assez ténu.

μενος, ἐπ' οἴκου ἀνεχώρει. Ἐν οἷς καὶ ὁ θ' λόγος. Ὁ δὲ δέκατος διαλαμβάνει ὡς Εὐμένης τὰ περὶ Περδίκκαν μαθών, καὶ ὅτι πολέμιος ἐψηφίσθη Μακεδόσιν, ἐπὶ πόλεμον παρεσκευάζετο. Καὶ ὡς Ἀλκέτας ὁ Περδίκκου ἀδελφὸς διὰ ταῦτα ἔφυγε. Καὶ Ἄτταλος, ὁ τῆς κατὰ Ἀντιπάτρου στάσεως οὐδενὸς φέρων τὰ δεύτερα, καὶ αὐτὸς φυγὼν συνέμιξε τοῖς ἄλλοις φυγάσι. Καὶ συνήχθη Ἀττάλῳ στρατός, πεζοὶ μὲν μύριοι, ἱππεῖς δὲ ὀκτακόσιοι. Καὶ ὡς Ἄτταλος καὶ οἱ σὺν αὐτῷ, ἐπιθέσθαι Κνίδῳ καὶ Καύνῳ καὶ Ῥοδίοις ἐπιχειρήσαντες, ὑπὸ Ῥοδίων κρατερῶς ἀπεκρούσθησαν Δημαράτου ναυαρχοῦντος αὐτοῖς.

Διαλαμβάνει δὲ καὶ ὡς Εὐμένης Ἀντιπάτρου ἐς Σάρδεις ἰόντος ἐς χεῖρας ἐλθεῖν ἐγγὺς ἦν, Κλεοπάτρα δέ, ἡ τοῦ Ἀλεξάνδρου ἀδελφή, ἵνα μὴ ἐς τὸ τῶν Μακεδόνων πλῆθος ἐν διαβολῇ γένηται ὡς αὐτὴ τὸν πόλεμον αὐτοῖς ἐπάγουσα, παραινεῖ καὶ πείθει Εὐμένη ἀναχωρῆσαι τῶν Σάρδεων. Ἀλλ' ὅμως οὐδὲν ἧττον ὁ Ἀντίπατρος [72 b] παραγενόμενος αὐτὴν ἐπωνείδιζε τῆς ἐς Εὐμένη καὶ Περδίκκαν φιλίας. Ἡ δὲ πρός τε ταῦτα κρεῖσσον ἢ κατὰ γυναῖκα ἀπελογεῖτο, καὶ πολλὰ ἄλλα ἀντεπεκάλει· τέλος δὲ εἰρηνικῶς ἀλλήλων ἀπηλλάγησαν.

Ὅτι Εὐμένης ἐπελθὼν ἀπροσδόκητος τοῖς οὐχ ὑπ' αὐτῷ προσχώροις, καὶ λείαν πολλὴν καὶ χρήματα συλλαβών, τὸν οἰκεῖον στρατὸν κατεπλούτει. Διαπρεσβεύεται δὲ καὶ πρὸς Ἀλκέταν καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ, ἐς ταὐτὸν τὰς δυνάμεις συναγαγεῖν ἀξιῶν, καὶ οὕτω τοῖς κοινοῖς ἐχθροῖς μά-

26 καὶ ὅτι A : ὅτι καὶ M || 30 τοῖς A : καὶ τοῖς M || 37 ἐς A : εἰς M || 39 ἐν διαβολῇ A : διαβολὴ M || 41 ὅμως M *et* A *ut vid.* : ὁ μὲν A².

[72 b] 1 ἐπωνείδιζε A : ὠνείδιζε M || ἐς A : εἰς M || 3 ἀπελογεῖτο A²M : ἀπολογεῖτο A || ἀντεπεκάλει A : ἀντενεκάλει M || 5 ἀπροσδόκητος A : ἀπροσδοκήτως M || αὐτῷ A : αὐτὸν M || 6 πολλὴν A : *om.* M || 7 πρὸς M : *om.* A || 9 συναγαγεῖν A : ἀγαγεῖν M.

vèrent différer d'avis et, finalement, ne se laissèrent pas gagner[1].

Antipater, jusqu'alors, n'avait pas osé faire la guerre à Eumène ; il envoya Asandros guerroyer contre Attale et Alkétas ; la lutte resta indécise, puis Asandros fut battu.

Un désaccord s'éleva entre Cassandre et Antigone ; Cassandre abandonna son attitude rebelle vis-à-vis d'Antigone devant l'opposition de son père, Antipater. Néanmoins, Cassandre, rencontrant son père en Phrygie, le persuada de ne pas se séparer des rois et de se méfier d'Antigone ; mais ce dernier, par sa modération, ses bons offices et ses autres qualités, dissipa le soupçon comme il put ; Antipater, rassuré, lui confia, dans l'armée qui avait passé en Asie avec lui, huit mille cinq cents fantassins macédoniens et un nombre égal de cavaliers étrangers et la moitié de ses éléphants, soit soixante-dix, pour mener plus aisément à bien la lutte contre Eumène[2]. Et Antigone commença la guerre[3] ; Antipater, prenant avec lui les rois et le reste de l'armée, se mit en marche dans l'intention de passer en Macédoine[4].

L'armée se mutina à nouveau, réclamant de l'argent. Antipater promit qu'il lui en donnerait quand on arriverait à Abydos et qu'il payerait, selon les circonstances, sinon la totalité de la gratification, sa plus grande partie. Il séduisit l'armée par ces espérances et, sans qu'il y eût de nouveaux troubles, il atteignit Abydos ; là, il trompa ses hommes par un artifice, franchit l'Hellespont de nuit avec les rois et rejoignit Lysimaque. Le lendemain, les

1. Cf. Plutarque, *Vie d'Eumène*, 15.
2. Diodore, XVIII, 40-53, raconte cette guerre au milieu d'autres événements jusqu'au moment où un retour de fortune se produit en faveur d'Eumène. Le récit sur la suite de ce conflit et sur la fin d'Eumène figure en XIX, 12-44.
3. Antigone devait la terminer en s'emparant d'Eumène et en le faisant mourir. Cf. Diodore, *loc. cit.*, et Plutarque, *Vie d'Eumène*, 15-38, où on peut lire une longue relation de cette campagne.
4. Cf. Diodore, XVIII, 39, 7 ; mais ce dernier raconte le départ d'Antigone pour la Macédoine tout de suite après le partage de Triparadeisos.

χεσθαι· οἱ δέ, ἄλλων ἄλλα συμβουλευσαμένων, τέλος οὐ πείθονται.

Ὅτι Ἀντίπατρος Εὐμένει μὲν πολεμεῖν τέως οὐκ ἐθάρρει, κατὰ δὲ Ἀττάλου καὶ Ἀλκέτα πέμπει πολεμήσοντα Ἄσανδρον· καὶ ἀγχωμάλου τῆς μάχης γεγενημένης, ἡττᾶται Ἄσανδρος.

Ὅτι διαφέρεται Κάσανδρος πρὸς Ἀντίγονον, καὶ παύεται Κάσανδρος τῆς κατὰ Ἀντιγόνου ἀταξίας Ἀντιπάτρου τοῦ πατρὸς διακωλύσαντος. Ὅμως οὖν ὁ Κάσανδρος, περὶ Φρυγίαν συμβαλὼν τῷ πατρί, ἀναπείθει μήτε πόρρω τῶν βασιλέων ἀποχωρεῖν καὶ Ἀντίγονον δι' ὑπονοίας ἔχειν. Ὁ δὲ τῇ τε μετριοφροσύνῃ καὶ τῇ ἄλλῃ θεραπείᾳ καὶ ἀρετῇ τὸν δυνατὸν τρόπον διέλυσε τὴν ὑπόνοιαν. Καὶ Ἀντίπατρος ἐπικλασθεὶς τῆς τε ξυνδιαβάσης αὐτῷ ἐς τὴν Ἀσίαν δυνάμεως πεζοὺς μὲν ἐπιτρέπει αὐτῷ Μακεδόνας ὀκτακισχιλίους καὶ πεντακοσίους, καὶ ἱππέας τῶν ἑτέρων ἴσους ἐλέφαντας δὲ τῶν πάντων τοὺς ἡμισέας ο', ὡς ῥᾷον διαπολεμήσειν τὸν πρὸς Εὐμένη πόλεμον. Καὶ Ἀντίγονος μὲν τοῦ πολέμου ἥπτετο, Ἀντίπατρος δὲ ἀναλαβὼν τοὺς βασιλεῖς καὶ τὴν ἄλλην δύναμιν ᾔει ὡς περαιωσόμενος ἐπὶ Μακεδονίαν.

Καὶ στασιάζει πάλιν ὁ στρατὸς αἰτῶν τὰ χρήματα. Ἀντίπατρος δέ, ἐπειδὰν ἔλθῃ εἰς Ἄβυδον, ὡμολόγησε ποριεῖν αὐτά καὶ δώσειν τυχὸν μὲν πάντα ὅση ἡ δωρεά, εἰ δὲ μή, τήν γε πλείστην. Καὶ ταύταις αὐτοὺς ταῖς ἐλπίσιν ἀναρτήσας, ἀστασίαστον τὸ λοιπὸν καταλαμβάνει τὴν Ἄβυδον. Ἐκεῖ δὲ τέχνῃ τούτους παρακρουσάμενος, νυκτὸς

10 συμβουλευσαμένων A : βουλευσαμένων M ‖ **13** γεγενημένης A : γενομένης M ‖ **14** ὅτι A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ **18** τῶν βασιλέων A²M : τοῦ βασιλέως A ‖ **21** διέλυσε A : διέλυε M ‖ **24** ἑτέρων *edd.* : ἑταίρων *codd.* ‖ **28** ᾔει A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ **29** ἐπὶ A : τὴν M ‖ **31** ὡμολόγησε A : ὡμολόγει M ‖ **32** τυχὸν A : τυχεῖν M ‖ **33** γε A : τε M ‖ **34** ἀστασίαστον A : ἀστασιάτως M ‖ **35** τέχνῃ τούτους A : τούτους τέχνῃ M.

soldats traversèrent, eux aussi, mais, dans le moment, ils laissèrent dormir leurs réclamations d'argent. Ici se termine le dixième livre*.

Cet auteur ne le cède à personne de ceux qui ont excellé dans la composition d'ouvrages d'histoire[1]. Pour raconter [73 a] avec concision, en effet, il est très fort et jamais il ne gâte la continuité du récit par des digressions mal venues ni par des parenthèses. Ses innovations sont plus dans sa construction que dans son vocabulaire et elles sont telles que, même sans elles, le récit n'apparaîtrait pas plus clair ni plus lumineux. Grâce à la clarté, à l'harmonie et à la densité qu'il met sans cesse dans son vocabulaire, il a un style uni mêlé de grandeur. Et la façon dont il innove dans son vocabulaire ne témoigne pas d'une recherche outrée, mais elle s'éloigne peu du langage courant et vise à l'expressivité, si bien qu'elle n'est qu'une figure de mots et non un changement de sens d'un mot habituel ; c'est pourquoi il en résulte de la clarté non seulement dans ce domaine, mais aussi dans la construction de la narration, dans son ordonnance et surtout dans sa présentation, ce qui est l'art même de la clarté ; en effet, l'emploi des périodes directes est surtout le fait des profanes et il mène le style à une bassesse et une humilité excessives, surtout quand cet emploi est continuel. C'est une tare que cet écrivain n'a pas contractée, bien qu'elle semble un inconvénient de la clarté. Quant aux tournures elliptiques, il s'en sert non pas pour des périodes, mais pour des mots, de sorte qu'il ne donne même pas l'impression d'employer l'ellipse ; et si quelqu'un entreprenait de restituer ce qui manque, il semblerait tenter d'y mettre du superflu et non avoir découvert de quoi combler des vides. Son abondance de figures, elle aussi, est du meilleur effet et ne consiste pas en une modification brutale de l'usage courant, mais en un mélange insensible qui existe dès le début du

1. Ici commence une des plus longues appréciations littéraires qu'on puisse lire dans toute la *Bibliothèque*. Cette attention particulière accordée à Arrien parmi les nombreux historiens recensés dans la collection s'explique, à mon avis, par le fait que cet écrivain moyen réunit le plus grand nombre des qualités que Photius aime trouver chez un historien.

ἅμα τοῖς βασιλεῦσι περαιοῦται τὸν Ἑλλήσποντον παρὰ Λυσίμαχον. Τῇ δὲ ὑστεραίᾳ καὶ αὐτοὶ ἐπεραιώθησαν, ὑπὲρ τῆς ἀπαιτήσεως τῶν χρημάτων παραυτίκα ἡσυχάσαντες. Ἐν οἷς καὶ τοῦ δεκάτου λόγου τὸ τέλος.

Ἔστι μὲν οὖν ὁ ἀνὴρ οὐδενὸς τῶν ἄριστα συνταξαμένων ἱστορίας δεύτερος· ἀπαγγεῖλαί τε γὰρ καὶ μετὰ [73 a] συντομίας κράτιστος, καὶ παρεκτροπαῖς ἀκαίροις οὐδὲ παρενθήκαις τὸ συνεχὲς τῆς ἱστορίας οὐδαμοῦ λυμαινόμενος, καινοπρεπὴς δὲ συνθήκῃ λόγου μᾶλλον ἢ λέξει, καὶ οὕτως ὥστε μὴ ἂν ἄλλως μήτε σαφέστερον μήτε ἐναργέστερον τὸ διήγημα δηλωθῆναι. Εὐσήμῳ δὲ καὶ εὐήχῳ καὶ τῷ τῶν λέξεων ἀποκεχρημένος στρογγύλῳ, καὶ τὸ λεῖον ἔχει τῷ μεγέθει συγκιρνάμενον. Καὶ ἡ καινότης τῶν λέξεων, οὐχὶ εἰς τὸ πόρρω νεωτερίζεται, ἀλλ' ἔγγιστά τε καὶ εἰς τὸ ἐμφατικώτατον, ὡς σχηματισμὸν εἶναι λέξεως ἀλλ' οὐχὶ ἐναλλαγὴν συνήθους ὀνόματος. Διὸ καὶ τὸ σαφὲς συνεφέλκεται οὐκ ἐν τούτῳ μόνον, ἀλλὰ κἂν τῇ διασκευῇ καὶ τάξει καὶ καταστάσει μάλιστα τοῦ διηγήματος· ὅπερ ἐστὶ καὶ τῆς σαφηνείας τὸ ἔντεχνον· ἡ γάρ τοι χρῆσις ἡ κατὰ τὰς εὐθείας τῶν περιόδων καὶ τοῖς ἰδιώταις πρόσεστι μάλιστα, καὶ εἰς ὑπτιότητα καὶ ταπεινότητα λίαν καταβιβάζει τὸν λόγον, ἄκρατος μάλιστα γινομένη· ὅπερ οὗτος, εἰ καὶ τοῦ σαφοῦς εἶναι δοκεῖ, οὐ προσήκατο. Καὶ τῷ ἐλλείποντι δὲ τῶν τρόπων οὕτω κέχρηται, οὐ κατὰ τὰς περιοδικὰς ἐλλείψεις τοῦτο ποιῶν, ἀλλὰ κατά γε τὰς τῶν λέξεων, ὥστε μηδ' ἐλλείπειν διδόναι συναίσθησιν· καὶ εἴ τις τὸ λεῖπον ἐπιχειροίη προσθεῖναι, εἰς τὸ παρέλκον ἂν ἐπιτεῖναι δόξαι, ἀλλὰ μὴ τοῦ ἐλλιποῦς ἐξευρεῖν τὴν ἀναπλήρωσιν. Ἄριστα δὲ αὐτοῦ καὶ τὸ πολυσχημάτιστον ἔχει, οὐκ ἀθρόον μεταβαλλόμενον ἀπὸ τῆς αὐτοσχηματίστου χρήσεως, ἀλλ' ἠρέμα καὶ

41 ἀπαγγεῖλαί A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet.*
[73 a] 9 ἐμφατικώτατον A : ἐμφαντικώτατον A²M ‖ 11 κἂν A : ἐν M.

livre, en sorte qu'elle ne rebute jamais par la satiété ni ne trouble par sa soudaineté ; et, en un mot, celui qui serait amené à lire ses œuvres historiques verrait qu'il en est beaucoup, même parmi les anciens, qui se situent à un niveau inférieur au sien.

93.

Lu du même auteur l'*Histoire de Bithynie*[1], en huit livres, où il rapporte en détail les légendes de Bithynie et les autres faits qui la concernent ; il offre en hommage à sa patrie l'histoire de ses ancêtres : il précise, en effet, dans cet ouvrage que sa famille est de Nicomédie et que c'est [73 b] dans cette ville qu'il est né, qu'il a été élevé et instruit. Il a exercé, dit-il, la charge de prêtre de Déméter et de sa fille dans cette cité qui leur était consacrée.

Il rappelle dans le présent livre d'autres œuvres ; l'une d'elles rapporte les faits et gestes du Corinthien Timoléon en Sicile, une autre les actes dignes de mémoire accomplis par Dion de Syracuse quand il délivra cette ville avec toute la Sicile de Denys II, fils de Denys Ier, et des Barbares que Denys avait amenés pour exercer sa dictature en sécurité.

Il est évident que cette histoire de sa patrie est le quatrième ouvrage qu'il a écrit, car c'est après les récits des histoires d'Alexandre, de Timoléon et de Dion que ce traité a été composé. C'est d'emblée, dès qu'il fut capable d'écrire, qu'il avait voulu mettre sur pied ce sujet et le traiter, mais le travail préparatoire nécessité par son information incomplète avait allongé les délais. Telle est, en effet, la raison qu'il donne lui-même de sa lenteur.

1. Jacoby, *Fr. Gr. Hist.*, t. II B, p. 855-858 et 864-871, offre de nombreux fragments de cette œuvre provenant, notamment, d'Étienne de Byzance, d'Eustathe, de Suidas, des scolies à Tzetzès et de l'*Et. magnum*. La notice de Photius contient surtout des données de biographie et d'histoire littéraire et il n'y a guère de rapports entre les fragments et le présent « codex ». Seul, le fr. 15, tiré d'Étienne de Byzance, peut en être rapproché, et encore n'est-ce qu'une glose géographique sur le nom de Nicomédie. Nous n'avons rien des ouvrages qu'Arrien avait consacrés à Timoléon et à Dion.

ἐξ ἀρχῆς συμπλεκόμενον, ὡς μήτε τῷ προσκορεῖ ἀνιᾶν μήτε τῷ ἀθρόῳ ποιεῖν ἐκταράσσεσθαι. Καὶ ἁπλῶς, εἴ τις κατ' αὐτὸν ἐπὶ τοὺς ἱστορικοὺς ἀναχθείη λόγους, πολλοὺς καὶ τῶν ἀρχαίων ἴδοι τῆς αὐτοῦ τάξεως ἱσταμένους ταπεινότερον.

93

Ἀνεγνώσθη τοῦ αὐτοῦ τὰ Βιθυνιακὰ ἐν βιβλίοις ὀκτώ, ἐν οἷς τά τε μυθικὰ τὰ περὶ Βιθυνίας καὶ τἆλλα ὅσα συνέστη περὶ αὐτὴν εἰς λεπτὸν ἀναγράφει, τῇ πατρίδι δῶρον ἀναφέρων τὰ πάτρια· Νικομήδειον γάρ τι τὸ γένος αὑτοῦ ἐν ταύτῃ τῇ συγγραφῇ διορίζει, ἐν [73 b] αὐτῇ τε γεννηθῆναι καὶ τραφῆναι καὶ παιδευθῆναι καὶ ἱερέα τῆς Δήμητρος καὶ τῆς παιδὸς αὐτῆς, αἷς καὶ τὴν πόλιν ἀνακεῖσθαί φησι, χρηματίσαι.

Μέμνηται δὲ ἐν ταύτῃ τῇ συγγραφῇ καὶ ἑτέρων πραγματειῶν ὧν ἡ μὲν ὅσα Τιμολέοντι τῷ Κορινθίῳ κατὰ Σικελίαν ἐπράχθη διαλαμβάνει, ἡ δὲ τὰ Δίωνι τῷ Συρακουσίῳ ὅσα ἀξιαφήγητα ἔργα ἐπετελέσθη, ἡνίκα τὰς Συρακούσας καὶ πᾶσαν Σικελίαν ἀπὸ τοῦ δευτέρου Διονυσίου, ὃς ἦν παῖς τοῦ προτέρου, ἠλευθέρου, καὶ τῶν βαρβάρων, οὓς ὑπὲρ τοῦ βεβαίως τυραννεῖν Διονύσιος ἐπηγάγετο.

Φαίνεται δὲ τετάρτην γράφων τὴν τῆς πατρίδος ἀφήγησιν· μετά τε γὰρ τὰ περὶ Ἀλέξανδρον καὶ Τιμολέοντα καὶ Δίωνα, μετὰ τὰς περὶ αὐτοὺς ἱστορίας ἥδε αὐτῷ ἡ συγγραφὴ ἐξεπονήθη, ἐξ ἀρχῆς μέν, ἀφ' οὗ γράφειν ἴσχυσε, ταύτην ἐνστήσασθαι καὶ συντάξαι τὴν ὑπόθεσιν βουληθέντι, τῆς δὲ παρασκευῆς τῷ ἐνδεῶς αὐτὸν ἔχειν παρατεινάσης τὸν χρόνον· ταύτην γὰρ αὐτὸς τῆς ἐπὶ τούτῳ βραδυτῆτος ἀποδίδωσιν αἰτίαν.

34 εἰς λεπτὸν A : λεπτομερῶς M ‖ 36 αὑτοῦ Bekker : αὐτοῦ *codd.* [73 b] 4 ταύτῃ M : ταύτῃ αὐτῇ A ‖ 12/13 μετά τε — Δίωνα M : *om.* A ‖ 13 *post* μετὰ *add.* γὰρ A² *mg* ‖ 16 αὐτὸν ἔχειν A : ἔχειν αὐτὸν M.

Il commence donc son récit, comme on l'a dit, aux temps mythologiques et il le conduit jusqu'à la mort du dernier Nicomède, qui, en mourant, laissa par testament son royaume aux Romains, qui n'avaient plus de rois depuis l'expulsion de Tarquin.

94.

Lu de Jamblique[1] un roman qui met en scène une histoire d'amour. Il y fait un étalage d'indécence moins complaisant qu'Achille Tatius, mais il témoigne de plus d'impudeur que le Phénicien Héliodore. Ces trois écrivains se sont, en somme, assigné le même but : mettre en scène des intrigues amoureuses, mais Héliodore l'a fait avec plus de sérieux et plus de retenue dans son langage, Jamblique avec moins de ces qualités et Achille avec une indécence, un manque de pudeur qui dépassent les bornes*.

Son style est coulant et facile et ce qu'il a d'un peu sonore ne tourne pas en vigueur, mais dans une sorte de mollesse caressante.

Jamblique, donc, pour la qualité de son vocabulaire, de sa construction et de l'agencement de ses récits, méritait de montrer son habileté et sa force d'écrivain dans [74 a] les sujets les plus sérieux, et non dans ces inventions badines.

Les personnages du drame qu'il crée sont Sinonis et Rhodanès : elle est belle, il est beau, ils s'aiment et sont unis dans le mariage. Et Garmus, roi de Babylone, dont la femme est morte, s'éprend de Sinonis et la presse pour qu'elle l'épouse. Sinonis refuse et, prisonnière à cause de

1. Sur l'auteur, cf. *infra*, p. 40 et note 1. Il vivait au IIe siècle de notre ère. Son roman nous est connu par la présente notice, par trois extraits assez étendus retrouvés dans divers manuscrits et par une série de petits fragments recueillis chez Suidas. Hercher, *Erot. script. gr.*, Leipzig, Teubner, t. I, 1858, p. 217-220, et t. II, 1859, p. LXIV-LXVI, a recueilli la plupart de ces morceaux. Il a complété cette publication dans *Zu Jamblichus Babyloniaca*, in *Hermes*, t. I (1866), p. 361-366, et *Ueber einige Fragmente bei Suidas*, in *Monatsb. der Königl. Preuss. Akad. der Wiss.*, janvier 1875, p. 1-7. Enfin, H. Hinck, *Polemo, Declamationes*, Leipzig, Teubner, 1873, p. 46-51, a publié également quelques textes. La présente notice a fait l'objet

Ἄρχεται μὲν οὖν, ὥσπερ εἴρηται, ἀπὸ τῶν μυθικῶν τῆς ἱστορίας, κάτεισι δὲ μέχρι τῆς τελευτῆς τοῦ ἐσχάτου Νικομήδους, ὃς τελευτῶν τὴν βασιλείαν Ῥωμαίοις κατὰ διαθήκας ἀπέλιπεν, οὔπω βασιλευομένοις μετὰ τὴν τοῦ Ταρκυνίου ἐξέλασιν.

94

Ἀνεγνώσθη Ἰαμβλίχου δραματικόν, ἔρωτας ὑποκρινόμενον. Ἔστι δὲ τῇ αἰσχρολογίᾳ τοῦ μὲν Ἀχιλλέως τοῦ Τατίου ἧττον ἐκπομπεύων, ἀναιδέστερον δὲ μᾶλλον ἢ ὁ Φοῖνιξ Ἡλιόδωρος προσφερόμενος· οἱ γὰρ τρεῖς οὗτοι σχεδόν τι τὸν αὐτὸν σκοπὸν προθέμενοι ἐρωτικῶν δραμάτων ὑποθέσεις ὑπεκρίθησαν, ἀλλ' ὁ μὲν Ἡλιόδωρος σεμνότερόν τε καὶ εὐφημότερον, ἧττον δὲ αὐτοῦ ὁ Ἰάμβλιχος, αἰσχρῶς δὲ καὶ ἀναιδῶς ὁ Ἀχιλλεὺς ἀποχρώμενος.

Καὶ ἥ γε λέξις αὐτῷ ῥέουσα καὶ μαλακή· καὶ ὅσον αὐτῆς ὑπόκροτον, οὐ πρὸς τόνον τινὰ ἀλλ' ἐπὶ τὸ γαργαλίζον, ὡς ἂν τις εἴποι, καὶ βλακῶδες παρακεκίνηται.

Ὁ μέντοι Ἰάμβλιχος, ὅσα γε εἰς λέξεως ἀρετὴν καὶ συνθήκης καὶ τῆς ἐν τοῖς διηγήμασι τάξεως, καὶ [74 a] τοῖς σπουδαιοτάτοις τῶν πραγμάτων ἀλλ' οὐχὶ παιγνίοις καὶ πλάσμασιν ἄξιος τὴν τῶν λόγων τέχνην καὶ ἰσχὺν ἐπιδείκνυσθαι.

Εἰσὶ δὲ αὐτῷ πεποιημένα τοῦ δράματος πρόσωπα Σινωνὶς καὶ Ῥοδάνης, καλὴ καὶ καλὸς τὴν ὄψιν, νόμῳ γάμου ἐρῶντες ἀλλήλων καὶ δὴ καὶ ζευγνύμενοι, καὶ Γάρμος βασιλεὺς Βαβυλῶνος τῆς αὐτοῦ γυναικὸς θανούσης εἰς ἔρωτα ἀναπτόμενος Σινωνίδος, καὶ πρὸς γάμον ἄγειν ἐπειγόμενος. Ἀνάνευσις Σινωνίδος καὶ δεσμὰ

19 ὥσπερ εἴρηται *hic* A : *post* ἱστορίας *ponit* M || 20 τῆς A : *om.* M || Νικομήδους A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* || 25 τῇ A²M : ἡ A.

ce refus, elle est retenue par une chaîne aux mailles d'or. Rhodanès, à cause de cet amour, est mis en croix par les soins de Damas et de Sakas, eunuques au service du roi, mais il est délivré par Sinonis et tous deux fuient, lui la croix, elle le mariage. A cause de leur fuite, Sakas et Damas ont les oreilles et le nez coupés ; on les envoie à la recherche des fugitifs ; ils se séparent et se mettent à leur enquête. Il s'en faut de peu que les compagnons de Rhodanès soient surpris aux environs d'un pré par Damas qui les poursuit : il y avait un pêcheur qui avait indiqué les bergers[1] qui, eux, mis à la torture, montrèrent par contrainte le pré où Rhodanès avait trouvé de l'or dont la présence lui avait été révélée par l'inscription de la stèle au lion[2].

Un spectre à forme de bouc[3] s'éprend de Sinonis ; c'est la cause qui fait quitter le pré aux gens de Rhodanès. Damas, qui avait trouvé la couronne de verdure de Sinonis, l'envoie à Garmus pour sa consolation.

Dans leur fuite, les compagnons de Rhodanès trouvent une vieille dans une cabane ; ils se cachent dans une grotte à deux issues et qui était creusée sur trente stades[4] ; son entrée était obstruée par un fourré. Les gens de Damas surviennent ; on questionne la vieille, qui, à la vue d'une épée nue, s'évanouit. Les chevaux qui portaient Rhodanès et Sinonis sont enlevés ; une troupe cerne l'endroit où Sinonis et Rhodanès étaient cachés ; le bouclier de bronze d'un des guetteurs dégringole au-dessus de l'orifice de la grotte et l'écho du creux trahit la cachette[5] ; on creuse autour de l'ouverture ; Damas se déchaîne en

d'une analyse attentive de la part d'Ervin Rohde, *Der griechische Roman und seine Vorläufer*, Leipzig, 1876. Elle a été traduite en français par Chardon de la Rochette, *Mélanges de critique et de philosophie*, Paris, D'Hautel, 1812, t. I, p. 34-89. Dans mes renvois aux fragments, les numéros simples se rapportent aux *Erot. scr. gr.*, les numéros *bis* aux fragments publiés dans les *Monatsberichte*.

1. Fr. 1 (Suidas, ὑπεξέπεμψε), 2 (Ibid., διακωδωνίσω), 1 *bis* (Ibid., ὀψοποιουμένοις).

2. Sans doute un monument funéraire orné d'un lion. Ces histoires de trésors cachés abondent dans les contes populaires. Cf. Rohde, p. 366, note 2.

3. Fr. 3 (Suidas, φάσμα et Γάρμος), 2 *bis* (Ibid., Εὐά). Sans doute s'agit-il de quelque démon de récit populaire (Rohde, p. 367, note 1).

4. Fr. 4 (Suidas, διαμπερές).

5. Fr. 5 (Suidas, περιπόλων).

χρυσῷ τῆς ἁλύσεως διαπεπλεγμένης, καὶ Ῥοδάνης διὰ τοῦτο, Δάμα καὶ Σάκα τῶν βασιλικῶν εὐνούχων τὴν πρᾶξιν ἐπιτραπέντων, ἐπὶ σταυροῦ ἀναρτώμενος. Ἀλλ' ἐκεῖθεν καθαιρεῖται σπουδῇ Σινωνίδος, καὶ φεύγουσιν ἄμφω, ὁ μὲν τὸν σταυρόν, ἡ δὲ τὸν γάμον. Καὶ περιτέμνεται διὰ τοῦτο Σάκας καὶ Δάμας τὰ ὦτα καὶ τὰς ῥῖνας, καὶ ἐπὶ τὴν τούτων ἀποστέλλονται ζήτησιν, καὶ δίχα μερισθέντες ἐπὶ τὴν ἔρευναν τρέπονται. Καταλαμβάνονται σχεδόν τι παρά τινα λειμῶνα οἱ περὶ Ῥοδάνην ὑπὸ τοῦ διώκοντος Δάμα· ἁλιεὺς δ' ἦν ὃς τοὺς ποιμένας ἐμήνυσεν, οἳ στρεβλούμενοι τὸν λειμῶνα μόλις δεικνύουσιν ἐν ᾧ καὶ χρυσὸν Ῥοδάνης εὕρισκε, τῆς στήλης τοῦ λέοντος ὑποδηλούμενον τῷ ἐπιγράμματι.

Καὶ τράγου τι φάσμα ἐρᾷ Σινωνίδος· ἐξ ἧς αἰτίας καὶ οἱ περὶ Ῥοδάνην τοῦ λειμῶνος ἀπαίρουσι. Δάμας δὲ τὸν ἀπὸ τοῦ λειμῶνος Σινωνίδος στέφανον εὑρὼν πέμπει Γάρμῳ παραμύθιον.

Φεύγοντες δὲ οἱ περὶ Ῥοδάνην ἐντυγχάνουσιν ἐπὶ καλύβης γραΐ τινι γυναικί, καὶ κρύπτονται ὑπ' ἄντρῳ ὃ διαμπερὲς ἦν ὀρωρυγμένον ἐπὶ σταδίους τριάκοντα, λόχμῃ δὲ τὸ στόμα ἐβέβυστο. Καὶ οἱ περὶ τὸν Δάμαν ἐφίστανται καὶ ἀνακρίνεται ἡ γραῦς, καὶ ξίφος γυμνὸν ἰδοῦσα ἐξέψυξεν. Οἱ δὲ τοῦ Ῥοδάνους ἵπποι καὶ τῆς Σινωνίδος οἷς ἐπωχοῦντο, συλλαμβάνονται, καὶ περικαθίσταται στρατὸς τὸ χωρίον ἐν ᾧ Σινωνὶς καὶ Ῥοδάνης ἀπεκρύπτετο, καὶ καταρρήγνυταί τινος τῶν περιπόλων ἀσπὶς ἐκ χαλκοῦ τοῦ ὀρύγματος ὕπερθεν, καὶ τῷ διακένῳ τοῦ ἤχου τῶν κεκρυμμένων μήνυσις γίνεται, καὶ περιορύσσεται τὸ ὄρυγμα, καὶ πάντα Δάμας βοᾷ, καὶ γίνεται τοῖς ἔνδον συναίσθησις καὶ φεύ-

[74 a] **11** εὐνούχων A : ἡμιαρρένων M ‖ **15** Σάκας καὶ Δάμας A : Δάμας καὶ Σάκας M ‖ **25** Σινωνίδος A : τῆς Σινωνίδος M ‖ **28** ἄντρῳ A : ἄντρον M ‖ **33** περικαθίσταται A : περικάθηται M ‖ **38** τοῖς A[1] *s. v.* M : *om.* A.

cris ; ceux qui se cachaient dans la grotte l'entendent ; ils fuient sous les profondeurs de la caverne et débouchent à l'autre issue. Puis un essaim d'abeilles sauvages fond sur ceux qui creusaient ; du miel s'égoutte aussi sur les [74 b] fuyards[1] ; or, les abeilles étaient empoisonnées, ainsi que leur miel, parce qu'elles avaient mangé des serpents[2] ; piquant ceux qui se tenaient autour de l'orifice, elles les blessèrent et en tuèrent même certains.

Vaincus par la faim, les compagnons de Rhodanès lèchent du miel ; ils sont pris de flux d'entrailles et tombent au bord du chemin comme des cadavres ; les soldats fuient, accablés par les abeilles qui les attaquent, mais ils poursuivent néanmoins les compagnons de Rhodanès et trouvent gisants ceux qu'ils pourchassaient ; ils passent à côté d'eux en les prenant pour de vrais cadavres.

Dans la grotte, on coupe les tresses de Sinonis[3] afin de s'en servir pour tirer de l'eau ; Damas trouve les tresses à cet endroit et les envoie à Garmus pour lui faire savoir qu'il est près de saisir les fugitifs eux-mêmes. Tandis que Rhodanès et Sinonis gisent le long du chemin, les soldats, en passant près d'eux, selon une coutume ancestrale, jettent les uns des vêtements pour les couvrir, les autres ce qu'ils avaient : des morceaux de viande et de pain[4] ; c'est ainsi que la troupe passa à côté d'eux. Ceux qui avaient été engourdis par le miel se relèvent à grand'peine : des corbeaux qui se disputaient la viande[5] réveillent Rhodanès et celui-ci réveille Sinonis. Quand ils se furent relevés, ils se mirent en route dans la direction inverse de celle que suivaient les soldats pour mieux dissimuler qu'ils étaient des fugitifs ; ils trouvèrent deux ânes qu'ils enfourchèrent et chargèrent des fardeaux qu'ils transportaient avec eux et qui provenaient des offrandes jetées sur eux comme sur des morts par les soldats ; ils descendent en-

1. Fr. 6 (Suidas, κυψέλη).
2. Fr. 7 (Suidas, ἀκέραιος).
3. Fr. 8 (Suidas, βαθεῖα κόμη et θυραυλεῖν).
4. Fr. 9 (Suidas, σκοταῖος ἐλθών, κεφάλαιον et κερματίζει).
5. Fr. 10 (Suidas, λαρυγγίζειν).

γουσιν ὑπὸ τοῖς τοῦ ἄντρου μυχοῖς, καὶ διεκπίπτουσι πρὸς τὴν ἑτέραν αὐτοῦ ὀπήν. Καὶ μελιττῶν ἀγρίων σμήνη ἐκεῖθεν ἐπὶ τοὺς ὀρύσσοντας τρέπεται, καταρρεῖ δὲ τοῦ μέλιτος καὶ ἐπὶ τοὺς φεύγοντας · αἱ δὲ μέλισσαι καὶ τὸ [74 b] μέλι ἐξ ἑρπετῶν πεφαρμακευμένα τροφῆς, αἱ μὲν κρούσασαι τοὺς ἐπὶ τὸ ὄρυγμα ἠκρωτηρίαζον, οὓς δὲ καὶ ἀπέκτειναν.

Τῷ δὲ λιμῷ κρατούμενοι οἱ περὶ Ῥοδάνην διαλιχμησάμενοι καὶ τὰς γαστέρας καταρρυέντες, πίπτουσι παρὰ τὴν ὁδὸν ὡσεὶ νεκροί. Φεύγουσιν ὁ στρατὸς τῷ τῶν μελισσῶν πολέμῳ πονούμενοι καὶ τοὺς περὶ Ῥοδάνην ὅμως διώκουσι, καὶ οὓς ἐδίωκον ὁρῶντες ἐρριμμένους παρέτρεχον, νεκρούς τινας ὡς ἀληθῶς ὑπολαμβάνοντες.

Ἐν τούτῳ τῷ ἄντρῳ κείρεται τοὺς πλοκάμους ἡ Σινωνίς, δι' οὗ καὶ ὕδωρ αὐτοῖς ἀνιμήσονται · καὶ τοῦτο εὑρὼν ἐκεῖσε Δάμας πέμπει τῷ Γάρμῳ, σύμβολον τοῦ ἐγγὺς εἶναι κἀκείνους συλλαβεῖν. Ἐρριμμένων δὲ παρὰ τὴν ὁδὸν τοῦ τε Ῥοδάνους καὶ τῆς Σινωνίδος, ὁ στρατὸς παρερχόμενος ὡς ἐπὶ νεκροῖς κατὰ τὸ πάτριον ἔθος οἱ μὲν χιτωνίσκους ῥίπτοντες ἐκάλυπτον, ἄλλοι δὲ ἄλλο τι τῶν προσόντων, καὶ κρεῶν δὲ μέρη καὶ ἄρτου ἐπέρριπτον · καὶ οὕτω παρῆλθεν ὁ στρατός. Οἱ δὲ τῷ μέλιτι καρωθέντες μόλις ἀνίστανται, κοράκων μὲν τῶν περὶ τὰ κρέα διεριζόντων Ῥοδάνην, ἐκείνου δὲ Σινωνίδα διαναστήσαντος. Ἀναστάντες οὖν πορεύονται τὴν ἐναντίαν τραπόμενοι τῷ στρατῷ, ἵνα μᾶλλον λάθοιεν μὴ ὄντες οἱ διωκόμενοι, καὶ εὑρόντες ὄνους δύο ἐπέβησάν τε καὶ τὰ φορτία ἐπέθεντο, ἃ συνεκεκόμιστο αὐτοῖς ἀφ' ὧν ὡσεὶ νεκροῖς ἐπέρριψεν ὁ στρατός. Εἶτα καταίρουσιν εἰς παν-

39 τοῖς — μυχοῖς A : τοὺς — μυχοὺς M.

[74 b] 1 πεφαρμακευμένα A : πεφαρμακευμέναι M ‖ 1 κρούσασαι A : κρούουσαι M ‖ 3 τῷ A : τὸ M ‖ δὲ A¹ *s. v.* M : *om.* A ‖ 4 καταρρυέντες A : παραρρυέντες M ‖ 10 αὐτοῖς A¹ : αὐτοῖς AM ‖ 11 σύμβολον A¹M : σύμβουλον A ‖ 15 ῥίπτοντες A : ῥιπτοῦντες M.

suite dans une auberge d'où ils s'enfuient à l'heure où le marché se remplit de monde ; ils arrivent à un autre relais.

Un meurtre est commis sur deux frères et nos gens sont accusés du crime, mais on les relâche : l'aîné des deux frères, qui avait empoisonné son cadet, les avait accusés ; mais, en se suicidant, il leur assura l'impunité et Rhodanès emporta le poison en cachette[1].

Ils arrivent chez un brigand qui s'attaquait aux passants et les mangeait[2]. Des soldats envoyés là par Damas arrêtent le brigand, puis mettent le feu à sa maison. Rhodanès et Sinonis sont cernés par l'incendie, dont ils s'échappent à grand'peine en tuant leurs ânes et en les jetant sur le feu pour se faire un passage[3].

Ils sont aperçus la nuit par ceux qui avaient mis le feu ; on leur demande qui ils sont et ils répondent qu'ils sont les fantômes des victimes du brigand ; grâce à leurs silhouettes indécises et minces et à leur voix sans timbre, ils convainquent et effraient les soldats. Ils s'enfuient encore de cet endroit et ils rencontrent le convoi funèbre [75 a] d'une jeune fille ; ils courent voir ; un vieux Chaldéen survient et empêche qu'on mette la jeune fille en terre en prétendant qu'elle vit encore (et il fut prouvé qu'il en était ainsi). Le vieillard prédit aussi à Rhodanès qu'il sera roi[4].

On laisse vide le tombeau de la jeune fille et on y abandonne de nombreuses pièces d'étoffes qu'on allait brûler sur la tombe avec des aliments et des boissons ; les compagnons de Rhodanès en font leur profit ; ils prennent quelques-uns des vêtements et s'endorment dans le tombeau de la jeune fille.

Ceux qui avaient incendié la maison du brigand s'aper-

1. Fr. 3 *bis* (Suidas, ληκύθιον).

2. Rohde, p. 368, note 3, voit dans ce brigand anthropophage un personnage de conte populaire.

3. Rohde, p. 368, note 4, croit que ce passage parodie l'épisode, bien connu par Porphyre, *Vie de Pythagore*, 57, où les compagnons du sage lui font avec leurs corps un pont sur l'incendie qui cerne la maison où leur groupe s'est réfugié.

4. Fr. 4 *bis* (Suidas, βουλομένῳ et διήρει). La scène de l'enterrement interrompu n'est pas sans parallèle dans la thaumaturgie de l'époque. La prédiction faite à Rhodanès se réalise à la fin du roman.

δοχεῖον, καὶ φεύγουσιν ἐκεῖθεν, καὶ περὶ πλήθουσαν ἀγορὰν εἰς ἄλλον σταθμὸν καταλύουσι.

Καὶ γίνεται τὸ πάθος τῶν ἀδελφῶν, καὶ κατηγοροῦνται φόνου, καὶ ἀφίενται, τοῦ πρεσβυτέρου τῶν ἀδελφῶν, ὃς ἀνῃρήκει φαρμάκῳ τὸν ὕστερον, κατηγορήσαντος μέν, τῇ δὲ οἰκείᾳ ἀναιρέσει ἀθωώσαντος · καὶ λανθάνει Ῥοδάνης ἀνελόμενος τὸ φάρμακον.

Καταίρουσιν εἰς οἴκημα λῃστοῦ τοὺς παροδίτας λῃστεύοντος καὶ τούτους ἑαυτῷ ποιουμένου τράπεζαν. Καὶ στρατιωτῶν ὑπὸ τοῦ Δάμα σταλέντων, ἐπεὶ ὁ λῃστὴς συνείληπτο, πῦρ ἐμβάλλεται εἰς τὴν οἰκίαν · καὶ περιλαμβάνονται τῷ πυρί, καὶ διαφεύγουσι μόλις τὸν ὄλεθρον τῶν ὄνων σφαγέντων καὶ τῷ πυρὶ εἰς δίοδον ἐπιτεθέντων.

Καθορῶνται νύκτωρ ὑπὸ τῶν τὸ πῦρ ἐμβαλόντων, καὶ ἐπερωτηθέντες τίνες εἶεν, εἴδωλα τῶν ὑπὸ τοῦ λῃστοῦ ἀναιρεθέντων ἀποκρίνονται, καὶ τῇ ὠχρότητι καὶ λεπτότητι τῆς ὄψεως καὶ τῇ ἀτονίᾳ τῆς φωνῆς ἔπεισάν τε τοὺς στρατιώτας καὶ ἐδειμάτωσαν. Καὶ φεύγουσι πάλιν ἐκεῖθεν, καὶ καταλαμβάνουσι κόρην ἐπὶ [75 a] ταφὴν ἀγομένην, καὶ συρρέουσιν ἐπὶ τὴν θέαν καὶ Χαλδαῖος γέρων ἐπιστὰς κωλύει τὴν ταφήν, ἔμπνουν εἶναι τὴν κόρην ἔτι λέγων · καὶ ἐδείχθη οὕτω. Χρησμῳδεῖ δὲ καὶ τῷ Ῥοδάνει ὡς βασιλεύσοι.

Καταλιμπάνεται κενὸς ὁ τῆς κόρης τάφος, καὶ πολλὰ τῶν πέπλων, ἃ ἔμελλεν ἐπικαίεσθαι τῷ τάφῳ, ἔτι τε σιτία καὶ ποτά · καὶ οἱ περὶ Ῥοδάνην τούτοις εὐωχοῦνται, καὶ λαμβάνουσί τινα καὶ τῶν ἀμφίων, καὶ καθεύδουσιν ἐν τῷ τῆς κόρης τάφῳ.

Οἱ δὲ τὸ πῦρ τῇ τοῦ λῃστοῦ οἰκίᾳ ἐμβαλόντες, ἡμέρας ἐπι-

32 λῃστεύοντος A²M : λῃστεύοντες A *ut vid.* ‖ 42 πάλιν A : *om.* M.
[75 a] 3 ἔτι A : *om.* M ‖ 9 τὸ A²M : τὸν A.

çoivent, au lever du jour, qu'on les a trompés et ils se lancent sur la trace de Rhodanès et de Sinonis qu'ils prenaient pour des complices du brigand. Ils suivent leur trace jusqu'au tombeau et les y voient couchés et immobiles, enchaînés par le sommeil et le vin ; ils croient voir des cadavres et ils les laissent, bien embarrassés de ce que les traces conduisaient là. Les compagnons de Rhodanès quittent cet endroit et passent le fleuve aux eaux douces et transparentes qui était destiné à fournir la boisson du roi de Babylonie[1]. Sinonis vend les vêtements et est arrêtée pour avoir pillé une tombe ; elle est remise à Soraichos, fils de Soraichos le publicain, surnommé le Juste. Il décide d'envoyer la jeune fille au roi Garmus, parce qu'elle est belle ; c'est pourquoi Rhodanès et Sinonis préparent le poison des frères, car ils aiment mieux mourir que revoir Garmus. Une servante révèle à Soraichos ce que Rhodanès et Sinonis étaient sur le point de faire ; en cachette, Soraichus répand le poison mortel, remplit la coupe d'un breuvage soporifique et, quand ils l'ont bu et qu'ils sont endormis, il les fait prendre en voiture pour les emmener près du roi[2]. Tandis qu'ils approchent du but, Rhodanès est effrayé par un songe ; il crie et réveille Sinonis. Celle-ci se frappe à la poitrine d'un coup d'épée et Soraichus demande à connaître toute leur aventure ; après avoir reçu des gages, ils la racontent, puis Soraichus les délivre et leur indique le temple d'Aphrodite érigé dans la petite île et où Sinonis allait même être guérie de sa blessure.

Dans une digression, il rapporte tout ce qui est relatif au temple et à la petite île que forment le Tigre et l'Euphrate en la contournant ; il raconte que la prêtresse

Croiset, V, p. 791, observe que l'énoncé de cette prédiction faite si longtemps avant sa réalisation dénote chez l'auteur l'intention de conduire son roman, à travers tous les détours, à une fin prévue et il voit là un réel progrès dans ce genre littéraire.

1. Sur l'identification de ce fleuve, cf. Rohde, p. 369, note 1.

2. On trouve un épisode semblable chez Xénophon d'Éphèse, *Les Éphésiaques*, III, 5, 11, où un médecin trompe Anthia, l'héroïne du roman, en lui donnant un somnifère au lieu du poison qu'elle lui demande pour se soustraire à un mariage qui lui est odieux.

λαβούσης ἠπατημένους ἑαυτοὺς ἐγνωκότες, ἐδίωκον κατ' ἴχνη Ῥοδάνους καὶ Σινωνίδος, συνεργοὺς αὐτοὺς εἰκάζοντες εἶναι τοῦ λῃστοῦ · ἰχνηλατήσαντες δὲ μέχρι τοῦ τάφου, καὶ ἐνιδόντες αὐτοὺς ἐγκειμένους μὲν τῷ τάφῳ, ἀκινητίζοντας δὲ ἅτε ὕπνῳ καὶ οἴνῳ πεπεδημένους, ἔδοξαν νεκροὺς ὁρᾶν καὶ κατέλιπον, ἀπορούμενοι ὅτι ἐκεῖ τὰ ἴχνη ἔφερεν. Ἀπαίρουσιν ἐκεῖθεν οἱ περὶ Ῥοδάνην καὶ περῶσι τὸν ποταμὸν γλυκύν τε ὄντα καὶ διαυγῆ καὶ βασιλεῖ Βαβυλωνίων εἰς πόσιν ἀνακείμενον. Καὶ πιπράσκει Σινωνὶς τὰ ἱμάτια καὶ συλλαμβάνεται ὡς τάφον συλήσασα, καὶ ἀναφέρεται εἰς Σόραιχον, ὃς ἦν Σοραίχου τοῦ τελώνου υἱός, ἐπίκλην δὲ αὐτῷ δίκαιος. Καὶ βουλεύεται πέμπειν αὐτὴν ἐπὶ βασιλέα Γάρμον διὰ τὸ κάλλος, καὶ κιρνᾶται διὰ τοῦτο τὸ τῶν ἀδελφῶν φάρμακον Ῥοδάνει καὶ Σινωνίδι · αἱρετώτερον γὰρ αὐτοῖς ὁ θάνατος ἢ Γάρμον ἰδεῖν. Μηνύεται Σοραίχῳ διὰ τῆς θεραπαινίδος ἅπερ εἰς ἔργον ἔμελλε χωρεῖν Ῥοδάνει καὶ Σινωνίδι · καὶ λαθὼν ὁ Σόραιχος τὸ τοῦ θανάτου μὲν φάρμακον κενοῖ, πληροῖ δὲ τὴν κύλικα ὑπνωτικοῦ φαρμάκου · καὶ πιόντας καὶ ὑπνοῦντας λαβὼν ἐφ' ἁρμαμάξης, ἤλαυνε πρὸς βασιλέα. Πλησιαζόντων δὲ Ῥοδάνης ἐνυπνίῳ δειματοῦται καὶ βοᾷ καὶ ἐξανιστᾷ Σινωνίδα. Ἡ δὲ ξίφει αὑτῆς τὸ στέρνον πλήττει. Καὶ ἀναπυνθάνεται τὰ κατ' αὐτοὺς ἅπαντα Σόραιχος, καὶ λαβόντες πίστεις ἀπαγγέλλουσι, καὶ λύει αὐτούς, καὶ ὑποδείκνυσι τὸ τῆς Ἀφροδίτης ἱερὸν ἐν τῇ νησῖδι, ἐν ᾧ ἔμελλε καὶ τὸ τραῦμα ἡ Σινωνὶς θεραπευθήσεσθαι.

Ὡς ἐν παρεκβολῇ δὲ διηγεῖται καὶ τὰ περὶ τοῦ ἱεροῦ καὶ τῆς νησῖδος, καὶ ὅτι ὁ Εὐφράτης καὶ ὁ Τίγρις περιρρέοντες αὐτὴν ποιοῦσι

10 ἐγνωκότες A : διεγνωκότες M ‖ 14 ἀκινητίζοντας — πεπεδημένους A : *om.* M ‖ 17 γλυκὺν A^{2}M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ 20 εἰς A^{1}M : εἰ A ‖ 26 ἅπερ A : ἃ M ‖ Ῥοδάνει *edd.* : Ῥοδάνη *codd.* ‖ 31 ἐνυπνίῳ A : ἐν ὕπνῳ M ‖ 32 αὑτῆς *edd.* : αὐτῆς *codd.*

d'Aphrodite qui était en ce lieu avait eu trois enfants : Euphratès, Tigris et Mésopotamia, qui était née laide et qu'Aphrodite avait rendue belle.

[75 b] Pour elle, une querelle avait éclaté entre trois amoureux et un tribunal les avait jugés. Le juge était Borochus ou Bochorus, le meilleur des juges de l'époque[1]. La cause du procès et de la querelle des trois rivaux était que Mésopotamia avait donné au premier le vase auquel elle buvait, qu'elle avait enlevé de sa tête sa couronne de fleurs pour la mettre au second et qu'elle avait donné un baiser au troisième. Quoique celui qui avait reçu le baiser l'eût emporté au jugement, leur querelle ne s'en était pas moins aggravée, si bien qu'ils s'étaient entre-tués au cours de leur dispute.

Il parle donc, en manière de parenthèse, du temple d'Aphrodite et il dit que les femmes qui y font visite doivent raconter en public les songes qu'elles ont eus dans le temple[2]. C'est ici qu'il rapporte tout au long l'histoire de Pharnouchus, de Pharsiris et de Tanaïs qui a donné son nom au fleuve. Il dit que, pour les habitants de ce pays et de la région du Tanaïs, les mystères d'Aphrodite viennent de Tanaïs et de Pharsiris.

Dans l'île dont il a été question, Tigris était mort après avoir mangé une rose dans les pétales roulés de laquelle se cachait un scarabée, et la mère du jeune homme avait cru, après s'être livrée à des enchantements, que son fils était devenu un héros.

Et Jamblique passe en revue des espèces de magie : la magie par les sauterelles, celle par les lions, celle par les rats, d'où le nom de « Mystères », qui viendrait de « mûs » (*rat*), car la première magie fut la magie par les rats*. Il mentionne aussi la magie par la grêle, par les serpents,

1. Fr. 11 (Suidas, ἥκιστα et εἴρων). Selon Rohde, p. 370, note 1, le personnage de Bochorus rappelle le roi égyptien du même nom qui vivait vers 750 a. C. et dont Diodore de Sicile (I, 94) dit que ses jugements étaient célèbres.

2. Comme l'a bien montré Hercher, *Zu Jamblichus Babyloniaca*, in *Hermes*, t. I (1866), p. 363, c'est à cet endroit-ci du sommaire qu'il faut rattacher le long fragment (qu'il publie *op. cit.*, p. 364-366) où un homme demande un châtiment pour un de ses esclaves parce que sa femme a avoué avoir eu des relations avec lui en rêve.

νησῖδα, καὶ ὅτι ἡ τῆς ἐνταῦθα Ἀφροδίτης ἱέρεια τρεῖς ἔσχε παῖδας, Εὐφράτην καὶ Τίγριν καὶ Μεσοποταμίαν, αἰσχρὰν τὴν ὄψιν ἀπὸ γενέσεως, ὑπὸ δὲ τῆς Ἀφροδίτης εἰς κάλλος μετασκευασθεῖσαν. Δι' ἣν καὶ [75 b] ἔρις τριῶν ἐραστῶν γίνεται, καὶ κρίσις ἐπ' αὐτούς. Βόροχος ἢ Βόχορος ὁ κρίνων ἦν, κριτῶν τῶν κατ' ἐκείνους καιροὺς ἄριστος. Ἐκρίνοντο δὲ καὶ ἤριζον οἱ τρεῖς, ὅτι τῷ μὲν ἡ Μεσοποταμία τὴν φιάλην ἐξ ἧς ἔπιεν ἔδωκε, τῷ δὲ τὸν ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἐξ ἀνθέων ἀφελομένη στέφανον περιέθηκε, τὸν δὲ ἐφίλησε. Καὶ τοῦ φιληθέντος κρίσει νικήσαντος οὐδὲν ἔλαττον αὐτοῖς ἡ ἔρις ἤκμαζεν, ἕως ἀλλήλους ἀνεῖλον ἐρίζοντες.

Λέγει οὖν ὡς ἐν παρενθήκῃ περὶ τοῦ τῆς Ἀφροδίτης ἱεροῦ, καὶ ὡς ἀνάγκη τὰς γυναῖκας ἐκεῖσε φοιτώσας ἀπαγγέλλειν δημοσίᾳ τὰ ἐν τῷ ναῷ αὐταῖς ὁρώμενα ὄνειρα. Ἐν ᾧ καὶ τὰ περὶ Φαρνούχου καὶ Φαρσίριδος καὶ Ταναΐδος, ἀφ' οὗ καὶ Τάναϊς ὁ ποταμός, λεπτομερῶς διεξέρχεται, καὶ ὅτι τὰ περὶ τὸν τόπον καὶ τὴν χώραν τοῦ Ταναΐδος τοῖς κατοικοῦσιν Ἀφροδίτης μυστήρια Ταναΐδος καὶ Φαρσίριδός εἰσιν.

Ἐν δὲ τῇ προειρημένῃ νησῖδι ῥόδον ἐντραγὼν ὁ Τίγρις τελευτᾷ· κανθαρὶς γὰρ τοῖς τοῦ ῥόδου φύλλοις ἔτι συνεπτυγμένοις οὖσιν ὑπεκάθητο. Καὶ ἡ τοῦ παιδὸς μήτηρ ἥρωα πείθεται γενέσθαι τὸν υἱὸν ἐκμαγεύσασα.

Καὶ διεξέρχεται ὁ Ἰάμβλιχος μαγικῆς εἴδη, μάγον ἀκρίδων καὶ μάγον λεόντων καὶ μάγον μυῶν· ἐξ οὗ καλεῖσθαι καὶ τὰ μυστήρια ἀπὸ τῶν μυῶν (πρώτην γὰρ εἶναι τὴν τῶν μυῶν μαγικήν). Καὶ μάγον δὲ

[75 b] 2 Βόροχος ἢ Βόχορος M : ἠβόχορος A *post ras. lit.* *10* ‖ 15 Φαρσίριδος A[1]M *et supra* A : Φασίριδος A ‖ 16 ῥόδον AM[1] : ῥόδων M ‖ 16 ἐντραγὼν AM[6] : ἐντρογὼν M *ut vid.* ‖ 19 μήτηρ A : δὴ μήτηρ M.

par la nécromancie et par le ventriloque que, dit-il, les Grecs appellent Euryclès* et les Babyloniens Sacchoura.

L'auteur dit qu'il est lui-même Babylonien, qu'il a étudié la magie et s'est instruit aussi dans les connaissances des Grecs et qu'il était en pleine carrière sous Soaimus, l'Achéménide et Arsacide[1], qui fut roi à la suite de ses pères, mais devint aussi membre du Sénat romain, puis consul, puis à nouveau roi de la grande Arménie ; c'est sous le règne de ce prince qu'il dit avoir exercé son activité.

Il rapporte qu'Antonin régnait sur les Romains et que, quand Antonin envoya l'empereur Vérus, son frère adoptif et gendre, pour faire la guerre au Parthe Vologèse, lui, Jamblique, prétend-il, avait prédit cette guerre, son cours et son issue. Il raconte que Vologèse s'enfuit au-delà de l'Euphrate et du Tigre et que le pays des Parthes se soumit aux Romains.

Quant aux fils de la prêtresse, Tigris et Euphratès, ils
[76 a] se ressemblaient fort et Rhodanès leur ressemblait à tous deux ; quand le jeune homme fut mort, comme on l'a dit, à cause de la rose, Rhodanès arriva dans l'île avec Sinonis ; et la mère de s'écrier, en regardant Rhodanès, que son fils mort revit et que Corè vient des Enfers à sa suite ; Rhodanès entre dans le jeu, amusé par la crédulité des habitants de l'île[2].

Damas est informé de l'aventure de Rhodanès et de ce que Soraichus avait fait pour eux. L'indicateur était le

1. Interprétation de Rohde, p. 363, note 1. A ces données autobiographiques, il faut joindre la scolie suivante de A[1] (fol. 72 R) : Οὗτος ὁ Ἰάμβλιχος Σύρος ἦν γένος πατρόθεν καὶ μητρόθεν, Σύρος δὲ οὐχὶ τῶν ἐπῳκηκότων τὴν Συρίαν Ἑλλήνων, ἀλλὰ τῶν αὐτοχθόνων, γλῶσσαν δὲ σύραν εἰδὼς καὶ τοῖς ἐκείνων ἔθεσι ζῶν ἕως αὐτὸν τροφεύς, ὡς αὐτός φησι, βαβυλώνιος λαβών, βαβυλωνίαν τε γλῶσσαν καὶ ἤθη καὶ λόγους μεταδιδάσκει, ὧν ἕνα τῶν λόγων εἶναί, φησι, καὶ ὃν νῦν ἀναγράφει. Αἰχμαλωτισθῆναι δὲ τὸν Βαβυλώνιον καθ' ὃν καιρὸν Τραιανὸς εἰσέβαλεν εἰς Βαβυλῶνα, καὶ πραθῆναι Σύρῳ ὑπὸ τῶν λαφυροπώλων. Εἶναι δὲ τοῦτον σοφὸν τὴν βάρβαρον σοφίαν ὡς καὶ τῶν βασιλέως γραμματέων τῇ πατρίδι διάγοντα γεγενῆσθαι. Ὁ μὲν οὖν Ἰάμβλιχος οὗτος σύραν τὴν πάτριον γλῶσσαν εἰδώς, ἐπιμαθὼν καὶ τὴν βαβυλωνίαν μετὰ ταῦτα καὶ τὴν ἑλληνά φησιν ἀσκήσει καὶ χρήσει λαβεῖν ὡς ἀγαθὸς ῥήτωρ γένοιτο.

2. Fr. 5 *bis* (Suidas, ὡς ἂν ὑπὲρ τηλικούτων, γινώσκω, ἀμφισβητεῖν et ἀνέδουν).

λέγει χαλάζης καὶ μάγον ὄφεων, καὶ νεκυομαντείας καὶ ἐγγαστρίμυθον, ὃν καί φησιν ὡς Ἕλληνες μὲν Εὐρυκλέα λέγουσι Βαβυλώνιοι δὲ Σάκχουραν ἀποκαλοῦσι.

Λέγει δὲ καὶ ἑαυτὸν Βαβυλώνιον εἶναι ὁ συγγραφεύς, καὶ μαθεῖν τὴν μαγικήν, μαθεῖν δὲ καὶ τὴν Ἑλληνικὴν παιδείαν, καὶ ἀκμάζειν ἐπὶ Σοαίμου τοῦ Ἀχαιμενίδου τοῦ Ἀρσακίδου, ὃς βασιλεὺς ἦν ἐκ πατέρων βασιλέων, γέγονε δὲ ὅμως καὶ τῆς συγκλήτου βουλῆς τῆς ἐν Ῥώμῃ, καὶ ὕπατος δέ, εἶτα καὶ βασιλεὺς πάλιν τῆς μεγάλης Ἀρμενίας. Ἐπὶ τούτου γοῦν ἀκμάσαι φησὶν ἑαυτόν.

Ῥωμαίων δὲ διαλαμβάνει βασιλεύειν Ἀντωνῖνον, καὶ ὅτε Ἀντωνῖνός, φησιν, Οὐῆρον τὸν αὐτοκράτορα καὶ ἀδελφὸν καὶ κηδεστὴν ἔπεμψε Βολογαίσῳ τῷ Παρθυαίῳ πολεμήσοντα, ὡς αὐτός τε προείποι καὶ τὸν πόλεμον, ὅτι γενήσεται, καὶ ὅποι τελευτήσοι. Καὶ ὅτι Βολόγαισος μὲν ὑπὲρ τὸν Εὐφράτην καὶ Τίγριν ἔφυγεν, ἡ δὲ Παρθυαίων γῆ Ῥωμαίοις ὑπήκοος κατέστη.

Ἀλλ' ὅ γε Τίγρις καὶ Εὐφράτης οἱ παῖδες ἐμφε-
[76 a] ρεῖς ἀλλήλοις ἦσαν, καὶ Ῥοδάνης ἀμφοτέροις. Τοῦ δὲ παιδός, ὥσπερ ἔφημεν, τῷ ῥόδῳ τελειωθέντος Ῥοδάνης πρὸς τὴν νησῖδα ἅμα Σινωνίδι περαιοῦται, καὶ βοᾷ ἡ μήτηρ τὸν τεθνηκότα αὐτῆς υἱὸν ἀναβιῶναι, εἰς τὸν Ῥοδάνην ὁρῶσα, καὶ Κόρην αὐτῷ ἐκεῖθεν ἕπεσθαι· συνυποκρίνεται Ῥοδάνης ταῦτα, τῆς τῶν νησιωτῶν κατεντρυφῶν εὐηθείας.

Μηνύεται Δάμας τὰ περὶ Ῥοδάνην καὶ ὅσα Σόραιχος περὶ αὐτοὺς ἔπραξε. Μηνυτὴς δ' ἦν αὐτὸς ὁ ἰατρὸς ὃν ὁ Σόραιχος κρύφα πέμψας

33 ἀκμάσαι φησὶν A : φησὶν ἀκμάσαι M ‖ 35 Οὐῆρον Casaubon : Οὔκρον *codd.*

[76 a] 1 ἀλλήλοις A : ἀλλήλων M ‖ 5 κόρην αὐτῷ ἐκεῖθεν A : κόμην αὐτῷ ἔθηκεν M ‖ 8 Σόραιχος A[2]M : *quid prius praeb.* A *non liquet.*

médecin que Soraichus avait envoyé en secret soigner la blessure de Sinonis[1]. C'est pourquoi Soraichus est arrêté et envoyé à Garmus. Le dénonciateur lui-même est dépêché, porteur d'une lettre de Damas, vers le prêtre d'Aphrodite pour arrêter les compagnons de Sinonis. Le médecin franchit le fleuve attaché, comme de coutume, au chameau sacré avec la lettre placée dans l'oreille droite de l'animal ; et, finalement, le dénonciateur périt étouffé dans le fleuve, le chameau traverse vers l'île et les compagnons de Rhodanès apprennent tout par la lettre de Damas qu'ils enlèvent de l'oreille du chameau[2].

Ils s'enfuient de l'île à cette nouvelle ; ils rencontrent Soraichus qu'on emmenait chez Garmus et ils font étape à la même auberge. Par l'appât de l'or, Rhodanès réussit, la nuit, à persuader les gardiens de Soraichus ; ils sont assassinés et ce dernier fuit avec Rhodanès et Sinonis, payé en retour du service qu'il leur avait rendu.

Damas fait arrêter le prêtre d'Aphrodite et le fait interroger sur Sinonis ; finalement, le vieillard est condamné à échanger l'état de prêtre contre celui de bourreau[3]. Mœurs et coutumes des bourreaux[4].

Euphratès est arrêté parce que son père, le prêtre, le prenait pour Rhodanès et lui donnait ce nom ; Mésopotamia, sa sœur, prend la fuite. Euphratès est conduit auprès de Sakas et interrogé sur Sinonis ; on l'interrogeait, en effet, en le prenant pour Rhodanès. Sakas fait savoir à Garmus que Rhodanès est arrêté et que Sinonis va l'être, car Euphratès, jugé pour Rhodanès, lui avait dit que Sinonis avait fui tandis qu'on l'arrêtait lui-même ; sous

1. Fr. 6 *bis* (Suidas, δαιμονίως). Rohde, p. 371, note 4, rattache également ici Suidas, ἐπιθέντες.

2. Fr. 7 *bis* (Suidas, ἐπιλεξάμενος) 12 (Ibid., κῶλα), 13 (Ibid., πρόσοιτο), 14 (Ibid., φαγήματα) et 15 (Ibid., κελαρύζει et βορβορυγμός).

3. Fr. 16 (Suidas, σκευή).

4. Des phrases comme celle-ci, qui nous offrent un texte à peine rédigé, sentent le *style parlé* et sont de celles qui confirment l'idée que les notices de la *Bibliothèque* ont été *dictées* à un secrétaire (cf. t. I, p. XLII ; Severyns, *Recherches*, t. I, p. 5-10).

τὸ τῆς Σινωνίδος ἐθεράπευσε τραῦμα. Συλλαμβάνεται διὰ τοῦτο Σόραιχος, καὶ ἄγεται ἐπὶ Γάρμον. Ἀποστέλλεται καὶ αὐτὸς ὁ μηνυτὴς γράμμα Δάμα ἐπιφερόμενος πρὸς τὸν τῆς Ἀφροδίτης ἱερέα, ἐφ' ᾧ συλλαβεῖν τοὺς περὶ Σινωνίδα. Διαβαίνει τὸν ποταμὸν ὁ ἰατρὸς τῆς ἱερᾶς ἑαυτὸν ὡς ἔθος ἐξαρτήσας καμήλου, τὸ δὲ γράμμα τῷ δεξιῷ παρενθεὶς τῶν ὤτων· καὶ τέλος ὁ μηνυτὴς ἐναποπνίγεται τῷ ποταμῷ, διαβαίνει δὲ πρὸς τὴν νησῖδα ἡ κάμηλος, καὶ πάντα μανθάνουσιν οἱ περὶ Ῥοδάνην, τὸ τοῦ Δάμα γράμμα τῶν ὤτων ἀνελόμενοι τῆς καμήλου.

Φεύγουσιν ἐκεῖθεν διὰ τοῦτο καὶ συναντῶσιν ἀγόμενον Σόραιχον ἐπὶ Γάρμον καὶ καταλύουσιν ἅμα ἐν πανδοχείῳ. Καὶ τῇ τοῦ χρυσίου ἐπιθυμίᾳ νύκτωρ ἀναπείθει Ῥοδάνης, καὶ ἀναιροῦνται οἱ Σοραίχου φύλακες, καὶ φεύγει σὺν αὐτοῖς Σόραιχος, ἀμοιβὴν εὑρὼν τῆς προϋπαρξάσης εὐεργεσίας.

Συλλαμβάνει Δάμας τὸν τῆς Ἀφροδίτης ἱερέα, καὶ ἀνακρίνεται περὶ Σινωνίδος, καὶ τέλος κατακρίνεται δήμιος γενέσθαι ἀντὶ ἱερέως ὁ πρεσβύτης.

Καὶ τὰ περὶ τὸν δήμιον ἔθη καὶ νόμιμα. Συλλαμβάνεται Εὐφράτης, ὅτι ὁ πατὴρ καὶ ἱερεύς, ὡς Ῥοδάνην αὐτὸν ὑπολαβών, οὕτως ἐπεκάλει· καὶ φεύγει Μεσοποταμία ἡ ἀδελφή. Καὶ πρὸς τὸν Σάκαν ἀπάγεται Εὐφράτης, καὶ ἀνακρίνεται περὶ Σινωνίδος· ὡς γὰρ Ῥοδάνης ἠτάζετο. Ἀποστέλλει Σάκας πρὸς Γάρμον ὅτι Ῥοδάνης συνείληπται καὶ Σινωνὶς συλληφθήσεται· ὁ γὰρ Εὐφράτης, ὡς Ῥοδάνης κρινόμενος ἔφη, τὴν Σινωνίδα συλλαμβανομένου αὐτοῦ πεφευγέναι, Σινωνίδα

10 ἐθεράπευσε(ν) A : ἐθεράπευε M ‖ **11** διὰ A : δὲ M ‖ **14** τὸν A : δὲ τὸν M ‖ **32** ἀπάγεται AM[1] : *quid prius praeb.* M *non liquet* ‖ **34** ἀποστέλλει A : καὶ ἀποστέλλει M.

l'effet de la contrainte, il appelait Sinonis sa sœur Mésopotamia.

Les compagnons de Rhodanès et de Sinonis fuient avec Soraichus et s'arrêtent dans la maison d'un paysan ; celui-ci avait une fille jeune et belle, veuve depuis peu et [76 b] qui, par regret pour son mari, avait coupé ses cheveux. On l'envoie vendre la chaîne d'or que les compagnons de Rhodanès avaient emportée de leur prison ; la fille du paysan se rend chez l'orfèvre[1]. Celui-ci, devant la beauté de la jeune femme et devant le morceau de la chaîne qu'il avait fabriquée lui-même et devant la chevelure coupée court, suppose que c'est là Sinonis ; il envoie un message à Damas, reçoit des gardes et se dispose à faire surveiller la jeune femme en cachette quand elle s'en ira, mais celle-ci, soupçonnant ce qui se passait, fuit dans une auberge déserte.

Ici se place l'histoire de la jeune fille qu'on appelait Trophimè, de l'esclave qui était son amant et fut son meurtrier[2], celle de la parure d'or et le récit des forfaits effrayants de l'esclave : il se tua ; la fille du paysan fut tout ensanglantée du sang du suicidé ; la jeune fille prit peur et s'enfuit et les gardiens, effrayés, firent de même. La jeune femme, revenue chez son père, raconte ce qui lui est arrivé ; les compagnons de Rhodanès fuient de là ; en outre, l'orfèvre écrit à Garmus que Sinonis est retrouvée et, comme preuve, il lui envoyait la chaîne qu'il avait achetée et il lui faisait connaître tous ses soupçons sur la fille du paysan.

Rhodanès, au moment de s'enfuir, donne un baiser à la fille du paysan et Sinonis s'en irrite ; elle avait d'abord

1. Fr. 17 (Suidas, ἀναγκαία τράπεζα).
2. Fr. 19 (Suidas, δυσέρως). Pas plus que Rohde (p. 372, note 5), je ne vois clairement pourquoi Hercher rattache à cette partie du sommaire le fragment suivant (fr. 18 = Suidas, ἅβρα) : ἐπεὶ δὲ τοῦτο χαλεπὸν ἦν καὶ σπάνιόν τι τὸ τῆς οἰκούρου φυλαττούσης καὶ ἅβρας τινὸς ἄλλης συμπαρούσης, ἀναπείθει τὴν κόρην λαθοῦσαν τοὺς γονεῖς ἀποδρᾶναι.

καλεῖν κἀκεῖνος ἐκβιαζόμενος τὴν ἀδελφὴν Μεσοποταμίαν.

Ὅτι οἱ περὶ Ῥοδάνην καὶ Σινωνίδα φεύγοντες ἅμα Σοραίχῳ καταίρουσιν εἰς γεωργοῦ· τῷ δ' ἦν κόρη θυγάτηρ καλὴ τὴν ὄψιν ἄρτι χηρωθεῖσα καὶ τῇ πρὸς [76 b] τὸν ἄνδρα εὐνοίᾳ τὰς τρίχας περικειραμένη. Πέμπεται αὕτη τῆς ἁλύσεως τῆς χρυσῆς ἀπεμπολῆσαι, ἣν οἱ περὶ Ῥοδάνην ἐκ τῶν δεσμῶν ἐπεφέροντο· καὶ ἄπεισι πρὸς τὸν χρυσοχόον ἡ τοῦ γεωργοῦ θυγάτηρ. Καὶ ἰδὼν ἐκεῖνος τήν τε ὄψιν τῆς κόρης καλὴν καὶ τῆς ἁλύσεως τὸ μέρος, ἧς αὐτὸς ἐργάτης ἐτύγχανε, καὶ τὴν κόμην περιῃρημένην, ὑπονοεῖ Σινωνίδα εἶναι, καὶ πέμψας πρὸς Δάμαν καὶ λαβὼν φύλακας ἀπερχομένην ἐφύλαττε κρύφα. Ἡ δὲ ὑπονοήσασα τὸ πραττόμενον φεύγει εἰς ἔρημον κατάλυμα·

ἐν ᾧ καὶ τὰ περὶ τῆς κόρης τῆς ἐπικαλουμένης Τροφίμης καὶ τοῦ δούλου τοῦ ἐραστοῦ καὶ φονέως, καὶ τοῦ κόσμου τοῦ χρυσοῦ, καὶ αἱ ἔκθεσμοι τοῦ δούλου πράξεις, καὶ τὸ ἑαυτὸν ἐπισφάξαι, καὶ τὸ αἱματωθῆναι τὴν τοῦ γεωργοῦ θυγατέρα τοῖς τοῦ ἑαυτὸν διαχρησαμένου αἵμασι, καὶ ὁ τῆς κόρης διὰ ταῦτα φόβος καὶ ἡ φυγή, καὶ ἡ ἔκστασις τῶν φυλάκων καὶ φυγή, καὶ ἡ πρὸς τὸν πατέρα τῆς κόρης ἄφιξις καὶ διήγησις τῶν συγκυρησάντων, καὶ φυγὴ ἐκεῖθεν τῶν περὶ Ῥοδάνην, καὶ πρὸς τούτοις γράμμα πρὸς Γάρμον τοῦ χρυσοχόου ὅτι Σινωνὶς εὕρηται· καὶ ἦν πίστις ἡ ἐξωνηθεῖσα ἅλυσις πεμπομένη καὶ τὰ ἄλλα ἃ περὶ τὴν τοῦ γεωργοῦ θυγατέρα ὑπωπτεύετο.

Ῥοδάνης ἀπιὼν ἐφ' ᾧ φεύγειν φιλεῖ τὴν κόρην τοῦ γεωρ-

41 θυγάτηρ A : *om.* M.

[76 b] 2 αὕτη M : αὐτὴ A ‖ 8 λαβὼν A : ἀνελὼν M ‖ 11 ἐπικαλουμένης A : καλουμένης M ‖ 13 αἱ ἔκθεσμοι M : τὰς ἐκθέσμους A ‖ 15 διαχρησαμένου A : διαχειρισαμένου M ‖ 19 πρὸς τούτοις A[1] : πρὸς τούτων A πρὸ τούτων M ‖ 21 *post* ἃ *ras. 5 lit. in cod.* A.

deviné ce baiser puis, en essuyant des lèvres de Rhodanès le sang qui s'y était collé quand il l'avait embrassée, elle en avait acquis la certitude. Dès lors, Sinonis recherchait la jeune femme pour la tuer et elle se précipitait comme une folle pour retourner vers elle. Soraichus la suit parce qu'il n'avait pu retenir son élan furieux[1] ; ils arrivent chez un homme riche et de mœurs dissolues nommé Sètapus ; il s'éprend de Sinonis et tente de la séduire[2] ; elle fait semblant de répondre à sa passion et, la nuit même, tandis que, ivre, il veut se livrer à l'amour, elle le tue d'un coup d'épée ; elle se fait ouvrir la porte de la cour[3], abandonne Soraichus, ignorant de ce qui se passait, et se met à courir chez la fille du paysan[4]. Soraichus apprend qu'elle est partie et se met à sa poursuite ; il la surprend accompagné d'esclaves de Sètapus qu'il avait engagés pour empêcher le meurtre de la fille du paysan ; il se saisit d'elle et la fait monter dans une voiture (car il en avait préparé une) et il rebrousse chemin.

[77 a] Mais, tandis qu'ils prennent la route du retour, les serviteurs de Sètapus, qui avaient vu leur maître assassiné, viennent à leur rencontre en grande colère ; ils s'emparent de Sinonis, l'enchaînent et l'emmènent chez Garmus la faire punir pour meurtre. Ce fut Soraichus qui annonça ces malheurs à Rhodanès. Il avait couvert sa tête de cendres et déchiré son vêtement. Rhodanès veut se tuer et Soraichus tente de l'en empêcher.

Quant à Garmus, en recevant la lettre de Sakas qui lui annonçait l'arrestation de Rhodanès, et celle de l'or-

1. Un palimpseste du Vatican a conservé un assez long fragment du récit qui doit être raccroché à ce passage du sommaire. On en trouvera le texte dans Hercher, *Erot. scr. gr.*, t. II, p. LXIV-LXVI. Le morceau n'est pas dans un état parfait. Hercher, *Zu Iamblichus Babyloniaca*, in *Hermes*, t. I, p. 361-362, y a apporté un certain nombre d'améliorations critiques.

2. Fr. 8 *bis* (Suidas, ἔπειρα).

3. Fr. 9 *bis* (Suidas, χρηστουργία).

4. Fr. 24 (Suidas, ζηλοτυπία).

γοῦ, καὶ ἀνάπτεται εἰς ὀργὴν Σινωνὶς διὰ τοῦτο, εἰς ὑπόνοιαν μὲν πρῶτον ἀφιγμένη τοῦ φιλήματος, ἔπειτα καὶ ἀπὸ τῶν τοῦ Ῥοδάνους χειλέων ἀφελομένη τὸ αἷμα, ὃ φιλήσας αὐτὴν περιεκέχριστο, εἰς ἰσχυρὰν πίστιν καταστᾶσα. Ζητεῖ διὰ τοῦτο Σινωνὶς τὴν κόρην ἀνελεῖν, καὶ ὑποστρέφειν πρὸς αὐτὴν ἠπείγετο καθάπερ τις ἐμμανής· καὶ συνέπεται Σόραιχος, ἐπεὶ μὴ κατασχεῖν τῆς μανιώδους ὁρμῆς ἴσχυε. Καὶ καταίρουσιν εἰς πλουσίου τινός, τὸ ἦθος δὲ ἀκολάστου, Σήταπος αὐτῷ ὄνομα, ὃς ἐρᾷ τῆς Σινωνίδος καὶ πειρᾷ. Ἡ δὲ ἀντερᾶν ὑποκρίνεται, καὶ μεθυσθέντα τὸν Σήταπον κατ' αὐτὴν τὴν νύκτα καὶ τὴν ἀρχὴν τοῦ ἔρωτος ἀναιρεῖ ξίφει. Καὶ ἀνοῖξαι κελεύσασα τὴν αὔλιον, καὶ τὸν Σόραιχον ἀγνοοῦντα τὸ πραχθὲν καταλιποῦσα, ἐπὶ τὴν τοῦ γεωργοῦ κόρην ἠλαύνετο. Σόραιχος δὲ τὴν ἔξοδον αὐτῆς μαθὼν ἐδίωκεν ὀπίσω, καὶ καταλαμβάνει ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ καὶ τῶν Σητάπου δούλων οὓς ἦν μισθωσάμενος, ἵνα κωλύσῃ τὴν σφαγὴν τῆς τοῦ γεωργοῦ κόρης· καταλαβὼν δὲ ἀναλαμβάνει εἰς τὴν ἁρμάμαξαν (παρεσκεύαστο γὰρ καὶ τοῦτο) [77 a] καὶ ἀπελαύνει ὀπίσω.

Ὑποστρεφόντων δὲ αὐτῶν οἱ τοῦ Σητάπου θεράποντες, ἐπεὶ τὸν δεσπότην ἀνῃρημένον ἐθεάσαντο, ἀπήντησαν ὠργισμένοι, καὶ συλλαβόντες Σινωνίδα καὶ δήσαντες ἦγον ἐπὶ Γάρμον ὡς ἀνδροφόνον κολασθησομένην. Καὶ Σόραιχος ἦν ἄγγελος Ῥοδάνει τῶν κακῶν, κόνιν τε κατὰ τῆς κεφαλῆς πασάμενος καὶ τὸν κάνδυν περιερρηγμένος. Καὶ Ῥοδάνης ἀναιρεῖν ἑαυτὸν ὁρμᾷ· ἀλλ' ἐκώλυε Σόραιχος.

Γάρμος Σάκα δεξάμενος γράμμα ὅτιπερ Ῥοδάνης συνείληπται καὶ παρὰ

29 ἠπείγετο A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ 31 ἴσχυε A²M : ἴσχυσε A.

[77 a] 5 Ῥοδάνει Bekker : Ῥοδάνῃ *codd.* ‖ 8 ὁρμᾷ A : τολμᾷ M ‖ ἐκώλυε A : ἐκώλυσε M ‖ Γάρμος A : ὁ δὲ Γάρμος M.

fèvre, qui disait qu'on tenait Sinonis, il se mit à se réjouir, à faire des offrandes et à préparer ses noces ; on publiait partout par décret de libérer et de renvoyer tous les prisonniers[1]. Et Sinonis, que les serviteurs de Sètapus emmenaient enchaînée, est libérée et renvoyée en vertu de l'amnistie commune. Garmus fait mettre Damas à mort et il est livré au prêtre dont il avait lui-même fait un bourreau. Garmus était irrité contre Damas parce que Rhodanès et Sinonis étaient, croyait-il, arrêtés par d'autres. Damas a pour successeur son frère, Monasus.

L'auteur rapporte l'histoire de Bérénice, fille du roi d'Égypte, ses amours sauvages et contre nature et comment elle entra en rapports avec Mésopotamia ; plus tard, celle-ci, arrêtée par Sakas, fut emmenée chez Garmus avec son frère, Euphratès. Garmus reçoit une lettre de l'orfèvre qui lui annonçait la fuite de Sinonis ; il ordonne que cet homme soit mis à mort et que ceux qu'on avait envoyés pour la garder et l'amener soient enterrés vivants avec leurs femmes et leurs enfants.

Un chien d'Hyrcanie, qui appartenait à Rhodanès, avait découvert dans cette abominable retraite les cadavres de l'infortunée jeune fille et de l'esclave assassin aux funestes amours[2]. Il dévora d'abord le cadavre de l'esclave, puis, peu à peu, celui de la jeune fille aussi. Le père de Sinonis arrive à cet endroit ; sachant que le chien appartenait à Rhodanès et devant la jeune fille à demi dévorée, il égorge le chien en l'honneur du cadavre qu'il croit celui de Sinonis, puis il se pend, après avoir enterré les restes de la jeune fille et écrit sur sa tombe avec le sang du chien : « Ci-gît Sinonis la belle ». Soraichus et Rhodanès arrivent sur les lieux ; ils voient le chien immolé sur la tombe, le père de Sinonis pendu et l'inscription sur le tombeau.

1. De semblables mesures de clémence prises à l'occasion d'événements heureux apparaissent souvent dans les récits orientaux (Rohde, p. 373, note 3). C'est sans doute aux manifestations de joie auxquelles Garmus s'abandonne qu'il faut rattacher le fr. 21 (Suidas, ἀκόλαστος et ἰταμός), le fr. 30 (Suidas, προτέλειον), où il est question de sacrifices offerts avant le mariage de Sinonis, et le fr. 32 (Suidas, συχναῖς et πομπήν), qui parle des apprêts d'un cortège nuptial.

2. L'épisode a été évoqué *supra*, p. 225.

τοῦ χρυσοχόου ὅτι Σινωνὶς ἔχεται, ἔχαιρέ τε καὶ ἔθυε καὶ τοὺς γάμους ἡτοίμαζε, καὶ κήρυγμα ἥπλωτο πανταχοῦ πάντας δεσμώτας λύεσθαι καὶ ἀφίεσθαι. Καὶ Σινωνὶς ὑπὸ τῶν Σητάπου θεραπόντων δέσμιος ἀγομένη τῷ κοινῷ τοῦ κηρύγματος λύεται καὶ ἀφίεται. Δάμαν δὲ κελεύει Γάρμος παραδοθῆναι θανάτῳ καὶ παραδίδοται δημίῳ ὃν αὐτὸς ἀπὸ ἱερέως εἰς τὸν δήμιον μετέστησεν · ἐδυσχέραινε δὲ τῷ Δάμᾳ ὁ Γάρμος ὅτι παρ' ἄλλοις Ῥοδάνης, ὡς ἐνόμιζε, καὶ Σινωνὶς συνεσχέθησαν. Διάδοχος δὲ Δάμα ὁ ἀδελφὸς καθίσταται Μόνασος.

Διάληψις περὶ Βερενίκης, ἥτις ἦν θυγάτηρ τοῦ βασιλέως Αἰγυπτίων, καὶ τῶν ἀγρίων αὐτῆς καὶ ἐκθέσμων ἐρώτων · καὶ ὅπως Μεσοποταμίᾳ τε συνεγίνετο, καὶ ὡς ὕστερον ὑπὸ Σάκα συνελήφθη Μεσοποταμία, καὶ πρὸς Γάρμον ἅμα τῷ ἀδελφῷ Εὐφράτῃ ἀπάγεται. Γράμμα δεξάμενος Γάρμος παρὰ τοῦ χρυσοχόου ὡς Σινωνὶς διαπέφευγε, προστάσσει ἐκεῖνόν τε ἀναιρεθῆναι καὶ τοὺς ἐπὶ φυλακῇ ταύτης καὶ ἀγωγῇ σταλέντας αὐταῖς γυναιξὶ καὶ τέκνοις ζῶντας κατορυχθῆναι.

Ὑρκανὸς κύων, ὁ τοῦ Ῥοδάνους, εὑρὼν ἐν ἐκείνῳ τῷ ἀποτροπαίῳ καταγωγίῳ τὰ σώματα τῆς τε δυστυχοῦς κόρης καὶ τοῦ παλαμναίου καὶ δυσέρωτος δούλου, κατέφαγε πρῶτον τὸ τοῦ δούλου, ἔπειτα κατὰ μικρὸν καὶ τῆς κόρης. Καὶ ἐφίσταται τῷ τόπῳ ὁ τῆς Σινωνίδος πατήρ, καὶ τὸν κύνα ὡς εἴη Ῥοδάνους εἰδὼς καὶ τὴν κόρην ἡμίβρωτον ἰδὼν σφάζει μὲν ὡς ἐπὶ Σινωνίδι τὸν κύνα, ἀναρτᾷ δὲ καὶ ἑαυτὸν βρόχῳ, καταχώσας τὸ ὑπόλοιπον τῆς κόρης σῶμα καὶ ἐπιγράψας αἵματι τοῦ κυνός · « ἐνθάδε κατάκειται Σινωνὶς ἡ καλή ». Παραγίνονται τῷ τόπῳ Σόραιχος καὶ Ῥοδάνης, καὶ τόν τε κύνα ἐσφαγμένον τῷ τάφῳ ἰδόντες τόν τε πατέρα τῆς Σινωνίδος ἀνηρτημένον τό τε τοῦ τάφου ἐπίγραμμα, ὁ μὲν Ῥοδάνης

16 τὸν A : *om.* M || 22 τε A : *om.* M || συνεγίνετο A : συνεγένετο M || 40 τῷ τάφῳ A[1] *mg* M : *om.* A.

Rhodanès se frappe une première fois[1] et ajoute avec son [77 b] sang sur l'épitaphe de Sinonis : « Et le beau Rhodanès ». Soraichus se pend[2].

Au moment où Rhodanès allait se donner le coup fatal survient la fille du paysan, qui se met à pousser de grands cris : « Ce n'est pas Sinonis, ô Rhodanès, qui gît là ». Elle se précipite, coupe la corde de Soraichus et arrache l'épée à Rhodanès ; elle a beaucoup de peine à le convaincre[3] en lui racontant l'histoire de la malheureuse jeune fille et du trésor enfoui qu'elle venait reprendre.

Et Sinonis, libérée de ses liens, s'était hâtée vers la maison du paysan, toujours pleine de colère contre la fille de celui-ci ; comme elle ne la trouvait pas, elle avait interrogé son père, qui lui avait expliqué le chemin, et elle s'était lancée à la poursuite, une épée nue à la main ; et quand elle trouve Rhodanès étendu et la jeune femme assise seule auprès de lui et occupée à rafraîchir la blessure de sa poitrine (Soraichus était parti à la recherche d'un médecin)[4], la colère et la jalousie la remplissent davantage et elle s'élance sur la jeune femme. Rhodanès, devant cette violence, surmonte la douleur de sa blessure, se dresse devant Sinonis et tente de l'arrêter en lui enlevant son épée[5] ; Sinonis, sous l'effet de la colère, se rue d'un bond hors de la maison et, prenant sa course comme une démente, elle jette à Rhodanès ces seuls mots : « Je t'invite aujourd'hui aux noces de Garmus ».

Soraichus arrive, apprend tout, réconforte Rhodanès et, quand ils ont soigné sa blessure, ils renvoient la jeune femme à son père avec les trésors.

On amène chez Garmus Euphratès, qu'on prend pour Rhodanès, et Mésopotamia, qu'on prenait pour Sinonis ;

1. Fr. 10 *bis* (Suidas, πατάσσει).
2. Fr. 10 *bis* (Suidas, βρόχος et πνευματικῶν).
3. A cette intervention « in extremis » de la jeune paysanne, il faut rattacher les gloses suivantes de Suidas : ὀλίγον, γενναιότατος, δυσκλεές et διαπειρωμένη, qui sont groupées, elles aussi, sous le n° 10 *bis* des fragments de Hercher.
4. Fr. 22 (Suidas, ἀπηρκότος, Σίνωνος καὶ Σινωνίς et Σόραιχος) et fr. 10 *bis* (Suidas, ἐταινίωσε).
5. Fr. 20 (Suidas, ἄγχων).

πρώτην πληγὴν ἑαυτῷ ἐπενεγκὼν προσέγραφε τῷ ἰδίῳ [77 b] αἵματι ἐπὶ τῷ τῆς Σινωνίδος ἐπιγράμματι · « Καὶ Ροδάνης ὁ καλός », ὁ δὲ Σόραιχος βρόχῳ ἑαυτὸν ἐξῆπτεν.

Ἐν ᾧ δὲ καὶ τὴν τελευταίαν πληγὴν ὁ Ῥοδάνης ἐπάγειν ἤρχετο, ἡ τοῦ γεωργοῦ θυγάτηρ ἐπιστᾶσα μέγα ἐβόα · « Οὐκ ἔστι Σινωνίς, ὦ Ῥοδάνη, ἡ κειμένη ». Καὶ δραμοῦσα κόπτει τε τὸν βρόχον Σοραίχου καὶ τὸ ξίφος ἀφαιρεῖται Ῥοδάνους, καὶ πείθει μόλις διηγησαμένη τά τε περὶ τὴν δυστυχῆ κόρην καὶ περὶ τοῦ χρυσίου κατορωρυγμένου, καὶ ὡς ἐπὶ τῷ ἀναλαβεῖν τοῦτο ἥκοι.

Ἡ δὲ Σινωνὶς ἀπολυθεῖσα τῶν δεσμῶν ἐπὶ τὴν οἰκίαν ἔφθη τοῦ γεωργοῦ, ἔτι κατὰ τῆς κόρης ἐπιμαινομένη. Μὴ εὑροῦσα δὲ αὐτήν, ἐπηρώτα τὸν πατέρα. Ὁ δὲ τὴν ὁδὸν ἔφραζε, καὶ αὕτη ἐδίωκεν ὀπίσω, γυμνώσασα τὸ ξίφος. Ὡς δὲ κατέλαβεν ἐρριμμένον μὲν τὸν Ῥοδάνην, ἐκείνην δὲ μόνην παρακαθημένην καὶ τὸ τραῦμα τοῦ στήθους παραψύχουσαν (ὁ Σόραιχος γὰρ ἐπὶ ζήτησιν ἰατροῦ ἐξῄει), ὀργῆς τε καὶ ζηλοτυπίας μᾶλλον ἐμπίμπλαται καὶ ὁρμᾷ κατὰ τῆς κόρης. Ὁ δὲ Ῥοδάνης ὑπὸ τῆς βίας κρείττων τοῦ τραύματος γεγονὼς ὑπήντα καὶ ἐκώλυε τὴν Σινωνίδα, τὸ ξίφος ἁρπάσας ἀπ' αὐτῆς. Ἡ δὲ ὑπ' ὀργῆς ἐκπηδήσασα τοῦ καταγωγίου, καὶ δρόμῳ χρωμένη μανιώδει, τοῦτο πρὸς Ῥοδάνην εἰποῦσα ἀπέρριψε μόνον · « Καλῶ σε σήμερον εἰς τοὺς Γάρμου γάμους ».

Σόραιχος δὲ παραγενόμενος καὶ μαθὼν ἅπαντα παρηγορεῖ μὲν Ῥοδάνην, καὶ ἰατρεύσαντες τὸ τραῦμα ἀπολύουσι μετὰ τῶν χρημάτων τὴν κόρην πρὸς τὸν πατέρα.

Ἄγεται πρὸς Γάρμον Εὐφράτης ὡς Ῥοδάνης, καὶ ὡς Σινωνὶς Μεσοποταμία · ἄγεται καὶ Σόραιχος καὶ ὁ

[77 b] 10 ἔφθη A^{2}M : ἔφη *fortasse* A ‖ 12 αὕτη A : αὐτὴ M ‖ 14 παρακαθημένην A : παραμυθουμένην M ‖ 17 ἐμπίμπλαται A : ἐμπίπλαται M.

on amène aussi Soraichus et le vrai Rhodanès, et Garmus, qui reconnaît que Mésopotamia n'est pas Sinonis, la livre à Zobaras pour qu'il lui fasse trancher la tête au bord de l'Euphrate, afin que, dit-il, nulle autre n'usurpe le nom de Sinonis. Zobaras, qui avait bu à une fontaine d'amour, s'éprend de Mésopotamia [1], la sauve et l'emmène chez Bérénice, qui, depuis la mort de son père, régnait désormais sur l'Égypte, d'où lui-même l'avait enlevée; Bérénice fait célébrer le mariage de Mésopotamia ; à cause d'elle, la guerre est à craindre entre Bérénice et Garmus.

Euphratès est livré à son père, qui est bourreau ; reconnu et sauvé, il remplit l'office de son père, qui ne se souille pas du sang humain ; plus tard, en se faisant passer pour la fille du bourreau, il s'échappe de la prison et [78 a] trouve son salut.

Ici se place ce qui concerne la compagne du bourreau et les us et coutumes qui la regardent et l'histoire de la fille du paysan, et l'auteur raconte comment elle fut enlevée quand Sinonis, devenue la femme du roi de Syrie, fut en mesure d'assouvir sa colère contre elle ; elle la condamna à devenir la concubine du bourreau. Entrée dans l'enclos des bourreaux, elle devint la compagne d'Euphratès, qui, à sa place, en imitant son apparence, sortit de l'enclos, et ce fut elle qui fit office de bourreau à la place d'Euphratès.

Ainsi allaient les événements [2]. Soraichus est livré au supplice de la croix ; l'endroit fixé était celui où Rhodanès et Sinonis avaient trouvé l'hospitalité pour la première fois ; c'était dans le pré et à la fontaine où Rhodanès avait découvert le trésor caché [3] qu'il avait indiqué

1. Cf. Suidas, s. v. Ἰάμβλιχος· οὗτος λέγει περὶ Ζωβαρᾶ τοῦ εὐνούχου τοῦ ἐραστοῦ τῆς Μεσοποταμίας τῆς καλῆς. Le fr. 42 parle des effets de l'amour sur les eunuques, mais rien n'indique qu'il faille le rattacher précisément ici.

2. A partir de cet endroit, on sent dans le sommaire une certaine hâte de l'auteur d'arriver à la fin.

3. Cf. *supra*, p. 35.

ἀληθὴς Ῥοδάνης. Καὶ διαγνοὺς ὁ Γάρμος μὴ εἶναι Σινωνίδα τὴν Μεσοποταμίαν, δίδωσι Ζοβάρᾳ παρὰ ποταμὸν Εὐφράτην καρατομῆσαι ἵνα μή, φησί, καὶ ἑτέρα τις τοῦ τῆς Σινωνίδος ἐπιβατεύσῃ ὀνόματος. Ὁ δὲ Ζοβάρας ἀπὸ πηγῆς ἐρωτικῆς πιὼν καὶ τῷ Μεσοποταμίας ἔρωτι σχεθείς, σῴζει τε ταύτην καὶ πρὸς Βερενίκην Αἰγυπτίων ἤδη, ἅτε τοῦ πατρὸς τελευτήσαντος βασιλεύουσαν, ἐξ ἧς ἦν καὶ ἀφελόμενος, ἄγει· καὶ γάμους Μεσοποταμίας ἡ Βερενίκη ποιεῖται, καὶ πόλεμος δι' αὐτὴν Γάρμῳ καὶ Βερενίκῃ διαπειλεῖται.

Εὐφράτης δὲ παραδίδοται τῷ πατρὶ ὡς δημίῳ καὶ ἀναγνωσθεὶς σῴζεται, καὶ πληροῖ μὲν αὐτὸς τὰ τοῦ πατρὸς ἔργα, ὁ δὲ πατὴρ οὐ μιαίνεται τοῖς ἀνθρώπων αἵμασιν· ὕστερον δέ, ὡς τοῦ δημίου κόρη, ἐξέρχεται τοῦ οἰκήματος καὶ διασῴζεται.

[78 a] Ἐν ᾧ καὶ περὶ τῆς συγκαθευδούσης τῷ δημίῳ τά τε περὶ αὐτὴν ἔθιμά τε καὶ νόμιμα, καὶ περὶ τῆς τοῦ γεωργοῦ θυγατρός, ὅπως ἀνάσπαστος γίνεται, ἐπεὶ Σινωνὶς τῷ Συρίας βασιλεῖ γαμηθεῖσα ἔσχεν ἰσχὺν τὴν ὀργὴν ἐπ' αὐτῇ πληρῶσαι· καὶ ὡς δημίῳ ταύτην συγκαθεύδειν καταδικάζει, καὶ ὅτι συνεκαθεύδησεν ἐν τῷ τῶν δημίων περιβόλῳ εἰσελθοῦσα τῷ Εὐφράτῃ, ὃς καὶ ἀντ' αὐτῆς εἰς τὸ ἐκείνης πρόσωπον ὑποκριθεὶς ἐξῆλθε τοῦ περιβόλου, καὶ ἐκείνη ἀντὶ τοῦ Εὐφράτου τὸ ἔργον ἔπραττε τοῦ δημίου.

Καὶ ταῦτα μὲν ὧδε προὔβαινε, παραδίδοται δὲ καὶ Σόραιχος ἐπὶ τῷ ἀνασταυρωθῆναι· ὁ δὲ τόπος ὥριστο ἔνθα Ῥοδάνης καὶ Σινωνὶς τὰ πρῶτα ηὐλίσαντο, ἐν τῷ λειμῶνι καὶ ἐν τῇ πηγῇ, ἐν οἷς καὶ

31 καρατομῆσαι A : καρατομῆσαι αὐτὴν M ‖ **34** ἔρωτι σχεθεὶς A : σχεθεὶς ἔρωτι M ‖ ταύτην A : αὐτὴν M ‖ **36** ἐξ ἧς ἦν AM : ἔξεισι A².

[78 a] **5** ἐπ' αὐτῇ πληρῶσαι A : ἀντιπληρῶσαι M ‖ **6/7** ἐν τῷ — περιβόλῳ A : εἰς τὸν — περίβολον M.

aussi à Soraichus que l'on menait à la croix. Une troupe d'Alains mal payés par Garmus et mécontents[1] séjournait aux environs de l'endroit où Soraichus allait être crucifié ; chassant les gardes qui le conduisaient, ils le délivrèrent ; celui-ci découvrit le trésor indiqué ; il le retira de sa cachette par un procédé habile et il entreprit de faire croire aux Alains qu'il connaissait l'existence de ce trésor comme de tout le reste par les dieux. Peu à peu, il les circonvint et les amena à le considérer comme leur roi ; il livra bataille à l'armée de Garmus et la battit. Mais ceci se situe plus tard. Au moment où on envoyait Soraichus à la croix, Rhodanès, lui aussi, était conduit par Garmus, couronné et dansant[2], vers la première croix et y était attaché. Garmus, ivre, dansait autour de la croix avec ses joueuses de flûte ; il se réjouissait et se livrait au plaisir.

Tandis que se déroulaient ces événements, Sakas annonce à Garmus par une lettre que Sinonis est mariée au roi de Syrie, un tout jeune homme. Rhodanès, sur sa croix, se réjouissait. Garmus voulut se tuer, puis se retint ; il fit descendre Rhodanès de sa croix malgré lui, car il préférait mourir[3]. Il lui donna rang de général et l'envoya diriger la guerre qu'il allait entreprendre contre le roi de Syrie ; il mettait aux prises l'amant et le rival. Il le traita avec une amitié feinte et écrivit pour ses lieutenants une lettre secrète : si la victoire était acquise et si on s'emparait de Sinonis, il fallait tuer Rhodanès. Celui-ci remporta la victoire, reprit Sinonis et devint roi des Babyloniens[4]. Ces événements avaient été annoncés par une hirondelle ;

1. Cf. le fr. 39 sur l'humeur des Barbares. Peut-être faut-il aussi rattacher à ce passage du sommaire un texte de quelques lignes publié par Hercher, *Zu Iamblichus Babyloniaca*, in *Hermes*, t. I (1886), p. 364, texte auparavant attribué à Adrien, mais qui, aux yeux de Hercher, est bien de Jamblique. Il y est question de mercenaires mécontents qui réclament leur solde.

2. Le long fr. 36 (Hercher, *Erot. scr. gr.*, t. II, p. LXVII) décrit la pompe dans laquelle le roi de Babylone fait ses sorties. Parmi les passages du sommaire où ce personnage est en scène, je n'en vois aucun auquel ce fragment doive être plus spécialement rattaché.

3. Fr. 11 *bis* (Suidas, ἐπιτεμόμενος).

4. Ce destin lui avait été prédit auparavant. Cf. supra, p. 37.

τῷ Ῥοδάνει τὸ κεκρυμμένον ἐπεφώρατο χρυσίον, ὃ καὶ ἀπαγομένῳ ἐπὶ τὸν σταυρὸν Σοραίχῳ μηνύει. Καὶ Ἀλανῶν στρατὸς ἀπόμισθος Γάρμῳ γεγονὼς καὶ ἀπεχθανόμενοι περὶ τὸν χῶρον, ἐν ᾧ Σόραιχος ἔμελλεν ἀνασταυροῦσθαι, διατρίβουσιν, οἳ καὶ ἀπελάσαντες τοὺς Σόραιχον ἄγοντας ἔλυσαν. Ὁ δὲ τὸ μηνυθὲν χρυσίον εὑρών, καὶ τέχνῃ τινὶ καὶ σοφίᾳ ἐκ τοῦ ὀρύγματος ἀνιμώμενος, τοὺς Ἀλανοὺς ἔπειθεν ὡς ὑπὸ θεῶν ταῦτά τε καὶ τἆλλα ἐκδιδάσκοιτο. Καὶ κατὰ μικρὸν ἐθίσας, εἵλκυσεν ὥστε σφῶν ἡγεῖσθαι βασιλέα, καὶ πολεμεῖ στρατὸν Γάρμου, καὶ νικᾷ.

Ἀλλ' ὕστερον ταῦτα. Ὅτε δὲ Σόραιχος ἐπὶ τὸν σταυρὸν ἐπέμπετο, τότε καὶ Ῥοδάνης ὑπ' αὐτοῦ Γάρμου ἐστεφανωμένου καὶ χορεύοντος ἐπὶ τὸν πρότερον σταυρὸν πάλιν ἤγετο καὶ ἀνεσταυροῦτο, καὶ Γάρμος μεθύων ἅμα καὶ χορεύων περὶ τὸν σταυρὸν σὺν ταῖς αὐλητρίσιν ἔχαιρέ τε καὶ εὐφραίνετο.

Ἐν ᾧ δὲ ταῦτα ἐπράττετο, Σάκας πρὸς Γάρμον γράμματα πέμπει ὡς Σινωνὶς τῷ Σύρων βασιλεῖ μειρακίῳ ὄντι γαμεῖται· καὶ Ῥοδάνης ἄνωθεν ἔχαιρε, Γάρμος ἑαυτὸν ἀνελεῖν ὥρμησεν, ἐπισχὼν δὲ κατάγει Ῥοδάνην ἄκοντα τοῦ σταυροῦ (θανεῖν γὰρ μᾶλλον ᾑρεῖτο) καὶ κοσμεῖ στρατηγικῶς, καὶ πέμπει τοῦ πολέμου, ὃν πρὸς τὸν τῶν Σύρων ἀνεκίνει βασιλέα, στρατηγὸν ὡς ἐραστὴν κατὰ τοῦ ἀντεραστοῦ, καὶ φιλοφρονεῖται ὑπούλως, καὶ γράμμα κρύφιον γράφει τοῖς ὑποστρατήγοις, εἰ νίκη γένηται καὶ συλληφθῇ Σινωνίς, ἀναιρεθῆναι Ῥοδάνην. Ῥοδάνης δὲ καὶ νικᾷ καὶ τὴν Σινωνίδα ἀπολαμβάνει, καὶ βασιλεύει Βαβυλωνίων. Καὶ τοῦτο χελιδὼν προμηνύει· ταύτην γάρ, ὅτε παρῆν Γάρ-

22/23 ἐθίσας εἵλκυσεν A : ἑλκύσας εἴθισεν M ‖ **23** στρατὸν A : στρατῷ M ‖ **30** γράμματα A : γράμμα M ‖ **32** Γάρμος A : Γάρμος δὲ M ‖ **36** ἀντεραστοῦ A^2 *mg* M ; *om.* A.

[78 b] cet oiseau, en effet, devant Garmus, au moment où il envoyait Rhodanès à la guerre, poursuivi par un aigle et un milan, avait échappé à l'aigle et c'était le milan qui s'en était saisi.

Ainsi finit le seizième livre*.

95.

Lu de Jean de Scythopolis *Contre ceux qui se sont séparés de l'Église*[1], soit contre Eutychès et Dioscore et ceux qui partagent leur opinion et refusent de proclamer que le Christ est en deux natures.

C'est un archiprêtre nommé Julien* qui avait jugé qu'il fallait composer cet écrit ; il est réparti en douze livres.

Dans son style, l'écrivain est clair et pur ; il use d'un vocabulaire qui convient au genre historique et il lutte avec énergie contre l'hérésie ; il emploie en abondance les témoignages tirés des Écritures sans négliger les procédés de logique appropriés à son sujet.

L'auteur du traité hérétique contre lequel l'écrivain de Scythopolis a édifié son ouvrage a tenu son vrai nom secret en donnant à son œuvre le titre artificieux *Contre Nestorius* ; ce titre devait, par fraude, amener l'audience des âmes simples. C'est peut-être Basile de Cilicie[2], qui a également composé plus tard contre Jean un dialogue dramatique et digne de la croyance qu'il professait.

96.

Lu un livre intitulé *Sur saint Jean Chrysostome* ; il est de Georges, évêque d'Alexandrie. Sur l'identité de

1. Texte connu par Photius seul. Sur l'auteur, cf. H. Georg, *Kirche und theologische Literatur im Byzantinischen Reich*, Munich, 1950, p. 376 sqq. P. Petit, s. v., in Vacant, t. VIII, 1, p. 829-831, ne retient pas l'identification du personnage avec Jean le Scholastique que proposait déjà Krumbacher et que maintient Beck, *loc. cit.*

2. Cf. « codex » 42, t. I, p. 26-27. Le dialogue contre Jean est recensé au « codex » 107 ; cf. *infra*, p. 74-78. Le peu que Photius en dit ici porte à croire qu'il avait lu cet écrit au moment où il dictait le présent « codex ».

μος καὶ συνεξέπεμπε Ῥοδάνην, ἀετὸς ἐδίωκε καὶ ἰκτῖνος· ἀλλὰ τὸν μὲν ἀετὸν ἐξέφυγεν, ὁ δὲ ἰκτῖνος ταύτην ἥρπασεν· ἐν οἷς ὁ ιϛʹ λόγος.

95

Ἀνεγνώσθη Ἰωάννου Σκυθοπολίτου σχολαστικοῦ κατὰ τῶν ἀποσχιστῶν τῆς ἐκκλησίας ἤτοι κατὰ Εὐτυχοῦς καὶ Διοσκόρου καὶ τῶν τὰ ὅμοια φρονούντων καὶ ἀθετούντων ἐν δύο φύσεσι τὸν Χριστὸν κηρύσσειν.

Ἀξιοῖ δὲ τὴν συγγραφὴν ἀρχιερεύς τις ὄνομα Ἰουλιανὸς συνταγῆναι· ἐν τόμοις δὲ ἀπαρτίζεται δυοκαίδεκα.

Ἔστι δὲ τὸν λόγον ὁ συγγραφεὺς σαφής τε καὶ καθαρός, καὶ λέξεσι λόγῳ συγγραφικῷ πρεπούσαις χρώμενος, καὶ κατὰ τῆς αἱρέσεως οὐκ ἀσθενῶς ἐπαγωνιζόμενος, καὶ ταῖς γραφικαῖς ἀποχρώμενος μαρτυρίαις μετὰ τοῦ μηδὲ τὰς λογικάς, ὅσαι τείνουσι πρὸς τὴν ὑπόθεσιν, παρατρέχειν ἐφόδους.

Ὁ δέ γε τοῦ τῶν ἀποσχιστῶν συγγράμματος πατήρ, καθ' οὗ καὶ ὁ Σκυθοπολίτης οὗτος τὴν γραφὴν ἐνεστήσατο, τὸ οἰκεῖον ἀπέκρυψεν ὄνομα, ἐπιγραφὴν κακοῦργον ἐπιθεὶς τῷ γράμματι « Κατὰ Νεστορίου », ἵνα τῇ ἐπιγραφῇ τοῦ συγγράμματος κλέπτειν ἔχοι τοὺς ἁπλουστέρους εἰς ἀκρόασιν. Ἴσως δὲ Βασίλειός ἐστιν ὁ Κίλιξ, ὁ καὶ ὕστερον δραματικὸν καὶ τῆς αὑτοῦ θρησκείας ἐπάξιον κατὰ τοῦ Ἰωάννου διάλογον συμπλάσας.

96

Ἀνεγνώσθη βιβλίον τὰ περὶ τὸν Χρυσόστομον ἐπι-

[78 b] 3 *post* λόγος *in cod.* A *versus vac. 12 et columna integra* || 10 συνταγῆναι A : συγγραφῆναι M || 16 συγγράμματος A : γράμματος M || 22 ὁ καὶ A : ὁ M || αὑτοῦ Bekker : αὐτοῦ *codd.*

cet auteur, je n'ai rien de certain à avancer[1]. En tout cas, dans son style, il est simple et il tombe dans une grande vulgarité ; et, même dans le domaine qui est à la portée des gens médiocrement instruits — la syntaxe des noms et des verbes — il manque d'exactitude. C'est, dit-il, chez Palladius (ce Palladius était un évêque qui, sous forme de dialogue, a écrit avec art et sérieux la vie de saint Jean Chrysostome)[2], c'est donc chez Palladius, dit-il, chez Socrate et chez divers autres* qu'il a recueilli la matière réunie dans son récit.

Il dit donc que l'illustre Jean était le fils de Secundus et d'Anthousa ; c'étaient des notables de la société d'Antioche. Ils étaient de religion païenne ; Mélétius l'Arménien, quand il fut mis à la tête de l'Église d'Antioche, les initia et les déclara dignes de recevoir le baptême du
[79 a] Salut ; il avait auparavant initié et baptisé leur fils[3].

L'illustre Jean fut donc mis à l'école*. Il pratiquait depuis l'enfance une extrême modestie ; aussi n'admettait-il pas que des enfants soient gâtés comme c'est normal quand ils sont comblés de richesse et de renom ; il ne souffrait pas la compagnie d'enfants de cette sorte et n'acceptait même pas qu'on le menât en voiture*. Plus tard, à Antioche, il étudia les lettres et l'éloquence chez Libanius et la philosophie chez Andragathius. Après la mort de son père, il fut la consolation de sa mère dans son deuil ; s'abstenant de tous les jeux et de tous les plaisirs, il ne s'adonnait qu'aux études*. Il se rendit donc à Athènes pour acquérir les connaissances qui lui manquaient et, parce qu'il avait en peu de temps surpassé tous les autres,

1. Nous n'en savons pas beaucoup plus long. L'auteur a écrit après 600 p. C. ; cf. H. G. Beck, *op. cit.*, p. 460. On trouvera le texte de cette *Vie* dans l'édition des œuvres de saint Jean Chrysostome par Henry Savile, Eton, 1612, t. VIII, p. 157-265. J'ai pu consulter cette édition rare grâce à l'obligeance des RR. PP. Bollandistes.

2. Le texte de ce dialogue est dans Migne, *P. G.*, t. XLVII, p. 5-82. Sur ce personnage, cf. Heussi, s. v. *Palladios* (n. 5), in *P. W.*, t. XVIII, 2 (1949), col. 203 sqq., et Photius, t. I, p. 55, note 2.

3. Données de la *Vie*, p. 159, 5-15. Sur la naissance de Jean, sa famille, son baptême et celui des siens, cf. H. Lietzmann, s. v. *Ioannes* (n. 55), in *P. W.*, t. IX (1916), col. 1812.

γραφὴν ἔχον, Γεωργίου ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας· ὅστις δ' ἐστὶν οὗτος, οὐκ ἔχω σαφές τι παραστῆσαι.

Ἔστι μέντοι τὴν φράσιν ἁπλοῦς καὶ εἰς πολλὴν χυδαιότητα κατενηνεγμένος, μηδὲ τοῦτο δὴ τὸ παρὰ τοῖς γραμματικοῖς κατὰ χεῖρας, τὴν τῶν ὀνομάτων καὶ ῥημάτων σύνταξιν ἠκριβωμένος. Λέγει δὲ ἔκ τε Παλλαδίου (ἐπίσκοπος δὲ ὁ Παλλάδιος, καὶ διαλογικῷ τύπῳ καλῶς τε καὶ ἐσπουδασμένως τὰ περὶ τὸν Χρυσόστομον ἀνεγράψατο), ἔκ τε οὖν τούτου φησὶ καὶ Σωκράτους καὶ διαφόρων ἄλλων τὴν ἱστορίαν ἀναλεξάμενον εἰς ἓν συναθροίσασθαι.

Φησὶν οὖν τὸν μέγαν Ἰωάννην παῖδα γενέσθαι Σεκούνδου καὶ Ἀνθούσης· ἐπιφανεῖς δὲ οὗτοι τῶν ἐν Ἀντιοχείᾳ. Ἕλληνας δὲ αὐτοὺς τὴν θρησκείαν ὄντας ὁ ἐξ Ἀρμενίας Μελέτιος, τῇ Ἀντιοχέων ἐγκαταστὰς ἐκκλησίᾳ, ἐμύησέ τε καὶ τοῦ σωτηριώδους μετασχεῖν βα-
[79 a] πτίσματος κατηξίωσε, τὸν υἱὸν πρότερον μυσταγωγήσας καὶ βαπτισάμενος.

Παραδίδοται τοίνυν ὁ μέγας Ἰωάννης φοιτᾶν εἰς διδασκάλου. Εἰς ἄκρον δὲ ταπεινοφροσύνην ἐκ παιδὸς ἤσκει· διὸ οὐδὲ παῖδας, οἷα εἰκὸς τοὺς πλούτῳ καὶ δόξῃ περιρρεομένους μαλακίζεσθαι, οὐ μὲν οὖν οὔτε τούτους αὐτῷ παρέπεσθαι, ἀλλ' οὐδὲ ἱππάζεσθαι ἠνείχετο. Εἶτα ἐν Ἀντιοχείᾳ τὰ μὲν γραμματικὰ καὶ ῥητορικὰ παρὰ Λιβάνιον φοιτῶν ἐπαιδεύετο, παρὰ Ἀνδραγάθιον δὲ τὰ φιλόσοφα. Τελευτήσαντος δὲ τοῦ πατρός, τοῦ πένθους ἦν τῇ μητρὶ παραμύθιον, πάντων ἀπεχόμενος παιγνίων τε καὶ ἡδονῶν, μόνοις δὲ προσανακείμενος τοῖς μαθήμασιν. Ἀπαίρει γοῦν πρὸς τὰς Ἀθήνας, τὰ λείποντα προσλα-

[78 b] 41 ἐμύησέ AM[1] : ἐμήνυσε M *ut vid.*

[79 a] 3 εἰς ἄκρον δὲ ταπεινοφροσύνην A : εἰς ἄκρον δὲ ταπεινοφροσύνης M ἄκραν δὲ ταπεινοφροσύνην A[2] || 6 οὔτε A : οὐδὲ M.

il suscita la jalousie d'Anthémius, qui était alors prêtre d'Athéna et passait pour le premier des sages de la ville[1]. Et le préfet de la ville (il avait nom Démosthène) convoqua le sage Jean en grande cérémonie ; celui-ci se présenta en toute humilité[2] ; une discussion s'engagea entre lui et Anthémius ; Jean l'emporta par sa sagesse, son intelligence et sa piété[3]. Et un premier miracle fut réalisé alors : Anthémius, possédé par le démon, fut délivré par la parole de Jean et par sa prière[4] ; il se fit même baptiser avec toute sa maison par l'évêque de la ville. Le préfet, lui aussi, se fit instruire (car il était baptisé depuis longtemps) et une foule d'autres païens se joignit à eux[5].

L'évêque de la ville allait consacrer Jean et lui céder son siège épiscopal ; mais, dès qu'il l'eut appris, Jean reprit en secret et en hâte le bateau pour son pays[6].

La ville d'Antioche voulait l'élever au rang de juge, mais il se sentait plus d'inclination pour l'existence solitaire. Il atteignait alors ses dix-huit ans. Parmi ses anciens compagnons d'école, il persuada alors Théodore, qui fut plus tard élu évêque de Mopsueste, et Maxime, qui, lui aussi, fut évêque, à Séleucie, de rejeter la vie des affaires pour choisir une existence simple[7].

Il fréquentait beaucoup Basile le Grand (non l'autre, comme certains le prétendent), qui fut ordonné diacre par Mélétius et que Jean plaçait avant tous les autres dans son amitié*. Basile renonça avant Jean à la vie du [79 b] siècle et invita son ami à partager le même genre

1. P. 161, 32. Anthémius, dit l'auteur, était très orgueilleux. Sa qualité de prêtre d'Athéna n'est mentionnée que p. 166, 24-26. La transposition de cette donnée prouve que Photius a lu tout l'épisode avant de le résumer.

2. Jean refusa l'équipage qu'on lui avait envoyé, se présenta seul et se défendit de prendre une place d'honneur.

3. La discussion portait sur la comparaison entre le christianisme et le paganisme (p. 162, 21).

4. Mon interprétation, différente de celle de Schott et de Freese, est confirmée par le texte de la *Vie*, p. 165, 25-27 : παραχρῆμα ὑπὸ πνεύματος ἀκαθάρτου ληφθεὶς ὁ Ἀνθέμιος ἔπεσεν ἐπὶ τὸ ἔδαφος.

5. P. 164, 40-41.

6. P. 166, 29-34.

7. P. 168, 34-167, 5. Photius reprend au texte les noms des genres de vie.

βεῖν· καὶ ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ πάντας ὑπερβαλόμενος διεφθονήθη Ἀνθεμίῳ, ὃς τηνικάδε ἱερεὺς Ἀθηνᾶς ἐχρημάτιζε καὶ πρῶτος τῶν ἐκεῖ σοφῶν ἐνομίζετο. Ὁ δὲ τῆς πόλεως ἔπαρχος (Δημοσθένης ὄνομα αὐτῷ) μετακαλεῖται πολυτελῶς τὸν σοφὸν Ἰωάννην· ὁ δὲ λίαν εὐτελῶς παραγίνεται, καὶ λόγων ῥαγέντων μεταξὺ αὐτοῦ τε καὶ Ἀνθεμίου, κρατεῖ ὁ Ἰωάννης τῇ τε σοφίᾳ καὶ συνέσει καὶ τῇ εὐσεβείᾳ. Καὶ πρῶτον ἐπιτελεῖται τότε θαῦμα, τὸ τὸν Ἀνθέμιον δαιμονίῳ τε ἁλῶναι καὶ ἀπαλλαγῆναι γλώσσῃ καὶ εὐχῇ Ἰωάννου· ὃς καὶ ὑπὸ τοῦ τῆς πόλεως ἐπισκόπου σὺν παντὶ τῷ οἴκῳ ἐβαπτίσατο. Κατηχεῖται δὲ καὶ ὁ ἔπαρχος· πάλαι γὰρ ἦν οὗτος βαπτισθείς, καὶ ἄλλο δὲ πολὺ πλῆθος Ἑλλήνων προσέδραμεν.

Ὁ δὲ τῆς πόλεως ἐπίσκοπος ἔμελλε χειροτονεῖν τὸν Ἰωάννην, καὶ ἀνθ' αὐτοῦ καταλιμπάνειν ἐπίσκοπον· ὅπερ γνοὺς ἐκεῖνος λάθρᾳ καὶ σπουδῇ πρὸς τὴν πατρίδα ἀπέπλευσε.

Τῆς δὲ πόλεως Ἀντιοχείας ἐπὶ δικανικὴν τάξιν ἀγόντων αὐτόν, αὐτὸς μᾶλλον πρὸς τὸν μονήρη βίον ἀπέκλινε, δέκατον καὶ ὄγδοον τῆς ἡλικίας ἔτος ἀνύων. Τῶν δὲ συμφοιτησάντων αὐτῷ εἰς διδασκάλου πείθει τότε Θεόδωρον, ὃς ὕστερον Μοψουεστίας κατέστη ἐπίσκοπος, καὶ Μάξιμον (Σελευκείας δὲ καὶ οὗτος ἐπεσκόπησε) τὸν χρηματιστικὸν βίον διαπτύσαντας ἑλέσθαι τὸν λιτόν.

Τὰ δὲ πολλὰ Βασιλείῳ συνῆν τῷ μεγάλῳ, ἀλλ' οὐχ, ὡς ἕτεροί φασιν, ἑτέρῳ· ὃν καὶ διάκονον ὁ Μελέτιος χειροτονεῖ, καὶ τῶν ἄλλων πλέον ὁ Ἰωάννης εἰς φιλίαν προὔκρινεν. Οὗτος [79 b] προαποτάσσεται Ἰωάννου, καὶ προσκαλεῖται τὸν

17 ἔπαρχος A : ὕπαρχος M ‖ 21 πρῶτον A : πρῶτον αὐτῷ M ‖ 23 τε A : *om.* M ‖ 28 ἀνθ' αὐτοῦ *ego* : ἀντ' αὐτοῦ *codd.* ‖ 34 διδασκάλου A : διδασκάλους M ‖ 37 βίον διαπτύσαντας A : διαπτύσαντας βίον M.

d'existence que le sien, mais la mère de ce dernier jusqu'alors l'en empêchait[1]. L'évêque Zénon, venu de Jérusalem, nomma Jean lecteur de l'église d'Antioche[2]; peu après, sa mère étant morte, Jean dispersa son patrimoine en bonnes œuvres et quitta la ville pour s'enfermer dans un des monastères voisins ; il devint l'exemple et le modèle des moines[3].

L'auteur dit qu'Hésychius, un moine syrien qui avait le don de clairvoyance, eut une vision : des hommes vêtus de blanc dont l'un tenait un volume et l'autre des clés ; tous deux remettaient ces objets à Jean et disaient être l'un l'Apôtre Pierre, l'autre Jean le Théologien. Il rapporta cette vision aux habitants du monastère en s'assurant que Jean n'en eût pas connaissance, « de peur, dit-il, que, dans sa grande modestie, il ne s'éloignât de notre monastère ». Jean pratiqua alors, dit-on, de grands exercices d'ascèse et composa des écrits ascétiques[4].

Il accomplit des miracles dans le monastère. En effet, un habitant de la ville souffrait de telles migraines qu'il en avait l'œil droit exorbité ; il vint trouver Jean et obtint aussitôt la guérison. Archelaüs, un homme en vue par son rang et sa fortune, avait la face couverte de lèpre ; Jean lui ordonna de se laver à la citerne où les frères buvaient et il fut guéri ; ce personnage distribua ses biens et se retira dans le monastère où il avait trouvé la guérison, et beaucoup d'autres firent de même. Un autre encore, Eucléos, qui, par l'action du démon, avait perdu l'œil droit, s'en vint pour se faire moine ; tandis qu'on lui coupait les cheveux pendant que le saint était en prières, il recouvra son œil. Une femme qui perdait son sang depuis sept ans fut guérie*. Un lion, dit l'écrivain, enlevait nombre de voyageurs. Jean donna l'em-

1. Elle le retient par une longue supplication (p. 167, 14-42).
2. Georges (p. 167, 42-168, 3) attribue à cette période les écrits de saint Jean contre les Juifs.
3. Sommaire de p. 168, 11-169, 9. Le zèle ascétique de saint Jean était si grand qu'on le voulait pour chef du monastère, mais il se borna à rédiger des instructions pour les moines.
4. P. 169, 10-170, 40. Georges est fécond en détails sur la vision, mais n'en donne pas sur les écrits. Cf., à ce propos, Puech, t. III, p. 465 et 479.

φίλον ἐφ' ᾧ τῆς αὐτῆς μετασχεῖν πολιτείας · ἡ δὲ μήτηρ τέως ἐκώλυε. Ζήνων δὲ ἀπὸ Ἱεροσολύμων ἐλθὼν ὁ ἐπίσκοπος ἀναγνώστην Ἰωάννην τῆς ἐν Ἀντιοχείᾳ ἐκκλησίας καθίστησι. Τελευτᾷ δὲ μετ' οὐ πολὺ ἡ μήτηρ Ἰωάννου, καὶ οὗτος καλῶς τὸν πατρῷον σκορπίσας οἶκον, καὶ τὴν πόλιν λιπών, τοῖς ἔξω ταύτης μοναστηρίοις ἑαυτὸν ἐκδίδωσι, καὶ γίνεται αὐτὸς τύπος καὶ κανὼν τῶν μοναζόντων.

Ὅτι Ἡσύχιος μοναχός, Σύρος τῷ γένει, προγνώσεως ἀξιωθείς, θεωρεῖ ἄνδρας λευχειμονοῦντας, ὧν ὁ μὲν κατεῖχε τόμον, ὁ δὲ ἄλλος κλεῖς · καὶ ἐπεδίδουν ἑκάτερος αὐτῶν ταῦτα τῷ Ἰωάννῃ, ὁ μὲν ἑαυτὸν εἶναι τὸν ἀπόστολον Πέτρον, ὁ δὲ λέγων τὸν θεολόγον Ἰωάννην. Καὶ ταῦτα ἀναγγέλλει τοῖς ἐν τῇ μονῇ ἀσφαλισάμενος μὴ διαγνωσθῆναι τῷ Ἰωάννῃ, ἵνα μὴ διὰ ταπεινοφροσύνην ἄκραν ταύτης ἡμῶν, φησίν, ἀναχωρήσῃ τῆς μονῆς. Τότε καὶ μεγάλους αὐτὸν ἀσκητικούς φασι διαπαλαῖσαι ἀγῶνας, καὶ ἀσκητικοὺς συγγράψαι λόγους.

Γίνεται δὲ θαύματα ἐν τῷ μοναστηρίῳ παρ' αὐτοῦ. Τις γὰρ τῶν τῆς πόλεως τὸ ἡμίκρανον τῆς κεφαλῆς ὑπεραλγῶν, ὥστε καὶ τὸν δεξιὸν ἐκκρεμάσθαι ὀφθαλμόν, προσελθὼν αὐτῷ παραχρῆμα τυγχάνει τῆς ἰάσεως. Καὶ Ἀρχέλαός τις τῶν ἐν ἀξιώματι καὶ πλούτῳ περίβλεπτος, λέπραν ἐν τῷ προσώπῳ ἔχων, κελεύσαντος ἐκ τοῦ λάκκου, οὗ οἱ ἀδελφοὶ ἔπινον, λούσασθαι ὑγιὴς γέγονεν · ὃς καὶ διαδοὺς τὰ ὑπάρχοντα αὐτοῦ, ἐν ᾧ ἰάθη μοναστηρίῳ ἀπετάξατο, καὶ πολλοὶ δὲ ἕτεροι. Ἄλλος δέ τις ὀνόματι Εὔκλεος ἐκ δαιμονικῆς ἐνεργείας τὸν δεξιὸν ἀπολέσας ὀφθαλμὸν προσῆλθε μονάσαι καὶ ἀποκειρόμενος τὰς τρίχας προσευχομένου τοῦ ἁγίου ἀπείληφε τὸν ὀφθαλμόν. Γυνὴ δέ τις αἱμόρρους ἐπὶ ἔτη ἑπτὰ ἔτυχε τῆς ἰάσεως. Καὶ λέοντα δέ, ὥς φησι, πολλοὺς ὁδοι-

[79 b] 6 οἶκον A : πλοῦτον M ‖ 19 δὲ A : δὲ καὶ M ‖ 21 δεξιὸν A : δεξιὸν αὐτοῦ M ‖ 28 ἐνεργείας A : ἐπηρείας M ‖ 32 ὥς A : *om.* M.

blème de la croix aux gens qui le lui demandèrent, et il leur fit trouver le fauve mort sous la croix[1].

L'auteur rapporte que, après quatre ans, à cause de la foule des visiteurs, Jean quitta le monastère ; il alla passer deux ans dans une grotte, la plupart du temps sans sommeil et sans se coucher durant ces deux années ; alors, à cause du froid, il fut atteint de paralysie au ventre et aux reins ; il retourna à la ville à cause de sa maladie[2]. C'est alors qu'il fut ordonné diacre par Mélétius et il servit [80 a] à l'autel pendant cinq ans.

C'est alors également qu'il écrivit ses trois livres *A Stageirius*, ceux *Sur le Sacerdoce* et *Sur l'Incompréhensibilité de Dieu*[3]. Mélétius mourut à Constantinople et Jean se retira à nouveau dans son monastère[4]. Flavien, successeur de Mélétius, l'ordonna prêtre à la suite d'une révélation divine après l'avoir ramené du monastère à la ville ; la révélation enjoignait à Jean de se laisser ordonner et à Flavien de l'ordonner ; et une colombe qui survint et se plaça au-dessus de la tête de l'élu montra combien serait grande la grâce de Dieu en lui. Et il passa douze ans parmi le clergé d'Antioche[5]. A cause de son zèle pour la vertu, il était, depuis sa jeunesse, de caractère vif, préférant l'humeur à la retenue. A Antioche, il composa beaucoup de commentaires écrits et, tant sous la contrainte de l'évêque que de son propre mouvement, il prêcha à la foule du haut de la chaire*.

L'auteur rapporte que le fils d'une certaine Eucleia, atteint de fièvre et condamné, fut guéri par de l'eau que Jean bénit et lui donna pour s'asperger*. Une femme de la secte des Marcionistes dont le mari exerçait des charges dans la ville* était atteinte de dysen-

1. L'épisode est p. 174, 22-175, 25. Le lion fut trouvé mort au pied d'une croix que Jean avait fait planter dans les parages hantés par le fauve.

2. P. 175, 26-44, avec un certain nombre d'emprunts textuels.

3. Sur les écrits qui datent de cette période de l'activité de saint Jean, cf. Puech, t. III, p. 465. Georges situe également ici le traité sur les *Virgines subintroductae*, ouvrage notoirement postérieur et sans doute omis par Photius pour cette raison.

4. P. 176, 6-13.

5. Sommaire d'un long passage (p. 176, 14-179, 2) dont Photius ne garde que les traits essentiels.

πόρους ἁρπάζοντα, τοῖς αἰτησαμένοις δοὺς τὸ τοῦ σταυροῦ σύμβολον, νεκρὸν ἔδειξεν ὑπὸ τῷ σταυρῷ.

Ὅτι μετὰ τετραετίαν διὰ τὸν ὄχλον τῶν προσιόντων ἐξέρχεται τῆς μονῆς, καὶ ἐπὶ ἔτη δύο ἔν τινι σπηλαίῳ ἄϋπνος τὰ πολλὰ διατελεῖ, μὴ ἀναπεσὼν ὅλον τὸν χρόνον τῆς διετίας. Ἐν ᾧ καὶ νεκρωθεὶς ὑπὸ τοῦ κρύους τὰ περὶ τὴν γαστέρα καὶ τοὺς νεφρούς, εἰσέρχεται διὰ τὴν νόσον ἐν τῇ πόλει· ἐν ᾧ καὶ χειροτονεῖται ὑπὸ Μελετίου διάκονος, καὶ ὑπηρετεῖ τῷ θυσιαστηρίῳ ἔτη [80 a] πέντε.

Γράφει δὲ τότε καὶ τοὺς πρὸς Σταγείριον τρεῖς λόγους καὶ τοὺς περὶ ἱερωσύνης καὶ τοὺς περὶ ἀκαταλήπτου. Τελευτήσαντος δὲ Μελετίου ἐν Κωνσταντινουπόλει, ἀναχωρεῖ πάλιν ὁ θεῖος Ἰωάννης ἐν τῷ μοναστηρίῳ. Φλαβιανὸς δέ, ἀντὶ Μελετίου καταστάς, ἐκ θείας ἀποκαλύψεως χειροτονεῖ πρεσβύτερον, ἀπὸ τοῦ μοναστηρίου εἰς τὴν πόλιν αὐτὸν ἀγαγὼν τῆς ἀποκαλύψεως καὶ Ἰωάννην χειροτονηθῆναι καὶ Φλαβιανὸν χειροτονῆσαι ἐπιτρεπούσης· καὶ περιστερὰ δὲ ἐπιπτᾶσα καὶ ὑπὲρ κεφαλῆς τοῦ χειροτονουμένου στᾶσα ἐδήλου τὴν ἐπ' αὐτῷ θείαν χάριν, ὅση ἔσται. Καὶ διέτριψεν ἐν τῷ τῆς Ἀντιοχείας ἱερατείῳ ἔτη ιβ'. Ἦν δὲ διὰ ζῆλον σωφροσύνης ἐκ νέας ἡλικίας πικρός, καὶ θυμῷ μᾶλλον ἢ αἰδοῖ χαριζόμενος. Πολλὰς δὲ ἐν Ἀντιοχείᾳ ἐγγράφους ἐποιήσατο ἐξηγήσεις, καὶ τοῦ ἐπισκόπου βιασαμένου καὶ αὐτοσχεδίως καθωμίλησε τῷ λαῷ ἐπὶ τοῦ ἄμβωνος.

Ὅτι γυναικός τινος Εὐκλείας υἱὸς νόσῳ πυρεκτικῇ βληθεὶς ἀπεγνώσθη, ἔτυχε δὲ παρὰ Ἰωάννου τῆς ἰάσεως διὰ τοῦ ὕδατος, ὃ ἐκεῖνος σφραγίσας περιρρανθῆναι ἔδωκε. Καὶ γυνὴ δέ τις τῶν Μαρκιανιστῶν (ἀρχὰς δέ τινας τῶν ἐν τῇ πόλει ὁ ταύτης ἐχείριζεν ἀνήρ) δυσεν-

34 ἔδειξεν A : *om.* M || τῷ σταυρῷ A : τοῦ σταυροῦ M || 37 διατελεῖ A : διετέλει M || 39 τὴν A : *om.* M.

[80 a] 2 Σταγείριον A²M : Στάγειρον A.

terie et condamnée ; quand elle eut obtenu sa guérison, elle-même, son mari et toute leur maison retournèrent à l'orthodoxie ainsi que beaucoup d'autres Marcionistes[1].

L'écrivain dit qu'après la mort de Nectaire de Constantinople, on fit venir Chrysostome d'Antioche ; malgré la vive opposition des gens d'Antioche, qui le tenaient pour leur bien propre et voulaient le garder, l'ordre de l'empereur l'emporta néanmoins[2]. Et Théophile d'Alexandrie le consacra à contre-cœur, car il était menacé de libelles accusateurs s'il ne consentait pas au sacre[3]. Il fut donc élu par un suffrage commun et, après l'élection, un possédé fut guéri par lui[4].

Le biographe relate que le grand Chrysostome interdit aussitôt la coutume d'avoir des sœurs spirituelles* et il se mit à tenir de longs discours contre ceux qui s'adonnaient à l'injustice, à la gloutonnerie et au plaisir. Il était aussi très enclin à l'aumône ; c'est pourquoi beaucoup l'appelèrent Jean le charitable ; en un mot, il enseignait toutes les vertus et se tenait à l'écart de tout vice. Il envoya aussi en Phénicie des moines pour détourner de leur erreur ceux qui s'adonnaient encore à [80 b] l'idolâtrie ; il les arma de décrets impériaux et détruisit les temples des idoles ; les frais de démolition furent payés par des femmes pieuses.

Le peuple celte, qui était Arien, fut ramené à l'orthodoxie grâce à l'élection de prêtres qui parlaient sa langue. Par une mission sur les bords de l'Ister, il amena de leur plein gré les nomades scythes au christianisme et l'hérésie de Marcion, qui grandissait en Orient, fut coupée à la racine. Il augmenta les chants de psaumes la nuit*. Il mangeait seul pour plusieurs raisons : parce que, comme

1. L'essentiel du long passage, p. 180, 40-183, 22.
2. Georges signale le rôle joué par Eutrope dans la désignation de saint Jean. Il relate les incidents qui empêchèrent le départ de Jean et la façon furtive dont on lui fit quitter la ville. L'événement se situe en 398. Cf. Lietzmann, *op. cit.*, col. 1819 ; Vasiliev, *Hist. de l'empire byz.*, t. I, p. 120.
3. Théophile avait un candidat personnel, mais Eutrope le menaça d'utiliser des accusations qu'il détenait contre lui. Cf. *Vie*, p. 185, 16-43. Sur Théophile, cf. « codex » 59, t. I, p. 52 et note 2.
4. Le lendemain de l'élection. Cf. p. 187, 20-25.

τερικῇ περιπεσοῦσα νόσῳ ἀπέγνωστο, τυχοῦσα δὲ τῆς ἰάσεως, αὐτή τε καὶ ὁ ταύτης ἀνὴρ σὺν παντὶ τῷ οἴκῳ πρὸς τὴν ὀρθοδοξίαν ἐπέστρεψε καὶ πολλοὶ ἄλλοι τῶν Μαρκιανιστῶν.

Ὅτι Νεκταρίου Κωνσταντινουπόλεως τελευτήσαντος μετάπεμπτος ἀπὸ Ἀντιοχείας ὁ Χρυσόστομος γίνεται, πολλὰ μὲν ἐναντιωθέντων τῶν Ἀντιοχέων (τὸ γὰρ οἰκεῖον ἀγαθὸν αὐτοὶ καὶ ἔχειν ἠξίουν) ἐκνικησάσης δὲ ὅμως τῆς βασιλικῆς μεταπέμψεως. Καὶ χειροτονεῖ τοῦτον ἄκων ὁ τῆς Ἀλεξανδρείας Θεόφιλος· ἐπεσείοντο γὰρ αὐτῷ, εἰ μὴ πρὸς τὴν χειροτονίαν κατανεύσοι, οἱ τῶν ἐγκλημάτων λίβελλοι. Χειροτονεῖται γοῦν ψήφῳ κοινῇ, καὶ δαιμονῶν ἐξ αὐτῆς τῆς παρ' αὐτοῦ τυγχάνει ἰάσεως.

Ὅτι ὁ μέγας Χρυσόστομος παραυτίκα τοὺς ἔχοντας συνεισάκτους τοῦ ἔθους ἐξέκοψε, καὶ κατὰ τῶν ἀδίκων καὶ γαστριμάργων καὶ φιληδόνων λόγους μακροὺς κατέτεινεν. Ἦν δὲ καὶ ἐλεήμων σφόδρα, ἐξ οὗ παρὰ πολλοῖς ὁ τῆς ἐλεημοσύνης ἐπεκλήθη Ἰωάννης· καὶ ἁπλῶς πᾶσαν μὲν ἀρετὴν ἐδίδασκε, πάσης δὲ κακίας ἀπέτρεπεν. Ἀπέστειλε δὲ καὶ εἰς Φοινίκην μοναχοὺς ἐφ' ᾧ τοὺς ἔτι τῇ εἰδωλολατρείᾳ κατεχομένους ἀπαλλάξαι τῆς πλάνης· [80 b] οὓς καὶ νόμοις ὁπλίσας βασιλικοῖς τοὺς ναοὺς τῶν εἰδώλων κατέστρεφε, τῶν ἀναλωμάτων τῶν ἐπὶ καταστροφῇ ἐκ τῶν εὐλαβῶν γυναικῶν παρεχομένων.

Καὶ τὸν Κελτικὸν δὲ ὅμιλον ἀρειανίζοντα, ὁμογλώσσους χειροτονήσας μετέστρεψεν εἰς τὴν ὀρθοδοξίαν. Καὶ ἐπὶ τὸν Ἴστρον πέμψας τοὺς νομάδας Σκύθας ἐπὶ τὸν Χριστιανισμὸν ἑκόντας εἱλκύσατο, καὶ τὴν Μαρκίωνος αἵρεσιν κατὰ τὴν ἀνατολὴν φυομένην ἐξέτεμε. Καὶ τὰς νυκτερινὰς ψαλμῳδίας ἐπηύξησε. Μόνος δὲ ἤσθιεν, ὅτι τε

30 μεταπέμψεως A : διαπέμψεως M ‖ **34** ἐξ αὐτῆς A : αὐτίκα M ‖ **41** ἀπέστειλε A²M : ἀπέστελλε A *ut vid.*
[80 b] **2** κατέστρεφε A : κατέστρεψε M.

il avait la tête vite échauffée, il ne buvait pas de vin, sinon du rosé l'été ; parce que, à cause de son mauvais appétit, il n'usait pas souvent des mets qu'on lui servait et en demandait d'autres à leur place ; et, enfin, parce que, souvent, quand il n'avait pas faim, il restait tout le jour sans manger[1].

Aux yeux du clergé, il passait pour sec et dur[2]. Sérapion, son diacre, fut pour lui la cause d'une grande inimitié. Jean exclut beaucoup de monde de l'Église les uns pour ceci, les autres pour cela. Sérapion entra en conflit avec Sévérien, évêque de Gabala, et celui-ci conçut contre Jean une vive inimitié qu'il devait entretenir jusqu'au bout[3]. Le peuple, lui, aimait beaucoup Jean à cause des sermons qu'il faisait à l'église. Jean, lui, aimait fort les épîtres de saint Paul et il les commentait ; une vision montra à Proclos pendant trois nuits consécutives le grand Jean qui recevait l'inspiration de l'apôtre pour l'explication de ses épîtres[4].

L'auteur rapporte que Jean heurta l'impératrice à cause du patrice Théodoric. En effet, il libéra à grand'peine ce personnage de l'injuste exaction dont l'impératrice l'avait accablé ; Théodoric donna à l'asile de l'Église, en action de grâces à Dieu, la plus grande partie de son avoir, ce qui excita la malice et l'inimitié d'Eudoxie[5].

Il dit qu'Eutrope fit faire une loi aux termes de laquelle ceux qui s'enfuiraient dans les églises n'obtiendraient pas l'immunité ; peu après, il dut lui-même chercher un refuge et subir l'effet de sa propre législation. Tandis qu'il était prosterné au pied de l'autel, Jean lui tint un discours de réprimande et s'attira l'inimitié de beaucoup de gens, car

1. Ce qui est imputé ici au mauvais appétit de Jean et au zèle qui lui faisait parfois oublier les repas (*Vie*, p. 190, 7-13) était attribué par ses ennemis à sa gloutonnerie. Cf. « codex » 59, t. I, p. 54 et 56.

2. Reprise à peu près textuelle de *Vie*, p. 190, 33.

3. Sur Sérapion (ou Sarapion), cf. « codex » 59, t. I, p. 54 et note 1. Georges, p. 190, 36-191, 19, dit que Sérapion s'était rendu insupportable par son langage hautain et que Jean prit parti pour lui et chassa Sévérien. Sur ce dernier, cf. t. I, p. 196.

4. La popularité de Jean est évoquée p. 191, 20-24, et la vision de Proclos est longuement relatée p. 194, 45-196, 44.

5. *Vie*, p. 194, 45-195, 44. L'auteur dit que saint Jean s'était déjà attiré auparavant, par ses attaques contre l'avarice, l'inimitié d'Eudoxie.

οἶνον διὰ τὴν τῆς κεφαλῆς θέρμην οὐκ ἔπινεν, εἰ μή που ἐν τῷ θέρει τὸν διὰ ῥόδου, καὶ ὅτι κακόσιτος ὢν οὐκ ἐχρῆτο τοῖς παρακειμένοις αὐτῷ πολλάκις, ἀλλὰ ἀντ' αὐτῶν ἄλλα ἐπεζήτει, καὶ τρίτον ὅτι πολλάκις σχολάζων ἄσιτος δι' ἡμέρας ἔμενεν.

Ἐδόκει δὲ τῷ κλήρῳ μάλιστα σκληρὸς εἶναι καὶ τραχύς. Καὶ Σεραπίων δὲ ὁ διάκονος αὐτοῦ πολλοῦ μίσους αὐτῷ γέγονεν αἴτιος. Πολλοὺς δὲ καὶ Ἰωάννης ἄλλους δι' ἄλλας αἰτίας τῆς ἐκκλησίας ἐξέβαλε. Προσκρούει δὲ Σεραπίων καὶ Σεβηριανῷ τῷ Γαβάλων, καὶ τίκτεται μεγάλη αὐτῷ πρὸς τὸν Ἰωάννην ἔχθρα, ἣν καὶ μέχρι τέλους συνετήρει. Ὁ δὲ λαὸς διὰ τοὺς ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ λόγους σφόδρα ἠγάπα τὸν Ἰωάννην. Ἠγάπα δὲ οὗτος τὰς τοῦ ἁγίου Παύλου ἐπιστολὰς λίαν, καὶ ἡρμήνευεν αὐτάς· ἐμφανίζεται δὲ Πρόκλῳ ἐπὶ τρεῖς νύκτας ἐμπνεόμενος ὁ μέγας Ἰωάννης ὑπὸ τοῦ ἀποστόλου εἰς τὴν τῶν ἐπιστολῶν αὐτοῦ ἑρμηνείαν.

Ὅτι προσκρούει τῇ βασιλίδι διὰ Θεοδώριχον τὸν πατρίκιον. Τῆς μὲν γὰρ παραλόγου εἰσπράξεως, ἣν ἐποίει ἡ βασιλίς, μόλις ἀπαλλάσσει τὸν ἄνδρα· ὁ δὲ δίδωσι τῷ τῆς ἐκκλησίας πτωχείῳ εὐχαριστήριον τῷ Θεῷ τὸ πολὺ μέρος αὐτοῦ τῆς ὑπάρξεως, ὑφ' οὗ πρὸς κακίαν καὶ διαβολὴν ἀναφλέγεται ἡ Εὐδοξία.

Ὅτι Εὐτρόπιος νόμον εἰσάγει τοὺς πρόσφυγας τῆς ἐκκλησίας μὴ τυγχάνειν τοῦ τῆς ἀσυλίας προνομίου, καὶ μετ' οὐ πολὺ καταφυγὼν αὐτὸς τῆς οἰκείας ἀπολαύει νομοθεσίας. Οὗ ὑπὸ τὸ θυσιαστήριον ἐρριμμένου λόγον ἐλεγκτικὸν διεξῆλθεν ὁ μέγας Ἰωάννης, καὶ πολλοὺς εἰς

11 τὸν A *ut vid.* : τὸ A^1M ‖ ῥόδου A : ῥόδων M ‖ **12** αὐτῷ A : *om.* M ‖ **17** Ἰωάννης A : ὁ Ἰωάννης M ‖ **18** Σεραπίων M *et supra v.* 15 A : Σαραπίων *hic* A ‖ **19** αὐτῷ A^1M : αὐτοῦ A ‖ **23** ἡρμήνευεν A^2 : ἑρμήνευεν M *et fortasse* A ‖ **25** ἀποστόλου A : ἀποστόλου Παύλου M ‖ αὐτοῦ A : *om.* M ‖ **27** Θεοδώριχον AM : Θευδέριχον A^2 ‖ **31** αὐτοῦ Bekker : αὐτοῦ *codd.* ‖ **34** προνομίου A^2M : *quid prius praeb.* A *non liquet.*

il leur semblait accabler l'infortuné d'une manière trop inhumaine[1].

L'auteur rapporte que Jean confisqua leurs églises aux Ariens et qu'après en avoir fait la demande à l'empereur, il les chassa de la ville et, comme ils avaient composé des antiennes pour séduire les simples, lui-même eut le [81 a] dessus sur eux avec l'aide de l'impératrice ; on en vint à dresser des croix d'argent lors du chant des antiennes. Le promoteur des antiennes fut, dit-on, saint Ignace, qui voulait imiter de la sorte les Anges glorifiant Dieu[2].

L'auteur écrit que Gaïnas l'Arien[3], qui avait de l'influence, demanda une église à l'empereur ; Jean, qui était présent, le blâma avec sa grande franchise et fit repousser la requête. Plus tard, quand il se révolta contre l'empereur, Jean, sans hésiter et approuvé par tous, se rendit en ambassade auprès de lui et calma la sédition[4].

Il dit qu'Eusèbe, successeur de Celbianus sur le siège de Valentinopolis, publia des libelles contre Antonin, évêque d'Éphèse[5]. Ces textes contenaient sept chefs d'accusation ; trois lui reprochaient des sacrilèges ; quarto, il gardait impuni auprès de lui un enfant coupable de meurtre, quinto, il avait vendu et accaparé tout ce que Basilina, la mère de Julien, avait laissé à l'Église, sexto, il avait renoncé à sa femme, l'avait reprise ensuite et avait eu d'elle des enfants ; le septième grief, c'était qu'il faisait ses ordinations pour de l'argent*.

On fit enquête sur le septième chef d'accusation parce que plus grave ; et comme le procès traînait en longueur (car l'accusateur même passait pour faire le mal délibérément), Antonin vint à mourir*. Le grand Jean arriva à

1. Sommaire de p. 197, 1-29, avec beaucoup d'emprunts littéraux au texte. L'allusion vise la première homélie sur la chute d'Eutrope (399). Sur les rapports de Jean avec ce personnage, cf. Lietzmann, *op. cit.*, col. 1820.

2. L'auteur expose comment saint Jean s'y prit pour obtenir cette décision. Saint Ignace a été le second évêque d'Antioche ; il fut martyrisé à Rome sous Trajan. Ceci résume la *Vie*, p. 197, 30-199, 7.

3. Georges l'appelle un Celte, p. 199, 9.

4. Cf. *Vie*, p. 199, 9-200, 6 ; Diehl et Marçais, *Le monde oriental de 395 à 1081*, Paris, P. U. F., 1936, p. 13 ; Vasiliev, *op. cit.*, t. I, p. 119.

5. L'élection d'Antonin fut mise en cause au synode du Chêne. Cf. t. I, p. 53.

μῖσον ἐκίνησεν· ἐδόκει γὰρ ἀφιλανθρώπως λίαν ἐπιπλήττειν τὸν δυστυχοῦντα.

Ὅτι τῶν Ἀρειανῶν τὰς ἐκκλησίας ἀφείλετο καὶ τὸν βασιλέα αἰτησάμενος τῆς πόλεως ἐξέβαλε. Καὶ ἀντίφωνα ἐκείνων ἐπιτηδευσάντων εἰς ἐξαπάτην τῶν [81 a] ἁπλουστέρων, αὐτὸς ὑπερέβαλε συναραμένης τῆς βασιλίδος, ὡς καὶ σταυροὺς ἀργυροῦς τοῖς ἀντιφώνοις παραπήγνυσθαι. Ἀρχὴν δέ φασι τῶν ἀντιφώνων Ἰγνάτιον γενέσθαι τὸν θεοφόρον, ἀγγέλους τὸ θεῖον ὑμνοῦντας τοῦτον τὸν τρόπον ἐκμιμησάμενον.

Ὅτι Γαϊνᾶς ὁ Ἀρειανὸς δυνατὸς ὢν ᾔτησε τῷ βασιλεῖ ἐκκλησίαν, καὶ ὁ Ἰωάννης παρὼν μετὰ πολλῆς ἐπετίμησε τῆς παρρησίας καὶ τὴν αἴτησιν ἀπεκρούσατο. Χρόνῳ δὲ ὕστερον χεῖρας ἀντάραντος βασιλεῖ μηδὲν μελλήσας ὁ Ἰωάννης, ἀξιούντων τοῦτο πάντων, πρὸς αὐτὸν παραγίνεται διαπρεσβεύσασθαι, καὶ παύει τότε τὴν ἐπανάστασιν.

Ὅτι Εὐσέβιος, ἀπὸ τοῦ Κελβιανοῦ ἐπίσκοπος Οὐαλεντινουπόλεως, κατὰ Ἀντωνίνου τοῦ Ἐφεσίων λιβέλλους ἐπιδίδωσι. Περιείχετο δὲ τοῖς βιβλίοις ἐγκλήματα ἑπτά, ἱεροσυλίας τρία, καὶ ὅτι παῖδα φονέα γεγονότα ἀνεπιτίμητον ἔχει μεθ' ἑαυτοῦ, καὶ ὅτι τὸ διαφέρον τῇ ἐκκλησίᾳ τόπιον ὅπερ Βασιλίνα ἡ τοῦ Ἰουλιανοῦ μήτηρ κατέλιπε, πωλήσας ἐσφετερίσατο, καὶ ὅτι τῇ γυναικὶ ἀποταξάμενος συνήπτετο καὶ ἐπαιδοποίησεν ἐξ αὐτῆς, ἕβδομον δὲ ὅτι ἐπὶ χρήμασι χειροτονεῖ.

Ἐξετάζεται ὡς βαρύτερον τὸ ἕβδομον, καὶ τῆς δίκης ἐπὶ πολὺ παρατεινομένης (ἐχρηματίζετο γὰρ ἐθελοκακεῖν καὶ ὁ κατήγορος) ὁ μὲν Ἀντωνῖνος τελευτᾷ, ὁ δὲ μέγας Ἰωάννης

40 ἀφείλετο A[2] : ἀφείλατο M *et fortasse* A.

[81 a] 1 ὑπερέβαλε A[1]M : ὑπερέβαλλε A ‖ 9 μελλήσας Bekker : μελήσας *codd.* ‖ 13 τοῦ Κελβιανοῦ M : τὸ Κελβιανὸν A ‖ 18 τόπιον M : τὸ πᾶν A τύπιον Hoeschel ‖ 22 ὡς A : δὲ ὡς M.

Éphèse et ceux qui reconnaissaient avoir été élus pour de l'argent (ils étaient six), il les déposa ; il en déposa encore six autres dans la même province d'Asie à cause du même vice. Et, à la place d'Antonin, il élut Héraclide, son propre diacre ; sur quoi une émeute éclata et, aux sièges de ceux qui restaient à remplacer, il en nomma d'autres qui se distinguaient particulièrement par leur circonspection et leurs autres vertus ; mais tous ces ecclésiastiques, quand Chrysostome fut exilé, furent chassés de leurs évêchés, tandis que ceux qui avaient été condamnés et écartés furent replacés sur leurs sièges [1].

L'auteur relate que Sévérien de Gabala, apprenant qu'Antiochus était arrivé à Constantinople et y avait gagné de l'argent par son art oratoire, y arriva à son tour ; à son départ pour Éphèse, le grand Jean lui confia son remplacement dans son enseignement à l'église ; c'est ainsi que Sévérien se fit connaître de l'empereur et de la population*.

L'auteur rapporte que Callitropè, la veuve d'un lieutenant de vaisseau, était condamnée à payer des amendes [81 b] illégales ; c'était Paulacius, le préfet d'Alexandrie, qui accablait la femme d'amendes qui s'élevaient à un total de cinq cents sous d'or ; la femme chercha un refuge auprès de l'impératrice et Paulacius se vit réclamer cent livres d'or dont la femme ruinée ne reçut que trente-six sous d'or. Elle recourut donc au refuge commun de tous les éprouvés, le grand Jean, et Paulacius fut assigné par lui en réclamation des cinq cents sous d'or de la veuve. Eudoxie en conçut de l'animosité contre Jean ; elle s'évertuait à faire libérer Paulacius, mais on ne l'écoutait pas. Néanmoins, le juste fit rendre à la victime l'objet du litige qu'il avait réclamé [2].

Alors eut lieu un prodige : en effet, Eudoxie envoya du

1. Jean finit par se rendre à l'appel des Éphésiens malgré sa mauvaise santé (p. 202, 22). Les débats qui aboutirent aux dépositions évoquées ici sont exposés p. 202, 18-203, 22. Héraclide était indigne de l'épiscopat aux yeux des Éphésiens. Sur ce personnage, cf. t. I, p. 52 et 55, note 2. Le présent passage ne dit rien du retour des ennemis de Jean : c'est une donnée que Photius tire de ce qu'il a lu plus loin.

2. Photius fournit ici en peu de lignes un sommaire exact de cet épisode, qui est très long, dans la *Vie*, p. 203, 44-205, 34.

πρὸς τὴν Ἔφεσον παραγίνεται, καὶ τοὺς ἐπὶ χρήμασι χειροτονηθέντας συγκαταθεμένους, ἓξ ὄντας τὸν ἀριθμόν, καθαιρεῖ. Καθαιρεῖ δὲ καὶ ἑτέρους ἓξ ἐν τῇ αὐτῇ Ἀσίᾳ διὰ τὴν αὐτὴν νόσον. Καὶ χειροτονεῖ ἀντὶ μὲν Ἀντωνίνου Ἡρακλείδην τὸν οἰκεῖον διάκονον, ἐφ' ᾧ καὶ στάσις συμβαίνει, καὶ ἀντὶ τῶν λοιπῶν ἑτέρους εὐλαβείᾳ καὶ τῇ ἄλλῃ ἀρετῇ πολὺ διαφέροντας. Ἀλλ' οὗτοι πάντες ἐξορισθέντος τοῦ Χρυσοστόμου τῶν ἐπισκοπῶν ἀπηλάθησαν, τῶν κατεγνωσμένων καὶ ἐκβεβλημένων πάλιν τοῖς θρόνοις ἐγκαταστάντων.

Ὅτι Σεβηριανὸς ὁ Γαβάλων, μαθὼν Ἀντίοχον ἐν Κωνσταντινουπόλει παραγεγονότα καὶ χρήματα διὰ τὴν ῥητορείαν αὑτοῦ συλλεξάμενον, καὶ αὐτὸς παραγίνεται, διδάσκειν δὲ αὐτὸν ἀπαίρων εἰς Ἔφεσον ὁ μέγας Ἰωάννης ἀντ' αὐτοῦ ἐπ' ἐκκλησίας ἐπιτρέπει, ἐξ οὗ καὶ τῷ βασιλεῖ καὶ πᾶσι γνώριμος γίνεται.

Ὅτι Καλλιτρόπη ἡ χήρα γυνή τινος προναυκλήρου ζημίας εἰσπράττεται παραλόγως. Παυλάκιος δ' ἦν ὁ τῆς [81 b] Ἀλεξανδρείας Αὐγουστάλιος ὁ ταῖς ζημίαις ἐκτρίβων τὸ γύναιον, εἰς πεντακόσια δὲ νομίσματα ἐκεφαλαιοῦτο ἡ ζημία. Καὶ καταφεύγει αὕτη πρὸς τὴν βασίλισσαν, καὶ ἀπαιτεῖται ὁ Παυλάκιος χρυσίου λίτρας ἑκατόν· τὸ δὲ ἐκτετρυχωμένον γύναιον λαμβάνει μόνα λϛ' νομίσματα. Προστρέχει τοίνυν τῷ κοινῷ τῶν χειμαζομένων λιμένι, τῷ μεγάλῳ Ἰωάννῃ. Ἄγεται παρ' αὐτοῦ ὁ Παυλάκιος ἀπαιτούμενος τὰ πεντακόσια τῆς χήρας νομίσματα. Γίνεται πρὸς αὐτὸν ἡ Εὐδοξία δι' ἔχθρας, ἀνεθῆναι τὸν Παυλάκιον σπεύδουσα καὶ οὐχ ὑπακουομένη. Ὅμως ἀπαιτήσας ὁ δίκαιος δίδωσι τὸ ἀδίκημα τῇ ἠδικημένῃ.

Ἐν ᾧ καὶ θαῦμα γίνεται· ἀποσπάσαι γὰρ πέμπει ἡ Εὐδοξία

37 αὑτοῦ Bekker : αὐτοῦ *codd.*

[81 b] 5 νομίσματα A²M : νόμισμα A || 8 χήρας A²M : χεῖρας A *ut vid.* || 12 πέμπει A : σπεύδει M.

monde pour libérer Paulacius malgré Jean ; un ange armé d'une lance apparut, terrifia les envoyés et les empêcha d'accomplir leur mission[1].

A la suite de cet incident et d'autres du même genre, Acace, évêque de Béroia, Théophile, Antiochus et Sévérien, avec Eudoxie pour complice et pour guide, intriguèrent contre Jean, suivis par beaucoup d'autres ; il les confondit et les vexa[2].

L'écrivain dit que Théophile voulait intenter un procès à Pierre, archiprêtre d'Alexandrie, parce qu'il avait admis aux sacrements une femme manichéenne. Pierre se défendait en disant qu'elle avait été convertie et admise aux sacrements avec sa permission, et il citait comme témoin Isidore, le prêtre qui avait la charge des étrangers à Alexandrie[3] ; c'est ce personnage qui, à cause de sa vertu, avait été envoyé par Théophile à Damase et qui avait rapporté de Rome à Flavien la nouvelle qu'il était reçu en communion avec lui alors que les deux églises étaient séparées depuis vingt ans. Isidore témoignait pour Pierre et Théophile se mit en colère ; il chassa aussitôt Pierre hors de l'église[4] ; contre l'admirable Isidore, il produisit un acte d'accusation forgé de toutes pièces et il paya un enfant pour l'accuser. Quand la machination fut découverte, Théophile fut enflammé d'une colère encore plus grande*.

Son ressentiment s'accroissait encore parce que Isidore, qui avait reçu mille sous d'or à distribuer aux pauvres (Théodote était la donatrice), les distribua sans en référer à Théophile[5]. A cause de la colère qui le menaçait, il s'en-

1. Dans la *Vie*, ce prodige n'est pas relaté, comme ici, à la fin de l'épisode de Callitropè. Photius le met à part sans doute à cause de son caractère exceptionnel. Cf. p. 205, 12-22.

2. Ces personnages ont été les accusateurs de Jean au synode du Chêne (cf. t. I, p. 52, notes 2 et 3, et p. 196). Le texte (p. 206, 27-207, 16) ne dit pas explicitement qu'Eudoxie conspira avec eux.

3. Dans le texte, la qualité de ce personnage est indiquée tout au début de l'épisode, p. 207, 13-26. Cet Isidore était le candidat que Théophile avait voulu faire patriarche de Constantinople.

4. Cf. *Vie*, p. 207, 26-33.

5. *Vie*, p. 207, 43-208, 20 ; mais, dans le texte, ces deux griefs sont présentés dans l'ordre inverse de celui suivi ici.

τὸν Παυλάκιον καὶ ἄκοντος Ἰωάννου, ἄγγελος δὲ λογχοφόρος φανεὶς καὶ φοβήσας τοὺς ἀποσταλέντας ἀπράκτους ἐποίησεν.

Ἐκ δὲ τούτων καὶ τῶν τοιούτων, Ἀκάκιος ὁ Βεροίας καὶ Θεόφιλος καὶ Ἀντίοχος καὶ Σεβηριανὸς συλλαμβανομένης Εὐδοξίας καὶ προκαταρχομένης σκευωροῦσι τὰ κατὰ τὸν Ἰωάννην, πολλῶν καὶ ἄλλων συνεπομένων, οὓς ἐλέγχων ἐλύπει.

Ὅτι Θεόφιλος Πέτρον τὸν πρωτοπρεσβύτερον Ἀλεξανδρείας ἐν αἰτίᾳ ἐποιεῖτο ὡς γυναῖκα μανιχαίαν τῶν μυστηρίων μεταδόντα. Ὁ δὲ ἀπελογεῖτο καὶ μετατεθεῖσθαι αὐτὴν καὶ τῇ ἐκείνου ἐπιτροπῇ τῶν μυστηρίων αὐτὴν ἀξιῶσαι, καὶ παρῆγε τοῦ λόγου μάρτυρα Ἰσίδωρον τὸν πρεσβύτερον καὶ ξενοδόχον τῆς Ἀλεξανδρείας. Οὗτός ἐστιν ὁ διὰ τὴν αὐτοῦ ἀρετὴν παρὰ Θεοφίλου πρὸς Δαμασὸν σταλείς, καὶ κομίσας ἀπὸ Ῥώμης Φλαβιανῷ τὴν ἀποδοχὴν καὶ τὴν πρὸς αὐτὸν κοινωνίαν, ἐπὶ ἔτεσιν εἴκοσι διαφερομένων τῶν δύο ἐκκλησιῶν πρὸς ἀλλήλας. Ὁ δὲ Ἰσίδωρος ἐμαρτύρει Πέτρῳ καὶ ὠργίζετο ὁ Θεόφιλος καὶ τὸν μὲν Πέτρον αὐτίκα τῆς ἐκκλησίας διώκει, κατὰ Ἰσιδώρου δὲ τοῦ θαυμασίου χάρτην ἀσελγείας συμπλάσας προκομίζει καὶ παῖδα κατήγορον μισθοῦται, καὶ τοῦ δράματος ἐλεγχθέντος εἰς πλείονα κακίαν ἐκκαίεται ὁ Θεόφιλος.

Συνῆπτε δὲ αὐτοῦ τὸ πάθος, ὅτι χρήματα λαβὼν μέχρι χιλίων νομισμάτων πτωχοῖς διανεῖμαι (Θεοδότη δ' ἦν παρασχομένη) οὕτω καὶ ἐποίησε, μηδὲν τούτων Θεοφίλῳ προσαναθέμενος· φεύγει οὖν διὰ τὴν ἐπικειμένην ὀργὴν ἐπὶ τὸ τῆς Νι-

17 σκευωροῦσι A : σκαιωροῦσι M ‖ **21** γυναῖκα μανιχαίαν A : γυναικὶ μανιχαίᾳ M ‖ **26** ἐστιν A : *om.* M ‖ αὐτοῦ *edd.* : αὐτοῦ *codd.* ‖ **27** Θεοφίλου A : Θεοφίλου πάλαι M ‖ **28** Φλαβιανῷ A²M : Φαβιανῷ A ‖ **36** συνῆπτε A : συνανῆπτε M.

fuit donc vers le mont Nitria, dans la retraite où il avait trouvé le repos auparavant[1]. A la tête des monastères d'Égypte, il y avait alors Dioscore et Ammonius ainsi qu'Euthymius [82 a] et Eusèbe, qui étaient des frères et qu'on appelait « les longs » à cause de leur taille[2].

Il se fit qu'à ce moment-là éclata la querelle contre les Anthropomorphites ; il y eut de l'agitation parmi les moines d'Égypte, ignorants et rustiques pour la plupart. Théophile, comme ils s'étaient attaqués à lui, pris de peur, semble-t-il, usa d'un sophisme et leur dit : « J'ai vu vos visages comme la face de Dieu ». Et comme ils insistaient pour qu'il anathématisât Origène, qui professait que la divinité n'a pas de forme, il promit qu'il le ferait et ainsi il évita la mort*.

Il exploita l'occasion contre les « longs » ; ceux-ci, en effet, ne voulaient plus vivre avec lui comme auparavant et répondaient, conformément à la vraie croyance, que la divinité n'a pas de forme[3] ; il les accusa faussement auprès des moines d'Égypte et souleva cette foule aux instincts grégaires contre eux et aussi contre Isidore, dont on a parlé précédemment et qui luttait avec beaucoup d'opiniâtreté contre eux.

En fin de compte, après bien des vexations et des entreprises sournoises et après l'incendie qu'on alluma dans leurs cellules, ils s'enfuirent de là à Constantinople. Jean, très pitoyable, les reçut et leur donna toutes les autres marques de bienveillance, mais ne les reçut pas en communion, à cause de Théophile. Il lui écrivit aussi une lettre pour l'inviter à faire la paix, mais Théophile repoussa l'offre[4].

Les « longs » produisirent des libelles contre Théophile[5] ; lui-même persuada certains personnages d'en présenter contre eux ; mais dans la suite, comme ces gens-là ne dé-

1. P. 208, 20-24.
2. P. 203, 3-7. Ces personnages sont cités dans les actes du synode du Chêne, où ils sont accusés d'origénisme. Cf. « codex » 59, t. I, p. 55.
3. Dans la *Vie*, p. 209, 6-17, la rupture entre Théophile et les « longs » est due au mépris que ceux-ci éprouvaient pour son avarice.
4. Ici, Photius résume à très larges traits le long passage de la *Vie*, p. 209, 17-212, 29.
5. *Vie*, p. 212, 15-19.

τρίας ὄρος, ἐν ᾧ καὶ πρὶν κελλίῳ ἡσύχαζε. Τῶν δὲ τῆς Αἰγύπτου μοναστηρίων Διόσκορος ἡγοῦντο καὶ Ἀμ- [82 a] μώνιος καὶ Εὐθύμιος καὶ Εὐσέβιος ἀδελφοί, οὓς ἀπὸ τῆς τοῦ σώματος ἀναδρομῆς μακροὺς ἐκάλουν.

Συνέβη δὲ τότε τὸ κατὰ τῶν Ἀνθρωπομορφιτῶν ἐκραγῆναι φιλονείκημα. Καὶ στασιαζόντων τῶν κατὰ τὴν Αἴγυπτον μοναχῶν ἀγραμμάτων ὄντων καὶ ἀγροίκων τῶν πολλῶν, ὁ Θεόφιλος, ἐπεὶ ἐπέστησαν αὐτῷ, δεδοικώς, ὡς ἐδόκει, κατασοφίζεται, καί φησι πρὸς αὐτούς· « Εἶδον τὰ πρόσωπα ὑμῶν ὡς πρόσωπον Θεοῦ ». Τῶν δὲ καὶ Ὠριγένην, ὡς ἀσχημάτιστον τὸ θεῖον λέγοντα, ἀναθεματισθῆναι προσεπιζητούντων, ὑπέσχετο ποιήσειν καὶ τοῦτο, καὶ διέφυγε τὸν θάνατον.

Ταύτης δραξάμενος κατὰ τῶν μακρῶν τῆς προφάσεως (οὐ γὰρ ἐβούλοντο ἔτι, ὥσπερ πρότερον, αὐτῷ συνδιαιτᾶσθαι· οὗτοι δὲ τὸ θεῖον ἀσχημάτιστον, ὡς ὁ ὀρθὸς λόγος, ἐπρέσβευον) διαβάλλει τούτους πρὸς τοὺς ἐν Αἰγύπτῳ μοναχούς, καὶ κινεῖ κατ' αὐτῶν τὸ ἀγελαῖον ἐκεῖνο πλῆθος, ἔτι δὲ καὶ κατὰ τοῦ προειρημένου Ἰσιδώρου, δι' ὃν μᾶλλον καὶ πρὸς ἐκείνους ἐξεπεπολέμωτο.

Τέλος μετὰ πολλὰς κακώσεις καὶ ἐπιβουλὰς καὶ μετὰ τὸν ἐμπρησμὸν τὸν ἐκκαέντα κατὰ τῶν κελλίων αὐτῶν, φεύγουσιν ἐκεῖθεν εἰς Κωνσταντινούπολιν. Ὁ δὲ συμπαθέστατος Ἰωάννης ὑποδέχεται μὲν αὐτοὺς καὶ ἄλλως φιλοφρονεῖται, οὐ μεταδίδωσι δὲ διὰ Θεόφιλον κοινωνίας. Γράφει δὲ αὐτῷ καὶ ἐπιστολήν, πρὸς εἰρήνην συμβιβάζων· ὁ δὲ παρακρούεται.

Ἐπιδιδοῦσιν οἱ μακροὶ κατὰ Θεοφίλου λιβέλλους. Πείθει καὶ ἐκεῖνός τινας κατ' αὐτῶν ἐπιδιδόναι· ἀλλ' ὕστερον μὲν οὐ-

[82 a] **4** τῶν A^1 *s. v.* M : *om.* A ‖ **10** ποιήσειν A : ποιῆσαι M ‖ **22** ἄλλως A^2M : ἄλλους A ‖ **25** οἱ A : δὲ οἱ M.

montraient rien, ils furent mis en prison ; après, ils furent dûment fouettés et les uns moururent dans les fers, les autres furent condamnés à vivre en exil dans l'île de Proconnèse[1]. Jean donna connaissance à Théophile des libelles publiés contre lui et Théophile en colère écrivit : « Je pense que tu n'ignores pas les dispositions des canons de Nicée et comment ils décrètent qu'un évêque ne rende pas la justice hors de son diocèse ; et si tu l'ignores, apprends-le et laisse de côté les libelles rédigés contre moi ».* Mais Théophile, qui écrivait alors un pareil message, usa lui-même plus tard contre Jean d'une juridiction dépassant son ressort[2]. Les moines, cependant, ne renonçaient pas à leurs libelles contre Théophile et celui-ci fut forcé par l'empereur de se présenter au tribunal. Mais l'envie l'emporta et on nomma Théophile lui-même, à son arrivée, pour juger Jean[3].

L'auteur rapporte que le sénateur Théognoste avait été condamné à la confiscation de ses biens et était mort en exil ; sa veuve avait été dépouillée par l'impératrice [82 b] du champ qui lui restait ; elle se réfugia auprès du protecteur des veuves ; malgré de nombreux propos d'une très grande franchise pour la défense de la veuve, Jean n'aboutit à rien, mais suscita l'inimitié de l'impératrice[4]. Il donna l'ordre, le jour de l'Exaltation, qui est le quatorze septembre, qu'au moment où l'injuste souveraine serait sur le point d'entrer à l'église, on fermât la porte devant elle. L'ordre fut exécuté. Pleine de confusion et de colère, l'impératrice s'en retourna et aussitôt elle se mit à manœuvrer pour la déposition du saint homme, pour son envoi en exil et pour tout ce que son ressentiment lui suggérait de terrible ; mais, au moment où elle se rendait à l'église et qu'elle eut les portes fermées

1. Ici encore, Photius a lu un long morceau du texte avant de dicter ce passage, car cette donnée ne figure dans la *Vie* qu'à la p. 213, 22-30.
2. Cette remarque ne vient pas du texte ; c'est sans doute une réflexion inspirée à Photius par le cours ultérieur des événements.
3. Il en va de même pour cette dernière donnée ; elle ne vient pas du moment actuel de la narration, mais elle est déduite de tout ce qu'on trouve en divers endroits de la *Vie* sur les manœuvres d'Eudoxie.
4. Sommaire d'un long développement, p. 215, 5-217, 10.

τοι μηδὲν ἀποδεικνύντες ἐφυλακίσθησαν, καὶ μαστιχθέντες ἱκανῶς οἱ μὲν τῇ φυλακῇ ἐναπέθανον, οἱ δὲ τὴν Προκόννησον οἰκεῖν ἐξορίᾳ κατεδικάσθησαν. Ὁ δὲ Ἰωάννης δηλοῖ Θεοφίλῳ περὶ τῶν κατ' αὐτοῦ λιβέλλων· καὶ γράφει Θεόφιλος ὀργιζόμενος· « Οἶμαι μὴ ἀγνοεῖν σε τὸ διάταγμα τῶν ἐν Νικαίᾳ κανόνων, ὅπως θεσπίζουσιν ἐπίσκοπον ὑπερόριον μὴ κρίνειν δίκην. Εἰ δὲ ἀγνοεῖς, μαθὼν ἀπόσχου τῶν καθ' ἡμῶν λιβέλλων ». Ἀλλὰ τότε ταῦτα γράφων Θεόφιλος ὕστερον αὐτὸς ὑπερόριον τὴν κατ' ἐκείνου ἔκρινε δίκην. Οἱ δὲ μοναχοὶ τῶν κατὰ Θεοφίλου λιβέλλων οὐκ ἀφίσταντο, καὶ ὁρίζεται παρὰ βασιλέως Θεόφιλος ἐπὶ τὴν δίκην ἐλθεῖν. Ὁ δὲ φθόνος κρατήσας ἐπὶ τὴν δίκην αὐτὸν Ἰωάννου καθίζει παραγεγονότα.

Ὅτι Θεογνώστου συγκλητικοῦ δημευθέντος καὶ κατὰ τὴν ἐξορίαν τελευτήσαντος ἡ γυνὴ τὸν ὑπολειφθέντα [82 b] αὐτῇ ἀγρὸν ὑπὸ τῆς βασιλίδος ἀφαιρεῖται. Ἡ δὲ ἐπὶ τὸν τῶν χηρῶν καταφεύγει πρόμαχον. Ὁ δὲ πολλὰ παρρησιασάμενος ὑπὲρ τῆς χήρας οὐδὲν ἤνυσεν, ἀλλὰ καὶ πρὸς ἔχθραν ἐκίνησε τὴν βασιλίδα. Προστάσσει δὲ τῇ ἡμέρᾳ τῆς Ὑψώσεως (τεσσαρεσκαιδεκάτη ἐστὶν αὕτη τοῦ σεπτεμβρίου μηνός), ἐπειδὰν ἡ ἄδικος βασιλὶς προσέρχεσθαι μέλλῃ τῇ ἐκκλησίᾳ, ἀποκλεισθῆναι κατ' αὐτῆς τὰς πύλας. Καὶ πληροῦται τὸ πρόσταγμα, καὶ κατῃσχυμμένη καὶ περιωργισμένη ἀποπέμπεται ἡ βασιλίς· καὶ ἤδη ἡ κατὰ τοῦ ἁγίου καθαίρεσις συνεκροτεῖτο παρ' αὐτῆς καὶ ἡ ἐξορία, καὶ εἴ τι ἄλλο δεινὸν ὁ θυμὸς ἐπέτρεπεν. Ὅτε δὲ τῇ ἐκκλησίᾳ προσιοῦσα τὰς πύλας κατ' αὐτῆς ἀποκλεισθείσας ἐδέξατο, τότε τις τῶν σὺν αὐτῇ ξίφος κατὰ τῶν ἀποκλειόντων ἐνέτεινε, καὶ ἐξη-

29 Προκόννησον AM : Προικόννησον A² ‖ **35** ταῦτα A : μετὰ ταῦτα M ‖ **38** ἐπὶ A¹ *s. v.* M : *om.* A.

[82 b] **1** ἀφαιρεῖται A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ **5** αὕτη M : *om.* A ‖ **10** παρ' A : κατ' M ‖ **13** ἀποκλεισθείσας M : ἀποκλείουσας A.

devant elle, quelqu'un de sa suite tira l'épée contre ceux qui fermaient la porte et il eut la main desséchée ; plus tard, il se prosterna devant saint Jean et fut guéri[1].

D'après notre auteur, le grand Épiphane, que Théophile avait induit en erreur contre Jean, arrivé à Constantinople, commença à provoquer des troubles, car à l'Hebdomon (c'est un endroit qui porte ce nom), il élut un diacre pour l'église de Jean, à l'encontre de la règle ; il célébrait le sacrifice sans l'assentiment de Chrysostome et il exigeait qu'il condamnât les écrits d'Origène[2].

L'écrivain dit, comme le relate aussi la vie d'Épiphane, que ce dernier ne partagea pas l'opinion des autres sur la déposition de Jean, malgré la pression qu'exerçait l'impératrice[3]. Il rapporte donc néanmoins, lui aussi, les prédictions qu'ils s'adressaient l'un à l'autre pour se dire qu'aucun des deux ne reverrait son siège épiscopal*. Avant sa condamnation, Jean apprit qu'Eudoxie était en colère contre lui ; il prononça contre les femmes un long discours dont le peuple s'empara en y voyant une attaque contre l'impératrice[4]. Et quand Théophile fut arrivé, on arrangea l'accusation contre le grand athlète et, alors qu'il n'avait pas paru au concile, les partisans de Théophile emportèrent la décision, tandis que Jean proclamait et jurait qu'il était prêt à se présenter et à se défendre si l'on écartait du concile ses ennemis déclarés[5]. Il avait pour lui quarante évêques qui combattaient les partisans de Théophile ; et tandis qu'ils protestaient, il tâchait de les apaiser et les conjurait de ne pas se séparer de l'Église. Après sa déposition, Jean fut exilé à Hiéron, sur le Bosphore* ; un tremblement [83 a] de terre miraculeux s'étant produit, il fut ramené à la ville et remis malgré lui sur

1. Sommaire de p. 217, 11-218, 15 ; mais le miracle relaté ici en fin de paragraphe est mêlé, dans le texte de la *Vie*, à l'histoire des désaccords entre le patriarche et l'impératrice.

2. Sur saint Épiphane, cf. t. I, p. 53 et note 1. Georges écrit (p. 214, 23-215, 4) qu'il avait combattu l'origénisme aux conciles de Chypre et d'Alexandrie. Il voyait dans saint Jean un origéniste, mais il se rendit vite aux observations de ce dernier (p. 218, 16-219, 7).

3. P. 219, 8-220, 2.

4. P. 220, 3-8. Cf. Socrate, VI, 15.

5. Le message de saint Jean au synode du Chêne est relaté dans les actes de cette assemblée. Cf. t. I, p. 54-55.

ράνθη τὴν χεῖρα· ὕστερον δὲ προσπεσὼν τῷ θαυμασίῳ Ἰωάννῃ ὑγιὴς γέγονεν.

Ὅτι Ἐπιφάνιος ὁ μέγας, ὃν ὁ Θεόφιλος κατὰ Ἰωάννου ἐξηπάτησε, παραγενόμενος ἐν Κωνσταντινουπόλει ἀταξίας ἐποίησε· διάκονον γὰρ ἐν τῷ Ἑβδόμῳ (οὕτω καλεῖται ὁ τόπος) τῇ τοῦ ἁγίου Ἰωάννου ἐκκλησίᾳ παρὰ τὸν κανόνα ἐχειροτόνησε, καὶ χωρὶς τῆς τοῦ Χρυσοστόμου γνώμης ἐλειτούργει, καὶ ἀπῄτει αὐτὸν τὰ Ὠριγένους ἀναθεματίσαι.

Φησὶ δὲ αὐτὸν ὁ συγγραφεύς, ὥσπερ καὶ ὁ βίος αὐτοῦ λέγει, μὴ συνευδοκῆσαι, καθὼς ἑτέροις ἔδοξε λέγειν, ἐπὶ τῇ τοῦ Χρυσοστόμου καθαιρέσει, καίτοι τῆς βασιλίδος ἐκβιαζομένης. Μνημονεύει δ' οὖν ὅμως καὶ οὗτος τῶν ἀμοιβαίων ἀλλήλοις προφητειῶν, ἐν αἷς ἐδηλοῦτο μηδέτερον ἔτι τὸν οἰκεῖον ὄψεσθαι θρόνον. Πρὸ δὴ τῆς αὐτοῦ καταδίκης πυνθανόμενος ὀργᾶν τὴν Εὐδοξίαν, λόγον διεξέρχεται μακρὸν κατὰ γυναικῶν, καὶ τὸ πλῆθος ἥρπασε τὸ ῥηθὲν ἐκλαμβάνοντες εἰς τὴν βασιλίδα. Καὶ τοῦ Θεοφίλου παραγεγονότος ἀρτύεται τὰ κατὰ τοῦ μεγάλου ἀθλητοῦ, καὶ μὴ παρουσιάσαντος αὐτοῦ τῇ συνόδῳ τὴν ψῆφον οἱ περὶ Θεόφιλον ἤνεγκαν, καίτοι βοῶντος αὐτοῦ καὶ διαμαρτυρομένου ἕτοιμον εἶναι καὶ παραγενέσθαι καὶ ἀπολογεῖσθαι, εἰ τοὺς προφανεῖς ἐχθροὺς τοῦ συνεδρίου ἐκστήσωσι. Συνῆσαν δὲ αὐτῷ τεσσαράκοντα ἐπίσκοποι οἳ καὶ τοῖς περὶ Θεόφιλον ἀπεμάχοντο· ὁ δὲ τούτους ποτνιωμένους παρεμυθεῖτο, καὶ παρῄνει τῆς ἐκκλησίας μὴ σχίζεσθαι. Καθαιρεθεὶς δὲ ἐκπέμπεται εἰς τὸ τοῦ Βοσπόρου Ἱερόν, καὶ σεισμοῦ θεηλάτου [83 a] γενομένου πάλιν ἐπὶ τὴν πόλιν κατάγεται, καὶ ἄκων

19 οὕτω : οὕτως A οὕτω γὰρ M ‖ **24** αὐτοῦ A : *om.* M ‖ **28** ἔτι A : αὐτῶν M ‖ **36** ἕτοιμον AM : ἑτοίμου A² ‖ **38** ἐκστήσωσι A : ἐκστήσουσι M.

[83 a] **1** γενομένου A¹M : γινομένου A.

son trône, car il refusait de reprendre sa tâche de pasteur avant que sa condamnation inique eût fait l'objet d'une enquête[1].

Eudoxie, peu après, s'enflamma à nouveau de colère parce qu'il lui faisait très librement des reproches à cause de la statue qu'on lui avait érigée près de l'église ; c'était là une cause de grand désordre pour l'église. Les manœuvres contre le grand Jean recommencèrent[2].

Théophile, qui trouvait cependant dans cette affaire une aubaine, ne se présenta pas lui-même, parce qu'il craignait l'hostilité de la ville ; car il était très détesté parce que, après la condamnation de Jean, il avait gardé des rapports avec les « longs », à cause desquels il avait intrigué contre lui, et parce qu'il ne s'abstenait pas de la lecture d'Origène dont il faisait grief à Jean[3].

Il ne se présenta donc pas, à cause de cette hostilité, mais il se fit représenter en proclamant qu'il ne fallait plus remettre Jean en jugement, vu que, après sa déposition, il avait osé exercer le sacerdoce : le synode d'Antioche ne laissait même pas la possibilité de se défendre à celui qui, déposé, avait exercé illégalement le sacerdoce. Les partisans de Jean disaient que ce canon était arien aussi bien que le synode qui avait été mis sur pied pour attaquer insidieusement Athanase et que les Pères du concile de Sardica l'avaient proclamé nul en permettant à Athanase non seulement de se défendre, mais d'exercer le sacerdoce en même temps que Marcellus[4].

A ce moment donc, Chrysostome fut empêché d'exercer son ministère et même d'entrer à l'église. La fête de la Nativité du Christ était proche et il resta jusqu'à la Pentecôte et même cinq jours plus tard inactif et sans exercer aucune fonction ecclésiastique*. Alors, il fut complètement

1. Sommaire de p. 226, 13-227, 8.
2. Un nouveau concile fut suscité (p. 230, 3-8). L'inauguration de la statue avait scandalisé Jean (Socrate, VI, 18) et, dans sa relation de l'affaire, Georges cite le début du sermon de Jean (p. 229, 36-230, 3) : Πάλιν Ἡρωδιὰς μαίνεται, πάλιν ὀρχεῖται, πάλιν τὴν κεφαλὴν Ἰωάννου ἐπὶ πίνακος ζητεῖ λαβεῖν...
3. Ici, au lieu d'anticiper, Photius reprend des données que la *Vie* relate plus haut, p. 225, 38-226, 2.
4. Sommaire de p. 230, 13-231, 40.

εἰς τὸν θρόνον ἀνάγεται· οὐ γὰρ ἔφασκεν ἐθέλειν τῆς ποιμαντικῆς ἀρχῆς ἀπάρχεσθαι πρὶν ἂν εἰς ἐξέτασιν αὐτοῦ τὴν ἄδικον προτεθῆναι κρίσιν.

Τῆς δὲ Εὐδοξίας μετ' οὐ πολὺν χρόνον ἀναφλεχθείσης, ὅτι ἐπετίμα αὐτῇ μετὰ πολλῆς παρρησίας διὰ τὸν ἀνδρίαντα, ὃς πλησίον τῆς ἐκκλησίας αὐτῇ ἀνεγήγερτο (θόρυβος γὰρ ἐκεῖθεν πολὺς τῇ ἐκκλησίᾳ ἐτίκτετο), πάλιν τὰ κατὰ τὸν μέγαν Ἰωάννην συσκευάζεται.

Ὁ δὲ Θεόφιλος ταύτῃ ἑρμαίῳ τῇ πράξει περιτυχών, αὐτὸς μὲν τὸ τῆς πόλεως μῖσος δεδιὼς οὐ παραγίνεται· ἐμισήθη γὰρ λίαν ὅτι μετὰ τὴν Ἰωάννου καθαίρεσιν καὶ τοῖς μακροῖς, δι' οὓς ἐκείνῳ ἐπεβούλευεν, ἐκοινώνησε, καὶ τῶν Ὠριγενείων ἀναγνωσμάτων, ἐν οἷς ἐκεῖνον διέβαλλεν, οὐκ ἀπείχετο.

Οὐ παραγίνεται οὖν διὰ τὸ μῖσος, πέμπει δ' ἀντ' αὐτοῦ, μήδ' εἰς κρίσιν ἔτι καλεῖν ἀποθεσπίζων Ἰωάννην, ὡς μετὰ τὴν καθαίρεσιν τολμήσαντα ἱεράσασθαι, τῆς ἐν Ἀντιοχείᾳ συνόδου τῷ μετὰ καθαίρεσιν ἑαυτῷ τὴν ἱερωσύνην ἐκδικήσαντι οὐδὲ τόπον ὑπολιπούσης ἀπολογίας. Οἱ δέ γε περὶ Ἰωάννην Ἀρειανῶν ἔλεγον εἶναι καὶ τὸν κανόνα καὶ τὴν σύνοδον, ἐπὶ συσκευῇ Ἀθανασίου ἐκτεθειμένον, ἣν οἱ ἐν Σαρδικῇ ἀπέφηναν ἄκυρον, Ἀθανάσιον οὐκ εἰς ἀπολογίαν μόνον ἀλλὰ καὶ εἰς ἱερωσύνην ἅμα Μαρκέλλῳ παραδεξάμενοι.

Κωλύεται μὲν οὖν τότε ὁ Χρυσόστομος ἱερᾶσθαι καὶ ὅλως πρὸς τὴν ἐκκλησίαν κατέρχεσθαι· ἡ δὲ τῶν Χριστοῦ γενεθλίων ἑορτὴ ἐνειστήκει καὶ ἔμεινε μέχρι τῆς ἁγίας Πεντηκοστῆς, καὶ ἔτι πρὸς ἡμέρας πέντε σχολάζων καὶ μηδὲν ὅλως ἐκκλησιαστικὸν διαπραττόμενος. Τότε δὲ τελείως καὶ τῆς ἐκκλησίας καὶ

6 πολλῆς A : *om.* M ‖ 18/19 τῷ — ἐκδικήσαντι M : τὸν — ἐκδικήσαντα A ‖ 22 ἀπέφηναν A : ἀπεφήναντο M.

rejeté de l'Église et de la ville, puis relégué à Coucousos [1]; à ce moment, le feu prit à l'ambon de l'église et fit beaucoup de dégâts aux environs. Beaucoup des ennemis de Jean apparurent comme des exemples : ils moururent de maladies étranges ou d'accidents envoyés par la divinité [2].

Relégué à Coucousos, ainsi que le dit son biographe [3], il enseignait et consacrait beaucoup d'évêques et encore plus de prêtres et de diacres. Il accomplissait aussi beaucoup de miracles dans son exil*, tant de son vivant qu'après sa mort ; il mourut après peu de temps ; l'évêque martyr de Comana, Basiliscus, lui avait prédit sa fin ; il fut enseveli dans le même tombeau que le martyr [4].

Les partisans de Théophile condamnèrent encore Héraclide [83 b], évêque d'Éphèse, par contumace ; quant à Sérapion, ils lui infligèrent de nombreuses vexations et lui retirèrent l'évêché d'Héraclée auquel le grand Jean l'avait élu après son premier retour d'exil. Ils élurent à la place d'Héraclide l'eunuque du tribun Victor, un homme de la pire espèce [5], et ils chassèrent de leurs évêchés, après les avoir maltraités, près de vingt autres évêques, ainsi que de nombreux prêtres et diacres et plus encore de laïcs qui tous étaient accusés d'être des partisans de Jean ; ils chassèrent aussi de pieuses femmes, parmi lesquelles des personnes en vue : Olympias, Pentadia, Proclè et Silvane [6].

L'évêque de Rome, Innocent, lutta beaucoup pour défendre le saint, mais son zèle demeura sans effet ; il envoya des légats, mais ils furent honteusement éconduits ; il écrivait des lettres sans réussir dans aucune de ses tentatives*. Plus tard, Nectaire rétablit à grand'peine son

1. En 404. Cf. Lietzmann, *op. cit.*, col. 1823 ; *Vie*, p. 233, 31-234, 32, où sont racontés les adieux de Jean à ses fidèles.

2. Photius réunit ici ces deux manifestations de la colère divine dont, l'une, l'incendie, est relatée p. 234, 33-235, 19, et l'autre, le châtiment des ennemis de Jean, p. 253, 4-254, 2.

3. Il accuse les ennemis de Jean de tentatives d'assassinat, p. 235, 26.

4. Sur les dernières tribulations et la mort de Jean, cf. p. 245, 30-247, 33.

5. P. 239, 36-37.

6. Sur les sévices contre les partisans de Jean, cf. p. 236, 31-238, 20.

τῆς πόλεως ἐξεβλήθη, καὶ ἐξωρίσθη εἰς Κουκουσόν, ὅτε καὶ τὸ πῦρ ἀναφθὲν τῆς ἐκκλησίας τοῦ ἄμβωνος πολλὰ τῶν πέριξ κατενεμήσατο. Καὶ πολλοὶ δὲ τῶν κατὰ τοῦ ἁγίου παρεδειγματίσθησαν, ἢ νόσοις ἐξαισίοις ἢ συμφοραῖς θεηλάτοις τὸν βίον ἀπορρήξαντες.

Ἐξορισθεὶς δὲ εἰς Κουκουσόν, ὡς οὗτός φησι, καὶ ἐδίδασκε καὶ ἐχειροτόνει πολλοὺς μὲν ἐπισκόπους, πλείους δὲ πρεσβυτέρους καὶ διακόνους. Ἐπετέλει δὲ καὶ πολλὰ σημεῖα ἐν τῇ ἐξορίᾳ, ζῶν τε καὶ μετὰ θάνατον. Τελευτᾷ δὲ οὐ μετὰ πολὺν χρόνον, τοῦ ἐπισκόπου Κομάνων καὶ μάρτυρος Βασιλίσκου τὴν τελευτὴν αὐτῷ προμηνύσαντος, καὶ θάπτεται ἐν τῇ αὐτῇ τοῦ μάρτυρος λάρνακι.

Κατέκριναν δὲ οἱ περὶ Θεόφιλον καὶ Ἡρακλείδην τὸν [83 b] Ἐφέσου ἀπόντα, καὶ Σεραπίωνα δὲ ποικίλαις ὑποβαλόντες τιμωρίαις καὶ τῆς ἐπισκοπῆς Ἡρακλείας, ἐν ᾗ αὐτὸν μετὰ τὴν πρώτην τῆς ἐξορίας ἐπάνοδον ἐτύγχανεν ὁ μέγας Ἰωάννης χειροτονήσας, καθεῖλον. Χειροτονοῦσι δὲ ἀντὶ Ἡρακλείδου τὸν τοῦ τριβούνου Βίκτορος εὐνοῦχον, ἄνδρα ὑπέραισχρον, καὶ ἄλλους δὲ ἐπισκόπους ἐγγὺς τῶν εἴκοσι κακώσαντες, ἀπήλασαν καὶ τῶν ἐπισκοπῶν, πρεσβυτέρους δὲ καὶ διακόνους πολλούς, καὶ λαϊκοὺς πλείους, ὅσοι προσκεῖσθαι Ἰωάννῃ διεβάλλοντο· καὶ γυναῖκας δὲ τῶν εὐλαβῶν, ὧν αἱ ἐπίσημοι Ὀλυμπιὰς καὶ Πενταδία καὶ Πρόκλη καὶ Σιλβανή.

Ὁ δὲ Ῥώμης Ἰνοκέντιος πολλὰ ὑπὲρ τοῦ ἁγίου ἠγωνίσατο, εἰ καὶ ἄπρακτος αὐτοῦ γέγονεν ἡ σπουδή· καὶ γὰρ καὶ ἀποκρισιαρίους ἔπεμψεν, ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ κακῶς ἀπεπέμφθησαν, καὶ γράμματα ἔγραφεν, ἀλλ' οὐδὲν ὧν ἔσπευδεν ἤνυεν. Ὕστερον δὲ Νεκτάριος μόλις ἐντάσσει

[83 b] 6 εὐνοῦχον A : *om.* M ‖ 7 τῶν εἴκοσι M : εἴκοσι A ‖ 13 αὐτοῦ A : *om.* M ‖ 16 Νεκτάριος A : Ἀρσάκιος M γρ. Ταράσιος A^5 *qui utraque lectione deleta* Ἀττικός *supra v. add.*

nom dans les diptyques[1] et, plus tard encore, Proclus ramena ses restes dans la ville[2]. Tel est donc ce livre*.

Son auteur est, évidemment, bien souvent à côté de la vérité, mais rien n'empêche les lecteurs de choisir ce qui leur est utile et de négliger le reste*.

97.

Lu de Phlégon de Tralles[3], affranchi de l'empereur Adrien, un *Recueil de vainqueurs olympiques et de chroniques.* Il dédie son traité à un certain Alcibiade, un garde d'Adrien[4]. Il commence son recueil à la première Olympiade, parce que, comme le disent à peu près tous les autres auteurs, les premiers événements n'ont fait l'objet chez personne d'une relation exacte et véridique, mais chacun a rapporté un détail différent relevé par hasard et il n'y a aucun accord chez ceux qui ont eu l'ambition d'écrire.

Il commence donc son ouvrage, avons-nous dit, à la première Olympiade et il descend, comme il le dit luimême, jusqu'à l'époque d'Adrien[5]. Pour ma part, j'ai lu jusqu'à la cent soixante-dix-septième Olympiade*, où Hécatomnos de Milet l'emporta au stade, au diaule et à la course en armes en trois victoires consécutives, Hypsiclès de Sicyone à la course de fond, le Romain Caïus à la course de fond, Aristonymide de Cos au pentathle, Isidore d'Alexandrie à la lutte, Aptotos à l'épreuve complète, Atyanas, fils d'Hippocrate d'Adramyntos, à la boxe, Sphodrias de Sicyone au pancrace, Sosigène d'Asie à la course des cadets, Apollophane de Cyparissos à la lutte [84 a] dans la catégorie des cadets, Sotérichos d'Élis à

1. P. 252, 33-34.
2. En 438. Cf. p. 254, 27-255, 31.
3. Sur l'auteur et sur son œuvre, cf. Eva Frank, s. v. *Phlegon* (n. 2), in *P. W.*, t. XX (1950), col. 261-264. D'après Suidas, l'ouvrage comportait seize livres ; il ne nous en reste que ce sommaire et quelques fragments qui sont dans Jacoby, *Fr. Gr. Hist.*, t. II, p. 1159-1167.
4. P. Aelius Alcibiades *praepositus sacri cubiculi.* Jacoby, *Komm.*, II, p. 838.
5. Soit de 776/5 aux années 117-138 (la 229e Olympiade).

αὐτοῦ τοῖς διπτύχοις τὸ ὄνομα. Καὶ Πρόκλος δὲ χρόνῳ ὕστερον εἰσάγει τῇ πόλει τὸ λείψανον.

Καὶ ταῦτα μὲν ὧδε. Ὁ δὲ συγγραφεὺς οὗτος οὐκ ὀλίγα φαίνεται παριστορῶν · ἀλλ' οὐδὲν κωλύει τοὺς ἀναγινώσκοντας ἐκλεγομένους τὰ χρήσιμα τὰ λοιπὰ παρορᾶν.

97

Ἀνεγνώσθη Φλέγοντος Τραλλιανοῦ, ἀπελευθέρου τοῦ αὐτοκράτορος Ἀδριανοῦ, ὀλυμπιονικῶν καὶ χρονικῶν συναγωγή. Προσφωνεῖ τὸ σύνταγμα πρὸς Ἀλκιβιάδην τινά, ὃς εἷς ἦν τῶν εἰς φυλακὴν τεταγμένων τοῦ Ἀδριανοῦ. Ἄρχεται δὲ τῆς συναγωγῆς ἀπὸ τῆς πρώτης Ὀλυμπιάδος, διότι τὰ πρότερα, καθὼς καὶ οἱ ἄλλοι σχεδόν τι πάντες φασίν, οὐκ ἔτυχεν ὑπό τινος ἀκριβοῦς καὶ ἀληθοῦς ἀναγραφῆς, ἀλλὰ ἄλλο τι ἄλλος τῶν ἐπιτυχόντων καὶ οὐ συμφώνως ἔγραψαν, ὅσοις καὶ γράψαι πεφιλοτίμηται.

Τὴν μὲν οὖν ἀρχὴν τοῦ συγγράμματος, ὥσπερ ἔφημεν, ἀπὸ τῆς πρώτης Ὀλυμπιάδος ποιεῖται · κάτεισι δέ, ὡς αὐτός φησι, μέχρι τῶν Ἀδριανοῦ χρόνων. Ἐμοὶ δὲ ἀνεγνώσθη μέχρι τῆς ροζ' Ὀλυμπιάδος, ἐν ᾗ ἐνίκα Ἑκατόμνως Μιλήσιος στάδιον καὶ δίαυλον καὶ ὁπλίτην τρίς, Ὑψικλῆς Σικυώνιος δόλιχον, Γάϊος Ῥωμαῖος δόλιχον, Ἀριστωνυμίδας Κῷος πένταθλον, Ἰσίδωρος Ἀλεξανδρεὺς πάλην, Ἄπτωτος περίοδον, Ἀτυάνας Ἱπποκράτους Ἀδραμυτίου πύξ, Σφοδρίας Σικυώνιος παγκράτιον, Σωσιγένης Ἀσιανὸς παίδων στάδιον, Ἀπολλοφάνης Κυπαρισσιεὺς παίδων πά- [84 a] λην, Σωτήριχος Ἠλεῖος παίδων πύξ, Κάλας Ἠλεῖος

18 τῇ A : αὐτοῦ τῇ M ‖ 26 φυλακὴν A : τὴν φυλακὴν M ‖ 36 Ἑκατόμνως A : Ἑκάτομνος M ‖ 40 Ἀδραμυτίου A : Ἀδραμυτείου παῖς M.

la boxe, Calas d'Élis au pancrace dans la même catégorie, Hécatomnos de Milet à la course en armes. Cet athlète, au cours de la même épreuve olympique, remporta trois couronnes : le stade, le diaule, la course en armes. Aristolochos d'Élis gagna la course des quadriges, Agémon, fils d'Éléos, la course de chevaux. A Hellanicos d'Élée alla la victoire dans la course des biges, au même la course de quadriges pour les jeunes chevaux, à Clétias d'Élis la course de biges pour jeunes chevaux, à Callipe de Pélion la course de jeunes chevaux [1].

Lucullus, qui assiégeait Amisos, laissa Muréna poursuivre le siège avec deux légions et marcha lui-même avec trois autres sur Cabira, où il prit ses quartiers d'hiver [2]. Il donna à Adrien l'ordre de faire la guerre contre Mithridate ; Adrien la fit et le battit [3]. Un tremblement de terre se fit sentir à Rome et beaucoup d'édifices s'y écroulèrent.

Il se passa encore beaucoup d'autres événements au cours de cette Olympiade. Au cours de sa troisième année, on recensa neuf cent et dix mille Romains [4] et Sinatroukès, roi des Parthes, mourut. Il eut pour successeur Phraate, surnommé le dieu [5], et Phèdre l'Épicurien eut pour successeur Patron*. Virgilius Maro, le poète, naquit cette année-là aux ides d'octobre.

La quatrième année, Tigrane et Mithridate rassemblèrent quarante mille fantassins et trente mille cavaliers, les organisèrent à l'italienne et firent la guerre à Lucullus et Lucullus fut vainqueur ; cinq mille des gens de Tigrane tombèrent et plus encore furent faits prisonniers, sans compter les non-combattants*.

Catulus célébra à Rome la dédicace du Capitole* et Métellus s'engagea dans la guerre de Crète avec trois

1. Sur les épreuves mentionnées ici, cf. Jacoby, *Komm.*, t. II, p. 841-842.
2. C'est l'hiver 72-71. Cabira et Amisos (cette dernière étant la capitale) étaient deux villes du Pont. Cf. Plutarque, *Lucullus*, 27 et 33 ; Jacoby, *op. cit.*, p. 842.
3. Plutarque, *Lucullus*, 30. Sur Adrien (M. Fabius Adrianus), cf. Jacoby, *loc. cit.*
4. Sous la censure de Cn. Lentulus et L. Gellius. Cf. Jacoby, *loc. cit.*
5. Sur Sinatroukès, ou Sanatroukès (77-70) et Phraate (III, 70-58), cf. Junge, s. v. *Parthia*, in *P. W.*, t. XVIII (1949), col. 1894-1895.

παίδων παγκράτιον, Ἑκατόμνως Μιλήσιος ὁπλίτην (οὗτος ἐν τῇ αὐτῇ τὰ τρία ἐστεφανώθη, στάδιον, δίαυλον, ὁπλίτην), Ἀριστόλοχος Ἠλεῖος τέθριππον, Ἀγήμονος Ἠλείου κέλης, Ἑλλανίκου Ἠλείου συνωρίς, τοῦ αὐτοῦ πωλικὸν τέθριππον, Κλητία Ἠλείου πωλικὴ συνωρίς, Καλλίππου Πηλίου πωλικὸς κέλης.

Λεύκολλος δὲ Ἀμισὸν ἐπολιόρκει, καὶ Μουρήναν ἐπὶ τῆς πολιορκίας καταλιπὼν μετὰ δυοῖν ταγμάτοιν, αὐτὸς μετὰ τριῶν ἄλλων προῆγεν ἐπὶ Καβείρων, ὅπου διεχείμαζε. Καὶ Ἀδριανὸν ἐπέταξε πολεμῆσαι Μιθριδάτῃ· καὶ πολεμήσας ἐνίκησε. Καὶ σεισμοῦ ἐν Ῥώμῃ γενομένου, πολλὰ ταύτης συνέπεσε.

Καὶ ἄλλα δὲ πλεῖστα ἐν ταύτῃ ξυνηνέχθη τῇ Ὀλυμπιάδι. Καὶ Ῥωμαίων τῷ τρίτῳ αὐτῆς ἔτει ἀπετιμήθησαν μυριάδες ἐνενήκοντα καὶ μία. Καὶ Σινατρούχην τὸν Πάρθων βασιλέα τελευτήσαντα διεδέξατο Φραάτης ὁ ἐπικληθεὶς θεός. Καὶ Φαῖδρον τὸν Ἐπικούρειον διεδέξατο Πάτρων. Καὶ Οὐεργίλιος Μάρων ὁ ποιητὴς ἐγεννήθη τούτου τοῦ ἔτους εἰδοῖς Ὀκτωβρίαις. Τῷ δὲ τετάρτῳ ἔτει Τιγράνης καὶ Μιθριδάτης ἀθροίσαντες πεζοὺς μὲν τέσσαρας μυριάδας ἱππέας δὲ τρεῖς, καὶ τὸν Ἰταλικὸν αὐτοὺς τάξαντες τρόπον, ἐπολέμησαν Λευκόλλῳ· καὶ νικᾷ Λεύκολλος, καὶ πεντακισχίλιοι μὲν τῶν μετὰ Τιγράνους ἔπεσον, πλείους δὲ τούτων ᾐχμαλωτίσθησαν, χωρὶς τοῦ ἄλλου σύγκλυδος ὄχλου.

Καὶ τὸ Καπιτώλιον ἐν Ῥώμῃ Κάτλος καθιέρωσε, καὶ Μέ-

[84 a] 2 Ἑκατόμνως A : Ἑκάτομνος M ‖ ὁπλίτην A : καὶ ὁπλίτην M ‖ 4 Ἀριστόλοχος M : Ἀριστόλοχος ὁ A^2 Ἀριστολόχοσος A *ut vid.* ‖ Ἠλεῖος A : Ἠλείου M ‖ 7 Ἀμισὸν AM : ἀμυσὸν A^5 ‖ 13 δὲ A^1 *s. v.* M : *om.* A ‖ 14 ἀπετιμήθησαν A : ἀπετμήθησαν M ‖ 16 τὸν A^2M : τῶν A ‖ 17 Φραάτης A : Φράτης M ‖ 20 Τιγράνης A : Τικράνης M ‖ 21 ἱππέας A : ἱππέων M^1 *quid prius praeb.* M *non liquet* ‖ 24 Τιγράνους A : Τικράνους M ‖ 25 σύγκλυδος A : συγκλυδοῦς M.

légions ; il pénétra dans l'île, battit Lasthénès, fut proclamé « imperator » et enferma les Crétois dans leurs murailles[1]. Athénodore, un pirate, asservit les Déliens et outragea les images de ce qu'ils appelaient leurs dieux, mais Caius Triarius répara les dommages de la cité et fortifia Délos[2].

C'est donc jusqu'à cette Olympiade, soit sur cinq livres, que j'ai poursuivi ma lecture[3]. Dans son style, l'auteur n'est ni trop vulgaire ni trop exact à sauvegarder la manière attique. D'un autre côté, à l'endroit des Olympiades et des noms des épreuves qui s'y déroulent et à l'endroit des oracles, son labeur mal employé et sa vanité amènent la satiété chez le lecteur et, sans laisser, pour ainsi dire, rien d'autre apparaître dans le récit, ces travers ne font que révéler un style désagréable auquel ils n'ont laissé aucune [84 b] grâce. Il a aussi utilisé sans mesure toutes sortes d'oracles[4].

98.

Lu un ouvrage d'histoire en six livres du comte Zosime[5], ancien avocat du fisc ; en matière de religion, c'est un impie et souvent, sur de nombreux points, il aboie contre la vraie foi. Il est concis et, dans son style, il est net et pur ; il n'est pas dépourvu d'agrément.

Il commence son récit, peut-on dire, à Auguste et il passe rapidement en revue tous les souverains jusqu'à Dioclétien en rapportant uniquement leur avènement et

1. Cf, Jacoby, *loc. cit.* ; le vainqueur romain est Quintus Caecilius Metellus Creticus, consul en 69 a. C., qui enferma les Crétois dans Cydonia. Sur Lasthénès, cf. Münzer, s. v. (n. 4), in *P. W.*, t. XII (1924), col. 890-891.
2. Athénodore est inconnu par ailleurs. Cf. Wilcken, *s. v.* (n. 12), in *P. W.*, t. II (1896), col. 2044. Quant à Triarius, aucun des personnages étudiés s. v., in *P. W.*, 2e sér., t. VI (1937), col. 2391, n'est celui-ci.
3. Relevons encore cet aveu d'une lecture incomplète.
4. Il nous reste trop peu de chose de l'auteur pour que nous puissions contrôler cette critique. Sa curiosité pour les oracles est attestée par ceux qu'il cite sur la seule origine des jeux. Cf. fr. 1 ; Jacoby, t. II, p. 1162.
5. Auteur du ve siècle p. C. Son *Histoire* est conservée (éd. Mendelssohn, Leipzig, 1877).

τελλος ἐπὶ τὸν Κρητικὸν πόλεμον ὁρμήσας, τρία τάγματα ἔχων, ἦλθεν εἰς τὴν νῆσον, καὶ μάχῃ νικήσας τὸν Λασθένη, αὐτοκράτωρ ἀνηγορεύθη, καὶ τειχήρεις κατέστησε τοὺς Κρῆτας. Καὶ Ἀθηνόδωρος πειρατὴς ἐξανδραποδισάμενος Δηλίους τὰ τῶν λεγομένων θεῶν ξόανα διελυμήνατο, Γάϊος δὲ Τριάριος τὰ λελωβημένα τῆς πόλεως ἐπισκευάσας ἐτείχισε τὴν Δῆλον.

Μέχρι μὲν οὖν ταύτης μοι τῆς Ὀλυμπιάδος ἐν λόγοις πέντε ἡ ἀνάγνωσις γέγονεν. Ἔστι δὲ τὴν φράσιν οὔτε λίαν χαμαιπετὴς οὔτε τὸν Ἀττικὸν ἐς τὸ ἀκριβὲς διασῴζων χαρακτῆρα. Ἄλλως τε δὲ καὶ ἡ περὶ τὰς Ὀλυμπιάδας καὶ τὰ ἐν αὐταῖς τῶν ἀγωνισμάτων ὀνόματα καὶ πράξεις καὶ ἡ περὶ τοὺς χρησμοὺς ἄκαιρος φιλοπονία τε καὶ φιλοτιμία, εἰς κόρον ἀπάγουσα τὸν ἀκροατὴν καὶ μηδὲν ἄλλο τῶν ἐν τῷ λόγῳ σχεδόν τι προκύπτειν συγχωροῦσα, ἀηδῆ τε τὸν λόγον δεικνύει καὶ [84 b] χάριτος οὐδὲν ἔχειν παρατίθησι. Χρησμοῖς δὲ παντοίοις ἐς ὑπερβολήν ἐστι κεχρημένος.

98

Ἀνεγνώσθη ἱστορικὸν λόγοις ἓξ Ζωσίμου κόμητος ἀπὸ φισκοσυνηγόρου. Ἔστι τὴν θρησκείαν ἀσεβὴς καὶ πολλάκις ἐν πολλοῖς ὑλακτῶν κατὰ τῶν εὐσεβῶν, σύντομος δὲ καὶ τὴν φράσιν εὐκρινής τε καὶ καθαρός, οὐδὲ τοῦ ἡδέος ἀπῳκισμένος.

Ἄρχεται μὲν τῆς ἱστορίας, ὡς ἂν τις εἴποι, ἀπὸ Αὐγούστου, ἐπιτρέχει δὲ πάντας τοὺς μέχρι Διοκλητιανοῦ, ψιλὴν ὥσπερ τὴν ἀνάρρησιν καὶ τὴν διαδοχὴν αὐτῶν ἀφηγούμενος. Ἀπὸ δὲ Διοκλητιανοῦ πλα-

27 ὁρμήσας A²M : ὡρμήσας A ‖ 29 Λασθένη A : Λαοσθένη M ‖ 30 Κρῆτας A : Κρῆτας καὶ M ‖ 41 σχεδόν τι A : *om.* M ‖ 42 τε A : τε σχεδὸν M.

[84 b] 4 ἱστορικὸν A : ἱστορικῶν A²M ‖ λόγοις A : λόγοι M ‖ 11 αὐτῶν A : *om.* M.

leur succession ; à partir de Dioclétien, il traite plus longuement, en cinq livres, des souverains qui ont régné. Le premier livre, en effet, dénombre les empereurs antérieurs à Dioclétien depuis Auguste. L'auteur achève son sixième livre en traitant l'époque où Alaric fit pour la deuxième fois le siège de Rome et, alors que les Romains étaient aux prises avec la disette, leva le siège, après leur avoir donné Attale comme empereur. Plus tard, il enleva aussi le trône à ce personnage parce qu'il ne semblait pas bien gérer le pouvoir qui lui avait été donné ; il l'envoya traiter avec l'empereur Honorius, qui séjournait alors à Ravenne*. Mais Sarus*, un Goth lui aussi, ennemi d'Alaric, et qui avait trois cents hommes sous ses ordres, se joignit à Honorius en promettant son alliance contre Alaric et se dressa contre celui-ci. Son sixième livre se termine là-dessus.

On pourrait dire que Zosime n'a pas écrit une histoire, mais qu'il a transcrit celle d'Eunape[1], dont il ne diffère que par sa concision et par le fait que celui-ci n'attaque pas Stilicon méchamment comme lui ; pour le reste, dans son récit, il est à peu près pareil à l'autre et c'est surtout le cas dans les attaques contre les empereurs chrétiens. Il semble, lui aussi, comme son modèle, avoir fait deux éditions de son œuvre ; toutefois, pour celui-ci, je n'ai pas vu la première, mais, du fait qu'il a intitulé celle que nous avons lue « nouvelle édition[2] », il est permis de conjecturer qu'il en a, tout comme Eunape, donné une autre. Zosime est plus clair et, comme je l'ai dit, plus concis qu'Eunape et il n'use que rarement des figures.

99.

Lu d'Hérodien[3] huit livres d'histoire. Il commence à

1. Il a également utilisé Olympiodore. Cf. W. Haedicke, s. v. *Olympiodoros* (n. 11), in *P. W.*, t. XVIII, 1 (1939), col. 202.
2. C'est celle-là seule qui nous est parvenue. Cette réédition a sans doute éliminé les passages les plus hostiles au christianisme.
3. Sur l'auteur, cf. Dopp, s. v. *Herodianus* (n. 3), in *P. W.*, t. VIII (1913), col. 954-959. Nous possédons ce texte (éd. Mendelssohn, Leipzig, 1883).

τύτερον περὶ τῶν βεβασιλευκότων διαλαμβάνει ἐν βιβλίοις πέντε. Τὸ γὰρ πρῶτον τοὺς μέχρι Διοκλητιανοῦ ἀπὸ Αὐγούστου ἀριθμεῖται. Καὶ πληροῖ τὴν ἕκτην βίβλον ἐν ἐκείνοις ἀπαρτιζομένην τοῖς χρόνοις ἐν οἷς Ἀλάριχος τὴν Ῥώμην τὸ δεύτερον πολιορκῶν καὶ τῶν ἐνοικούντων ἀπορουμένων, λύει τὴν πολιορκίαν, βασιλέα τούτοις Ἄτταλον ἀνειπών. Εἶτα δὲ καὶ τῆς βασιλείας τοῦτον παραλύσας διὰ τὸ μὴ δοκεῖν εὖ διατίθεσθαι τὰ τῆς ἐγκεχειρισμένης αὐτῷ βασιλείας, πρὸς Ὀνώριον τὸν βασιλέα κατὰ τὴν Ῥάβενναν διατρίβοντα ἐφ' ᾧ σπείσασθαι ἵετο. Ἀλλὰ Σάρος, Γότθος καὶ αὐτός, διάφορος ὢν Ἀλαρίχῳ, ἔχων τε ὑπ' αὐτὸν ἄχρι τριακοσίων καὶ προστεθεὶς Ὀνωρίῳ καὶ συμπολεμεῖν αὐτῷ κατὰ Ἀλαρίχου διατεινόμενος, ἐμποδὼν ἔστη. Καὶ ἡ μὲν ἕκτη αὐτῷ ἱστορία ὧδε τελευτᾷ.

Εἴποι δ' ἄν τις οὐ γράψαι αὐτὸν ἱστορίαν, ἀλλὰ μεταγράψαι τὴν Εὐναπίου, τῷ συντόμῳ μόνον διαφέρουσαν, καὶ ὅτι οὐχ, ὥσπερ ἐκεῖνος, οὕτω καὶ οὗτος Στελίχωνα διασύρει· τὰ δ' ἄλλα κατὰ τὴν ἱστορίαν σχεδόν τι ὁ αὐτός, καὶ μάλιστα ἐν ταῖς τῶν εὐσεβῶν βασιλέων διαβολαῖς. Δοκεῖ δέ μοι καὶ οὗτος δύο ἐκδόσεις, ὥσπερ κἀκεῖνος, πεποιηκέναι. Ἀλλὰ τούτου μὲν τὴν προτέραν οὐκ εἶδον· ἐξ ὧν δὲ ἣν ἀνέγνωμεν ἐπέγραψε « νέας ἐκδόσεως » συμβαλεῖν ἣν καὶ ἑτέραν αὐτῷ, ὥσπερ καὶ τῷ Εὐναπίῳ, ἐκδεδόσθαι. Σαφὴς δὲ μᾶλλον οὗτος καὶ συντομώτερος, ὥσπερ ἔφημεν, Εὐναπίου, καὶ ταῖς τροπαῖς, εἰ μὴ σπάνιον, οὐ κεχρημένος.

99

Ἀνεγνώσθη Ἡρωδιανοῦ ἱστορικοὶ λόγοι

17 λύει A : κωλύει M || 18 ἀνειπὼν A : εἰπὼν M || 19/21 διατίθεσθαι — κατὰ A : *om.* M || 21 Ῥάβενναν A : διὰ Ῥάβενναν M || 22 ἀλλὰ Σάρος A : ἀλλ' Ἄσαρος M || 29 ὥσπερ A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet.*

la mort de Marc-Aurèle, empereur des Romains, et il raconte comment Commode, le fils de Marc-Aurèle, accéda [85 a] au trône et comment, détourné des mœurs paternelles par les flatteurs, il fut plus tard circonvenu par Marcia, sa maîtresse, et par Laetus et Éclectus, puis assassiné[1].

Et Pertinax devint empereur ; c'était un homme d'âge et de bonnes mœurs ; les soldats, que sa sagesse indisposait, pénétrèrent dans le palais et l'y assassinèrent[2]. L'auteur rapporte comment Julien, qui s'était emparé du pouvoir avec l'aide de l'armée et à prix d'or, périt, lui aussi, peu après des mains des soldats[3] et comment Niger, qui passait pour un homme remarquable, fut élevé au trône du vivant même de Julien.

Puis Sévère[4], homme à l'esprit vif, d'une endurance étonnante et habile à dissimuler[5], fut élevé à l'empire ; il battit et tua Niger. Il soumit quiconque s'opposait à lui, tant par la force des armes que par des intrigues difficiles à surmonter, et il régna sur ses sujets avec une arrogance toujours croissante ; il mourut de maladie pendant qu'il menait la guerre contre les Bretons*.

Et Antonin, son fils aîné, traita avec eux, s'en retourna et prit à contre-cœur comme co-empereur son frère, Géta, qu'il tua peu après dans les bras de leur mère, Julia. Après avoir rivalisé avec tous les autres empereurs en cruauté et en turpitude, il fut victime d'un complot tandis qu'il séjournait en Syrie. C'était Macrin qui tramait le complot, parce qu'il craignait lui-même pour sa vie, et il s'était évertué à prendre les devants*.

Après l'assassinat d'Antonin, Macrin monta sur le trône ; c'était un homme âgé et hésitant, peu maître de

1. On sait que Marc-Aurèle est mort en 180 et que Commode a régné de 180 à 192. Ce paragraphe résume tout le livre I.
2. II, 1-21. Pertinax a régné quatre-vingt-sept jours en 193.
3. II, 22-26. C'est Didius Julianus, qui a régné soixante-six jours en 193. Sa mort n'est racontée qu'en II, 41. Photius regroupe après lecture les données qui ont trait à un même personnage.
4. Septime-Sévère, 193-211, proclamé en Pannonie (II, 33-37).
5. Comparer ce passage à Hérodien, II, 35 : βαθυγνώμων — ἱκανώτατος δ' ἦν προσποιήσασθαι, et à II, 36 : πόνοις δεινὸς ἐγκαρτερεῖν — φέρειν πόνους πάντας.

ὀκτώ. Ἄρχεται ἐξ οὗ Μάρκος ὁ Ῥωμαίων βασιλεὺς ἐτελεύτησε, καὶ διέξεισιν ὅπως τε Κομόδος ὁ Μάρκου υἱὸς [85 a] ἐβασίλευσεν, ὅπως τε τῶν πατρῴων ἠθῶν ὑπὸ τῶν κολάκων ἐκδιαιτηθεὶς ὕστερον ὑπὸ Μαρκίας τῆς αὐτοῦ παλλακῆς καὶ Λαίτου καὶ Ἐκλέκτου συσκευσαθεὶς ἀνῃρέθη.

Καὶ βασιλεύει Περτίναξ πρεσβύτης καὶ καλὸς τὰ ἤθη· ὃν οἱ στρατιῶται, ἀπεχθανόμενοι τὸ σῶφρον, εἰσδραμόντες ἐν τῇ βασιλικῇ κτείνουσιν οἰκίᾳ. Καὶ ὅπως Ἰουλιανὸς ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν χρήμασι λαβὼν τὴν ἀρχήν, μετ' οὐ πολὺ ταῖς αὐτῶν ἀνῃρέθη χερσίν. Ὅπως τε Νίγρος, ἀνὴρ ἐπιεικὴς εἶναι δοκῶν, ζῶντος ἔτι Ἰουλιανοῦ εἰς μοναρχίαν ἤρθη.

Καὶ Σεβῆρος δέ, ἀνὴρ ἀγχίνους τε καὶ πόνοις δεινὸς ἐγκαρτερεῖν καὶ βαθυγνώμων ἄλλως, ἀνῆλθέ τε εἰς τὴν βασίλειον ἀρχήν, καὶ Νίγρον μάχῃ νικᾷ καὶ ἀναιρεῖ, καὶ πᾶν τὸ ἀντιστατοῦν ἢ μάχαις βιαίοις ἢ τέχναις δυσδιαφύκτοις ὑπηγάγετο, καὶ τῶν ὑπηκόων ἐπὶ τὸ σοβαρώτερον ἦρξε προϊών, καὶ τελευτᾷ νόσῳ τὸν πρὸς Βρεττανοὺς διαχειρίζων πόλεμον.

Καὶ Ἀντωνῖνος ὁ τῶν αὐτοῦ παίδων πρεσβύτερος σπονδὰς πρὸς αὐτοὺς θέμενος, ἀναχωρεῖ, καὶ συμβασιλεύοντα καὶ ἄκων λαμβάνει τὸν ἀδελφὸν Γέταν, καὶ μετ' οὐ πολὺ Ἰουλίας τῆς αὐτῶν μητρὸς πρὸς τοῖς κόλποις τοῦτον ἀναιρεῖ, καὶ εἰς ὠμότητα καὶ αἰσχρότητα ὑπερβαλέσθαι πάντας φιλονεικήσας περὶ Συρίαν διάγων ἐπιβουλεύεται· Μακρῖνος δ' ἦν ὁ τὴν ἐπιβουλὴν συσκευάζων, δεδιὼς καὶ αὐτὸς θάνατον καὶ προλαβεῖν ἀγωνισάμενος

Ἐπεὶ δὲ ἀνῄρητο Ἀντωνῖνος βα-

[85 a] 2 ἐκδιαιτηθεὶς A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* || 24 συσκευάζων A : παρασκευάζων M || 24 προλαβεῖν A : προλαμβάνειν M.

lui, mais passant, au demeurant, pour remarquable[1]. Mésa, sœur de Julia, avait deux filles, Soémis et Mamaia ; l'une avait un fils appelé Bassianus et l'autre un fils nommé Alexinus qu'on disait nés d'unions secrètes avec Antonin[2]. Les soldats, saisissant un mince prétexte, proclamèrent Bassianus dans leur camp sous le nom d'Antonin. Macrin, vaincu, s'enfuit des frontières de Phénicie et de Syrie et gagna Chalcédoine dans le dessein de se rendre de là à Rome, mais les partisans d'Antonin envoyés à cet effet le devancèrent, lui coupèrent la tête et la rapportèrent à leur maître[3].

Pour Antonin, tant qu'il obéit à sa grand-mère, il garda la mesure ; il adopta Alexinus et le fit César en lui donnant le nom d'Alexandre[4]. Mais, quand il s'abandonna aux flatteurs, il ne laissa plus de donner dans aucun [85 b] excès de vice et d'intempérance[5] et, dans une intrigue qu'il avait tentée contre Alexandre, il fut mis en échec par les soldats, puis tué quand il voulut les châtier[6].

Alexandre, fils de Mamaia[7], régna durant quatorze ans ; lui fut un souverain bon et remarquable qui s'abstint de verser le sang ; mais, à ce que dit l'auteur, la cupidité de sa mère Mamaia et sa mesquinerie le firent assassiner avec elle par les soldats, tandis que Maximin était proclamé empereur*.

1. Macrin régna de 217 à 218. Ce qui est dit ici de son caractère est repris à Hérodien, V, 2.
2. Ici (V, 6), Mésa dit du seul Bassianus qu'il est le fils naturel d'Antonin. Alexinus-Alexandre est le fils de Mamaia, fille naturelle du même Antonin (V, 17).
3. La guerre civile qui amène la chute et la mort de Macrin est racontée en V, 7-9. Bassianus, qui reçoit le nom d'Antonin, est le fameux Élagabal (218-222).
4. V, 17-18.
5. Il était notamment un fanatique des religions occidentales et s'adonnait avec frénésie à leurs rites violents. On sait que c'est ce trait de sa personnalité qui lui avait valu son surnom.
6. Cette intrigue, la révolte contre Antonin et sa mort sont racontées en V, 19-23.
7. Sévère-Alexandre (222-235).

σιλεύει Μακρῖνος, ἀνὴρ πρεσβύτης καὶ μελλητὴς καὶ οὐδ' ἐγκράτειαν ἀσκῶν, τὰ δ' ἄλλα δοκῶν ἐπιεικής. Τῆς δὲ Μέσης, ἥτις ἦν Ἰουλίας ἀδελφή, δύο θυγατέρας ἐχούσης, Σοαιμίδα καὶ Μαμαίαν, καὶ τῆς μὲν ἐχούσης παῖδα ὄνομα Βασσιανόν, τῆς δὲ Ἀλεξῖνον, οἳ ἐξ Ἀντωνίνου λαθραίαις μίξεσιν ἐλέγοντο γεγενῆσθαι, τὸ στρατιωτικὸν μικρᾶς λαβόμενοι προφάσεως ἐν τῷ σφῶν ἀναγορεύουσι στρατοπέδῳ τὸν Βασσιανὸν μετονομάσαντες Ἀντωνῖνον· καὶ μάχαις ἡττηθεὶς Μακρῖνος καὶ φεύγων ἐκ τῶν μεθορίων Φοινίκης τε καὶ Συρίας τὴν Χαλκηδόνα κατέλαβε, πρὸς τὴν Ῥώμην ἐκεῖθεν ἀφικέσθαι διανοούμενος· ἀλλ' ἐπικαταλαβόντες αὐτὸν οἱ τοῦ Ἀντωνίνου ἐπὶ τοῦτο ἀπεσταλμένοι, τέμνουσί τε τὴν κεφαλὴν καὶ ὀπίσω ἀποκομίζουσιν.

Ἀντωνῖνος δέ, ἕως μὲν ἐπείθετο τῇ μάμμῃ, ἐσωφρόνει καὶ ποιεῖται καὶ τὸν Ἀλεξῖνον υἱόν τε ἅμα καὶ Καίσαρα, εἰς Ἀλέξανδρον μετακληθέντα· ἐπεὶ δὲ τοῖς κόλαξιν ἑαυτὸν ἐξέδωκεν, [85 b] οὐδεμίαν ὑπερβολὴν αἰσχρότητος καὶ ἀκρασίας ἀπέλιπεν. Ἐπιβουλεύειν δὲ καὶ Ἀλεξάνδρῳ ἐπιχειρήσας ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν ἀνεκόπη· ὁ δὲ τούτους τιμωρήσασθαι διανοηθεὶς ὑπ' αὐτῶν ἀνῃρέθη.

Ἐβασίλευσέ τε Ἀλέξανδρος ὁ Μαμαίας ἔτη ιδ', καὶ τό γε ἐπ' αὐτῷ καλῶς τε καὶ ἐπιεικῶς ἄρξας, καὶ χωρὶς αἱμάτων ὅλως· τῆς δὲ μητρὸς Μαμαίας, ὥς φησιν, ἥ τε φιλοχρηματία καὶ τὸ μικρολόγον εἰς σφαγὴν αὐτὸν τὴν ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν σὺν αὐτῇ, Μαξιμίνου ἀναρρηθέντος, ἀπήνεγκεν.

30 ὄνομα A : ὀνόματι M ‖ **33** μετονομάσαντες A : μετονομάσαντες αὐτὸν M ‖ **36** Χαλκηδόνα A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ **38** τοῦτο A : τούτω M ‖ **41** Ἀλεξῖνον M *et supra, v.* 30 A : Ἀλεξιανὸν *hic* A ‖ καὶ A² *s. v.* M : *om.* A.

[85 b] **1** ὑπερβολὴν αἰσχρότητος καὶ ἀκρασίας A : αἰσχρότητος καὶ ἀκρασίας ὑπερβολὴν M.

Maximin régna trois ans d'une lourde tyrannie ; c'était un homme orgueilleux et d'un tempérament cruel[1]. C'est pourquoi le gouverneur de Libye, qu'il avait nommé et qui avait le même caractère que lui[2], fut assassiné par les troupes de cette province mutinées ; elles proclamèrent empereur malgré lui Gordien, qui était proconsul et âgé de quatre-vingts ans. Rome accueillit avec joie la nouvelle de sa proclamation et enleva à Maximin tous ses titres. On proclama empereur, en même temps, Gordien, fils de Gordien[3].

Maximin se préparait à combattre ; Gordien, qui, avec son fils, avait occupé Carthage et était réduit à une situation désespérée, se pendit ; son fils fut tué dans la bataille livrée à Maximin et ne fut pas retrouvé[4].

Les Romains, très affectés par leur échec, et dans leur crainte et leur haine à l'égard de Maximin, proclamèrent à Rome Balbinus et Maxime[5] ; une mutinerie éclata contre eux parmi les soldats et Gordien, descendant du premier Gordien par la fille de celui-ci, devint empereur avec eux, quoique tout enfant[6]. Maxime se mit en campagne contre Maximin qui fut assassiné par ses propres soldats ; sa tête fut apportée à Maxime, puis à Rome même[7]. Peu de temps après, les soldats mutinés arrachèrent du palais Balbinus et Maxime, leur firent subir les mutilations les plus honteuses et proclamèrent comme empereur unique Gordien, qui avait environ treize ans[8]. Ainsi se termine le huitième livre*.

Quant au style, l'auteur est clair, brillant et agréable, grâce à une langue saine, sans excès d'atticisme et sans

1. Maximin a régné de 235 à 238. Son caractère est dépeint en VII, 1, mais c'est tout le récit qui met en relief sa cruauté.
2. Il affectionnait ses pareils, dit l'auteur : ἐκεῖνός τε γὰρ οὓς ᾔδει ἁρμόζοντας τῇ ἑαυτοῦ γνώμῃ ἐπελέγετο (VII, 10).
3. VII, 10-16.
4. VII, 22-23.
5. VII, 25. Balbin et Maxime (ce dernier mieux connu sous le nom de Puppien) seront empereurs en même temps que Maximin.
6. VII, 27. C'est celui dont l'avènement termine le récit.
7. La campagne de Maxime contre Maximin et la mort de ce dernier sont racontées en VIII, 1-7.
8. VIII, 2 : περὶ ἔτη που γεγονὼς τρισκαίδεκα.

Ἦρχε δὲ Μαξιμῖνος ἐπὶ ἔτη τρία ἐμβριθῶς τε καὶ τυραννικῶς, ἀνὴρ ὑπερμεγέθης καὶ τὸ ἦθος ὠμός. Διόπερ τὸν Λιβύης ὑπάρχοντα ὑπ' αὐτοῦ καταστάντα καὶ ὅμοιον ὄντα τοῖς τρόποις οἱ ἐκεῖσε στασιάσαντες καὶ ἀνελόντες, Γορδιανὸν ἀνθύπατον γεγονότα καὶ ὀγδοηκοστὸν ἄγοντα ἔτος χειροτονοῦσι καὶ ἄκοντα βασιλέα. Καὶ ἡ Ῥώμη περιχαρῶς αὐτοῦ τὴν ἀνάρρησιν δεξαμένη, πάσας τοῦ Μαξιμίνου τιμὰς καθεῖλε. Συνανεῖπον δὲ αὐτῷ καὶ υἱὸν Γορδιανοῦ Γορδιανὸν βασιλέα.

Μαξιμίνου δὲ παρασκευαζομένου πρὸς πόλεμον, καὶ Γορδιανὸς ἅμα τῷ υἱῷ τὴν Καρχηδόνα καταλαβὼν καὶ ἐν ἀπογνώσει τῶν ὅλων γεγονὼς βρόχῳ ἀνεπαύσατο τοῦ βίου · ὁ δὲ παῖς τῆς πρὸς Μαξιμῖνον μάχης κροτουμένης ἀναιρεθεὶς ἠφανίσθη.

Οἱ δὲ Ῥωμαῖοι τῷ πάθει τούτων ὑπεραλγήσαντες καὶ δεδιότες καὶ μισοῦντες Μαξιμῖνον, ἀναγορεύουσιν ἐν Ῥώμῃ Βαλβῖνόν τε καὶ Μάξιμον · καθ' ὧν στάσεως ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν ἀνεγειρομένης, συμβασιλεύει τούτοις καὶ Γορδιανός, ἀπόγονος Γορδιανοῦ τοῦ πρώτου, κομιδῇ παῖς, θυγατρὸς υἱός. Καὶ Μαξίμου ἐξιόντος κατὰ Μαξιμίνου, ἀναρεῖται Μαξιμῖνος ὑπὸ τῶν οἰκείων στρατιωτῶν, καὶ κομίζεται πρὸς Μάξιμον ἡ κεφαλή, εἶτα καὶ πρὸς αὐτὴν Ῥώμην. Οὐ πολὺ τὸ ἐν μέσῳ, καὶ οἱ στρατιῶται στασιάσαντες ἐξάγουσι τῶν βασιλείων Βαλβῖνον καὶ Μάξιμον, καὶ πᾶσαν αὐτοὺς αἰκίαν αἰκισάμενοι ἀναιροῦσι, μόνον ἀνειπόντες βασιλέα Γορδιανόν, περὶ ἔτη τρισκαίδεκα γεγονότα · ἐν οἷς καὶ ὁ ὄγδοος τελειοῦται λόγος.

Ἔστι δὲ τὴν φράσιν σαφὴς καὶ λαμπρὸς καὶ ἡδύς, καὶ λέξει χρώμενος σώφρονι, μήτε ὑπεραττικιζούσῃ καὶ

11 τε καὶ A : καὶ M || τὸ A¹ *s. v.* M : *om.* A || **16** αὐτοῦ A¹M : αὐτῷ A || **20** Καρχηδόνα A : Χαλκηδόνα M || **22** κροτουμένης A : κρατουμένης M || **29** κατὰ A : καὶ M || **33** Μάξιμον A² *et supra, v.* 30 AM : Μαξιμῖνον *hic* AM.

violence pour la grâce naturelle du langage courant, sans tendance au négligé ni au vulgaire et sans dédain pour les règles de l'art. Il n'étale pas de superfluité et ne néglige rien d'essentiel ; en un mot, dans les qualités [86 a] qu'on exige en histoire, il est peu d'écrivains qui le surpassent.

100.

Lu de l'empereur Hadrien[1] des *Exercices oratoires divers* écrits dans un style mesuré et non dépourvus d'agrément.

101.

Lu de Victorinus[2], fils de Lampadius, qui était d'Antioche, divers *Discours consulaires* et des *Discours impériaux* adressés à l'empereur Zénon sous le règne duquel l'auteur était arrivé à une très grande vieillesse. Quant à son style, la clarté, la sobriété et l'usage courant en sont les ornements.

102.

Lu dans un seul livre l'écrit de Gélase, évêque de Césarée, en Palestine[3], *Contre les Anoméens*. Dans son style, il a de la sobriété et de la vigueur et il use de mots d'un attique parfait ; il est exact dans ses propositions et il n'est pas dépourvu de ressources dans ses démonstrations et il est en tout point bon écrivain, avec cette réserve qu'il abuse jusqu'à satiété, comme un débutant qui vient d'entrer en contact avec la dialectique, des règles aussi bien que du vocabulaire même de la logique ; cependant, il mêle à son traité une apologie pour cette manière si peu opportune de s'exprimer, car ce qu'il savait devoir l'amener à se défendre, il n'aurait même pas dû commencer

1. Empereur (117-138). Ces *Exercices* sont perdus.
2. Cet auteur ne nous est connu que par la présente notice ; ses œuvres sont perdues.
3. Vers 390 p. C. Cette œuvre ne nous est connue que par Photius.

τὴν ἔμφυτον ἐξυβριζούσῃ χάριν τοῦ συνήθους, μήτε πρὸς τὸ ταπεινὸν ἐκλελυμένῃ καὶ τὴν ἔντεχνον ὑπερορώσῃ γνῶσιν. Οὔτε δὲ περιττολογίαις ἐστὶ σεμνυνόμενος, οὔτε τι τῶν ἀναγκαίων παραλιμπάνων, καὶ ἁπλῶς ἱστορικῶν ἐν [86 a] πάσαις ταῖς κατὰ τὴν ἱστορίαν ἀρεταῖς οὐ πολλῶν ἐστὶ δεύτερος.

100

Ἀνεγνώσθη Ἀδριανοῦ τοῦ βασιλέως μελέται διάφοροι, εἰς τὸ μέτριον τοῦ λόγου ἀνηγμέναι καὶ οὐκ ἀηδεῖς.

101

Ἀνεγνώσθη Βικτωρίνου τοῦ Λαμπαδίου (Ἀντιοχεὺς δὲ οὗτος) ὑπατικοὶ λόγοι διάφοροι, καὶ βασιλικοὶ δὲ εἰς Ζήνωνα τὸν βασιλέα, ἐφ' οὗ καὶ εἰς βαθὺ γῆρας ἦν ἐληλακώς. Τὴν δὲ φράσιν τό τε σαφὲς καὶ τὸ ἀπέριττον καὶ τὸ σύνηθες ἐπικοσμεῖ.

102

Ἀνεγνώσθη ἐν μονοβίβλῳ Γελασίου ἐπισκόπου Καισαρείας τῆς Παλαιστίνης, κατὰ Ἀνομοίων. Ἔστι δὲ τὴν φράσιν ἀπέριττός τε καὶ σύντονος, καὶ ἐξηττικισμέναις λέξεσι κεχρημένος, καὶ ἀξιώμασιν ἀπηκριβωμένος, καὶ οὐδὲ τοῖς ἐπιχειρήμασιν ἄπορος, καὶ πάντα καλὸς εἰ μὴ ὅτι κατακόρως καὶ μειρακιωδῶς, ὡς ἄρτι παρακύπτων εἰς τοὺς διαλεκτικοὺς λόγους, τοῖς τῆς λογικῆς τέχνης καὶ κανόσι καὶ αὐταῖς ἀπεχρήσατο λέξεσιν, εἰ καὶ ἀπολογίαν τῆς τοιαύτης ἀκαιρολογίας ἐνυφαίνει τῷ συγγράμματι· ὅπερ γὰρ εἰς ἀπολογίαν αὐτὸν καθιστάνειν ἔγνω, οὐδὲ τὴν ἀρχὴν ἐχρῆν αὐτὸ με-

42 ἱστορικῶν A : *om.* M.

[86 a] 8 Ἀντιοχεὺς AM[1] : *quid prius praeb.* M *non liquet* || 18 μειρακιωδῶς A : μειρακοειδῶς M || 20 καὶ κανόσι A : κανόσι M || 22 αὐτὸν AM : αὐτῶν A[1].

par l'employer. L'ordonnance de son livre non plus n'est pas à l'abri de la critique.

Il y avait dans le même volume diverses démonstrations de Diodore de Tarse[1] au sujet de l'Esprit-Saint. Il y montre qu'il s'est fort engagé dans l'erreur nestorienne.

103.

Lu de Philon le Juif les *Allégories des Lois sacrées* et *Sur la vie active.*

104.

Lu aussi des vies de Juifs qui se sont adonnés à la philosophie contemplative et à la philosophie pratique. Les premiers s'appelaient Esséniens, les autres Thérapeutes; ils avaient bâti des monastères et des « maisons religieuses », comme il dit en propres termes, et ils se donnaient comme règles de vie celles des moines actuels*.

105.

Lu encore de lui un écrit intitulé *Réprimande à Gaïus* et *Réprimande à Flaccus* (ou Flacco). Dans ces écrits plus que dans les autres se manifestent la force de son élo- [86 b] quence et la beauté de son style. D'autre part, il erre sur plus d'un point quand il se fonde sur des idées ou quand il expose tout autre problème étranger à la philosophie judaïque.

Le sommet de sa carrière se situe sous Caligula, auprès duquel il dit s'être rendu en ambassade pour ses compatriotes au temps du roi Agrippa. On cite de lui des traités divers et nombreux qui contiennent des dissertations mo-

Sur le personnage, cf. Jülicher, s. v. *Gelasios* (n. 1), in *P. W.*, t. VII (1910), col. 64 sqq. Le jugement que Photius émet ici sur la « logique » de l'auteur est fort pareil à celui qu'on lit au « codex » 89. Photius a donc déjà lu le présent ouvrage quand il dicte ce « codex » 89 et le Gélase dont il s'agit là doit être le même que celui-ci.

1. Photius traite longuement de cet auteur au « codex » 223.

ταχειρίζεσθαι· καὶ ἡ τάξις δὲ τοῦ λόγου οὐκ ἀνεπίμωμος. Ἐμπεριείχετο δὲ τῇ δέλτῳ καὶ Διοδώρου Ταρσοῦ περὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος διάφορα ἐπιχειρήματα, ἐν οἷς καὶ τὴν Νεστορίου νόσον αὐτὸς ἐπιδείκνυται προηρρωστηκώς.

103

Ἀνεγνώσθη Φίλωνος τοῦ Ἰουδαίου νόμων ἱερῶν ἀλληγορίαι καὶ περὶ βίου πολιτικοῦ.

104

Ἀνεγνώσθη δὲ καὶ τῶν παρὰ Ἰουδαίοις φιλοσοφησάντων τήν τε θεωρητικὴν καὶ τὴν πρακτικὴν φιλοσοφίαν βίοι· ὧν οἱ μὲν Ἐσσηνοὶ οἱ δὲ θεραπευταὶ ἐκαλοῦντο, οἳ καὶ μοναστήρια καὶ σεμνεῖα, ὡς αὐταῖς λέξεσι λέγει, ἐπήγνυντο, καὶ τῶν νῦν μοναζόντων τὴν πολιτείαν προϋπέγραφον.

105

Ἀνεγνώσθη δὲ αὐτοῦ καὶ λόγος οὗ ἡ ἐπιγραφὴ « Γάϊος ψεγόμενος » καὶ « Φλάκκος ἢ Φλάκκων ψεγόμενος » ἐν οἷς λόγοις μᾶλλον τῶν ἄλλων ἤ τε κατὰ τὴν ῥητορείαν [86 b] ῥώμη καὶ τὸ κάλλος ἐπιφαίνεται αὐτοῦ τῶν λόγων. Ἁμαρτάνει δὲ ἐν πολλοῖς, ἰδέας τε ὑποτιθέμενος, καὶ ἄλλα ἄττα τῆς Ἰουδαϊκῆς φιλοσοφίας ἀλλότρια συγγραφόμενος.

Ἐν δὲ τοῖς χρόνοις ἤκμασε Γαΐου τοῦ Καίσαρος, πρὸς ὃν καὶ ὑπὲρ τοῦ ἰδίου ἔθνους γράφει πρεσβεῦσαι Ἀγρίππα τῆς Ἰουδαίας βασιλεύοντος. Φέρεται δὲ αὐτοῦ πολλὰ καὶ ποικίλα συντάγματα, ἠθι-

31 ἀλληγορίαι A : ἀλληγορία M ‖ **33** καὶ A : *om.* M ‖ **37** ἐπήγνυντο M : ἐπήγνυτο A.
[86 b] **1** ἐπιφαίνεται A : φαίνεται M ‖ **3** ἄττα A : τὰ M.

rales et des commentaires sur l'Ancien Testament où la méthode allégorique fait le plus souvent violence à la lettre. C'est de là, je pense, que tout le courant d'explication allégorique a commencé à se répandre dans l'Église.

On dit qu'après s'être converti au christianisme il en sortit plus tard par chagrin et indignation, mais auparavant, dit-on, il avait gagné Rome et, sous Claude, il y avait rencontré Pierre, le chef des Apôtres, et était entré dans son amitié ; de là, les disciples de Marc l'Évangéliste, qui avait été un auditeur de saint Pierre, le jugèrent digne de mémoire et de louanges, car, dit-on, il affirmait que les disciples de Marc avaient mené l'existence philosophique parmi les Juifs ; il appelle monastères les endroits où ils séjournaient et il proclame qu'ils menaient une vie ascétique, adonnés au jeûne, à la prière et à la pauvreté.

Il est d'ascendance sacerdotale et sa patrie est Alexandrie. Il aurait provoqué chez les hellénistes une telle admiration pour son talent littéraire qu'ils disaient : « Ou bien Platon philonise ou bien Philon platonise[1] ».

106.

Lu de Théognostos d'Alexandrie sept livres. Le titre en est *Esquisses du bienheureux Théognostos d'Alexandrie l'exégète*[2].

Dans le premier livre, il traite du Père et il entreprend de démontrer qu'il est l'auteur du monde, même contre ceux qui sont d'avis que la matière est coéternelle à Dieu.

Dans le deuxième, il établit les démonstrations qui

1. Il est inutile de faire des commentaires sur Philon ; on connaît le personnage et la grande édition de ses œuvres par Cohn et Wendland, Leipzig, 1896-1902. Les problèmes relatifs à ses écrits sont bien exposés par H. Leisegang, s. v. *Philon* (n. 41), in *P. W.*, t. XX (1950), col. 1-50. Selon Cohn et Adler, le vrai livre II des *Allégories* (« codex » 103) serait perdu. C'est dans son Περὶ τοῦ πάντα σπουδαῖον εἶναι ἐλεύθερον que Philon traite des Esséniens et dans son Περὶ βίου θεωρητικοῦ qu'il parle des Thérapeutes (« codex » 104). On a de lui les écrits mentionnés au « codex » 105, mais je ne lui connais aucun ouvrage intitulé *Sur la vie active*.

2. Ce personnage a été un des maîtres de l'école d'Alexandrie au

κοὺς λόγους περιέχοντα καὶ τῆς παλαιᾶς ὑπομνήματα, τὰ πλεῖστα πρὸς ἀλληγορίαν τοῦ γράμματος ἐκβιαζόμενα· ἐξ οὗ, οἶμαι, καὶ πᾶς ἀλληγορικὸς τῆς γραφῆς ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ λόγος ἀρχὴν ἔσχεν εἰσρυῆναι.

Λέγεται δὲ αὐτὸν καὶ τὰ Χριστιανῶν μυηθέντα ὕστερον τούτων διά τινα λύπην καὶ ὀργὴν ἐκπεσεῖν. Ἀλλὰ πρότερόν γε αὐτόν φασιν, ἐπὶ Κλαυδίου τὴν Ῥώμην καταλαβόντα, Πέτρῳ τῷ κορυφαίῳ τῶν ἀποστόλων ἐντυχεῖν καὶ φιλίως διατεθῆναι, ἐξ οὗ καὶ τοὺς μαθητὰς Μάρκου τοῦ εὐαγγελιστοῦ (ἀκροατὴς δ' ὁ Μάρκος Πέτρου) μνήμης καὶ εὐφημίας ἀξιῶσαι· ἐκείνους γὰρ λέγειν αὐτόν φασι παρὰ Ἰουδαίοις πεφιλοσοφηκέναι. Ὧν καὶ τὰς διατριβὰς μοναστήριά τε καλεῖ, καὶ τὸν ἀσκητικὸν διανύειν αὐτοὺς ἀνακηρύττει βίον, νηστείᾳ καὶ προσευχῇ καὶ ἀκτησίᾳ προσανέχοντας.

Ἔστι δὲ τὸ γένος ἐξ ἱερέων καταγόμενος, Ἀλεξανδρεὺς δὲ τὴν πατρίδα. Τοσοῦτον δ' αὐτὸν τοῖς Ἑλληνισταῖς παρασχεῖν θαῦμα τῆς ἐν τοῖς λόγοις δυνάμεως, ὡς καὶ λέγειν αὐτούς· « Ἢ Πλάτων φιλωνίζει ἢ Φίλων πλατωνίζει ».

106

Ἀνεγνώσθη Θ ε ο γ ν ώ σ τ ο υ Ἀλεξανδρέως λόγοι ἑπτά, οὗ ἡ ἐπιγραφὴ « Τοῦ μακαρίου Θεογνώστου Ἀλεξανδρέως καὶ ἐξηγητοῦ ὑποτυπώσεις ».

Ἐν μὲν οὖν τῷ πρώτῳ λόγῳ διαλαμβάνει περὶ τοῦ πατρὸς καὶ ὅτι ἐστὶ δημιουργὸς ἐπιχειρῶν δεικνύναι, καὶ κατὰ τῶν ὑποτιθέντων συναΐδιον ὕλην τῷ Θεῷ.

Ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ

10 πᾶς A : πᾶς ὁ M ‖ **11** ἀρχὴν ἔσχεν A : ἔσχεν ἀρχὴν M ‖ **14** φασιν A : *om.* M ‖ **16** τοὺς μαθητὰς A[2] : τῶν μαθητῶν AM ‖ **18** φασι Bekker : φησι *codd.* ‖ **25** ὡς] γρ. ὡς A[3] *mg* M : *om.* A.

prouvent nécessairement, dit-il, que le Père a un fils et, en parlant du Fils, il démontre qu'il est une créature et ne s'occupe que des êtres doués de raison ; et il donne encore au Fils certains autres attributs, tout comme Origène, soit parce qu'il est, comme lui, entraîné dans l'hérésie, soit parce que, comme on pourrait le dire, il exagère la défense qu'il fait d'Origène et expose ces propositions dans un exercice oratoire et non dans un discours qui exprime son opinion ; ou bien encore parce que, devant l'attitude et la faiblesse de l'auditeur tout à fait ignorant peut-être de la doctrine chrétienne et incapable de recevoir [87 a] l'exacte croyance, il retranche quelque peu à la vérité dans l'idée qu'une connaissance quelconque du Fils est préférable pour l'auditeur à une ignorance totale.

Mais, pour une discussion orale, pareille échappatoire devant la vérité à dire n'est pas une attitude intellectuelle impropre à persuader ni susceptible d'être blâmée, car, le plus souvent, le résultat est atteint par la pensée, l'opinion et la force de l'interlocuteur. Mais, dans un texte écrit et publié et qui doit tomber sous les yeux de tous, si quelqu'un, pour se disculper, ajoute au blasphème l'apologie dont on vient de parler, il a cherché refuge dans une bien faible défense.

Tout comme il l'a fait dans le second livre, dans le troisième, en traitant du Saint-Esprit, il établit d'abord les démonstrations par lesquelles il essaye de prouver l'existence du Saint-Esprit ; pour le reste, il bavarde à côté de la question, comme Origène dans le *Traité des Principes*[1].

Dans le quatrième, mêmes paroles vides qu'Origène

IIIe siècle p. C. La présente notice est notre principale source d'information sur cette œuvre, dont quelques fragments ont été conservés par saint Athanase et sont publiés par M. J. Routh, *Reliquiae sacrae*, III, Oxford, 1846^2, p. 405-422. Il faut y joindre un fragment vénitien publié par F. Diekamp, *Ein neues Fragment aus den Hypotyposen des Alexandrinus Theognostos*, in *Theol. Quartalschrift*, t. LXXXIV (1902), p. 481-494.

1. Cette œuvre d'Origène, on l'a vu, a été connue directement de Photius, qui en a laissé une analyse fort schématique au « codex » 8, t. I, p. 9 et note 2.

τίθησι μὲν ἐπιχειρήματα δι' ὧν δεῖν φησι τὸν πατέρα ἔχειν υἱόν, υἱὸν δὲ λέγων κτίσμα αὐτὸν ἀποφαίνει, καὶ τῶν λογικῶν μόνον ἐπιστατεῖν, καὶ ἄλλα ἄττα ὥσπερ Ὠριγένης, ἐπιφορεῖ τῷ υἱῷ, εἴτε ὁμοίως ἐκείνῳ δυσσεβείᾳ ἑαλωκώς, εἴτε (ὡς ἄν τις εἴποι) ἐκβιασάμενος τὴν ὑπὲρ αὐτοῦ ἀπολογίαν, ἐν γυμνασίας λόγῳ καὶ οὐ δόξης ταῦτα προτιθείς, ἢ καὶ πρὸς τὴν τοῦ ἀκροατοῦ ἕξιν καὶ ἀσθένειαν, ἀμυήτου παντελῶς, εἰ τύχοι, ὄντος τοῦ τῶν Χριστιανῶν θειασμοῦ καὶ μὴ δυ- [87 a] ναμένου δέξασθαι τὴν τῆς θρησκείας ἀκρίβειαν, ὑποκατασπώμενος τῆς ἀληθείας καὶ τὴν ὁπωσδήποτε γνῶσιν υἱοῦ τῆς παντελοῦς ἀνηκοΐας καὶ ἀγνωσίας λυσιτελεστέραν νομίζων εἶναι τῷ ἀκροατῇ.

Ἀλλὰ διαλέξει μὲν ἡ τοιαύτη καταφυγὴ τοῦ μὴ λέγειν ὀρθῶς καὶ ἀναχώρησις οὐκ ἂν ἀπίθανος οὐδὲ ψόγου ἐχομένη δόξῃ· τὰ πολλὰ γὰρ τῇ τοῦ προσδιαλεγομένου γνώμῃ καὶ δόξῃ καὶ ἰσχύϊ διαπράττεται· ἐγγράφου δὲ λόγου καὶ κοινοῦ προκεῖσθαι μέλλοντος ἅπασι νόμου, εἴ τις τῆς ἐν αὐτῷ βλασφημίας τὴν προειρημένην εἰς ἀθῴωσιν ἐπιφέρει ἀπολογίαν, εἰς ἀσθενῆ κατέδραμε συνηγορίαν.

Ὥσπερ δὲ ἐν τῷ δευτέρῳ, οὕτω καὶ ἐν τῷ τρίτῳ λόγῳ περὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος διαλαμβάνων τίθησι μὲν ἐπιχειρήματα τὴν τοῦ παναγίου πνεύματος ὕπαρξιν δεικνύειν ἀποπειρώμενος, τὰ δ' ἄλλα, ὥσπερ Ὠριγένης ἐν τῷ περὶ ἀρχῶν, οὕτω καὶ αὐτὸς ἐνταῦθα παραληρεῖ.

Ἔν τε τῷ τετάρτῳ περὶ ἀγγέλων καὶ δαιμόνων ὁμοίως

34 **δεῖν** A^{2}M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ **36** ἄττα A : τὰ M ‖ **38** ἂν A : *om.* M ‖ **40** προτιθείς AM : προστιθείς A^2 ‖ **42** θειασμοῦ AM^1 : *quid prius praeb.* M *non liquet.*

[87 a] **2** τὴν A^1 *s. v.* M : *om.* A ‖ **3/4** λυσιτελεστέραν νομίζων εἶναι A : εἶναι νομίζων λυσιτελεστέραν M ‖ **6** οὐδὲ ψόγου ἐχομένη δόξῃ A : δόξῃ οὐδὲ ἐχομένη ψόγου M ‖ **9** ἅπασι νόμου A : νόμου τοῖς πᾶσι M ‖ **14** ὕπαρξιν δεικνύειν A : δεικνύειν ὕπαρξιν M.

sur les Anges et les Démons, et il les revêt de corps légers.

Dans le cinquième et le sixième, il traite de l'Incarnation du Sauveur ; il entreprend, suivant son habitude, de démontrer que l'Incarnation du Fils était possible et, à ce propos, il parle encore beaucoup à vide, surtout quand il a l'audace de dire que nous nous imaginons que le Fils est circonscrit en divers lieux, mais que son énergie n'a aucune limitation.

Dans le septième, qu'il intitule « De l'œuvre créatrice de Dieu », il traite avec plus de piété, entre autres questions, du Fils, ceci vers la fin du livre.

Quant au style, il est sobre et profond ; il use d'un vocabulaire de choix, comme dans une langue à la fois atticisante et usuelle, et il ne s'écarte pas non plus de l'usage courant dans sa syntaxe. Il n'est, toutefois, détourné de sa grandeur ni par la clarté ni par la précision limpide de son vocabulaire[1].

107.

Lu de Basile, un prêtre de Cilicie[2], *Contre Jean de Scythopolis*, qu'il traite de chicaneur et qu'il accable d'innombrables autres accusations : il était suspect de manichéisme, il limitait la sainte quarantaine du carême à trois semaines sans même s'abstenir, pendant ce temps-là, de manger de la volaille ; il s'était mêlé aux mystères païens ; la plupart du temps, entraîné par la gloutonnerie [87 b], il ne communiait jamais à la fin du sacrifice,

1. On peut lire une traduction de la présente notice dans Quasten, t. II, p. 132-133. La formule ἀνεγνώσθη y est traduite, comme en plus d'un autre endroit, par *lisez*, qui est sans doute une mauvaise interprétation de l'anglais *read*. La traduction de la critique sur le style de Théognoste est tronquée et manque de précision.

2. Photius a traité de cet auteur au « codex » 42 (t. I, p. 26 sqq.) et il a apprécié un écrit de Jean de Scythopolis au « codex » 95 (*supra*, p. 48). L'ouvrage de Basile recensé ici est perdu. Sur cet auteur, cf. E. Honigmann, *Évêques et évêchés monophysites d'Asie Antérieure au VIe siècle*, in *C. S. C. O.*, t. XXVII, subsidia, 2, 1951, p. 80-81. Cette référence m'a été obligeamment communiquée par M. J.-M. Hornus.

ἐκείνῳ κενολογεῖ, καὶ σώματα αὐτοῖς λεπτὰ ἀμφιέννυσιν.

Ἐν δὲ τῷ πέμπτῳ καὶ ἕκτῳ περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ σωτῆρος διαλαμβάνων ἐπιχειρεῖ μέν, ὡς ἔθος αὐτῷ, δυνατὴν εἶναι δεικνύναι τὴν ἐνανθρώπησιν τοῦ Υἱοῦ, πολλὰ δὲ ἐν αὐτοῖς κενοφωνεῖ, καὶ μάλιστα ὅταν ἀποτολμᾷ λέγειν ὅτι τὸν υἱὸν φανταζόμεθα ἄλλοτε ἐν ἄλλοις τόποις περιγραφόμενον, μόνῃ δὲ τῇ ἐνεργείᾳ μὴ περιγραφόμενον.

Ἐν δὲ τῷ ἑβδόμῳ, ὃν καὶ περὶ Θεοῦ δημιουργίας ἐπιγράφει, εὐσεβέστερόν πως περί τε τῶν ἄλλων διαλαμβάνει, καὶ μάλιστα πρὸς τῷ τέλει τοῦ λόγου περὶ τοῦ υἱοῦ.

Ἔστι δὲ τὴν φράσιν ἀπέριττος καὶ βαθύς, καλλιλεξίᾳ τε ὡς ἐν ἀττικῷ καὶ συνήθει χρώμενος λόγῳ, καὶ τοῦ συνήθους οὐδ' ἐν ταῖς συντάξεσιν ἀνακεχωρηκώς. Τοῦ μέντοι μεγέθους δι' ἐνάργειαν καὶ ἀκρίβειαν τῶν ῥημάτων οὐ καταφέρεται.

107

Ἀνεγνώσθη Βασιλείου πρεσβυτέρου Κίλικος κατὰ Ἰωάννου τοῦ Σκυθοπολίτου, ὃν και δικολόγον λέγει καὶ μυρία ἄλλα αὐτοῦ καταγράφει, ὅτι τε ἐν ὑπονοίᾳ γέγονε μανιχαϊσμοῦ, καὶ ὅτι τὴν ἁγίαν τεσσαρακοστὴν εἰς τρεῖς ἑβδομάδας συγκλείων οὐδὲ ἐν ταύταις τῆς ἐκ τῶν πτηνῶν κρεοφαγίας ἀπείχετο καὶ ὡς ἑλληνικαῖς τελεταῖς συνήγετο, καὶ ὅτι ὡς ἐπίπαν ὑπὸ γαστριμαρ- [87 b] γίας ἐλαυνόμενος οὐδέποτε ἐκοινώνει τῆς ἱερουργίας τελειουμένης, ἀλλὰ μετὰ τὸ εὐαγγέλιον παισὶν ἅμα

20 διαλαμβάνων M : διαλαμβάνειν A ‖ 21/22 δυνατὴν εἶναι δεικνύναι (δεικνύων A²) τὴν ἐνανθρώπησιν τοῦ υἱοῦ A : τὴν ἐνανθρώπησιν τοῦ υἱοῦ εἶναι δυνατὴν δεικνύναι ‖ 33 *post* καταφέρεται : ἤκμασε δὲ M *in* A *ras.* ‖ 39 ἐκ A : *om.* M.

mais il prenait part à la communion des enfants après l'Évangile et courait aussitôt se mettre à table.

Telles sont les attaques violentes qu'il répand presque tout au long de son livre contre cet homme.

Il fait de son ouvrage un dialogue[1]; il le dédie à un certain Léonce[2], qui le lui avait demandé ; puis il introduit les personnages du dialogue : Lampadius, qui plaide pour l'auteur, et un certain Marinus, qui doit combattre pour Jean. Ce Marinus, après quelques échanges de vues, est présenté par l'auteur comme condamnant le personnage qu'il était censé défendre pour se joindre à Lampadius[3]. Après Marinus, l'auteur suppose un certain Tarasius qui entre en lice et il s'arrange pour lui faire demander et répondre aux autres ce qu'il considère comme devant tourner à son propre avantage et mettre le plaidant en difficulté et confusion[4].

Il divise son ouvrage en seize livres et, dans treize d'entre eux, il introduit la forme dialoguée ; c'est contre le seul premier livre de Jean qu'il apporte tant de zèle et de travail. Dans les trois livres restants, il attaque les propositions émises par Jean dans le deuxième et le troisième livre.

Dans son premier livre, donc, après avoir composé son prologue, il s'attaque à deux chapitres : l'un selon lequel le Verbe a souffert dans sa chair* ; l'autre, que dire Christ équivaut à dire Dieu.

Dans le second, il essaye de démontrer qu'on l'a insulté à la légère et que la parole « Un rameau sortira de la souche de Jessé[5] » a été mal comprise par Jean de Scythopolis.

1. C'est bien l'ouvrage mentionné au « codex » 95, *supra*, p. 48.
2. Ce Léonce, désigné ici d'une façon si vague, était un personnage digne de considération aux yeux de Basile (cf. *infra*, p. 78). Les données du sommaire ne me paraissent pas autoriser son identification avec Léonce de Byzance (cf. Grumel, in Vacant, t. IX, 1, p. 400-401) ni avec un des autres personnages du même nom qui sont connus vers le même temps.
3. Ces personnages portent des noms bien connus dans la tradition byzantine, mais on sent bien, à la façon dont ils sont présentés, qu'il s'agit de personnages fictifs.
4. Photius a bien saisi le caractère artificieux de cette « discussion ».
5. Citation libre de Isaïe, 11, 1.

τῶν μυστηρίων μετελάμβανε, καὶ παραυτίκα πρὸς τὴν τράπεζαν ἀπέτρεχε.

Ταῦτα κατὰ τοῦ ἀνδρὸς σχεδόν τι δι' ὅλης αὐτοῦ τῆς βίβλου κατασπείρων ἐνασελγαίνει.

Τὸ δὲ σύγγραμμα δραματικὸν ποιεῖται· προσφωνεῖ δὲ αὐτὸ πρός τινα Λεόντιον αἰτησάμενον. Τὰ δὲ τοῦ δράματος εἰσάγει πρόσωπα Λαμπάδιον μὲν ὑπερμαχοῦντα αὐτοῦ, Μαρῖνον δέ τινα ὡς δῆθεν ὑπὲρ τοῦ Ἰωάννου ἀγωνιζόμενον, ὃς καὶ μετά τινας διαλέξεις εἰσάγεται αὐτῷ καταγινώσκων μὲν οὗ ἐδόκει προσώπου ὑπερασπίζεσθαι, Λαμπαδίῳ δὲ προστιθέμενος· μεθ' ὃν Ταράσιόν τινα τὸν ἀγῶνα ὑπεισελθεῖν ὑποκρίνεται, ἐκεῖνα δὴ τούτους καὶ ἐρωτᾶν κατασχηματίζων καὶ ἀποκρίνεσθαι ἃ συνοίσειν μὲν ἑαυτῷ, μῶμον δὲ καὶ ἀπορίαν τῷ συνηγορουμένῳ δῆθεν ἑώρα κατασκευάζοντα.

Ἑξκαίδεκα δὲ λόγοις τὸ σύγγραμμα διαιρεῖ, καὶ ἐν μὲν τοῖς τρισὶ καὶ δέκα τὸν διαλογικὸν εἰσάγει τύπον, κατὰ τοῦ πρώτου μόνου τῶν Ἰωάννου λόγων τοσαύτην σπουδὴν καὶ πόνον εἰσενεγκάμενος, ἐν δὲ τοῖς λοιποῖς τρισὶ καταδρομὴν ποιεῖται τῶν ἐν τῷ δευτέρῳ καὶ τρίτῳ λόγῳ ῥηθέντων τῷ Ἰωάννῃ.

Ἐν μὲν οὖν τῷ πρώτῳ λόγῳ τὸν πρόλογον ἀπαρτίσας, κατὰ δύο κεφαλαίων ἵσταται, καθ' ἑνὸς μὲν τοῦ ὅτι ὁ λόγος ἔπαθε σαρκί, καθ' ἑτέρου δὲ τοῦ ὅτι ταὐτόν ἐστι τὸ λέγειν Χριστὸν τῷ λέγειν Θεόν.

Ἐν δὲ τῷ β' λόγῳ, ὅτι τε μάτην ἐλοιδορήθη πειρᾶται δεικνύναι, καὶ ὅτι τὸ « Ἀναβήσεται ῥάβδος ἐκ τῆς ῥίζης Ἰεσσαί » κακῶς ὁ Σκυθοπολίτης Ἰωάννης ἐξελάβετο.

[87 b] 6 δραματικὸν A : δραματικὸν ἤδη M ‖ 9 ὡς A : φήσας ὡς M ‖ 13 τούτους M : τούτοις A ‖ 28 ὅτι τὸ M : ὅτι A ‖ 29 Ἰωάννης A[1] *mg* M : *om.* A.

Dans le troisième, il cherche, dit-il, comment il faut comprendre : « Maintenant, le Fils de l'Homme a été glorifié et Dieu a été glorifié en Lui[1] » et la suite du passage.

Dans le quatrième, il cherche comment on dit que le corps de Dieu lui est propre, et il traite de l'unité et de la parole « Il t'a donné l'onction Dieu, ton Dieu[2] » et de celle-ci : « Je me consacre moi-même[3] ». C'est dans ce livre également que Marinus est censé abandonner la controverse et tombe d'accord avec Lampadius.

Dans le cinquième livre, qui est également celui où Tarasius est supposé prendre la succession de Marinus dans la discussion, il renouvelle avec plus d'acrimonie ses accusations contre Jean et c'est à ces accusations qu'il perd presque tout le livre.

Dans le septième, il s'attaque avec plus de véhémence à l'unité dans la personne du Christ notre Sauveur* et il traite de la parole « Tu es l'oint de Dieu, de ton Dieu » [88 a] et de ce qu'enseigne son église sur « Il s'est fait chair ».

Dans le huitième, à propos de « Le Verbe est devenu chair[4] », il donne en plein dans nombre d'absurdités et il discute sur « Personne n'est monté au ciel hormis celui qui en est descendu, le Fils de l'Homme qui est au ciel[5] ».

Dans le neuvième livre, il traite des paroles « Ce rocher était le Christ[6] » et « Vous verrez votre vie suspendue devant vos yeux[7] » et « Cette porte sera fermée[8] ». Toutes ses interprétations là-dessus sont impies.

Dans le dixième livre, il discute sur « C'est à vous que ce message de Salut a été envoyé » et « Lui n'a pas épargné

1. Jean, 13, 31.
2. Psaume 44, 8. Il s'agit ici de l'unité du Christ, comme le montre ci-dessous le sommaire du septième livre, où revient la même citation biblique.
3. Jean, 17, 19.
4. Jean, 1, 14.
5. Jean, 3, 13. Nestle, p. 247, donne ὁ ἐν τῷ οὐρανῷ comme variante.
6. I Corinthiens, 10, 4.
7. Deutéronome, II, 28, 66.
8. Ézéchiel, 44, 2.

Ἐν δὲ τῷ γ' ὡς δῆθεν συζητεῖ ὅπως δεῖ νοεῖν τὸ « Νῦν ἐδοξάσθη ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ὁ Θεὸς ἐδοξάσθη ἐν αὐτῷ » καὶ τὰ ἑξῆς τοῦ ῥητοῦ.

Ἐν δὲ τῷ δ', πῶς ἴδιον λέγεται τοῦ θεοῦ τὸ σῶμα, καὶ περὶ ἑνώσεως, καὶ περὶ τοῦ « Ἔχρισέ σε ὁ Θεός, ὁ Θεός σου », καὶ περὶ τοῦ « Ἐγὼ ἁγιάζω ἐμαυτόν ». Ἐν ᾧ λόγῳ καὶ ὁ Μαρῖνος τῆς ὡς δῆθεν ἀποστὰς ἀντιλογίας τῷ Λαμπαδίῳ συντίθεται.

Ἐν δὲ τῷ ε', ἔνθα καὶ ὁ Ταράσιος ἀναδέχεσθαι τὸν ἀγῶνα ἀντὶ Μαρίνου ὑποκρίνεται, τὰς κατὰ τοῦ Ἰωάννου κατηγορίας ἀναλαμβάνει πικρότερον, καὶ ὁ λόγος αὐτῷ σχεδόν τι ἐν ταύταις καταναλίσκεται.

Ἐν δὲ τῷ ζ' δριμύτερόν πως κατατρέχει τῆς κατὰ Χριστὸν τὸν σωτῆρα ἡμῶν ἑνώσεως· [88 a] καὶ περὶ τοῦ « Ἔχρισέ σε ὁ Θεός, ὁ Θεός σου » καὶ ὅπως ἡ κατ' αὐτὸν ἐκκλησία περὶ τοῦ ἐσαρκώθη δοξάζει.

Ἐν δὲ τῷ η' περὶ τοῦ « Ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο » εἰς ἀτοπίας πολλὰς ἐκτραχηλίζεται, καὶ περὶ τοῦ « Οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανόν, εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς, ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, ὁ ὢν ἐν τῷ οὐρανῷ ».

Ἐν δὲ τῷ θ', περὶ τοῦ « Ἡ δὲ πέτρα ἦν ὁ Χριστός », καὶ περὶ τοῦ « Ὄψεσθε τὴν ζωὴν ὑμῶν κρεμαμένην πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν ὑμῶν », καὶ περὶ τοῦ « Ἡ πύλη αὕτη κεκλεισμένη ἔσται », πάντα ταῦτα δυσσεβῶς ἐκλαμβάνεται.

Ἐν δὲ τῷ ι' περὶ τοῦ « Ὑμῖν ὁ λόγος τῆς σωτηρίας ἀπεστάλη », καὶ περὶ τοῦ

32 ἴδιον λέγεται A : λέγεται εἶναι ἴδιον M || 35 ὁ A : *om.* M || 36 Λαμπαδίῳ A² *mg* : *om.* AM.

son propre Fils[1] » et « Le Verbe de vie que vos mains ont touché[2] » et « Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son propre Fils unique » et la suite du passage[3].

Dans le onzième livre, il discute la parole « Celui-ci est notre Dieu et personne ne lui sera comparé[4] ». Ensuite « Il apparut sur la terre et Il vécut avec les hommes[5] » et « Lève-toi, Dieu, et juge la terre[6] » et « Celui qui m'a vu a vu le Père[7] » et il réfute ceux qui prétendent que les Apôtres ne pouvaient enseigner la vérité à cause de la faiblesse de leurs auditeurs.

Dans le douzième livre, il dit qu'une seule personne de la Trinité a souffert[8] et il traite de la parole « Car s'ils l'avaient connue[9], ils n'auraient pas crucifié le Maître de la gloire » et il élève une défense bien faible et mal tournée sur le fait que nous ne disons pas qu'il existe deux Christs et il pousse son apologie pour la mettre d'accord avec sa propre opinion.

Dans le treizième livre, il discute « Comment n'y a-t-il pas deux Fils », bien que, d'après la thèse qu'il a l'air de défendre, on doive nécessairement parler de deux Fils*. C'est ici que Tarasius, censé convaincu, garde le silence. Basile ou Lampadius, abandonnant sa manière pressante, de questions et réponses, rédige les quatorzième, quinzième et seizième livres en exposé continu en réfutant ce que Jean a dit dans ses deuxième et troisième livres.

Ce Basile était, comme il le dit lui-même, un prêtre de l'Église d'Antioche au moment où elle avait Flavien pour chef et où Anastase régnait sur les Romains[10].

Dans son style, il est vulgaire, et particulièrement dans ses passages dialogués ; il ne s'abstient même pas d'ex-

1. Romains, 8, 32.
2. 1re Épître de Jean, I, 1.
3. Jean, 3, 16.
4. Baruch, 3, 36.
5. Baruch, 3, 38.
6. Psaumes, 81, 8.
7. Jean, 14, 9.
8. Formule créée par Proclos de Constantinople et dont Basile était adversaire. Cf. Honigmann, *op. cit.*, p. 81.
9. La sagesse de Dieu demeurée cachée, 1re Épître aux Corinthiens, 2, 8.
10. Flavien II (498-512), Anastase (491-518).

« Ὃς τοῦ ἰδίου υἱοῦ οὐκ ἐφείσατο », καὶ περὶ τοῦ « Αἱ χεῖρες ἡμῶν ἐψηλάφησαν, περὶ τοῦ λόγου τῆς ζωῆς », καὶ περὶ τοῦ « Οὕτως ἠγάπησεν ὁ Θεὸς τὸν κόσμον ὥστε τὸν υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ » καὶ ἑξῆς.

Ἐν δὲ τῷ ια' περὶ τοῦ « Οὗτος ὁ Θεὸς ἡμῶν, οὐ λογισθήσεται ἕτερος πρὸς αὐτόν ». Εἶτα « Ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συνανεστράφη », καὶ περὶ τοῦ « Ἀνάστα ὁ Θεὸς κρίνων τὴν γῆν », καὶ περὶ τοῦ « Ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ ἑώρακε τὸν πατέρα », καὶ πρὸς τοὺς λέγοντας μὴ δύνασθαι τοὺς ἀποστόλους διὰ τὴν ἀσθένειαν τῶν ἀκουόντων διδάσκειν τἀληθές.

Ἐν δὲ τῷ ιβ', ὅτι εἷς τῆς τριάδος ὁ παθών, καὶ περὶ τοῦ « Εἰ γὰρ ἔγνωσαν, οὐκ ἂν τὸν Κύριον τῆς δόξης ἐσταύρωσαν », καὶ πῶς οὐ λέγομεν δύο Χριστούς, ἀσθενῶς καὶ κακοτρόπως ἀπολογεῖται, πρὸς τὸ οἰκεῖον μέντοι συμβαίνουσαν βούλημα τὴν ἀπολογίαν προάγει.

Ἐν δὲ τῷ ιγ' περὶ τοῦ πῶς οὐ δύο υἱοί· καίτοι ἐξ ὧν δοκεῖ ἀπολογεῖσθαι, ἀνάγκη λέγειν δύο υἱούς. Ἐν ᾧ καὶ ὁ Ταράσιος ὡς δῆθεν ἐκνενικημένος σιωπᾷ, καὶ παύει καὶ ὁ Βασίλειος ἤτοι ὁ Λαμπάδιος τῆς κατὰ πεῦσιν καὶ ἀπόκρισιν σπουδῆς τὴν σχολήν, καὶ ποιεῖται τὸν ιδ', ιε' τε καὶ ις' λόγον διεξοδικωτέρῳ λόγῳ, καὶ κατατρέχει τῶν ἐν τῷ β' καὶ γ' βιβλίῳ εἰρημένων τῷ Ἰωάννῃ.

Ἦν δ' οὗτος ὁ Βασίλειος πρεσβύτερος, ὡς αὐτός φησι, τῆς κατὰ Ἀντιόχειαν ἐκκλησίας ἀρχιερατεύοντος μὲν τῶν ἐκεῖσε Φλαβιανοῦ, Ῥωμαίων δὲ Ἀναστασίου βασιλεύοντος.

Ἔστι δὲ τὴν φράσιν χυδαῖος, καὶ μάλιστα ἐν τοῖς διαλογικοῖς αὐτοῦ οὐδὲ τῶν ἐκ τριόδου ῥημάτων

[88 a] **12/13** Αἱ χεῖρες ἡμῶν — τῆς ζωῆς A : περὶ τοῦ λόγου τῆς ζωῆς ὅτι αἱ χεῖρες ὑμῶν ἐψηλάφησαν M || **24** πῶς A : ὅπως M || **38** αὐτοῦ A : *om.* M.

pressions triviales. Il n'est pas non plus exact en syntaxe, et c'est à telles enseignes qu'il est souvent entraîné jusqu'à [88 b] l'erreur et aux solécismes; il s'est attaché, pour autant que c'est possible dans un pareil écrit, à être clair. D'autre part, dans ses raisonnements contre la vraie foi, il est acerbe et habile; on dirait qu'il a passé toute sa vie à ce vain labeur contre la vraie croyance[1].

Bien que contaminé d'hérésie nestorienne, il ne prend pas le parti de Nestorius, mais il met en avant les Pères Diodore et Théodore[2]. Pour saint Cyrille, il ne lui blasphème pas à la face avec autant d'impudence; pour Jean, contre lequel il dresse son écrit, il prétend qu'il s'appuye uniquement sur les douze chapitres de Cyrille[3] et surtout, dit-il, sur le douzième, qui met en question la souffrance de Dieu. Là se termine ce labeur inutile. L'ouvrage a été écrit, nous l'avons dit, à l'intention de Léonce, qu'il salue avec respect comme un personnage très saint, très cher à Dieu et comme un Père.

108.

Lu de Théodore, moine d'Alexandrie[4], *Contre Thémistius*. L'intitulé est *Réfutation sommaire de la vieille attaque absolument insensée de Thémistius contre les Pères de notre foi, réfutation composée par nous à propos des recherches et propositions contraires à la vérité qu'il a mises en avant, et claire mise au point du sujet en discussion.*

Tel est le titre, qui est plutôt un livre que le titre d'un livre! Théodore et Thémistius* sont tous deux des hérétiques de la secte qui croit à la passion de la Divinité* et ils sont partisans de Sévère. Thémistius (ou le Bien nommé,

1. Où est *l'homme de talent* dont parle P. Godet, *loc. cit.?*
2. On a déjà vu que l'accord semble difficile sur le point de savoir si le personnage est ou n'est pas nestorien. La qualité de « Pères » qu'il donne ici à Diodore de Tarse et à Théodore de Mopsueste, précurseurs de Nestorius, trahit à tout le moins sa familiarité avec l'école d'Antioche. Cf. Honigmann, *op. cit.*, p. 81.
3. Ce sont les « anathématismes » de saint Cyrille (Migne, *P. G.*, t. LXXVII). Le douzième est à la col. 121, D.
4. Sur ce personnage qui ne paraît pas connu par ailleurs, cf. W. Ensslin, s. v. *Theodoros* (n. 189), in *P. W.*, 2e sér., t. V (1934), col. 1916 sqq. L'ouvrage en question est perdu.

ἀπέχεται. Ἀλλ' οὐδὲ τὴν σύνταξιν ἀκριβής, ὥστε καὶ μέχρι τοῦ σφάλλειν καὶ σολοικισμοῖς κεχρῆσθαι πολλάκις ἐξά- [88 b] γεται· καὶ τὸ σαφὲς δέ, ὡς ἐν τοιούτοις ἐπετήδευσε. Τοῖς μέντοι κατὰ τῆς εὐσεβείας ἐπιχειρήμασι, δριμύς τέ ἐστι καὶ ἐντριβής, καὶ τὸν ὅλον βίον τούτοις, ὡς ἔοικε, τοῖς ματαίοις κατὰ τῆς εὐσεβείας πόνοις ἐγκατασαπείς.

Καὶ τὴν αἵρεσιν δὲ Νεστορίου νοσῶν Νεστόριον μὲν οὐκ οἰκειοῦται, Διόδωρον δὲ καὶ Θεόδωρον ἐπιγράφεται πατέρας. Καὶ κατὰ μὲν τοῦ θεσπεσίου Κυρίλλου εἰς πρόσωπον οὕτως ἀναισχύντως οὐ βλασφημεῖ· τὸν μέντοι γε Ἰωάννην, καθ' οὗ τὴν γραφὴν ἐνεστήσατο, μηδενὶ ἄλλῳ ἢ τοῖς Κυρίλλου φησὶν ἐπερείδεσθαι ιβ' κεφαλαίοις, καὶ τῷ δωδεκάτῳ φησὶ μάλιστα, ὃ παρεισάγει τὴν θεοπάθειαν. Ἐν οἷς αὐτῷ καὶ τῆς ματαιοπονίας τὸ τέλος. Τὸ δὲ σύνταγμα αὐτῷ πρὸς Λεόντιον, ὡς ἔφημεν, ἐποιήθη, ὃν ὁσιώτατον καὶ θεοφιλέστατον καὶ πατέρα ἀποσεμνύνει.

108

Ἀνεγνώσθη Θεοδώρου μονάζοντος Ἀλεξανδρέως κατὰ Θεμιστίου, οὗ ἡ ἐπιγραφή· « Ἔλεγχος ὡς ἐν συντόμῳ τῆς ἄνωθεν καὶ ἐξ ἀρχῆς Θεμιστίου κατὰ τῶν ἡμῶν πατέρων προπετοῦς καὶ ἀλογωτάτης ἐνστάσεως, ἐκ προφάσεως νῦν ἡμῖν πεπονημένος τῶν προβεβλημένων ὑπ' αὐτοῦ κατὰ τῆς ἀληθείας ζητημάτων τε καὶ προτάσεων, καὶ σαφὴς διευκρίνησις τῆς προκειμένης ὑποθέσεως ».

Ἡ μὲν οὖν ἐπιγραφὴ τοιαύτη, βιβλίον μᾶλλον ἢ ἐπιγραφὴ βιβλίου τυγχάνουσα· ἄμφω δέ, ὅ τε Θεόδωρος καὶ Θεμίστιος, αἱρετικοὶ καὶ τῆς τῶν θεοπασχιτῶν μερίδος ὑπάρχουσι, Σεβήρῳ προσανακεί-

39 σύνταξιν A²M : τάξιν A.

[88 b] 1 δέ, ὡς A : *om.* M ‖ 13 ὃν A : *om.* M ‖ 26 Σεβήρῳ A : Σεβήρῳ δὲ M.

car il se qualifie ainsi lui-même) est également le chef de l'hérésie des Agnoètes[1] et il a composé sur cette erreur un écrit qu'il a intitulé *Apologie de saint Théophobius par Calonyme appelé aussi Thémistius.* Dans cet écrit (car tel est le mensonge et tels sont ceux qui l'aiment), il s'attaque à Sévère[2], dont il est partisan.

Il demande, dans ce livre, des comptes à Théodore, car les quatre arguments par lesquels Thémistius croyait démontrer l'ignorance chez le Christ, Théodore les reprend un à un et les montre entachés d'innombrables erreurs. Ensuite, Thémistius, à son tour, comme pour rappeler sa défaite, a écrit un ouvrage en un livre contre Théodore; et celui-ci, derechef, démolissant en trois volumes les [89 a] reproches qu'on lui avait adressés, a montré que son opinion personnelle sur ce sujet était la vraie.

Aucun des deux auteurs ne manque d'expérience littéraire ; ils recherchent la clarté avec la vigueur et la solidité dans le discours.

109.

Lu de Clément, prêtre d'Alexandrie, trois volumes d'ouvrages, dont l'un a reçu pour titre *Esquisses*, l'autre *Stromates* et le troisième *Le Pédagogue*[3].

Les *Esquisses*, donc, traitent de certaines paroles de l'Ancien et du Nouveau Testament, dont l'auteur donne une explication et un commentaire sommaires.

1. Ce terme, comme la suite du texte l'indique, désigne une secte qui prétendait que le Fils de Dieu avait des ignorances. On y tirait argument des questions que Jésus pose dans divers épisodes des Évangiles et on mettait en relief, notamment, le fait qu'il ignorait où Lazare était enterré. Ce problème n'est simple qu'en apparence. Cf. Vacant, s. v. *Agnoètes ou Agnoïtes*, in Vacant, t. I, p. 585-596.

2. Sur Sévère, patriarche monophysite d'Antioche (512-538), cf. G. Bardy, s. v. in Vacant, t. XIV, 2, p. 1988-2000.

3. L'auteur traité ici est bien connu ; c'est un des maîtres de l'école chrétienne d'Alexandrie au IIe siècle p. C. Cf. A. Puech, t. II, p. 330-356, et J. Quasten, t. II, p. 12-49 (éd. du Cerf, 1957), qui offre une copieuse bibliographie. Des trois ouvrages auxquels Photius consacre ces trois notices, les *Esquisses* sont perdues, le *Pédagogue* et les *Stromates* sont conservés ; on en trouvera le texte dans l'édition de O. Stählin, 1936[2] *(Die Gr. Chr. Schr.)*. Sur l'auteur, cf. C. Mondésert, *Clément d'Alexandrie*, Aubier.

μενοι. Ὁ μέντοι Θεμίστιος ἢ Καλώνυμος (ἐξονομάζει γὰρ καὶ οὕτως αὐτὸς ἑαυτόν) καὶ τῆς τῶν Ἀγνοϊτῶν προστάτης ἐστὶν αἱρέσεως, καὶ λόγον ὑπὲρ τῆς τοιαύτης νόσου συνέγραψεν, ὃν ἐπέγραψε « Καλωνύμου τοῦ καὶ Θεμιστίου ἀπολογία ὑπὲρ τοῦ ἐν ἁγίοις Θεοφοβίου », ἐν ᾧ καὶ Σεβήρου, ᾧ προσανάκειται, (τοιοῦτον γὰρ τὸ ψεῦδος καὶ οἱ ἐρασταὶ τοῦ ψεύδους) καθάπτεται.

Εὐθύνας δὲ ἐν τῷδε τῷ λόγῳ παρὰ Θεοδώρου εἰσπράττεται. Τὰ γάρ τοι τοῦ Θεμιστίου ἐπιχειρήματα τέσσαρα μὲν ὄντα, τὴν ἄγνοιαν δέ, ὡς ᾤετο, ἐπὶ Χριστοῦ κατασκευάζοντα, καθ' ἓν ὁ Θεόδωρος ταξάμενος, ἕκαστον μυρίαις ἀτοπίαις ἐχόμενον δείκνυσιν. Εἶτα πάλιν ὁ Θεμίστιος, ὥσπερ τὴν ἧτταν ἀνακαλούμενος, κατὰ Θεοδώρου μονόβιβλον ἔγραψε. Καὶ ὁ Θεόδωρος πάλιν ἐν τρισὶ τόμοις τοὺς κατ' αὐτοῦ [89 a] ἐλέγχους ἀποσκευασάμενος, τὴν οἰκείαν ἐπὶ τούτῳ δόξαν ἀληθῆ παρεστήσατο.

Ἔστι δὲ τούτων ἑκάτερος τοῦ τε συγγράφειν οὐκ ἀπείρως ἔχων καὶ τὸ σαφὲς μετὰ τοῦ συντόνου καὶ τοῦ καθεστηκότος ἐν λόγοις διώκων.

109

Ἀνεγνώσθη Κλήμεντος Ἀλεξανδρέως πρεσβυτέρου τεύχη βιβλίων τρία, ὧν τὸ μὲν ἐπιγραφὴν ἔλαχεν Ὑποτυπώσεις, τὸ δὲ Στρωματεύς, τὸ δὲ Παιδαγωγός.

Αἱ μὲν οὖν Ὑποτυπώσεις διαλαμβάνουσι περὶ ῥητῶν τινῶν τῆς τε παλαιᾶς καὶ νέας γραφῆς, ὧν καὶ κεφαλαιωδῶς ὡς δῆθεν ἐξήγησίν τε καὶ ἑρμηνείαν ποιεῖται.

34 παρὰ A : περὶ M || 37 ἐχόμενον *edd.* : ἐχόμενα *codd.*

[89 a] 1 ἐπὶ A : ἐν M || 4 ἐν λόγοις διώκων A : διώκων ἐν λόγοις M || 8 παιδαγωγός *edd.* : ὁ παιδαγωγός *codd.*

Sur certaines de ces paroles, il semble émettre des vues saines, mais, sur d'autres, il dévie tout à fait dans des propos impies et qui tiennent de la fable. Il pense, en effet, que la matière échappe au temps et qu'il y a des « idées » qui dérivent de certaines paroles des Écritures; et il ravale le Fils au rang d'une créature; il raconte des invraisemblances sur des métempsychoses et de nombreux mondes antérieurs à Adam. Il n'admet pas qu'Ève soit sortie d'Adam, comme l'enseigne l'Église, mais il donne de cette naissance une explication qui est honteuse et blasphématoire; il divague sur des unions d'anges avec des femmes dont ils auraient eu des enfants; le Verbe ne se serait pas incarné, mais il en aurait donné l'illusion; on surprend chez lui d'étranges propos sur deux Verbes du Père : le moins parfait des deux se serait montré aux hommes et non pas l'autre. Il dit, en effet : « On dit que le Fils est appelé Verbe du même nom que le Verbe du Père, mais ce n'est pas lui qui est devenu chair, non plus que le Verbe du Père, mais c'est une puissance divine, une sorte d'émanation de son Verbe lui-même qui est devenue esprit et a visité le cœur des hommes[1] ».

Il s'efforce de consolider toutes ces propositions par certaines paroles tirées de l'Écriture et il se répand à profusion en mille autres blasphèmes, soit en son nom, soit en prêtant sa propre personnalité à quelqu'un d'autre. Il a mis toutes ces fantasmagories blasphématoires en huit livres; il revient souvent aux mêmes sujets et c'est en ordre dispersé et dans la confusion, comme un homme frappé de stupeur, qu'il cite les Écritures.

Son but d'ensemble est une sorte de commentaire de la Genèse, de l'Exode, des Psaumes, des Épîtres de saint Paul, des Épîtres catholiques et de l'Ecclésiaste. Il a été,

1. Cette citation, d'après Stählin, t. III, p. 202, ne peut avoir sa place dans l'ouvrage. Par ailleurs, aucun des fragments publiés par ce savant (p. 195-202) ne peut être rattaché aux données du présent sommaire : tous appartiennent aux livres IV à VII du traité.

Quasten, *loc. cit.*, suggère que les doctrines hérétiques mises en relief par Photius expliquent peut-être la perte de l'ouvrage, mais je ne vois pas qu'elles aient suscité chez Photius des doutes sur son authenticité. Le sommaire ne la met pas en question.

Καὶ ἔν τισι μὲν αὐτῶν ὀρθῶς δοκεῖ λέγειν, ἔν τισι δὲ παντελῶς εἰς ἀσεβεῖς καὶ μυθώδεις λόγους ἐκφέρεται. Ὕλην τε γὰρ ἄχρονον καὶ ἰδέας ὡς ἀπό τινων ῥητῶν εἰσαγομένας δοξάζει, καὶ τὸν Υἱὸν εἰς κτίσμα κατάγει. Ἔτι δὲ μετεμψυχώσεις καὶ πολλοὺς πρὸ τοῦ Ἀδὰμ κόσμους τερατεύεται· καὶ ἐκ τοῦ Ἀδὰμ τὴν Εὔαν, οὐχ ὡς ὁ ἐκκλησιαστικὸς λόγος βούλεται, ἀλλ' αἰσχρῶς τε καὶ ἀθέως ἀποφαίνεται· μίγνυσθαί τε τοὺς ἀγγέλους γυναιξὶ καὶ παιδοποιεῖν ἐξ αὐτῶν ὀνειροπολεῖ, καὶ μὴ σαρκωθῆναι τὸν λόγον ἀλλὰ δόξαι. Λόγους τε τοῦ πατρὸς δύο τερατολογῶν ἀπελέγχεται, ὧν τὸν ἥττονα τοῖς ἀνθρώποις ἐπιφανῆναι, μᾶλλον δὲ οὐδὲ ἐκεῖνον· φησὶ γάρ· « Λέγεται μὲν καὶ ὁ Υἱὸς λόγος, ὁμωνύμως τῷ πατρικῷ λόγῳ, ἀλλ' οὔ νυν οὗτός ἐστιν ὁ σὰρξ γενόμενος· οὐδὲ μὴν ὁ πατρῷος λόγος, ἀλλὰ δύναμίς τις τοῦ Θεοῦ οἷον ἀπόρροια τοῦ λόγου αὐτοῦ, νοῦς γενόμενος τὰς τῶν ἀνθρώπων καρδίας διαπεφοίτηκε ».

Καὶ ταῦτα πάντα πειρᾶται ἀπὸ ῥητῶν τινῶν κατασκευάζειν τῆς γραφῆς, καὶ ἄλλα δὲ μυρία φλυαρεῖ καὶ βλασφημεῖ, εἴτε αὐτός, εἴτε τις ἕτερος τὸ αὐτοῦ πρόσωπον ὑποκριθείς. Ἐποιήθησαν δὲ αὐτῷ αἱ βλάσφημοι αὗται τερατολογίαι ἐν τόμοις ὀκτώ. Λέγει δὲ καὶ περὶ τῶν αὐτῶν πολλάκις, καὶ σποράδην καὶ συγκεχυμένως ὥσπερ ἔμπληκτος παράγει τὰ ῥητά.

Ὁ δὲ ὅλος σκοπὸς ὡσανεὶ ἑρμηνεῖαι τυγχάνουσι τῆς Γενέσεως, τῆς Ἐξόδου, τῶν Ψαλμῶν, τοῦ θείου Παύλου τῶν ἐπιστολῶν, καὶ τῶν καθολικῶν, καὶ τοῦ Ἐκκλησιαστοῦ. Μαθητὴς δέ, ὡς καὶ αὐ-

14 ὡς A : *om.* M ‖ **22** ἥττονα A²M : ἧττον A ‖ τοῖς M : αὐτοῖς A ‖ **25** οὔ νυν *ego* : οὐ νῦν *codd.* οὐχ *edd.* ‖ **28/29** πειρᾶται ἀπὸ ῥητῶν τινῶν A : ἀπὸ ῥητῶν τινῶν πειρᾶται M ‖ **30** φλυαρεῖ καὶ βλασφημεῖ A : βλασφημεῖ καὶ φλυαρεῖ M ‖ **37** τοῦ θείου Παύλου τῶν ἐπιστολῶν A¹ *mg* M : *om.* A.

comme il le dit lui-même, le disciple de Pantène[1]. Telles sont ces *Esquisses*.

110

Son *Pédagogue* est composé en trois livres[2]; il vise à [89 b] redresser les mœurs et le mode de vie[3]. Il a, pour introduire ces livres et les accompagner, un autre livre où il réfute également l'impiété païenne. Rien qui ressemble aux *Esquisses* dans ces livres, car ils sont exempts de toute opinion futile et blasphématoire; le style est fleuri et s'élève à une ampleur mesurée et mêlée d'agrément; l'érudition y est remarquable. Vers la fin, il y est aussi question des Images.

111.

Les *Stromates* sont également en huit livres[4] et entreprennent la lutte contre les païens et l'hérésie. Ici également, il a aligné ses chapitres sans ordre et il donne un semblant d'explication de ce désordre à la fin de son septième livre. Il dit textuellement ceci : « Nous avons déjà auparavant traité de ces sujets et notre formule morale a été sommairement exposée; c'est en ordre dispersé et, comme nous nous l'étions proposé, sans suite que nous avons semé les notions vivifiantes de la vraie connaissance, afin que la découverte des saintes vérités ne soit pas aisée au premier profane venu »*, et ainsi de suite[5].

Telle est donc, dit-il, la raison de sa composition disloquée. Pour ma part, j'ai trouvé dans un vieux volume le même traité intitulé non plus simplement *Stromates*, mais « in extenso » comme il suit : « De Titus Flavius Clément,

1. Le premier maître connu de l'école d'Alexandrie. Cf. Quasten, t. II, p. 11.
2. Texte dans Stählin, t. I, p. 87-292.
3. Photius reprend ici le chapitre premier du livre I : τῶν ἐν ἡμῖν παθῶν ὑπισχνούμενος ἴασιν (Stählin, t. I, p. 90, 18).
4. C'est-à-dire comme les *Esquisses*. Le texte est dans Stählin, t. II, p. 3-518; t. III, p. 1-102.
5. Citation de *Stromates*, VII, 110 = t. III, p. 78, 19-23 de Stählin; elle est assez littérale.

τός φησι, γέγονε Πανταίνου· ἀλλὰ ταῦτα μὲν αἱ Ὑποτυπώσεις.

110

Ὁ δὲ Παιδαγωγὸς ἐν τρισὶ τόμοις ἐστὶν αὐτῷ διαπεπονημένος, [89 b] ἤθους καὶ βίου κατορθωτικός. Ἔχει δὲ τούτων καὶ προηγούμενον καὶ συντεττόμενον λόγον ἕτερον, ἐν ᾧ τὴν Ἑλλήνων διελέγχει ἀθεότητα. Οὐδὲν δὲ ὅμοιον ἔχουσι πρὸς τὰς Ὑποτυπώσεις οὗτοι οἱ λόγοι · τῶν τε γὰρ ματαίων καὶ βλασφήμων ἀπηλλαγμένοι δοξῶν καθεστήκασι, καὶ ἡ φράσις ἀνθηρὰ καὶ εἰς ὄγκον ἠρμένη σύμμετρον μετὰ τοῦ ἡδέος, καὶ ἡ πολυμάθεια ἐμπρέπουσα. Μνημονεύει δὲ πρὸς τῷ τέλει καὶ περὶ εἰκόνων.

111

Οἱ δὲ Στρωματεῖς εἰσι μὲν καὶ αὐτοὶ ἐν ὀκτὼ λόγοις καθ' Ἑλλήνων καὶ αἱρέσεων τὸν ἀγῶνα εἰσενηνεγμένοι, σποράδην δὲ καὶ ὥσπερ οὐκ ἐν τάξει τὴν τῶν κεφαλαίων παράθεσιν κἀνταῦθα ποιεῖται, καὶ τὴν αἰτίαν ὥσπερ ἀποδιδοὺς ἐν τῷ τέλει τοῦ ἑβδόμου λόγου αὐταῖς λέξεσιν οὕτως λέγει · « Τούτων ἡμῖν προδιηνυσμένων, καὶ τοῦ ἠθικοῦ τύπου ὡς ἐν κεφαλαίοις ὑπογραφέντος, σποράδην τε, ὡς ὑπεσχήμεθα, καὶ διερριμμένως τὰ ζώπυρα τῆς ἀληθοῦς γνώσεως ἐγκατασπειράντων μαθήματα, ὡς μὴ ῥᾳδίαν εἶναι τῷ περιτυχόντι τῶν ἀμυήτων τὴν τῶν ἁγίων εὕρεσιν » καὶ ἑξῆς.

Ἡ μὲν οὖν τοῦ διερριμμένως αὐτὰ κατατάξαι αὐτῷ αἰτία αὕτη, ὥς φησι, γέγονεν. Εὗρον μέντοι γε ἔν τινι παλαιῷ βιβλίῳ τὴν αὐτὴν πραγματείαν οὐχὶ Στρωματεῖς μόνον ἐπιγραφομένην ἀλλ' ὁλοκλήρως οὕτως · « Τίτου Φλαβίου Κλήμεν-

[89 b] **16** ὑπογραφέντος A[1] : ὑπογράφοντος AM ‖ **17** τε, ὡς A : τέως M ‖ **20** τοῦ A[2]M : *om.* A ‖ **21** αὕτη] αὕτη αὐτῷ A *om.* M.

prêtre d'Alexandrie, les livres I, II, III, IV, V, VI, VII et VIII de notes d'exégèse gnostiques selon la vraie philosophie[1] ».

Mais, du premier au septième, ils ont le même titre et sont identiques dans tous les manuscrits, tandis que le huitième est différent tant par son titre que par son texte. Dans certaines copies, en effet, il est intitulé : « Quel est le riche qui est sauvé? » et il commence par les mots : « Ceux qui... les éloges... », etc. Et, dans certaines autres copies, il est intitulé *Huitième Stromate*, comme les sept précédents, et il commence : « Mais pas même les plus anciens des philosophes », etc.[2].

Ce livre des *Stromates* développe parfois des idées qui ne sont pas saines, mais non de la même façon que les *Esquisses*, car beaucoup d'idées de cet ouvrage y sont combattues.

Il affirme avoir composé d'autres traités assez nombreux — et d'autres écrivains l'attestent : *Sur la Pâque*, *Sur le jeûne*, *Sur la calomnie*, *Sur les canons de l'Église*, *Contre ceux qui donnent dans l'erreur juive*[3], ce dernier dédié [90 a] à Alexandre, évêque de Jérusalem. Le sommet de la carrière de Clément se situe sous le règne des empereurs romains Sévère et Antonin, son fils.

112-113.

Lu de Clément de Rome[4] deux volumes, dont l'un est intitulé *Constitutions des Apôtres par Clément* et contient les canons synodaux attribués à l'assemblée des Apôtres*. L'autre est dédié sous forme de lettre à Jacques, le frère

1. Sur ce titre, cf. les notes critiques de Stählin, t. II, p. 3.
2. Contrairement à ce que Photius dit avoir trouvé dans les manuscrits, il s'agit bien de deux textes différents. Cf. Stählin, t. III, p. 80 et 159. L'opuscule *Quis dives salvetur* est une homélie sur Marc, 10, 17-31 (cf. Quasten, t. II, p. 24).
3. Tous ces écrits sont perdus (cf. Quasten, t. II, p. 26-28). Il y en a quelques fragments dans Stählin, t. III, p. 216-230.
4. La tradition fait de lui un des premiers successeurs de saint Pierre. Cf. P. Godet, s. v. *Clément Ier de Rome*, in Vacant, t. III, p. 48-56; Quasten, t. I, p. 52.

τος, πρεσβυτέρου Ἀλεξανδρείας, τῶν κατὰ τὴν ἀληθῆ φιλοσοφίαν γνωστικῶν ὑπομνημάτων στρωματέων α' β', γ', δ', ε', ς', ζ' καὶ η' ».

Ἀλλ' ὁ μὲν πρῶτος μέχρι τοῦ ἑβδόμου τὴν αὐτὴν ἔχουσιν ἐπιγραφὴν καὶ ἐνιαῖοι τυγχάνουσιν ἐν ἅπασι τοῖς βιβλίοις. Ὁ μέντοι ὄγδοος διάφορός τέ ἐστι καὶ τῇ ἐπιγραφῇ καὶ τῷ ἐδάφει. Ἔν τισι μὲν γάρ « Τίς ὁ σῳζόμενος πλούσιος; » ἐπιγράφεται, καὶ ἄρχεται οὕτως· « Οἱ μὲν τοὺς ἐγκωμιαστικοὺς λόγους » καὶ ἑξῆς· ἔν τισι δὲ Στρωματεὺς ὄγδοος, ὥσπερ καὶ οἱ πρὸ αὐτοῦ ἑπτά, ἐπιγράφεται, καὶ ἀπάρχεται· « Ἀλλ' οὐδὲ οἱ παλαίτατοι τῶν φιλοσόφων » καὶ ἑξῆς.

Αὕτη δὲ ἡ τῶν Στρωματέων βίβλος ἐνιαχοῦ οὐχ ὑγιῶς διαλαμβάνει, οὐ μέντοι γε ὥσπερ αἱ Ὑποτυπώσεις, ἀλλὰ καὶ πρὸς πολλὰ τῶν ἐκεῖ διαμάχεται.

Ἐπαγγέλλεται δὲ καὶ ἄλλα πεποιῆσθαι αὐτῷ συγγράμματα οὐκ ὀλίγα, καί γε καὶ ὑφ' ἑτέρων πεποιηκέναι μεμαρτύρηται, περί τε τοῦ Πάσχα καὶ περὶ νηστείας καὶ περὶ κακολογίας, περὶ κανόνων ἐκκλησιαστικῶν, κατὰ τῶν ἀκολουθούντων τῇ τῶν Ἰουδαίων πλάνῃ [90 a] ὃν Ἀλεξάνδρῳ Ἱεροσολύμων ἐπισκόπῳ προσειπεῖν. Ἤκμασε δὲ Σεβήρου καὶ Ἀντωνίνου υἱοῦ αὐτοῦ Ῥώμης βασιλευόντων.

112-113

Ἀνεγνώσθη Κλήμεντος τοῦ Ῥώμης τεύχη βιβλίων δύο, ὧν τὸ μὲν ἐπιγράφεται « Διαταγαὶ τῶν ἀποστόλων διὰ Κλήμεντος », ἐν ᾧ καὶ οἱ τῶν συνοδικῶν κανόνων τῷ ἀθροίσματι τῶν ἀποστόλων κανόνες ἐπιγραφόμενοι περιέχονται· τὸ δὲ τὴν προσφώνησιν ὡς ἐν ἐπι-

27 πρῶτος] α' A : ὄγδοος M ‖ 35 ἑξῆς A : τὰ ἑξῆς M ‖ 39 αὐτῷ Bekker : αὐτῷ *codd.*

[90 a] 1 προσειπεῖν A : προσειπεῖν ἔδοξεν M.

du Christ ; on y trouve les soi-disant *Actes* de l'apôtre Pierre[1], les *Entretiens avec Simon le magicien*[2] et aussi la reconnaissance de Clément, de son père et de ses autres frères, ce qui fait que, dans certaines copies, le titre est *Reconnaissance de Clément de Rome*[3].

Dans certaines, comme je l'ai dit, il y a en tête de l'ouvrage une lettre qui est censée adressée à Jacques, le frère du Christ ; cependant, cette lettre n'est pas la même et ne passe pas pour avoir été envoyée par le même personnage, mais, dans certains manuscrits, elle passe pour envoyée par l'apôtre Pierre à Jacques* et, dans d'autres, pour envoyée par Clément à Jacques*, et la lettre est chaque fois différente, comme on vient de le dire.

Et une version montre Pierre qui a écrit ses propres actes et qui les envoie à Jacques sur sa demande ; l'autre explique que Clément aurait rédigé ces actes sur l'ordre de Pierre et que, après le départ de celui-ci pour la vie éternelle, Clément les aurait envoyés à Jacques. La comparaison conduit donc à conclure qu'il y aurait eu deux éditions des *Actes* de Pierre ; la première a disparu avec le temps et celle de Clément a survécu*. En effet, dans toutes les copies que nous avons vues — et elles sont nombreuses — après les différentes versions des lettres et des suscriptions, nous avons trouvé sous une forme inchangée le même traité, qui commence par « Moi, Clément... », et ainsi de suite.

Ce traité abonde en absurdités et il est plein de blasphèmes contre le Fils qui ont été repris à l'hérésie d'Arius*.

Les *Constitutions* ne semblent donner prise à la critique que pour trois raisons* : pour des fictions mauvaises, ce qui n'est pas difficile à rejeter ; puis, parce qu'elles contiennent, contre le *Deutéronome*, certaines paroles excessives qu'il est très aisé de réduire à rien ; enfin, pour une

1. La façon dont Photius s'exprime ici laisse entendre que ces textes étaient déjà l'objet de contestations. Nous en avons un épitomé grec (Migne, *P. G.*, t. II, p. 469-604), une version syriaque et des résumés arabes. Cf. F. Nau, s. v. *Clémentines (apocryphes)*, in Vacant, t. III, p. 204-227.

2. Se trouvent parmi les homélies pseudo-clémentines, dans Migne, *P. G.*, t. II, p. 25-468. Cf. Nau, *op. cit.*, p. 203-204 ; Quasten, t. I, p. 73.

3. Migne, *P. G.*, t. II, p. 1157-1474 (trad. de Rufin). Cf. Quasten, *loc. cit.*

στολῆς εἴδει πρὸς Ἰάκωβον τὸν ἀδελφόθεον ποιεῖται, ἐν ᾧ αἵ τε λεγόμεναι τοῦ ἀποστόλου Πέτρου πράξεις καὶ αἱ πρὸς Σίμωνα τὸν μάγον διαλέξεις, καὶ ἔτι ὁ ἀναγνωρισμὸς Κλήμεντος καὶ τοῦ πατρὸς καὶ τῶν ἄλλων ἀδελφῶν, διὸ καὶ ἔν τισι τῶν βιβλίων ἡ ἐπιγραφὴ « Κλήμεντος τοῦ Ῥωμαίου ἀναγνωρισμός » ἐπιγράφεται.

Ἔν τισι δέ, ὡς ἔφημεν, ἐπιστολὴ προτάττεται ὡς πρὸς τὸν ἀδελφόθεον Ἰάκωβον, καὶ αὕτη δὲ οὐχ ἡ αὐτή, οὐδὲ ὡς ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ προσώπου προενηνεγμένη, ἀλλ' ἐπὶ μέν τινων βιβλίων ὡς ἀπὸ Πέτρου τοῦ ἀποστόλου πρὸς Ἰάκωβον ἐπεσταλμένη, ἐφ' ἑτέρων δὲ ὡς ἀπὸ Κλήμεντος πρὸς Ἰάκωβον, ἄλλη καὶ ἄλλη, καθὼς προείπομεν.

Καὶ ἡ μὲν δηλοῖ Πέτρον τὰς οἰκείας συγγράψασθαι πράξεις καὶ πρὸς Ἰάκωβον αἰτησάμενον ταύτας ἀποστεῖλαι· ἡ δὲ διαλαμβάνει ὡς Κλήμης ταύτας κατὰ πρόσταγμα Πέτρου συγγράψειε, κἀκείνου πρὸς τὴν ἀγήρω μεταναστάντος ἀποστείλοι Κλήμης πρὸς Ἰάκωβον. Ἔστιν οὖν εἰκασμῷ διαλαβεῖν ὡς δύο μὲν εἴησαν τῶν Πέτρου πράξεων ἐκδόσεις γεγενημέναι, τῷ δὲ χρόνῳ τῆς ἑτέρας διαρρυείσης ἐπεκράτησεν ἡ τοῦ Κλήμεντος· ἐν πᾶσι γὰρ τοῖς βιβλίοις ἃ εἴδομεν, καίτοι οὐκ ὀλίγων ὄντων, μετὰ τὰς διαφόρους ἐκείνας ἐπιστολὰς καὶ ἐπιγραφὰς τὴν αὐτὴν εὕρομεν ἀπαραλλάκτως πραγματείαν, ἀρχομένην· « Ἐγὼ Κλήμης » καὶ τὰ ἑξῆς ἐντεττόμενα. Μυρίων δὲ ἀτοπημάτων ἡ πραγματεία γέμει αὕτη, καὶ τῆς εἰς τὸν Υἱὸν βλασφημίας κατὰ τὴν Ἀρείου δόξαν ἐστὶν ἀνάπλεως.

Αἱ δέ γε Διαταγαὶ τρισὶ μόνοις δοκοῦσιν ἐνέχεσθαι· κακοπλαστίᾳ, ἣν οὐ χαλεπὸν ἀποσκευάσασθαι, καὶ ὅτι κατὰ τοῦ Δευτερονομίου ὕβρεις τινὰς

22 συγγράψασθαι A : συγγράψαι M ‖ 25 μεταναστάντος A : μεταστάντος M ‖ 36 μόνοις A²M : μόνος A

tendance à l'arianisme qu'une attaque vigoureuse pourrait réduire*.

Quant aux *Actes de Pierre*, l'éclat de ce livre, sa majesté et aussi sa pureté, sa vigueur ainsi que les autres qualités [90 b] de son style et sa science le placent si loin des *Constitutions* qu'il n'y a aucune possibilité de comparer les ouvrages entre eux pour leur style.

Ce Clément est celui à propos duquel saint Paul dit dans son *Épître aux Philippiens* : « Avec Clément et mes autres compagnons de travail dont les noms sont dans le Livre de vie »*. Il est aussi l'auteur d'une épître fort digne de considération laquelle, adressée aux Corinthiens, rencontra la faveur de bon nombre de gens et fut même lue en public. Celle qu'on dit être sa deuxième lettre aux mêmes Corinthiens est tenue pour fausse*, tout comme le long dialogue de Pierre et d'Apion qui est sous son nom.

De lui, les uns disent qu'il fut le second évêque de Rome après Pierre, et d'autres qu'il fut le quatrième, que Linus et Anaclet ont été évêques de Rome entre Pierre et lui. Il serait mort la troisième année du règne de Trajan*.

114.

Lu un livre intitulé *Pérégrinations des Apôtres* ; on y trouvait les actes de Pierre, de Jean, d'André, de Thomas, de Paul. Leur auteur, comme le livre lui-même l'indique, est Leucius Charinus[1].

Son style est tout à fait inégal et étrange, car il emploie des tournures et des termes qui parfois ne sont pas

1. Cet auteur est du ve siècle et son nom semble être devenu l'étiquette des Actes apocryphes des Apôtres. Photius lui attribue nettement toute la collection, mais la tradition la plus ferme ne lui attribue que les *Actes de Jean*. Cf. R. A. Lipsius, *Die apocryphen Apostelgeschichte und Apostellegenden*, Brunswick, t. I, 1883, p. 44-117 ; Batiffol, s. v. *Actes apocryphes des Apôtres*, in Vigouroux, *Dict. de la Bible*, t. I, p. 162-163, et in Vacant, t. I, p. 354-362 ; Eisentraut, in Buchberger, t. VI, p. 534 ; L. Vouaux, *Les Actes de saint Paul et ses lettres apocryphes*, Paris, Letouzey, 1913, p. 61-64 ; Ib., *Les Actes de Pierre*, Paris, Letouzey, 1921, p. 181, note 1, et p. 200. La traduction du présent « codex » que donne ce savant appelle des réserves.

ἐπαφίησιν, ἃ καὶ ῥᾷστον διαλύσασθαι, καὶ ἔτι Ἀρειανισμῷ ὅπερ ἄν τις καὶ βιαίως διακρούσαιτο.

Ἡ μέντοι γε τῶν Πέτρου πράξεων βίβλος τῷ τε λαμπρῷ καὶ τῇ σεμνότητι καὶ ἔτι τῷ καθαρῷ καὶ συντόνῳ καὶ τῇ ἄλλῃ [90 b] ἀρετῇ τοῦ λόγου καὶ πολυμαθείᾳ τοσοῦτον ἔχει πρὸς τὰς Διαταγὰς τὸ παραλλάττον, ὡς μηδὲ συγκρίσει τῇ κατὰ τοὺς λόγους πρὸς ἀλλήλας παραβάλλεσθαι τὰς βίβλους.

Οὗτός ἐστιν ὁ Κλήμης περὶ οὗ φησιν ὁ θεσπέσιος Παῦλος ἐν τῇ πρὸς Φιλιππησίους ἐπιστολῇ · « Μετὰ καὶ Κλήμεντος καὶ τῶν λοιπῶν συνεργῶν μου, ὧν τὰ ὀνόματα ἐν βίβλῳ ζωῆς ». Οὗτος καὶ ἐπιστολὴν ἀξιόλογον πρὸς Κορινθίους γράφει, ἥτις παρὰ πολλοῖς ἀποδοχῆς ἠξιώθη ὡς καὶ δημοσίᾳ ἀναγινώσκεσθαι. Ἡ δὲ λεγομένη δευτέρα πρὸς τοὺς αὐτοὺς ὡς νόθος ἀποδοκιμάζεται, ὥσπερ ὁ ἐπιγραφόμενος ἐπ' ὀνόματι αὐτοῦ Πέτρου καὶ Ἀππίωνος πολύστιχος διάλογος.

Τοῦτόν φασιν οἱ μὲν δεύτερον μετὰ Πέτρον Ῥώμης ἐπισκοπῆσαι, οἱ δὲ τέταρτον · Λῖνον γὰρ καὶ Ἀνάκλητον μεταξὺ αὐτοῦ καὶ Πέτρου Ῥώμης ἐπισκόπους διαγεγονέναι · τελευτῆσαι δὲ αὐτὸν τρίτῳ ἔτει Τραιανοῦ.

114

Ἀνεγνώσθη βιβλίον, αἱ λεγόμεναι τῶν ἀποστόλων περίοδοι, ἐν αἷς περιείχοντο πράξεις Πέτρου, Ἰωάννου, Ἀνδρέου, Θωμᾶ, Παύλου. Γράφει δὲ αὐτάς, ὡς δηλοῖ τὸ αὐτὸ βιβλίον, Λεύκιος Χαρῖνος.

Ἡ δὲ φράσις εἰς τὸ παντελὲς ἀνώμαλός τε καὶ παρηλλαγμέ-

41 Πέτρου A : *om.* M.

[90 b] **14** Ῥώμης ἐπισκοπῆσαι A : ἐπισκοπῆσαι Ῥώμης M ‖ **15** Ἀνάκλητον *edd.* : ἀνέγκλητον *codd.*

négligés, mais qui, la plupart du temps, sont communs et usés ; il n'a rien de ce style uni et sans apprêt, rien de cette grâce innée dans lesquels sont moulés le langage de l'Évangile et celui des Apôtres ; il n'en offre pas la moindre trace.

Il est plein de sottises et de contradictions*. Il dit, en effet, qu'il existe un Dieu, celui des Juifs, qui est méchant (Simon le magicien en a été le serviteur) et un autre, le Christ, qu'il déclare bon[1] ; puis, mêlant et confondant tout, il l'appelle à la fois le Père et le Fils[2].

A l'entendre, le Christ ne s'est pas réellement incarné, mais il a semblé le faire et il s'est montré sous divers aspects à diverses reprises à ses disciples : jeune homme, vieillard, enfant, puis à nouveau vieillard et à nouveau enfant et grand, petit, puis très grand au point qu'il touchait parfois le ciel de la tête[3].

Au sujet de la Croix, il imagine aussi nombre d'inepties et d'absurdités ; ce n'est pas le Christ qui a été crucifié, mais un autre à sa place, et c'est pourquoi il se moque de ceux qui croyaient le crucifier[4]. Il rejette les mariages légitimes et déclare que toute génération est [91 a] malice et œuvre du Malin[5] ; il imagine dans son radotage un créateur particulier des démons*. A propos d'hommes, de bœufs et d'autres animaux qui avaient péri, il imagine des récits de résurrection des plus extraordinaires et des plus enfantins*. Aux yeux des Iconoclastes, il semble, dans les *Actes de Jean*, prendre parti contre les Images*. En un mot, ce livre contient mille enfantillages, histoires incroyables, inventions mauvaises, mensonges, sottises, contradictions, impiétés, atteintes à la Divinité.

1. Les *Actes de Pierre*, 1-29, relatent la lutte de l'Apôtre contre Simon le magicien. Le Dieu de celui-ci, c'est le diable (*Pierre*, 22).

2. Les *Actes d'André et de Matthieu*, 10, attribuent la création au Fils ; *Jean*, 77, dit que Jésus est le seul Dieu et, en 38-41, il invoque le Seigneur Jésus-Christ pour qu'il fasse reconnaître son Fils unique... Jésus-Christ !

3. *Pierre*, 21 ; *Jean*, 88-90 ; *André et Matthieu*, 17-18 et 33 ; *Pierre et André*, 2 et 16.

4. *Jean*, 97-101, expose cette idée dans ce que Batiffol, *op. cit.*, p. 355, appelle un « galimatias gnostique » teinté de docétisme.

5. *Paul*, 5-6 et 12 ; *Thomas*, 12-16, 51 et surtout 96-171. Cette condamnation du mariage est un trait de la secte encratite qui se répand au IIe siècle. Cf. Bareille, s. v. *Encratites*, in Vacant, t. V, p. 4-14.

νη · καὶ συντάξεσι γὰρ καὶ λέξεσι κέχρηται ἐνίοτε μὲν οὐκ ἠμελημέναις, κατὰ δὲ τὸ πλεῖστον ἀγοραίοις καὶ πεπατημέναις, καὶ οὐδὲν τῆς ὁμαλῆς καὶ αὐτοσχεδίου φράσεως καὶ τῆς ἐκεῖθεν ἐμφύτου χάριτος, καθ' ἣν ὁ εὐαγγελικός τε καὶ ἀποστολικὸς διαμεμόρφωται λόγος, οὐδ' ἴχνος ἐμφαίνων.

Γέμει δὲ καὶ μωρίας πολλῆς καὶ τῆς πρὸς ἑαυτὸν μάχης καὶ ἐναντιώσεως. Φησὶ γὰρ ἄλλον εἶναι τὸν τῶν Ἰουδαίων Θεὸν καὶ κακόν, οὗ καὶ Σίμωνα τὸν μάγον ὑπηρέτην καθεστάναι, ἄλλον δὲ τὸν Χριστόν, ὅν φησιν ἀγαθόν · καὶ φύρων ἅπαντα καὶ συγχέων καλεῖ αὐτὸν καὶ Πατέρα καὶ Υἱόν.

Λέγει δὲ μηδ' ἐνανθρωπῆσαι ἀληθῶς ἀλλὰ δόξαι, καὶ πολλὰ φανῆναι πολλάκις τοῖς μαθηταῖς, νέον καὶ πρεσβύτην καὶ παῖδα, καὶ πρεσβύτην πάλιν καὶ πάλιν παῖδα καὶ μείζονα καὶ ἐλάττονα καὶ μέγιστον, ὥστε τὴν κορυφὴν διήκειν ἔσθ' ὅτε μέχρις οὐρανοῦ.

Πολλὰς δὲ καὶ περὶ τοῦ Σταυροῦ κενολογίας καὶ ἀτοπίας ἀναπλάττει, καὶ τὸν Χριστὸν μὴ σταυρωθῆναι ἀλλ' ἕτερον ἀντ' αὐτοῦ, καὶ καταγελᾶν διὰ τοῦτο τῶν σταυρούντων. Γάμους τε νομίμους ἀθετεῖ, καὶ πᾶσαν γένεσιν πονηράν [91 a] τε καὶ τοῦ πονηροῦ λέγει. Καὶ πλάστην τῶν δαιμόνων ἄλλον ἐκληρεῖ. Νεκρῶν δὲ ἀνθρώπων καὶ βοῶν καὶ κτηνῶν ἄλλων παραλογωτάτας καὶ μειρακιώδεις τερατεύεται ἀναστάσεις. Δοκεῖ δὲ καὶ κατ' εἰκόνων τοῖς εἰκονομάχοις ἐν ταῖς Ἰωάννου πράξεσι δογματίζειν. Καὶ ἁπλῶς αὕτη ἡ βίβλος μυρία παιδαριώδη καὶ ἀπίθανα καὶ κακόπλαστα καὶ ψευδῆ καὶ μωρὰ καὶ ἀλλήλοις μαχόμενα καὶ ἀσεβῆ καὶ

30 ἑαυτὸν Bekker : ἑαυτὴν *codd.* ‖ 35 φανῆναι πολλάκις A : πολλάκις φανῆναι M ‖ 36/37 νέον — παῖδα *codd.* : νέον καὶ πρεσβύτην πάλιν καὶ πάλιν παῖδα *edd.*

[91 a] 7 ἀλλήλοις A : ἄλλοις M.

En disant qu'il est la source et l'ancêtre de toute hérésie, on ne s'écarterait pas de la vérité.

115.

Lu un ouvrage anonyme intitulé *Discours contre les Juifs et les hérétiques qui les suivent et contre ceux qu'on appelle les sectateurs du quatorzième jour**, *qui ne célèbrent pas la fête de la Sainte Pâque le premier mois en suivant la tradition hébraïque.*

Cet écrit, concis et sobre, contient une part d'emphase. Il dit donc que, le cinquième jour consacré, ce n'est pas la Pâque de la Loi que Notre-Seigneur Jésus-Christ a mangée, car ce n'était pas là le moment, mais c'était le jour suivant. Il dit aussi que ce qu'il a mangé le jour suivant n'était pas la nourriture conforme à la Loi, car ce ne fut ni un agneau, ni du pain azyme, ni rien de ce qui est conforme aux observances de ceux qui accomplissent la Pâque selon la Loi. Mais il dit que le Christ mangea un repas mystique d'une espèce particulière au cours duquel il donna à partager à ses disciples du pain et un calice.

Le manuscrit offrait un autre texte qui a pour auteur un certain Métrodore[1]; c'est un calcul d'un cycle de vingt-huit périodes de dix-neuf ans pour la fête de la sainte Pâque.

Sur la personne de ce Métrodore, je n'ai rien d'autre à dire que ceci : il est parti du règne de Dioclétien et il a rassemblé, pour une période de cinq cent trente-trois années, d'après la méthode réputée exacte du quatorzième jour, tous les jours qui peuvent passer pour fériés, car ni l'Église actuelle ni l'ancienne tradition ne semblent les avoir observés*.

1. On ne sait rien de plus sur ce Métrodore ; nous n'avons plus son ouvrage ; le traité anonyme mentionné dans ce même « codex » 115 et celui qui est traité au « codex » suivant sont également perdus. Sur la fixation de la fête de Pâques, cf. H. Leclercq, s. v. *Pâques*, in *Dict. d'Arch. chrét. et de Liturgie*, t. XIII, 2, p. 1521-1574, Paris, 1938, et V. Grumel, *Chronologie*, p. 187-190.

ἄθεα περιέχει· ἣν εἰπών τις πάσης αἱρέσεως πηγὴν καὶ μητέρα οὐκ ἂν ἀποσφαλείη τοῦ εἰκότος.

115

Ἀνεγνώσθη βιβλίον ἀνώνυμον οὗ ἡ ἐπιγραφή· « Λόγος πρὸς Ἰουδαίους καὶ τοὺς μετὰ τούτων αἱρετικοὺς καὶ τοὺς καλουμένους τεσσαρεσκαιδεκατίτας, μὴ τῷ πρώτῳ καθ' Ἑβραίους μηνὶ ἐπιτελοῦντας τοῦ ἁγίου Πάσχα τὴν ἑορτήν ».

Οὗτος μὲν ὁ λόγος σύντομος καὶ ἀπέριττος καὶ κόμπου μετέχων. Λέγει μέντοι τῇ ἁγίᾳ πέμπτῃ μὴ τὸ νομικὸν φαγεῖν Πάσχα τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν· μηδὲ γὰρ εἶναι τότε τὸν καιρόν, ἀλλὰ τῇ ἐπιούσῃ. Καὶ ὅτι οὐδὲ νομικῶς τελῶν ἔφαγεν ἅπερ ἔφαγεν εἰς τὴν ἐπιοῦσαν· οὔτε γὰρ ἄρνον οὔτε ἄζυμα οὔτε ἄλλο τι πράττων, ὅσα οἱ τὸ νομικὸν τελοῦντες Πάσχα ἔθος ἔχουσι παραφυλάττειν· ἀλλ' ἴδιον μυστικόν φησι δεῖπνον φαγεῖν, ἐξ οὗ καὶ τοῖς μαθηταῖς ἄρτου καὶ ποτηρίου μεταδοῦναι.

Ἐνεφέρετο δὲ λόγος ἕτερος Μητροδώρου τινός, ψῆφος ἐννεακαιδεκαετηρίδων κη' εἰς ἑαυτὴν ἀνακυκλουμένη περὶ τῆς τοῦ ἁγίου Πάσχα ἑορτῆς.

Οὗτος ὁ Μητρόδωρος, ὅστις ποτέ ἐστιν (οὐ γὰρ ἄλλο τι ἔγνων εἰπεῖν περὶ αὐτοῦ), ἀπὸ Διοκλητιανοῦ ἀρξάμενος φλγ' ἐτῶν συνήγαγε κατὰ τὴν λεγομένην ἀκριβῆ τῆς τεσσαρεσκαιδεκάτης ψηφοφορίαν ἡμέρας, ὅσα τῷ δοκεῖν, ἑορταστικάς· καὶ γὰρ οὔτε νῦν ἡ ἐκκλησία οὔτε ἡ παλαιὰ παράδοσις ταύταις φαίνεται κεχρημένη.

15 τὴν A²M : *om.* A ‖ σύντομος A : σύντονος M ‖ 19 ἅπερ ἔφαγεν A : *om.* M ‖ 26 ἐννεακαιδεκαετηρίδων A² : ἐννεακαιδεκατηρίδων AM ‖ 28 ὅστις A : τις M ‖ 31 ψηφοφορίαν A : ψηφηφορίαν M.

116.

Lu un livre dans la suscription duquel il n'y a pas de nom d'auteur. Le livre portait comme titre « *Sur la sainte fête de Pâques, troisième ouvrage* ». Il est en huit livres[1].

Cet ouvrage est composé dans un style simple et très clair ; il contient beaucoup de belles pensées. Dans son quatrième livre, cet auteur réfute Métrodore[2] et s'appuie sur des témoignages tirés des Écritures ; sous [91 b] forme de commentaire, il mêle à ces discussions sur la Pâque[3] beaucoup d'idées utiles sur l'*Hexaméron*. Il dédie son écrit à Théodore, qu'il appelle son frère bien aimé. Il a écrit d'autres livres auparavant sur le même sujet, mais celui-ci est plus étendu et offre plus d'utilité parce qu'il fait une revue détaillée de tout ce qui est utile au sujet envisagé[4]. Il traite, en effet, à fond et avec clarté des mois bissextile et intercalaire, des épactes solaires et lunaires et des périodes de dix-neuf ans et de la façon de les déterminer, des mois, du premier jour du mois, de la semaine et des jours qui la composent, quelles années sont appelées cycliques et lesquelles intercalaires. Il examine les périodes de vingt-huit ans du soleil, celles de dix-neuf et de quatorze ans de la lune, les mois lunaires, les mois solaires, le premier jour du mois lunaire et du mois solaire, le mois uniforme de la lune et son mois vrai ainsi que la façon de compter les années du monde.

1. La mention de cet ouvrage fait fort naturellement suite au compte rendu du précédent.

2. Cf. *supra*, p. 86, note 1, et *infra*, notes complémentaires, p. 214.

3. On sait que les chronologistes faisaient intervenir dans le calcul du comput pascal des supputations sur la date de la création.

4. A en juger par le présent sommaire, cet ouvrage devait être une compilation fort complète de chronologie générale. Ce n'est pas ici le lieu de gloser tous les termes techniques dont cette courte notice est truffée. Je dois bien me borner à renvoyer le lecteur aux explications qu'on peut en trouver dans les travaux suivants : Ch.-E. Ruelle, s. v. *Calendarium* et *Chronologia*, dans le *Dictionnaire...* de Daremberg, t. I, 2, p. 822-849 et 1128-1133 ; Th.-H. Martin, s. v. *Astronomia*, t. I, 1, du même ouvrage, p. 476-504 ; W. Kubitschek, *Grundriss der antiken Zeitrechnung*, Munich (Handbuch d'I. Müller, I, 7). Cf. surtout le récent et remarquable ouvrage de V. Gru-

116

Ἀνεγνώσθη βιβλίον, ὅσον ἐπὶ τῷ ὀνόματι τοῦ συντεταχότος, ἀνεπίγραφον· ἐπὶ τῇ γε βίβλῳ ἐπεγέγραπτο· « Περὶ τῆς ἁγίας τοῦ Πάσχα ἑορτῆς λόγος τρίτος », ἐν τόμοις ὀκτώ.

Αὕτη ἡ βίβλος ἁπλῇ μὲν καὶ σαφεστάτῃ συγγέγραπται φράσει, πολλὰ δὲ καὶ καλὰ νοήματα περιέχει. Οὗτος ὁ συγγραφεὺς ἐν τῷ τετάρτῳ τόμῳ καὶ κατὰ Μητροδώρου ποιεῖται ἐλέγχους, καὶ ταῖς γραφικαῖς δὲ μαρτυρίαις ὠχύρωται, καὶ πολλὰ τῶν εἰς τὴν Ἑξαή- [91 b] μερον χρησίμων, ὡς ἐν ἑρμηνείας τύπῳ, κατὰ τούσδε τοὺς περὶ τοῦ Πάσχα λόγους συνυφαίνει. Προσφωνεῖ δὲ Θεοδώρῳ τὸν λόγον, ὃν ἀγαπητόν τε καὶ ἀδελφὸν ὑπαγορεύει. Πεποίηκε δὲ καὶ ἑτέρας περὶ τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως πρότερον βίβλους· ἀλλ' αὕτη πλατυτέρα τε καὶ χρησιμωτάτη, ὡς ἐπὶ λεπτῷ πάντα τὰ πρὸς τὴν ὑπόθεσιν χρήσιμα διεξιοῦσα. Περί τε γὰρ βισέξτου καὶ ἐμβολίμου μηνὸς καὶ ἐπακτῶν ἡλίου καὶ ἐπακτῶν σελήνης καὶ ἐννεακαιδεκαετηρίδων καὶ μεθόδου τῆς εὑρέσεως αὐτῶν λεπτομερῶς καὶ σαφῶς διαλαμβάνει, καὶ περὶ μηνῶν καὶ νεομηνίας καὶ ἑβδομάδος καὶ τῶν ἐν αὐτῇ ἡμερῶν, τίνες τε κύκλοι ἐνιαυτοὶ προσαγορεύονται καὶ τίνες ἐμβόλιμοι ἐνιαυτοί, περί τε ὀκτωκαιεικοσαετηρίδος ἡλίου καὶ ἐννεακαιδεκαετηρίδος σελήνης καὶ τῆς τεσσαρεσκαιδεκάτης αὐτῆς, καὶ περὶ μηνῶν σεληνιακῶν καὶ μηνῶν ἡλιακῶν, καὶ νουμηνίας σεληνιακοῦ μηνὸς καὶ ἡλιακοῦ, μηνός τε ὁμαλοῦ τῆς σελήνης καὶ μηνὸς ἀκριβοῦς, καὶ ἀπαριθμήσεως τῶν ἐτῶν τοῦ κόσμου.

36 ἐπὶ A : ἐπεὶ M ‖ **39** νοήματα περιέχει A : περιέχει νοήματα M.

[91 b] **5** πρότερον A : *om.* M ‖ **7** βισέξτου *edd.* : βισέξστου M βισέκτου A ‖ **9** ἐννεακαιδεκαετηρίδων A : ἐννεακαιδεκατηρίδων M ‖ μεθόδου A¹M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ **13** τε A : *om.* M ‖ **16** σεληνιακοῦ μηνὸς M : σεληνιακῆς A.

Il dit que, d'après les années de sa venue, le Christ notre Seigneur et Dieu a célébré la Pâque selon la Loi, mais non le jour où il fut livré. C'est à considérer, car Chrysostome et l'Église disent que le Christ a célébré alors la fête légale avant le repas mystique[1].

117.

Lu un livre écrit pour défendre Origène et ses opinions haïes de Dieu[2]; il est en cinq livres; il ne présente pas le nom de son auteur dans sa suscription; il est dans un style qui n'atteint ni à la clarté ni à la pureté ni à aucune qualité valable[3].

L'auteur de cet écrit met en avant comme témoins en faveur d'Origène et de ses idées Denys d'Alexandrie[4], Démétrius et Clément et plusieurs autres. Mais plus que sur tous ces autres, c'est sur Pamphile le martyr qu'il s'appuie et sur Eusèbe, qui a été évêque de Césarée en Palestine[5].

Sa défense d'Origène, le plus souvent, n'est pas une réfutation des charges, mais un plaidoyer qui renforce l'accusation. C'est dire à quel point cet auteur n'est pas lui non plus débarrassé des opinions blasphématoires d'Origène; en effet, il est d'accord avec lui sur la préexistence des âmes et il croit appuyer cette ineptie sur des citations empruntées à l'Écriture et aux Pères; il met en avant l'idée que les âmes reprennent d'autres corps*.

A l'égard de la Sainte Trinité, l'auteur ne dit rien qui [92 a] soit faux; quant à Origène, il prétend qu'il n'a commis aucune erreur de doctrine sur la Trinité; c'est en s'opposant à l'hérésie de Sabellius*, qui faisait en son

mel, *Traité d'études byzantines*, I : *La chronologie*, Paris, P. U. F., 1958.

1. Cf. Grumel, *op. cit.*, p. 26-29.
2. Au « codex » 8 (t. I, p. 9-10), Photius analyse brièvement le *Traité des Principes* d'Origène et en critique sévèrement les idées.
3. Cet ouvrage anonyme est perdu.
4. Élève d'Origène, maître de l'école d'Alexandrie et évêque de cette ville. Cf. Quasten, t. II, p. 124-132.
5. Sur Démétrius et Pamphile et sur l'intervention d'Eusèbe de

Φησὶ δὲ οὗτος ὅτι κατὰ μὲν τοὺς ἄλλους τῆς παρουσίας αὐτοῦ ἐνιαυτοὺς ὁ Κύριος καὶ Θεὸς ἡμῶν ὁ Χριστὸς τὸ νομικὸν ἐπετέλει Πάσχα, καθ' ὃν δὲ παρεδόθη οὐκέτι. Καὶ σκοπεῖν χρή· ὁ γὰρ Χρυσόστομος καὶ ἡ ἐκκλησία καὶ τότε φησὶν αὐτὸν ἐπιτελέσαι τὸ νομικὸν πρὸ τοῦ μυστικοῦ δείπνου.

117

Ἀνεγνώσθη βιβλίον ὑπὲρ Ὠριγένους καὶ τῶν αὐτοῦ θεοστυγῶν δογμάτων, ἐν τόμοις ε'. Ἀνεπίγραφον δὲ τὴν ὀνομασίαν ἐτύγχανε τοῦ συντεταχότος, τὴν δὲ φράσιν οὔτε σαφὲς οὔτε καθαρόν, οὔτε εἰς ἄλλο τι ἀξιόλογον ἀνηγμένην ἔχον.

Ὁ δὲ τοῦ γράμματος πατὴρ μάρτυρας ὑπὲρ Ὠριγένους τε καὶ τῶν αὐτοῦ δογμάτων Διονύσιον προκομίζει τὸν Ἀλεξανδρείας, Δημήτριόν τε καὶ Κλήμεντα καὶ ἑτέρους πλείους· μάλιστα δὲ τῶν ἄλλων ἁπάντων Παμφίλῳ τε τῷ μάρτυρι ἐπερείδεται καὶ τῷ Εὐσεβίῳ, ὃς τῆς κατὰ Παλαιστίνην Καισαρείας ἐπεσκόπησεν.

Ἡ δὲ ὑπὲρ αὐτοῦ ἀπολογία οὐκ ἔστι λύσις τῶν ἐπικλημάτων ὡς ἐπὶ πλεῖστον, ἀλλὰ συνηγορία τῆς κατηγορίας· οὕτως οὐδ' οὗτος ἀπήλλακτο τῶν ἐκείνου βλασφήμων δοξῶν τελείως. Ψυχῶν τε γὰρ προΰπαρξιν συνομολογεῖ, γραφικαῖς καὶ πατρικαῖς φωναῖς (ὡς οἴεται) τὸν λῆρον τοῦτον ἐπισυγκροτῶν, καὶ σωμάτων ἄλλων εἰσάγει ἀνάληψιν.

Περὶ μέντοι τῆς ἁγίας Τριάδος οὐδὲν [92 a] οὗτος τῶν ἐσφαλμένων λέγει. Φησὶ δὲ καὶ περὶ τοῦ Ὠριγένους μηδὲν αὐτὸν κατὰ δόξαν ἐσφάλθαι περὶ τῆς Τριάδος, ἀντιφερόμενον δὲ τῇ αἱρέσει Σαβελλίου εἰς

30 ἀνηγμένην A : ἀνενηγμένην M ‖ γράμματος A : συγγράμματος M ‖ **33** μάλιστα A : μᾶλλον M ‖ **37** ἐπὶ A : ἐπὶ τὸ M ‖ **39** τε A² *s. v.* M : *om.* A.

temps beaucoup de mal, et en luttant pour mettre en pleine lumière la Trinité des personnes et ses multiples différenciations qu'il a été entraîné trop loin et dans la thèse opposée ; c'est ainsi qu'il a passé pour avoir été acquis au préalable à l'hérésie arienne[1].

Quant aux autres opinions d'Origène, pour lesquelles il n'a aucun motif de franche adhésion et ne peut mettre en avant la raison dont on a parlé, il se dépense beaucoup pour démontrer ou bien que ce sont là pour Origène des exercices dialectiques ou bien qu'elles ont été interpolées dans ses écrits par des gens qui pensaient autrement que lui, et il cite Origène lui-même, qui le proclame avec insistance, car il prétend qu'Origène découvrit déjà de son vivant cette tromperie contre lui[2].

Les chefs d'accusation qu'il dit imputés faussement à Origène sont au nombre de quinze ; il les rejette comme des calomnies en puisant dans les écrits d'Origène les éléments de sa réfutation ; c'est le quatrième livre. Arrivé au cinquième, il défend Origène en rejetant les griefs à l'aide des témoignages d'autrui.

Les chefs d'accusation sont les suivants. On dit qu'il proclame qu'il ne faut pas prier le Fils, qu'il n'est pas parfaitement bon, qu'il ne connaît pas le Père comme il se connaît lui-même et que les natures douées de raison pénètrent dans des corps de brutes, que la métasomatose existe et que l'âme du Sauveur était celle d'Adam, qu'il n'y a pas de châtiment éternel ni de résurrection de la chair et que la magie n'est pas un péché et que l'astronomie est la cause de ce qui arrive, que le Fils unique n'a pas de royaume, que les saints sont venus dans le monde parce que déchus du ciel et non pour le service d'autrui et que le Père est invisible au Fils et que les

Césarée dans la défense d'Origène, cf. « codex » 118, *infra*, p. 90-92.

1. Photius, au « codex » 8 (t. I, p. 9), dit, à propos du premier livre du *Traité des Principes*, qu'il est un « tissu de fables » sur le Père, le Fils et l'Esprit. Sur la doctrine trinitaire d'Origène, cf. Quasten, t. II, p. 95-98 ; G. Bardy, s. v. *Origène*, in Vacant, t. XI, 2, p. 1516-1528.

2. La subtilité des doctrines d'Origène explique le trouble qu'il a suscité dans les idées et le fait qu'il a été condamné par certains et acquitté par d'autres. Cf. Quasten, t. II, p. 53 et 95.

μέγα κακοῦ ἠρμένῃ τότε, καὶ τὴν τῶν προσώπων Τριάδα ἐναργεστάτην καὶ πολλοῖς τρόποις διαφέρουσαν ἀγωνιζόμενον παραστῆσαι, πέρα τοῦ προσήκοντος καὶ εἰς τοὐναντίον ἀπενεχθῆναι, ἐξ οὗ δόξαι καὶ τῷ ἀρειανῷ ἀρρωστήματι προεαλωκέναι.

Ὑπὲρ μέντοι γε τῶν ἄλλων αὐτοῦ δογμάτων, ὅσοις μήτε συγκαταθέσθαι τοῦ θαρρεῖν πρόφασιν ἔχει, μήτε τὴν προειρημένην αἰτίαν πορίσασθαι δυνατὸν οἶδε, πολλὴν εἰσάγει σπουδὴν ἀποφῆναι ἢ γυμνασίας αὐτῷ χάριν εἰρῆσθαι ἢ ὑπό τινων ἑτεροδόξων τοῖς αὐτοῦ συγγράμμασι παρεμβεβλῆσθαι. Καὶ προάγει καὶ αὐτὸν ἐκεῖνον τοῦτο βοῶντα καὶ διατεινόμενον· φωρᾶσαι γὰρ αὐτόν φησι καὶ ἔτι ζῶντα ταύτην κατ' αὐτοῦ τὴν ῥᾳδιουργίαν.

Ἔστι δέ, ἃ λέγει μάτην αὐτοῦ κατηγορηθῆναι, κεφάλαια πεντεκαίδεκα, ἅτινα καὶ διελέγχει διαβολὰς εἶναι ἐκ τῶν αὐτοῦ ἐκείνου συγγραμμάτων ποιούμενος τοὺς ἐλέγχους ἐν τῷ τετάρτῳ τόμῳ, κατὰ δὲ τὸν πέμπτον γενόμενος καὶ ἑτέρων ὑπὲρ αὐτοῦ μαρτυρίαις ἀπορραπίζων ταῦτα.

Τὰ δὲ κεφάλαιά ἐστι ταῦτα· φασὶν αὐτὸν παραγγέλλειν μὴ προσεύχεσθαι τῷ Υἱῷ καὶ μὴ εἶναι αὐτὸν ἁπλῶς ἀγαθόν, καὶ μὴ γινώσκειν τὸν Πατέρα ὡς αὐτὸς ἑαυτόν· καὶ τὰς λογικὰς φύσεις εἰς ἀλόγων εἰσκρίνεσθαι σώματα, καὶ εἶναι μετενσωμάτωσιν, καὶ ὅτι ἡ τοῦ Σωτῆρος ψυχὴ ἡ τοῦ Ἀδὰμ ἦν, καὶ ὅτι οὐκ ἔστιν αἰώνιος κόλασις οὐδὲ σαρκὸς ἀνάστασις, καὶ ὅτι οὐ κακὸν ἡ μαγεία, καὶ ὅτι ποιητικὴ τῶν πραττομένων ἡ ἀστρονομία, καὶ ὅτι παύεται ὁ μονογενὴς τῆς βασιλείας, καὶ ὅτι ἐκ καταπτώσεως ἦλθον οἱ ἅγιοι εἰς τὸν κόσμον ἀλλ' οὐ δι' ἑτέρων θεραπείαν, καὶ ὅτι ὁ Πατὴρ τῷ Υἱῷ ἀόρατος,

[92 a] 13 προάγει A : προάγειν M ‖ 22 προσεύχεσθαι A : εὔχεσθαι M ‖ 32 τῷ A : καὶ τῷ M.

Chérubins sont les pensées du Fils et que l'image de Dieu, vis-à-vis de ce dont elle est l'image, pour autant qu'elle est image, n'est pas véritable*.

Il rejette ces charges, ainsi qu'on l'a dit, comme des imputations mensongères contre Origène et il démontre (du moins y met-il tout son zèle) que ce dernier est un membre orthodoxe de l'Église. Mais, mon cher, si l'impiété de quelqu'un n'est pas démontrée sur toute la ligne, là où il blasphème ouvertement, on ne le verra tout de même pas échapper au châtiment.

118.

Lu de Pamphile le Martyr et d'Eusèbe, *Pour la défense* [92 b] *d'Origène*; le livre comprend six tomes, dont les cinq premiers furent élaborés par Pamphile quand il était en prison et en compagnie d'Eusèbe ; le sixième fut achevé par Eusèbe[1], quand le martyr eut été retranché de la vie par le glaive et fut retourné vers Dieu, objet de ses désirs.

Il y eut à ce moment beaucoup de personnages des plus considérables qui composèrent des apologies d'Origène*. Celui-ci, dit-on, pendant les persécutions sous Sévère, écrivit à son père, Léonidès, pour l'encourager à l'épreuve du martyre[2]; ce dernier le soutint avec éclat et eut le bonheur de la récompense. Lui-même se préparait avec ardeur pour le même champ d'épreuve, mais sa mère parvint malgré lui à contenir son élan; il l'atteste lui-même dans une de ses propres lettres.

Pamphile le martyr et beaucoup d'autres qui se sont renseignés sur la vie d'Origène auprès de ceux qui l'ont connu disent qu'il termina sa vie dans un martyre illustre

1. Sur les rapports entre Eusèbe et Pamphile, cf. « codex » 13 (cf. t. I, p. 11) et Quasten, t. II, p. 171-173. De cette *Apologie*, nous n'avons que le livre I dans une traduction latine de Rufin. Pamphile fut torturé et mis à mort en 309 ou 310 durant la persécution de Maximin Daia.

2. Le père d'Origène est mort en 202 au cours de la persécution de Sévère. Il s'agit donc ici d'un autre texte. Nous l'avons sous le titre d'*Exhortation au martyre* et il date de 295. Cf. Quasten, t. II, p. 87.

καὶ ὅτι τὰ Χερουβὶμ ἐπίνοιαι τοῦ Υἱοῦ εἰσιν, καὶ ὅτι ἡ εἰκὼν τοῦ Θεοῦ ὡς πρὸς ἐκεῖνον οὗ ἐστιν εἰκών, καθὸ εἰκών, οὐκ ἔστιν ἀλήθεια.

Ταῦτα ἀπελέγχει, ὡς προείρηται, ψευδῶς εἰρῆσθαι κατὰ Ὠριγένους, καὶ τό γε ἐπὶ τῇ αὐτοῦ σπουδῇ ἐκκλησιαστικὸν καὶ τῶν ὀρθοδόξων ἀποφαίνεται τὸν ἄνδρα. Ἀλλ' οὐκ εἴ τις, ὦ βέλτιστε, μὴ πάντας τοὺς τρόπους ἐδείχθη δυσσεβῶν, οὐδ' ἐν οἷς προφανῶς βλασφημεῖ τὴν δίκην διαδιδράσκων ὀφθήσεται.

118

Ἀνεγνώσθη Π α μ φ ί λ ο υ τοῦ μάρτυρος καὶ Ε ὐ- [92 b] σ ε β ί ο υ ὑπὲρ Ὠριγένους. Τόμοι δὲ τὸ βιβλίον ϛ', ὧν οἱ μὲν ε' Παμφίλῳ τὸ δεσμωτήριον οἰκοῦντι συμπαρόντος Εὐσεβίου ἐξεπονήθησαν, ὁ δὲ ἕκτος, ἐπεὶ ὁ μάρτυς ξίφει τοῦ ζῆν ἀπαχθεὶς ἀνέλυσε πρὸς ὃν ἐπόθει Θεόν, Εὐσεβίῳ λοιπὸν ἀπαρτίζεται.

Καὶ ἄλλοι δὲ πλεῖστοι κατ' ἐκεῖνο καιροῦ καὶ ἀξιολογώτατοι ἀπολογίας ὑπὲρ αὐτοῦ συνετάξαντο. Φασὶ δὲ τὸν Ὠριγένην ἐν τοῖς κατὰ Σεβῆρον διωγμοῖς γράψαι Λεωνίδῃ τῷ πατρὶ ἐπαλείφοντα πρὸς τὸν τοῦ μαρτυρίου δρόμον, ὃν καὶ καλῶς δραμόντι τῶν βραβείων τυχεῖν ἐξεγένετο, καὶ αὐτὸν δὲ ἀποδύσασθαι σπεύδειν πρὸς τὸ αὐτὸ τῶν ἀγωνισμάτων στάδιον, τὴν δὲ μητέρα καὶ ἄκοντα δυνηθῆναι τῆς ὁρμῆς ἐπισχεῖν· καὶ τοῦτο καὶ αὐτὸς ἐν ἐπιστολῇ οἰκείᾳ ἐπισημαίνεται.

Φασὶ δὲ αὐτὸν ὅ τε Πάμφιλος μάρτυς καὶ ἕτεροι πλεῖστοι, οἵτινες ἀπ' αὐτῶν τῶν ἑωρακότων Ὠριγένην τὰ περὶ τοῦ ἀνδρὸς ἠκριβώσαντο, διαβοήτῳ

38 εἴ τις A[1]M : ἥτις A *ut vid.*

[92 b] 3 Εὐσεβίου A : καὶ Εὐσεβίου M ‖ 4 ξίφει A[2] *s. v.* M : *om.* A ‖ 11 αὐτὸ A : *om.* M.

à Césarée même au temps où Dèce ne respirait que cruauté contre les chrétiens. D'autres disent qu'il vécut jusqu'à l'époque de Gallus et de Volusianus, qu'il mourut et fut enterré à Tyr dans sa soixante-neuvième année ; cette version est plus vraie[1], si du moins les lettres postérieures à la persécution de Dèce que nous avons de lui ne sont pas des faux.

On dit qu'il étudia et enseigna toutes les branches du savoir[2]. Cet Origène (qu'on surnommait, dit-on, l'Acier parce que ses enchaînements de raisonnements ressemblaient à des liens d'acier)[3] fut, dit-on, disciple de Clément, l'auteur des *Stromates*, et lui succéda à l'école de l'Église d'Alexandrie[4] ; Clément fut, dit-on, disciple de Pantène, auquel il succéda dans sa chaire, et Pantène auditeur de ceux qui avaient connu les Apôtres ; qui plus est, il entendit même certains d'entre eux[5].

Les mouvements contre Origène ont, dit-on, commencé comme ceci. Démétrius, évêque d'Alexandrie, louait fort Origène et le mettait au nombre de ses plus chers amis[6] ; mais Origène, qui était sur le point de partir pour Athènes sans l'accord de son évêque, fut élevé irrégulièrement au sacerdoce[7]. C'était Théotecnus, l'archevêque de Césarée en Palestine, qui avait ordonné Origène de sa propre main avec l'accord d'Alexandre, évêque de Jérusalem.

[93 a] Telle fut la cause qui changea l'affection de Démétrius en inimitié et ses éloges en blâmes ; on réunit contre Origène un synode d'évêques et de certains prêtres. Ce

1. C'est celle que la critique moderne a retenue sans avoir pu, pour autant, préciser les limites exactes de sa biographie. Cf. Puech, t. II, p. 358-364 ; Quasten, t. II, p. 50-53.
2. Sur la formation d'Origène, relire R. Cadiou, *La jeunesse d'Origène. Histoire de l'école d'Alexandrie au début du IIIe siècle*, Paris, Beauchesne, 1936, p. 7-39. Cf. Puech, t. II, p. 26.
3. Ce surnom lui viendrait d'Eusèbe et lui aurait été donné plutôt à cause de la rigueur avec laquelle il réglait sa propre vie. Cf. Quasten, t. II, p. 50.
4. En 203. Quasten, *loc. cit.*
5. Sur l'auteur, premier maître de l'école d'Alexandrie, cf. Quasten, t. II, p. 22, et *supra*, p. 81, note 1.
6. C'est lui qui l'avait mis tout jeune à la tête de l'école.
7. Origène avait été invité à prêcher devant des communautés de Palestine alors qu'il était laïc et il ne pouvait accéder au sacerdoce

μαρτυρίῳ τοῦ βίου ἐξεληλυθέναι ἐπ' αὐτῆς τῆς Καισαρείας Δεκίου τὴν κατὰ τῶν Χριστιανῶν ὠμότητα πνέοντος. Οἱ δέ φασιν αὐτὸν ἕως Γάλλου καὶ Βολουσιανοῦ διαρκέσαντα, καὶ ἑξηκοστὸν ἔνατον ἔτος τῆς ἡλικίας ἄγοντα ἐν Τύρῳ καὶ τελευτῆσαι καὶ ταφῇ παραδοθῆναι. Ἔστι δὲ μᾶλλον οὗτος ὁ λόγος ἀληθής, εἴ γε αἱ φερόμεναι αὐτοῦ μετὰ τὸν Δεκίου διωγμὸν ἐπιστολαὶ οὐκ ἔχουσι τὸ πλαστόν.

Παντὸς δὲ μαθήματος ἰδέαν φασὶν αὐτὸν καὶ μετελθεῖν καὶ διδάσκειν. Τοῦτον τοίνυν τὸν Ὠριγένην, ὃν καὶ Ἀδαμάντιον ἐπονομάζεσθαί φασιν, ὅτι ἀδαμαντίνοις δεσμοῖς ἐῴκεσαν οὓς ἂν δήσειε λόγους, ἀκροατὴν καὶ διάδοχον λέγουσι γενέσθαι Κλήμεντος τοῦ Στρωματέως καὶ τοῦ κατὰ τὴν Ἀλεξανδρείαν ἐκκλησιαστικοῦ διδασκαλείου · Κλήμεντα δὲ Πανταίνου γενέσθαι λέγουσι καὶ ἀκροατὴν καὶ τοῦ διδασκαλείου διάδοχον, Πάνταινον δὲ τῶν τε τοὺς ἀποστόλους ἑωρακότων ἀκροάσασθαι οὐ μὴν ἀλλὰ καί τινων αὐτῶν ἐκείνων διακοῦσαι.

Τὰς δὲ κατὰ Ὠριγένους κινήσεις ἐκεῖθεν λέγουσιν ἐκρυῆναι. Δημήτριος Ἀλεξανδρείας ἐπεσκόπει, ὃς Ὠριγένην δι' ἐπαίνων εἶχε καὶ ἐς τοὺς φιλτάτους συνέταττεν. Ἀλλ' Ὠριγένης μέλλων ἀπαίρειν εἰς Ἀθήνας χωρὶς τῆς τοῦ οἰκείου γνώμης ἐπισκόπου εἰς πρεσβύτερον οὐ δέον ἀναβιβάζεται. Θεότεκνος δ' ἦν ὁ κατὰ Καισάρειαν τὴν ἐν Παλαιστίνῃ τὸν ἀρχιερατικὸν χειρίζων νόμον ὁ τῆς Ὠριγένους αὐτουργὸς χειροτονίας, ἔχων συνευδοκοῦντα καὶ τὸν Ἱεροσολύμων Ἀλέξανδρον.

Τρέπεται διὰ [93 a] τοῦτο Δημητρίῳ εἰς μῖσος τὸ φίλτρον καὶ οἱ ἔπαινοι πρὸς τοὺς ψόγους καὶ σύνοδος ἀθροίζεται κατὰ Ὠριγένους

17 τοῦ βίου *edd.* : τὸν βίον *codd.* ‖ **20** ἔτος M : *om.* A ‖ **23** Δεκίου διωγμὸν A : διωγμὸν Δεκίου M ‖ **24/25** φασὶν αὐτὸν A : αὐτόν φασι M ‖ **25** καὶ μετελθεῖν A¹M : μετελθεῖν A ‖ **39** δέον A : δέον ὂν M.

[93 a] **2** κατὰ Ὠριγένους *hic* A : *post* πρεσβυτέρων (*v.* 3) *ponit* M.

synode, comme le dit Pamphile, décréta qu'Origène serait chassé d'Alexandrie, qu'il ne pourrait ni y séjourner ni y enseigner ; on ne le dépouilla cependant pas de la dignité sacerdotale, mais Démétrius, avec quelques évêques égyptiens, le proclama déchu aussi du sacerdoce ; les évêques qui avaient joint leur suffrage au sien signèrent la déposition avec lui[1]. Quand Origène fut banni d'Alexandrie, Théotecnus, évêque de Palestine, l'admit volontiers à séjourner à Césarée et lui laissa toute liberté pour enseigner[2]. Les causes à la suite desquelles la calomnie éclata contre Origène sont, dit-il, celles-là.

Quant à l'apologie d'Origène, comme nous l'avons dit, Pamphile l'écrivit dans la cellule où il était enfermé avec Eusèbe et il la fit envoyer à ceux qui souffraient dans les mines à cause du Christ ; leur chef était Patermouthius, qui, peu après la mort de Pamphile, finit lui aussi ses jours par le feu avec d'autres.

Pamphile avait pour maître Piérius chef, lui aussi, de l'école d'Alexandrie. Piérius fut aussi martyr ; avec son frère Isidore, ils méritèrent la couronne de champions du Christ ; les fidèles, dit-on, leur élevèrent des églises et des oratoires. Saint Pamphile était prêtre et on dit qu'il mit par écrit de sa propre main beaucoup de commentaires d'Origène sur l'Écriture sainte[3].

119.

Lu un livre du prêtre Piérius[4]. Avec son frère, Isidore, il subit, dit-on, le martyre pour le Christ ; il fut l'initiateur

à cause de la mutilation qu'il s'était infligée. Eusèbe, *Hist. eccl.*, VI, 8, 4, accuse aussi Démétrius d'avoir été jaloux d'Origène. Cf. Quasten, t. II, p. 51-52.

1. En 231. Cf. Bardy, s. v. *Origène*, in Vacant, t. XI, 2, p. 1992.

2. Il devait y séjourner jusqu'à sa mort. L'enseignement qu'il y donna est bien connu par le panégyrique qu'a écrit de lui son disciple Grégoire le Thaumaturge.

3. Sur cette activité, cf. Quasten, t. II, p. 173.

4. Photius nous donne assez de détails pour le situer à la fin du IIIe siècle p. C. L'ouvrage est perdu. Cf. Quasten, t. II, p. 134-136 ; la traduction du « codex » 119 qu'on peut lire à cet endroit n'est pas sans défauts. Voir aussi sur cet auteur G. Fritz, s. v. *Piérius*, in Vacant, t. XII, 2, p. 1744-1746, qui cite la plupart des témoignages

ἐπισκόπων καί τινων πρεσβυτέρων. Ἡ δέ, ὡς ὁ Πάμφιλός φησι, ψηφίζεται μεταστῆναι μὲν ἀπὸ Ἀλεξανδρείας τὸν Ὠριγένην, καὶ μήτε διατρίβειν ἐν αὐτῇ μήτε διδάσκειν, τῆς μέντοι τοῦ πρεσβυτηρίου τιμῆς οὐδαμῶς ἀποκεκινῆσθαι. Ἀλλ' ὅ γε Δημήτριος ἅμα τισὶν ἐπισκόποις Αἰγυπτίοις καὶ τῆς ἱερωσύνης ἀπεκήρυξε, συνυπογραψάντων καὶ τῇ ἀποφάσει τῶν συμψήφων αὐτῷ γεγενημένων. Φυγαδευθέντα δὲ τῆς Ἀλεξανδρείας τὸν Ὠριγένην Θεότεκνος ὁ Παλαιστίνης ἀσμένως τε διάγειν ἐν Καισαρείᾳ ὑπεδέξατο, καὶ τοῦ διδάσκειν πᾶσαν ἐξουσίαν ἐνεχείρισε. Καὶ τὰς μὲν αἰτίας ἐξ ὧν συνέβη τὰς διαβολὰς ἐκραγῆναι τῷ Ὠριγένει, ταύτας φησί.

Τὴν δὲ ὑπὲρ Ὠριγένους ἀπολογίαν, ὡς ἔφημεν, ὁ Πάμφιλος σὺν Εὐσεβίῳ καθειργμένος τῷ οἰκήματι συνεγράψατο, καὶ ταύτην πρὸς τοὺς ἐν μετάλλοις διὰ Χριστὸν ταλαιπωρουμένους διεπέμψατο, ὧν ἦν τὸ ἀκροθίνιον Πατερμούθιος ὁ μετὰ βραχὺ τῆς Παμφίλου ἀναλύσεως διὰ πυρὸς καὶ αὐτὸς σὺν ἑτέροις τὸν βίον τελειωθείς.

Ἦν δὲ Παμφίλου διδάσκαλος ὁ Πιέριος, τοῦ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ καὶ αὐτὸς προεστηκὼς διδασκαλείου. Μάρτυς δὲ καὶ ὁ Πιέριος ἅμα τῷ ἀδελφῷ Ἰσιδώρῳ τῶν ἀθλητικῶν ἀξιωθέντες στεφάνων, οἷς (ὥς φασι) καὶ νεὼς καὶ οἶκοι ὑπὸ τῶν εὐσεβούντων ἱδρύθησαν. Ὁ δὲ θεῖος Πάμφιλος πρεσβύτερος ἦν. Καὶ πολλὰ δὲ τῶν Ὠριγένους εἰς τὴν θείαν γραφὴν ἐξηγήσεων ἰδίᾳ χειρὶ λέγουσιν αὐτὸν γεγραφέναι.

119

Ἀνεγνώσθη βιβλίον Πιερίου πρεσβυτέρου, ὃν καὶ

7 τισὶν A : τρισὶν M ‖ **10/11** τῆς Ἀλεξανδρείας τὸν Ὠριγένην A : τὸν Ὠριγένην τῆς Ἀλεξανδρείας M ‖ **12** ἐν A : *om.* M ‖ **13** ἐνεχείρισε A¹M : ἐχείρισε A ‖ **26** ἱδρύθησαν A : ἱδρύνθησαν M ‖ **28** ἐξηγήσεων A²M : ἐξηγήσεως A.

du martyr Pamphile[1] dans les sciences sacrées et chef de l'école d'Alexandrie. L'ouvrage contenait douze discours.

Quant au style, il est clair, et brillant et coulant ; il n'offre rien d'apprêté, mais il a une allure spontanée, unie, calme et sans heurt ; en arguments, il est plus fécond que quiconque.

Il présente beaucoup de données maintenant étrangères à l'Église et qui sont sans doute anciennes, mais, au sujet du Père et du Fils, son enseignement est orthodoxe, sauf qu'il parle de deux essences et de deux natures [93 b], parce qu'il emploie les mots « essence » et « nature », comme on le voit par ce qui suit et précède le passage, au lieu du mot « hypostase »[2] et non dans le sens des sectateurs d'Arius.

Au sujet du Saint-Esprit, sa doctrine est très hasardeuse et hérétique ; il le déclare, en effet, inférieur en gloire au Père et au Fils[3]. Il contient aussi, à propos du Verbe, une citation tirée de l'ouvrage *Sur l'Évangile selon saint Luc*, d'où l'on peut déduire que la marque de respect ou l'irrévérence envers l'image est respect ou irrévérence à l'égard de ce qu'elle représente*.

Il fait aussi allusion, suivant l'ineptie d'Origène, à la préexistence des âmes. Il traite aussi, dans son discours sur la Pâque et sur Osée*, des Chérubins fabriqués par Moïse* et de la pierre de Jacob* ; il admet qu'ils furent fabriqués, mais, radote-t-il, cette œuvre fut permise par un dessein de la Providence, ils n'étaient rien, ils étaient autre chose et autre chose étaient ceux qui ont existé ;

qui nous restent sur cet auteur. Les « fragments » auxquels Fritz renvoie (Migne, *P. G.*, t. X, p. 244-245) ne sont rien d'autre que la présente notice de Photius. De Boor, *Neue Fragmente des Papias, Hegesippus und Pierius*, in *T. U.*, t. V, 2 (1880), p. 170-171, publie deux petits fragments qui se rapportent au premier λόγος. Ils font allusion à ses écrits *Sur Osée* et *Sur la Mère de Dieu*.

1. Photius est notre seul garant pour cette donnée. Fritz, *op. cit.*, p. 1744. Cf. *supra*, p. 92.

2. Sur les « flottements » qu'il y eut dans l'emploi de ces mots, cf. Fritz, *op. cit.*, p. 1745, et A. Michel, s. v. *Hypostase*, in Vacant, t. XII, p. 311-313.

3. Origène est le grand responsable de ces finesses sur la procession des Personnes de la Trinité et leurs rapports. Cf. Bardy, s. v. *Origène*, in Vacant, t. XI, 2, p. 1520-1526.

σὺν τῷ ἀδελφῷ Ἰσιδώρῳ τὸν ὑπὲρ Χριστοῦ ἀγωνίσασθαί φασιν ἀγῶνα, Παμφίλου τε τοῦ μάρτυρος ὑφηγητὴν τῶν ἐκκλησιαστικῶν γενέσθαι μαθημάτων, καὶ τοῦ κατὰ Ἀλεξάνδρειαν ἡγήσασθαι παιδευτηρίου. Λόγους δὲ τὸ βιβλίον περιεῖχε ιβʹ.

Ἔστι δὲ τὴν φράσιν σαφής τε καὶ λαμπρὸς καὶ ὥσπερ ῥέων τῷ λόγῳ, μηδέν τε ἐπιμελὲς ἐνδεικνύμενος, ἀλλ' ὡς ἐξ αὐτοσχεδίου ὁμαλῶς τε καὶ λείως καὶ ἠρέμα φερόμενος, τοῖς δὲ ἐνθυμήμασιν, εἴπερ τις ἄλλος γονιμώτατος.

Πολλὰ δὲ ἔξω τῶν νῦν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ καθεστηκότων, ἀρχαιοτρόπως ἴσως, ἀποφαίνεται. Ἀλλὰ περὶ μὲν Πατρὸς καὶ Υἱοῦ εὐσεβῶς [93 b] πρεσβεύει, πλὴν ὅτι οὐσίας δύο καὶ φύσεις δυό λέγει, τῷ τῆς οὐσίας καὶ φύσεως ὀνόματι, ὡς δῆλον ἔκ τε τῶν ἑπομένων καὶ προηγουμένων τοῦ χωρίου, ἀντὶ τῆς ὑποστάσεως, καὶ οὐχ ὡς οἱ Ἀρείῳ προσανακείμενοι, χρώμενος.

Περὶ μέντοι τοῦ Πνεύματος ἐπισφαλῶς λίαν καὶ δυσσεβῶς δογματίζει· ὑποβεβηκέναι γὰρ αὐτὸ τῆς τοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ ἀποφάσκει δόξης. Ἔχει δὲ χρῆσιν εἰς τὸν Λόγον οὗ ἐπιγραφή « Εἰς τὸ κατὰ Λουκᾶν », δι' ἧς ἔστι παριστᾶν ὅτι ἡ τῆς εἰκόνος τιμὴ καὶ ἡ ἀτιμία τοῦ πρωτοτύπου ἐστὶ τιμὴ ἢ πάλιν ἀτιμία.

Ὑπαινίττεται δὲ οὗτος, κατὰ τὸν Ὠριγένους ὕθλον, καὶ προϋπαρξιν ψυχῶν· ἔχει δὲ καὶ ἐν τῷ εἰς τὸ Πάσχα καὶ τὸν Ὠσηὲ λόγῳ περί τε τῶν ποιηθέντων Χερουβὶμ τῷ Μωϋσεῖ, καὶ περὶ τῆς τοῦ Ἰακὼβ στήλης, ἐν οἷς τὴν μὲν ποίησιν αὐτῶν ὁμολογεῖ, οἰκονομίας δὲ λόγῳ συγχωρηθῆναι ματαιολογεῖ, ὡς οὐδὲν ἦσαν, ὡς ἕτερον ἦσαν, ὡς ἕτερον τὰ γεγενημένα, οὐδὲ τύπον ἄλλον ἔφερε μορφῆς,

[93 b] **1** ὅτι A : *om.* M ‖ **8** οὗ A : οὗ ἡ M ‖ **9** καὶ ἡ A : καὶ M ‖ **13/16** Καὶ — ματαιολογεῖ *hic* A : *post* σχῆμα (v. 18) *ponit* M ‖ **16** ὡς ἕτερον ἦσαν, ὡς A : *om.* M.

ils n'avaient aucune forme d'une autre sorte, mais ils n'avaient que la seule forme d'ailes*.

Ce Piérius était prêtre de l'Église d'Alexandrie que dirigeait alors Théonas[1]; c'était l'époque où Carus et Dioclétien régnaient sur les Romains; il s'adonna à un tel travail, atteignit à un tel talent, dit-on, et mit dans ses sermons au public tant de charme et d'utilité qu'on le surnomma le nouvel Origène; Origène était alors des plus estimés. On dit qu'il s'exerça dans la dialectique et la rhétorique et qu'il affectionna la maîtrise de soi et la pauvreté volontaire[2]. Les uns rapportent qu'il termina sa vie dans le martyre[3], les autres qu'il acheva son existence à Rome après la persécution.

120.

Lu un ouvrage d'Irénée, évêque de Lyon (Lyon, au pays des Celtes), en cinq livres; son titre* est *Critique et réfutation de la fausse connaissance*, c'est-à-dire *Contre les hérésies*[4].

Le premier livre traite de Valentin* et de son erreur impie; il commence par une manière de rétrospective et par un exposé qui reprend les faits plus haut, à partir de Simon le Mage* jusqu'à Tatien*, qui, après avoir été d'abord disciple de Justin le martyr, versa plus tard dans l'erreur et l'hérésie. Il traite aussi de ceux qu'on appelle proprement Gnostiques* et des Caïnites* et il [94 a] expose leurs infâmes doctrines; tel est le premier livre.

Le second contient une réfutation des opinions impies professées par les hérétiques. Le troisième apporte contre

1. Évêque vers 281-300.
2. Eusèbe, *H. E.*, VII, 32, 27, le loue déjà pour des qualités de ce genre.
3. Dans ce sens, le fragment de De Boor, *op. cit.*, p. 170.
4. L'ouvrage lui-même est perdu; nous en possédons une traduction latine et des fragments en grec, en arménien et en syriaque. On trouvera le tout dans Harvey, *Sti Irenaei ep. Lugdun. libri V adv. haereses*, 2 vol., Cambridge, 1857 (cette édition a été réimprimée en 1949). Sur l'auteur, cf. Jülicher, s. v. *Eirenaios* (n. 8), in *P. W.*, t. V (1905), col. 2124 sqq., et Quasten, t. I, p. 329-360.

ἀλλὰ μόνον πτερύγων κενολογεῖ φέρειν αὐτὰ σχῆμα.

Οὗτος ὁ Πιέριος πρεσβύτερος ἦν τῆς κατὰ Ἀλεξάνδρειαν ἐκκλησίας Θεωνᾶ τηνικαῦτα ταύτης ἀρχιερατεύοντος, ἡνίκα Κᾶρος καὶ Διοκλητιανὸς τὰ Ῥωμαίων σκῆπτρα ἔφερον. Καὶ ἐπὶ τοσοῦτον δ' αὐτὸν ἐλάσαι λέγουσι φιλοπονίας καὶ εὐφυΐας καὶ τῆς ἐν πλήθεσιν ὁμιλίας τέρψιν παρέχειν σὺν ὠφελείᾳ, ὥστε καὶ νέον ἐπονομασθῆναι Ὠριγένην· ἦν γὰρ τότε ἐν τοῖς ἀξιολογωτάτοις Ὠριγένης. Διαλεκτικὴν δὲ καὶ ῥητορικὴν αὐτόν φασιν ἀσκηθῆναι, καὶ ἐγκρατείας δὲ καὶ ἑκουσίου πτωχείας ἐραστὴν γενέσθαι. Καὶ οἱ μὲν αὐτὸν καὶ μαρτυρίῳ τὸν βίον τελειῶσαι, οἱ δὲ μετὰ τὸν διωγμὸν τὸν ὑπόλοιπον τοῦ ζῆν χρόνον ἐν Ῥώμῃ διαγεγονέναι.

120

Ἀνεγνώσθη βιβλίον **Εἰρηναίου** ἐπισκόπου Λουγδούνων (ἐν Κελτοῖς δὲ τὰ Λούγδουνα), λόγοι ε'· οὗ ἡ ἐπιγραφή « Ἐλέγχου καὶ ἀνατροπῆς τῆς ψευδωνύμου γνώσεως », τοῦτο δέ ἐστι κατὰ αἱρέσεων.

Ὧν ὁ πρῶτος, διαλαμβάνων περὶ Οὐαλεντίνου καὶ τῆς κατ' αὐτὸν ἀθέου πλάνης, ἀπάρχεται ὥσπερ ἀναποδίζων καὶ ἄνωθεν διεξιὼν ἀπὸ Σίμωνος τοῦ μάγου μέχρι Τατιανοῦ, ὃς τὰ πρῶτα μαθητὴς Ἰουστίνου τοῦ μάρτυρος χρηματίσας, ὕστερον εἰς πλάνην ἐξεκυλίσθη αἱρέσεως. Ἔτι δὲ διαλαμβάνει περὶ τῶν ἰδίως Γνωστικῶν καλουμένων καὶ τῶν Καϊνῶν, τὰ βδελυρὰ αὐτῶν ἐκ-[94 a]τιθεὶς δόγματα· ἐν οἷς καὶ ὁ πρῶτος λόγος.

Ὁ δὲ δεύτερος ἀνατροπὴν περιέχει τῶν τοῖς αἱρεσιώταις ἀσεβῶς

19/30 οὗτος — διαγεγονέναι A : *om.* M ‖ 22 δ' A¹ *s. v.* : *om.* A ‖ 32 Εἰρηναίου AM : Εἰρηνέως A *pinax* ‖ 34 ε' AM : ἐννέα (θ' A) AM *pinax* ‖ 38 καὶ A : *om.* M ‖ 39 μέχρι A : ἄχρι M ‖ 40 ἐξεκυλίσθη A : μετεκυλίσθη M ‖ 42 καλουμένων A : λεγομένων M.

[94 a] 2 τῶν A : *om.* M.

eux des témoignages de toute sorte empruntés aux Écritures. Le quatrième résout les difficultés mises avant par les hérétiques.

Le cinquième montre que tout ce qui a été dit en paraboles et fait par le Seigneur, d'après ce qui nous reste de sa doctrine salutaire et d'après les épîtres des Apôtres, convient fort bien à la réfutation des arguties hérétiques[1].

On cite de saint Irénée beaucoup d'autres traités de toute sorte, ainsi que des lettres* ; dans certains de ces écrits, toutefois, l'exacte vérité dans les dogmes de l'Église est altérée par de faux raisonnements* ; il faut le signaler.

On dit qu'Irénée a été disciple de Polycarpe, le saint martyr, évêque de Smyrne et prêtre de Pothin auquel il succéda sur le siège épiscopal de Lyon. Victor était alors évêque de Rome[2] ; c'est à lui qu'Irénée écrit à plusieurs reprises pour lui conseiller de ne pas rejeter certains fidèles de l'Église pour des divergences à propos de la Pâque.

121.

Lu un petit livre d'Hippolyte, Hippolyte disciple d'Irénée* ; le traité combattait trente-deux hérésies[3]. Il commence par les Dosithéens* et continue son exposé jusqu'à Noétus* et ses partisans. Ces hérésies avaient été réfutées, dit-il, par Irénée dans ses entretiens ; c'est pour donner une vue d'ensemble de ceux-ci qu'Hippolyte dit avoir composé ce livre.

Quant au style, il est clair, un peu grave et sobre, bien

1. Ce sommaire est très vague. F. Vernet, *op. cit.*, p. 2400-2401, a fait un résumé systématique de l'argumentation d'Irénée.

2. Pape de 186 à 197. Sur la vie d'Irénée, cf. Vernet, *op. cit.*, p. 2394-2398.

3. Photius consacre encore à cet auteur le « codex » 202. Sur le personnage, cf. Lietzmann, s. v. *Hippolytos* (n. 6), in *P. W.*, t. VII (1913), col. 1875, Amann, s. v. *Hippolyte*, in Vacant, t. VI, p. 2487-2511, et Quasten, t. II, p. 193-246. Nous ne possédons pas en entier l'important ouvrage résumé ici. Quasten, *loc. cit.*, fait l'histoire de ce texte et donne à son sujet une bibliographie étendue. On trouvera ce qui nous reste de cet écrivain dans Migne, *P. G.*, t. X, p. 272-962.

δογματιζομένων. Ὁ δὲ τρίτος καὶ γραφικὰς κατ' αὐτῶν προκομίζει παντοδαπὰς μαρτυρίας. Ὁ δὲ τέταρτος τὰς παρὰ τῶν αἱρετικῶν προτεινομένας ἀπορίας διαλύει.

Καὶ ὁ πέμπτος δέ, ὅσα διὰ παραβολῶν ἐλέχθη τε καὶ ἐπράχθη ὑπὸ τοῦ Κυρίου, ἐκ τῶν ὑπολοίπων τῆς σωτηριώδους αὐτοῦ διδασκαλίας καὶ ἐκ τῶν ἀποστολικῶν ἐπιστολῶν ταῖς αἱρετικαῖς τερθρείαις εἰς ἔλεγχον ἁρμόζειν παρίστησι.

Πολλὰ δὲ τοῦ θεσπεσίου Εἰρηναίου καὶ παντοδαπὰ καὶ ἕτερα συγγράμματα καὶ ἐπιστολαὶ φέρονται, εἰ καὶ ἔν τισιν αὐτῶν ἡ τῆς κατὰ τὰ ἐκκλησιαστικὰ δόγματα ἀληθείας ἀκρίβεια νόθοις λογισμοῖς κιβδηλεύεται, ἃ χρὴ παρασημαίνεσθαι.

Τοῦτόν φασι γενέσθαι Πολυκάρπου μὲν τοῦ ἱερομάρτυρος Σμύρνης ἐπισκόπου μαθητήν, πρεσβύτερον δὲ Ποθεινοῦ, οὗ καὶ τῆς ἐπισκοπῆς τῶν Λουγδούνων διάδοχος κατέστη. Βίκτωρ δὲ ἄρα κατ' ἐκεῖνο καιροῦ Ῥώμης ἐπεσκόπει, πρὸς ὃν καὶ πολλάκις γράφει, παραινῶν μὴ ἕνεκα τῆς περὶ τοῦ Πάσχα διαφωνίας τινὰς τῆς ἐκκλησίας ἀποκηρύττειν.

121

Ἀνεγνώσθη βιβλιδάριον Ἱππολύτου· μαθητὴς δὲ Εἰρηναίου ὁ Ἱππόλυτος. Ἦν δὲ τὸ σύνταγμα κατὰ αἱρέσεων λβ', ἀρχὴν ποιούμενον Δοσιθεανούς, καὶ μέχρι Νοητοῦ καὶ Νοητιανῶν διαλαμβάνον. Ταύτας δέ φησιν ἐλέγχοις ὑποβληθῆναι ὁμιλοῦντος Εἰρηναίου, ὧν καὶ σύνοψιν ὁ Ἱππόλυτος ποιούμενος τόδε τὸ βιβλίον φησὶ συντεταχέναι.

Τὴν δὲ φράσιν σαφής ἐστι καὶ ὑπόσεμνος

5 αἱρετικῶν A^2M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ 6 διὰ A^1 *s. v.* M : *om.* A ‖ 21 ἕνεκα M : ἕνεκεν A ‖ 27 διαλαμβάνον A^1 : διαλαμβάνων A διαλαμβανόμενον M.

qu'il n'ait aucune tendance à l'atticisme. Il émet certains propos dont la justesse laisse à désirer, et notamment que l'*Épître aux Hébreux* n'est pas de l'Apôtre Paul.

On dit de lui qu'il s'adressa aussi aux foules, à l'exemple d'Origène, avec qui il était très lié et dont il admirait tellement les écrits qu'il le poussa à écrire un commentaire sur l'Écriture en mettant à sa disposition sept sténographes et autant de calligraphes pour lesquels il faisait lui-même la dépense[1]. Quand il lui eut procuré cette aide, il ne cessa de lui réclamer l'œuvre avec insistance; c'est pourquoi Origène l'a appelé un « contremaître » dans une de ses lettres[2]. On dit qu'il a composé, lui aussi, de très nombreux ouvrages.

[94 b] 122.

Lu du très saint évêque Épiphane[3], *Les Huches*, en trois volumes et sept tomes visant quatre-vingts hérésies. Il commence au Barbarisme[4] et va jusqu'aux Messaliens*. De tous ceux qui ont donné avant lui des travaux contre les hérésies, c'est lui le plus développé et le plus efficace; tout ce qui a été dit d'utile par les autres, celui-ci ne l'a pas négligé et il y a ajouté tout ce qu'il a pu découvrir de plus.

Quant au style, il est ordinaire, comme c'est naturel chez ceux qui négligent la formation atticiste. Le plus souvent, il est également faible dans ses discussions contre les hérésies impies; parfois, pourtant, il a d'excellentes attaques sans que s'améliore aucunement ce que son langage et sa syntaxe ont de particulier.

1. Selon Eusèbe, *H. E.*, VI, 23, c'est un Valentinien converti nommé Ambroise qui lui rendit ce service. Cf. Bardy, s. v. *Origène*, in Vacant, t. XI, 2, p. 1491.

2. Elle est perdue. Cf. Bardy, *op. cit.*, p. 1504.

3. Sur l'auteur et son œuvre, cf. Puech, t. III, p. 644-669, et G. Verschaffel, s. v. *Epiphane*, in Vacant, t. V, p. 363-365. Il est du IVe siècle p. C. Ses œuvres ont été éditées par K. Holl, 1915-1929 (*Die Gr. Christ. Schr.*).

4. C'est-à-dire aux philosophies païennes, dont il fait un bref exposé repris dans H. Diels, *Doxographi graeci*, p. 587-593, et sévèrement critiqué par ce savant, *op. cit.*, p. 175-177. Cf. J. A. Sandys, *A History of Classical Scholarship*, Cambridge, t. I, 1903, p. 343.

καὶ ἀπέριττος, εἰ καὶ πρὸς τὸν ἀττικὸν οὐκ ἐπιστρέφεται λόγον. Λέγει δὲ ἄλλα τέ τινα τῆς ἀκριβείας λειπόμενα, καὶ ὅτι ἡ πρὸς Ἑβραίους ἐπιστολὴ οὐκ ἔστι τοῦ ἀποστόλου Παύλου.

Λέγεται δὲ οὗτος καὶ προσομιλεῖν τῷ λαῷ κατὰ μίμησιν Ὠριγένους, οὗ καὶ συνήθης μάλιστα καὶ ἐραστὴς τῶν λόγων ὑπῆρχε, ὡς καὶ προτρέψασθαι αὐτὸν τὴν θείαν ὑπομνηματίσαι γραφήν, ἐγκαταστήσας αὐτῷ καὶ ὑπογραφέας ἑπτὰ ταχυγράφους καὶ ἑτέρους τοσούτους γράφοντας εἰς κάλλος, ὧν ἦν καὶ τῆς δαπάνης αὐτὸς χορηγός. Καὶ ταῦτα ὑπηρετούμενος αὐτῷ ἀπαιτεῖν αὐτὸν ἀπαιραιτήτως τὸ ἔργον, ἐξ οὗ καὶ ἐργοδιώκτην ἐν μιᾷ τῶν ἐπιστολῶν παρὰ Ὠριγένους κληθῆναι. Πλεῖστα δὲ καὶ οὗτος λέγεται συγγεγραφέναι.

[94 b] 122

Ἀνεγνώσθη Ἐπιφανίου τοῦ ἁγιωτάτου ἐπισκόπου τὰ Πανάρια. Ἐν τεύχεσι μὲν γʹ, τόμοις δὲ ζʹ, κατὰ αἱρέσεων δὲ πʹ. Ἄρχεται μὲν ἀπὸ τοῦ Βαρβαρισμοῦ, κάτεισι δὲ μέχρι τῶν Μεσσαλιανῶν. Πάντων δὲ τῶν πρὸ αὐτοῦ κατὰ αἱρέσεων καταβεβληκότων πόνους πλατύτερός τε καὶ χρησιμώτερος, ὅτι ἅπερ τε ἐκείνοις ἐρρήθη τὸ χρήσιμον ἔχοντα, οὗτος οὐ καταλέλοιπε, καὶ εἴ τι προσεξευρεῖν ἠδυνήθη, προσέθηκε.

Τὴν δὲ φράσιν ταπεινός τε καὶ οἷα εἰκὸς Ἀττικῆς παιδείας ἀμελέτητον τυγχάνειν. Ἀσθενὴς δὲ ἐκ τοῦ ἐπὶ πλεῖστον καὶ ἐν ταῖς κατὰ τῶν δυσσεβῶν αἱρέσεων συμπλοκαῖς· ἐνιαχοῦ μέντοι ἀριστεύει ταῖς ἐπιβολαῖς, εἰ καὶ τῶν ῥημάτων αὐτῷ καὶ τῆς συντάξεως οὐδὲν τὸ ἰδίωμα συμβελτιοῦται.

34 οὗτος καὶ A : καὶ οὗτος M.

123.

Lu du même *La Foi bien ancrée*, qui est une manière de résumé des *Huches*.

124.

Lu du même[1]...

125.

Lu de Justin le Martyr[2] une apologie *Pour les Chrétiens**, *Contre les Païens*[3] *et Contre les Juifs*[4], ainsi qu'un autre traité *Contre le premier et le deuxième livre de Physique*, soit contre la Forme, la Matière et la Privation; livres d'une démonstration serrée, vigoureux et utiles; de même *Contre le cinquième corps* et *Contre le mouvement éternel* qu'Aristote découvrit par la force de ses raisonnements, et aussi ses *Solutions sommaires de difficultés contraires à la vraie foi*[5].

L'auteur a atteint le plus haut degré dans la connaissance de notre philosophie et surtout de la philosophie profane; il déborde d'érudition et de connaissances historiques; quant aux artifices de la rhétorique, il n'a pas eu le souci d'en orner la beauté naturelle de sa philosophie. C'est pourquoi ses écrits, qui par ailleurs ont de la puissance et se maintiennent dans le langage scientifique, ne distillent aucun des agréments empruntés à cet art et ne retiennent pas la masse des lecteurs par leur attrait et leur charme.

Il a composé quatre traités contre les païens. Il en a

1. Encore une lacune que Photius aura perdue de vue. Pareils oublis se conçoivent-ils dans un travail rédigé à tête reposée?
2. Apologiste bien connu du IIe siècle p. C. Cf. sur lui Lietzmann, s. v. *Justinus* (n. 11), in *P. W.*, t. X (1911), col. 1934-1937; Puech, t. II, p. 111-170; Quasten, II, p. 222-248. La notice de Photius sur les œuvres de Justin est fort confuse. Eusèbe, *H. E.*, IV, 17, donne aussi une liste d'ouvrages dans laquelle il est parfois difficile d'identifier les textes.
3. *Contre les païens*, repris *infra*, p. 94 b 42-43, est l'écrit perdu qui traitait, entre autres sujets, de la nature des démons.
4. C'est le *Dialogue avec Tryphon* (éd. Archambault, Paris, 1909).
5. Les autres écrits mentionnés en ce début de notice sont difficiles

123

Ἀνεγνώσθη τοῦ αὐτοῦ ὁ Ἀγκύρωτος, σύνοψις ὥσπερ τῶν Παναρίων ὑπάρχουσα.

124

Ἀνεγνώσθη τοῦ αὐτοῦ.

125

Ἀνεγνώσθη Ἰουστίνου τοῦ μάρτυρος ἀπολογία ὑπὲρ Χριστιανῶν καὶ κατὰ Ἑλλήνων καὶ κατὰ Ἰουδαίων, καὶ ἔτι ἑτέρα αὐτοῦ πραγματεία κατὰ τοῦ πρώτου καὶ δευτέρου τῆς φυσικῆς ἀκροάσεως, ἤτοι κατὰ εἴδους καὶ ὕλης καὶ στερήσεως, ἐπιχειρηματικοὶ καὶ βίαιοι καὶ χρειώδεις λόγοι, καὶ κατὰ τοῦ πέμπτου σώματος ὁμοίως καὶ κατὰ τῆς ἀϊδίου κινήσεως, ἣν Ἀριστοτέλης δεινότητι λογισμῶν ἐναπέτεκεν, ἔτι τε ἀποριῶν κατὰ τῆς εὐσεβείας κεφαλαιώδεις ἐπιλύσεις.

Ἔστι δὲ φιλοσοφίας μὲν ὁ ἀνὴρ τῆς τε καθ' ἡμᾶς καὶ μάλιστά γε τῆς θύραθεν εἰς ἄκρον ἀνηγμένος, πολυμαθίᾳ τε καὶ ἱστοριῶν περιρρεόμενος πλούτῳ· ῥητορικαῖς δὲ τέχναις οὐκ ἔσχε σπουδὴν ἐπιχρῶσαι τὸ ἔμφυτον αὐτοῦ τῆς φιλοσοφίας κάλλος. Διὸ καὶ οἱ λόγοι αὐτοῦ, ἄλλως ὄντες δυνατοὶ καὶ τὸ ἐπιστημονικὸν διασῴζοντες, τῶν ἐκεῖθεν οὐκ εἰσὶν ἀποστάζοντες ἡδυσμάτων, οὐδὲ τῷ ἐπαγωγῷ καὶ θελκτηρίῳ τοὺς πολλοὺς τῶν ἀκροατῶν ἐφελκόμενοι.

Τέσσαρας δὲ πραγματείας κατὰ τῶν ἐθνῶν συνέταξεν, ὧν τὴν μὲν πρώτην Ἀν-

[94 b] **18/19** ΡΚΔʹ Ἀνεγνώσθη A : *om.* M Ἀνεγνώσθη τοῦ αὐτοῦ A[3]; *post haec verba, vers. vac.* 3 *in* A, 2 *in* M ‖ **31** τῆς AM : τοῖς M[1] *v.l.* ‖ **37** οὐδὲ A : ἐν δὲ M.

offert le premier à Antonin surnommé le Pieux, à ses fils, au Sénat et le deuxième à ses successeurs. Dans le troisième, il est discuté de la nature des démons. Son [95 a] quatrième ouvrage, composé également contre les païens, s'intitule *Réfutation*. Le traité *Sur la monarchie divine*, celui qui est intitulé *Le Psalmiste* et celui *Contre Marcion* sont de lui, ouvrages indispensables, ainsi que l'utile traité *Contre toutes les hérésies*[1].

Il était le fils de Priscus Bacchius ; sa patrie était Néapolis, de la province de Palestine ; il vécut à Rome ; ses propos, sa façon de vivre et son apparence étaient d'un philosophe et il avait un attachement fervent pour la piété. Il eut comme ennemi de sa vie et de sa foi un certain Crescens, de la secte cynique. Victime d'une fausse accusation, il mit ce piège à profit d'une manière digne du choix qui avait réglé toute sa vie, car il trouva en lui une occasion de s'offrir au martyre et il reçut la mort pour le Christ dans l'éclat et l'allégresse.

126.

Lu un petit livre qui contenait deux lettres de Clément *Aux Corinthiens*[2]. La première les accuse d'avoir rompu par des séditions, des troubles et des schismes la paix et la concorde dans lesquelles ils auraient dû vivre ; elle les exhorte à renoncer à ces mauvaises pratiques.

Il est simple dans son style et clair et proche de la manière d'Église, qui est sans recherche. On pourrait lui reprocher, dans ces lettres, le fait de supposer, au-delà de

à identifier. Le *Parisinus* 450 contient, entre autres textes, une *Confutatio quorumdam Aristotelicorum* et plusieurs séries de *Quaestiones*..., mais leur authenticité est peu probable. Cf. Quasten, *loc. cit.*

1. De cette nouvelle liste, quelques ouvrages ont déjà été identifiés (cf. *supra*, p. 97, notes 2, 3, 4). Les autres écrits sont bien attestés dans la tradition, mais ils sont perdus.

2. Photius a déjà traité de cet auteur aux « codices » 112-113. Clément a été pape de 92 à 101. De ces deux lettres, dont la première est seule considérée comme authentique, nous avons non seulement le texte grec, mais aussi une traduction intégrale en syriaque et deux versions fragmentaires en copte. Cf. Quasten, t. I, p. 52-63. Édition récente de la première lettre par Th. Schaefer, Bonn, 1941.

τωνίνῳ τῷ ἐπίκλην Πίῳ καὶ τοῖς υἱέσι τῇ τε συγκλήτῳ ἐπέδωκε, τὴν δὲ δευτέραν ὁμοίως τοῖς ἐκείνου διαδόχοις. Ἐν δὲ τῇ τρίτῃ περὶ φύσεως δαιμόνων διείλεκται. Ὁ δὲ τέταρτος αὐτῷ λόγος, ὁμοίως κατὰ [95 a] τῶν ἐθνῶν συγκείμενος, ἔλεγχος ἐπιγραφὴν ἔχει. Ἔστι δὲ αὐτῷ καὶ ὁ περὶ Θεοῦ μοναρχίας, καὶ ὁ ἐπιγραφόμενος Ψάλτης, καὶ μὴν κατὰ Μαρκίωνος, ἀναγκαῖοι λόγοι, καὶ ἡ κατὰ πασῶν αἱρέσεων χρήσιμος πραγματεία.

Οὗτος υἱὸς μὲν ἔφυ Πρίσκου Βακχείου, πατρίδα δὲ εἶχε Νεάπολιν τὴν ὑπὸ τὴν ἐπαρχίαν τελοῦσαν Παλαιστίνης, ἐν Ῥώμῃ δὲ τὰς διατριβὰς ἔσχε, φιλοσοφῶν καὶ τοῖς λόγοις καὶ τῷ βίῳ καὶ τῷ σχήματι. Διάπυρος δὲ τῆς εὐσεβείας ὢν ἐραστής, ἔσχε Κρίσκην ἕνα τινὰ τῶν καλουμένων κυνικῶν ἀντιπολιτευόμενον αὐτῷ καὶ τῷ βίῳ καὶ τῇ θρησκείᾳ. Ὑφ' οὗ καὶ συσκευασθείς, ἀξίως τῆς ὅλης τοῦ βίου προαιρέσεως καὶ τὴν ἐπιβουλὴν συνδιέθηκε· μαρτυρίου γὰρ ταύτην ὑπόθεσιν ἐνστησάμενος, λαμπρῶς καὶ χαίρων τὸν ὑπὲρ Χριστοῦ θάνατον ἀνεδέξατο.

126

Ἀνεγνώσθη βιβλιδάριον ἐν ᾧ Κλήμεντος ἐπιστολαὶ πρὸς Κορινθίους β' ἐνεφέροντο, ὧν ἡ πρώτη δι' αἰτίας αὐτοὺς ἄγει στάσεσι καὶ ταραχαῖς καὶ σχίσμασι τὴν πρέπουσαν αὐτοῖς εἰρήνην καὶ ὁμόνοιαν ἐμπολιτεύεσθαι λύσαντας, καὶ παραινεῖ παύσασθαι τοῦ κακοῦ.

Ἁπλοῦς δὲ κατὰ τὴν φράσιν καὶ σαφής ἐστι καὶ ἐγγὺς τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ καὶ ἀπεριέργου χαρακτῆρος. Αἰτιάσαιτο δ'

41 ἐπέδωκε A : ἐπέθηκε M.

[95 a] 3 *καὶ μὴν* A : *καὶ μὴν καὶ* M ‖ 10 Κρίσκην A^2M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ 12 συσκευασθεὶς A : σκευασθεὶς M ‖ 14 συνδιέθηκε A : συνέθηκε M.

l'Océan, l'existence de certains mondes ; en second lieu, peut-être, de se servir, comme d'un argument parfaitement vrai, du mythe de l'oiseau Phénix ; en troisième lieu, de donner à Notre-Seigneur Jésus-Christ les noms de grand-prêtre et de chef, utilisant à son égard des termes dépourvus de l'élévation qui convient à la divinité ; toutefois, il ne blasphème contre lui à nul endroit de cet écrit.

La deuxième lettre contient, elle aussi, des réprimandes et une exhortation à une vie meilleure ; elle proclame d'emblée que le Christ est Dieu ; toutefois, l'auteur y introduit, comme empruntées à l'Écriture sainte, certaines paroles qui lui sont étrangères ; la première lettre elle-même n'était pas vierge de ce procédé. Il offre aussi des commentaires étranges de certaines paroles, et, par ailleurs, les idées de ces commentaires sont en désordre et n'observent aucune continuité*.

Dans le même petit volume, lu aussi une lettre de Polycarpe* *Aux Philippiens* ; elle est pleine d'avertissements écrits avec la clarté et la simplicité propres à l'exégèse [95 b] ecclésiastique. Il dit que les lettres de saint Ignace leur ont été adressées et il leur demande de lui faire savoir s'ils en ont eu quelque nouvelle.

127.

Lu d'Eusèbe, fils de Pamphile, l'*Éloge de l'empereur Constantin le Grand*, en quatre livres[1]. On y trouve quel fut le comportement général du personnage dès sa première jeunesse, ainsi que toutes ses actions qui touchent

1. Éd. Heikel, Berlin, 1902 (*Die Gr. Christ. Schr.*). L'authenticité et l'historicité de ce texte sont, on le sait, l'objet d'une controverse déjà longue et marquée par de nombreuses et brillantes interventions de mon savant compatriote, M. H. Grégoire, et de ses élèves. M. H. Grégoire a donné lui-même une bibliographie sommaire de la question dans *L'authenticité et l'historicité de la « Vita Constantini » attribuée à Eusèbe de Césarée*, in *Bull. de l'Acad. R. de Belgique, Cl. des Lettres*, t. XXXIX (1953), p. 462-479. Il y rappelle ses premiers travaux sur ce sujet. Une bibliographie complète de la question constantinienne a été donnée par J. Moreau, dans son édition du *De mortibus persecutorum* de Lactance, Paris, 1953 (*Sources chrétiennes*).

ἄν τις αὐτὸν ἐν ταύταις ὅτι τε τοῦ Ὠκεανοῦ ἔξω κόσμους τινὰς ὑποτίθεται εἶναι, καὶ δεύτερον ἴσως ὅτι ὡς παναληθεστάτῳ τῷ κατὰ τὸν Φοίνικα τὸ ὄρνεον ὑποδείγματι κέχρηται, καὶ τρίτον ὅτι ἀρχιερέα καὶ προστάτην τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν ἐξονομάζων, οὐδὲ τὰς θεοπρεπεῖς καὶ ὑψηλοτέρας ἀφῆκε περὶ αὐτοῦ φωνάς· οὐ μὴν οὐδ' ἀπαρακαλύπτως αὐτὸν οὐδαμῇ ἐν τούτοις βλασφημεῖ.

Ἡ δὲ δευτέρα καὶ αὐτὴ νουθεσίαν καὶ παραίνεσιν κρείττονος εἰσάγει βίου, καὶ ἐν ἀρχῇ Θεὸν τὸν Χριστὸν κηρύσσει, πλὴν ὅτι ῥητά τινα ὡς ἀπὸ τῆς θείας γραφῆς ξενίζοντα παρεισάγει· ὧν οὐδ' ἡ πρώτη ἀπήλλακτο παντελῶς. Καὶ ἑρμηνείας δὲ ῥητῶν τινῶν ἀλλοκότους ἔχει. Ἄλλως τε δὲ καὶ τὰ ἐν αὐταῖς νοήματα ἐρριμμένα πως καὶ οὐ συνεχῆ τὴν ἀκολουθίαν ὑπῆρχε φυλάττοντα.

Ἐν τῷ αὐτῷ δὲ βιβλιδαρίῳ ἀνεγνώσθη καὶ Πολυκάρπου ἐπιστολὴ πρὸς Φιλιππησίους, γέμουσα πολλῆς νουθεσίας μετὰ σαφηνείας καὶ ἁπλότητος κατὰ τὸν ἐκκλησιαστικὸν τῆς ἑρμηνείας τύπον. Λέγει δὲ καὶ [95 b] τὰς ἐπιστολὰς αὐτοῖς Ἰγνατίου τοῦ θεοφόρου ἀπεσταλκέναι, καὶ αἰτεῖται ἀναδιδαχθῆναι παρ' αὐτῶν εἴ τι περὶ ἐκείνου διακούσαιεν.

127

Ἀνεγνώσθη Εὐσεβίου τοῦ Παμφίλου ἡ εἰς Κωνσταντῖνον τὸν μέγαν βασιλέα ἐγκωμιαστικὴ τετράβιβλος ἐν ᾗ περιέχεται ἥ τε τοῦ ἀνδρὸς ἄλλη πολιτεία ἐξ αὐτῆς πρώτης ἡλικίας ἀρχομένη, καὶ ὅσαι πρὸς τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἱστορίαν συντελοῦσι πράξεις,

43 λέγει M : λέγεται A.
[95 b] **7** ἀνδρὸς A²M : *quid prius praeb. A non liquet.*

à l'histoire de l'Église, jusqu'au moment où il quitta une vie qui s'était prolongée jusqu'à soixante-quatre ans.

Quant au style, il est aussi, dans cet ouvrage, égal à lui-même ; toutefois, son langage tend vers plus d'éclat et les mots sont choisis par endroits dans un goût plus fleuri ; de l'agrément et de la grâce dans le style, il n'en a pas beaucoup, pas plus, d'ailleurs, que dans ses autres ouvrages.

Dans cette œuvre en quatre livres, il disperse, un grand nombre de passages de son histoire complète de l'Église, qui est en dix livres. Il dit, lui aussi, que Constantin le Grand fut baptisé à Nicomédie et qu'il avait remis son baptême jusqu'alors parce qu'il désirait le recevoir dans les eaux du Jourdain. Sur le point de savoir qui l'a baptisé, il n'éclaircit rien[1].

Sur l'hérésie arienne, il ne dit rien de net, pas même s'il y appartenait ni s'il l'a abjurée et non plus si les opinions d'Arius étaient fausses ou justes ; il était cependant dans la nécessité de traiter ces sujets, puisque le synode tient une grande place dans les actes de Constantin le Grand et que ce synode demandait une nouvelle relation plus circonstanciée de ces événements. Mais il a rapporté qu'il y eut dispute entre Arius et Alexandre ; il donne ainsi à l'hérésie un nom qui la voile. Cette discussion avait fort affecté le pieux empereur ; il s'efforça, par des lettres et par l'intermédiaire de Hosius, évêque de Cordoue, de ramener les antagonistes à l'amitié et à la concorde en renonçant à leur querelle et à des discussions de ce genre ; n'ayant pu les convaincre, il réunit de toute part un synode et ramena à une paix le différend qui

Cf. aussi A. Piganiol, *L'état actuel de la question constantinienne*, in *Historia*, t. I (1950), p. 82-96 ; E. Delaruelle, *La conversion de Constantin. État de la question*, in *Bull. de litt. eccl.*, t. LIV (1953), p. 37-54 et 84-100. La thèse de MM. Grégoire, Moreau et Orgels vient de rencontrer un adversaire résolu en Kurt Aland, *Die religiöse Haltung Kaiser Constantins*, in *Studia Patristica*, t. I, Berlin, Akademie-Verlag, 1957, p. 549-600. Photius s'est beaucoup intéressé à Eusèbe (cf. « codices » 9-13, 27 et 39).

1. Sur ce baptême tardif, cf. H. Kraft, *Zur Taufe Kaiser Konstantins*, in *Studia Patristica*, t. I, Berlin, 1957, p. 642-648. L'auteur de cette étude tient, lui aussi, pour admise l'authenticité de la *Vita*.

μέχρις οὗ τὸν βίον ἀπέλιπεν, εἰς ἑξηκοστὸν καὶ τέταρτον παραταθέντα χρόνον.

Ἔστι μὲν οὖν κἀνταῦθα τὴν φράσιν ὅμοιος ἑαυτῷ, πλὴν μικρόν τι πρὸς τὸ λαμπρότερον ἐκβεβίασται αὐτῷ ὁ λόγος, καὶ λέξεις εἰς τὸ ἀνθηρότερον ἐνιαχοῦ συνελήφθησαν· τῆς μέντοι κατὰ τὴν ἑρμηνείαν ἡδονῆς καὶ χάριτος οὐδὲν μέγα, ὥσπερ οὐδὲ ἐν τοῖς ἄλλοις ἐμφαίνεται.

Καταστρώννυσι δὲ ἐν ταύτῃ αὐτοῦ τῇ τετραβίβλῳ πάμπολλα χωρία ἐξ ὁλοκλήρου τῆς ἐκκλησιαστικῆς αὐτοῦ δεκαλόγου ἱστορίας. Λέγει μὲν οὖν καὶ αὐτὸς ἐν Νικομηδείᾳ τὸν μέγαν Κωνσταντῖνον βαπτίσασθαι, μέχρι τότε τὸ λουτρὸν ἀναβαλλόμενον ἅτε δὴ ἐν ἐπιθυμίᾳ ποιούμενον τοῖς Ἰορδάνου τὸ λουτρὸν ὑποδέξασθαι. Τίς δὲ ὁ βαπτίσας, οὐδὲν διασαφεῖ.

Περὶ μέντοι γε τῆς Ἀρειανῆς αἱρέσεως οὐδὲν σαφὲς ἀπαγγέλλει, οὐδ' εἰ τῆς δόξης ἐκείνης εἴχετο, οὐδ' ὅτι μεταβέβληται, ἀλλ' οὐδ' ὅτι φαύλως ἢ ὀρθῶς ἐδόξαζεν Ἄρειος, καίπερ ἀνάγκην ἔχων ἐν μνήμῃ ταῦτα ποιήσασθαι ἅτε δὴ μέγα μέρος ἐπεχούσης τῆς συνόδου τῶν τοῦ μεγάλου πράξεων Κωνσταντίνου, κἀκείνης πάλιν ἐξαπαιτούσης τὴν περὶ τούτων λεπτομερεστάτην ἱστορίαν. Ἀλλὰ στάσιν μὲν ἐμπεσεῖν μεταξὺ Ἀρείου καὶ Ἀλεξάνδρου, τὴν αἵρεσιν οὕτω λέγων καὶ ὑποκρυπτόμενος ἀποφαίνεται, ἐπί τε τῇ στάσει λίαν ἀλγῆσαι τὸν θεοφιλῆ βασιλέα, καὶ ἀγωνίσασθαι διά τε ἐπιστολῶν διά τε τοῦ Ὁσίου ὃς Κουδρούβης ἐπεσκόπει, εἰς φιλίαν καὶ ὁμόνοιαν συζεῦξαι τὸ στασιάζον τῆς πρὸς ἀλλήλους ἔριδος ἀφεμένους καὶ τῶν τοιούτων ζητήσεων, ὡς δ' οὐκ ἔπειθε, σύνοδον πανταχόθεν ἀθροῖ-

17 αὐτοῦ *edd.* : αὐτοῦ *codd.* ‖ 18 αὑτοῦ *ego* : αὐτοῦ *codd.* ‖ 31 οὕτω] οὕτως A : οὕτω δ' M ‖ 34 Κουδρούβης A : Κουδρόβης M.

avait surgi. Ces faits ne sont relatés ni avec exactitude ni avec clarté.

Ainsi donc, comme s'il en était honteux, il ne veut pas mettre Arius en cause devant tous ni publier le vote du synode contre lui ; il tait l'équitable châtiment de ses sectateurs excommuniés avec lui et même la juste punition [96 a] finale d'Arius, dont tous avaient pu voir l'origine divine ; il ne met rien en lumière de tous ces faits et il a passé à la hâte sur le récit du synode et sur ce qui s'y est produit.

Ainsi, au moment de parler de saint Eustathe, il n'a pas osé rappeler son nom ni ce qu'on osa ni ce qu'on fit à son égard, mais il attribue aussi ces sévices au désordre et au trouble ; il parle à nouveau d'apaisement obtenu par des évêques réunis à Alexandrie par les soins de l'empereur et avec son appui, lesquels ramenèrent au calme le désordre et le trouble. De même, quand il se met à raconter les événements au cours desquels le vaillant Athanase fut en butte aux intrigues, il dit qu'Alexandrie s'emplit à nouveau de discorde et de trouble et que le calme y revint grâce à la présence d'évêques qui avaient l'appui de l'empereur ; mais sur l'identité du perturbateur, sur la nature de la dissension, sur ce qu'on fit pour calmer la querelle, il ne met rien au clair, et presque à chaque fois qu'il y eut des querelles de dogme ou des différends sur d'autres sujets entre des évêques, il garde dans son récit la même méthode de dissimulation[1].

1. Si Photius n'apporte aucun élément à la controverse sur l'authenticité du texte, il n'a pas une haute opinion de son auteur, mais il a fort bien dégagé l'esprit de l'œuvre, de même qu'il est le seul, selon Heikel (p. XLV), à nous en avoir conservé le vrai titre. En tout cas, une comparaison entre le sommaire et l'original fait apparaître l'exactitude des données de Photius. L'auteur de la *Vie*, que ce soit Eusèbe ou quelqu'un d'autre, est très discret sur l'affaire arienne et sur le personnage d'Arius. Sur ce sujet, Constantin a, en effet, reçu plus d'éloges du païen Praxagoras (« codex » 62, t. I, p. 61-63) que du chrétien dont il est question ici. Il est très vague sur les démêlés que saint Athanase a eus à Alexandrie avec le parti d'Arius (cf. t. I, p. 18, note 1) et il est exact que le nom même d'Eustathe d'Antioche, autre victime de la réaction antinicéenne, ne figure même pas dans le texte. Sur les événements, cf. G. Bardy, *La crise arienne*, in Fliche et Martin, *Hist. de l'Église*, t. III, Paris, 1945, p. 69-123.

σαι καὶ τὴν ἐμπεσοῦσαν ἔριν εἰς εἰρήνην διαλύσασθαι. Οὐ μὴν εἰς τὸ ἀκριβὲς καὶ ἐπίδηλον ἀναγράφεται.

Οὕτως οὖν ὥσπερ αἰσχυνομένῳ ἐοικὼς καὶ μὴ βουλομένῳ δημοσιεύειν Ἄρειον τήν τε τῆς συνόδου ἐξενηνεγμένην κατ' αὐτοῦ ψῆφον καὶ τῶν συνασεβησάντων αὐτῷ καὶ συνεξωσθέντων τὴν δικαίαν εἴσπραξιν, οὐ μὴν ἀλλ' [96 a] οὐδ' ἣν θεόθεν πᾶς ὀφθαλμὸς εἶδεν ἔνδικον Ἀρείου καταστροφήν, οὐδὲν τούτων ἄγων εἰς φῶς, τήν τε περὶ τῆς συνόδου καὶ τῶν ἐν αὐτῇ πραχθέντων καὶ περὶ αὐτὴν ἱστορίαν παρέδραμε.

Διὸ καὶ περὶ τοῦ θεσπεσίου Εὐσταθίου διηγεῖσθαι μέλλων οὔτε τοῦ ὀνόματος μέμνηται, οὐδ' ὅσα περὶ αὐτὸν ἐτολμήθη καὶ εἰς ἔργον ἀποβέβηκεν, ἀλλ' εἰς στάσιν καὶ ταραχὴν ἀνάγων καὶ ταῦτα γαληνίας καὶ πάλιν ἐπιλέγει, ἐπισκόπων κατὰ τὴν Ἀντιόχειαν συνδεδραμηκότων σπουδῇ βασιλέως καὶ συνεργίᾳ, καὶ τὸ στασιάζον καὶ ταραττόμενον εἰς τὸ εἰρηναῖον μεταβεβληκότων. Ὁμοίως δὲ καὶ ἐν οἷς ὁ πολύαθλος ἐσκευωρήθη Ἀθανάσιος, εἰς ταῦτα τὴν ἱστορίαν ὁρμήσας ἐπαφεῖναι, στάσεως μὲν ἐμπλησθῆναι πάλιν καὶ ταραχῆς τὴν Ἀλεξάνδρειαν λέγει, καὶ ταύτην πραϋνθῆναι ἐπισκόπων παρουσίᾳ τὴν βασιλικὴν ἐχόντων συμμαχίαν · οὔτε δὲ τίς ἦν ὁ στασιάζων οὐδ' ἥτις ἡ στάσις, ἢ τί καὶ πράξαντες τὴν ἔριν ἐπράϋναν, οὐδὲν οὐδ' ὅλως ποιεῖται ἐπίδηλον. Καὶ σχεδὸν ἐν οἷς ἐπισκόπων πρὸς ἀλλήλους φιλονεικίαι περὶ δογμάτων ἢ περί τινων ἄλλων διαφωνίαι γεγόνασι, τὸν αὐτὸν τῆς ἐπικρύψεως ἐν τῇ διηγήσει τύπον φυλάττει.

39 οὕτως A : οὗτος M ‖ **41** Ἄρειον *edd.* : Ἀρείου *codd.*

[96 a] **1** οὐδ' A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ **3** καὶ περὶ αὐτὴν A : *om.* M ‖ **5** διηγεῖσθαι μέλλων A : μέλλων διηγεῖσθαι M ‖ **12** ἐσκευωρήθη A : ἐσκαιωρήθη M ‖ **14** λέγει Bekker : λέγεται *codd.* ‖ **16** ὁ A : *om.* M ‖ **18** ποιεῖται A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ πρὸς A²M : πρὸ A ‖ **21** φυλάττει A : διαφυλάττει M.

128.

Lu de Lucien, *Phalaris* et différents *Dialogues de morts et de courtisanes* et d'autres écrits sur divers sujets[1]. Presque dans tous, il ridiculise les idées des païens, leur erreur et leur folie dans leur façon d'imaginer les dieux, leur irrésistible penchant vers l'impudicité et leur licence, les opinions et fictions étranges de leurs poètes, les errements politiques qui en découlent, ainsi que le cours irrégulier de leur vie et ses vicissitudes, l'attitude vaniteuse de leurs philosophes, qui n'est faite que d'hypocrisie et de vaines opinions ; en un mot, comme nous l'avons dit, son but est d'écrire une comédie en prose sur la vie des païens.

Lui-même semble être de ceux pour qui rien n'est sérieux, car, tout en ridiculisant et en moquant les opinions d'autrui, il n'expose pas celle qu'il pratique lui-même, à moins qu'on ne dise que son opinion c'est de n'en point avoir.

En matière de style, il est excellent : il manie un vocabulaire clair, adéquat et remarquable par son expressivité ; il est plus que nul autre épris de netteté et de pureté mêlées à l'éclat et à une grandeur justement mesurée. La construction, chez lui, est agencée de telle sorte que le lecteur a l'impression non pas qu'il lit de la prose, mais qu'une mélodie pleine de charme, sans musique proprement [96 b] dite, se distille dans les oreilles de ceux qui écoutent et, en un mot, comme je l'ai dit, son style est excellent et sans proportion avec les sujets qu'il se propose de traiter par la plaisanterie et le rire.

1. Il n'y a pas lieu de documenter le lecteur sur Lucien de Samosate. On remarquera dans cette notice la fine appréciation sur le scepticisme de l'auteur et on en retiendra que les idées blâmables d'un écrivain n'empêchent pas Photius de louer son art quand il mérite de l'être.

Parmi les « autres écrits » de Lucien que le patriarche peut avoir lus, on peut citer *Lucius ou l'Ane*, qu'il compare ci-dessous (p. 103) aux *Métamorphoses* de Lucius de Patras (« codex » 129) et l'*Histoire vraie*, dont il dit, au « codex » 166 (*infra*, p. 142), qu'elle aurait pour source *Les merveilles incroyables d'au-delà de Thulé* du romancier Antoine Diogène.

128

Ἀνεγνώσθη Λουκιανοῦ ὑπὲρ Φαλάριδος καὶ νεκρικοὶ καὶ ἑταιρικοὶ διάλογοι διάφοροι, καὶ ἕτεροι διαφόρων ὑποθέσεων λόγοι, ἐν οἷς σχεδὸν ἅπασι τὰ τῶν Ἑλλήνων κωμῳδεῖ, τήν τε τῆς θεοπλαστίας αὐτῶν πλάνην καὶ μωρίαν καὶ τὴν εἰς ἀσέλγειαν ἄσχετον ὁρμὴν καὶ ἀκρασίαν, καὶ τῶν ποιητῶν αὐτῶν τὰς τερατώδεις δόξας καὶ ἀναπλάσεις, καὶ τὸν ἐντεῦθεν πλάνον τῆς πολιτείας, καὶ τοῦ ἄλλου βίου τὴν ἀνώμαλον περιφορὰν καὶ τὰς περιπτώσεις, καὶ τῶν φιλοσόφων αὐτῶν τὸ φιλόκομπον ἦθος καὶ μηδὲν ἄλλο πλὴν ὑποκρίσεως καὶ κενῶν δοξασμάτων μεστόν· καὶ ἁπλῶς, ὡς ἔφημεν, κωμῳδία τῶν Ἑλλήνων ἐστὶν αὐτῷ ἡ σπουδὴ ἐν λόγῳ πεζῷ.

Ἔοικε δὲ αὐτὸς τῶν μηδὲν ὅλως πρεσβευόντων εἶναι· τὰς γὰρ ἄλλων κωμῳδῶν καὶ διαπαίζων δόξας, αὐτὸς ἣν θειάζει οὐ τίθησι, πλὴν εἴ τις αὐτοῦ δόξαν ἐρεῖ τὸ μηδὲν δοξάζειν.

Τὴν μέντοι φράσιν ἐστὶν ἄριστος, λέξει εὐσήμῳ τε καὶ κυρίᾳ καὶ τῷ ἐμφατικῷ διαπρεπούσῃ κεχρημένος, εὐκρινείας τε καὶ καθαρότητος μετά γε τοῦ λαμπροῦ καὶ συμμέτρου μεγέθους, εἴ τις ἄλλος ἐραστής. Συνθήκη τε αὐτῷ οὕτως ἥρμοσται ὥστε δοκεῖν τὸν ἀναγινώσκοντα μὴ λόγους λέγειν, ἀλλὰ μέλος [96 b] τι τερπνὸν χωρὶς ἐμφανοῦς ᾠδῆς τοῖς ὠσὶν ἐναποστάζειν τῶν ἀκροατῶν. Καὶ ὅλως, ὥσπερ ἔφημεν, ἄριστος ὁ λόγος αὐτῷ καὶ οὐ πρέπων ὑποθέσεσιν, ἃς αὐτὸς ἔγνω σὺν τῷ γελοίῳ διαπαῖξαι.

Ὅτι δὲ αὐτὸς τῶν μηδὲν ἦν

24 *post* διάφοροι : καὶ θεῶν διάλογοι A² *mg* || 25 διαφόρων AM : περὶ διαφόρων A². || 27 *post* μωρίαν : διαβάλλων A³ *mg* || 41 γε A : *om.* M || 43 μέλος A : μέρος M.

[96 b] 2 ἀκροατῶν A²M : ἀκρατῶν A.

Qu'il fût lui-même de ceux qui ne croient à rien, l'en-tête du manuscrit donne à le supposer ; il est, en effet, conçu comme suit :

« Moi, Lucien, j'ai écrit ceci que je savais vieilleries et sottises, car il n'y a que sottise pour les humains, même dans ce qui paraît sage, et il n'y a chez les hommes aucune pensée supérieure, mais tout ce que tu admires n'est que ridicule pour autrui ».*

129.

Lu de Lucius de Patras divers livres de *Métamorphoses*. Quant au style, il est clair et pur et épris de douceur. Tout en évitant l'innovation dans le style, il recherche à l'excès le prodigieux dans ses récits et on pourrait dire que c'est un autre Lucien.

Ses deux premiers livres ont été presque transcrits par Lucius de l'écrit de Lucien intitulé *Loukis ou l'âne* ou bien ils ont été copiés sur les livres de Lucius par Lucien. Lucien, pour autant qu'on peut le conjecturer, a plus l'allure de celui qui a copié, car nous ne pouvons pas encore savoir quel est le plus ancien ; en effet, de l'écrit étendu de Lucius, Lucien, en allégeant et en supprimant ce qui ne semblait pas utile à son propos, a, en usant des mêmes mots et des mêmes tournures, agencé en un livre unique ce qui restait et a intitulé *Loukis ou l'âne* ce qu'il avait pillé chez l'autre[1].

Le récit, chez tous deux, abonde en fictions légendaires et en honteuse obscénité ; toutefois, c'est en moquant et persiflant, comme ailleurs, la superstiton païenne que Lucien a composé également ce livre-ci ; Lucius, lui, croyait sérieusement à ces métamorphoses d'hommes en autres

1. Paul-Louis Courier, dont on connaît l'intérêt pour la littérature romanesque grecque, a fait de cette notice une traduction qui a connu plusieurs éditions ; la plus intéressante d'entre elles, ornée d'une préface, a paru à Paris, en 1887, chez Quantin. L'original de cette œuvre est perdu et il est bien difficile d'avoir une opinion sur son auteur. Ses analogies avec l'*Ane* de Lucien et les *Métamorphoses* d'Apulée ont suscité une controverse où on est allé jusqu'à l'hypercritique sans qu'une solution se soit imposée. O. Schissel, s. v. *Lukios* (n. 6), in

ὅλως δοξαζόντων, καὶ τὸ τῆς βίβλου ἐπίγραμμα δίδωσιν ὑπολαμβάνειν. Ἔχει γὰρ ὧδε·

Λουκιανὸς τάδ' ἔγραψα, παλαιά τε μωρά τε εἰδώς·
μωρὰ γὰρ ἀνθρώποις καὶ τὰ δοκοῦντα σοφά,
κοὐδὲν ἐν ἀνθρώποισι διακριδόν ἐστι νόημα·
ἀλλ' ὃ σὺ θαυμάζεις, τοῦθ' ἑτέροισι γέλως.

129

Ἀνεγνώσθη Λουκίου Πατρέως μεταμορφώσεων λόγοι διάφοροι. Ἔστι δὲ τὴν φράσιν σαφής τε καὶ καθαρὸς καὶ φίλος γλυκύτητος· φεύγων δὲ τὴν ἐν λόγοις καινοτομίαν, εἰς ὑπερβολὴν διώκει τὴν ἐν τοῖς διηγήμασι τερατείαν, καὶ ὡς ἄν τις εἴποι, ἄλλος ἐστὶ Λουκιανός.

Οἱ δέ γε πρῶτοι αὐτοῦ δύο λόγοι μόνον οὐ μετεγράφησαν Λουκίῳ ἐκ τοῦ Λουκιανοῦ λόγου ὃς ἐπιγέγραπται « Λοῦκις ἢ Ὄνος » ἢ ἐκ τῶν Λουκίου λόγων Λουκιανῷ. Ἔοικε δὲ μᾶλλον ὁ Λουκιανὸς μεταγράφοντι, ὅσον εἰκάζειν· τίς γὰρ χρόνῳ πρεσβύτερος, οὔπω ἔχομεν γνῶναι. Καὶ γὰρ ὥσπερ ἀπὸ πλάτους τῶν Λουκίου λόγων ὁ Λουκιανὸς ἀπολεπτύνας καὶ περιελὼν ὅσα μὴ ἐδόκει αὐτῷ πρὸς τὸν οἰκεῖον χρήσιμα σκοπόν, αὐταῖς τε λέξεσι καὶ συντάξεσιν εἰς ἕνα τὰ λοιπὰ συναρμόσας λόγον, « Λοῦκις ἢ Ὄνος » ἐπέγραψε τὸ ἐκεῖθεν ὑποσυληθέν.

Γέμει δὲ ὁ ἑκατέρου λόγος πλασμάτων μὲν μυθικῶν, ἀρρητοποιΐας δὲ αἰσχρᾶς. Πλὴν ὁ μὲν Λουκιανὸς σκώπτων καὶ διασύρων τὴν Ἑλληνικὴν δεισιδαιμονίαν, ὥσπερ κἀν τοῖς ἄλλοις, καὶ τοῦτον συνέταττεν. Ὁ δὲ Λούκιος σπουδάζων τε καὶ πιστὰς νομίζων τὰς ἐξ ἀνθρώπων εἰς ἀλλήλους μεταμορφώσεις τάς τε ἐξ ἀλόγων εἰς ἀνθρώπους καὶ ἀνάπαλιν καὶ τὸν ἄλλον τῶν πα-

8 σοφά A²M : εἶναι σοφά A ‖ 9 κοὐδὲν A : οὐδὲν M ‖ 26 τὸ AM¹ : τι M *ut vid.* ‖ 27 γέμει A : λέγει M.

hommes et de bêtes en hommes ou vice-versa et à ces balivernes et bavardages des anciens. C'est dans cet esprit qu'il en tissait le récit écrit.

130.

Lu de Damascius quatre livres, dont le premier s'intitule Trois cent cinquante-deux chapitres sur des fictions incroyables ; le deuxième, Cinquante-deux chapitres d'histoires extraordinaires de dieux ; le troisième, Soixante-trois chapitres d'histoires extraordinaires d'âmes apparues après la mort et le quatrième, Cent et cinq chapitres sur des phénomènes extraordinaires*.

Dans tous, ce ne sont que contes fantastiques, impossibles, [97 a] incroyables, mal imaginés et insensés, bien dignes, en vérité, de l'incroyance et de l'impiété de Damascius, qui, alors que la lumière de la vraie foi avait inondé le monde, restait lui-même à dormir sous les ténèbres profondes de l'idolâtrie.

Son style, dans ces récits, est concis ; il n'est pas dépourvu d'élégance et ne fait pas fi de la clarté comme c'est l'habitude dans ce genre de récits.

131.

Lu Amyntianus, *Sur Alexandre**. Il dédie son ouvrage à l'empereur romain Marcus et il annonce qu'il va parler d'une manière digne des exploits d'Alexandre, mais il montre, à mesure qu'il avance, combien il est empressé et assuré pour promettre, mais froid et timide dans sa façon de tenir ; car il parle d'Alexandre d'une manière bien inférieure à ceux qui l'ont fait avant lui. Il use d'un

P. W., t. XIII (1927), col. 1798-1802, a donné un résumé clair du débat en faisant remarquer qu'on n'aboutit à rien faute d'avoir suffisamment étudié le texte de Photius ; celui-ci, en tout cas, a certainement comparé deux œuvres fort différentes en étendue : on ne confond pas facilement un ouvrage en onze livres avec un autre qui n'en comprend qu'un ! On trouvera un état assez récent de la question chez M. Molt, *Ad Apulei Madaurensis librum primum commentarius exegeticus*. Göttingen, 1938. A ma connaissance, le dernier travail paru sur ce sujet est celui de A. Lesky, *Apuleius*

λαιῶν μύθων ὕθλον καὶ φλήναφον, γραφῇ παρεδίδου ταῦτα καὶ συνύφαινεν.

130

Ἀνεγνώσθη Δαμασκίου λόγοι δ', ὧν ὁ μὲν πρῶτος ἐπιγραφὴν ἔχει περὶ παραδόξων ποιημάτων κεφάλαια τνβ', ὁ δὲ δεύτερος παραδόξων περὶ δαιμονίων διηγημάτων κεφάλαια νβ', ὁ δὲ τρίτος περὶ τῶν μετὰ θάνατον ἐπιφαινομένων ψυχῶν παραδόξων διηγημάτων κεφάλαια ξγ', ὁ δὲ τέταρτος καὶ παραδόξων φύσεων κεφάλαια ρε'.

Ἐν οἷς ἅπασιν ἀδύνατά [97 a] τε καὶ ἀπίθανα καὶ κακόπλαστα τερατολογήματα καὶ μωρὰ καὶ ὡς ἀληθῶς ἄξια τῆς ἀθεότητος καὶ δυσσεβείας Δαμασκίου, ὃς καὶ τοῦ φωτὸς τῆς εὐσεβείας τὸν κόσμον πληρώσαντος, αὐτὸς ὑπὸ βαθεῖ σκότῳ τῆς εἰδωλολατρείας ἐκάθευδε.

Κεφαλαιώδης δὲ αὐτῷ ἐν τούτοις ὁ λόγος, καὶ οὔτε ἄκομψος οὔτε τὸ σαφὲς ὑπερορῶν, ὡς ἐν διηγήμασι τοιούτοις.

131

Ἀνεγνώσθη Ἀμυντιανοῦ εἰς Ἀλέξανδρον· προσφωνεῖ δὲ τὸν λόγον τῷ αὐτοκράτορι Ῥωμαίων Μάρκῳ καὶ ἐπαγγέλλεται μὲν ἀξίως εἰπεῖν τῶν Ἀλεξάνδρου πράξεων, ἐδείχθη δὲ προϊὼν ὡς ἐπαγγεῖλαι μέν ἐστιν ἔνθερμος καὶ τολμητής, πληρῶσαι δὲ τὴν ἐπαγγελίαν ψυχρὸς καὶ δειλός· πολὺ γὰρ καταδεέστερον καὶ τῶν ἔμπροσθεν εἰρηκότων λέγει περὶ αὐτοῦ. Ἀτόνῳ δὲ καὶ ἐκλύτῳ χαρακτῆρι χρῆται, τοῦ μέντοι σαφοῦς οὐ

39 περὶ *edd.* : *om. codd.*
[97 a] **2** ἀθεότητος A[1]M : θεότητος A.

style sans vigueur ni consistance ; toutefois, il ne s'écarte pas de la clarté ; il néglige beaucoup d'éléments essentiels.

Ce même auteur a aussi écrit divers autres ouvrages et composé des vies parallèles, par exemple celles de Denys et de Domitien en deux livres et celles de Philippe de Macédoine et d'Auguste en deux autres livres. Il a aussi écrit un ouvrage sur Olympias, la mère d'Alexandre.

132. 133. 134. 135.

Lu du sophiste Palladius[1], différents *Exercices oratoires*, ainsi que d'Aphthonius* et d'Eusèbe le sophiste* et de Maxime, le sophiste d'Alexandrie*. Mais du lot, c'est Palladius qui s'est distingué la plupart du temps dans toutes les qualités littéraires.

136.

Lu de Cyrille, *Les Trésors**. C'est un livre de discussion et qui polémique contre les hérésies d'Arius et d'Eunomius avec force et variété. En effet, par des ressources de la logique, il réfute savamment leur folie et, en mélangeant intimement à ses raisonnements des citations de l'Écriture, il cloue de toutes les façons au pilori la faiblesse de leur croyance ; saint Cyrille cite aussi simplement des témoignages de l'Écriture et réduit en tout point leur arrogance à l'impuissance. C'est ici, de tous ses ouvrages, surtout pour ceux qui comprennent le sens des procédés logiques, celui qui est le plus clair.

137.

Lu un petit livre d'Eunomius, un exposé de sa propre [97 b] hérésie, dont le titre[2]...

von Madaura und Lukios von Patrae, in *Hermes*, t. LXXVI (1941), p. 43-74. Lesky voit en Lucius une source d'Apulée.

1. Suidas cite (s. v.) un rhéteur de ce nom originaire de Méthone contemporain de Constantin et auteur de διαλέξεις et de λόγοι. Cf. W. Stegeman, s. v. *Palladios* (n. 2), in *P. W.*, t. XVIII, 2 (1949), col. 202.

2. Notons au passage cette lacune, que Photius aura oubliée ou

διαπίπτει, πολλὰ δὲ τῶν ἀναγκαίων παραλιμπάνει.

Ὁ αὐτὸς δὲ καὶ ἑτέρους λόγους ἔγραψε διαφόρους καὶ παραλλήλους συνέθηκε βίους, ὥσπερ Διονυσίου καὶ Δομιτιανοῦ ἐν δυσὶ λόγοις, Φιλίππου τε Μακεδόνων καὶ Αὐγούστου ἐν ἑτέροις δυσίν. Ἔτι δὲ καὶ περὶ Ὀλυμπιάδος τῆς Ἀλεξάνδρου μητρὸς λόγον ἔγραψεν.

132. 133. 134. 135

Ἀνεγνώσθη Παλλαδίου σοφιστοῦ μελέται διάφοροι, καὶ Ἀφθονίου καὶ Εὐσεβίου σοφιστοῦ καὶ Μαξίμου σοφιστοῦ Ἀλεξανδρέως. Ἀλλὰ τῶν ἄλλων ὁ Παλλάδιος κατὰ πᾶσαν ἀρετὴν τὴν ἐν λόγοις ἐπὶ πλεῖστον διενήνοχεν.

136

Ἀνεγνώσθη Κυρίλλου οἱ Θησαυροί. Ἐπιχειρηματικόν ἐστι τὸ βιβλίον· καὶ κατὰ τῆς Ἀρείου καὶ Εὐνομίου λύσσης γενναίως καὶ πολυτρόπως ἀγωνιζόμενον· καὶ γὰρ καὶ λογικαῖς ἐφόδοις ἐπιστημόνως αὐτῶν ἀπελέγχει τὴν ἄνοιαν, καὶ γραφικὰς αὐταῖς συμπλέκων καὶ συνυφαίνων χρήσεις πανταχόθεν τὸ σαθρὸν αὐτῶν στηλιτεύει τοῦ δόγματος. Τίθησι δὲ καὶ μαρτυρίας ἁπλῶς τῆς γραφῆς ὁ θεσπέσιος Κύριλλος, εἰς ἀμηχανίαν αὐτῶν διὰ πάντων συγκλείων τὸ φρύαγμα. Ἔστι δὲ τῶν ἑαυτοῦ λόγων ἐνταῦθα, καὶ μάλιστα τοῖς ἔννοιαν λαβοῦσι τῶν λογικῶν ἐφόδων σαφέστατος.

137

Ἀνεγνώσθη βιβλιδάριον Εὐνομίου, τῆς οἰ-[97 b] κείας δυσσεβείας ἔκθεσις, οὗ ἡ ἐπιγραφὴ... Τοῦτο

31 ἐστι A : δέ ἐστι M ‖ **36** τοῦ M : *om.* A.

[97 b] **1** *post* ἐπιγραφὴ : *versus vacui* 2 ½ *in* A, *spat.* 3 *aut* 4 *verb. in* M.

Ce petit livre, au moment où il faisait l'admiration des sectateurs d'Eunomius et était tenu soigneusement caché aux autres, à qui il n'était pas communiqué, le grand Basile put à grand'peine mettre un jour la main dessus ; avec force et éclat, de toute la vertu et de toute la vigueur de son style, il le bouleversa et le réfuta de bout en bout, tel un enfant de Babylone qu'il aurait broyé contre le roc de la vérité, et il montra que cet objet de l'admiration d'alors n'était qu'un corps mort et ridicule[1].

138.

Lu du même impie Eunomius un ouvrage en trois livres qui est une sorte de réfutation en faveur des absurdités mises en relief par saint Basile dans la critique qu'il a faite de son erreur blasphématoire. Ce livre, il consuma, dit-on, les années de nombreuses olympiades à le concevoir, enfermé dans une chambre où il enfanta grâce à des accouplements secrets cette affreuse monstruosité qu'il mit à grand'peine au monde au cours des années, avorton qu'il tint au chaud dans la suite. Et il avait peine à montrer ce rejeton même à ses initiés, de peur que ce livre, tombé, lui aussi, aux mains de Basile, ne fût mis en pièces avant d'avoir pris consistance, desséché avant d'avoir fleuri, détruit prématurément. Aussi eut-il soin, tel ce Kronos de la légende, qui avalait ses enfants, de le cacher et de le dissimuler tant que la vie de Basile se prolongeait dans cette existence mortelle et lui faisait peur. Puis, quand le saint homme eut quitté cette demeure étrangère pour monter vers sa véritable patrie, au ciel, Eunomius, délivré de sa grande peur, s'enhardit, alors qu'il était trop tard, à lui donner une publicité non pas générale même alors, mais parmi ses amis. Le hasard fit découvrir ce livre à

n'aura pu combler. Eunomius, évêque de Cyzique au IVe siècle p. C., était un Arien acharné. Il fut chef de la secte des Anoméens. Le texte de l'ouvrage analysé ici se trouve dans Migne, *P. G.*, t. XXXI, p. 835-868. L'écrit contre Basile et les lettres dont il est question au « codex » 138 n'existent plus. Cf. Jülicher, s. v. *Eunomios*, in *P. W.*, t. VI (1907), col. 1131 sqq.

1. C'est la matière du *Contre Eunomius*, Migne, *P. G.*, t. XXIX, p. 497-774. Photius le cite plusieurs fois sans l'analyser.

τὸ βιβλιδάριον ἐπεὶ τοῖς συναιρεσιώταις Εὐνομίου διὰ θαύματος μὲν ἦγετο, κρύφιον δὲ καὶ ἀνέκφορον τοῖς ἄλλοις εἶναι διεσπούδαστο, μόλις ποτὲ ὁ μέγας Βασίλειος ἐπὶ χεῖρας λαβεῖν δυνηθείς, γενναίως τε καὶ λαμπρῶς, καὶ εἴ τις ἀρετὴ λόγων καὶ ἰσχύς, διὰ πασῶν ἐλθών, ἀνετρεψέ τε καὶ ἀνεσκεύασεν, ὥσπερ τι νήπιον βαβυλώνιον τῇ στερρᾷ τῆς ἀληθείας προσαράξας πέτρᾳ, καὶ θνησιμαῖον καὶ γέλωτα δείξας τό ποτε θαυμαζόμενον.

138

Ἀνεγνώσθη τοῦ αὐτοῦ δυσσεβοῦς Εὐνομίου βιβλίον, ἐν λόγοις τρισίν, ὡς δῆθεν τῶν ἀποδεδειγμένων κατὰ τῆς βλασφημίας αὐτοῦ τῷ θείῳ βασιλείῳ ἀτόπων ἔλεγχος. Ταύτην τὴν βίβλον ὠδίνοντα πολλάς φασιν αὐτὸν ἐτῶν ὀλυμπιάδας κατατρίψαι, ἐν οἰκίσκῳ ἑαυτὸν καθειργνύντα, καὶ λαθραίαις μίξεσι τὸ πονηρὸν ἐκεῖνο τέρας κύοντα μόλις εἰς φῶς δι' ἐτῶν ἀμβλωθρίδιον ἐκτρῶσαι, θάλπειν τε ἐκεῖθεν, καὶ μόλις καὶ αὐτοῖς τοῖς συμμύσταις ἐπιδεικνύναι τὸ κύημα, δεδιότα μάλιστα μή πως καὶ αὐτὸ ταῖς Βασιλείου χερσὶ περιπεσόν, πρὶν ἢ πῆξιν λαβεῖν διασπασθῇ καὶ πρὸ τοῦ ἀνθῆσαι ξηράνθῃ ἄωρον ἀποφθαρέν. Διόπερ ἐπιμελῶς καὶ ὥσπερ ὁ τοῦ Κρόνου μῦθος τὸ γέννημα καταπιὼν ἔκρυπτέ τε καὶ συνεκάλυπτε, μέχρις ἂν ἡ Βασιλείου ζωὴ τῷ ἐπικήρῳ παρατεινομένη βίῳ τὸν φόβον ἐπέσειεν. Ἐπεὶ δὲ ὁ θεῖος ἐκεῖνος ἀνὴρ τὴν παροικίαν λιπὼν εἰς τὸν οἰκεῖον καὶ οὐράνιον κλῆρον ἀνέδραμε, τοῦ πολλοῦ λυθέντος δέους ὀψὲ τοῦ καιροῦ, δημοσιεύειν οὐδὲ τότε πᾶσιν ἀλλὰ τοῖς φίλοις ἐθάρρησεν· ᾧ περιτυ-

[97 b] 8 ἀληθείας A : πίστεως M ‖ προσαράξας A²M : προσάρξας A ‖ **27** παροικίαν AM⁶ : παροιμίαν M *ut vid.* ‖ **29** ὀψὲ A : ὅτε M ‖ δημοσιεύειν A : τὸ δημοσιεύειν ὑπῆρχεν M.

Théodore, à Grégoire de Nysse et à Sophronius, dont nous avons parlé plus haut[1]; ils le malmenèrent fort dans leurs écrits et, tout comme son ouvrage précédent, ils le rejetèrent à son auteur comme un cadavre puant de toute sa souillure.

Il subit donc ainsi le châtiment de son impiété. Pour ce qui concerne son style, il est loin même de savoir si la grâce et l'agrément existent; il se complaît à faire retentir une sorte d'emphase étrange et une sonorité pénible à l'oreille par la succession continue des assonances, par des mots difficiles à prononcer, aux consonances multiples et qui appartiennent au genre poétique ou, pour être plus exact, au genre dithyrambique. Sa construction [98 a] est forcée, serrée à l'excès et heurtée, de sorte que celui qui le lit doit frapper fortement l'air des lèvres s'il veut articuler clairement ce que l'auteur a eu beaucoup de mal à mettre dans un assemblage rugueux, ramassé, comprimé, mélangé et tronqué. Ses longues périodes sont parfois étirées à en devenir démesurées; une obscurité impénétrable est répandue à travers tout l'écrit; il veut avoir l'air d'échapper à l'entendement de la majorité des lecteurs par la puissance de son talent; il veut dissimuler ce qu'il y a de faiblesses dans ses cogitations (et il y en a beaucoup) par son manque de clarté et la difficulté qu'il y a à le comprendre enfin, il veut cacher les insuffisances de sa pensée. Il semble aussi s'appuyer sur les procédés de logique, il raille les autres sur ce point et montre lui-même beaucoup d'empressement à s'en servir le plus possible; mais, venu sur le tard à l'étude de cette discipline, il ne l'a jamais approfondie et il prête souvent à la critique sur de nombreux points.

Lu également de lui des lettres adressées à divers correspondants; il y en a environ quarante. Mais, ici encore,

1. Ce renvoi vise les « codices » 4-7, qui sont consacrés respectivement à Théodore de Mopsueste (4), Sophronius (5) et Grégoire de Nysse (6 et 7). Les écrits en question portent tous le même titre : *Pour Basile, contre Eunomius.* Cf. t. I, p. 7 et notes 2 et 3; p. 8 et notes 1 et 2 et notes complémentaires, p. 194-195; p. 9 et note 1. Cette réminiscence de Photius est assez lointaine, alors qu'on a maintes fois l'occasion de signaler l'absence de parallèles entre des notices plus proches les unes des autres. Nous devons sans doute

χόντες Θεόδωρος καὶ ὁ Γρηγόριος Νύσσης καὶ Σωφρόνιος, ὧν ἐμνήσθημεν ἄνωθεν, πολλαῖς αἰκίαις λόγων λωβησάμενοι οὐδὲν ἧττον τοῦ προτέρου νεκρὸν καὶ πάσης ἀπόζον ἀκαθαρσίας τῷ γεγεννηκότι ἀπέρριψαν.

Τὰ μὲν τῆς ἀσεβείας οὕτως ἔδωκε δίκην, ὁ δὲ τοῦ λόγου χαρακτὴρ χάριτος μὲν καὶ ἡδονῆς οὐδ' εἴ τίς ἐστιν οὐδ' ἐγγὺς γέγονε τοῦ εἰδέναι, κόμπον δέ τινα τερατώδη καὶ δύσηχον ἦχον φιλοτιμεῖται ψοφεῖν τῶν τε συμφώνων τῇ ἐπαλληλίᾳ καὶ τῶν λέξεων ταῖς δυσεκφράστοις καὶ πολυσυμφώνοις καὶ τοῦ ποιητικοῦ τύπου, ἢ μᾶλλον ἀκριβέστερον εἰπεῖν, τοῦ διθυραμβικοῦ εἴδους τυγχανούσαις. Συνθήκη τε αὐτῷ ἐκβεβιασμένη καὶ συμπεπιεσμένη καὶ [98 a] ἔκκροτος, ὡς ἀνάγκην εἶναι τῷ ἀναγινώσκοντι τὰ ἐκείνου τύπτειν σφοδρῶς τὸν ἀέρα τοῖς χείλεσιν, εἰ μέλλοι τρανῶς ἀπαγγέλλειν ἃ περιτραχύνων καὶ συστρέφων συνθλίβων τε καὶ παρεμβάλλων καὶ ἀκρωτηριάζων ἐκεῖνος μόλις συνέταττε. Μακραί τε ἐνίοτε εἰς ἀμετρίαν περίοδοι ἐκτεινόμεναι, καὶ τὸ σκοτεινόν τε καὶ ἄδηλον δι' ὅλου κεχυμένον τοῦ συγγράμματος, ἵνα δοκῇ τε τοῖς πολλοῖς δυνάμει δεινότητος ἐκφεύγειν αὐτῶν τὴν κατάληψιν, καὶ ὅσον ἀσθενὲς τῶν νοηθέντων (καὶ γάρ ἐστι πολύ) τῷ ἀσαφεῖ καὶ δυσκαταλήπτῳ ἐπισκιάζειν ἔχῃ καὶ κρύπτειν τῆς διανοίας τὰ ἀρρωστήματα. Δοκεῖ δὲ καὶ ταῖς λογικαῖς ἐπερείδεσθαι μεθόδοις, ἄλλους τε διασύρων ἐπὶ τούτῳ, καὶ αὐτὸς προθυμούμενος μὲν ἀποκεχρῆσθαι τούτοις ὅτι μάλιστα, ὀψιμαθὴς δὲ κἀν τούτοις καὶ οὐδ' εἰς τὸ βάθος αὐτῶν ἐλθὼν ἐν πολλοῖς πολλάκις ἐλεγχόμενος.

Ἀνεγνώσθη δὲ καὶ ἐπιστολαὶ αὐτοῦ πρὸς διαφόρους μέχρι τεσσαράκοντα. Ἀλλὰ καὶ ἐν ταύταις τὸ

31 ὁ A : *om.* M ‖ **35** μὲν A : μὲν οὖν M ‖ **36/37** οὐδ' ἐγγὺς A : ἐγγὺς M.

[98 a] **3** περιτραχύνων AM[6] : περιτυγχάνων M.

il use avec subtilité du même mode d'expression et il a de nouveau encouru l'accusation flagrante d'ignorer les règles du style épistolaire et de n'être pas rompu à la pratique de ce genre.

139.

Lu du grand Athanase[1] un *Commentaire sur l'Ecclésiaste et sur le Cantique des Cantiques.* Il est clair, comme partout dans ses écrits ; mais, en comparaison de la grâce et de la beauté des lettres qui constituent son apologie à propos de sa retraite et des événements qui y touchent, ni ce livre-ci ni aucun de ceux que je connais ne comptent.

140.

Lu du même saint homme, l'ouvrage *Contre Arius et ses dogmes* en cinq livres. Quant au style, il est clair, comme partout dans ses ouvrages, et sobre et simple ; il est encore véhément, profond et très vigoureux dans ses démonstrations. Sa fécondité dans ce domaine est telle qu'il étonne. Quant aux procédés de logique, il en a usé beaucoup, non pas purement et simplement, avec les termes spéciaux à cette discipline, ainsi que le font les jeunes et les nouveaux venus qui étalent une vanité puérile, mais à la façon d'un philosophe, avec ampleur et en usant des idées seules et bien pourvues d'ornements. Il s'affermit solidement au moyen de témoignages et de démonstrations tirés des Écritures et, en un mot, ce livre [98 b] suffit pour combattre toute erreur arienne. Et si quelqu'un disait que Grégoire le théologien et saint Basile ont puisé dans ce livre comme à une source et que les belles eaux limpides de leurs propres écrits contre l'hé-

celle-ci à l'importance des adversaires en présence ; elle a dû donner un certain retentissement à la controverse.

1. Sur saint Athanase, cf. le « codex » 32 (t. I, p. 18). Les deux écrits traités ici sont perdus. Nous avons l'ouvrage *Contre Arius*, qui comprend non pas cinq, mais quatre livres, dont le dernier n'est sans doute pas authentique. Cf. Puech, t. III, p. 78. Textes dans Migne, *P. G.*, t. XXV-XXVIII.

αὐτὸ τῶν λόγων εἶδος λεπτουργῶν, παντελῶς τοῦ τῶν ἐπιστολῶν χαρακτῆρος οὐδὲ τοὺς νόμους ἀκούσας, μή τί γε τριβεὶς ἐν αὐτοῖς, εἰς τὸ στηλιτευθῆναι διέπεσεν.

139

Ἀνεγνώσθη τοῦ μεγάλου Ἀθανασίου ὑπόμνημα εἰς τὸν Ἐκκλησιαστὴν καὶ εἰς τὰ Ἄισματα τῶν ᾀσμάτων. Σαφὴς μέν ἐστιν, ὥσπερ πανταχοῦ τῶν λόγων αὐτοῦ, εἰς μέντοι τὴν χάριν καὶ τὸ κάλλος τῶν ἐπιστολῶν, αἳ τὴν ἀπολογίαν αὐτῷ τῆς φυγῆς καὶ τὰ περὶ αὐτὴν ἐξεργάζονται, οὔτε τόδε τὸ βιβλίον, ἀλλ' οὐδ' ἄλλο τι, ὅσα ἐμὲ τῶν αὐτοῦ εἰδέναι, οὐδὲν ἀναφέρεται.

140

Ἀνεγνώσθη τοῦ αὐτοῦ ἁγίου ἡ κατὰ Ἀρείου καὶ τῶν αὐτοῦ δογμάτων πεντάβιβλος. Τὴν μὲν φράσιν σαφής τέ ἐστιν, ὡς καὶ ἐν πᾶσι, καὶ ἀπέριττος καὶ ἀφελής, δριμὺς δὲ καὶ βαθὺς καὶ λίαν τοῖς ἐπιχειρήμασιν εὔτονος. Καὶ τὸ γόνιμον δὲ αὐτοῦ ἐν τούτοις ἡλίκον ὅσον καὶ θαυμάσιον. Λογικαῖς τε μεθόδοις οὔτι γυμνῶς καὶ ἀπὸ τῶν ἐκεῖθεν λέξεων, ὥσπερ οἱ παῖδες καὶ ἀρτιμαθεῖς μειρακιώδη φιλοτιμίαν ἐπιδεικνύμενοι πράττουσιν, ἀλλ' ἐμφιλοσόφως τε καὶ μεγαλοπρεπῶς καὶ ταῖς ἐννοίαις μόναις, καὶ ταύταις διεσχηματισμέναις, ἀποκέχρηται, γραφικαῖς τε μαρτυρίαις καὶ ἀποδείξεσιν εἰς [98 b] τὸ καρτερὸν κατωχύρωται, καὶ ἁπλῶς ἀρκεῖ τὸ βιβλίον τοῦτο κατὰ πάσης ἀρειανῆς παρατάξεως. Καὶ εἴ τις τὸν θεολόγον Γρηγόριον καὶ τὸν θεῖον Βασίλειον ἐκ ταύτης ὥσπερ ἀπὸ πηγῆς ἀρυσαμένους φαίη τῆς βίβλου

20 ἀκούσας *edd.* : ἀκοῦσαι *codd.* || 24 τὰ ᾄσματα AM : τὸ ᾆσμα A[2] || 25 σαφὴς A : καὶ σαφὴς M || 27 ἐξεργάζονται A : ἐξεργάζεται M || 32 μὲν A : μὲν οὖν M || 34 δὲ A : *om.* M || [98 b] 4 ἀπὸ A : *om.* M.

résie en découlent comme des fleuves, je ne crois pas qu'il se tromperait.

141.

Lu les exégèses de saint Basile *Sur l'Hexaméron*[1]. Il est excellent dans tous ses écrits, le grand Basile ; il est, en effet, habile entre tous à manier un style pur, clair et juste — en un mot, digne de la tribune et de la chaire d'apparat. Pour l'ordre et la netteté de ses pensées, il brille au premier rang et nul ne le surpasse ; il aime le tour persuasif, la douceur et l'éclat ; son style est coulant d'un flux dont la source est spontanée. Il réussit à user de force persuasive à un tel degré que qui prendrait ses discours comme modèle d'éloquence publique et les pratiquerait, pour peu qu'il ne fût pas ignorant des lois de ce genre, n'aurait, je crois, besoin de nul autre maître, ni de Platon ni de Démosthène avec qui les anciens recommandent qu'on se familiarise pour devenir orateur politique ou d'apparat.

142.

Lu de lui aussi les écrits qu'on appelle *Discours moraux*[2], où se montrent de bout en bout les qualités littéraires dont on vient de parler.

143.

Lu de lui aussi des lettres, les *Lettres canoniques* et

1. Ce grand écrivain (330-379) n'a pas besoin d'être présenté. Toutes les œuvres dont il est question aux « codices » 141-144 sont conservées et l'ensemble se trouve dans Migne, *P. G.*, t. XXIX-XXXI. L'écrit dont il est question ici a été réédité récemment par St. Giet, *Basile de Césarée. Homélies sur l'Hexaméron*, texte, introduction et traduction, Paris, Éd. du Cerf, 1950. Sur la rencontre du christianisme et de la philosophie païenne dans cette œuvre, cf. Y. Courtonne, *Saint Basile et l'hellénisme*, Paris, Didot, 1934.

2. Sans doute s'agit-il des *Règles morales* (ἠθικά) qu'on trouvera dans Migne, *P. G.*, t. XXXI, p. 699-870.

τοὺς καλοὺς ἐκείνους καὶ διειδεῖς τῶν οἰκείων λόγων κατὰ τῆς πλάνης ῥεῦσαι ποταμούς, οὐκ ἄν, οἶμαι, σφαλείη τοῦ παραδείγματος.

141

Ἀνεγνώσθη Βασιλείου τοῦ θεσπεσίου τὰ εἰς τὴν Ἑξαήμερον. Ἄριστος μὲν ἐν πᾶσι τοῖς αὐτοῦ λόγοις ὁ μέγας Βασίλειος · λέξει τε γὰρ καθαρᾷ καὶ εὐσήμῳ καὶ κυρίᾳ καὶ ὅλως πολιτικῇ καὶ πανηγυρικῇ δεινὸς εἴ τις ἄλλος χρήσασθαι, νοημάτων τε τάξει καὶ καθαρότητι πρῶτος ἀλλ' οὐδενὸς δεύτερος εἴδεται, πιθανότητος δὲ καὶ γλυκύτητος καί γε λαμπρότητος ἐραστής, καὶ ῥέων τῷ λόγῳ καὶ ὥσπερ ἐξ αὐτοσχεδίου πηγάζων τὸ ῥεῖθρον. Καὶ τῷ πιθανῷ ἐπὶ τοσοῦτον ἧκεν ἀποκεχρημένος, ὡς εἴ τις πολιτικοῦ λόγου τοὺς αὐτοῦ λόγους παράδειγμα ἑαυτῷ θείη, ἔπειτα τούτους ἐκμελετῴη, μηδὲ τῶν εἰς τοῦτο συντελούντων δηλονότι νόμων ἄπειρος ὑπάρχων, οὐδενὸς αὐτὸν ἑτέρου δεήσεσθαι οἶμαι, οὔτε Πλάτωνος οὔτε Δημοσθένους, οἷς οἱ παλαιοὶ ἐνδιατρίβειν προτρέπονται, εἰς τὸ πολιτικόν τε καὶ πανηγυρικὸν ῥήτορα γενέσθαι.

142

Ἀνεγνώσθη αὐτοῦ καὶ οἱ λεγόμενοι Ἠθικοὶ λόγοι, ἐν οἷς ἅπασιν ἡ προειρημένη ἀρετὴ τῶν λόγων μάλιστα διαφαίνεται.

143

Ἀνεγνώσθη δὲ αὐτοῦ καὶ ἐπιστολαί, αἵ τε κανο-

[98 b] **8** 141] ρμα' ρμβ' M : ρμβ' A || **10** μὲν A : δὲ M || **14** εἴδεται A² : ᾄδεται M *quid prius praeb.* A *non liquet* || **17** ἐπὶ A : δὲ ἐπὶ M || **20** οὐδενὸς A : καὶ οὐ- δενὸς M || 24 142] *numerus deest in* A, *supra* (v. 8) *ponit* M.

nombre d'autres[1] adressées à des destinataires divers; elles permettent de définir combien était admirable le naturel de leur auteur et de prendre ce dernier, si on n'en a pas d'autre, comme modèle du style épistolaire.

144.

Lu aussi *Les Ascétiques*[2], règles de vie ascétique à observer pour devenir un habitant du royaume des cieux. On peut y constater un fait insolite : il a employé des « sommaires » dans de nombreux chapitres.

145.

Lu un *Lexique alphabétique* d'Helladius[3]; c'est le plus copieux des lexiques que je connais. Ce n'est pas uniquement [99 a] une collection de mots, mais parfois aussi de certaines brèves expressions des plus gracieuses qui forment souvent un membre de période; c'est à la prose qu'appartiennent la plupart des termes et non à la poésie, comme dans la collection réunie par Diogénien; il n'observe pas l'ordre alphabétique pour toutes les syllabes des mots, mais seulement pour la syllabe initiale. La collection est si copieuse que l'ouvrage ne peut même être réparti en cinq volumes d'étendue normale; je l'ai trouvé en sept volumes. Le livre est utile tant pour ceux qui écrivent que pour ceux qui apprécient l'érudition; il contient, en effet, des citations d'orateurs et de poètes de grand renom.

1. Une remarquable édition de la correspondance par les soins de M. Y. Courtonne est en cours de publication aux Belles-Lettres (t. I = *Lettres* 1-100, 1957).

2. On peut lire une plus longue notice sur cet écrit au « codex » 191. Elle contient une très longue analyse sur le style de l'auteur et un très bref sommaire de l'ouvrage qui a été lu « en deux livres ». Cf. Puech, t. III, p. 295-303.

3. En dehors de ce « codex » et d'une notice de Suidas, il ne nous reste de trace de cet ouvrage que dans deux articles d'Étienne de Byzance. Cf. Gudeman, s. v. *Helladios* (n. 3), in *P. W.*, t. VII (1913), col. 103. L'auteur est de la fin du IV[e] siècle p. C.

νικαὶ καὶ τὸ ἄλλο πλῆθος, ἃς διαφόροις ἐπέστειλεν· ἐξ ὧν τό τε ἦθος ἔστι τοῦ ἀνδρός, ὁποῖον ἦν ἀξιάγαστον, χαρακτηρίσαι, καὶ κανόνα λαβεῖν, ἂν ἄλλως τις μὴ ἔχῃ, ἐπιστολιμαίου χαρακτῆρος.

144

Ἀνεγνώσθη καὶ τὰ Ἀσκητικά, ἀσκητικῆς πολιτείας ὑποθῆκαι, καθ' ἃς τις βιοὺς τὴν οὐράνιον οἰκήσει βασιλείαν. Ἕν μέντοι παρηλλαγμένον ἔστιν ἰδεῖν, τὸ κεχρῆσθαι αὐτὸν ἐμφάσεσιν ἐν πολλοῖς κεφαλαίοις.

145

Ἀνεγνώσθη λεξικὸν κατὰ στοιχεῖον Ἑλλαδίου, ὧν ἴσμεν λεξικῶν πολυστιχώτατον. Οὐ λέξεων δὲ μόνον [99 a] ἡ συναγωγή, ἀλλ' ἐνίοτε καὶ κομματικῶν τινῶν χαριεστάτων λόγων καὶ εἰς κώλου πολλάκις σύνθεσιν ἀπαρτιζομένων. Πεζοῦ δὲ λόγου ἐστὶ τὸ πλεῖστον τῶν λέξεων, ἀλλ' οὐχὶ ποιητικοῦ, ὥσπερ ἡ Διογενιανῷ ἐκπονηθεῖσα συλλογή· οὐδὲ κατὰ πάσας τὰς συλλαβὰς τὴν τοῦ στοιχείου τάξιν φυλάττει, ἀλλὰ κατὰ μόνην τὴν ἄρχουσαν. Πολύστιχος δὲ οὕτως ἡ συλλογὴ ὥστε μηδ' εἰς πέντε σύμμετρα τεύχη τὴν ὅλην πραγματείαν ἀπαρτίζεσθαι· ἡμεῖς δ' ἐν ἑπτὰ τεύχεσιν αὐτῇ ἐνετύχομεν. Χρήσιμον δὲ τὸ βιβλίον τοῖς τε συγγράφουσι καὶ τοῖς ἄλλως πολυμαθίαν τιμῶσιν· ἔχει γὰρ καὶ μαρτυρίας ῥητόρων τε καὶ τῶν εἰς ποιητικὴν μέγα κλέος ἐχόντων.

32 ἄλλως A : ἄλλος M ‖ **33** ἐπιστολιμαίου χαρακτῆρος A : ἐπιστολιμαίους χαρακτῆρας M ‖ **35** ἀσκητικῆς A : ἤγουν ἀσκητικῆς M ‖ **37** ἓν μέντοι M : ἐν μὲν τοῖς A.

[99 a] **10** τε A : *om.* M.

146.

Lu un *Lexique alphabétique du style pur*. L'ouvrage est énorme et copieux ou plutôt volumineux. Il est utile entre tous pour qui veut se faire la main dans ce genre de style.

147.

Lu un *Lexique du style grave*. Le volume était d'une longueur telle qu'il vaudrait mieux pour le lecteur que l'ouvrage fût contenu dans deux ou trois tomes. Le traité est alphabétique ; son utilité est évidente pour ceux qui veulent écrire en élevant leur style à la grandeur et à l'ampleur.

148.

Lu un *Lexique particulier de l'éloquence politique* en trois gros volumes. Ce traité est copieux, utile au succès et particulièrement commode pour la discussion. En effet, le lecteur n'aura nul besoin d'apprendre, mais seulement d'y marquer les termes s'il n'est pas tout à fait étranger à la lecture des auteurs anciens. Ce travail est, lui aussi, alphabétique[1].

149.

Lu un *Lexique alphabétique* de Pollion[2]. Il contient un très grand nombre de termes poétiques, mais moins que le lexique de Diogénien[3] ; son ouvrage a une étendue double à celle de l'autre.

1. Les lexiques anonymes cités dans les « codices » 146-148 sont perdus.

2. Selon Fabricius-Harles, t. X, p. 718, il s'agit ici de Valerius Pollion, contemporain d'Hadrien et auteur d'un lexique perdu mentionné par Suidas. Cf. Sandys, t. I, p. 317.

3. Photius cite deux fois ce lexique sans lui consacrer de notice. Peut-être est-ce parce que l'auteur semble s'être attaché surtout à la lecture des poètes? Hésychius cite un auteur de ce nom dans sa préface. Cf. Sandys, t. I, p. 288 ; Cohn, s. v. *Diogenianos* (n. 4), in *P. W.*, t. V (1905), col. 778-783.

146

Ἀνεγνώσθη λεξικὸν κατὰ στοιχεῖον καθαρᾶς ἰδέας. Μέγα καὶ πολύστιχον τὸ βιβλίον, μᾶλλον δὲ πολύβιβλος ἡ πραγματεία. Καὶ χρήσιμον, εἴπερ τι ἄλλο, τοῖς τὸν χαρακτῆρα μεταχειριζομένοις τῆς τοιαύτης ἰδέας.

147

Ἀνεγνώσθη λεξικὸν σεμνῆς ἰδέας. Εἰς μέγεθος ἐξετείνετο τὸ τεῦχος, ὡς ἄμεινον εἶναι δυσὶ μᾶλλον τεύχεσιν ἢ τρισὶ τοῖς ἀναγινώσκουσι τὸ φιλοπόνημα περιέχεσθαι. Κατὰ στοιχεῖον δὲ ἡ πραγματεία, καὶ δῆλον ὡς χρησίμη τοῖς εἰς μέγεθος καὶ ὄγκον ἐπαίρειν τοὺς λόγους αὑτῶν ἐν τῷ συγγράφειν ἐθέλουσιν.

148

Ἀνεγνώσθη λεξικὸν ἰδίως λόγου πολιτικοῦ, ἐν τρισὶ τεύχεσι πολυστίχοις. Αὕτη ἡ πραγματεία πλήθει μέν ἐστι πολλή, κατορθωθῆναι δὲ χρησιμωτάτη, καὶ ῥᾴστη δὲ εἰς ἀντίληψιν εἴ τις ἄλλη· οὐ γὰρ νῦν μανθάνειν ἀλλὰ μόνον ἀποσημειώσασθαι τὰς ἐν αὐτῇ λέξεις τὸν ἀναγινώσκοντα δεήσει, εἴπερ μὴ παντάπασίν ἐστιν ἀνήκοος παλαιῶν ἀναγνωσμάτων. Κατὰ στοιχεῖον δὲ καὶ ὁ πόνος οὗτος.

149

Ἀνεγνώσθη Π ο λ λ ί ω ν ο ς λεξικὸν κατὰ στοιχεῖον. Ἔχει πλείστας ποιητικὰς λέξεις, ἧττον δὲ Διογενιανοῦ· εἰς τὸ διπλάσιον δὲ αὐτῷ τῆς ἐκείνου πραγματείας τὸ φιλοπόνημα παρατείνεται.

24 αὑτῶν Bekker : αὐτῶν *codd.* || 31 ἐστιν A : *om.* M || 36 πλείστας A : πλείστας μὲν M.

150.

Lu de Julien[1] un lexique alphabétique des termes qu'on trouve chez les dix orateurs ; ce livre aussi est volumineux et explique les termes de la langue judiciaire des [99 b] Athéniens et tout ce que les orateurs ont emprunté à l'histoire particulière de leur cité ou à quelque coutume ancestrale. Il est évident que, pour la lecture des œuvres des orateurs, cet ouvrage peut rendre les plus grands services.

Nous avons aussi mis la main sur un ouvrage de Philostrate de Tyr[2] sur le même sujet ; il mérite attention, mais Julien a fait du meilleur travail.

Diodore[3] n'a pas moins bien travaillé que Julien sur le même sujet ; toutefois, Julien a fait un usage plus grand des citations. Le plus ancien des deux auteurs (il semble, en effet, que ce soient là deux ouvrages dont l'un dépend de l'autre et non deux collections indépendantes) et celui qui a copié l'autre, je ne puis le dire pour l'instant.

151.

Lu de Timée[4] et dédié à Gétianus un bref travail en un seul livre sur les termes employés par Platon.

152.

Il y avait, dans le même volume, la première édition en cinq livres des *Mots attiques* d'Élius Denys d'Halicarnasse, qui consigne en ordre alphabétique les mots at-

1. Cet auteur n'est connu que par la notice de Photius. Cf. Gudeman, s. v. *Iulianos* (n. 2), in *P. W.*, t. X (1917), col. 9 sqq.
2. Ouvrage également perdu qu'on ne peut, semble-t-il, rattacher à l'activité connue d'aucun personnage de ce nom.
3. Fragments dans Müller, *F. H. G.*, t. II, p. 353-356. L'auteur est de l'époque d'Alexandre. Cf. Schwartz, s. v. *Diodoros*, in *P. W.*, t. V (1905), col. 662.
4. Sur cet auteur, antérieur à la fin du v[e] siècle p. C., puisqu'il

150

Ἀνεγνώσθη λεξικὸν Ἰουλιανοῦ τῶν παρὰ τοῖς δέκα ῥήτορσι λέξεων κατὰ στοιχεῖον· πολύστιχον δὲ καὶ τοῦτο τὸ βιβλίον, καὶ τῶν τε παρ' Ἀθηναίοις δικῶν [99 b] ἑρμηνεῦον τὰ ὀνόματα, καὶ εἴ τι καθ' ἱστορίαν ἰδιάζουσαν αὐτοῖς οἱ ῥήτορες παρειλήφασιν ἢ κατά τι πάτριον ἔθος ἀπεχρήσαντο. Δῆλον δ' ὅτι εἰς τὰς τῶν ῥητορικῶν λόγων συναναγνώσεις τὰ μέγιστα ἡ πραγματεία σύμβαλλοιτ' ἄν.

Ἐντύχομεν δὲ καὶ Φιλοστράτου Τυρίου εἰς τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν οὐκ ἀδοκίμῳ σπουδάσματι· ἀλλ' ἄμεινον ὁ Ἰουλιανὸς διεπόνησεν.

Οὐδὲν δὲ ἧττον Ἰουλιανοῦ καὶ Διόδωρος εἰς τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν διεπραγματεύσατο· πλὴν Ἰουλιανῷ ἡ τῶν μαρτυριῶν χρῆσις ἐπὶ πλέον παρατίθεται. Ὅστις δὲ χρόνῳ τῶν δύο πρεσβύτερος (δοκεῖ γὰρ ὥσπερ μεταγραφῇ θατέρῳ τὸ σπούδασμα, ἀλλ' οὐχὶ ἰδίᾳ ἑκατέρῳ αὐτῶν συνειλέχθαι) ἀλλὰ τίς ἐξ ἄλλου μετέγραψε, τέως οὐκ ἔχω λέγειν.

151

Ἀνεγνώσθη Τιμαίου πρὸς Γαιτιανὸν περὶ τῶν παρὰ Πλάτωνι λέξεων κατὰ στοιχεῖον βραχὺ πονημάτιον ἐν ἑνὶ λόγῳ.

152

Περιείχετο δὲ τῷ τεύχει καὶ Αἰλίου Διονυσίου Ἁλικαρνασσέως Ἀττικῶν ὀνομάτων τῆς πρώτης ἐκδόσεως λόγοι πέντε, ἀπὸ τοῦ ᾱ μέχρι τοῦ ῶ τὰς

42 δικῶν A : ῥητῶν M.
[99 b] 21 τεύχει AM[1] : *quid prius praeb.* M *non liquet.*

tiques de la lettre α à la lettre ω. Il dédie son traité à Scymnos.

Ce travail est des plus utile pour ceux qui ont le souci d'atticiser et pour ceux qui veulent se familiariser avec les écrits des auteurs attiques. En effet, tous les mots d'un emploi fréquent chez les Athéniens à propos de festivités ou de justice peuvent y être appris et toutes leurs tournures particulières sont faciles à y retrouver, surtout pour qui n'interroge pas les tomes de la seule première édition, mais aussi ceux de la deuxième, qui sont cinq également et contiennent les mots attiques de α à ω qui n'ont pas été compris dans la première édition ou bien qui y ont été compris sans être accompagnés des citations existantes.

Car, dans la deuxième édition, les citations sont plus étendues et plus abondantes ; celui qui voudrait réunir les deux traités en un seul ferait une œuvre utile qu'il réaliserait aisément.

153.

Lu dans le même volume un *Lexique alphabétique* de Pausanias[1] [100 a] qui n'est pas moins utile que les précédents pour lire les auteurs attiques s'il ne l'est pas plus. Sans doute est-il moins riche en citations, mais, dans certaines lettres, il est beaucoup plus abondant en mots, si bien que, comparé aux deux ouvrages d'Élius Denys d'Halicarnasse, le présent lexique seul, quoique moins fourni, comme je l'ai dit, en citations, les égale par l'ampleur de

est cité dans les commentaires platoniciens d'Hermias d'Alexandrie, cf. von Fritz, s. v. *Timaios* (n. 8), in *P. W.*, 2e sér., t. VI a (1937), col. 1226-1228. Nous possédons ce lexique (éd. Duebner, Zurich, 1839, dans le Platon de Baiter, Orelli et Winckelmann).

1. Sur ce qui reste de cet auteur et du précédent et pour tout ce qui les concerne, cf. H. Erbse, *Untersuchungen zu den attizistischen Lexika*, I-II (Fragmente), III (Indices), Berlin, 1950 (*Abhandl. d. Deutschen Akad. d. Wiss. zu Berlin*). Il faut rapprocher de ces deux notices sur des lexiques « attiques » celle sur Moeris (« codex » 157) et une partie de celle sur Phrynichos l'Arabe (*infra*, p. 115-119). Photius, par ailleurs, prise beaucoup les auteurs qui pratiquent l'atticisme dans leurs écrits. Cf. t. I, p. xv et notes 1-3.

ἀττικὰς λέξεις κατὰ στοιχεῖον ἀναγράφοντος. Σκύμνῳ δὲ τὸ σύνταγμα προσφωνεῖ.

Χρησιμώτατος δ' ὁ πόνος οὗτος τοῖς τε ἀττικίζειν ἔχουσι φροντίδα καὶ τοῖς τῶν Ἀττικῶν συγγράμμασιν ἐνομιλεῖν προαιρουμένοις. Ὅσαι τε γὰρ ἐπιχωριάζουσι λέξεις τοῖς Ἀθηναίοις περί τε τὰς ἑορτὰς καὶ τὰς δίκας, ἐντεῦθεν ἔστιν ἐκμαθεῖν· καὶ εἴ τι ἄλλο ἰδιοτρόπως αὐτοῖς λέγεται, οὐ χαλεπὸν εὑρεῖν, μάλιστα εἴ τις μὴ τοὺς τῆς πρώτης ἐκδόσεως μόνον τόμους διερευνῴη ἀλλὰ καὶ τῆς δευτέρας ἐκδόσεως, καὶ αὐτοὺς πέντε τόμους ὄντας καὶ ἀπὸ τοῦ ᾱ μέχρι τοῦ ω̄ τὰς ἀττικὰς λέξεις περιέχοντας, ὅσαι τε τῇ προτέρᾳ οὐ συμπεριελήφθησαν ἢ περιελήφθησαν μέν, μαρτυρίαις δὲ ταῖς οὔσαις οὐκ ἐβεβαιώθησαν.

Ἐν γὰρ τῇ δευτέρᾳ ἐκδόσει πλατύτερόν τε καὶ ἀφθονέστερον αἱ μαρτυρίαι παρατέθεινται. Ὧν εἴ τις τὰς δύο πραγματείας εἰς ἓν συναγαγεῖν σύνταγμα βουληθείη, χρησιμώτερόν τε τὸ φιλοτέχνημα ἐπιδείξει καὶ μετὰ ῥᾳστώνης ἐκτελέσει.

153

Ἀνεγνώσθη δὲ ἐν τῷ αὐτῷ τεύχει Π α υ σ α ν ί ο υ [100 a] λεξικὸν κατὰ στοιχεῖον, οὐδὲν ἔλαττον τῶν προειρημένων εἰς τὰς ἀττικὰς συναναγνώσεις χρήσιμον, εἰ μὴ καὶ μᾶλλον. Εἰ γὰρ καὶ ταῖς μαρτυρίαις ἐνδεέστερον ἔχει, ἀλλ' οὖν ἔν τισι τῶν στοιχείων πολὺ ταῖς λέξεσι πλεονάζει, ὡς ἀμφοτέραις ἅμα ταῖς Αἰλίου Διονυσίου Ἁλικαρνασσέως πραγματείαις τὴν μίαν ταύτην, καίτοι τῶν χρήσεων ἐπ' ἔλαττον (ὡς ἔφημεν) ἁπτομένην, ἐξι-

30 αὐτοῖς A[1] *s. v.* M : *om.* A ‖ **32** διερευνῴη Bekker : διερευνοίη *codd.* ‖ **34** προτέρᾳ A : προτεραίᾳ M ‖ **37** τε A : *om.* M ‖ ἀφθονέστερον A : ἀφθονώτερον M ‖ **39** συναγαγεῖν σύνταγμα A : σύνταγμα συναγαγεῖν M.

son texte. Celui qui, à ces deux éditions, ajouterait celle de Pausanias et ferait du tout un seul traité (c'est très facile à qui le voudrait), celui-là aurait fourni le plus beau et le plus utile ouvrage aux lecteurs de textes attiques.

154.

Lu aussi dans le même volume, de Boethos[1], une collection alphabétique de mots propres à Platon. Elle est beaucoup plus utile que celle de Timée. L'auteur dédie son petit traité à un certain Mélantas.

155.

Il y avait, classé avec lui, un autre petit ouvrage dédié à Athénagoras et intitulé *Sur les mots difficiles chez Platon*[2]. Si quelqu'un en réunissait les mots à ceux qu'a groupés Timée, il fournirait sous une forme achevée tout ce qui est utile à qui veut lire Platon.

156.

Lu aussi dans le même volume un *Lexique alphabétique* de Dorothée[3] sur les mots étrangers. Il est évident que ce traité n'est pas sans utilité pour ceux qui aiment travailler.

157.

Lu également l'*Atticiste* de Moeris*; ce petit travail est aussi en ordre alphabétique.

1. Schoell, *Hist. de la litt. gr.*, t. VI, p. 314, voit dans cet auteur le néoplatonicien réfuté par Porphyre. Von Arnim, s. v. *Boethos* (n. 7), in *P. W.*, t. III (1899), col. 603, ne l'y reconnaît pas. Pour lui, cet auteur n'est connu que par Photius.

2. Ouvrage également perdu. Son destinataire serait l'apologiste Athénagore d'Athènes (cf. Quasten, t. I, p. 259). Un lexique portant le même titre et faussement attribué à Didyme a été utilisé par Photius dans l'*Etymologicum genuinum*, s. v. παρέμενος.

3. Dorothée d'Ascalon (Ier siècle p. C.) pour Cohn, s. v. *Dorotheos*

σάζεσθαι τῷ τῆς γραφῆς ὄγκῳ. Εἰ δέ τις ἐκείναις ταῖς δυσὶν ἐκδόσεσι καὶ τὴν Παυσανίου ἐγκατατάξας ἓν ἀπεργάσαιτο σύνταγμα (ῥᾷστον δὲ τῷ βουλομένῳ), οὗτος ἂν εἴη τὸ κάλλιστον καὶ χρησιμώτατον τοῖς ἀναγινώσκουσι τὰς ἀττικὰς βίβλους σπούδασμα εἰσενηνεγμένος.

154

Ἀνεγνώσθη δ' ἐν τῷ αὐτῷ τεύχει καὶ Βοηθοῦ λέξεων πλατωνικῶν συναγωγὴ κατὰ στοιχεῖον, πολλῷ τῆς Τιμαίου συναγωγῆς χρησιμώτερον. Προσφωνεῖ δὲ Μελάντᾳ τινὶ τὸ συνταγμάτιον.

155

Συνετάγη δὲ αὐτῷ καὶ ἕτερόν τι Ἀθηναγόρᾳ προσφωνούμενον σπουδασμάτιον, ὃ περὶ τῶν παρὰ Πλάτωνι ἀπορουμένων λέξεων ἐπιγράφει. Ὧν εἴ τις τὰς λέξεις εἰς ἓν συναγάγοι, συνεντάσσων καὶ τὰς συνηγμένας Τιμαίῳ, ἀπηρτισμένην τὴν ὠφέλειαν παράσχοι τοῖς τὰ Πλάτωνος ἀναγινώσκειν ἐθέλουσιν.

156

Ἀνεγνώσθη δὲ ἐν τῷ αὐτῷ καὶ Δωροθέου περὶ τῶν ξένως εἰρημένων λέξεων κατὰ στοιχεῖον. Δῆλον δὲ ὡς οὐκ ἄχρηστον τοῖς φιλοπόνοις τὸ σύνταγμα.

157

Ἔτι δὲ καὶ Μοίριδος Ἀττικιστής· κατὰ στοιχεῖον δὲ καὶ τοῦτο τὸ πονημάτιον.

[100 a] **10** ἀπεργάσαιτο M : ἀπειργάσατο A ‖ **12** εἰσενηνεγμένος A : εἰσενεγκάμενος M ‖ **23** τὴν ὠφέλειαν παράσχοι A : παράσχοι τὴν ὠφέλειαν M.

158.

Lu de Phrynichos l'Arabe[1] la *Préparation à la sophistique* en trente-six livres. L'ouvrage est une collection de mots et de courtes expressions dont quelques-unes atteignent la longueur d'un membre de période ; leur style et leur structure ont de l'élégance et de la nouveauté. Beaucoup de ces expressions peuvent être retrouvées dans le lexique d'Helladius, mais elles y sont dispersées dans la masse de la collection, tandis qu'ici les éléments de ce genre sont groupés. D'ailleurs, le but de Phrynichos était de rassembler de ces éléments-là, tandis qu'Helladius se bornait à collectionner des mots et, s'il a réuni [100 b] de ces membres de période, c'est en les confondant dans le contexte de son lexique qu'il les y a placés. Cette collection-ci adopte, elle aussi, l'ordre alphabétique.

Cet écrivain a atteint le sommet de sa carrière sous l'empereur romain Marc-Aurèle et sous son fils Commode, à qui il dédie son ouvrage en l'intitulant : « A Commode César, Phrynichos, salut ». Mais, en même temps qu'il dédie son livre à Commode et qu'il lui adresse sa préface à laquelle il joint une exhortation à aimer l'étude et qu'il vante son travail dans un passage où il rapporte avoir composé jusqu'à ce moment-là trente-sept livres dédiés, dit-il, à l'empereur, il promet d'en élaborer autant d'autres si la vie lui est conservée. Pour nous, comme je l'ai dit, nous n'en avons lu que les trente-six qui vont de la lettre α à la lettre ω.

Et bien qu'il dise avoir fait hommage de ses écrits à l'empereur, il apparaît qu'il les a dédiés aussi à divers autres personnages. D'emblée, le premier livre même, il

(n. 20), in *P. W.*, t. V (1905), col. 1572, et pour Croiset, t. V, 1928, p. 639, n. 2. Dorothée de Tyr pour Jülicher, s. v. *Dorotheos* (n. 25), in *P. W.*, *vol. cit.*, col. 1574.

1. Contemporain de Marc-Aurèle. L'ouvrage nous est connu par cette notice et par un long fragment publié par Bekker, *Anecdota*, t. I, p. 1-74. Au « codex » 61, p. 20 b 24, Photius cite un jugement de cet écrivain sur l'orateur Eschine. Cf. Strout-French, s. v. *Phrynichos* (n. 8), in *P. W.*, t. XX (1950), col. 920-925.

158

Ἀνεγνώσθη Φρυνίχου Ἀραβίου σοφιστικῆς παρασκευῆς λόγοι λς'. Ἔστι δὲ τὸ βιβλίον λέξεών τε συναγωγὴ καὶ λόγων κομματικῶν, ἐνίων δὲ καὶ εἰς κῶλα παρατεινομένων τῶν χαριέντως τε καὶ καινοπρεπῶς εἰρημένων τε καὶ συντεταγμένων. Πολλὰ δὲ αὐτῶν ἐστι καὶ ἐν τῇ Ἑλλαδίου τῶν λέξεων εὑρεῖν συλλογῇ, ἀλλ' ἐκεῖ μὲν διεσπαρμένα ἐν τῷ πλήθει τῆς συναγωγῆς, ἐνταῦθα δὲ ὁμοῦ τὰ τοιαῦτα συνηγμένα, ἐπεὶ καὶ Φρυνίχῳ μὲν τὰ τοιαῦτα συναγαγεῖν γέγονε σκοπός, Ἑλλάδιος δὲ λέξεις ἀθροίζων ἁπλῶς, καὶ εἴ [100 b] τι τῶν τοιούτων συνέταξε, τῷ κοινῷ λόγῳ τῶν λέξεων καὶ ταῦτα συμπεριειληφὼς ἐναπέθετο. Κατὰ στοιχεῖον δὲ καὶ αὕτη ἡ συναγωγή.

Ἤκμασε δὲ ὁ ἀνὴρ ἐν τοῖς χρόνοις Μάρκου βασιλέως Ῥωμαίων καὶ τοῦ παιδὸς αὐτοῦ Κομμόδου, πρὸς ὃν καὶ τὴν ἀπαρχὴν τοῦ συντάγματος ποιεῖται ἐπιγράφων· « Κομμόδῳ Καίσαρι Φρύνιχος χαίρειν ». Ἀλλὰ Κομμόδῳ τὸ βιβλίον προσφωνῶν, κἀκείνῳ προοιμιαζόμενος, καὶ παραίνεσιν φιλομαθίας κατατιθέμενος, καὶ ἐξαίρων τῷ λόγῳ τὸ βιβλίον, ἐν οἷς λέγει λζ' αὐτῷ μέχρι τοῦ τότε καιροῦ συντετάχθαι λόγους, οὓς καὶ ἀναθέσθαι λέγει τῷ βασιλεῖ, ἐπαγγέλλεται καὶ ἄλλους τοσούτους φιλοπονήσασθαι τῆς ζωῆς αὐτὸν οὐκ ἀπολιμπανούσης. Ἡμεῖς δέ, ὡς ἔφημεν, ἓξ καὶ τριάκοντα μόνους ἀνέγνωμεν, ἀπὸ τοῦ ᾱ περιλαμβάνοντας μέχρι τοῦ ω̄.

Ἀλλ' εἰ καὶ τῷ βασιλεῖ φησι τοὺς λόγους ἀναθεῖναι, ὅμως διαφόροις αὐτοὺς φαίνεται προσπεφωνηκώς. Αὐτίκα τὸν πρῶτον αὐτὸν τοῦτον λόγον Ἀριστοκλεῖ τινι

34 λ ς' *edd.* : λ ε' *codd.*

[100 b] **11** τοῦ M : *om.* A ‖ **13** οὐκ ἀπολιμπανούσης A : οὐ καταλιμπανούσης M ‖ **18** αὐτίκα A : καὶ αὐτίκα M ‖ αὐτὸν A : αὐτῶν M.

l'adresse à un certain Aristoclès, comptant bien que l'écrit sera un passe-temps approprié pour l'anniversaire d'Aristoclès et que celui-ci lui sera un compagnon de divertissement ; il lui dédie de même le deuxième livre et le troisième. Le quatrième est dédié à un certain Julien, son compatriote et ami. Au début, dit-il, il avait été décidé de dédier ce traité à Aristoclès, mais, quand, par une décision de l'empereur, il devint membre du grand Sénat à Rome[1], l'auteur prit Julien[2] à sa place comme ami et collaborateur et comme juge et censeur de ses écrits.

Mais, après ces propos et cette promesse, il dédie néanmoins son cinquième livre à un certain Ménodore, son ami, un homme cultivé qui lui avait fait grief d'avoir auparavant traité d'une manière peu satisfaisante le problème du choix des mots. C'est, dit-il, sur l'ordre de Ménodore qu'il compose son livre, mais avec un retard dû à trois maladies qui l'ont accablé ensemble : la strangurie, compagne de la vieillesse, une grave et longue affection cérébrale, une hémorragie intestinale et, en outre, beaucoup d'autres infirmités. S'il échappe à ces maladies et leur survit, il mènera à terme, il s'y engage, l'étude qu'on lui demandait à ce moment-là, ainsi que tout autre travail auquel on l'engagerait et qui viserait au bon goût, à l'érudition et à la nouveauté.

Mais le sixième livre de cette préparation oratoire est, [101 a] lui aussi, dédié à un autre personnage, Tibérinus. Le septième aussi est dédié à un autre, Ménophile[3], qui a atteint, dit-il, le plus haut degré de la culture et lui a fourni des propositions entières appropriées aux démonstrations du septième livre de la préparatoire ora-

1. Le sénateur romain, qui accéda même au consulat, ne serait autre que le philosophe et sophiste Aristoclès de Pergame, auteur de divers ouvrages, et notamment d'un *Traité de rhétorique*. Cf. W. Schmid, s. v. *Aristoklès* (n. 19), in *P. W.*, t. II (1896), col. 937.

2. Parmi tous les personnages de ce nom, celui qui a le plus de chances de pouvoir être identifié avec celui-ci, c'est peut-être le lexicographe dont Photius a mentionné l'ouvrage au « codex » 150 (*supra*, p. 112). Cf., à ce sujet, Gudeman, s. v. *Iulianos* (n. 2), in *P. W.*, t. X (1917), col. 9-10.

3. Ménodore, Tibérinus et Ménophile sont inconnus par ailleurs.

γράφει, παιδιάν τινα τῇ γενεθλίῳ ἡμέρᾳ τοῦ Ἀριστοκλέους ἁρμόττουσαν φιλοτιμούμενος γενέσθαι τὴν γραφὴν καὶ συμπαίστην ὑπάρχειν αὐτόν. Ὡσαύτως δὲ καὶ τὸν δεύτερον λόγον αὐτῷ προσφωνεῖ καὶ δὴ καὶ τὸν τρίτον. Τὸν δὲ τέταρτον Ἰουλιανῷ τινι συμπολίτῃ καὶ φίλῳ προσφωνεῖ, καί φησιν ὅτι Ἀριστοκλεῖ μὲν ἐξ ἀρχῆς ὥριστο ἡ πραγματεία προσειρῆσθαι, ἐπεὶ δὲ ἐκεῖνος βασιλικῷ δόγματι τῆς ἐν Ῥώμῃ μεγάλης βουλῆς ἐγένετο κοινωνός, τοῦτον ἀντ' ἐκείνου καὶ φίλον καὶ συνουσιαστὴν τῶν καλῶν λαβεῖν, καὶ αὐτῷ καὶ κριτῇ καὶ ἐπιγνώμονι χρῆσθαι τῶν συγγραφομένων.

Ἀλλ' οὕτως εἰπὼν καὶ ὑποσχόμενος, τὸν πέμπτον ὅμως λόγον Μηνοδώρῳ τινὶ φίλῳ τε καὶ πεπαιδευμένῳ ἀνδρὶ προσφωνεῖ, ὃς καὶ αἰτίαν ἐπήνεγκεν αὐτῷ τοῦ ἐνδεῶς εἰρῆσθαι τὸ πρὸ τούτου περὶ κρίσεως ὀνομάτων πρόβλημα· ἐπιτάξαντος δὲ Μηνοδώρου λέγει τὸν λόγον συντάττειν, ὑστερῆσαι δέ, ὅτι τρία νοσήματα αὐτῷ συμπεσεῖν συνέβη, τὴν σύντροφον τῷ γήρᾳ στραγγουρίαν, καὶ διωλύγιόν τινα καὶ μακρὰν φρενῖτιν, καὶ διὰ γαστρὸς αἵματος ῥύσιν, καὶ ἔτι δὲ καὶ ἕτερα πλεῖστα τῶν ἀρρωστημάτων· ἂν μέντοι τῶν νοσημάτων ἀπαλλαγεὶς ἐπιβιώῃ, καὶ τὸ νῦν ἐπίταγμα ἐς πέρας ἀγαγεῖν ὑπισχνεῖται, καὶ εἴ τι ἄλλο προστάττοι φιλοκαλίας τε καὶ πολυμαθίας καὶ καινότητος ἐχόμενον.

Ἀλλὰ καὶ τὸν ἕκτον [101 a] λόγον τῆς σοφιστικῆς ταύτης παρασκευῆς ἄλλῳ τινὶ πάλιν Τιβερίνῳ προσφωνεῖ. Ναὶ δὴ καὶ τὸν ἕβδομον ἑτέρῳ Μηνοφίλῳ, ὃν καί φησι παιδείας εἰς ἄκρον ἥκοντα καὶ ῥήσεις ὁλοκλήρους πρὸς τὰς ἀποδείξεις συντελούσας τοῦ ἕκτου λόγου τῆς σοφιστικῆς παρασκευῆς

21 συμπαίστην A : συμπαίκτην M ‖ **22/24** καὶ δὴ — προσφωνεῖ A[1] *mg* M : *om.* A ‖ **25/26** δὲ — τῆς A[1] *mg* M : *om.* A ‖ **27** καὶ φίλον καὶ A : φίλον καὶ M ‖ **34** λέγει A : λέγειν M ‖ **42** ἕκτον (ς') A : *om.* M.

toire et l'a encouragé à en réunir le plus possible dans ses écrits.

Le huitième est à nouveau dédié à Julien et l'auteur lui demande, s'il s'est quelquefois mal exprimé parce qu'il écrit après sa maladie, de le corriger. Il dédie le neuvième à Rufin[1] et il déclare que, si Aristoclès est responsable de la mise en train de son ouvrage, le mérite de son achèvement revient à Rufin, qui, après avoir découvert ses écrits, en a pu voir l'utilité et a fait l'éloge de son travail. Le dixième, au prix d'un nouveau revirement, est dédié à Aristoclès.

Le suivant est derechef dédié à Ménodore : l'auteur y dit avoir découvert depuis peu les écrits d'Aristide alors en plein succès ; il fait un vif éloge de cet écrivain et il déclare que le critique Marcianus[2], faisant peu de cas de Platon et de Démosthène, préfère les lettres du Latin Brutus, en qui il montre un modèle de valeur littéraire. Phrynichos rapporte ce jugement sans y souscrire, mais pour qu'on ne s'étonne pas si certains placent au-dessous du renom d'Aristide un écrivain qui a atteint un tel degré d'illustration dans les lettres ; car l'envie provoquée par quelques-uns a atteint Aristide comme beaucoup d'autres auteurs distingués par leur culture.

Le onzième livre est dédié à Ménodore ; quant aux suivants, pour ne pas mériter de notre côté le même grief de verbosité que lui, l'un a été dédié à Rhéginus[3], l'autre de nouveau à Aristoclès, l'autre à Basileidès, le sophiste milésien[4] ; dans ce dernier texte, l'auteur dit avoir écrit ce livre pour lui aussitôt remis de sa maladie et il lui demande de corriger les faiblesses naturellement laissées dans

1. Il y a bien des personnages de ce nom, mais ce qui est dit ici ne permet d'identifier ce correspondant de Phrynichos avec aucun de ceux qu'on connaît.

2. Orth, p. 52-55, a donné des renseignements assez détaillés sur ce personnage, un critique littéraire originaire de Doliché, en Syrie, et qui vivait dans les années 130-200. Orth pense qu'il a été un critique assez important et un atticiste convaincu.

3. Inconnu par ailleurs.

4. W. Schmid, s. v. *Basileides* (n. 9), in *P. W.*, t. III (1899), col. 46, a catalogué ce personnage, mais il ne cite à son sujet aucune autre source que Photius.

παραθεῖναι, καὶ προτρέπειν καὶ αὐτὸν ἐπὶ πλεῖστον ταύτας ἀθροίζειν τοῖς συγγράμμασι.

Τὸν μέντοι ὄγδοον πάλιν Ἰουλιανῷ ἀνατίθησι, καὶ αἰτεῖται αὐτόν, εἴ τι ἀτελῶς εἴρηται ἅτε δὴ καὶ μετὰ νόσον γράφοντι, ταῦτα διαθεῖναι πρὸς διόρθωσιν. Τὸν δὲ ἔνατον Ῥουφίνῳ, φάσκων αἴτιον μὲν τοῦ ἀπάρξασθαι τῆς συγγραφῆς Ἀριστοκλέα γενέσθαι, τοῦ δὲ ἐπὶ πέρας ἐλθεῖν αὐτὸν ἄξιον ἔσεσθαι, ὅτι ἐντυχὼν τοῖς γεγραμμένοις τό τε χρήσιμον συνιδεῖν ἔσχε καὶ ἐπαινέσειε τὸν πόνον. Τὸν δὲ δέκατον πάλιν ἐπαναστραφεὶς πρὸς Ἀριστοκλέα συντάττει.

Ὁ δὲ ἐφεξῆς Μηνοδώρῳ προσπεφώνηται πάλιν, ἐν ᾧ καὶ Ἀριστείδου τοῖς λόγοις (ὥς φησιν) ἐντυχὼν ἄρτι, τότε ἀκμάζοντος, πολὺν τοῦ ἀνδρὸς ἔπαινον ποιεῖται, καὶ Μαρκιανόν φησι, τὸν κριτικὸν συγγραφέα, ὑπερορᾶν μὲν Πλάτωνος καὶ Δημοσθένους, τὰς δὲ Βρούτου τοῦ Ἰταλοῦ ἐπιστολὰς προκρίνειν καὶ κανόνα τῆς ἐν λόγῳ ἀρετῆς ἀποφαίνειν. Ταῦτα δὲ οὗτός φησιν οὐχὶ τὴν τοιαύτην κρίσιν ἀποδεχόμενος, ἀλλ' εἰς τὸ μὴ θαυμάζειν εἴ τινες καὶ τῆς Ἀριστείδου δόξης ἐλάττονα τὸν ἄνδρα νομίζουσιν, οὕτω κλέους τοῦ ἐν λόγοις εἰς ἄκρον ἐλάσαντα· ἥψατο γὰρ ὁ φθόνος ὑπ' ἐνίων πεμπόμενος καὶ Ἀριστείδου, ὥσπερ καὶ ἄλλων πολλῶν παιδείᾳ διενεγκόντων.

Ἀλλ' ὁ μὲν ἑνδέκατος Μηνοδώρῳ ἐπιπεφώνηται, τῶν δὲ ἐφεξῆς, ἵνα μὴ καὶ ἡμεῖς κατ' ἐκεῖνον πολυλογίας αἰτίαν λάβοιμεν, ὁ μὲν Ῥηγίνῳ ὁ δὲ πάλιν Ἀριστοκλεῖ, ὁ δὲ Βασιλείδῃ τῷ Μιλησίῳ σοφιστῇ προσεφωνήθη· ἐν ᾧ φησιν αὐτίκα τοῦ ἀνακύψαι τῆς νόσου ποιήσασθαι τὴν πρὸς αὐτὸν γραφήν, καὶ αἰτεῖται τῶν διὰ τὴν νόσον (ὡς εἰκός) αὐτῷ ἐν τῷ γράμματι παρασφαλέντων

[101 a] **11** συγγραφῆς A : γραφῆς M ‖ **19** κριτικὸν AM : κρητικὸν A² ‖ **29** μὴ A : *om.* M ‖ **31** προσεφωνήθη A : προσεπεφωνήθη M.

son écrit à cause de son état. Tous les autres livres que nous avons lus jusqu'à la lettre ω sont de nouveau dédiés à Ménophile.

L'utilité de cet ouvrage est évidente pour ceux qui veulent s'adonner à la littérature et à l'éloquence. Lui-même dit avoir réparti les mots de son recueil de la manière [101 b] suivante : les uns sont destinés aux orateurs, les autres conviennent aux auteurs, les autres à la conversation. Quelques-uns servent à tourner les compositions satiriques ou trouvent leur emploi dans le langage amoureux.

Pour le style net et pur et l'atticisme, il désigne comme modèles et types et comme exemple par excellence Platon, Démosthène et le cercle des neuf orateurs et Thucydide et Xénophon et Eschine, fils de Lysanias, le Socratique, et Critias fils de Callaischros, et Antisthène avec ses deux écrits authentiques : celui *Sur Cyrus* et celui sur l'*Odyssée*. Parmi les comiques, c'est Aristophane avec le cercle des auteurs qui s'attachent à lui quand ils atticisent ; parmi les tragiques, c'est Eschyle à la grande voix, le doux Sophocle et Euripide, l'homme de toute sagesse[1].

Tels sont les auteurs qu'il place au-dessus de tous les autres, qu'ils soient orateurs, auteurs ou poètes. Parmi eux, d'autre part, il met au premier rang ceux que Momus lui-même, dit-il, ne blâmerait pas quand bien même le dieu de Corycos dont parle la fable prendrait plaisir à leur faire des grimaces. Ces auteurs sont Platon et Démosthène et Eschine fils de Lysanias pour la valeur des

1. On pourrait se demander si cette sorte d'échelle de valeurs établie par Phrynichos n'a pas influencé quelque jugement de Photius. Platon n'est pas étudié dans la *Bibliothèque* ; il est loué pour l'excellence de ses écrits et donné comme modèle de style épistolaire par Photius dans la même lettre que Brutus (t. I, p. XVII et note 3) et que Démosthène. Sur ce dernier, il n'y a aucun jugement d'ensemble dans le long « codex » 265 qui lui est consacré ; c'est Proclos et non Photius qui dit au « codex » 239 qu'on l'appelait l'*Orateur*. Thucydide est déclaré κανὼν ἀττικοῦ λόγου au « codex » 62 (cf. t. I, p. 58). La qualité de modèle attique est refusée à Xénophon par Helladius (« codex » 279). Quant à Eschine, Photius, au « codex » 61 (cf. t. I, p. 61), citait déjà une appréciation de Phrynichos sur cet orateur, mais c'est un jugement moins absolu que celui dont nous avons le reflet ici.

ἐπιθεῖναι τὴν διόρθωσιν. Οἱ δὲ λοιποὶ σύμπαντες λόγοι, οὓς ἡμεῖς ἀνέγνωμεν, τῷ Μηνοφίλῳ πάλιν μέχρι τοῦ ω̄ ἀνετέθησαν.

Χρήσιμον δὲ δηλονότι τὸ βιβλίον τοῖς τε συγγράφειν καὶ ῥητορεύειν ἐθέλουσιν. Αὐτὸς δὲ διακρίνεσθαί φησι. τὰς συνειλεγμένας αὐτῷ φωνὰς τοῦτον [101 b] τὸν τρόπον · τὰς μὲν γὰρ αὐτῶν ῥήτορσιν ἀποδεδόσθαι, τὰς δὲ τοῖς συγγράφουσι, τὰς δὲ συνουσίαις ἐφαρμόζειν, ἐνίας δὲ καὶ εἰς τὰς σκωπτικὰς ὑπάγεσθαι λαλιάς, ἢ καὶ εἰς τοὺς ἐρωτικοὺς ἐκφέρεσθαι τρόπους.

Εἰλικρινοῦς δὲ καὶ καθαροῦ καὶ ἀττικοῦ λόγου κανόνας καὶ σταθμὰς καὶ παράδειγμά φησιν ἄριστον Πλάτωνά τε καὶ Δημοσθένην μετὰ τοῦ ῥητορικοῦ τῶν ἐννέα χοροῦ, Θουκυδίδην τε καὶ Ξενοφῶντα καὶ Αἰσχίνην τὸν Λυσανίου τὸν Σωκρατικόν, Κριτίαν τε τὸν Καλλαίσχρου καὶ Ἀντισθένην μετὰ τῶν γνησίων αὐτοῦ δύο λόγων, τοῦ περὶ Κύρου καὶ τοῦ περὶ Ὀδυσσείας, τῶν μέντοι κωμῳδῶν Ἀριστοφάνην μετὰ τοῦ οἰκείου, ἐν οἷς ἀττικίζουσι, χοροῦ, καὶ τῶν τραγικῶν Αἰσχύλον τὸν μεγαλοφωνότατον καὶ Σοφοκλέα τὸν γλυκὺν καὶ τὸν πάνσοφον Εὐριπίδην.

Τούτους προκρίνων τῶν ἄλλων ἁπάντων καὶ ῥητόρων καὶ συγγραφέων καὶ ποιητῶν ἐξ αὐτῶν πάλιν προτάττει, οὓς ἂν (φησιν) οὐδ' αὐτὸς ὁ Μῶμος καταμέμψαιτο, οὐδ' εἴ τις δαίμων ὁ μυθολογούμενος Κωρυκαῖος εἰ ἐπεγχάνοι, χαιρήσειεν · οὗτοι δ' εἰσὶ Πλάτων καὶ Δημοσθένης καὶ ὁ τοῦ Λυσανίου Αἰσχίνης δι' ἀρετὴν τῶν ἑπτὰ διαλόγων, ἃ καὶ ἀφαιρούμενοί τινες

40 συνειλεγμένας A¹M : συνειλημμένας A.

[101 b] 4 τοὺς A : *om.* M ‖ 9 Κριτίαν A : κρατίαν M ‖ 11 Ὀδυσσείας A : Ὀδυσσῆς M ‖ 11/12 τῶν — κωμῳδῶν A : τὸν — κωμῳδὸν M ‖ 14 τὸν πάνσοφον A¹M : πάνσοφον A.

sept dialogues que certains enlèvent de la collection de ses écrits pour les attribuer à Socrate. Mais en voilà assez sur ce sujet.

Cet auteur est érudit entre tous ; d'autre part, il est verbeux et diffus, car, sans rien négliger d'essentiel, ce traité pouvait être réduit à moins du cinquième de son volume, notre auteur, par son langage intempestif, lui a donné une étendue qui en rend l'utilisation malaisée et, tout en assemblant pour autrui la matière du beau langage, il n'en a guère usé lui-même pour en parler.

159.

Lu de l'orateur Isocrate[1] vingt et un discours et neuf lettres. Parmi ses discours appartiennent au genre délibératif ceux *à Démonicos* et *à Nicoclès*, qui contiennent d'utiles avis ; il y a aussi le second discours *à Nicoclès* et celui *Sur la Paix*. Et le *Panégyrique* se propose de discuter sur la manière de réaliser la concorde entre les Grecs et d'achever la lutte commune des Grecs [102 a] contre les Barbares ; la plus grande partie du discours est consacrée à l'éloge des Athéniens.

L'*Aréopagitique* appartient aussi au genre délibératif ; il exhorte les Athéniens à la vertu par l'éloge des ancêtres et la critique des contemporains. Le *Plataïque* aussi appartient au genre délibératif, ainsi que le discours intitulé *Archidamos* ; il invite les Lacédémoniens à la guerre contre les Athéniens à propos de la Messénie.

Quant à Critias et Antisthène et aux auteurs dramatiques cités ci-dessus, on ne retrouve aucune appréciation à leur sujet ailleurs dans la *Bibliothèque*.

1. On trouvera une seconde notice sur Isocrate au milieu du groupe des orateurs attiques au « codex » 260. Le problème de ce « doublet » est le même que pour Eschine (« codices » 61 et 264). Cette notice du « codex » 260 a peu de traits communs avec celle-ci ; elle est avant tout composée de données biographiques dans l'énoncé desquelles Photius cite uniquement au passage l'*Antidosis*, le *Panégyrique*, le *Panathénaïque* et le discours *à Nicoclès*. On sait quelle œuvre importante nous a laissée Isocrate (436-338). L'édition des Belles-Lettres par Mathieu et Brémond est encore incomplète.

τῶν συγγραμμάτων Σωκράτει προσνέμουσιν. Ἀλλ' ἐν τοσούτῳ περὶ τούτων.

Ἔστι δὲ ὁ συγγραφεύς, εἴ τις πολυμαθέστατος, ἄλλως δὲ λάλος καὶ περιττός· καὶ γὰρ καὶ ταύτην τὴν πραγματείαν, μετὰ τοῦ μηδὲν τῶν ἀναγκαίων παραλιπεῖν, ἐνὸν μήδ' εἰς πέμπτον μέρος τοῦ ὅλου συγγράμματος ἀπαρτίσαι, αὐτὸς ἀκαιρολογῶν εἰς πλῆθος ἐξέτεινε δύσχρηστον, καὶ καλοῦ καὶ ὡραίου λόγου ὕλην ἄλλοις συναθροίζων, αὐτὸς οὐ λίαν τοιούτῳ περὶ αὐτῶν ἀπαγγέλλων ἐχρήσατο.

159

Ἀνεγνώσθη Ἰσοκράτους τοῦ ῥήτορος λόγοι κα' καὶ ἐπιστολαὶ θ'. Συμβουλευτικοὶ μὲν τῶν αὐτοῦ λόγων εἰσὶν ὅ τε πρὸς Δημόνικον καὶ ὁ πρὸς Νικοκλέα, χρησίμους παραινέσεις περιέχοντες, καὶ ἔτι ὁ δεύτερος πρὸς Νικοκλέα καὶ ὁ περὶ τῆς εἰρήνης. Καὶ ὁ Πανηγυρικὸς δὲ σκοπὸν ἔχειν ὑποτίθεται τὴν συμβουλήν, δι' ἧς ὁμόνοιά τε πρὸς ἀλλήλους τοῖς Ἕλλησι καὶ κοινὸς ὁ πρὸς τοὺς βαρβάρους καταπραχθείη πόλεμος· [102 a] τὸ δὲ πλεῖστον τοῦ λόγου εἰς τὰ τῶν Ἀθηναίων ἐγκώμια κατατρίβεται.

Καὶ ὁ Ἀρεοπαγιτικὸς δὲ τῶν συμβουλευτικῶν ἐστι, προτρέπων τοὺς Ἀθηναίους ἐπ' ἀρετὴν ἐξ ἐπαίνου μὲν τῶν προγεγονότων, καταδρομῆς δὲ τῶν ἔτι τῷ βίῳ περιόντων. Καὶ ὁ Πλαταϊκὸς δὲ συμβουλευτικός ἐστι καὶ ὁ ἐπιγραφόμενος δὲ Ἀρχίδαμος συμβουλευτικός ἐστι· παρακαλεῖ Λακεδαιμονίους ἐπὶ τὸν κατ' Ἀθηναίων πόλεμον ὑπὲρ Μεσσηνίων.

24 ἄλλως A : ἄλλω M ‖ 27 πέμπτον (ε' A) AM : ἓν A[2] ‖ 31 ἐχρήσατο A : ἐχρήσατο ὁ Φρύνιχος M.

[102 a] 5 βίῳ A : βιβλίῳ M ‖ 5 Πλαταϊκὸς A[2] : πλαϊκὸς AM.

Celui qui est intitulé *Contre les Sophistes* est une mise en accusation des sophistes qui combattent sa politique. Le suivant, comme l'indique son titre, est un éloge de Busiris, le onzième un éloge d'Hélène, le douzième un éloge d'Évagoras ; il s'intitule *Évagoras* et est dédié à son fils Nicoclès. Le discours intitulé *Philippe* appartient, lui aussi, au genre délibératif : il engage Philippe à s'intéresser à la concorde entre les Hellènes et à l'expédition commune contre les Barbares d'Asie.

Le *Panathénaïque* est un éloge de la cité des Athéniens et de leurs ancêtres ; il en a, dit-il, commencé la composition à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans ; gravement malade pendant trois ans, il a achevé son discours dans sa quatre-vingt-dix-septième année.

Le discours qui s'intitule *Sur l'Antidosis* semble être à ranger dans le genre judiciaire ; il contient la réfutation des attaques de Lysimaque contre Isocrate ; c'est à l'âge de quatre-vingt-deux ans qu'il composa ce discours — le plus long qu'il écrivit — dont la matière est plus mêlée et plus variée que dans tous les autres ; l'orateur y introduit des extraits de ses autres discours pour prouver qu'il avait l'habitude non de corrompre les jeunes gens, mais de travailler au bien commun. Le discours *Contre Callimaque* appartient aussi au genre judiciaire ; de même l'*Éginétique*, qui plaide pour une question d'héritage. A l'éloquence judiciaire appartiennent également les discours *Contre Euthynous*, *pour Nicias*, ainsi que le *Trapézitique* et celui *Contre Lochitès*, qui réclame réparation pour violences et coups.

Tels sont les vingt et un discours d'Isocate que nous avons lus. Parmi les neuf lettres[1], l'une est adressée à

1. C'est dans cet état que se présente actuellement l'œuvre d'Isocrate. Il est curieux que Photius, après avoir transmis ici des données exactes, n'ait pas réagi devant la tradition dont il s'est fait l'écho au « codex » 260 et où il est question de soixante discours, dont vingt-huit étaient tenus pour authentiques par Denys d'Halicarnasse et vingt-cinq par Cécilius de Calacté. Des deux notices consacrées à l'orateur, c'est celle-ci qui donne le mieux l'impression d'un travail personnel consécutif à une lecture des textes. Le groupe des notices sur l'ensemble des orateurs (« codices » 259-268) est certainement tributaire d'autres sources.

Ὁ δὲ κατὰ τῶν σοφιστῶν ἐπιγραφόμενος κατηγορία τῶν ἀντιπολιτευομένων αὐτῷ ἐστι σοφιστῶν. Ὁ δὲ ἐφεξῆς λόγος Βουσίριδος αὐτῷ ἐστιν ἐγκώμιον, ὥσπερ καὶ ἐπιγέγραπται, ὁ δὲ ἑνδέκατος Ἑλένης ἐγκώμιον· καὶ ὁ δωδέκατος Εὐαγόρου ἐγκώμιον, ὃς Εὐαγόρας ἐπιγράφεται προσπεφωνημένος Νικοκλεῖ τῷ υἱεῖ. Ὁ δὲ ἐπιγραφόμενος Φίλιππος συμβουλευτικός ἐστι, Φιλίππῳ συμβουλεύων τῆς τε τῶν Ἑλλήνων φροντίζειν ὁμονοίας καὶ τῆς κατὰ τῶν ἐν Ἀσίᾳ βαρβάρων συστρατείας.

Ὁ δὲ Παναθηναϊκὸς ἐγκώμιόν ἐστι τῆς Ἀθηναίων πόλεως καὶ τῶν προγόνων, ὃν ἀπάρξασθαι μέν φησι συγγράφειν ἐνενήκοντα καὶ τεττάρων ἐτῶν ἄγων ἡλικίαν, νόσου δὲ χαλεπῆς τριετίαν κατασχούσης, ἐν τῷ ἐνενηκοστῷ ἑβδόμῳ εἰς πέρας ἀγαγεῖν τὸν λόγον.

Ὁ δὲ περὶ τῆς ἀντιδόσεως ἐπιγραφόμενος λόγος δικανικός τις εἶναι δοκεῖ, καὶ ἀπολογίαν ἔχων ὧν Λυσίμαχος κακῶς εἶπεν Ἰσοκράτην· δύο δὲ καὶ ὀγδοήκοντα ἐτῶν ὄντι οὗτος αὐτῷ μέγιστος ὢν τῶν ἄλλων ὁ λόγος συνετάγη, ἔστι δ' ὁ λόγος καὶ σύμμικτος καὶ ποικίλος μᾶλλον ἢ οἱ ἄλλοι· παρατίθεται δὲ καὶ τῶν ἄλλων αὐτοῦ λόγων περικοπάς τινας, ἐξ ὧν οὐ φθείρειν τοὺς νέους ἀλλ' ὠφελεῖν τὸ κοινὸν ἐπιδείκνυσιν ἑαυτόν. Δικανικὸς δὲ καὶ ὁ πρὸς Καλλίμαχον· ὁμοίως δὲ καὶ ὁ Αἰγινητικὸς ὑπὲρ κλήρου ἀγωνιζόμενος. Τῶν δικανικῶν δὲ καὶ ὁ πρὸς Εὐθύνουν ὑπὲρ Νικίου, καὶ ὁ Τραπεζιτικός, καὶ ὁ πρὸς Λοχίτην, ὕβρεως καὶ πληγῶν δίκην ἀπαιτῶν.

Οὕτω μὲν καὶ τοσούτους [ἔγνωμεν Ἰσοκράτους λό-

27 λόγος καὶ A : λόγος M ‖ 30 ὠφελεῖν A^1M : ἀφελεῖν A ‖ 31 Αἰγινη(νι)τικὸς M : Αἰγινικὸς A ‖ 32 δικανικῶν A^2M : δανικῶν M ‖ 35 Ἰσοκράτους M : Ἰσοκράτου A.

Denys le tyran de Sicile, une autre à Archidamos, deux le sont à Philippe, une à Alexandre, une autre à Antipater, une à Timothée et la neuvième l'est aux magistrats de Mitylène.

Cet orateur a préféré l'enseignement de l'éloquence à [102 b] l'engagement dans la politique choisi par les neuf autres orateurs dont était Démosthène ; pourtant, il s'était illustré avant eux dans l'éloquence et, de leur temps, son renom ne fut pas inférieur au leur.

Il use surtout — cela frappe d'emblée ses lecteurs — de netteté et de pureté ; il fait aussi preuve de beaucoup de minutie dans le travail de ses discours, si bien que son bel ordre soigneux tombe souvent dans l'excès ; et cette exagération dans le travail aboutit moins chez lui à la fécondité dans l'argumentation qu'au manque de goût ; naturel, vérité et vivacité lui font défaut ; la grandeur, dans la mesure où elle convient au langage de l'honnête homme, s'unit parfaitement et étroitement à la clarté ; son style est par trop dépourvu de vigueur et l'abondance fatigante des membres de périodes en équilibre n'est pas moins de nature à le faire taxer de manie. Mais ce que nous en disons sert à montrer les écarts et les inégalités de sa valeur littéraire ; aussi bien, vis-à-vis de quelques-uns qui se piquent d'écrire, même ses faiblesses peuvent faire figure de qualités[1].

160.

Lu de Choricius[2], sophiste de Gaza, des *Déclamations*

1. Cette notice ne contient aucune donnée qui ne puisse provenir de la lecture des discours. Saintsbury, *A History of Criticism and literary Taste in Europ*, t. I, p. 182, Édimbourg, 1900, trouve le jugement de Photius sur Isocrate digne d'attention.

2. Élève de Procope et, comme lui, du VIe siècle p. C. Cf. K. Seitz, *Die Schule von Gaza*, Heidelberg, 1892, et W. Schmid, s. v. *Chorikios*, in *P. W.*, t. III (1899), col. 2424-2431. Les textes que nous avons de lui sont édités par Foerster-Richsteig, *Choricii Gazei opera*, Leipzig, Teubner, 1929. Dans un manuscrit de Venise : *Marcianus gr.* cl. II.13 (= 1088), j'ai lu une notice sur Choricius copiée « ex codice Vaticano Regio 131 » avec la suscription : Ἐκ τῆς Φωτίου... ἀνθολογίας περὶ τῶν δέκα ῥητόρων. Son texte est fort différent du « codex » 160 ci-dessus.

γους, ἕνα καὶ εἴκοσιν ὄντας. Τῶν δὲ ἐννέα ἐπιστολῶν αὐτοῦ μία μέν ἐστι πρὸς Διονύσιον τὸν Σικελίας τύραννον, ἑτέρα δὲ πρὸς Ἀρχίδαμον, καὶ πρὸς Φίλιππον δύο, μία δὲ πρὸς Ἀλέξανδρον, καὶ πρὸς Ἀντίπατρον ἄλλη, καὶ δὴ καὶ πρὸς Τιμόθεον, καὶ πρὸς τοὺς Μυτιληναίων ἄρχοντας ἡ ἐνάτη.

Οὗτος μὲν οὖν ὁ ῥήτωρ σοφιστεύειν μᾶλλον ἢ τῶν [102 b] κοινῶν προστατεῖν, ὥσπερ οἱ ἄλλοι ἐννέα ῥήτορες, ὧν καὶ Δημοσθένης ἦν, εἵλετο, καίτοι καὶ πρὸ ἐκείνων τοῖς τῆς ῥητορικῆς ἀκμάζων λόγοις, καὶ κατ' ἐκείνους τὴν ἐπ' αὐτοῖς δόξαν οὐκ ἐλαττούμενος.

Κέχρηται δὲ μάλιστα μέν, ὡς αὐτίκα τοῖς ἀναγινώσκουσι δῆλον, εὐκρινείᾳ καὶ καθαρότητι, πολλήν τε ἐπιμέλειαν περὶ τὴν ἐργασίαν τῶν λόγων ἐπιδείκνυται, ὥστε καὶ εἰς περιττὸν αὐτῷ διεκπίπτειν τὸν κόσμον καὶ τὸ ἐπιμελές. Καὶ αὐτὸ δὲ τὸ τῆς ἐργασίας πλεονάζον παρ' αὐτῷ οὐ τὸ γόνιμον μᾶλλον τῶν ἐπιχειρημάτων ἢ τὸ ἀπειρόκαλον παριστᾷ. Ἦθος δὲ καὶ ἀλήθεια καὶ γοργότης οὐδὲ μέτεστιν αὐτῷ. Μεγέθους δὲ αὐτῷ ὅσον εἰς τὸν πολιτικὸν ἐναρμόζει λόγον, ἄριστα καὶ παραπλησίως κέκραται τῇ σαφηνείᾳ. Ἄτονος δὲ πλέον τοῦ δέοντος ὁ λόγος. Οὐχ ἥκιστα δὲ αὐτοῦ σμικρολογίαν καὶ τὸ προσκορὲς τῶν παρισώσεων αἰτιᾶται. Ἀλλὰ ταῦτά φαμεν πρὸς τὴν ἐν λόγοις αὐτοῦ ἀρετὴν τὸ ἐκπῖπτον ἐκείνης καὶ ἀνόμοιον ἐνδεικνύμενοι, ἐπεὶ πρός γε ἐνίους τῶν γράφειν λόγους ἐπαιρομένων ἀρεταὶ ἂν δόξωσι καὶ τὰ ἐκείνου ἐλαττώματα.

160

Ἀνεγνώσθη Χορικίου σοφιστοῦ Γάζης μελέται καὶ

36 δὲ A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet.*

[102 b] 7 περιττὸν A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* || αὐτῷ A : τῷ M || 11 αὐτῷ A : παρ' αὐτῷ M || 18 ἐνίους τῶν A : ἐνίων M.

et divers groupes d'écrits. Cet auteur aime la netteté et la pureté ; il fait aussi un usage efficace de la « duplication[1] » et, comme il l'emploie à bon escient et ne l'étend pas à la longueur d'une période, il ne porte jamais atteinte à la clarté ; il est empreint de naturel et de vérité ; il ne se désintéresse pas du souci de moraliser. Son vocabulaire pourtant choisi ne s'attache pas toujours au sens propre, car, par endroits, l'emploi abusif des détours du langage figuré le fait verser dans la froideur et il lui arrive de se laisser détourner vers un langage trop poétique.

Où il se surpasse, c'est quand il développe des descriptions et des éloges. Il est aussi attaché à la vraie religion ; il respecte les rites et les lieux sacrés des chrétiens ; toutefois, par je ne sais quelle négligence et irréflexion, il mêle à ses écrits des fables et des récits païens mal à propos, même parfois en traitant de sujets sacrés.

On cite de lui beaucoup d'œuvres diverses ; on peut, en effet, trouver parmi ses écrits des discours fictifs, des panégyriques, des oraisons funèbres, des épithalames, des controverses et d'autres genres encore.

Sa carrière se situe au temps de Justinien. Il fut l'élève de Procope le rhéteur, homme des plus distingués ; ce n'était pas celui de Césarée, qui, vers ce temps-là, avait, [103 a] pour les laisser en héritage considérable et précieux, composé ses ouvrages d'histoire et a laissé de lui un renom impérissable parmi les gens soucieux d'étude. Cet autre qu'il fréquenta avait obtenu une chaire de rhétorique dans la patrie même de Choricius ; parvenu à la vieillesse, il eut la joie de voir son disciple lui succéder à la tête de son école.

1. J'ai choisi cette traduction du mot περιβολή parce que tous les passages de la *Bibliothèque* laissent voir sous ce mot une figure de style qui consiste, selon la définition d'Hermogène (Περὶ ἰδεῶν, p. 294, éd. Rabe), dont les théories sont bien connues de Photius, dans l'addition de synonymes à d'autres mots. Ci-dessous, p. 107 b 30, Photius dit qu'Himérius a fait un emploi abondant de cette figure, « à l'imitation de Démosthène ». Dans une étude récente, Mme G. Ronnet, *Étude sur le style de Démosthène dans les plaidoyers politiques*, Paris, de Boccard, 1951, p. 71-73, relève l'emploi de synonymes parmi les moyens de l'abondance oratoire chez Démosthène, mais elle ne donne pas de nom à cette figure.

συντάξεις λόγων διάφοροι. Οὗτος χαίρει μὲν εὐκρινείᾳ καὶ καθαρότητι, εἰς τὸ χρήσιμον δὲ καὶ τῇ περιβολῇ κεχρημένος τῷ τε εὐκαίρῳ καὶ τῷ μὴ εἰς μῆκος περιόδου ταύτην παρατείνειν οὐδὲν τῇ σαφηνείᾳ λυμαίνεται, ἤθει τε καὶ ἀληθείᾳ συγκέκραται, οὐδὲ τῆς γνωμολογικῆς σπουδῆς ἀποσχών. Ἡ δέ γε λέξις αὐτῷ τῶν λογάδων οὖσα ἐν πολλοῖς οὐκ ἀεὶ τὸ γνήσιον διώκει· ἔσθ' ὅτε γὰρ διὰ τὴν ἄκρατον τῆς τροπῆς ἐκτροπὴν εἰς ψυχρολογίαν ἐκπίπτει καὶ πρὸς τὸ ποιητικώτερον δὲ ἔστιν οὗ παρασύρεται.

Χρήσιμος δέ ἐστιν αὐτὸς ἑαυτοῦ μᾶλλον ἐκφράσεις καὶ ἐγκώμια διεξερχόμενος. Ἔστι δὲ καὶ τῆς εὐσεβείας ἐραστής, τὰ Χριστιανῶν ὄργια καὶ τεμένη τιμῶν· πλὴν οὐκ οἶδ' ὅπως ὀλιγώρως καὶ λόγῳ σὺν οὐδενὶ μύθους καὶ ἱστορίας ἑλληνικάς, οὐ δέον, ἐγκαταμίγνυσι τοῖς ἑαυτοῦ συγγράμμασιν, ἔστιν ὅτε καὶ ἱερολογῶν.

Ποικίλα δὲ αὐτοῦ καὶ πολλὰ συγγράμματα φέρεται· πλασματικοῖς τε γὰρ καὶ πανηγυρικοῖς καὶ μονῳδίαις καὶ ἐπιθαλαμίοις καὶ ἀντιρρητικοῖς ἔστιν αὐτοῦ λόγοις ἐντυχεῖν καὶ τοιούτοις ἑτέροις.

Ἤκμασε δὲ ἐν τοῖς Ἰουστινιανοῦ χρόνοις. Γέγονε δὲ μαθητὴς Προκοπίου ῥήτορος, ἑνὸς τῶν ἀρίστων, οὐ τοῦ Καισαρέως δέ, ὃς ἐς [103 a] μέγα κτῆμα καὶ ὄφελος κατ' ἐκεῖνο καιροῦ τὰς ἱστορικὰς γραφὰς συντάξας ἀείμνηστον αὐτοῦ κλέος τοῖς σπουδαιοτέροις καταλέλοιπεν· ἑτέρῳ δέ τινι προσωμίλησεν ἐν τῇ αὐτῇ πατρίδι καὶ αὐτῷ λαχόντι σοφιστεύειν, ὃς καὶ εἰς γῆρας ἐλάσας, ἡδέως εἶχεν ὁρᾶν ἀνθ' ἑαυτοῦ τὸν ὁμιλητὴν τῆς σχολῆς ἐξηγούμενον.

24 μὴ M : *om.* A ‖ **26** γνωμολογικῆς A : γνωμονικῆς M ‖ **28** γνησίον AM[1] : χρησίον M ‖ **32** διεξερχόμενος A[1]M : διερχόμενος A ‖ **33** ὄργια A : ὄργια M ‖ **35** δέον A : δέον ὂν M ‖ **37** αὐτοῦ A[2]M : αὐτὸν A.

[103 a] **2** αὑτοῦ *edd.* : αὐτοῦ *codd.*

De ce professeur, on cite nombre d'écrits divers, œuvre digne qu'on l'envie et qu'on l'imite ; il y a, notamment, tout un livre qui paraphrase des vers d'Homère dans une grande variété de formes ; c'est l'œuvre la plus propre à faire apparaître la force et l'expérience oratoires de l'écrivain. Tel est l'homme dont Choricius, dans la mesure où le peut un élève, s'est fait l'imitateur dans ses écrits.

Tous deux étaient chrétiens et, en de nombreux passages de leurs écrits, ils traitent avec attention de la coutume pieuse d'ériger des Images. Choricius a fait de la mort de son maître le thème d'un éloge funèbre.

161.

Lu des *Extraits variés* du sophiste Sopatros[1] en douze livres. Son ouvrage est une collection tirée de nombreux récits et écrits variés.

Son premier livre traite des dieux de la fable chez les Grecs ; ses éléments sont tirés du troisième livre du traité d'Apollodore sur les dieux (Apollodore est un Athénien[2] qui enseignait les lettres). Mais ce n'est pas seulement dans le troisième livre qu'il a fait son choix, mais aussi dans le quatrième, le cinquième et le neuvième pour revenir au premier, et dans les douzième, quinzième, seizième et jusqu'au vingt-quatrième. Dans cette collection, il a accueilli au sujet des dieux toutes les données mythiques et les historiques quand il y en avait, et de même sur leurs Héros, sur les Dioscures, sur l'Hadès et d'autres sujets semblables. Ce livre se compose aussi de données prises au deuxième livre du *Traité sur la peinture* de

1. L'ouvrage est perdu. L'auteur est Sopatros d'Apamée, élève de Jamblique et qui fut mis à mort sous Constantin. Cf. Fr. Focke, *Quaestiones Plutarcheae*, diss. Munster, 1911, appendice II, p. 57-69 ; St. Glockner, s. v. *Sopatros* (n. 10), in *P. W.*, 2e sér., t. III (1929), col. 1002 ; E. Orth, p. 62-68 ; R. Henry, *Remarques à propos des « codices » 161 et 239 de Photius*, in *L'Ant. class.*, t. VII (1938), p. 291-293.

2. Apollodore d'Athènes, érudit stoïcien (180-109 a. C.) dont Photius connaît la *Bibliothèque* (« codex » 186).

Τούτου λόγοι πολλοί τε καὶ παντοδαποὶ φέρονται, ἄξιον ζήλου καὶ μιμήσεως χρῆμα, καὶ δὴ καὶ βιβλίον ὅλον, στίχων Ὁμηρικῶν μεταφράσεις εἰς ποικίλας λόγων ἰδέας ἐκμεμορφωμέναι, αἳ μάλιστα τὴν τοῦ ἀνδρὸς περὶ ῥητορικὴν δύναμιν καὶ μελέτην ἱκαναὶ πεφύκασιν ἀπαγγέλλειν· οὗ τινος, ὥς ἐστι δυνατὸν μαθητῇ, Χορίκιος μιμητὴς κατὰ τοὺς λόγους γέγονεν.

Ἄμφω δὲ ἤστην εὐσεβέε, καὶ πολλαχοῦ τοῖς λόγοις αὐτῶν οὐδὲ παρέργως, περὶ τῆς ἱερᾶς εἰκονουργίας διαλαμβάνουσι. Γέγονε δὲ Χορικίῳ καὶ ἡ τοῦ διδασκάλου τελευτὴ ἐπιταφίου ὑπόθεσις.

161

Ἀνεγνώσθη ἐκλογαὶ διάφοροι ἐν βίβλοις ιβ' Σωπάτρου σοφιστοῦ. Συνείλεκται δὲ αὐτῷ τὸ βιβλίον ἐκ πολλῶν καὶ διαφόρων ἱστοριῶν καὶ γραμμάτων.

Τὸ μὲν οὖν πρῶτον περὶ τῶν παρ' Ἕλλησι μυθολογουμένων θεῶν διαλαμβάνει· ὃ συνείλεκται ἐκ τῶν Ἀπολλοδώρου περὶ θεῶν γ' λόγου (Ἀθηναῖος δὲ ὁ Ἀπολλόδωρος καὶ γραμματικὸς τὴν τέχνην). Οὐκ ἐκ τοῦ τρίτου δὲ μόνον ἡ διαλογὴ αὐτῷ πεποίηται, ἀλλὰ δὴ καὶ δ' καὶ ε' καὶ θ', τοῦ α' πάλιν καὶ ιβ', ιε' τε καὶ ις' καὶ μέχρι τοῦ κδ'. Ἐν ᾗ συλλογῇ τά τε μυθικῶς περὶ θεῶν διαπεπλασμένα, καὶ εἴ τι καθ' ἱστορίαν εἴρηται, περιείληφε, περί τε τῶν παρ' αὐτοῖς ἡρώων καὶ Διοσκούρων, καὶ περὶ τῶν ἐν Ἅιδου, καὶ ὅσα παραπλήσια. Ἔτι δὲ καὶ συνείλεκται αὐτῷ ἡ βίβλος καὶ ἐκ τοῦ δευτέρου λόγου τοῦ περὶ

18 βίβλοις A : βιβλίοις M ‖ 22 ὃ A²M : ὡς A *ut vid.* ‖ 25 καὶ δ' *ego* : καὶ γ' και δ' *codd.* καὶ ἐκ δ' *edd.* ‖ 26 τοῦ α' A : τοῦ τε α' M ‖ 27 θεῶν M : αὐτῶν A ‖ 27 διαπεπλασμένα A²M : πεπλασμένα A ‖ 30 δὲ καὶ A : *om.* M.

Juba[1] et aussi au *Banquet des sophistes* d'Athénée de Naucratis[2]. Telles sont donc les données recueillies et tels sont les sujets traités dans ce premier livre.

Le second est emprunté aux livres I à X des *Sommaires* de Pamphila[3], fille de Sotéridas, aux *Récits d'exploits de femmes* d'Artémon de Magnésie[4], aux *Apophtegmes* de Diogène le cynique[5] aussi, à d'autres écrits encore et notamment au huitième livre de Sappho. Tel est ce deuxième livre de sa collection.

[103 b] Son troisième livre collectionne des données tirées de la *Matière variée* de Favorinus[6], du livre υ et des livres ξ à ω, dans l'ordre, le livre τ excepté ; on y trouve des récits divers et des explications sur l'attribution de certains noms, et d'autres données du même genre. Ainsi s'achève son troisième livre.

Le quatrième a été composé au moyen d'extraits empruntés à un livre anonyme qui portait pour tout intitulé *Collection de merveilles*, et au moyen d'extraits empruntés aux *Mélanges* d'Aristoxène[7], extraits qui ne proviennent pas de tout l'ouvrage, mais du seul onzième livre. Il y a aussi des données tirées du huitième livre de l'*Histoire du théâtre* de Rufus[8] ; on y trouve surtout des traits étonnants et incroyables ; diverses actions, paroles et habitudes de tragédiens et de comédiens avec d'autres données de même espèce. Tel est le quatrième livre.

Le cinquième est composé d'extraits tirés des trois premiers livres de l'*Histoire de la musique* par Rufus ; on y trouve une histoire variée des tragiques et des comiques et, en outre, un exposé sur les auteurs de dithyrambes, sur les joueurs de flûte et de cithare, sur les épithalames, les

1. Roi de Maurétanie et polygraphe (50 a. C.-20 p. C.).
2. Auteur bien connu du IIIe siècle p. C.
3. Sur cette femme érudite, cf. *infra*, « codex » 175, p. 170-171.
4. Auteur inconnu.
5. C'est le philosophe que l'on connaît (403-323 a. C.).
6. Philosophe qui vivait à Arles vers 100 p. C.
7. Aristoxène de Tarente, IVe siècle a. C.
8. Écrivain de date inconnue. Peut-être est-il identique à l'auteur d'une *Histoire de la musique* et d'une *Histoire romaine* mentionnées toutes deux ici même. Cf. Schultz, s. v. *Rufus* (n. 17), in *P. W.*, 2e sér., t. I (1914), col. 1207.

γραφικῆς Ἰόβα, καὶ μὴν καὶ ἐκ τῶν Ἀθηναίου τοῦ Ναυκρατίτου Δειπνοσοφιστῶν. Καὶ ὁ μὲν πρῶτος λόγος ἐκ τούτων ἠθροίσθη καὶ τάδε περιλαμβάνει.

Ὁ δὲ δεύτερος ἔκ τε τῶν Σωτηρίδα Παμφίλης ἐπιτομῶν πρώτου λόγου καὶ καθεξῆς μέχρι τοῦ δεκάτου καὶ ἐκ τῶν Ἀρτέμωνος τοῦ Μάγνητος τῶν κατ' ἀρετὴν γυναιξὶ πεπραγματευμένων διηγημάτων, ἔτι δὲ καὶ ἐκ τῶν Διογένους τοῦ κυνικοῦ ἀποφθεγμάτων, καὶ μὴν καὶ ἐξ ἄλλων διαφόρων, ἀλλά γε καὶ ἀπὸ ὀγδόου λόγου τῆς Σαπφοῦς· ἐν οἷς καὶ ἡ δευτέρα βίβλος τῶν συλλογῶν. [103 b] Ὁ δὲ τρίτος λόγος συλλέγεται αὐτῷ ἐκ τῆς Φαβωρίνου παντοδαπῆς ὕλης, ἔκ τε τοῦ ῡ καὶ τοῦ ξ̄ καὶ καθεξῆς, πλὴν τοῦ τ̄ μέχρι τοῦ ω̄. Ἐν οἷς διάφοροι ἱστορίαι καὶ τῶν κατὰ τὰ ὀνόματα θέσεων αἰτιολογίαι καὶ τοιαῦτα ἕτερα· εἰς ἃ καὶ ὁ τρίτος αὐτῷ συμπεραίνεται λόγος.

Ὁ δὲ τέταρτος αὐτῷ λόγος ἔκ τε ἀνεπιγράφου αὐτῷ βιβλίου συνηθροίσθη (θαυμάτων δὲ μόνον ἐπιγράφεται συναγωγὴ τὸ βιβλίον) καὶ ἐκ τῶν τοῦ Ἀριστοξένου συμμίκτων ὑπομνημάτων, οὐκ ἐκ πάντων, ἀλλ' ἔκ γε τοῦ ἑκκαιδεκάτου λόγου μόνου, καὶ ἐκ τοῦ ὀγδόου λόγου τῆς Ῥούφου δραματικῆς ἱστορίας· οἷς παράδοξά τε καὶ ἀπίθανα μάλιστα ἔνεστιν εὑρεῖν, καὶ τραγῳδῶν καὶ κωμῳδῶν διαφόρους πράξεις τε καὶ λόγους καὶ ἐπιτηδεύματα, καὶ τοιαῦθ' ἕτερα. Ἀλλ' ἐν τούτοις μὲν καὶ ὁ τέταρτος.

Ὁ δὲ πέμπτος σύγκειται αὐτῷ ἔκ τε τῆς Ῥούφου μουσικῆς ἱστορίας πρώτου καὶ δευτέρου καὶ τρίτου βιβλίου, ἐν ᾧ τραγικῶν τε καὶ κωμικῶν ποικίλην ἱστορίαν εὑρήσεις, οὐ μόνον δὲ ἀλλὰ καὶ διθυραμβοποιῶν τε καὶ αὐλητῶν καὶ κιθαρῳδῶν, ἐπιθαλαμίων τε ᾠδῶν καὶ

32 καὶ ἐκ M : ἐκ A ‖ 39 καὶ μὴν καὶ M : καὶ μὴν A.

[103 b] 2 ὕλης A : πύλης M ‖ τοῦ ξ' A : ξ' M ‖ 10 πάντων A : πάντων δὲ M ‖ 13 μάλιστα A : *om.* M ‖ 14 διαφόρους A : *om.* M ‖ 19 μόνον A : μὴν M.

hyménées et les hyporchèmes, sur les danses et les autres jeux théâtraux des Grecs, sur l'origine et la carrière de ceux qui ont atteint un grand renom chez eux, hommes ou femmes ; il dit ceux qui furent connus comme promoteurs de pratiques et desquelles, ceux d'entre eux qui eurent l'amour ou l'amitié des puissants et des rois ; il rapporte aussi quels étaient les concours et l'origine de ces concours où chacun faisait valoir son art. Il traite aussi des fêtes publiques athéniennes. Ce sont ces éléments et d'autres semblables que le cinquième livre t'offrira à lire.

Son sixième livre a été composé de données prises aux livres V et IV de la même *Histoire de la musique* par Rufus. C'est un exposé sur les flûtistes et la musique pour flûte, sur les hommes et les femmes qui en jouèrent. Les poètes Homère, Hésiode et Antimaque[1] occupent une partie de l'exposé, ainsi que la plupart de ceux qui appartiennent à cette catégorie de poètes. Il parle aussi des femmes-prophètes, de celles qu'on appelait Sibylles et de leurs origines ; le tout d'après Rufus. Il emprunte aussi [104 a] au deuxième livre des *Halieutiques* de Damostrate[2] et aux livres I, V, IX et X des *Vies de philosophes* de Diogène Laërce[3] où ce dernier expose l'histoire des philosophes : l'origine de cette chose sacrée qu'est la philosophie, son épanouissement, les sectes et ceux qui en ont été les fondateurs et les chefs, ceux qui furent leurs amis, leurs adversaires, le caractère de chacun d'eux, leur origine, quelle fut dès le début leur façon de vivre et quand ils arrivèrent à la maîtrise.

1. Antimaque de Colophon, IVe siècle a. C.

2. C'est un sénateur romain des IIe-IIIe siècles. L'ouvrage cité ici a été largement utilisé par Élien dans son *Histoire des animaux*. D'autres travaux lui sont attribués par Pline et par Suidas. Cf. M. Wellmann, s. v. *Damostratos* (n. 5), in *P. W.*, t. IV (1900), col. 2080-2081.

3. Sur cet auteur bien connu, cf. Schwartz, s. v. *Diogenes Laertios*, in *P. W.*, t. V (1905), col. 738-763. C'est la seule mention de ce personnage qui soit faite dans la *Bibliothèque* ; aussi faut-il tenir les quelques lignes qui suivent, et qui sont un aperçu sur le contenu de l'ouvrage d'après son introduction, comme un emprunt de Photius à Sopatros et non comme un sommaire qui lui serait personnel.

ὑμεναίων καὶ ὑπορχημάτων ἀφήγησιν, περί τε ὀρχηστῶν καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἐν τοῖς Ἑλληνικοῖς θεάτροις ἀγωνιζομένων, ὅθεν τε καὶ ὅπως οἱ τούτων ἐπὶ μέγα κλέος παρ' αὐτοῖς ἀναδραμόντες γεγόνασιν, εἴτε ἄρρενες εἴτε καὶ τὴν θηλείαν φύσιν διεκληρώσαντο· τίνες τε τίνων ἐπιτηδευμάτων ἀρχὴ διεγνώσθησαν, καὶ τούτων δὲ τίνες τυράννων ἢ βασιλέων ἐρασταὶ καὶ φίλοι γεγόνασιν· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τίνες τε οἱ ἀγῶνες καὶ ὅθεν, ἐν οἷς ἕκαστος τὰ τῆς τέχνης ἐπεδείκνυτο. Καὶ περὶ ἑορτῶν δέ, ὅσαι πάνδημοι τοῖς Ἀθηναίοις. Ταῦτα δὴ πάντα, καὶ εἴ τι ὅμοιον, ὁ πέμπτος ἀναγινώσκοντί σοι παραστήσει λόγος.

Ὁ δὲ ἕκτος αὐτῷ συνελέγη λόγος ἔκ τε τῆς αὐτῆς Ῥούφου μουσικῆς βίβλου πέμπτης καὶ τετάρτης. Αὐλητῶν δὲ καὶ αὐλημάτων ἀφήγησιν ἔχει, ἄνδρες τε ὅσα ηὔλησαν καὶ δὴ καὶ γυναῖκες. Καὶ Ὅμηρος δὲ αὐτῷ καὶ Ἡσίοδος καὶ Ἀντίμαχος οἱ ποιηταὶ τῆς διηγήσεως μέρος, καὶ τῶν ἄλλων πλεῖστοι εἰς τοῦτο τὸ γένος τῶν ποιητῶν ἀναγομένων. Ἔτι δὲ καὶ περὶ γυναικῶν μαντικῶν ἀναγράφει, τίνες τε καὶ ὅθεν αἱ καλούμεναι Σίβυλλαι, καὶ ταῦτα μὲν ὡς ἀπὸ τῶν Ῥούφου. Σύγκειται [104 a] δὲ αὐτῷ καὶ ἐκ τῶν Δαμοστράτου ἁλιευτικῶν λόγου δευτέρου, καὶ ἐκ τῶν Λαερτίου Διογένους φιλοσόφων βίων βιβλίου πρώτου καὶ πέμπτου, ἐνάτου τε καὶ δεκάτου, ἐν οἷς τὰ περὶ τῶν φιλοσόφων διέξεισιν, ὅθεν τε τὸ φιλοσοφίας ἱερὸν χρῆμα τὴν ἀρχὴν ἔφυ, καὶ ὅπως ἤκμασε, τίνες τε τίνων αἱρέσεων ἀρχηγοὶ καὶ προστάται κατέστησαν, τίνας τε ἔσχον ἐραστὰς καὶ τίνας ἀντιτέχνους τίνες, ποῖόν τε ἕκαστος αὐτῶν ἐπεδείκνυτο ἦθος, καὶ πόθεν εἷλκε τὸ γένος, καὶ οἷον τὸ ἐξ ἀρχῆς ἐπιτήδευμα, καὶ πότε καιροῦ ἤκμασε.

[104 a] 1/2 τῶν — δευτέρου A : τοῦ δευτέρου λόγου τῶν Δαμοστράτου ἁλιευτικῶν M ‖ 3 τε A¹ *s. v.* M : *om.* A.

On peut aussi tirer de ce livre les mêmes données sur les rhéteurs et l'art oratoire. Le livre contient aussi des éléments pris à l'*Histoire d'Alexandrie* d'Élius Dios[1] et à l'*Histoire d'Égypte* d'Hellanicus[2], ouvrages qui nous mènent au terme du sixième livre avec une ample collection de fables et d'inventions et diverses autres données.

Son septième livre est un bouquet emprunté à l'histoire d'Hérodote.

Le huitième est tiré d'un vieil ouvrage qui se trouve aussi être une collection d'extraits qui ne porte pas le nom de celui qui l'a assemblée ; on y trouve une liste des femmes qui se sont élevées à une grande gloire et dont le nom a brillé ; on y trouve les actions de quelques hommes ainsi que des discussions sur l'étude de l'éloquence, sur la valeur de l'amitié, et des sentences d'hommes vertueux. Il contient aussi des extraits de Plutarque : sur la manière dont la jeunesse doit entendre la poésie ; sur la nature et les travaux ; sur la façon dont beaucoup de gens ont souvent corrigé par le labeur un naturel peu favorisé, tandis que, chez d'autres, l'incurie a gâté d'heureuses dispositions ; sur certains que, dans leur jeunesse, tous considéraient comme lents et malhabiles et dont la nature, dans leur âge mûr, s'est développée avec éclat en rapidité et habileté. Il y a aussi des extraits des traités sur la fausse honte, sur le bavardage, sur la colère, sur la manière de tirer profit de ses ennemis, sur la gaîté, sur ses préceptes politiques, sur la richesse, sur la manière de mesurer ses progrès en vertu, des extraits de ses préceptes sur l'hygiène et sur le mariage. Dans ces extraits, on peut trouver, tant sous forme de paroles que sous forme d'actions, une foule de données dignes de mémoire et utiles dans bien des cas. Tels sont le contenu et les éléments du huitième livre.

Le neuvième est également une série d'extraits de Plu-

1. Inconnu. Rien ne permet de savoir si c'est le même personnage que le lexicographe mentionné au « codex » 152.

2. Hellanicos de Mytilène, v[e] siècle a. C. C'était, on le sait, un historien d'une certaine importance dont les ouvrages sont perdus. Cf., à son sujet, F. Jacoby, s. v. *Hellanikos* (n. 7), in *P. W.*, t. VII (1913), col. 104-113. Pour son ouvrage sur l'Égypte, *op. cit.*, col. 130.

Καὶ περὶ ῥητόρων δὲ καὶ ῥητορικῆς τὰ παραπλήσιά σοι ἔστιν ἐκεῖθεν ἀναλαμβάνειν. Ἔτι μὴν σύγκειται ὁ αὐτὸς λόγος καὶ ἐκ τῶν Αἰλίου Δίου περὶ Ἀλεξανδρείας, καὶ ἐκ τῶν Αἰγυπτιακῶν Ἑλλανίκου, δι' ὧν μυθικά τε καὶ πλασματικὰ πολλὰ συλλέξας καὶ διάφορα ἕτερα εἰς τὸ τέλος τοῦ ἕκτου λόγου καταντήσεις.

Ὁ δὲ ἕβδομος αὐτῷ λόγος διήνθισται ἐκ τῆς Ἡροδότου ἱστορίας.

Ὁ δὲ ὄγδοος ἐκ τόμου τινὸς ἀρχαίου ἐκλογαὶ καὶ αὐτὸ τυγχάνει τὸ βιβλίον, οὐκ ἔχον ἐπιγραφόμενον τὸν συνηθροικότα· ἐν οἷς τὰς εἰς μέγα δόξης καὶ ὄνομα λαμπρὸν ἀρθείσας γυναῖκας καταλέγει, καὶ ἀνδρῶν ἐνίων ἔργα, καὶ ἐπὶ παιδείᾳ λόγων συνουσίας, ἀρετήν τε αὖ φιλίας, καὶ τῶν σπουδαίων ἀποφθέγματα. Σύγκειται δὲ αὐτῷ καὶ ἐκ τῶν Πλουτάρχου περὶ τοῦ πῶς δεῖ τὸν νέον ἀκούειν ποιημάτων, περί τε φύσεως καὶ πόνων, ὅπως τε πολλοὶ πολλάκις πόνῳ τὴν φύσιν οὐκ εὖ φερομένην ὤρθωσαν, ἕτεροι δὲ καλῶς ἔχουσαν ἐξ ἀμελείας διέφθειραν, ὅπως τε ἔνιοι ἐν μὲν νέοις βραδεῖς ἐνωρῶντο πᾶσι καὶ ἀσύνετοι, ἀκμασάντων δὲ εἰς τὸ ταχὺ καὶ συνετὸν αὐτοῖς ἡ φύσις ἐξέλαμψε. Καὶ ἐκ τοῦ περὶ δυσωπίας δὲ λόγου καὶ περὶ ἀδολεσχίας καὶ περὶ ὀργῆς, καὶ ἐκ τοῦ πῶς ἄν τις ὑπὸ ἐχθρῶν ὠφελοῖτο, καὶ περὶ εὐθυμίας δέ, καὶ τῶν πολιτικῶν αὐτοῦ παραγγελμάτων, περί τε πλούτου καὶ ὅπως ἄν τις συναίσθοιτο ἑαυτοῦ πρὸς ἀρετὴν ἐπιδόντος, ἔκ τε τῶν ὑγιεινῶν αὐτοῦ καὶ γαμικῶν παραγγελμάτων. Ἐν οἷς ἔστιν εὑρεῖν πλεῖστα καὶ ἀξιομνημόνευτα, λόγους καὶ ἔργα, καὶ πρὸς πολλά σοι χρησιμεύοντα. Ταῦτα μὲν καὶ τούτων καὶ ὁ ὄγδοος λόγος.

Καὶ δὴ καὶ ὁ ἔνατος αὐτῷ ὁμοίως ἐκ τῶν Πλου-

12 καὶ A : *om.* M ‖ Δίου A : δι' οὗ M ‖ **15** καταντήσεις M : καντήσεις A ‖ **37** λόγους καὶ A : ἐν λόγοις M ‖ **38** τούτων καὶ A : τούτων M.

tarque, des traités sur la lenteur des châtiments divins, des vies de Démétrius et du Romain Brutus, de l'écrit [104 b] qui s'intitule *Paroles d'hommes illustres*, des traités sur les fleuves et sur la manière de distinguer le flatteur de l'ami, des vies de Cratès, de Daïphante et de Pindare[1] et du livre intitulé *Paroles de rois et de chefs* ; il y a joint des extraits des livres I à VIII de ses *Propos de table*. Tels sont les ouvrages de Plutarque auxquels il a puisé.

Il a aussi groupé des éléments pris aux livres I, II, III et IV de l'*Histoire romaine* de Rufus où l'on peut trouver de nombreuses données estimables, quoique quelques-unes versent souvent dans les longueurs et le bavardage. Tel est le neuvième livre.

Le dixième groupe des extraits empruntés à l'*Érato* de Céphalion[2] qui raconte l'histoire d'Alexandre, à l'ouvrage d'Apollonius le Stoïcien[3] sur les femmes qui ont cultivé la philosophie ou accompli d'autres œuvres illustres et grâce auxquelles les familles ont été ramenées à la concorde. Il y a aussi des extraits des *Coutumes macédoniennes* de Théagène[4], des vies de Nicias, d'Alcibiade, de Thémistocle, de Thésée, de Lycurgue, de Solon, d'Alexandre fils de Philippe, de Cimon, de Lysandre, de Démosthène, de Périclès, de Pélopidas, de Phocion, d'Aristide par Plutarque ; les traits en sont pour la plupart dignes d'être rapportés et retenus. Tel est le dixième livre.

Le onzième est aussi une collection d'extraits de vies

1. Sur ces biographies perdues, cf. Ziegler, s. v. *Plutarchos* (n. 2), in *P. W.*, t. XXI (1951), col. 895-897. Julien a sauvé un fragment de la *Vie* de Cratès et celle de Daïphante est connue par le traité sur les *Vertus de femmes*. Il faut noter que Photius ne prétend nulle part avoir lu aucun des traités de Plutarque.

2. L'ouvrage a été recensé au « codex » 68. Cf. t. I, p. 100 et note 1. D'après le texte de cette notice, c'est le livre intitulé *Uranie* qui semble avoir traité l'histoire d'Alexandre, mais la phrase de Photius n'est pas absolument claire.

3. Il s'agit sans doute de données extraites par Sopatros du livre d'Apollonius sur les philosophes postérieurs à Zénon. Cf. von Arnim, s. v. *Apollonios* (n. 94), in *P. W.*, t. II (1896), col. 146.

4. Date inconnue. Son ouvrage a été utilisé par Étienne de Byzance. Cf. Laqueur, s. v. *Theagenes* (n. 10), in *P. W.*, 2ᵉ sér., t. V (1934), col. 1348.

τάρχου συνετμήθη, ἔκ τε τοῦ ὅτι βράδιον οἱ θεοὶ τιμωροῦνται, καὶ δὴ καὶ ἐκ τοῦ βίου Δημητρίου καὶ Βρούτου τοῦ Ῥωμαίου, καὶ ἐκ τοῦ λόγου ὃς ἐπιγέγραπται αὐτῷ· [104 b] « Ἀνδρῶν ἐνδόξων ἀποφθέγματα », ἔκ τε τοῦ περὶ ποταμῶν, καὶ πῶς ἄν τις διακρίνειε τὸν κόλακα τοῦ φίλου, καὶ μὴν καὶ ἐκ τοῦ Κράτητος βίου Δαϊφάντου τε καὶ Πινδάρου, καὶ ἐκ τοῦ βιβλίου δὲ ὃ ἐπιγέγραπται αὐτῷ· « Βασιλέων καὶ στρατηγῶν ἀποφθέγματα », σὺν οἷς καὶ ἐκ τῶν Συμποσιακῶν αὐτοῦ, ἀπό τε τοῦ πρώτου καὶ ἐφεξῆς μέχρι τοῦ ὀγδόου. Καὶ ἀπὸ μὲν τῶν Πλουτάρχου ἐκ τούτων.

Συνείλεκται δὲ καὶ ἐκ τῆς Ῥούφου Ῥωμαϊκῆς ἱστορίας πρώτου καὶ δευτέρου καὶ τρίτου βιβλίου καὶ τετάρτου, ἐν οἷς ἔστι περιτυχεῖν πολλοῖς ἀξιολόγοις, εἰ καὶ ἔνια αὐτῶν εἰς μύθους καὶ μακρὸν ἐκπίπτουσι λῆρον. Ἀλλ' ὧδε μὲν καὶ ὁ ἔνατος.

Ὁ δέκατος δὲ συνηθροίσθη ἔκ τε τῆς Κεφαλίωνος Ἐρατοῦς, διαλαμβανούσης τὰ κατὰ Ἀλέξανδρον, καὶ δὴ καὶ ἐκ τῶν Ἀπολλωνίου τοῦ Στωϊκοῦ, ὅσαι γυναῖκες ἐφιλοσόφησαν ἢ καὶ ἄλλως τι ἐπίδοξον διεπράξαντο, καὶ δι' ἃς οἰκίαι εἰς εὔνοιαν συνεκράθησαν, καὶ ἐκ τῶν Θεαγένους δὲ Μακεδονικῶν πατρίων, ἔκ τε τῶν Πλουτάρχου περὶ βίων Νικίου καὶ Ἀλκιβιάδου, Θεμιστοκλέους τε καὶ Θησέως καὶ Λυκούργου, Σόλωνός τε καὶ Ἀλεξάνδρου τοῦ Φιλίππου, ἔκ τε τῶν βίων Κίμωνος καὶ Λυσάνδρου, Δημοσθένους τε καὶ Περικλέους καὶ Πελοπίδου καὶ Φωκίωνος καὶ Ἀριστείδου, ὧν τὰ πλεῖστα ἀξιαφήγητά τε καὶ ἀξιομνημόνευτα. Ἀλλ' ἐν τούτοις μὲν καὶ ὁ δέκατος.

Ὁ δὲ ἑνδέκατος ἔσχε τὴν συναγωγὴν ὁμοίως ἐξ

40 οἱ θεοὶ A : θεοὶ M.

[104 b] **1** ποταμῶν M : ποταμοῦ A ‖ **3** τε A : *om.* M ‖ **16** καὶ ἄλλως A²M : ἄλλως A.

composées par Plutarque : celles d'Épaminondas, de Dion, d'Agésilas, d'Agis, de Cléomène, d'Eumène de Cardia, de Philopoemen, de Timoléon, d'Aratus qui, élu chef de la communauté achéenne, fut dix-sept fois stratège et accomplit de grandes actions militaires. Il y a aussi des extraits de la vie de Pyrrhus, le roi d'Épire[1], des livres I et II de l'ouvrage du grammairien Aristophane sur les animaux[2], du dix-septième livre de l'*Histoire du théâtre* de Juba. Tel est le onzième livre.

Le douzième est une collection empruntée à divers ouvrages, notamment au relevé des peintres et des sculpteurs par Callixène[3], à l'ouvrage d'Aristonicus sur le Musée d'Alexandrie[4], aux constitutions d'Aristote, à savoir celles de Thessalie, d'Achaïe, de Paros, de Lycie, de Chios et [105 a] de tous les États dont il parle dans sa *Politique*, données dont l'utilité saute aux yeux. Tel est le douzième livre des collections de Sopatros.

Ce travail rend de grands services à ses lecteurs. Sans doute n'est-il pas pur de fables et de miracles aussi faux qu'extraordinaires, je l'ai déjà dit plus d'une fois ; mais, dans ces éléments qui font la matière d'un savoir tout prêt, on peut recueillir nombre de données susceptibles de mouvoir à la vertu et à la parfaite honnêteté et il n'est pas d'une aide médiocre pour la pratique de l'éloquence et son enseignement, ainsi qu'il l'écrit en s'adressant à ses amis dans sa préface.

Il est fait pour être d'une utilité certaine. Son style est varié et ne s'en tient pas à un genre unique ; toutefois, la clarté y règne d'un bout à l'autre.

1. La lecture personnelle des *Vies* de Plutarque par Photius (« codex » 245) n'a été que partielle (ἀνεγνώσθη ἐκ...). Il s'est intéressé à Démétrius, Brutus, Alexandre, Démosthène, Phocion, Dion, Agis, Eumène, Aratus et Pyrrhus.

2. C'est un épitome du traité d'Aristote *Sur les animaux* par le grand Aristophane de Byzance. Cf. Cohn, s. v. *Aristophanes* (n. 14), in *P. W.*, t. II (1896), col. 1004.

3. Sur Callixène de Rhodes (IIIe siècle p. C.), cf. F. Jacoby, s. v. *Kallineixos*, in *P. W.*, t. X (1919), col. 1751-1754.

4. Commentateur alexandrin d'Aristote, fin du Ier siècle p. C., auteur de nombreux ouvrages. Cf. Cohn, s. v. *Aristonikos* (n. 17), in *P. W.*, t. II (1896), col. 964-966. Sur le livre mentionné ici, cf. *op. cit.*, col. 966.

ὧν Πλούταρχος συνέταξε βίων Ἐπαμεινώνδου καὶ Δίωνος καὶ Ἀγησιλάου καὶ Ἄγιδος καὶ Κλεομένους, Εὐμένους τε τοῦ Καρδιανοῦ καὶ Φιλοποίμενος καὶ Τιμολέοντος καὶ Ἀράτου, ὃς δημαγωγὸς καταστὰς τῶν Ἀχαιῶν ἑπτακαιδεκάκις ἐν αὐτοῖς ἐστρατήγησε, μεγάλα πράξας στρατηγῶν ἔργα. Ναὶ δὴ καὶ ἐκ τοῦ βίου Πύρρου τοῦ Ἠπειρώτου, ἀλλὰ μὴν καὶ ἐκ τῶν Ἀριστοφάνους τοῦ γραμματικοῦ περὶ ζῴων βιβλίου πρώτου καὶ δευτέρου, καὶ ἐκ τῆς Ἰόβα τοῦ βασιλέως θεατρικῆς ἱστορίας ἑπτακαιδεκάτου λόγου. Οὕτω μὲν καὶ ὁ ἑνδέκατος.

Ὁ δὲ δωδέκατος αὐτῷ λόγος συνήθροισται ἐξ ἄλλων τε διαφόρων, καὶ ἐκ τῆς Καλλιξένου ζωγράφων τε καὶ ἀνδριαντοποιῶν ἀναγραφῆς, καὶ ἐκ τῶν Ἀριστονίκου περὶ τοῦ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ Μουσείου, καὶ ἐκ τῶν Ἀριστοτέλους πολιτειῶν, Θετταλῶν τέ φημι καὶ Ἀχαιῶν [105 a] καὶ Παρίων, Λυκίων τε καὶ Κίων, καὶ ὧν ἐκεῖνος ἁπλῶς ἐν τοῖς πολιτικοῖς αὐτοῦ διαλαμβάνει, ὧν τὸ χρήσιμον οὐκ ἄδηλον. Ἀλλ' ἐν τούτοις μὲν Σωπάτρῳ καὶ ὁ δωδέκατος τῶν συλλογῶν πόνος.

Πολλὴν δὲ τὴν χρείαν τοῦτο δὴ τὸ φιλοπόνημα τοῖς ἀναγινώσκουσι παρέχεται. Εἰ γὰρ καὶ μύθων καὶ τεράτων ψευδῶν τε καὶ ἀπιθάνων, ὥς μοι καὶ πολλάκις εἴρηται, οὐ καθαρεύει, ἀλλ' οὖν ἐν οἷς τε εἰς πολυμαθίαν ἐκ τοῦ ἑτοίμου συντελεῖ, καὶ πρὸς ἀρετὴν καὶ καλοκἀγαθίαν πλεῖστά ἐστιν αὐτῶν ἀπανθίσασθαι, πρός τε τὸ ῥητορεύειν καὶ σοφιστεύειν (ὡς καὶ αὐτὸς τοῖς ἑταίροις γράφων προοιμιάζεται) οὐκ ἐλαχίστην φέρει ῥοπήν, ἱκανὸν εἰς χρείαν καθέστηκεν. Ἡ δὲ φράσις αὐτῷ ποικίλη καὶ οὐ μία τὴν ἰδέαν, εἰ καὶ διὰ πάσης τὸ σαφὲς ὥδευεν.

35 Ἰόβα A : τοῦ Ἰώβα M ‖ 39 ζωγράφων A : τῶν ζωγράφων M.
[105 a] 2 αὐτοῦ *edd.* : αὑτοῦ *codd.* ‖ 11 ἑταίροις A[1] : ἑτέροις M *et fortasse* A ‖ 12 ἱκανὸν A : καὶ ἱκανὸν M.

162.

Lu un certain Eusèbe[1]; il avait la dignité épiscopale et était de croyance orthodoxe ; contre un certain André, qui était moine en cellule[2], il a écrit dix livres dont ledit moine est responsable. Celui-ci, en effet, avait écrit à Eusèbe une lettre qu'il appelait une instruction et il l'adjurait de la lire. Après cette lecture, Eusèbe commence par réprimander l'auteur ; il lui reproche à la fois son ignorance et son audace, lui montre qu'il achoppe sur les syllabes et s'est mis à écrire sans être capable de composer une seule ligne vierge de solécismes[3] — en oubliant son vœu et le calme de la vie ascétique. Il réfute ensuite longuement sa doctrine hérétique ; car il était de ceux que, à cause de la fausse doctrine à laquelle ils sont attachés, on appelle les Aphtartodocètes*.

Et, d'abord, Eusèbe montre qu'il prête à la critique parce qu'il entend dans un seul sens le mot « corruption » en croyant que ce mot ne s'applique qu'au péché alors que nos saints Pères nous ont enseigné, par l'usage qu'ils ont fait des termes, que celui-ci s'appliquait à diverses notions.

Il lui reproche ensuite d'avoir osé déclarer que le corps du Seigneur est immortel, impassible et incorruptible à cause de l'union même des natures, comme l'enseigne Julien, tout en prétendant, dans cette lettre même, que c'est contre Sévère* et Julien qu'il a entrepris ce travail parce qu'ils n'admettaient pas qu'on dise qu'il y a dans le Christ deux natures ou deux essences, deux personnes ni deux énergies.

1. Il s'agit d'Eusèbe, évêque de Thessalonique, contemporain de saint Grégoire le Grand. L'ouvrage en dix livres dont il est question ici est perdu et il ne nous est connu que par Photius. Cf. G. Bareille, s. v. *Eusèbe de Thessalonique*, in Vacant, t. V, p. 1551-1553 ; H. G. Beck, *op. cit.*, p. 383.

2. Ce moine était enfermé à Rome au couvent de Saint-Paul. Il avait falsifié les écrits d'Eusèbe tombés entre ses mains et il avait fabriqué de faux sermons qu'il faisait circuler en les attribuant au pape. Cf. Bareille, *op. cit.*, p. 1552 ; Beck, p. 290.

3. Saint Grégoire le Grand, qui est, à côté de Photius, notre seule

162

Ἀνεγνώσθη Εὐσεβίου τινός (ἐπίσκοπος ἦν τὸ ἀξίωμα καὶ τὴν πίστιν ὀρθόδοξος) τούτῳ λόγοι ι' κατὰ Ἀνδρέου τινὸς ἐγκλειστοῦ συνεγράφησαν, τὴν αἰτίαν λαβόντες ἐκ τοῦ εἰρημένου ἐγκλειστοῦ. Οὗτος γὰρ ἔγραψεν ἐπιστολὴν Εὐσεβίῳ (παραναγνωστικὸν δὲ καλεῖ τὴν ἐπιστολήν), ὅρκοις αὐτὸν εἰς τὴν ταύτης ἀνάγνωσιν ἐκκαλούμενος· ἣν Εὐσέβιος ἀναγνοὺς πρῶτον μὲν τὸν ἄνθρωπον ἐπιτιμᾷ, ἀμαθίαν ἅμα καὶ θράσος ἐπικαλῶν, καὶ δεικνὺς καὶ περὶ αὐτὰς πταίοντα τὰς συλλαβάς, καὶ ὅτι μηδένα στίχον ἀσόλοικον εἰπεῖν δεδυνημένος, ὁ δὲ καὶ ἐπὶ τὸ συγγράφειν ἤρθη, τοῦ ἐπαγγέλματος καὶ τῆς ἐν ἀσκήσει ἡσυχίας ἐπιλελησμένος. Εἶτα τὸ αἱρετικὸν αὐτοῦ φρόνημα διὰ πολλῶν ἀπελέγχει, ἢν δὲ ἄρα τῶν λεγομένων ἀπὸ τῆς φαύλης δόξης τῶν ἐχόντων Ἀφθαρτοδοκητῶν.

Καὶ πρῶτον μὲν δείκνυσιν αὐτὸν εὐθύνας ὑπέχοντα ὅτι μονοσήμαντον τὸ τῆς φθορᾶς ἐξειληφὼς ὄνομα, ἐπὶ μόνης ἁμαρτίας οἴεται τάττεσθαι, τῶν ἁγίων πατέρων ἡμῶν, δι' ὧν ταῖς φωναῖς ἀπεχρήσαντο, κατὰ διαφόρων πραγμάτων τοῦτο τὸ ὄνομα φέρεσθαι παραδεδωκότων.

Β'· ὅτι ἀθάνατον καὶ ἀπαθὲς καὶ ἄφθαρτον ἐξ αὐτῆς ἑνώσεως τὸ σῶμα τοῦ Κυρίου, ὥσπερ ὁ Ἰουλιανός, ἐτόλμησεν ἀποφήνασθαι, καίτοι διατεινόμενος ἐν αὐτῷ τῷ γράμματι κατὰ Σεβήρου καὶ Ἰουλιανοῦ τὸν τοιοῦτον αὐτῷ διαπεπονῆσθαι πόνον ἅτε δύο φύσεις ἢ δύο οὐσίας ἐπὶ Χριστοῦ εἰπεῖν ἐκείνων

16 ἦν A : οὗτος ἦν M ‖ **17** τούτῳ A[1]M : τω A ‖ **26** καὶ A : *om.* M ‖ **31** μονοσήμαντον A[1]M : μονοσήμαντα A ‖ **35** παραδεδωκότων A[1]M : παραδεδωκόντων A ‖ **37** Κυρίου A : Κυρίου ἐξεῖπεν M ‖ **37** καίτοι A : *om.* M ‖ **39** πόνον A[2]M : *quid prius praeb.* A *non liquet.*

Il énonce, troisièmement, que, avant la chute, le corps [105 b] d'Adam n'avait pas été créé mortel ni naturellement corruptible, afin, selon lui, qu'il s'ensuivît naturellement que, par son union même, le Christ reçût un corps incorruptible et impassible, alors qu'il faut penser et dire que le corps d'Adam, naturellement mortel et sujet à la souffrance, était, par une grâce divine, conservé immortel et impassible jusqu'au moment où sa faute le dépouilla de cette sauvegarde. Telle est, en effet, l'opinion déclarée des saints Pères unanimes.

En quatrième lieu, il dit que le monde actuel est incorruptible et impérissable alors qu'on doit savoir qu'il est périssable et changeant. Il y a encore, outre ceux-là, d'autres points dont l'évêque a démontré, dans cette première réfutation, le caractère tantôt obscur tantôt blasphématoire en invitant André à les corriger.

Celui-ci, quand il eut reçu cette exhortation à s'amender, tomba dans une erreur encore pire et il écrivit un second ouvrage qui développe et confirme, croit-il, ce qu'il avait écrit auparavant. C'est contre cet écrit-là que le pieux Eusèbe composa alors les dix livres dont il est question[1]. Il y reproche à André de ne pas s'en être tenu aux limites de la foi exposées par les saints synodes, d'avoir élaboré avec témérité une exposition de la foi qui lui est personnelle, d'avoir ensuite arraché beaucoup de citations aux écrits des Pères pour en dénaturer la signification et les plier dans le sens de sa thèse ; il lui reproche aussi son opposition avec le Nouveau et l'Ancien Testaments et avec nos saints Pères dans son enseignement sur l'incorruptibilité et l'indestructibilité du monde.

source pour la connaissance de ces événements, avait mis Eusèbe au courant des agissements d'André dans sa lettre XI, 74 (Migne, *P. L.*, t. XXVII, p. 1212-1214), où il l'appelait « imperitus litterarum et divinae scripturae nescius » (*op. cit.*, p. 1203 B), jugement qui se rencontre avec celui d'Eusèbe.

1. En réalité, ce sont donc deux écrits d'Eusèbe qui sont évoqués dans la présente notice : une sorte de « lettre » adressée à André pour l'admonester et mettre ses erreurs en relief, et puis une réfutation en règle constituée par l'ouvrage en dix livres dont l'analyse commence ici. Cf. Bareille, s. v. *Eusèbe de Thessalonique*, in Vacant, t. V, p. 1551-1553. Il est curieux que Photius ne mentionne pas explicitement les

οὐκ ἀνεχομένων, οὐδὲ δύο ἰδιότητας, οὐδὲ δύο ἐνεργείας.

Γ′· ὅτι πρὸ τῆς παραβάσεως τὸ τοῦ Ἀδὰμ σῶμα οὔτε [105 b] θνητὸν λέγει διαπεπλάσθαι οὔτε φθαρτὸν φύσει, ἵν' ἐκ τούτου καθ' ὁδὸν αὐτῷ χωρήσῃ τὸ καὶ τὸν Χριστὸν ἐξ αὐτῆς ἑνώσεως σῶμα ἄφθαρτον ἀνειληφέναι καὶ ἀπαθές, δέον καὶ νοεῖν καὶ λέγειν ὡς τὸ τοῦ Ἀδὰμ σῶμα θνητὸν ἦν φύσει καὶ παθητόν, θείᾳ δὲ χάριτι ἀθάνατον διεφυλάττετο καὶ ἀπαθές, μέχρις ἂν αὐτὸ ἡ παράβασις τῆς φυλακῆς ἀπεγύμνωσεν. Οὕτω γὰρ καὶ ὁ τῶν ἁγίων χορὸς ἀποφαίνεται.

Δ′· ὅτι τὸν πάροντα κόσμον ἄφθαρτον καὶ ἀνώλεθρον λέγει, δέον εἰδέναι ὅτι φθαρτός ἐστι καὶ ἀλλοιωτός. Ἕτερα δὲ σὺν τούτοις κεφάλαια κατὰ τὴν πρώτην ἀντιγραφὴν ὁ ἐπίσκοπος, τὰ μὲν ἀσαφῶς τὰ δὲ βλασφήμως ἀπελέγξας ἔχοντα, διορθωθῆναι παρηγγυήσατο τὸν Ἀνδρέαν.

Ὁ δὲ δεξάμενος τὴν ἐπὶ τῇ διορθώσει παραίνεσιν ἐπὶ τὸ χεῖρον ἀπέκλινε, καὶ βιβλίον δεύτερον συνέταξεν, ἐν ᾧ καὶ τὰ προγεγραμμένα αὐτῷ πλατύτερον καί (ὡς οἴεται) δι' ἀποδείξεων συγκροτεῖ. Καθ' οὗ δὴ καὶ τὴν εἰρημένην δεκάλογον ὁ εὐσεβὴς Εὐσέβιος συντάττει, δι' ἧς ἐλέγχει μὲν αὐτὸν ὡς μὴ ἀρεσθέντα τῷ τῆς πίστεως ὅρῳ ὃν αἱ ἅγιαι ἐξέθεντο σύνοδοι, ἰδίαν δέ τινα τολμηρῶς συνταξάμενον ἔκθεσιν πίστεως· εἶτα δὲ καὶ ὅτι πολλὰ τῶν ἁγίων ἀποσπαράξας ῥητὰ καὶ παραποιησάμενος εἰς τὴν ἰδίαν ὑπόληψιν ἐξεβιάσατο καὶ ὅτι ἐναντιοῦται τῇ τε νέᾳ καὶ παλαιᾷ γραφῇ καὶ τοῖς ἁγίοις ἡμῶν πατράσιν ἄφθαρτον καὶ ἀνώλεθρον τὸν

[105 b] **5** δὲ A^{1} *s. v.* M : *om.* A || **6** αὐτὸ A^{2}M : αὐτῷ A || **9** δέον εἰδέναι A^{3} : εἰδέναι δὲ M *quid prius praeb.* A *non liquet* || φθαρτὸς A : ἄφθαρτος M || **10** ἀλλοιωτός A : ἀναλλοίωτος M || **13** παρηγγυήσατο M : παρεγγυήσατο A || **16** αὐτῷ A^{2} *s. v.* M : *om.* A || **19** ἐλέγχει A : λέγει M || **22** ἁγίων A : ἰδίων M || **23** ἐξεβιάσατο A : παρεβιάσατο M || **24** τε $A^{1}A^{2}$ *s. v.* M : *om.* A || **24** νέᾳ καὶ παλαιᾷ A : παλαιᾷ καὶ νέᾳ M.

Il lui reproche encore de dire que le changement, la transformation et le flux des choses sont des tares pareilles aux épreuves nées du mal et que c'est pour cette raison que Notre-Seigneur Jésus-Christ a reçu un corps à l'abri du changement, de la souffrance, de la corruption et du flux des choses. Il le confond à nouveau pour avoir affirmé que le monde est éternel, incorruptible, incréé et que, vu son éternité, il n'admet pas le changement, car celui-ci est considéré par lui comme une des épreuves qui sont des tares. Et il dit aussi que le corps d'Adam fut façonné incorruptible et immortel de nature et impassible, qu'il n'était pas seul à l'être, mais que la terre même dont le corps fut façonné était incorruptible[1].

Il lui reproche à nouveau d'avoir pris le mot « corruption » dans une acception unique là où il montre que Dieu n'est l'artisan ni de la corruption, ni de la mort, ni de la souffrance née du mal, ni des raisonnements faux, quoiqu'il soit l'auteur des essences corruptibles et mortelles [106 a], car ce sont là des éléments irréels, dépourvus de substance propre.

Il le blâme aussi d'enseigner que le corps du Seigneur tenait de son union même son impassibilité, son incorruptibilité et son immutabilité ; et il montre que c'est pour faire une soi-disant démonstration sur ce point qu'il a enseigné toutes ses autres absurdités sur le monde et sur Adam. Au même endroit, Eusèbe montre dans quelles acceptions nombreuses l'Écriture sainte prend les termes de « corruption » (φθορά, καταφθορά et διαφθορά) ; et il dit qu'ils sont appliqués aux épreuves naturelles qui n'ont

deux écrits alors que la notice se compose visiblement d'une double analyse.

1. Eusèbe, comme Photius l'a noté (*supra*, p. 129), avait fort bien vu que cet André, tout en prétendant polémiquer contre Sévère et Julien, était en réalité leur disciple. Il suffit, pour être édifié sur ce point, de comparer le contenu de cette notice un peu touffue à l'enseignement de Julien tel qu'il apparaît au cours de sa controverse avec Sévère sur l'incorruptibilité du Christ avant sa résurrection. Cette controverse, ainsi que les doctrines de Julien, ont été fort clairement exposées par R. Draguet, s. v. *Julien d'Halicarnasse*, in Vacant, t. VIII, 2, p. 1932-1939. On verra dans cet article comment les questions de l'incorruptibilité du monde et du corps d'Adam sont

κόσμον δοξάζων.

Ἔτι δὲ καὶ ὅτι τὴν ἀλλοίωσιν καὶ μεταστοιχείωσιν καὶ ῥεῦσιν εὐδιάβλητα εἶναι λέγει ὥσπερ τὰ ἀπὸ κακίας πάθη, καὶ δὴ καὶ διὰ τοῦτο καὶ τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν ἀναλλοίωτον καὶ ἀπαθὲς καὶ ἄφθαρτον καὶ ἄρρευστον ἀναλαβεῖν σῶμα. Καὶ πάλιν εἰπόντα διελέγχει ἀΐδιον καὶ ἄφθαρτον καὶ ἀγένητον τὸν κόσμον, τὴν δὲ λεγομένην πρὸς τὸ ἀΐδιον αὐτοῦ μεταστοιχείωσιν μὴ παραδεχόμενον, ἅτε καὶ αὐτῆς τῶν εὐδιαβλήτων παθῶν παρ' αὐτῷ δογματιζομένης. Καὶ ὅτι τοῦ Ἀδὰμ ἄφθαρτον καὶ ἀθάνατον κατὰ φύσιν καὶ ἀπαθὲς διαπλασθῆναι λέγει τὸ σῶμα, καὶ οὐ τοῦτο μόνον, ἀλλ' ὅτι καὶ αὐτὸς ὁ χοῦς ἄφθαρτος ἦν, ἐξ οὗ τὸ σῶμα διεπλάσθη.

Πάλιν ἐλέγχει αὐτὸν μονοσήμαντον τὸ τῆς φθορᾶς ὄνομα ἐξειληφότα, ἐν ᾧ καὶ δείκνυσιν ὅτι οὔτε φθορᾶς οὔτε θανάτου οὔτε τοῦ κατὰ κακίαν πάθους ἀλλ' οὐδὲ τῶν ἁμαρτητικῶν λογισμῶν οὐδενὸς τούτων δημιουργὸς ὑπάρχει ὁ θεός, εἰ καὶ τῶν φθαρτῶν [106 a] καὶ τῶν θνητῶν οὐσιῶν καθέστηκε δημιουργός· ἐκεῖνα γὰρ τῶν ἀνυπάρκτων ἐστὶ καὶ καθ' ἑαυτὰ μὴ ἐχόντων ὑπόστασιν.

Ἔτι δὲ διελέγχει αὐτὸν τὸ Κυριακὸν σῶμα ἐξ αὐτῆς ἑνώσεως ἀπαθὲς καὶ ἄφθαρτον καὶ ἀναλλοίωτον ἀποφαινόμενον· ὅπερ ἵνα συστήσῃ, ὡς ἐνόμισε, δείκνυσιν αὐτὸν καὶ τὴν ἄλλην ἀτοπίαν περί τε τοῦ κόσμου καὶ τοῦ Ἀδὰμ ἀποφθέγξασθαι. Δείκνυσι δ' ἐν ταὐτῷ ὁ Εὐσέβιος καὶ τὸ τῆς φθορᾶς καὶ καταφθορᾶς καὶ δὴ καὶ τῆς διαφθορᾶς ὄνομα ἐπὶ τίνων καὶ πόσων σημαινομένων ἡ θεία γραφὴ ἀποδέχεται, καί φησιν ὅτι φέρεται μὲν ἐπὶ τῶν φυσικῶν καὶ ἀδιαβλήτων παθῶν

27 εὐδιάβλητα Casaubon : ἐνδιάβλητα *codd.*
[106 a] **1** τῶν A : *om.* M || **8** καὶ δὴ καὶ M : καὶ δὴ A.

rien d'une tare et à celles qui résultent de la fatigue, des maladies, de la vieillesse ; car la vieillesse est la corruption de la jeunesse, les fatigues et les maladies sont celle du tonus corporel et on l'applique aussi à la mortification corporelle pratiquée dans l'ascèse et les combats spirituels, car c'est l'Apôtre qui dit : « Si notre personnalité extérieure se corrompt, la personnalité intérieure se renouvelle..., etc. ». Il dit qu'on l'applique également à la diminution ou au dépérissement que subit le corps par suite de certains supplices et châtiments et aussi au tort fait aux animaux, aux semences et aux plantes, qu'il s'agisse de corruption partielle ou totale. Bien plus, le terme est appliqué à la mort même et encore, en plus de toutes les applications citées, à la décomposition et à la putréfaction des corps qui se produit dans les tombeaux ; mais on peut, en outre, les appliquer à la souffrance née du mal, soit à nos péchés.

Les termes φθορά, καταφθορά et διαφθορά pouvant donc être pris dans autant d'acceptions, Eusèbe montre qu'André a commis une erreur naturelle en usant de ces termes comme s'ils n'avaient qu'une seule signification.

Il présente ses démonstrations dans sa réfutation en les empruntant à l'Écriture sainte, à l'Ancien comme au Nouveau Testament, et à l'élite des Pères : Athanase, les trois Grégoire — le thaumaturge, le théologien et saint Grégoire de Nysse — Basile de Césarée, Jean Chrysostome, Cyrille d'Alexandrie, Proclus de Constantinople et aussi Méthode, le saint martyr[1], et Quadratus ; à quelques-uns d'entre eux André avait aussi dérobé certains passages en les déformant et en les interprétant tantôt avec malice, tantôt sans réflexion et en croyant ainsi appuyer son erreur ; mais Eusèbe l'a puni pour tous les vices qu'on

liées aux discussions sur le corps du Christ. Le point de vue de l'orthodoxie était abordé par Eusèbe à la fin de son ouvrage. Cf. *infra*, p. 133.

1. L'association de ces Pères, tous plus ou moins contemporains et tous champions de l'orthodoxie dans les grandes controverses christologiques, n'a rien que de naturel, si même ils n'ont pas tous lutté contre la même hérésie. Ce qui est plus curieux, c'est de voir associé à cette énumération Quadratus, apologiste du début du IIe siècle. Cf. Amann, s. v. in Vacant, t. XIII, 2, p. 1930-1931.

καὶ ἐπί τε τῶν ἀπὸ κόπου καὶ καμάτου καὶ γήρους · καὶ γὰρ φθορὰ μὲν τὸ γῆρας νεότητος καὶ οἱ κόποι δὲ καὶ κάματοι τοῦ σωματικοῦ τόνου, ἔτι δὲ ἐπὶ τῆς τοῦ σώματος ἐν ἀσκήσει καὶ πνευματικοῖς ἀγῶσι ταπεινώσεως · καὶ γάρ φησιν ὁ ἀπόστολος · « Εἰ καὶ ὁ ἔξω ἡμῶν ἄνθρωπος φθείρεται, ἀλλ' ὁ ἔσω ἀνακαινοῦται » καὶ ἑξῆς. Φέρεσθαι δέ φησι καὶ ἐπὶ τῆς ἐγγινομένης τῷ σώματι ταπεινώσεως ἤτοι τηκεδόνος ἀπό τινων αἰκιῶν καὶ κολάσεων · ἔτι δὲ καὶ ἐπὶ τῆς βλάβης τῆς ἐγγινομένης τοῖς ζῴοις καὶ σπέρμασι καὶ φυτοῖς, τῆς τε μερικῆς καὶ τῆς καθόλου. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἐπ' αὐτοῦ τοῦ θανάτου τὸ ὄνομα φέρεσθαι, καὶ ἔτι χωρὶς τῶν εἰρημένων, ἐπὶ τῆς διαλύσεως καὶ ῥεύσεως τῶν σωμάτων τῆς ἐν τοῖς τάφοις συμβαινούσης · ἀλλὰ καὶ παρὰ ταῦτα ἐπὶ τοῦ κατὰ κακίαν πάθους ἤτοι τῶν ἁμαρτημάτων.

Τοσαυταχῶς οὖν τῆς φθορᾶς καὶ καταφθορᾶς καὶ διαφθορᾶς λαμβάνεσθαι δυναμένης, εἰκότως διεσφάλθαι δεικνύει τὸν Ἀνδρέαν ὡς μονοσήμοις ἀποκεχρημένον ταῖς λέξεσι.

Παρατίθησι δὲ τὰς κατὰ τοὺς ἐλέγχους ἀποδείξεις ἔκ τε τῆς θείας γραφῆς παλαιᾶς τε καὶ νέας, καὶ ἐκ τῶν λογάδων πατέρων Ἀθανασίου καὶ τῶν τριῶν Γρηγορίων, τοῦ θαυματουργοῦ λέγω καὶ τοῦ θεολόγου καὶ τοῦ θεσπεσίου Νύσσης, Βασιλείου τε τοῦ Καισαρείας καὶ Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου, Κυρίλλου τε τοῦ Ἀλεξανδρείας καὶ τοῦ Κωνσταντινουπόλεως Πρόκλου, ἀλλὰ δὴ καὶ Μεθοδίου τοῦ ἱερομάρτυρος καὶ Κοδράτου · ὧν ἐνίων καὶ ῥήσεις τινὰς ὁ Ἀνδρέας ἀποσπαράξας καὶ παραπλασάμενος, ἃ δὲ καὶ κακούργως ἢ καὶ ἀνοήτως ἐξειληφώς, ἐκεῖθεν (ὡς ᾤετο) τὴν οἰκείαν πλάνην ἐκράτυνεν. Ἀλλὰ πάντων ἕνεκεν τῶν εἰρημένων Εὐσεβίῳ δίδωσι δίκας,

17 ἑξῆς A : τὰ ἑξῆς M ‖ 26 οὖν A : *om.* M ‖ 33 τοῦ θαυματουργοῦ A : τοῦ τε θαυματουργοῦ M ‖ 35 τε A : *om.* M.

vient de relever : ses altérations, sa malice et sa folie et aussi le choix qu'il a fait de certains propos d'hérétiques [106 b] pour les attribuer à nos saints Pères.

A ce propos, Eusèbe montre que, de ses inepties, il tirait l'opinion que, par sa résurrection, le Christ n'a nullement changé sa nature corruptible en nature incorruptible, puisque aussi bien il est impassible dans son humanité comme dans sa divinité. Et l'auteur a osé appeler blasphémateurs ceux qui pensent et disent que c'est dans un corps mortel et sujet à la souffrance que Notre-Seigneur Jésus-Christ a vécu dans le monde ; il ne rougit pas de proférer ce mensonge que le corps du Seigneur est sujet à la souffrance après avoir triomphé des souffrances et supprimé la mort et la corruption ; et celui qui traite les orthodoxes d'adorateurs du corruptible ne s'est pas rendu compte qu'on peut lui reprocher réellement d'adorer ce qui est sujet à la souffrance.

Ensuite, Eusèbe cite à nouveau des paroles des Pères et montre que le corps du Seigneur fut passible et mortel, et, partant, corruptible jusqu'à sa glorieuse Résurrection, que c'est à partir d'elle et à cause d'elle qu'il changea pour acquérir l'immortalité et l'impassibilité. Il dit aussi qu'André parle pour ne rien dire quand il traite les orthodoxes d'adorateurs du corruptible ; car c'est à Arius, Aétius, Eunomius, Apollinaire et Nestorius* et non aux vrais croyants que cette appellation convient particulièrement. Il enseigne aussi ceci : notre Seigneur et Dieu a subi les épreuves naturelles qui n'ont rien de blâmable en tant qu'auteur de la nature (épreuves qu'il faudrait à plus proprement parler appeler œuvres de nature), mais, pour les épreuves au sens propre du mot, c'est-à-dire celles nées du mal, il ne les a absolument pas connues ; et la manière dont il mangeait et buvait avant sa Résurrection ne fut plus la même quand il mangea et but avec ses disciples après la Résurrection ; dans le premier cas, il agissait suivant une loi de la nature en restaurant et en fortifiant par une nourriture réelle la chair qui se consume, mais, dans l'autre cas, il agissait d'une façon surnaturelle et à dessein pour susciter chez ses disciples, et par eux chez tous les fidèles, la croyance que c'était le même corps de la

τῆς τε παραποιήσεώς φημι καὶ κακουργίας ἢ καὶ ἀνοίας, [106 b] καὶ ὅτι αἱρετικῶν ῥητά τινα παραλεξάμενος τοῖς ἁγίοις ἡμῶν πατράσιν ἐτόλμησεν ἀναθεῖναι ταῦτα.

Ἐπὶ τούτοις δείκνυσιν αὐτόν, ἐξ ὧν ἐματαιολόγει, δοξάζοντα ὅτι μὴ ἀλλοιωθεὶς ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς διὰ τῆς ἀναστάσεως ἐκ φθορᾶς εἰς ἀφθαρσίαν ὡσαύτως ἐστὶν ἀπαθὴς κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα ὥσπερ ἐστὶν ἀπαθὴς καὶ κατὰ τὴν θεότητα. Καὶ ὅτι ἐτόλμησε βλασφήμους ἀποκαλέσαι τοὺς φρονοῦντας καὶ λέγοντας θνητῷ καὶ παθητῷ σώματι τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν ἐν τῷ κόσμῳ πολιτεύσασθαι, αὐτὸς οὐκ ἐρυθριῶν μετὰ νίκην παθῶν καὶ θανάτου καὶ φθορᾶς ἀναίρεσιν, παθητὸν τὸ Κυριακὸν τερατεύεσθαι σῶμα, καὶ ὁ φθαρτολάτρας ἐνυβρίζων τοὺς ὀρθοδόξους λέληθεν αὐτὸν δι' ὧν λέγει παθητολάτρης ἀληθῶς ἀπελεγχόμενος.

Ἐντεῦθέν τε παρατίθησι πάλιν φωνὰς πατρικάς, καὶ παρίστησι παθητὸν καὶ θνητὸν καὶ κατὰ τοῦτο φθαρτὸν τὸ Κυριακὸν σῶμα ἕως τῆς αὐτοῦ ἐνδόξου ἀναστάσεως, ἐκεῖθεν δὲ δι' αὐτῆς μεταβληθὲν εἰς ἀθανασίαν καὶ ἀπάθειαν. Λέγει δὲ ὡς ματαιολογεῖ φθαρτολάτρας ὁ Ἀνδρέας ἐπιφημίζων τοὺς ὀρθοδόξους· Ἀρείῳ γὰρ καὶ Ἀετίῳ καὶ Εὐνομίῳ Ἀπολλιναρίῳ τε καὶ Νεστορίῳ, ἀλλ' οὐ τοῖς εὐσεβέσι κατάλληλος καὶ οἰκεία ἡ τοιαύτη κλῆσις. Δογματίζει δὲ καὶ τοῦτο, ὡς ὁ Κύριος καὶ Θεὸς ἡμῶν τὰ φυσικὰ μὲν καὶ ἀδιάβλητα πάθη ὡς τῆς φύσεως δημιουργὸς ἀνεδέξατο (ἃ οὐδὲ κυρίως πάθη ἀλλ' ἔργα ἂν οἰκειότερον καλοῖτο τῆς φύσεως), τῶν δὲ κυρίως παθῶν ἤτοι τῶν ἀπὸ κακίας παντελῶς ἀνεπίδεκτος ἦν· καὶ ὅτι οὐχ ὡς πρὸ τῆς ἀναστάσεως ἤσθιε καὶ ἔπινεν, οὕτω καὶ μετὰ τὴν ἀνάστασιν συνέφαγε καὶ συνέπιε τοῖς

[106 b] 7 καὶ κατὰ A : κατὰ M || 13 αὐτὸν A : ἑαυτὸν M || 22 καὶ οἰκεία A : *om.* M.

Passion et de la Croix qui était ressuscité et non un autre à sa place, bien qu'il se fût transformé pour acquérir l'incorruptibilité et l'impassibilité. Après avoir professé cet enseignement propre à plaire à Dieu, il termine ses dix livres.

Il est clair et simple dans son style parce qu'il recourt à la pureté du langage et, là où il le faut, à la netteté.

163.

Lu de Vindanius Anatolius de Beyrouth[1] une collection de préceptes sur l'agriculture. La matière assemblée [107 a] dans son livre est tirée des écrits de Démocrite[2], d'Africanus[3], de Tarantinus, d'Apulée, de Florentin, de Valens, de Léon, de Pamphile et aussi des *Paradoxes* de Diophane[4]; l'ouvrage est en douze tomes.

Le livre est utile, comme nous l'avons constaté par de nombreuses expériences, pour la culture de la terre et les travaux de la campagne, et peut-être est-il plus utile que ceux de tous les autres auteurs qui ont entrepris un ouvrage comme le sien. Toutefois, ce livre contient encore maints traits merveilleux, incroyables et pleins de l'erreur païenne ; le laboureur chrétien doit les écarter pour rassembler ce qu'il y a d'utile dans le reste. Tous les autres auteurs de traités d'agriculture enseignent à peu près, du moins à ma connaissance, les mêmes notions sur les mêmes sujets et il y a peu de variantes de l'un à

1. Écrivain du IVe ou du Ve siècle p. C. Son ouvrage est perdu ; il a été utilisé dans les collections faites sur l'ordre de Constantin Porphyrogénète. Cf. Wellmann, s. v. *Anatolius* (n. 14), in *P. W.*, t. I (1894), col. 2073.

2. C'est le physicien du Ve siècle a. C. dont l'activité s'était également étendue au domaine traité ici.

3. C'est Jules Africain, duquel Photius s'est occupé ailleurs (« codex » 34) à propos d'un ouvrage historique perdu. C'est sans doute dans l'encyclopédie intitulée *Cestes* que Vindanius a puisé.

4. Parmi ces auteurs, on connaît, évidemment, Apulée. Sur Florentinus, cf. Wellmann, s. v. (n. 6), in *P. W.*, t. VI (1907), col. 2756. Sur Diophane, ibid., s. v. (n. 9), in *P. W.*, t. V (1905), col. 1049. Sur Pamphila, cf. Stegeman, s. v. (n. 24), in *P. W.*, t. XVIII, 2 (1949), col. 334-336. Tarantinus, Valens et Léon me sont inconnus.

μαθηταῖς, ἀλλὰ τὸ μὲν ἔπραττε νόμῳ φύσεως, τὴν ῥέουσαν σάρκα βρώσει καὶ πόσει ὡς ἀληθῶς ἀνακτώμενος καὶ περικρατῶν, τὸ δὲ ἐτέλεσεν ὑπερφυῶς δι' οἰκονομίαν, ἵνα τοῖς μαθηταῖς πιστώσηται, καὶ δι' αὐτῶν πᾶσι πιστοῖς, ὡς αὐτὸ τὸ πεπονθὸς καὶ σταυρωθὲν ἀνέστη σῶμα, ἀλλ' οὐχ ἕτερον παρ' ἐκεῖνο, εἰ καὶ πρὸς ἀφθαρσίαν καὶ ἀπάθειαν μετεστοιχειώθη. Ταῦτα φιλοθέως ἐπιδογματισάμενος τέλος ἐπιτίθησι τῇ δεκαλόγῳ.

Ἔστι δὲ σαφὴς καὶ ἁπλοῦς τὴν φράσιν, καθαρότητι χρώμενος, καὶ εἴ που δέοι, καὶ εὐκρινείᾳ.

163

Ἀνεγνώσθη Οὐινδανίου Ἀνατολίου Βηρύτου συναγωγὴ γεωργικῶν ἐπιτηδευμάτων. Συνήθροισται δὲ [107 a] αὐτῷ τὸ βιβλίον ἔκ τε τῶν Δημοκρίτου, Ἀφρικανοῦ τε καὶ Ταραντίνου καὶ Ἀπουληΐου καὶ Φλωρεντίου καὶ Οὐάλεντος καὶ Λέοντος καὶ Παμφίλου, καὶ δὴ καὶ ἐκ τῶν Διοφάνους παραδόξων· τόμοι δέ εἰσι τὸ βιβλίον ιβ'.

Χρήσιμον δὲ τὸ βιβλίον, ὡς καὶ διὰ πείρας αὐτῆς ἐπὶ πολλῶν εἴδομεν, πρὸς τὰς κατὰ γῆν ἐργασίας καὶ τοὺς γεωργικοὺς πόνους, καὶ σχεδόν τι χρησιμώτερον τῶν ἄλλων ὅσοι τῆς αὐτῆς αὐτῷ πραγματείας ἥψαντο. Ἔχει δ' ὅμως ἔνια καὶ τοῦτο τὸ βιβλίον τερατώδη καὶ ἄπιστα καὶ τῆς ἑλληνικῆς πλάνης ὑπόπλεα, ἃ δεῖ τὸν εὐσεβῆ γηπόνον ἐκτρεπόμενον τῶν λοιπῶν συλλέγειν τὰ χρήσιμα. Καὶ οἱ ἄλλοι δὲ τῶν τὰς γεωργικὰς πραγματείας συγγραψαμένων σχεδόν τι τὰ αὐτὰ περὶ τῶν αὐτῶν, ὅσα ἐμὲ εἰδέναι, ἀποφαίνονται οὐκ ἐπὶ πολλοῖς δὲ διαφωνοῦσιν· ἐν οἷς δὲ δια-

37 τῇ A^{2}M : τῷ A *ut vid.*

[107 a] 4 Χρήσιμον δὲ A : καὶ χρήσιμον M ‖ 5 τὸ βιβλίον A : *om.* M ‖ 10 δεῖ A^{1}M : δὴ A ‖ 11 συλλέγειν A^{2}M : συλλέγει A.

l'autre ; là où ils divergent, l'expérience de Léon est à préférer aux autres.

164.

Lu de Galien, *Sur les Sectes*[1]. Il s'agit des sectes qui se sont formées en médecine et il dit qu'en médecine trois écoles très répandues se sont constituées : celle qu'on appelle « logique » (et qu'il appelle aussi dogmatique et analogistique) ; ensuite celle qu'on appelle « empirique » et aussi école de l'observation et de la mémoire ; en troisième lieu, l'école « méthodique ».

Ces écoles se distinguent les unes des autres, notamment, par leur méthode de recherche. Pour le dogmatique, c'est en usant du raisonnement pour découvrir les moyens de soigner qu'il fonde son art. L'empirique n'use plus du raisonnement, mais de l'expérience et de l'observation. Le méthodique, lui, professe qu'il emploie le raisonnement et l'expérimentation, mais, comme il ne fait un emploi précis d'aucune des deux méthodes, il différera, naturellement, de l'une et de l'autre.

Le présent ouvrage est réparti en trois sections. Dans la première, il décrit la constitution de l'école empirique, celle de l'école dogmatique et il y enseigne quelle est l'essence de chacune ; dans la deuxième, il présente les deux sectes aux prises dans leur rivalité pour la suprématie ; dans la troisième section, il présente l'école méthodique dans son différend avec les deux premières et « vice versa » ; chacune des trois met en avant la justesse de ses principes et s'efforce de surpasser les autres. Tel est l'agencement de la troisième section.

Ce livre doit être, de toute évidence, la première lec-

1. Galien, le médecin bien connu de l'époque romaine (130-200 p. C. env.). L'ouvrage est conservé. Éd. G. Helmreich, *Galeni scripta minora*, t. III, p. 1-32. Leipzig, Teubner, 1874. C'est un petit traité destiné aux étudiants et que Photius a dû lire dans un texte où la matière était divisée autrement que dans les éditions que nous en avons aujourd'hui. Ce petit sommaire, sans suivre l'original de très près, en a cependant bien dégagé les lignes essentielles.

πεφωνήκασιν, ἡ τοῦ Λέοντος τῶν ἄλλων προκρίνεται πεῖρα.

164

Ἀνεγνώσθη Γαληνοῦ περὶ αἱρέσεων. Περὶ αἱρέσεων δὲ τῶν κατὰ τὴν ἰατρικὴν τὴν σύστασιν ἐσχηκυιῶν διαλαμβάνει, καί φησι τρεῖς κατ' ἰατρικὴν καθολικὰς αἱρέσεις συστῆναι, τήν τε καλουμένην λογικήν, ἣν καὶ δογματικὴν ἐπονομάζει ἔτι δὲ καὶ ἀναλογιστικήν, δευτέραν δὲ τὴν καλουμένην ἐμπειρικήν, ἥτις καὶ τηρητικὴ καὶ μνημονευτικὴ ἐπικαλεῖται, τρίτην δὲ τὴν μεθοδικήν.

Διαφέρουσι δὲ ἀλλήλων αὗται ἄλλοις τε καὶ τῷ τρόπῳ τῆς εὑρέσεως. Ὁ μὲν γὰρ δογματικὸς λόγῳ κεχρημένος καὶ τὰς μεθόδους τῆς ἰατρείας εὑρίσκων τὴν τέχνην συνίστησιν, ὁ δ' ἐμπειρικὸς οὐκέτι τῷ λόγῳ ἀλλὰ τῇ πείρᾳ καὶ τῇ τηρήσει· ὁ δὲ μεθοδικὸς ἐπαγγελλόμενος καὶ λόγῳ καὶ πείρᾳ κεχρῆσθαι, ἀκριβῶς δὲ μηδετέρῳ χρώμενος, εἰκότως ἀμφοῖν διοίσει.

Εἰς γ' δὲ τμήματα διαιρεῖται τὸ παρὸν βιβλίον. Καὶ ἐν μὲν τῷ πρώτῳ τὴν σύστασιν τῆς ἐμπειρικῆς καὶ δογματικῆς ἀναγράφει, ἐν ᾧ καὶ ὁποία ἡ ἑκάστης οὐσία διδάσκει· ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ εἰσάγει τὰς δύο διαφιλονεικούσας αἱρέσεις ἀλλήλαις καὶ τῶν πρωτείων ἀμφισβητούσας· ἐν δὲ τῷ γ' τμήματι τὴν καλουμένην εἰσάγει μεθοδικὴν ταῖς προειρημέναις δυσὶ μαχομένην, κἀκείνας πρὸς ταύτην ἑκάστης τῶν τριῶν τὰ οἰκεῖα προβαλλομένης δίκαια καὶ σπευδούσης εἰς τὴν κατὰ τῶν ὑπολοίπων νίκην. Ἐν οἷς καὶ τὸ τρίτον ἀπαρτίζεται τμῆμα.

Δῆλον δ' ὅτι τὸ βιβλίον τοῦτο τῶν κατὰ τὴν

24 ἄλλοις A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ 29 καὶ λόγῳ AM⁶ : τῷ λόγῳ *fortasse* M.

ture d'ordre médical à faire, si, du moins, il faut savoir [107 b] quelle est la meilleure école et comment il faut en user avec elle. Il se peut que ce livre ne soit pas essentiellement médical, mais fasse office d'une initiation médicale du genre plutôt philosophique. Il est évident, par ailleurs, que, quant au vocabulaire et à la syntaxe, il est pur et net. Ce sont les qualités dont Galien a un souci constant ; pourtant, dans beaucoup de ses écrits, il surcharge ses livres de propos inutiles, de digressions et de trop longues périodes ; il délaye et obscurcit ainsi le sens de ce qu'il a écrit, découpe en quelque sorte son contexte et, par les longueurs de son verbiage, mène le lecteur à l'indifférence ; le présent ouvrage est, toutefois, exempt de ces défauts*.

165.

Lu du sophiste Himérius[1] des *Déclamations* et, par ailleurs, divers discours ; dans le nombre, il y a deux déclamations du genre délibératif et trois du genre judiciaire ; l'auteur leur donne des préfaces.

Parmi celles du genre délibératif, la première est imaginée pour Hypéride dans une délibération sur Démosthène ; la seconde l'est pour Démosthène lui-même dans une discussion fictive sur Eschine. Des trois autres, l'une est façonnée contre Épicure qui serait accusé d'impiété ; l'autre contre un riche qui aurait vidé par d'infâmes manœuvres la maison d'un pauvre et elle présente l'homme pauvre qui plaide en personne. La troisième met en scène Thémistocle qui répond au roi de Perse au moment où

1. Un des grands représentants de la sophistique au IIIe siècle p. C. (315-386). Le long « codex » 243 est constitué d'extraits des œuvres du même auteur. Beaucoup de ces extraits appartiennent à des discours perdus. L'importance des notices de Photius pour l'édition des œuvres d'Himérius est certaine ; leur témoignage a été exploité par plusieurs éditeurs et, en dernier lieu, par A. Colonna, *Himerii declamationes et orationes cum deperditarum fragmentis*, Rome, 1951. Sur Himérius et sur l'apport de Photius à la connaissance de son texte, on lira toujours avec profit l'intéressant article de C. Schenkl, s. v. *Himerios*, in *P. W.*, t. VIII (1913), col. 1622-1635.

ἰατρικὴν ἀναγνωσμάτων πάντων προτάττεσθαι ὀφείλει, [107 b] εἴπερ δεῖ μαθεῖν ποία πασῶν ἀρίστη αἵρεσις, εἶθ' οὕτω ταύτῃ κεχρῆσθαι. Εἴη δ' ἂν οὐδὲ κυρίως ἰατρικὸν τὸ βιβλίον ἀλλὰ προοιμίου τόπον ἐπέχον καὶ φιλοσοφίᾳ μᾶλλον ἀνακείμενον. Δῆλον δ' ὅτι, ὅσα γε ἐπί τε λέξει καὶ συντάξει, καθαρόν ἐστι καὶ εὐκρινές. Τούτων γάρ ἐστιν ἐν πᾶσιν ὁ Γαληνὸς φροντιστής, εἰ καὶ ἐν πολλοῖς αὐτοῦ τῶν συγγραμμάτων ἀκαιρολογίαις καὶ παρεκτροπαῖς καὶ τῷ τῶν περιόδων σχοινοτενεῖ φορτίζων τὰ βιβλία συγχεῖ καὶ σκοτοῖ τῶν γεγραμμένων τὸν νοῦν, τήν τε σύμφρασιν οἱονεὶ διακόπτων, καὶ εἰς ἀκηδίαν ἄγων διὰ τοῦ μακροῦ λήρου τὸν ἀκροατήν· ὧν τέως τὸ παρὸν βιβλίον ἀπήλλακται.

165

Ἀνεγνώσθη Ἱμερίου σοφιστοῦ μελέται καὶ ἄλλως λόγοι διάφοροι, ὧν συμβουλευτικαὶ μὲν δύο, δικανικαὶ δὲ μελέται τρεῖς· τούτων δὲ καὶ προθεωρίας ἐκτίθεται.

Καὶ τῶν συμβουλευτικῶν μὲν τὴν πρώτην εἰς Ὑπερείδην διατυποῖ δῆθεν ὑπὲρ Δημοσθένους συμβουλεύουσαν, τὴν δὲ εἰς Δημοσθένην αὐτὸν ὑπὲρ Αἰσχίνου τὴν συμβουλὴν σχηματίζοντα. Οἱ δὲ λοιποὶ τρεῖς, ὁ μὲν κατ' Ἐπικούρου διαπλάττεται ἀσεβείας γραφὴν ὡσανεὶ φεύγοντος, ὁ δὲ κατὰ πλουσίου πένητος ἀνδρὸς οἰκίαν ὅλην μυσαροῖς κενώσαντος δράμασι, καὶ αὐτὸν εἰσάγει τὸν πένητα διαγωνιζόμενον. Ὁ δὲ τρίτος Θεμιστοκλέα παράγει βασιλεῖ Περσῶν ἀντιλέγοντα, ἐπειδὰν ὑποσχέσεις ἐκεῖνος προὔτεινεν ὑπὲρ τῆς τοῦ πολέμου καταλύσεως.

Οὗτοι δὴ αὐτῷ οἱ λόγοι τήν τε ἐν λόγοις

[107 b] **9** φορτίζων A : φροντίζων M ‖ **17** μὲν A : δὲ M ‖ **18** διατυποῖ A : ἐκτυποῖ M ‖ **26** προὔτεινεν A : προὐτείνειεν M.

celui-ci avançait des promesses pour mettre fin à la guerre[1].

Ces discours ont été travaillés de manière à faire valoir plus que les autres le talent littéraire de l'écrivain, la fleur et la force de ses pensées ; en effet, il abonde en « duplications » à l'instar de Démosthène, il emploie avec variété les figures en abondance et mélange avec bonheur les genres de style dans ses écrits, mais il se hausse plus volontiers au genre élevé. Il emploie un vocabulaire qui, dans ses formes, dans sa signification propre et dans sa valeur d'expression, ne manque jamais de clarté. Le fait qu'il décompose souvent des mots rend un son étrange et agréable à la fois pour l'oreille, mais il ne donne pas au commun des lecteurs des chances égales de le comprendre. Il est clair aussi grâce aux caractères propres à la netteté dans le style. Il emploie, disais-je, la « duplication » et on le voit en user à des fins explicatives et dans d'autres cas ; cependant, en s'exprimant par figures vives, il dissipe l'obscurité inhérente à ce procédé. Il use de l'hyperbate et du trope dans une proportion [108 a] moindre que de la « duplication », certes mais cependant avec abondance et bonheur. Il est vigoureux dans ces discours et vif quand il le faut. Tel est l'écrivain dans les discours dont il vient d'être question[2].

Après eux, il range le *Discours sur la guerre*, éloge de ceux qui sont tombés pour la liberté en combattant les Perses, éloge aussi de la guerre. Après lui vient l'*Aréopagitique*, qui demande le droit de citoyen pour son fils Rufin ; ce n'est pas là un discours fictif et le suivant non plus, qui est un discours funèbre sur la mort de son fils. Puis vient le discours sur les noces de son ami Sévère, qui, évidemment, n'est pas non plus parmi les discours fictifs ; à ce dernier, l'auteur a mis aussi une préface*.

Après vient le *Diogène* ou discours d'adieu ; celui-ci

1. Ces cinq premiers discours (Colonna, p. 13-47) ne nous sont connus que par les extraits que Photius en a gardés au « codex » 243.

2. Rien de ce qui a été dit avant Photius sur ce sophiste n'est comparable à cette appréciation détaillée. Cf. les « testimonia » rassemblés par Colonna (p. XLIX-LII) et Orth, *Stilkritik*, p. 26.

ἀρετὴν αὐτοῦ καὶ τῶν νοημάτων τὸ ἀνθηρόν καὶ ἧκον εἰς δύναμιν μᾶλλον τῶν ἄλλων δεικνύειν πως ἐμελετήθησαν· περιβολαῖς τε γὰρ κατὰ ζῆλον Δημοσθένους πλεονάζει, καὶ τῷ πολυσχηματίστῳ ποικίλλεται, καὶ ταῖς ἰδέαις καλῶς τοὺς λόγους κεράννυσι, τῷ μεγάλῳ μᾶλλον ὑψούμενος. Καὶ λέξει δὲ χρῆται, ὅσον μὲν εἰς τύπον καὶ τῇ καθ' ἑαυτὴν σημασίᾳ καὶ ἐμφάσει, οὐδὲν τοῦ σαφοῦς λειπομένῃ. Τὸ δὲ λύσεις αὐτὰς ὀνομάτων ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον εἶναι ξενίζει μὲν μετὰ τοῦ ἡδέος τὴν ἀκοήν, οὐ μέντοι τοῖς πολλοῖς ἐπ' ἴσης παρέχεται τὴν κατάληψιν. Σαφὴς δὲ καὶ τοῖς τῆς εὐκρινείας ἰδιώμασι. Χρώμενος δ', ὡς ἔφην, περιβολῇ τῇ τε κατ' αἰτιολογίαν καὶ ἄλλως κεχρημένος φαίνεται· γοργοῖς μέντοι τοῖς σχήμασιν ἀποδιδοὺς τὴν ἐντεῦθεν ἀσάφειαν ἐκκαθαίρει. Καὶ ὑπερβατῷ δὲ καὶ τροπῇ, εἰ καὶ τῆς [108 a] περιβολῆς ἐπ' ἔλαττον, ὅμως ἐνταῦθα πολλῇ καὶ εὐφυῶς χρῆται. Καὶ σύντονος ἐν τούτοις καὶ γοργός, ὅπου δεήσοι. 'Αλλ' ἐν μὲν τοῖς εἰρημένοις λόγοις τοιοῦτος.

'Εφεξῆς δὲ τούτων τάττει τὸν Πολεμαρχικόν, ὃς ἐγκώμιόν ἐστι τῶν ὑπὲρ ἐλευθερίας πρὸς Πέρσας ἐν μάχῃ πεσόντων καὶ πολέμου ἔπαινος. Μεθ' ὅν ἐστιν ὁ 'Αρεοπαγιτικὸς ἢ καὶ ἐλευθερωτικὸς 'Ρουφίνου τοῦ οἰκείου υἱοῦ· οὗτος οὐ πλασματικὸς οὐδ' ὁ ἐφεξῆς, ἡ εἰς τὸν αὐτὸν υἱὸν τελευτήσαντα μονῳδία. Εἶτα ἐπιθαλάμιος εἰς ἑταῖρον Σεβῆρον· οὐδ' οὗτος δὲ δῆλον ὅτι τῶν πλασματικῶν· τούτου δὲ πάλιν καὶ θεωρίαν προκαθίστησιν.

'Εφ' οἷς Διογένης ἢ προπεμπτικός·

32 μεγάλῳ A : μεγαλείῳ M || 34 οὐδὲν A : οὐδὲ M || 37 μέντοι A^3M : μὲν A || 40 κεχρημένος A : *om.* M || 41 ἀποδιδοὺς A : *om.* M || τὴν A : τήν τε M.

[108 a] 8 οἰκείου A^2M : *quid prius praeb.* A *non liquet* || οὐ Estienne : ὁ *codd.* || οὐδ' ὁ M : ὁ δὲ A || 10 ἑταῖρον M : ἕτερον A || οὐδ' A : *om.* M || 10 δῆλον ὅτι A : δηλονότι M || 11 τῶν M : *om.* A

aussi est orné d'une introduction et il a la forme d'un dialogue imaginaire. Après celui-ci, un au revoir adressé à ses compagnons lors de son départ pour Corinthe ; de nouveau, un discours d'adieu à Flavien promu consul d'Asie, puis un discours aux nouveaux venus auprès de Pison ; ensuite un autre discours d'adieu intitulé *Diogène* ; puis une improvisation à propos d'un désordre survenu dans l'école ; sur l'arrivée de certaines gens de Chypre et sur son premier auditeur de Cappadoce.

Après vient une conférence qu'il fit un jour qu'on l'avait prié de parler ; il avait d'abord refusé, puis il traita cette proposition que les belles choses sont rares. Il y a ensuite un discours à Musonius, proconsul de l'Hellade, à l'étranger Sévère survenu au cours d'une bagarre, puis une allocution au comte Ursacius, à un autre Sévère et à Scylacius, proconsul d'Hellade, à des étrangers d'Éphèse et de Mysie et à des citoyens de Léon. Ensuite à des compagnons de chez lui, au comte Athénée et au Romain Privat, précepteur du fils du proconsul Ampélius ; sur son retour de Corinthe, à Phoibos, fils du proconsul Alexandre, à Arcadius, médecin et comte, une adresse d'accueil à des amis qui viennent d'arriver ; un discours d'adieu à Flavien[1], un discours de noces prononcé pour Panathénaius ; une allocution, puis une seconde, une discussion menée à Philippes où l'avait appelé l'empereur Julien ; un discours prononcé à Constantinople sur la ville elle-même et sur l'empereur Julien, un sur l'initiation mithriaque.

Une discussion adressée au préfet Salluste, discours dont il existe aussi une préface. Un discours encore au proconsul Flavien, un sur l'anniversaire de son ami, une

1. Ici, au discours 36 de l'édition de Colonna, s'arrête la série des extraits transmis par le « codex » 243 de Photius. Ce dernier reste notre seule source pour le discours d'Himérius partant pour Corinthe (11), pour celui à *Flavien* (12), pour le discours d'adieu 15, celui *Sur l'auditeur de Cappadoce* (18), celui à *Musonius* (20) et pour la Déclamation 23. Ailleurs, à côté de Photius, nous avons le témoignage des manuscrits de l'auteur, mais c'est un témoignage qui souffre de nombreuses lacunes, comme on peut s'en rendre compte en consultant les p. 87 à 152 de l'excellente édition de Colonna.

σεμνύνεται δὲ καὶ οὗτος προθεωρίᾳ, καί γε καὶ ὡς διαλόγῳ τυποῦται πλαττόμενος. Εἶτα πρὸς τοὺς ἑταίρους συνακτήριος, ὅτε ἐξῄει εἰς Κόρινθον. Πάλιν εἰς Φλαβιανὸν προπεμπτήριος, προαχθέντα τῆς Ἀσίας ὕπατον. Ἐφεξῆς εἰς τοὺς περὶ Πείσωνα νεηλύδας. Πάλιν προπεμπτικὸς ἢ Διογένης. Καὶ σχέδιον ἐφεξῆς ἐπὶ τῇ γενομένῃ στάσει ἐν τῇ διατριβῇ, εἴς τε τὴν τῶν Κυπρίων ἐπιδημίαν, καὶ εἰς τὸν πρῶτον ἐκ Καππαδοκίας αὐτοῦ ἀκροασάμενον.

Εἶτα ἐπίδειξις, ὅτε ἀναβαλλόμενος εἰπεῖν ἀξιούμενος εἰς αὐτὸ τοῦτο διείλεκται, ὅτι σπάνια τὰ καλά. Καὶ εἰς Μουσώνιον δὲ τὸν ἀνθύπατον Ἑλλάδος, καὶ εἰς Σεβῆρον νέηλυν ἐπιστάντα συμπληγάδι, εἶτα λαλιὰ καὶ εἰς τὸν κόμητα Οὐρσάκιον, καὶ εἰς Σεβῆρον ἕτερον, καὶ εἰς Σκυλάκιον ἀνθύπατον Ἑλλάδος καὶ εἰς νεηλύδας Ἐφεσίους καὶ Μυσοὺς καὶ πολίτας τοῦ Λέοντος. Εἶτα εἰς τοὺς ἐκ πατρίδος ἑταίρους, καὶ εἰς Ἀθηναῖον κόμητα, καὶ εἰς Πριβᾶτον Ῥωμαῖον παιδεύοντα τὸν παῖδα Ἀμπελίου τοῦ ἀνθυπάτου, καὶ δὴ καὶ εἰς τὴν ἀπὸ Κορίνθου ἐπάνοδον, καὶ εἰς τὸν Ἀλεξάνδρου τοῦ ἀνθυπάτου παῖδα Φοῖβον καὶ εἰς Ἀρκάδιον τὸν ἰατρὸν καὶ κόμητα, καὶ προπεμπτήριος εἰς τοὺς προσελθόντας ἑταίρους, προπεμπτικός τε εἰς Φλαβιανὸν καὶ ἐπιθαλάμιος ῥηθεὶς εἰς Παναθήναιον. Εἶτα λαλιά, ἑτέρα λαλιά, καὶ διάλεξις ἐν Φιλίπποις, ὅτε ἀπῄει παρὰ Ἰουλιανοῦ βασιλέως καλούμενος, εἶτα ῥηθεὶς ἐν Κωνσταντινουπόλει εἰς αὐτήν τε τὴν πόλιν καὶ Ἰουλιανὸν τὸν βασιλέα, καὶ εἰς τὴν Μίθρου τελετήν.

Διάλεξις εἰς Σαλούστιον ἔπαρχον, ἧς ἔστι καὶ θεωρία. Εἰς Φλαβιανὸν πάλιν τὸν ἀνθύπατον, καὶ εἰς τὴν γενέθλιον τοῦ ἑταίρου, καὶ λαλιὰ εἰς τὸ ὑγιαίνειν

15 ἐξῄει A²M : ἐξείη A || **17** προπεμπτικὸς A : προτρεπτικὸς M || **19** τῶν A : *om.* M || **25** ἕτερον A : ἑταῖρον M || **36** ἀπῄει A²M : ἀπείη A || **37** Κωνσταντινουπόλει A : τῇ πόλει M || **38** πόλιν A : Κωνσταντινούπολιν M || Ἰουλιανὸν τὸν M : τὸν Ἰουλιανὸν A.

adresse sur la guérison de son ami. A des gens qui lui [108 b] cherchaient querelle, au proconsul Basile et de nouveau au même, à Hermogène proconsul d'Hellade, au proconsul Plotianus, à nouveau au proconsul Ampelius et au proconsul d'Hellade Prétextat et à ses amis. Ensuite à l'empereur Julien au moment de partir, un discours prononcé à Nicomédie sur l'invitation du gouverneur de la région, Pompeïanus. Après, à des étrangers, puis à un étranger, puis celui à son ami Zénon, puis à l'étranger Aphobius et à celui qui était venu sur le conseil de l'oracle de Poseidon, à des gens venus d'Ionie, à des étrangers ioniens, une improvisation à ses amis, le discours qu'il publia pour un ami de Constantinople.

Une discussion parmi ses amis à son retour de son pays, une discussion improvisée sur son enseignement. Une objurgation à des gens qui écoutaient ses discours avec indifférence, une improvisation à certains de ceux qui le fréquentaient et semblaient se rebiffer, une aux amis de Cytianos qui avaient écouté dans le désordre quand il avait prononcé son improvisation. Une exhortation à rechercher la variété dans les discours, la discussion après la guérison de sa blessure. Ensuite, le discours qui suivit son retour de Corinthe ; sur le stylet et sur ses compagnons, sur la cité des Lacédémoniens lorsque, poussé par un songe, il était allé prier le dieu d'Amyclées. Sur le fait qu'il ne faut pas donner des lectures en public ; une allocution sur la nécessité de s'adonner aux exercices physiques et une autre prononcée à Corinthe[1].

Ce sont là, je pense, les seuls discours du sophiste Hi-

1. Comme le fait remarquer Colonna (p. x), Photius, dans cette nomenclature, fournit la liste à peu près complète de tous les discours d'Himérius dont il a pu retrouver quelque trace. Il n'y manque que les titres des compositions 14, 31 et 32, et le « codex » 243 en offre des extraits. Le même savant note encore (*loc. cit.*) que tous les manuscrits de l'auteur, qu'ils contiennent des textes complets ou des extraits, les présentent dans le même ordre que celui de Photius et ils ne s'écartent de son texte que sur des détails minimes. Le savant éditeur italien en déduit qu'on peut tenir pour certain que tous ces manuscrits dérivent de celui que le patriarche avait à sa disposition.

τὸν ἑταῖρον. Ἔτι δὲ εἰς τοὺς ἐπιβουλεύοντας, καὶ εἰς τὸν [108 b] ἀνθύπατον Βασίλειον, καὶ πάλιν εἰς τὸν αὐτὸν Βασίλειον, εἰς Ἑρμογένην τε τὸν τῆς Ἑλλάδος ἀνθύπατον, καὶ εἰς Πλοκιανὸν τὸν ἀνθύπατον, πάλιν εἰς Ἀμπέλιον τὸν ἀνθύπατον, καὶ εἰς τὸν ἀνθύπατον τῆς Ἑλλάδος Πραιτεκστάτον καὶ τοὺς ἑταίρους. Εἶτα πρὸς τὸν βασιλέα Ἰουλιανὸν ἀπαίρειν μέλλων, εἶτα ἐν Νικομηδείᾳ, προτραπεὶς ὑπὸ τοῦ ἐκεῖσε ἄρχοντος Πομπηϊανοῦ. Μεθ' ὃν ὁ εἰς νεηλύδας· εἶτα εἰς νέηλυν· ἐπὶ τούτοις ὁ εἰς Ζήνωνα τὸν ἑταῖρον, καὶ μετ' αὐτὸν εἰς Ἀφόβιον νέηλυν, καὶ εἰς τὸν ἐκ τοῦ χρησμοῦ τοῦ Ποσειδῶνος φοιτήσαντα, εἴς τε τοὺς ἀπὸ Ἰωνίας ἐπιδημήσαντας, καὶ εἰς τοὺς Ἴωνας ξένους, καὶ εἰς τοὺς ἑταίρους σχέδιον ῥηθέν, καὶ ὃν ἐξέδωκεν ἑταίρῳ Κωνσταντινουπολίτῃ.

Διάλεξίς τε ἐν τοῖς ἑταίροις μετὰ τὴν ἀπὸ τῆς πατρίδος ἐπάνοδον, καὶ εἰς τὴν αὐτοῦ διατριβὴν ἐξ αὐτοσχεδίου διάλεξις. Καὶ ἐπίπληξις τοῖς ῥᾳθύμως ἀκροωμένοις τῶν λόγων, καὶ σχέδιον εἴς τινας τῶν φοιτώντων δόξαντας ἀφηνιάζειν, καὶ εἰς τοὺς περὶ Κυτιανὸν ἀτάκτως ἀκούσαντας, ὅτε τὸ σχέδιον εἶπε. Καὶ προτροπὴ πρὸς τὸ χρῆναι τὴν ἐν τοῖς λόγοις ποικιλίαν ἀσπάζεσθαι, καὶ ἡ μετὰ τὴν τοῦ τραύματος θεραπείαν διάλεξις. Εἶτα ὁ μετὰ τὴν ἀπὸ Κορίνθου ἐπάνοδον, εἴς τε τὸ γραφεῖον καὶ τοὺς ἑταίρους, καὶ εἰς τὴν Λακεδαιμονίων πόλιν, ὅτε ὀνείρατι πειθόμενος τῷ Ἀμυκλαίῳ θεῷ ἐφοίτησεν εὔξασθαι. Καὶ ὅτι οὐ δεῖ πάντως δημοσίᾳ τὰς ἀκροάσεις ἀπαγγέλλειν, καὶ λαλιὰ ὅτι δεῖ ἐν γυμνασίοις εἶναι, καὶ λαλιὰ ἐν Κορίνθῳ ἐκδεδομένη.

Τούτους οἶμαι τοὺς λόγους μόνους τοῦ σοφιστοῦ Ἱμε-

[108 b] 1 καὶ — βασίλειον A² *mg* M : *om.* A ‖ 4 τῆς A : *om.* M ‖ 5 ἑταίρους A²M : ἑτέρους A ‖ 9 μετ' αὐτὸν A : μετὰ τοῦτον M ‖ 9 Ἀφόβιον A : Ἀφοβῖνον M ‖ 12 Ἴωνας ξένους A : ξένους Ἴωνας M ‖ 20 τοῖς A : *om.* M ‖ 28 μόνους A : *om.* M.

mérius, soit environ soixante-dix, que ton amour du travail t'a fait lire en notre présence*.

Dans tous, il garde le même genre et la même forme de style par l'emploi de la « duplication » et du style figuré sans que l'usage de celui-ci engendre la satiété grâce à l'heureuse appropriation des figures ; il n'y a eu personne que je sache pour user du tour figuré avec autant de bonheur et d'agrément. Les exemples empruntés à l'histoire et aux fables les plus diverses remplissent ses écrits ; ils servent à la démonstration, à la comparaison, à l'agrément ou à la beauté de ce qu'il dit ; il conduit et varie son discours par ce moyen. Ses introductions, ses péroraisons, et par endroits ses discussions mêmes, sont construites en partant de ces éléments.

Il use aussi beaucoup de la description préliminaire. Mais, avec ces qualités littéraires, il est de religion païenne [109 a] et il imite les chiens qui aboient en secret contre nous. Le sommet de sa carrière se situe sous Constance et l'impie des impies, Julien ; il fut mis à la tête de l'école de rhétorique d'Athènes*.

166.

Lu d'Antoine Diogène *Les merveilles incroyables d'au delà de Thulé*[1], en vingt-quatre livres. L'ouvrage est un roman ; le style en est clair et d'une telle pureté que la netteté ne laisse jamais à désirer même dans les digressions du récit. Dans les pensées, il offre le plus grand agrément parce que, si proche des mythes et des merveilles incroyables, il donne à la matière de ses récits une façon et une disposition absolument croyables*.

On met donc en scène un homme appelé Dinias qui, au cours d'un voyage d'exploration, s'égare avec son fils, Démocharès, loin de son pays. Ils ont franchi le Pont, quitté les bords de la mer Caspienne ou Hyrcanienne et

1. Ce roman est perdu et il est difficile d'en situer l'auteur, les données que Photius fournit sur son antériorité par rapport à certains autres écrivains du même genre (p. 111 b 32-112 a 4) étant contestées. La notice de Photius a été traduite par Chardon de la Rochette, *Mélanges*, t. I, p. 6-17, Paris, d'Hautel, 1812, et étudiée

ρίου, περί που ο' ὄντας, κατὰ πρόσωπον ἡμῶν τὴν σὴν φιλοπονίαν ἀνεγνωκέναι.

Ἐν οἷς ἐστι πᾶσι τὸν μὲν τῆς λέξεως τύπον καὶ τὸ αὐτὸ σχῆμα φυλάττων, τῇ τε περιβολῇ καὶ τῇ τροπῇ χρώμενος, εἰ καὶ τὸν κόρον οὐκ ἔτεκεν ἡ μετ' εὐφυΐας χρῆσις καὶ οἰκείωσις τῆς τροπῆς· καὶ κατά γε ἐμὴν εἴδησιν οὐδεὶς οὕτως (οἶμαι) χρησάμενος τῇ τροπῇ καλῶς οὕτω καὶ ἡδέως ἀπήλλαξε. Παραδείγμασι δὲ ἐξ ἱστορίας τε καὶ ἐκ μύθων παντοδαπῶν μεστὰ αὐτοῦ τυγχάνει τὰ γράμματα, ἢ πρὸς ἀπόδειξιν ἢ πρὸς ὁμοιότητα ἢ πρὸς ἡδονὴν καὶ κάλλος ὧν λέγει, τούτοις ἀπευθύνων τὸν λόγον καὶ ποικιλλόμενος. Καὶ τὰ προοίμια δὲ καὶ οἱ ἐπίλογοι, ἔστι δὲ οὗ καὶ οἱ οἷον ἀγῶνες ἀπὸ τούτων αὐτῷ διασκευάζονται. Πολλῇ δὲ κέχρηται καὶ τῇ προδιατυπώσει. Ἀλλὰ τοιοῦτος ὢν ἐν τοῖς λόγοις ἀσεβὴς [109 a] (ὡς δῆλόν) ἐστι τὴν θρησκείαν, εἰ καὶ τοὺς λαθραίους μιμεῖται τῶν κυνῶν καθ' ἡμῶν ὑλακτῶν. Ἤκμασε δὲ ἐπὶ Κωνσταντίου καὶ τοῦ δυσσεβεστάτου Ἰουλιανοῦ, καὶ τοῦ ἐν Ἀθήνησι κατὰ ῥητορείαν προὔστη διδασκαλείου.

166

Ἀνεγνώσθη Ἀντωνίου Διογένους τῶν ὑπὲρ Θούλην ἀπίστων λόγοι κδ'. Δραματικὸν οἱ λόγοι, σαφὴς ἡ φράσις καὶ οὕτω καθαρὰ ὡς ἐπ' ἔλαττον εὐκρινείας δεῖσθαι, καὶ τότε κατὰ τὰς ἐκτροπὰς τῶν διηγημάτων. Ταῖς δὲ διανοίαις πλεῖστον ἔχει τοῦ ἡδέος, ἅτε μύθων ἐγγὺς καὶ ἀπίστων ἐν πιθανωτάτῃ πλάσει καὶ διασκευῇ ὕλην ἑαυτῇ διηγημάτων ποιουμένη.

Εἰσάγεται τοίνυν ὄνομα Δεινίας κατὰ ζήτησιν ἱστορίας ἅμα τῷ παιδὶ Δημοχάρῃ ἀποπλανηθεὶς τῆς πατρίδος, καὶ διὰ τοῦ Πόντου καὶ ἀπὸ τῆς κατὰ Κασπίαν

34 οὕτως A : οὔπω M ‖ 36 μεστὰ A¹M : μετὰ A *ut vid.*

ils sont arrivés aux monts appelés Riphées et aux sources du Tanaïs[1]. Puis, à cause du grand froid, ils font demi-tour vers la mer de Scythie et prennent la direction de l'Est ; ils arrivent dans les régions où le soleil se lève ; de là, ils font le tour de la mer extérieure en y mettant beaucoup de temps et avec diverses erreurs de route* ; dans leurs courses errantes, Carmanès, Méniscus et Azoulis se joignent à eux.

Ils parviennent dans l'île de Thulé* qu'ils considèrent dans l'instant comme une étape dans leur course vagabonde. Dans cette île de Thulé, Dinias se lie avec une femme appelée Dercyllis dont il s'éprend ; elle était originaire de Tyr et fille d'une famille notable ; elle vivait avec son frère appelé Mantinias. Dinias, dans ses entretiens avec elle, apprend la course errante du frère et de la sœur ainsi que tous les maux causés par Paapis, un prêtre égyptien. Son pays avait été ravagé et il avait émigré à Tyr ; bien reçu par les parents des frère et sœur, Dercyllis et Mantinias, il parut d'abord plein de bonnes intentions pour ses bienfaiteurs et pour toute leur maison ; mais ensuite il fit beaucoup de mal à cette maison, aux enfants et à leurs parents. Après le malheur qui frappa les siens, la jeune fille fut emmenée à Rhodes avec son frère ; de là, elle s'en alla, errante, en Crète, puis chez les Tyrrhéniens, puis, de là, chez ceux qu'on appelle Cimmériens* ; là, elle vit l'Hadès et apprit énormément sur ce qui s'y passe ; elle en fut instruite par Myrtô, sa propre servante, morte depuis longtemps et revenue [109 b] de chez les morts instruire sa maîtresse*.

Ainsi commence le récit fait par Dinias à un certain Cymbas, originaire d'Arcadie, que la ligue arcadienne avait

par Rohde, *Der griechische Roman*, p. 250-287, auquel j'emprunte l'essentiel de mes notes. A. Chassang, dans son vieil ouvrage *Histoire du roman dans l'Antiquité*, Paris, Didier, 1862, p. 379-386, a quelques remarques toujours valables. On retrouve un certain nombre de données sur ce texte perdu dans la *Vie de Pythagore* de Porphyre.

1. Et non *à l'embouchure*, comme traduisait Chardon. C'est, en effet, la source du Tanaïs que plusieurs géographes anciens situent dans les parages des monts Riphées, eux-mêmes assez difficiles à localiser exactement. Cf. Rohde, *op. cit.*, p. 259 et note 3. On trouve ἐκβολή dans le sens de *source* notamment chez Platon, *Phédon*, p. 113 A.

καὶ Ὑρκανίαν θαλάσσης πρὸς τὰ Ῥιπαῖα καλούμενα ὄρη καὶ τοῦ Τανάϊδος ποταμοῦ τὰς ἐκβολὰς ἀφιγμένοι, εἶτα διὰ τὸ πολὺ τοῦ ψύχους ἐπὶ τὸν Σκυθικὸν ἐπιστραφέντες ὠκεανόν, καὶ δὴ καὶ εἰς τὸν ἑῷον ἐμβαλόντες καὶ πρὸς ταῖς τοῦ ἡλίου ἀνατολαῖς γεγονότες, ἐντεῦθέν τε κύκλῳ τὴν ἐκτὸς περιελθόντες θάλασσαν ἐν χρόνοις μακροῖς καὶ ποικίλαις πλάναις· οἷς συνεφάπτονται τῆς πλάνης Καρμάνης καὶ Μήνισκος καὶ Ἄζουλις.

Γίνονται δὲ καὶ ἐν Θούλῃ τῇ νήσῳ ἐνταῦθα τέως καὶ σταθμὸν ὥσπερ τῆς πλάνης τινὰ ποιούμενοι. Ἐν ταύτῃ τῇ Θούλῃ Δεινίας κατ' ἔρωτος νόμον ὁμιλεῖ Δερκυλλίδι τινὶ καλουμένῃ ἥτις γένει μὲν ὑπῆρχε Τυρία τῶν κατὰ τὴν πόλιν εὐπατριδῶν, ἀδελφῷ δὲ συνῆν ὄνομα Μαντινίᾳ. Ταύτῃ Δεινίας ὁμιλῶν ἀναμανθάνει τήν τε τῶν ἀδελφῶν πλάνην, καὶ ὅσα Παάπις τις ἱερεὺς αἰγύπτιος, τῆς πατρίδος αὐτοῦ λεηλατηθείσης καὶ παροικήσας Τύρον καὶ φιλοξενηθεὶς ὑπὸ τῶν τεκόντων τοὺς ἀδελφοὺς Δερκυλλίδα καὶ Μαντινίαν, καὶ δόξας τὰ πρῶτα εὔνους εἶναι τοῖς εὐεργέταις καὶ ὅλῳ τῷ οἴκῳ, μετὰ ταῦτα ὅσα κακὰ τόν τε οἶκον καὶ αὐτοὺς καὶ αὐτῶν γονέας εἰργάσατο· ὅπως εἰς Ῥόδον ἀπὸ τῆς κατὰ τὸν οἶκον συμφορᾶς σὺν τῷ ἀδελφῷ ἀπήχθη, κἀκεῖθεν εἰς Κρήτην ἐπλανήθη, εἶτα εἰς Τυρρηνούς, κἀντεῦθεν εἰς Κιμμερίους οὕτω καλουμένους· καὶ ὡς τὰ ἐν Ἅιδου παρ' αὐτοῖς ἴδοι καὶ πολλὰ τῶν ἐκεῖσε μάθοι, διδασκάλῳ χρωμένη Μύρτῳ θεραπαινίδι οἰκείᾳ, πάλαι τὸν [109 b] βίον ἀπολιπούσῃ καὶ ἐκ τῶν νεκρῶν τὴν δέσποιναν ἀναδιδασκούσῃ.

Ταῦτα τοίνυν ἀπάρχεται Δεινίας διηγεῖσθαι Κύμβᾳ τινὶ ὀνόματι ἐξ Ἀρκαδίας πατρίδος, ὃν στείλειε τὸ κοι-

24 καὶ σταθμὸν A : σταθμὸν M || 30 Παάπις *edd. et alibi codd.* : Παάπιος A Παάστιος M || *post* ἱερεύς : M *scripserat* πρεσβύτερος *quod calamo del.* M[1].

envoyé à Tyr pour demander à Dinias de revenir auprès d'eux dans son pays[1]. Mais, comme le poids de l'âge l'en empêchait, on lui fait raconter tout ce qu'il avait vu lui-même dans ses courses errantes, ce qu'il avait appris d'autres témoins et ce qu'il savait par les récits de Dercyllis à Thulé, c'est-à-dire sa course errante dont on a parlé, et comment, après son retour de l'Hadès avec Céryllos et Astraios, alors qu'elle était déjà séparée de son frère, elle était arrivée avec eux au tombeau de la Sirène[2]; il raconte ce qu'elle-même, à son tour, entendit raconter par Astraios sur Pythagore et Mnésarque[3], ce qu'Astraios lui-même avait entendu dire par Philotis[4] et le spectacle fabuleux qui se manifesta dans ses yeux et enfin ce que Dercyllis, revenant à ses propres prérégrinations, lui raconta. Le hasard la fit arriver dans une ville d'Ibérie dont les habitants voyaient la nuit, mais étaient aveugles chaque jour*; elle rapporte ce qu'Astraios, en jouant de la flûte, fit aux ennemis de ces gens-là*. Relâchés en toute bienveillance, ils tombèrent chez les Celtes, peuplade cruelle et stupide; ils s'échappèrent à cheval; elle rapporte les aventures qui leur arrivèrent avec ces chevaux qui changeaient de couleur*. Ils arrivèrent chez les Aquitains et on rapporte les honneurs que reçurent là Dercyllis et Céryllos mais surtout Astraios, à cause de ses yeux qui, se dilatant et se rétrécissant, annonçaient les phases de la lune*; il mit fin à la querelle des rois de ce pays pour le pouvoir : ils étaient deux et ils se succédèrent mutuellement suivant les phases de la lune. C'est pourquoi le peuple de ce pays se réjouissait de la présence d'Astraios et des siens.

Vient ensuite le récit de tout ce que Dercyllis vit et endura encore*. Elle fut menée chez les Artabres, un peuple

1. Sur une « communauté » arcadienne, cf. Rohde, *op. cit.*, p. 285 et note 4.

2. Pour Rohde, *op. cit.*, p. 262 et note 1, il s'agit de la sirène Parthénopé qui avait son tombeau près de Naples.

3. Porphyre, *Vie de Pythagore*, 10-13 (p. 21-23 éd. Nauck), qui fait grand cas du témoignage du romancier, nous a gardé ce qu'Astraios disait dans son récit sur Pythagore et Mnésarque.

4. Rohde, *op. cit.*, p. 263 et note 2, rattache ici Porphyre, 32-36 et 4 (= p. 34-36, éd. Nauck), où il est question du régime des Pythagoriciens. Le romancier y est cité nommément.

νὸν τῶν Ἀρκάδων ἐς Τύρον, αἰτούμενοι Δεινίαν πρὸς αὐτούς τε καὶ πατρίδα ἐπαναζεῦξαι. Ἐπεὶ δὲ αὐτὸν τὸ βάρος τοῦ γήρως ἐκώλυεν, εἰσάγεται διηγούμενος ἅπερ τε αὐτὸς κατὰ τὴν πλάνην θεάσοιτο ἢ καὶ ἄλλων θεασαμένων ἀκήκοε, καὶ ἃ Δερκυλλίδος ἐν Θούλῃ διηγουμένης ἀνέμαθε, λέγω δὴ τήν τε προειρημένην πλάνην αὐτῆς, καὶ ὅπως μετὰ τὴν ἐξ Ἅιδου αὐτῆς ἀναχώρησιν σὺν Κηρύλλῳ καὶ Ἀστραίῳ, ἤδη τοῦ ἀδελφοῦ διασπασθεῖσα, ἐπὶ τὸν Σειρήνης ἀφίκοντο τάφον· καὶ ὅσα πάλιν αὐτὴ ἐξ Ἀστραίου λέγοντος ἤκουσε, περί τε Πυθαγόρου φημὶ καὶ Μνησάρχου· οἷά τε Φιλώτιδος αὐτὸς Ἀστραῖος ἤκουσε, καὶ τὸ κατὰ τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ μυθῶδες θέαμα, καὶ ὅσα αὖθις Δερκυλλὶς ἐπὶ τὴν οἰκείαν ἐπανιοῦσα πλάνην ἀπήγγελλεν, ὡς περιπέσοι ἀνθρώπων πόλει κατὰ τὴν Ἰβηρίαν, οἳ ἑώρων μὲν ἐν νυκτί, τυφλοὶ δὲ ὑπὸ ἡμέρᾳ ἑκάστῃ ἐτύγχανον, καὶ ὅσα ἐκεῖ Ἀστραῖος αὐλῶν τοῖς πολεμίοις ἐκείνων εἰργάσατο. Καὶ ὡς ἀφεθέντες εὐμενῶς ἐκεῖθεν περιπεπτώκασι τοῖς Κελτοῖς, ἔθνει ὠμῷ καὶ ἠλιθίῳ, ἵπποις τε αὐτοὺς ἐξέφυγον, καὶ ὅσα αὐτοῖς περὶ τῆς κατὰ τὴν χρόαν τῶν ἵππων ἐναλλαγῆς ἐγεγόνει. Ὅπως τε κατὰ τοὺς Ἀκυτανοὺς ἐγένοντο, καὶ οἵας ἐκεῖ τιμῆς ἀπήλαυσαν Δερκυλλίς τε καὶ Κήρυλλος, καὶ ἔτι μᾶλλον Ἀστραῖος τῇ περὶ τοὺς οἰκείους ὀφθαλμοὺς αὐξομειώσει τὰς σεληνιακὰς σημαίνων αὐξομειώσεις, καὶ λύων ἔριδος τοὺς ἐκεῖσε περὶ τῆς ἀρχῆς βασιλεῖς, οἳ δύο ὄντες κατὰ τὰ τοιαῦτα τῆς σελήνης πάθη ἀλλήλων ἀντικαθίσταντο διάδοχοι· δι' ἃ καὶ ὁ ἐκεῖσε δῆμος τοῖς περὶ Ἀστραῖον ἔχαιρον.

Ἐντεῦθεν ἐπιμυθεύεται ὅπως τά τε ἄλλα Δερκυλλὶς εἶδέ τε καὶ ὑπήνεγκε, καὶ ὡς ἐν Ἀρτάβροις ἤχθη,

10 τε A : *om.* M ‖ **12** τοῦ A : *om.* M ‖ **13** ἀφίκοντο A : ἀφίκοιντο M ‖ **16** ὀφθαλμοὺς A : ἀδελφοὺς M ‖ **20** ἡμέρᾳ ἑκάστῃ A : ἡμέραν ἑκάστην M ‖ καὶ A : *om.* M ‖ **23** Κελτοῖς *edd.* : βελτοῖς *codd.*

où les femmes font la guerre tandis que les hommes gardent la maison et s'occupent des travaux féminins[1]. Ensuite vient ce qui leur arriva, à elle et à Céryllos, chez le peuple des Astures et les aventures qui furent celles d'Astraios en particulier ; tandis que, contre toute espérance, Céryllos et Dercyllis échappèrent à de nombreux dangers, chez les Astures, Astraios n'évita pas le châtiment [110 a] qui lui était dû pour une faute ancienne ; mais, contre toute attente, il fut d'abord sauvé du danger, puis dépecé.

On raconte ensuite ce qu'elle vit dans sa course errante en Italie et en Sicile ; arrivée à Éryx, ville de Sicile, elle fut arrêtée et conduite à Énésidème, alors chef des Léontins[2].

Là, elle retrouva ce Paapis trois fois maudit qui vivait chez le tyran et, dans ce malheur inattendu, elle trouva une consolation inespérée : son frère Mantinias. Il avait beaucoup erré ; il avait vu des spectacles incroyables concernant les hommes et les autres êtres, le soleil lui-même et la lune, les plantes et les îles surtout. Il les lui raconta[3], lui fournissant ainsi une matière inépuisable de récits merveilleux qu'elle fera plus tard à Dinias, qui les réunit et qui est censé les raconter à l'Arcadien Cymbas.

Ensuite, Mantinias et Dercyllis, à leur départ de chez les Léontins, volèrent la besace de Paapis et les livres qu'elle contenait, ainsi que sa boîte de simples ; ils s'embarquèrent pour Rhégium et de là pour Métaponte, où Astraios les retrouva et leur annonça que Paapis les poursuivait de près. Ils passèrent chez les Thraces et les Massagètes[4] avec Astraios, qui se rendait auprès de son ami Zamolxis ; le récit rapporte tout ce qu'ils virent au

1. Aucune autre source ne parle d'un tel genre de vie chez ce peuple. Rohde, *op. cit.*, p. 265, note 2, a réuni quelques traits de mœurs analogues qui se situent dans l'Ibérie ancienne. Je me demande s'il ne s'agit pas plutôt d'une vague transposition de l'histoire des Amazones.

2. Ici, il s'agit d'un personnage historique des environs de 490. Rohde, p. 265, note 3, fait remarquer que cette donnée aide à fixer l'époque où le romancier place son récit, peu après la mort de Pythagore.

3. C'est ici que s'amorce le troisième récit.

4. *Infra*, p. 110 a 25, c'est des Gètes qu'il s'agit et c'est la bonne

οὗ γυναῖκες μὲν πολεμοῦσιν, ἄνδρες δὲ οἰκουροῦσι καὶ τὰ γυναικῶν ἐπιμελοῦνται. Ἐπὶ τούτοις οἷα κατὰ τοὺς Ἀστύρους τὸ ἔθνος αὐτῇ τε καὶ Κηρύλλῳ συνεκύρησε, καὶ ἔτι ὅσα ἰδίως Ἀστραίῳ συνηνέχθη, καὶ ὡς παρ' ἐλπίδας πάσας τοὺς ἐν Ἀστύροις συχνοὺς κινδύνους ἐκπεφευγότες Κήρυλλος σὺν Δερκυλλίδι τὴν δίκην ὅμως, [110 a] ἣν ἀδικήματος παλαιοῦ ὠφληκὼς ἐτύγχανεν, οὐκ ἀπέφυγεν, ἀλλὰ παρὰ δόξαν πᾶσαν ὡς ἐσώθη τῶν κινδύνων, οὕτω καὶ ἐκρεουργήθη.

Μετὰ ταῦτα οἷα κατὰ τὴν Ἰταλίαν καὶ Σικελίαν πλανωμένη ἐθεάσατο, καὶ ὡς ἐν Ἔρυκι γενομένη πόλει Σικελίας συλλαμβάνεται καὶ πρὸς Αἰνησίδημον (ἐτυράννει δὲ τότε Λεοντίνων οὗτος) ἀπάγεται.

Ἐν ᾧ πάλιν Παάπιδι τῷ τρισαλιτηρίῳ περιπίπτει τῷ τυραννοῦντι συνόντι, καὶ τῆς ἀπροσδοκήτου συμφορᾶς ἀνέλπιστον εὑρίσκει παραμυθίαν τὸν ἀδελφὸν Μαντινίαν, ὃς πολλὰ πλανηθείς, καὶ πολλῶν ἀπιστοτάτων θεαμάτων περί τε ἀνθρώπους καὶ ἕτερα ζῷα περί τε αὐτὸν ἥλιον καὶ σελήνην καὶ φυτὰ καὶ νήσους μάλιστα ἐξηγητὴς αὐτῇ καταστάς, ὕλην ἄφθονον παρέσχε μυθοποιΐας ἀπαγγέλλειν ὕστερον τῷ Δεινίᾳ· ἅπερ αὐτὸς συνείρων εἰσάγεται διηγούμενος τῷ Ἀρκάδι Κύμβᾳ.

Ἔπειτα ὡς λαβόντες Μαντινίας καὶ Δερκυλλὶς ἐκ Λεοντίνων τὸ Παάπιδος πηρίδιον μετὰ τῶν ἐν αὐτῷ βιβλίων καὶ τῶν βοτανῶν τὸ κιβώτιον, ἀπαίρουσιν εἰς Ῥήγιον κἀκεῖθεν εἰς Μεταπόντιον, ἐν ᾧ αὐτοὺς Ἀστραῖος ἐπικαταλαβὼν μηνύει κατὰ πόδας διώκειν Παάπιν. Καὶ ὡς συναπαίρουσιν αὐτῷ ἐπὶ Θρᾷκας καὶ Μασσαγέτας, πρὸς Ζάμολξιν τὸν ἑταῖρον αὐτοῦ ἀπιόντι, ὅσα τε κατὰ ταύτην τὴν ὁδοιπορίαν ἴδοιεν,

[110 a] 5 Ἔρυκι AM : Ἐρυκῇ A² ‖ 6 Αἰνησίδημον *cdd.* : Αἰνι- A : Σαισίδημον M ‖ 18 Λεοντίνων A : Λεοντιόνων M ‖ 24 ἴδοιεν A : ἴδοιε M.

cours de ce voyage, comment Astraios rencontra chez les Gètes Zamolxis [1], qui était déjà considéré comme un dieu, et ce que Dercyllis et Mantinias prièrent Astraios de dire et demander pour eux. Là, un oracle [2] leur annonça que leur destin était d'aller à Thulé ; ils reverraient leur pays plus tard. Mais, auparavant, ils connaîtraient le malheur et, pour payer leur impiété pourtant involontaire envers leurs parents, leur existence serait partagée entre la vie et la mort : ils vivraient la nuit, mais seraient des cadavres tous les jours. Après avoir reçu cet oracle, ils quittèrent le pays et laissèrent auprès de Zamolxis Astraios, honoré par les Gètes. Le récit relate tout ce qu'il leur arriva de voir et d'entendre de merveilles dans le Nord.

Toutes ces péripéties, Dinias les a entendu raconter à Thulé par Dercyllis ; maintenant, on le présente en train de les raconter à l'Arcadien Cymbas. Ensuite, il rapporte que Paapis, suivant à la trace les compagnons de Dercyllis, les rejoignit dans l'île par un artifice de magie et [110 b] leur imposa cette épreuve de mourir le jour et de ressusciter à la nuit tombante. Il les affligea de ce supplice en leur crachant publiquement au visage [3]. Throuscan, un habitant de Thulé, ardemment épris de Dercyllis, quand il vit son aimée tomber sous le coup du supplice infligé par Paapis, en ressentit une vive douleur ; il attaqua brutalement le prêtre et, dans l'instant, le tua d'un coup d'épée ; ce fut le seul moyen qu'il trouva de mettre un terme à ses innombrables méfaits. Et comme Dercyllis gisait apparemment morte, Throuscan se tua sur son corps.

Toutes ces aventures et beaucoup d'autres qui en sont

leçon. Ici, nous avons une variante erronée, mais tous les manuscrits de Photius la présentent.

1. Rohde, p. 266, note 3, rattache ici Porphyre, *Vie de Pythagore*, 14 (p. 23-24, éd. Nauck), qui explique étymologiquement le nom du personnage.

2. Voir le parti que Rohde, p. 282, tire de cette donnée pour situer le roman au début de l'époque impériale, au temps où les oracles perdent de leur autorité dans les affaires importantes, mais en gagnent de plus en plus dans la vie de tous les jours.

3. C'est la réalisation de l'oracle ci-dessus. Sur la vertu magique du crachat, cf. Rohde, p. 266, note 4.

καὶ ὅπως ἐντύχοι Ἀστραῖος Ζαμόλξιδι παρὰ Γέταις ἤδη θεῷ νομιζομένῳ· καὶ ὅσα εἰπεῖν αὐτῷ καὶ δεηθῆναι Δερκυλλίς τε καὶ Μαντινίας Ἀστραῖον ὑπὲρ αὐτῶν ἠξίωσαν. Καὶ ὡς χρησμὸς αὐτοῖς ἐκεῖθεν ἐξέπεσεν ἐπὶ Θούλην εἶναι πεπρωμένον ἐλθεῖν, καὶ ὡς ἐς ὕστερον καὶ πατρίδα ὄψονται, πρότερον ἄλλα τε ένταλαιπωροῦντες, καὶ δίκην τῆς ἐς τοὺς τοκέας ἀνοσιότητος (εἰ καὶ ἄκοντες ἥμαρτον) τιννύντες τῷ τὸν βίον αὐτοῖς εἰς ζωὴν καὶ θάνατον διαμερισθῆναι, καὶ ζῆν μὲν ἐν νυκτί, νεκροῖς δὲ ἐν ἑκάστῃ εἶναι ἡμέρᾳ. Εἶτα ὡς τοιούτους χρησμοὺς λαβόντες ἀπαίρουσιν ἐκεῖθεν τὸν Ἀστραῖον σὺν Ζαμόλξιδι λείποντες ὑπὸ Γετῶν δοξαζόμενον. Καὶ ὅσα περὶ Βορρᾶν αὐτοῖς τεράστια ἰδεῖν καὶ ἀκοῦσαι συνηνέχθη.

Ταῦτα πάντα Δεινίας κατὰ Θούλην ἀκούσας διηγουμένης Δερκυλλίδος εἰσάγεται νῦν ἀπαγγέλλων τῷ Ἀρκάδι Κύμβᾳ. Ἐπὶ τούτοις καὶ ὡς Παάπις διώκων μετ' ἴχνια τοὺς περὶ Δερκυλλίδα ἐπέστη αὐτοῖς ἐν τῇ [110 b] νήσῳ, καὶ τὸ πάθος ἐκεῖνο τέχνῃ μαγικῇ ἐπέθηκε θνῄσκειν μὲν ἡμέρας, ἀναβιώσκειν δὲ νυκτὸς ἐπιγινομένης. Καὶ τὸ πάθος αὐτοῖς ἐνέθηκεν ἐμπτύσας αὐτῶν κατὰ τὸ ἐμφανὲς τοῖν προσώποιν. Καὶ ὡς Θρουσκανός τις Θουλίτης, ἐραστὴς διάπυρος Δερκυλλίδος, ἰδὼν πεσοῦσαν τῷ ἐκ Παάπιδος πάθει τὴν ἐρωμένην καὶ ὑπεραλγήσας, ἀθρόον τε ἐπιστάς, παίει ξίφει ἐκ τοῦ αἰφνιδίου τὸν Παάπιν καὶ ἀναιρεῖ, τοῦτο μόλις τῶν μυρίων κακῶν τέλος εὑράμενον. Καὶ ὡς Θρουσκανός, ἐπεὶ Δερκυλλὶς ἔκειτο δοκοῦσα νεκρά, ἑαυτὸν ἐπικατασφάττει.

Ταῦτα πάντα καὶ τούτων ἕτερα πολλὰ παραπλήσια,

28 αὐτῶν Bekker : αὐτῶν *codd.* || 32 τῷ M et A *ut vid* : τὸ A² || 34 νεκροῖς A : νεκροὺς M || 36 Ζαμόλξιδι A¹ : Ζαμόλξι AM || λείποντες AM : λιπόντες A².

[110 b] 2 ἐπιγινομένης AM¹ : ἐπιγενομένης M || 4 τοῖν προσώποιν A : τὸ πρόσωπον M || 7 τε A : *om.* M || 8 μόλις A : μόνον M || μυρίων A : τυρίων M.

proches, les funérailles des morts, leur sortie du tombeau[1], les amours de Mantinias et ce qui s'ensuivit* ainsi que d'autres péripéties semblables survenues dans l'île de Thulé, Dinias, qui les a apprises de la bouche de Dercyllis, est maintenant présenté en train de les réunir pour l'Arcadien Cymbas. Et ainsi se clôt le vingt-troisième livre d'Antoine Diogène sur les merveilles d'au-delà de Thulé sans que l'ouvrage offre rien d'autre sur Thulé que quelques données fournies au début[2].

Le vingt-quatrième livre présente Azoulis comme narrateur et Dinias réunissant les récits d'Azoulis aux fables racontées auparavant à Cymbas. Il narre comment Azoulis découvrit la sorte d'enchantement par lequel Paapis avait envoûté Dercyllis et Mantinias pour faire d'eux des vivants durant le jour et des cadavres la nuit, comment il les délivra de leur épreuve après avoir découvert le secret de ce châtiment et de la guérison à la fois dans la besace même de Paapis que Mantinias et Dercyllis transportaient avec eux. Il découvrit, en outre, comment Dercyllis et Mantinias délivreraient de leur terrible mal leurs parents morts ; Paapis les avait amenés, par des ruses et sous prétexte qu'il leur ferait du bien, à les affliger en les faisant rester un long temps étendus comme des morts.

A la suite de cette découverte, Dercyllis et Mantinias se hâtaient vers leur pays pour ressusciter et sauver leurs parents. Dinias, avec Carmanès et Méniscos (Azoulis s'était séparé d'eux), continuait sa course vers les régions situées au-delà de Thulé ; c'est dans cette course qu'il vit les merveilles incroyables qui se passent au-delà de Thulé et qu'il est censé raconter maintenant à Cymbas. Il dit avoir vu ce que les astronomes enseignent, par exemple qu'il est possible que quelques habitants vivent sous le pôle arctique, qu'il y règne une nuit d'un mois avec de

1. C'est-à-dire comment ils furent tirés de la tombe où on les avait mis à cause de leur mort apparente. C'est ici, selon Rohde, p. 267, note 1, le plus ancien exemple de cette trouvaille si chère aux romanciers : des gens ensevelis sans être vraiment morts.

2. Dans le sommaire du premier des trois récits, celui de Dinias. Cf. *supra*, p. 141.

τήν τε ταφὴν αὐτῶν καὶ τὴν ἐκεῖθεν ὑπαναχώρησιν καὶ τοὺς ἔρωτας Μαντινίου, καὶ ὅσα διὰ τοῦτο συνέβη, καὶ ἕτερα ὅμοια κατὰ Θούλην τὴν νῆσον, Δεινίας μαθὼν μυθολογούσης Δερκυλλίδος εἰσάγεται νῦν συνυφαίνων τῷ Ἀρκάδι Κύμβᾳ. Καὶ συμπληροῦται Ἀντωνίῳ Διογένει ὁ εἰκοστὸς τρίτος λόγος τῶν ὑπὲρ Θούλην ἐπιγραφομένων ἀπίστων, καίτοι μηδὲν ἢ βραχέα κατ' ἀρχὰς περὶ Θούλης τῆς συγγραφῆς ὑποδηλωσάσης.

Ὁ δὲ εἰκοστὸς τέταρτος λόγος εἰσάγει Ἄζουλιν διηγούμενον, κἀκεῖθεν Δεινίαν τοῖς ἔμπροσθεν αὐτῷ μυθολογηθεῖσι πρὸς Κύμβαν συνείροντα τὰ Ἀζούλιδος, ὡς κατανοήσοι τῆς γοητείας τὸν τρόπον, καθ' ὃν Παάπις ἐγοήτευσε Δερκυλλίδα καὶ Μαντινίαν νυκτὶ μὲν ζῶντας ἐν ἡμέρᾳ δὲ νεκροὺς εἶναι, καὶ ὡς ἀπήλλαξεν αὐτοὺς τοῦ πάθους, τόν τε τρόπον τῆς τιμωρίας ταύτης καὶ δὴ καὶ τῆς ἰάσεως ἐκ τοῦ πηριδίου ἀνευρὼν τοῦ Παάπιδος, ὃ συνεπεφέροντο Μαντινίας καὶ Δερκυλλίς. Οὐ μόνον δὲ ἀλλ' εὗρε καὶ ὅπως Δερκυλλὶς καὶ Μαντινίας ἀπαλλάξειαν μεγάλου κακοῦ τοὺς τοκέας κειμένους, οὓς ὑποθήκαις Παάπιδος, ὡς ἂν ἐπὶ τῷ ἐκείνων συμφέροντι, αὐτοὶ ἐλυμήναντο, ἶσα κεῖσθαι νεκροῖς μακρὸν χρόνον κατεργασάμενοι.

Εἶτα ὡς ἐκεῖθεν Δερκυλλὶς ἅμα Μαντινίᾳ ἐπὶ τὴν πατρίδα ἔσπευδον ἐπὶ τῇ τῶν τεκόντων ἀναβιώσει καὶ σωτηρίᾳ. Δεινίας δὲ ἅμα Καρμάνῃ καὶ Μηνίσκῳ, ἀποχωρισθέντος αὐτοῖς Ἀζούλιδος, πρὸς τὰ ὑπὲρ τὴν Θούλην τὴν πλάνην ἐξέτεινον· καθ' ἣν πλάνην τὰ ὑπὲρ τὴν Θούλην ἄπιστα θεάσασθαι νῦν ἀπαγγέλλων εἰσάγεται Κύμβᾳ, ἐκεῖνα λέγων ἰδεῖν ἃ καὶ οἱ τῆς ἀστροθεάμονος τέχνης σπουδασταὶ ὑποτίθενται, οἷον ὥς ἐστιν ἐνίοις δυνατὸν κατὰ κορυφὴν

13 Μαντινίου A^5 : Μαντίου AM || 25 ἐν ἡμέρᾳ A : ἡμέρας M || 29 ὅπως A : πως M || Μαντινίας A^5M : Μαντίας A.

plus courtes et de plus longues, une nuit de six mois [111 a] et, ce qui est plus extraordinaire, une nuit d'un an ; que ce n'est pas seulement la nuit qui atteint une pareille durée, mais que le jour connaît un phénomène analogue*.

Il prétend avoir vu d'autres étrangetés du même genre et il fait un récit extraordinaire sur des hommes et sur certaines merveilles d'autre sorte qu'il aurait vues et que personne, dit-il, n'aurait pu voir ni entendre raconter ni même imaginer*. Mais ce qui est plus incroyable que tout, c'est que, en marchant vers le Nord, ils arrivèrent dans le voisinage de la lune*, qui ressemblait à une terre brillante de clarté[1] ; arrivés là, ils auraient vu ce que doit normalement voir celui qui a imaginé des inventions aussi exagérées.

Il dit ensuite que la Sibylle reprit son art divinatoire avec Carmanès[2]. Il raconte après cela que chacun fit des prières personnelles ; chacun des autres vit la réalisation de ce qu'il avait demandé. Pour lui, quand il se fut réveillé après sa prière, il fut découvert à Tyr dans le temple d'Héraclès*. Il se leva, retrouva Dercyllis et Mantinias sortis d'aventure avec bonheur ; ils avaient délivré leurs parents de leur long sommeil ou plutôt de la mort et, quant au reste, ils étaient heureux[3].

Voilà ce que Dinias raconta à Cymbas ; il lui présenta des tablettes de cyprès et les fit écrire par Érasinidès d'Athènes, compagnon de Cymbas, qui connaissait l'art des lettres. Il leur montra même Dercyllis — c'est elle, en effet, qui apporta les tablettes — et il ordonna à Cymbas d'établir son récit en double : il aurait un des exemplaires et l'autre, quand lui-même mourrait, Dercyllis l'enfermerait dans un coffret et le déposerait auprès de son tombeau.

1. Sur cette traduction plus adéquate, à mon avis, que celle de Chardon (*une terre complètement nue*), cf. Rohde, *op. cit.*, p. 268, note 2.
2. Je suis encore ici Rohde, qui explique (p. 269, note 1) qu'il est peu vraisemblable qu'une Sibylle aussi vénérable que celle qui vit dans la lune *apprenne* l'art divinatoire d'un inconnu. Ce personnage a donné à la Sibylle lunaire l'occasion de se remettre à vaticiner alors qu'elle n'avait plus accueilli de consultant depuis longtemps.
3. C'est la fin du roman proprement dit.

τὴν ἄρκτον εἶναι, καὶ τὴν νύκτα μηνίαιαν, καὶ ἔλαττον [111 a] δὲ καὶ πλέον, καὶ ἑξαμηνιαίαν δέ, καὶ τὸ ἔσχατον ἐνιαυσιαίαν· οὐ μόνον δὲ τὴν νύκτα ἐπὶ τοσοῦτον παρατείνεσθαι, ἀλλὰ καὶ τὴν ἡμέραν ταύταις συμβαίνειν ἀνάλογον.

Καὶ ἕτερα δὲ ἀπαγγέλλει ἰδεῖν ὅμοια, καὶ ἀνθρώπους δὲ ἰδεῖν καὶ ἕτερα τινὰ τερατεύεται, ἃ μηδεὶς μήτε ἰδεῖν ἔφη μήτε ἀκοῦσαι, ἀλλὰ μηδὲ φαντασίαις ἀνετυπώσατο. Καὶ τὸ πάντων ἀπιστότατον, ὅτι πορευόμενοι πρὸς Βορρᾶν ἐπὶ σελήνην, ὡς ἐπί τινα γῆν καθαρωτάτην, πλησίον ἐγένοντο, ἐκεῖ τε γενόμενοι ἴδοιεν ἃ εἰκὸς ἦν ἰδεῖν τὸν τοιαύτην ὑπερβολὴν πλασμάτων προαναπλάσαντα.

Εἶτα καὶ ὡς ἡ Σίβυλλα τὴν μαντικὴν ἀπὸ Καρμάνου ἀνέλαβε. Μετὰ δὲ ταῦτα ὅτι εὐχὰς ἰδίας ἕκαστος ηὔξατο, καὶ τοῖς μὲν ἄλλοις ἑκάστῳ συνέπεσεν ὥσπερ ηὔξατο, αὐτὸν δέ φησιν ἐκεῖθεν ἀφυπνώσαντα ἐς Τύρον ἐς τὸν τοῦ Ἡρακλέος νεὼν εὑρεθῆναι, ἐκεῖθέν τε ἀναστάντα τήν τε Δερκυλλίδα καὶ τὸν Μαντινίαν ἀνευρεῖν εὖ πεπραχότας καὶ τούς τε γονεῖς τοῦ μακροῦ ἀπαλλάξαντας ὕπνου, μᾶλλον δὲ ὀλέθρου, καὶ τἆλλα εὐδαιμονοῦντας.

Ταῦτα Κύμβᾳ Δεινίας διεμυθολόγησε, καὶ κυπαριττίνας δέλτους προενεγκών, ἐγγράψαι ταύταις τὸν Ἐρασινίδην Ἀθηναῖον συνεπόμενον τῷ Κύμβᾳ (ἦν γὰρ τεχνίτης λόγων) παρεκελεύσατο. Ὑπέδειξε δὲ αὐτοῖς καὶ τὴν Δερκυλλίδα· αὕτη γὰρ καὶ τὰς κυπαριττίνας δέλτους ἤνεγκε. Προσέταξέ τε τῷ Κύμβᾳ δίχα ταῦτα τὰ διαμυθολογηθέντα ἀναγράψασθαι, καὶ θατέραν μὲν τῶν δέλτων αὐτὸν ἔχειν, τὴν ἑτέραν δέ, καθ' ὃν ἀποβιῴη καιρόν, τὴν Δερκυλλίδα πλησίον τοῦ τάφου κιβωτίῳ ἐμβαλοῦσαν καθεῖναι.

[111 a] **13** καὶ A : *om.* M || **14** αὐτὸν Bekker : αὑτὸν *codd.* || **21** Ἐρασινίδην Ἀθηναῖον A : Ἀθηναῖον Ἐρασινίδην M.

Et, de fait, Diogène, qu'on appelle aussi Antoine et qui a mis en scène Dinias racontant toutes ces merveilles à Cymbas, écrit en même temps à Faustinus qu'il est en train de composer un ouvrage sur les merveilles d'au-delà de Thulé et qu'il dédie son roman à sa sœur Isidora, qui aime l'étude. D'autre part, il se dit le narrateur d'une intrigue ancienne[1] et, même en inventant ces récits incroyables et mensongers, il prétend détenir des témoignages d'auteurs plus anciens sur les fables qu'il rapporte ; c'est de ces témoignages qu'il aurait tiré, en se donnant beaucoup de mal, le récit qu'il a composé ; il cite même en tête de chaque livre les auteurs qui ont traité le sujet avant lui pour que ses récits incroyables n'aient pas l'air de manquer de témoins[2].

En tête de son livre, il écrit une lettre à sa sœur Isidora ; il y atteste que c'est à elle qu'il a dédié ses œuvres ; [111 b] mais, en même temps, il met en scène Balagros, qui écrit à sa femme, nommée Phila, fille d'Antipater[3] ; il écrit que, quand Tyr fut prise par Alexandre, le roi de Macédoine, et en grande partie détruite par le feu, un soldat vint trouver Alexandre pour lui révéler, disait-il, une merveille étrange dont le spectacle se situait hors ville. Le roi emmena avec lui Héphestion et Parménion ; ils suivirent le soldat et découvrirent des cercueils de pierre dans des chambres souterraines. L'un portait comme épitaphe : « Lysilla a vécu trente-cinq ans » ; un autre : « Mnason, fils de Mantinias, a vécu soixante-six ans, puis soixante et onze » ; un autre : « Aristion, fils de Philoclès, a vécu quarante-sept ans, puis cinquante-deux » ; un autre : « Mantinias, fils de Mnason, a vécu quarante-deux ans et sept cents et six nuits » ; un autre : « Dercyllis, fille de Mnason, a vécu trente-neuf ans et sept cent

1. Il va de soi qu'il ne s'agit pas, à cette époque tardive, de la comédie ancienne. A ce moment, on donne ce nom à des satires ou à des contes fantastiques qui n'avaient pas de dénomination propre. Cf. Rohde, p. 251, note 2.

2. Un seul d'entre eux est connu par son nom : c'est Antiphane, que Photius cite, *infra*, p. 149. Rohde, *op. cit.*, p. 275, note 1.

3. Princesse bien connue qui s'empoisonna en 287 a. C., épouse de Crateros et puis de Démétrius Poliorcète. On connaît dans l'entourage d'Alexandre un Βάλακρος assassiné avant 322. Il n'est pas impossible qu'il ait été, lui aussi, marié à Phila. Cf. Rohde, p. 271, note 1.

Ὁ γοῦν Διογένης, ὁ καὶ Ἀντώνιος, ταῦτα πάντα Δεινίαν εἰσαγαγὼν πρὸς Κύμβαν τερατευσάμενον, ὅμως γράφει Φαυστίνῳ ὅτι τε συντάττει περὶ τῶν ὑπὲρ Θούλην ἀπίστων, καὶ ὅτι τῇ ἀδελφῇ Ἰσιδώρᾳ φιλομαθῶς ἐχούσῃ τὰ δράματα προσφωνεῖ. Λέγει δὲ ἑαυτὸν ὅτι ποιητής ἐστι κωμῳδίας παλαιᾶς, καὶ ὅτι εἰ καὶ ἄπιστα καὶ ψευδῆ πλάττοι, ἀλλ' οὖν ἔχει περὶ τῶν πλείστων αὐτῷ μυθολογηθέντων ἀρχαιοτέρων μαρτυρίας, ἐξ ὧν σὺν καμάτῳ ταῦτα συναθροίσειε· προτάττει δὲ καὶ ἑκάστου βιβλίου τοὺς ἄνδρας οἳ τὰ τοιαῦτα προαπεφήναντο, ὡς μὴ δοκεῖν μαρτυρίας χηρεύειν τὰ ἄπιστα.

Ἐπιστολὴν μὲν οὖν κατ' ἀρχὰς τοῦ βιβλίου γράφει πρὸς τὴν ἀδελφὴν Ἰσίδωραν, δι' ἧς εἰ καὶ τὴν προσφώνησιν [111 b] αὐτῇ τῶν συγγραμμάτων δείκνυται πεποιημένος, ἀλλ' οὖν εἰσάγει Βάλαγρον πρὸς τὴν οἰκείαν γυναῖκα Φίλαν τοὔνομα, γράφοντα (θυγάτηρ δὲ ἦν Ἀντιπάτρου αὕτη) ὅτι τῆς Τύρου ὑπὸ Ἀλεξάνδρου τοῦ βασιλέως Μακεδόνων εἰς ἅλωσιν ἐλθούσης καὶ πυρὶ τὰ πλεῖστα δαπανηθείσης, στρατιώτης ἧκε πρὸς Ἀλέξανδρον ξένον τι καὶ παράδοξον λέγων μηνύειν, εἶναι δὲ τὸ θέαμα τῆς πόλεως ἔξω. Ὁ δὲ βασιλεὺς Ἡφαιστίωνα καὶ Παρμενίωνα συμπαραλαβὼν εἵποντο τῷ στρατιώτῃ, καὶ καταλαμβάνουσιν ὑπογείους λιθίνους σορούς, ὧν ἡ μὲν ἐπεγέγραπτο· « Λυσίλλα ἐβίω ἔτη πέντε καὶ τριήκοντα », ἡ δέ· « Μνάσων Μαντινίου ἐβίω ἔτη ϛ' καὶ ξ' ἀπὸ ἑνὸς καὶ ο' », ἡ δέ· « Ἀριστίων Φιλοκλέους ἐβίω ἔτη ζ' καὶ μ' ἀπὸ β' καὶ ν' », ἄλλη δέ· « Μαντινίας Μνάσωνος ἔτη ἐβίω β' καὶ μ' καὶ νύκτας ζ' καὶ ψ' », ἑτέρα δέ· « Δερκυλλὶς Μνάσωνος ἐβίω ἔτη θ' καὶ λ' καὶ νύκτας ξ'

30 γοῦν M : γὰρ A || 32 συντάττει *edd.* : συντάττω A συντάττοι M || 36 ἔχει A : ἔχοι M || πλείστων A : *om.* M || 37 αὐτῷ μυθολογηθέντων A : μυθολογηθέντων αὐτῷ M || 42 εἰ καὶ M : καὶ A.

[111 b] 1 αὐτῇ A²M : αὐτῆς A || 4 Μακεδόνων A¹ *mg* M : *om.* A || 6 πρὸς A : ὡς M || 11 τριήκοντα A : τριάκοντα M || 12 Μαντινίου *edd.* Μαντεινίου M : Μαντίου A || 16 Μνάσωνος ἐβίω A : ἐβίω Μνάσωνος M.

soixante nuits »; le sixième cercueil portait : « Dinias l'Arcadien a vécu cent vingt-cinq ans ».

Alors qu'ils restaient perplexes devant ces inscriptions[1], sauf devant celle du premier tombeau, qui était claire, ils trouvèrent près du mur un petit coffret en bois de cyprès portant cette inscription : « Étranger, qui que tu sois, ouvre pour t'instruire de ce qui t'étonne ». Les compagnons d'Alexandre ouvrirent donc la boîte et trouvèrent les tablettes de cyprès que Dercyllis, sans doute, y avait déposées suivant les instructions de Dinias[2].

Voilà ce qu'il fait écrire par Balagros dans une lettre à sa femme où il dit qu'il a transcrit les tablettes de cyprès pour les lui envoyer. De là, le texte passant à la lecture et à la transcription des tablettes de cyprès, on voit Dinias racontant à Cymbas ce qui vient d'être dit. Voilà donc de quelle manière et sur quel sujet Antoine Diogène a composé et inventé ce roman.

Selon toute apparence, il est antérieur dans le temps aux auteurs qui se sont attachés à imaginer des fictions de cette sorte, c'est-à-dire Lucien, Lucius, Jamblique, Achille Tatius, Héliodore et Damascius[3]. En effet, ce récit semble être la source de l'*Histoire vraie* de Lucien, des *Métamorphoses* de Lucius et même, pour les histoires de *Sinonis et Rhodanès*, de *Leucippe et Clitophon*, de *Chariclée et Théagène*, pour les inventions sur leurs courses errantes, leurs amours, leurs enlèvements, leurs périls, Dercyllis, Céryllos, Throuscan et Dinias semblent avoir fourni les modèles[4].

[112 a] Quant à l'époque où situer la carrière du père de pareilles inventions, Antoine Diogène, je ne puis en-

1. On le conçoit. N'oublions pas que l'explication nous est donnée, à nous, par la suite du sommaire.

2. Rohde, p. 272, note 2, montre par des exemples l'ancienneté relative de ce procédé, qui consiste à simuler des découvertes d'écrits pour leur conférer de l'autorité grâce à leur haute antiquité.

3. Il est à noter que tous ces auteurs ont été lus par Photius avant celui-ci : Lucien (« codex » 128) ; Lucius de Patras (« codex » 129) ; Jamblique (« codex » 94) ; Achille Tatius (« codex » 87) ; Héliodore (« codex » 73) et Damascius (« codex » 130).

4. Rohde, p. 258, est assez de cet avis et, notamment, sur le fait que Lucien a parodié ce roman dans son *Histoire véritable*.

καὶ ψ' », ἡ δὲ ἕκτη σορός· « Δεινίας Ἀρκὰς ἐβίω ἔτη ε' καὶ κ' καὶ ρ' ».

Τούτοις διαποροῦντες πλὴν τῆς πρώτης σοροῦ (σαφὲς γὰρ τὸ ἐκείνης ἐπίγραμμα) ἐντυγχάνουσι παρὰ τοίχῳ κιβωτίῳ μικρῷ κυπαρίττου πεποιημένῳ ᾧ ἐνεγέγραπτο· « Ὦ ξένε, ὅστις εἶ, ἄνοιξον, ἵνα μάθῃς ἃ θαυμάζεις ». Ἀνοίξαντες οὖν οἱ περὶ Ἀλέξανδρον τὸ κιβώτιον, εὑρίσκουσι τὰς κυπαριττίνους δέλτους, ἃς (ὡς ἔοικε) κατέθηκε Δερκυλλὶς κατὰ τὰς ἐντολὰς Δεινίου.

Ταῦτα Βάλαγρον εἰσάγει τῇ γυναικὶ γράφοντα, καὶ ὅτι τὰς κυπαρττίνους δέλτους μεταγραψάμενος διαπέμψειε τῇ γυναικί. Καὶ λοιπὸν εἰσβάλλει ἐντεῦθεν ὁ λόγος εἰς τὴν τῶν κυπαριττίνων δέλτων ἀνάγνωσιν καὶ γραφήν, καὶ πάρεστι Δεινίας Κύμβᾳ διηγούμενος ἅπερ προείρηται. Οὕτω μὲν οὖν καὶ ἐπὶ τούτοις ἡ τῶν δραμάτων πλάσις τῷ Ἀντωνίῳ Διογένει ἐσχημάτισται.

Ἔστι δ', ὡς ἔοικεν, οὗτος χρόνῳ πρεσβύτερος τῶν τὰ τοιαῦτα ἐσπουδακότων διαπλάσαι, οἷον Λουκιανοῦ, Λουκίου, Ἰαμβλίχου, Ἀχιλλέως Τατίου, Ἡλιοδώρου τε καὶ Δαμασκίου. Καὶ γὰρ τοῦ περὶ ἀληθῶν διηγημάτων Λουκιανοῦ καὶ τοῦ περὶ μεταμορφώσεων Λουκίου πηγὴ καὶ ῥίζα ἔοικεν εἶναι τοῦτο· οὐ μόνον δὲ ἀλλὰ καὶ τῶν περὶ Σινωνίδα καὶ Ῥοδάνην, Λευκίππην τε καὶ Κλειτοφῶντα, καὶ Χαρίκλειαν καὶ Θεαγένην, τῶν τε περὶ αὐτοὺς πλασμάτων καὶ τῆς πλάνης ἐρώτων τε καὶ ἁρπαγῆς καὶ κινδύνων ἡ Δερκυλλὶς καὶ Κήρυλλος καὶ Θρουσκανὸς καὶ Δεινίας ἐοίκασι παράδειγμα γεγονέναι.

Τὸν χρόνον [112 a] δέ, καθ' ὃν ἤκμασεν ὁ τῶν τηλικούτων πλασμάτων πατὴρ Διογένης ὁ Ἀντώνιος, οὔπω τι σαφὲς ἔχομεν

19 ἐπίγραμμα AM^6 : ἀντίγραμμα M. *Post hoc verb.* : γρ. ἴσως ἦν M^6 *mg* ‖ **20** τοίχῳ A : τοῖχον M ‖ **23** κυπαριττίνους AM^6 : κυπαριττίνας M ‖ **27** εἰσβάλλει A : ἐμβάλλει M.

[112 a] **2** Διογένης ὁ *edd.* : ὁ Διογένης A Διογένης M.

core rien dire de sûr ; on peut, toutefois, conjecturer qu'il n'est pas fort éloigné de l'époque du roi Alexandre*. Il cite lui-même un auteur plus ancien que lui, un certain Antiphane qui, dit-il, s'est occupé de récits merveilleux du même genre.

Dans ce récit, tout particulièrement, comme dans des fictions fabuleuses du même genre, il y a deux considérations des plus utiles à observer. La première, c'est qu'ils montrent celui qui a fait le mal, eût-il semblé échapper mille fois, subissant toujours son châtiment ; la seconde, c'est qu'ils montrent beaucoup d'innocents en butte à un grand danger souvent sauvés contre toute espérance.

167.

Lu de Jean Stobée[1] des *Extraits*, des *Sentences* et des *Préceptes* : quatre livres en deux volumes. Il les dédie à celui pour qui il dit avoir travaillé le recueil, son propre fils Septimius. Sa collection est faite d'emprunts à des poètes, à des orateurs et aux hommes politiques illustres. Il a réuni, dit-il, chez les uns un choix de morceaux, chez les autres des sentences et ailleurs des préceptes de vie pour discipliner et améliorer chez son fils, en les lui communiquant, un naturel faiblement doué pour la mémoire des lectures.

Son premier livre a trait aux sciences naturelles ; le début du second traite de langage et tout le reste de morale ; le troisième et le quatrième, à l'exception de quelques données, traitent de morale et de politique. Le premier livre compte soixante chapitres où l'auteur répartit les citations et les mots célèbres des anciens. Voici les sujets.

Après avoir d'abord traité de Dieu en tant que créa-

1. C'est le collectionneur bien connu du v[e] siècle p. C. dont nous avons l'*Anthologie*. Le texte tel que nous pouvons le lire diffère de celui que Photius avait sous les yeux. Sur ce point, cf. A. Elter, *De Ioannis Stobaei codice Photiano*, diss. Bonn, 1880 ; Hense, s. v. *Ioannes* (n. 18), in *P. W.*, t. IX (1916), col. 2549 ; Luria, *Entstellungen der klassiker Texte bei Stobaeus*, in *Rh. Mus.* t. LXXVIII (1929), p. 81. Ces travaux, ainsi que la savante édition de Wachsmuth-Hense,

λέγειν, πλὴν ἔστιν ὑπολογίσασθαι ὡς οὐ λίαν πόρρω τῶν χρόνων τοῦ βασιλέως Ἀλεξάνδρου. Μνημονεύει δ' οὗτος ἀρχαιοτέρου τινὸς Ἀντιφάνους, ὅν φησι περὶ τοιαῦτά τινα τερατολογήματα κατεσχολακέναι.

Ἔστι δὲ ἐν αὐτοῖς καὶ μάλιστα, ὡς ἐν τηλικούτοις πλάσμασί τε καὶ μυθεύμασι, δύο τινὰ θηράσαι χρησιμώτατα · ἓν μὲν ὅτι τὸν ἀδικήσαντά τι, κἂν μυριάκις ἐκφυγεῖν δόξῃ, εἰσάγει πάντως δίκην δεδωκέναι, καὶ δεύτερον ὅτι πολλοὺς ἀναιτίους ἐγγὺς μεγάλου γεγονότας κινδύνου, παρ' ἐλπίδας δείκνυσι πολλάκις διασωθέντας.

167

Ἀνεγνώσθη Ἰωάννου Στοβαίου ἐκλογῶν, ἀποφθεγμάτων, ὑποθηκῶν, βιβλία τέσσαρα ἐν τεύχεσι δυσί. Προσφωνεῖ δὲ ταῦτα, δι' ὃν καὶ τὴν συνάθροισιν φιλοπονῆσαι λέγει, Σεπτιμίῳ ἰδίῳ υἱῷ. Ἡ δὲ συναγωγὴ αὐτῷ ἔκ τε ποιητῶν καὶ ῥητόρων καὶ τῶν κατὰ τὰς πολιτείας λαμπρῶς βεβιωκότων ἐγένετο, ὧν (ὡς καὶ αὐτός φησι) τῶν μὲν τὰς ἐκλογὰς τῶν δὲ τὰ ἀποφθέγματα καί τινων ὑποθήκας συλλεξάμενος, ἐπὶ τῷ ῥυθμίσαι καὶ βελτιῶσαι τῷ παιδὶ τὴν φύσιν ἀμαυρότερον ἔχουσαν πρὸς τὴν τῶν ἀναγνωσμάτων μνήμην, στείλειεν.

Ἔστι δὲ αὐτῷ τὸ μὲν α' βιβλίον φυσικόν, τοῦ δὲ β' τὸ μέν τι κατ' ἀρχὰς μέρος λογικόν, τὸ δὲ λοιπὸν καὶ πλεῖστον ἠθικόν · καὶ τὸ γ' δὲ καὶ δ', πλὴν ὀλιγίστων, ἠθικὰ καὶ πολιτικά. Καὶ γὰρ τὸ μὲν α' ἔχει μὲν κεφάλαια ξ', οἷς καὶ τὰς τῶν παλαιῶν ἁρμόζει χρήσεις καὶ χρείας. Ταῦτα δέ εἰσι μετὰ τὸ περὶ Θεοῦ διαλαβεῖν, ὅτι δη-

11 ἐλπίδας A : ἐλπίδα M || **17** Σεπτιμίῳ A : Σεστιμίῳ M || **23** πρὸς A^{2}M : πρὸ A || **23** μνήμην A : στήλην M || **26** τὸ μὲν A^2 : μὲν AM || μέρος A^1 *mg* : *om.* AM || **27** ἠθικὸν A : καὶ ἠθικὸν M.

teur des êtres et Providence qui dirige tout, il s'intéresse à ceux qui nient l'existence d'une Providence et de forces divines émanant d'elle et qui concourent à la conduite de l'univers. Puis il traite de la justice établie par Dieu pour surveiller les actions des hommes et punir les pécheurs. De la nécessité divine qui fait que tout arrive inexorablement selon la volonté de Dieu. Du Destin et du bon ordre des événements. Du Sort ou Hasard. Du mouvement aveugle du sort. Sur l'essence du temps, ses divisions et ce dont il est cause. Sur l'Aphrodite céleste et l'amour divin. En dixième lieu, sur les principes, les éléments et l'univers.

[112 b] Ensuite, sur la matière, sur la forme, sur les causes, sur les corps et leur division, sur les infiniment petits, sur les figures, sur les couleurs, sur le mélange et la combinaison, sur le vide, le lieu, l'espace, sur le mouvement. Vingtièmement, sur la génération et la destruction, sur le monde (est-il animé et administré par une Providence?) ; où se trouve le principe qui le commande et d'où est-il alimenté? Sur l'ordonnance du monde, sur l'unité de l'univers. Sur la nature et la division du ciel.

Sur la nature des astres, leurs figures, leur mouvement, leur signification. Sur la nature du soleil, sa grandeur, sa forme, ses évolutions, son éclipse, ses signes et son mouvement. Sur la nature de la lune, sa grandeur, sa forme, sa lumière, son éclipse et son apparition, ses intervalles, ses présages. Sur la voie lactée ; sur les comètes, les étoiles filantes et autres phénomènes de l'espace. Sur le tonnerre, les éclairs, les coups de foudre, les ouragans, les typhons. En trentième lieu, sur l'arc-en-ciel, sur le halo, la parhélie, les rayons, ainsi que sur les nuées, le brouillard, les pluies, la rosée, la neige, le givre, la grêle. Sur les vents ; sur la terre : est-elle unique, limitée? Quelle est sa grandeur, sa position, sa forme? Est-elle immobile ou en mou-

Berlin, 1884-1912, 5 vol., ont montré tout ce que la connaissance de Stobée doit au sommaire de Photius. Il nous a conservé le vrai titre de la collection, il nous a fait connaître l'étendue de l'ouvrage et son plan complet ; c'est à lui qu'on doit le peu qu'on sait de l'Introduction perdue et du but que l'auteur se proposait en assemblant cette

μιουργὸς τῶν ὄντων καὶ διέπει τὸ ὅλον τῷ τῆς προνοίας λόγῳ, δεύτερον περὶ τῶν νομιζόντων μὴ εἶναι πρόνοιαν καὶ ἑπομένας ταύτῃ θείας ἐπὶ τῇ τοῦ παντὸς διοικήσει δυνάμεις. Εἶτα περὶ δίκης παρὰ τοῦ Θεοῦ τεταγμένης ἐποπτεύειν τὰ γινόμενα ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων, τιμωρὸν οὖσαν τῶν ἁμαρτανόντων, καὶ περὶ ἀνάγκης θείας, καθ' ἣν ἀπαραιτήτως τὰ κατὰ τὴν τοῦ Θεοῦ γίνεται βούλησιν· περί τε εἱμαρμένης καὶ τῆς τῶν γινομένων εὐταξίας· περί τε τύχης ἢ ταὐτομάτου, καὶ ὅτι ἀλόγιστος ἡ φορὰ τῆς τύχης· περί τε χρόνου οὐσίας καὶ μερῶν, καὶ πόσων εἴη αἴτιος· καὶ περὶ Ἀφροδίτης οὐρανίας καὶ ἔρωτος θείου· δέκατον περὶ ἀρχῶν καὶ στοιχείων καὶ τοῦ παντός.

[112 b] Εἶτα περὶ ὕλης, περὶ ἰδέας, περὶ αἰτίων, περὶ σωμάτων καὶ περὶ τῆς τούτων τομῆς καὶ περὶ ἐλαχίστου, περὶ σχημάτων, περὶ χρωμάτων, περὶ μίξεως καὶ κράσεως, περὶ κενοῦ καὶ τόπου καὶ χώρας, περὶ κινήσεως. Εἰκοστὸν δὲ περὶ γενέσεως καὶ φθορᾶς, περὶ κόσμου καὶ εἰ ἔμψυχος καὶ προνοίᾳ διοικούμενος, καὶ ποῦ ἔχει τὸ ἡγεμονικόν, καὶ πόθεν τρέφεται· περὶ τάξεως τοῦ κόσμου· εἰ ἓν τὸ πᾶν· περὶ τῆς οὐρανοῦ οὐσίας καὶ διαιρέσεως· περὶ οὐσίας ἄστρων καὶ σχημάτων κινήσεώς τε καὶ ἐπισημασίας· περὶ οὐσίας ἡλίου καὶ μεγέθους, σχήματός τε καὶ τροπῶν καὶ ἐκλείψεως καὶ σημείων καὶ κινήσεως· περὶ σελήνης οὐσίας μεγέθους καὶ σχήματος φωτισμῶν τε, καὶ περὶ ἐκλείψεως καὶ ἐμφάσεως, καὶ περὶ ἀποστημάτων καὶ σημείων· περὶ γάλακτος· περὶ κομητῶν καὶ διαττόντων καὶ τῶν τοιούτων· περὶ βροντῶν, ἀστραπῶν, κεραυνῶν, πρηστήρων, τυφώνων. Τριακοστὸν δὲ περὶ ἴριδος, περὶ ἅλω καὶ παρηλίου καὶ ῥάβδων, καὶ δὴ καὶ περὶ νεφῶν, ὀμίχλης, ὑετῶν, δρόσου, χιόνος, πάχνης, χα-

38 εὐταξίας A^1M : ἀταξίας A ‖ 39 τε A : *om.* M ‖ ταὐτομάτου AM : τοῦ αὐτομάτου A^x ‖ 40 τύχης M : ψυχῆς A.

[112 b] 2 περὶ τῆς M : τῆς πέρι A ‖ 4 κενοῦ $\mathrm{A}^5\mathrm{M}^6$: καινοῦ A καιροῦ M ‖ 6 ἔχει A : ἔχοι M.

vement? Sur les tremblements de terre, sur la mer, comment se font le flux et le reflux. Sur les eaux, sur le Tout. Sur la Nature et les causes qui émanent d'elle. Sur la génération des êtres vivants, etc. Combien y a-t-il d'espèces d'êtres vivants? Sont-ils tous doués de raison et de sensibilité? Sur le sommeil. Sur la mort. Sur les plantes. Sur la nourriture et les appétits des êtres vivants. Sur la nature des hommes, sur l'esprit, sur l'âme, sur la sensation et sur les objets sensibles ; les sensations sont-elles vraies, combien de sens existe-t-il? Quelle est la nature et l'activité de chacun? Sur la vue. Sur les images que renvoient les miroirs. Sur l'ouïe. Sur le goût. Sur le toucher. Sur l'odorat. Sur la voix : est-elle incorporelle? Quel est le principe qui la commande? Sur l'imagination, sur le jugement. Cinquante-neuvièmement. Sur l'opinion et soixantièmement. Sur la respiration et ses affections.

Tels sont donc les chapitres du premier livre et tel est leur contenu ; il est clair qu'ils traitent de physique, sauf quelques-uns des premiers qu'on classerait plutôt dans la métaphysique[1]. Il y aligne, comme je le disais, les opinions des anciens, qu'elles soient concordantes ou divergentes. Toutefois, dans ce livre, avant d'aborder les chapitres qu'on vient d'énumérer[2], il traite deux chapitres [113 a] dont l'un est un éloge de la philosophie, chapitre également glané chez divers auteurs ; l'autre traite des sectes qui se sont constituées en philosophie. C'est là

collection de textes. Nous n'aurions, sans la table des chapitres qui nous est conservée ici, aucune vue d'ensemble des deux premiers livres, dont on sait qu'ils ont été fort maltraités par le temps. C'est grâce à ce « codex » de Photius que les spécialistes de Stobée ont pu se faire une idée des parties de la collection qui se sont perdues et c'est encore le même document qui rend possible un reclassement à peu près certain de nombreux fragments de Stobée présentés en désordre dans les manuscrits et quelquefois aussi parvenus à nous sans nom d'auteur.

1. Ce sont, en gros, les dix premiers.

2. Si on compare cette énumération aux données des manuscrits de l'auteur, on ne constate pas de bien graves divergences. Le libellé des titres est, à peu de chose près, le même de part et d'autre et l'ordre de l'énumération est identique à un chapitre près. Le titre Περὶ ὀσφρήσεως (p. 112 b 33) vient, dans les manuscrits, après le Περὶ ἀκοῆς (p. 112 b 32), ce qui fait que l'ordre de ces manuscrits

λάζης · περὶ ἀνέμων · περὶ γῆς, εἰ μία καὶ πεπερασμένη · καὶ περὶ ποίου μεγέθους, καὶ περὶ θέσεως αὐτῆς, καὶ περὶ σχήματος γῆς · καὶ πότερα μένει ἡ γῆ ἢ κινεῖται · περί τε σεισμῶν γῆς · καὶ περὶ θαλάττης, πῶς ἄμπωτις καὶ πλημμῦραι γίνονται · περὶ ὑδάτων, περὶ τοῦ παντός, περὶ φύσεως καὶ τῶν συμβαινόντων ἐξ αὐτῆς αἰτίων, περὶ τῆς τῶν ζῴων γενέσεως καὶ τὰ ἑξῆς, πόσα γένη ζῴων, καὶ εἰ πάντα λογικὰ καὶ αἰσθητά · περὶ ὕπνου καὶ θανάτου · περὶ φυτῶν, περὶ τροφῆς καὶ ὀρέξεως τῶν ζῴων, περὶ φύσεως ἀνθρώπων, περὶ νοῦ, περὶ ψυχῆς, περὶ αἰσθήσεως καὶ αἰσθητῶν, καὶ εἰ ἀληθεῖς αἱ αἰσθήσεις καὶ πόσαι εἰσὶν αἰσθήσεις, καὶ ποίας οὐσίας καὶ ἐνεργείας ἑκάστη · περὶ ὁράσεως καὶ κατοπτρικῶν ἐμφάσεων, περὶ ἀκοῆς, περὶ γεύσεως, περὶ ἁφῆς, περὶ ὀσφρήσεως · περὶ φωνῆς καὶ εἰ ἀσώματος ἡ φωνή, καὶ τί αὐτῆς τὸ ἡγεμονικόν. Περὶ φαντασίας καὶ κριτηρίου. ΝΘʹ περὶ δόξης, καὶ ξʹ περὶ ἀναπνοῆς καὶ παθῶν.

Καὶ τὰ μὲν τοῦ αʹ βιβλίου κεφάλαια τοσαῦτα καὶ περὶ τούτων, καὶ δῆλον ὅτι φυσικά, πλὴν ἐνίων τῶν ἐν ἀρχῇ, ἃ μᾶλλον ἄν τις εἰς τὰ μετὰ τὰ φυσικὰ ἀνάξοι. Τούτοις δέ, ὡς ἔφημεν, τὰς τῶν παλαιῶν δόξας, εἴτε συμφώνους οὔσας εἴτε διαφώνους, παρατίθησιν. Ἐν μέντοι τούτῳ τῷ βιβλίῳ, πρὸ τοῦ τοῖς εἰρημένοις κεφαλαίοις ἐπιβαλεῖν, [113 a] περὶ δύο κεφαλαίων διαλαμβάνει, ὧν τὸ μὲν ἔπαινός ἐστι φιλοσοφίας, καὶ οὗτος ἐκ διαφόρων αὐτῷ συνηρανισμένος, τὸ δὲ περὶ τῶν κατ' αὐτὴν συνεστηκυιῶν αἱρέ-

20 *ante* ποίου : περὶ *del.* A^1 ‖ 21 γῆς A : αὐτῆς τῆς γῆς M ‖ μένει AM^6 : μὲν εἰ M ‖ 26 ἑξῆς A^{2}M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ 30 καὶ πόσαι εἰσὶν αἰσθήσεις A^2 *mg* : πόσαι εἰσὶν αἱ αἰσθήσεις M *om.* A ‖ 33 περὶ ὀσφρήσεως *hic* A : *post* ἀκοῆς (v. 32) *transp.* M ‖ 37 δῆλον ὅτι A : δηλονότι M ‖ 39 τὰ μετὰ τὰ A^{2}M : τὰ μετὰ A ‖ 41 διαφώνους A : καὶ διαφώνους A^{2}M ‖ 42 τοῦ A^2 *s. v.* M : *om.* A.

[113 a] 3 κατ' αὐτὴν A : κατὰ ταύτην M.

qu'il réunit des opinions anciennes sur la géométrie, la musique et l'arithmétique[1].

Le deuxième livre se compose de quarante-six chapitres. Il traite d'abord des interprètes des signes divins et dit que, pour les hommes, la vérité quant à l'essence des choses intelligibles est insaisissable. Il traite ensuite de la dialectique et de la rhétorique, du style et des lettres, de la poétique, de la forme du style chez les anciens, de l'aspect moral de la philosophie, de ce qui dépend de nous, de l'idée que personne n'est méchant délibérément, de ce que doit être le philosophe, de l'obligation de respecter la divinité ; que les gens pieux et justes reçoivent l'aide de la divinité. De la divination. Qu'il faut faire grand cas du commerce des sages et éviter les gens médiocres et sans culture. Sur l'apparence et l'être. Qu'il ne faut pas juger l'homme sur son discours, mais sur son caractère. Que ceux qui tendent des pièges à autrui se nuisent à eux-mêmes sans le savoir. Sur la gloire. Sur la renommée. Que la mesure est ce qu'il y a de meilleur. Que la vertu est difficile à atteindre et le vice aisé à pratiquer. Qu'il ne faut pas tenir compte de l'opinion des gens dépourvus d'intelligence. Que l'hypocrisie est nuisible aussi bien à ceux qui en usent qu'à ceux contre qui on en use et doit être chassée de l'âme. Qu'il ne faut pas s'affairer, car une telle attitude provoque l'envie et la calomnie. Que, dans les fautes qu'on commet, rien n'est plus beau que le repentir. Sur l'injure ; que ce n'est pas un bien. Que, quand on nous injurie, il nous faut veiller à ne pas tomber dans les mêmes erreurs. Sur la nécessité dans la vie. Qu'il faut agir à bon escient. Sur la volonté. Qu'il ne faut pas s'engager au hasard. Que l'adversité est souvent salutaire, surtout aux insensés. Sur l'éducation. Sur l'instruction. Que l'amitié est le plus beau de tous les biens. Que la similitude des caractères crée l'amitié. Que,

est identique, sur ce détail, à celui que nous offre le manuscrit M de Photius. De cette série de soixante titres, c'est la notice de Photius qui a permis de rétablir ceux des chapitres 2, 52, 54, 58 et 60. Enfin, notre abréviateur nous a conservé les titres de quelques chapitres dont nous n'avons pas d'autres traces : ce sont les chapitres 33-35, 37, 44 et 46.

1. Ces deux chapitres préliminaires sont perdus, à très peu de chose

σεων. Ἐν ᾧ καὶ περὶ γεωμετρίας καὶ μουσικῆς καὶ ἀριθμητικῆς δόξας παλαιὰς συναναγράφει.

Τὸ δὲ β′ βιβλίον συμπληροῦται μὲν κεφαλαίοις ς′ καὶ μ′, διαλαμβάνει δὲ πρῶτον μὲν περὶ τῶν τὰ θεῖα ἑρμηνευόντων, καὶ ὡς εἴη ἀνθρώποις ἀκατάληπτος ἡ τῶν νοητῶν κατὰ τὴν οὐσίαν ἀλήθεια· εἶτα περὶ διαλεκτικῆς, καὶ περὶ ῥητορικῆς, καὶ περὶ λόγου καὶ γραμμάτων, περὶ ποιητικῆς, περὶ χαρακτῆρος τῶν παλαιῶν, περὶ τοῦ ἠθικοῦ εἴδους τῆς φιλοσοφίας, περὶ τῶν ἐφ' ἡμῖν, ὅτι οὐδεὶς ἑκὼν πονηρός, ὁποῖον χρὴ εἶναι τὸν φιλόσοφον, ὅτι χρὴ σέβειν τὸ θεῖον, ὅτι τοῖς εὐσεβέσι καὶ δικαίοις βοηθεῖ τὸ κρεῖττον· περὶ μαντικῆς· ὅτι χρὴ περὶ πολλοῦ ποιεῖσθαι τὰς τῶν σοφῶν συνουσίας, ἐκκλίνειν δὲ τοὺς φαύλους καὶ ἀπαιδεύτους· περὶ τοῦ δοκεῖν καὶ τοῦ εἶναι, καὶ ὅτι οὐ τῷ λόγῳ χρὴ κρίνειν τὸν ἄνθρωπον ἀλλὰ τῷ τρόπῳ· ὅτι οἱ ἄλλοις ἐπιβουλεύοντες ἑαυτοὺς λανθάνουσι καταβλάπτοντες· περὶ εὐδοξίας, περὶ φήμης· ὅτι μέτρον ἄριστον· ὅτι δυσκατόρθωτον ἡ ἀρετή, εὐμεταχείριστον δὲ ἡ κακία· ὅτι οὐ χρὴ λόγον ποιεῖσθαι τῆς τῶν ἀσυνέτων δοκιμασίας· ὅτι τὴν ὑπόκρισιν, τοῖς κεχρημένοις ἐπιβλαβῆ οὖσαν καὶ πρὸς οὓς γίνεται, τῆς ψυχῆς ἐκβλητέον· ὅτι οὐ χρὴ πολυπραγμονεῖν, φθόνου γὰρ καὶ διαβολῆς αἴτιον γίνεται τὸ τοιοῦτον· ὅτι ἐν οἷς πλημμελεῖ τις τὸ μεταμελεῖσθαι κάλλιστον· περὶ λοιδορίας, ὡς οὐκ ἀγαθόν· ὅτι ἐν τῷ λοιδορεῖσθαι χρὴ σκοπεῖν μὴ τοῖς αὐτοῖς περιπεπτώκαμεν ἐλαττώμασι. Περὶ ἀνάγκης τῆς κατὰ τὸν βίον· ὅτι εὐκαίρως δεῖ πράττειν· περὶ τοῦ βούλεσθαι· ὅτι οὐ δεῖ ὡς ἔτυχεν ἀναβάλλεσθαι· ὅτι τὸ δυστυχῆσαι πολλάκις ἐπωφελὲς γίνεται, καὶ μάλιστα τοῖς ἄφροσι· περὶ ἀγωγῆς· περὶ παιδείας· ὅτι κάλλιστον ἡ φιλία τῶν ἀγαθῶν·

7 δὲ A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ 8 ἀκατάληπτος AM² : κατάληπτος M ‖ 11 τῶν παλαιῶν A : *om.* M ‖ 17 δὲ M : *om.* A ‖ 23 τῆς A : περὶ τῆς M ‖ 31 εὐκαίρως A²M : ἀκαίρως A ‖ 34 περὶ παιδείας A : καὶ παιδείας M.

dans les malheurs et les dangers, il ne faut pas négliger ses amis. Qu'il ne faut pas s'associer à ses amis dans l'injustice. Sur les amis faux et douteux. Qu'il faut hâter les réconciliations avec les amis en supportant leurs fautes avec plus de facilité et en oubliant. Que c'est dans les malheurs que nous connaissons les vrais amis. Préceptes sur l'amitié. Sur l'inimitié et comment il faut se com- [113 b] porter à l'égard de ses ennemis. Comment il est possible de tirer profit de ses ennemis. Sur la bienfaisance. Que le plaisir fait au bon moment a plus de prix. Sur la réciprocité dans le bienfait. Qu'il ne faut ni faire du bien aux méchants ni en accepter d'eux. Dernier chapitre : sur l'ingratitude. Tels sont les chapitres du deuxième livre[1].

Dans le troisième livre, il y a quarante-deux chapitres. Il traite d'abord de la vertu ; puis du vice. De la prudence, de l'imprudence, de la modération, de l'intempérance, du courage, de la lâcheté, de la justice, de la cupidité et de l'injustice, de la vérité, du mensonge, de la franchise, de la flatterie, de la prodigalité, de l'économie, de la maîtrise de soi, de la licence, de la résignation, de la colère, de la connaissance de soi, de l'arrogance, de l'égoïsme, de la conscience, de la mémoire, de l'oubli, du serment, du parjure, de l'ardeur au travail, de l'oisiveté, de la pudeur, de l'impudence, du silence, de l'à-propos dans les paroles, de la concision, du bavardage, de la bonté, de l'envie, de la patrie, de l'étranger, des secrets et en quarante-deuxième lieu, de la calomnie[2].

Voici les sujets du quatrième livre. D'abord la consti-

près ; c'est le « codex » de Photius qui nous en apprend l'existence et cette indication permet de rétablir à leur place une série d'extraits qui sont présentés par les manuscrits sous le titre Περὶ ἀριθμητικῆς (cf. Wachsmuth-Hense, t. I, p. 15) et qui constituaient sans doute la fin de ces deux chapitres préliminaires. Ils étaient, en tout cas, à part du tout, car il faut les ajouter aux deux cent et six chapitres énumérés dans la notice pour aboutir au chiffre 208 donné *infra*, p. 155.

1. Ici encore, l'énumération de Photius est conforme aux données fournies par les manuscrits de Stobée et les autres sources qui nous renseignent sur lui. On ne relève même aucune divergence légère dans l'ordre des titres. Nous devons à Photius la restitution des intitulés des chapitres 2, 3, 5, 6, 10-12, 14, 18, 19, 22, 23, 32 et 34-39. Les chapitres 10-14, 16-30, 32 et 34-35 sont perdus.

2. On sait que les livres III et IV de Stobée, à la différence des

ὅτι ἡ ὁμοιότης τῶν τρόπων τὴν φιλίαν ἀπεργάζεται· ὅτι χρὴ ἐν ταῖς δυστυχίαις καὶ τοῖς κινδύνοις μὴ περιορᾶν τοὺς φίλους. Ὅτι οὐ χρὴ συναδικεῖν τοῖς φίλοις· περὶ μὴ γνησίων καὶ ἀβεβαίων φίλων· ὅτι χρὴ ταχείας ποιεῖσθαι τὰς πρὸς τοὺς φίλους διαλλαγάς, τὰ ἁμαρτήματα αὐτῶν ῥᾷον φέροντας μετὰ τῆς ἀμνηστίας. Ὅτι ἐν ταῖς ἀτυχίαις τοὺς γνησίους τῶν φίλων διαγινώσκομεν· φιλικὰ παραγγέλματα· περὶ ἔχθρας καὶ τοῦ ὁποῖόν [113 b] τινα χρὴ εἶναι πρὸς τοὺς ἐχθρούς· περὶ τοῦ πῶς ἔστιν ἀπ' ἐχθρῶν ὠφεληθῆναι· περὶ τοῦ εὐεργετεῖν· ὅτι μείζων ἡ χάρις ἐν καιρῷ δοθεῖσα· περὶ τοῦ ἀντευεργετεῖν· ὅτι τοὺς πονηροὺς οὐ χρὴ εὖ ποιεῖν οὐδὲ παρ' αὐτῶν εὐεργετεῖσθαι καὶ τὸ τελευταῖον περὶ ἀχαριστίας. Ἐν οἷς καὶ τὰ τοῦ β' κεφάλαια.

Ἐν δὲ τῷ γ' περιέχεται κεφάλαια μβ', πρῶτον περὶ ἀρετῆς, εἶτα περὶ κακίας, περὶ φρονήσεως, περὶ ἀφροσύνης, περὶ σωφροσύνης, περὶ ἀκολασίας, περὶ ἀνδρείας, περὶ δειλίας, περὶ δικαιοσύνης, περὶ πλεονεξίας καὶ ἀδικίας, περὶ ἀληθείας, περὶ ψεύδους, περὶ παρρησίας, περὶ κολακείας, περὶ ἀσωτίας, περὶ φειδωλίας, περὶ ἐγκρατείας, περὶ ἀκρασίας, περὶ ἀνεξικακίας, περὶ ὀργῆς, περὶ τοῦ « Γνῶθι σεαυτόν », περὶ ὑπεροψίας, περὶ φιλαυτίας, περὶ τοῦ συνειδότος, περὶ μνήμης, περὶ λήθης, περὶ ὅρκου, περὶ ἐπιορκίας, περὶ φιλοπονίας, περὶ ἀργίας, περὶ αἰδοῦς, περὶ ἀναιδείας, περὶ σιγῆς, περὶ τοῦ εὐκαίρως λέγειν, περὶ βραχυλογίας, περὶ ἀδολεσχίας, περὶ χρηστότητος, περὶ φθόνου, περὶ πατρίδος, περὶ ξένης, περὶ ἀπορρήτων, καὶ μβ' περὶ διαβολῆς.

Τὰ δὲ τοῦ δ' βιβλίου ἐστὶ ταῦτα, πρῶτον περὶ πο-

35 τὴν A : *om.* M ‖ **36** τοῖς A[1] *s. v.* M : *om.* A ‖ **38** μὴ A : *om.* M.

[113 b] **1** χρὴ εἶναι A : εἶναι χρὴ M ‖ **5** ἀχαριστίας A : εὐχαριστίας M ‖ **8** *ante* κακίας *in* A *ras. lit.* 5 ‖ **8/9** περὶ φρονήσεως — ἀκολασίας A : *om.* M.

tution, deuxièmement les lois et les coutumes, le peuple[1], les puissants des cités, le pouvoir, la qualité nécessaire du chef ; que la monarchie est ce qu'il y a de plus beau. Préceptes sur la royauté. Critique de la dictature. La guerre. L'audace. La jeunesse[2]. Les chefs militaires et les nécessités de la guerre. Préceptes sur la paix, l'agriculture, la tranquillité, la navigation, les arts, les maîtres et les esclaves, l'amour vulgaire et le désir des plaisirs charnels, la beauté, le mariage et tout ce qui touche à ce chapitre. Préceptes sur le mariage, les enfants et tout ce qui touche à ce chapitre. Que les parents doivent recevoir des enfants le respect qui leur est dû. L'attitude que doivent avoir les pères à l'égard de leurs enfants. Que ce qu'il y a de plus beau, c'est l'amour fraternel et l'affection à l'égard des parents. L'administration domestique. Sur la noblesse et tout ce qui touche à ce chapitre. Sur la roture. Sur la richesse et tout ce qui touche à ce chapitre. Sur la pauvreté. Comparaison de la pauvreté et de la richesse.

Que la vie est courte et pleine de soucis. Sur la tristesse, qu'elle est très pénible. Sur la maladie et la guérison [114 a]. Sur la santé et sa conservation. Sur les médecins. Sur le bonheur. Sur l'infortune. Que la prospérité humaine est instable. Sur ceux qui sont heureux sans le mériter. Sur ceux qui sont malheureux sans le mériter. Qu'il faut supporter avec noblesse les coups du hasard. Qu'il faut montrer son bonheur et cacher ses malheurs. Sur l'espérance. Sur ce qui arrive contre tout espoir. Qu'il ne faut pas se réjouir au sujet de ceux qui sont dans le malheur. Que ceux qui sont dans le malheur ont besoin de sympathies[3]. Sur la vieillesse et tout ce qui

deux premiers, nous sont parvenus presque intégralement. Seul le chapitre 1 de l'énumération manque dans les manuscrits et, dans les notes critiques de Hense (t. III), on ne relève que des variantes bien peu importantes dans le libellé des titres.

1. Ce chapitre, qui est le troisième, manque dans les manuscrits de Stobée et son existence ne nous est connue que par Photius.

2. Après ce chapitre, qui porte le n° 11, Photius omet le titre du chapitre 12 : Ψόγος τόλμης, στρατείας καὶ ἰσχύος.

3. Ce dernier titre n'est pas un intitulé de chapitre, mais celui de

λιτείας, δεύτερον περὶ νόμων καὶ ἐθῶν, περὶ δήμου, περὶ τῶν ἐν ταῖς πόλεσι δυνατῶν, περὶ ἀρχῆς καὶ περὶ τοῦ ὁποῖον χρὴ εἶναι τὸν ἄρχοντα, ὅτι κάλλιστον ἡ μοναρχία· ὑποθῆκαι περὶ βασιλείας, ψόγος τυραννίδος, περὶ πολέμου, περὶ τόλμης, περὶ νεότητος, περὶ στρατηγῶν, καὶ περὶ τῶν κατὰ πόλεμον χρειῶν· ὑποθῆκαι περὶ εἰρήνης, περὶ γεωργίας, περὶ ἡσυχίας, περὶ ναυτιλίας, περὶ τεχνῶν, περὶ δεσποτῶν καὶ δούλων, περὶ Ἀφροδίτης πανδήμου καὶ περὶ ἔρωτος τῶν κατὰ τὸ σῶμα ἡδονῶν, περὶ κάλλους, περὶ γάμου, καὶ τὰ ἑξῆς τοῦ κεφαλαίου τούτου. Γαμικὰ παραγγέλματα, καὶ περὶ παίδων, καὶ τὰ ἑξῆς τοῦ κεφαλαίου τούτου. Καὶ ὅτι χρὴ τοὺς γονεῖς τῆς καθηκούσης τιμῆς καταξιοῦσθαι παρὰ τῶν τέκνων. Ὁποίους χρὴ εἶναι τοὺς πατέρας περὶ τὰ τέκνα. Ὅτι κάλλιστον ἡ φιλαδελφία καὶ ἡ περὶ τοὺς συγγενεῖς διάθεσις. Οἰκονομικός. Περὶ εὐγενείας, καὶ τὰ ἑξῆς τοῦ κεφαλαίου τούτου· περὶ δυσγενείας. Περὶ πλούτου, καὶ τὰ ἑξῆς τοῦ κεφαλαίου τούτου· περὶ πενίας· σύγκρισις πενίας καὶ πλούτου.

Ὅτι ὁ βίος βραχὺς καὶ φροντίδων ἀνάμεστος. Περὶ λύπης, ὅτι λίαν μοχθηρά. Περὶ νόσου [114 a] καὶ ἰάσεως, περὶ ὑγιείας καὶ διαμονῆς αὐτῆς, περὶ ἰατρῶν· περὶ εὐδαιμονίας, περὶ κακοδαιμονίας· ὅτι ἀβέβαιος ἡ τῶν ἀνθρώπων εὐπραξία· περὶ τῶν παρ' ἀξίαν εὐτυχούντων, περὶ τῶν παρ' ἀξίαν δυστυχούντων. Ὅτι δεῖ γενναίως φέρειν τὰ προσπίπτοντα· ὅτι δεῖ τὰς εὐτυχίας προφαίνειν, τὰς δ' ἀτυχίας κρύπτειν. Περὶ ἐλπίδος· περὶ τῶν παρ' ἐλπίδα. Ὅτι οὐ χρὴ ἐπιχαίρειν τοῖς ἀτυχοῦσιν· ὅτι οἱ ἀτυχοῦντες χρῄζουσι τῶν συμπασχόντων. Περὶ γήρως, καὶ τὰ ἑξῆς τοῦ κεφαλαίου τούτου.

31 καὶ A : *om.* M ‖ 39/40 περὶ δυσγενείας — τούτου A[1] *mg* M : *om.* A.

[114 a] 1 ἰάσεως A : ἰάσεων M ‖ 5 φέρειν A[2]M : *quid prius praeb.* A *non liquet.*

touche à ce chapitre[1]. Sur la mort. Sur la vie. Comparaison de la vie et de la mort. Sur le deuil. Sur la sépulture. Consolations. Qu'il ne faut pas insulter les morts. Que le souvenir de la plupart des gens s'efface vite après la mort.

Voilà les cinquante-huit chapitres du quatrième livre. Pour l'ensemble des quatre livres, ils sont deux cent et huit[2], où, comme nous l'avons dit, Jean présente des opinions, des citations et des mots célèbres qu'il tire d'extraits, de sentences et de préceptes. Il les réunit en les prenant à des philosophes, Eschine le Socratique et Anaxarchos et Anacharsis, Aristonyme et Apollonius, Antisthène et Aristippe, Ariston et Aristoxène et Archytas, Aristote, Anaximandre, Anaximène, Archelaüs, Anaxagore, Archainétès, Arcésilaos, Arrien, Antipater fils d'Histiée, Antiphane, Apollodore, Aristarque, Asclépiade, Aristaios, Archédèmos fils d'Hécatée, Apollophane, Aigimios, Aisar, Atticus, Amelius, Albinus, Aristandros, Harpocration, Apelle, Aristagoras, Aristombrote, Archimède, Boéthos, Bias, Bérose, Véronique, Brotin, Bion, Glaucon, Démonax, Démétrius, Damippe, Diogène, Diodore, Démocrite, Diotime, Dioclès, Damarménès, Didyme, Dion, Dios, Euclide, Euphratès, Épicharme, Épandridès, Érasistrate, Ecpolos, Épicure de Gargettos, Épictète, Hermès, Empédocle, Épicure l'Athénien, Eusèbe, Eurysos, Ératosthène, Eurystrate, Ecphante, Épidicus, Eudoxe, Épigène, Événius, Euryphame, Zaleucos, Zénon, Zoroastre, Héraclide, Héraclite, Hérophile, Thémistius, Théobule,

la deuxième partie du chapitre 38. Par contre, Photius a omis ici le titre du chapitre 39 : Ὅτι ῥᾷον ἄλλον παραινεῖν ἢ ἑαυτόν.

1. Cette tournure qu'on a rencontrée à plusieurs reprises dans l'énumération des sujets traités dans le quatrième livre est une formule dont Photius se sert pour englober les sous-titres des chapitres qui sont divisés en plusieurs parties chez l'auteur.

2. Malgré des divergences de détail signalées chemin faisant, ce total est juste. Elter, *op. cit.*, p. 16, a émis l'opinion que cette revue des chapitres n'est pas l'œuvre de Photius, mais que Stobée lui-même l'aurait mise en tête de son ouvrage. Je renvoie aux travaux cités ci-dessus (p. 149, note 1) pour les problèmes que suscite cette énumération ; ils ne sont pas de ma compétence. Ils ont été étudiés avec autorité notamment par O. Hense, *op. cit.*, col. 2553-2563. Je me bornerai à signaler que les savants aux recherches desquels je renvoie n'imputent pas à Photius la responsabilité des divergences qu'ils ont relevées dans le « codex » 167.

Περὶ θανάτου, περὶ ζωῆς· σύγκρισις ζωῆς καὶ θανάτου. Περὶ πένθους, περὶ ταφῆς. Παρηγορικά· ὅτι οὐ χρὴ παροινεῖν εἰς τοὺς τετελευτηκότας. Ὅτι τῶν πλείστων μετὰ θάνατον ἡ μνήμη διαρρεῖ ταχέως.

Ὁμοῦ τὰ κεφάλαια τοῦ τετάρτου νη', τῶν δὲ τεσσάρων βιβλίων ση' οἷς παρατίθησιν, ὡς ἔφημεν, ὁ Ἰωάννης ἔκ τε τῶν ἐκλογῶν καὶ τῶν ἀποφθεγμάτων καὶ τῶν ὑποθηκῶν δόξας τε καὶ χρήσεις καὶ χρείας. Ἀγείρει δὲ ταύτας ἀπὸ μὲν φιλοσόφων, ἀπό τε Αἰσχίνου τοῦ Σωκρατικοῦ καὶ Ἀναξάρχου καὶ Ἀναχάρσιδος, Ἀριστωνύμου καὶ Ἀπολλωνίου, Ἀντισθένους καὶ Ἀριστίππου, Ἀρίστωνος καὶ Ἀριστοξένου καὶ Ἀρχύτου, Ἀριστοτέλους, Ἀναξιμάνδρου, Ἀναξιμένους, Ἀρχελάου, Ἀναξαγόρου, Ἀρχαινέτου, Ἀρκεσιλάου, Ἀρριανοῦ, Ἀντιπάτρου Ἱστιαίου, Ἀντιφάνους, Ἀπολλοδώρου, Ἀριστάρχου, Ἀσκληπιάδου, Ἀρισταίου, Ἀρχεδήμου Ἑκαταίου, Ἀπολλοφάνους, Αἰγιμίου, Αἴσαρος, Ἀττικοῦ, Ἀμελίου, Ἀλβίνου, Ἀριστάνδρου, Ἁρποκρατίωνος, Ἀπέλλους, Ἀρισταγόρου, Ἀριστομβρότου, Ἀρχιμήδους, Βοηθοῦ, Βίαντος, Βηρώσου, Βερονίκης, Βροτίνου, Βίωνος, Γλαύγωνος, Δημώνακτος, Δημητρίου, Δαμίππου, Διογένους, Διοδώρου, Δημοκρίτου, Διοτίμου, Διοκλέους, Δαμαρμένους, Διδύμου, Δίωνος, Δίου, Εὐκλείδου, Εὐφράτου, Ἐπιχάρμου, Ἐπανδρίδου, Ἐρασιστράτου, Ἐκπώλου, Ἐπικούρου Γαργητίου, Ἐπικτήτου, Ἑρμοῦ, Ἐμπεδοκλέους, Ἐπικούρου Ἀθηναίου, Εὐσεβίου, Εὐρύσου, Ἐρατοσθένους, Εὐρυστράτου, Ἐκφάντου, Ἐπιδίκου, Εὐδόξου, Ἐπιγένους, Εὐηνίου, Εὐρυφάμου, Ζαλεύκου, [114 b] Ζήνωνος, Ζοροάστρου, Ἡρακλείδου, Ἡρακλείτου,

16/17 τῶν ὑποθηκῶν A²M : ὑποθηκῶν A ‖ **23** Ἀρριανοῦ A : ἀρειανοῦ M ‖ Ἱστιαίου M : Αἰσιαίου A ‖ Ἀντιφάνους A : Ἀρχεδήμου, Ἑκαταίου, Ἀπολλοφάνους, Αἰγιμίου M ‖ **25** Ἀρχεδήμου — Αἰγιμίου *hic* A : *supra* (v. 23) *habet* M ‖ **26** Αἴσαρος A : *om.* M ‖ **27** Ἀριστομβρότου A : Ἀριστοβρότου M ‖ **29** Γλαύγωνος A : Γλαύτωνος M ‖ **30** Δημοκρίτου A : *om.* M ‖ **31** Δίωνος A : *om.* M.

[114 b] Théanô, Théagès, Théophraste, Théodore, Thalès, Théocrite, Thrasyllos, Jérôme, Hippias, Jamblique, Hiéroclès, Hippalos, Ion, Hipponos, Hiérax, Hippodamos, Hippasos, Iouncos, Criton, Cléobule, Cébès, Coriscos, Clitomaque, Critolaüs, Clinéas, Carnéade, Cléanthe, Callimaque, Critias, Crantor, Callicratidès, Leucippe, Lucius, Lysis, Lyncus, Lycon, Léophane, Longin, Ménechme, Métroclès, Métopos, Ménédème, Musonius, Mnésarque, Mélissos, Métrodore, Milon, Moderatus, Maxime, Nicolas, Numénius, Naumachius, Naucratès, Nicias, Nicostrate, Xénocrate, Xénophane, Onatos, Ocellus, Onètor, Panacaïus, Pittacos, Périandre, Pythagore, Plutarque, Pempelus, Platon, Panaitius, Posidonius, Périctionè, Porphyre, Parménide, Polémon, Pythéas, Poros, Polybe, Plotin, Protagoras, Pythiade, Pyrrhon, Rufus, Rhéginus, Solon, Sotion, Sosiadès, Sérénus, Socrate, Stilpon, Speusippe, Straton, Scythinos, Sphairos, Séleucus, Sévère, Timon, Timée, Taurus, Timagoras, Télès, Hypséos, Philoxène, Philolaos, Phérécyde, Favorin, Phintys, Chion, Chrysippe, Charondas, Chilon, et, parmi les cyniques, Antisthène, Diogène, Cratès, Hégésianax, Onésicrite, Ménandre, Monime, Polyzélos, Xanthippe, Théomnèstos. Ce sont là les philosophes dont il a tiré sa collection.

Comme poètes, Athénodore, Anaxillès, Archippos,

Si cette énumération de titres de chapitres qu'on vient de lire pose des problèmes à la fois pour ceux qui étudient Stobée et pour ceux qui cherchent à apprécier la valeur du témoignage de Photius, à plus forte raison y a-t-il matière à recherches et à discussions dans les quelques pages qui suivent et qui alignent plus de 450 noms d'auteurs.

Pour fournir au lecteur de la *Bibliothèque* les seules identifications nécessaires — car les listes offrent souvent des personnages peu connus, voire même inconnus par ailleurs — il faudrait des pages entières de notes. En outre, on imagine sans peine le genre et la quantité d'avatars que peut subir pareil chapelet de noms propres au cours des vicissitudes de sa transmission. Pour être édifié sur ce point, un seul coup d'œil sur les notes critiques au présent « codex » suffit ; il est rare qu'elles soient aussi abondantes dans la *Bibliothèque*, dont la tradition n'est tout de même pas si diverse. Et le fait que seul Anton Elter se soit attaqué à l'ensemble des problèmes que pose cette liste et que sa tentative, qui date de 1880, n'ait été suivie d'aucune autre du même genre en dit assez long sur les difficultés qu'on peut pressentir devant pareille entreprise. Le fait aussi que les éditeurs de Stobée et l'auteur de l'article de *Iohannes Stobaios* doivent au même

Ἡροφίλου, Θεμιστίου, Θεοβούλου, Θεανοῦς, Θεάγους, Θεοφράστου, Θεοδώρου, Θάλητος, Θεοκρίτου, Θρασύλλου, Ἱερωνύμου, Ἱππίου, Ἰαμβλίχου, Ἱεροκλέους, Ἱππάλου, Ἴωνος, Ἱππώνου, Ἱέρακος, Ἱπποδάμου, Ἱππάσου, Ἰούγκου, Κρίτωνος, Κλεοβούλου, Κέβητος, Κορίσκου Κλειτομάχου, Κριτολάου, Κλινέου, Καρνεάδου, Κλεάνθους, Καλλιμάχου, Κριτίου, Κράντορος, Καλλικρατίδου, Λευκίππου, Λουκίου, Λύσιδος, Λύγκου, Λύκωνος, Λεωφάνους, Λογγίνου, Μεναίχμου, Μητροκλέους, Μετώπου, Μενεδήμου, Μουσωνίου, Μνησάρχου, Μελίσσου, Μητροδώρου, Μίλωνος, Μοδεράτου, Μαξίμου, Νικολάου, Νουμηνίου, Ναυμαχίου, Ναυκράτους, Νικίου, Νικοστράτου, Ξενοκράτους, Ξενοφάνους, Ὀνάτου, Ὀκέλλου, Ὀνήτορος, Πανακαίου, Πιττακοῦ, Περιάνδρου, Πυθαγόρου, Πλουτάρχου, Πεμπέλου, Πλάτωνος, Παναιτίου, Ποσειδωνίου, Περικτιόνης, Πορφυρίου, Παρμενίδου, Πολέμωνος, Πυθέου, Πώρου, Πολυβίου, Πλωτίνου, Πρωταγόρου, Πυθιάδος, Πύρρωνος, Ῥούφου, Ῥηγίνου, Σόλωνος, Σωτίωνος, Σωσιάδου, Σερήνου, Σωκράτους, Στίλπωνος, Σπευσίππου, Στράτωνος, Σκυθίνου, Σφαίρου, Σελεύκου, Σεβήρου, Τίμωνος, Τιμαίου, Ταύρου, Τιμαγόρου, Τέλητος, Ὑψαίου, Φιλοξένου, Φιλολάου, Φερεκύδου, Φαβωρίνου, Φίντυος, Χίωνος, Χρυσίππου, Χαρώνδου, Χίλωνος, καὶ Κυνικῶν δὲ Ἀντισθένους, Διογένους, Κράτητος, Ἡγησιάνακτος, Ὀνησικρίτου, Μενάνδρου, Μονίμου, Πολυζήλου, Ξανθίππου, Θεομνήστου. Καὶ τῶν μὲν φιλοσόφων, ἐξ ὧν τὴν συλλογὴν ἐποιήσατο, οὗτοι.

Ποιηταὶ δὲ Ἀθηνόδωρος, Ἀναξίλλης, Ἄρχιππος,

[114 b] **1** Θεοβούλου A : Θεοβόλου M ‖ Θεανοῦς A : *om.* M ‖ Θεάγους A : Θεαγένους, Θεάγους M ‖ **3** Ἱερωνύμου A : Ξενωνύμου M ‖ **5** Κλεοβούλου A : Κλεοβόλου M ‖ **8** Λύγκου, Λύκωνος A : Λύκου, Λύγκωνος M ‖ **12** Νικίου A : Νίκτου M ‖ **15** Πορφυρίου A : Πορφορίου M ‖ **17** Πυθιάδος A : Πυθιάδου M ‖ **19** Στίλπωνος AM : Στίλπνωνος A[5] ‖ **20** *post* Σεβήρου *habuit* Σερήνου Σωκράτους A : Σερήνου A[1] (Σωκράτους *exp.*) ‖ **26** ἐξ ὧν A : *om.* M.

Apollonidès, Alcidamas, Aristée, Antimaque, Antiphane, Aristarque, Archiloque, Achaios, Eschyle, Agathon, Alexis, Aristocratès, Amphis, Alcée, Aratus, Astydamas, Andronicus, Anaxandridès, Aristophane, Aralochos, Apollodore, Alexandre, Anacréon, Axinicos, Aristophon, Bacchylide, Bion, Biotos, Bathon, Diphile, Denys, Démétrius, Dicaiogénès, Diodore, Dictys, Euthydame, Eupolis, Euphron, Ératosthène, Épicharme, Évènos, Euphorion, [115 a] Hermolochos, Euripide, Zénon, Zénodote, Zopyre, Hésiode, Hérode, Héniochos, Héliodore, Théodecte, Thespis, Théognis, Théocrite, Thélérophos, Iophon, Hippothoos, Hipponax, Isidore, Hippothoon, Iulius, Ion, Cléanthe, Cléainète, Callimaque, Critias, Cléobule, Cratinus, Carcinus, Cercidas, Callinicos, Clinias, Crantor, Clitomaque, Linus, Licymnius, Lycophron, Léonidas, Laon, Ménandre, Myron, Moschion, Ménippe, Moschos, Mimnerme, Mélinô, Métrodore, Ménophile, Nicostrate, Nicolas, Néophron, Nicomaque, Naumachios, Néoptolème, Xénophane, Xénarque, Homère, Orphée, Olympias, Pindare, Parménide, Posidippe, Pausanias, Polyeidès, Patrocleus, Pisandre, Panyasis, Pirithoüs, Pompée, Rhianos, Sophocle, Sotadès, Simonide, Sosiphane, Simylos, Sosithéos, Sclérios, Sappho, Sarapion, Sosicrate, Stagimos, Sopatros, Sthénidès, Sousaron, Stésichore, Timostrate, Timoclès, Tyrtée, Télésilla, Hypobolimaios, Hypsaios, Philétas, Philoxène, Philippide, Phrynichos, Philonidès, Philémon, Phocylide, Philippe, Phoinicidès, Philiscos,

Elter l'essentiel de leurs données sur ces listes de noms fera admettre par le lecteur qu'il est bien normal que l'éditeur de Photius ne soit pas à même d'évoquer, et encore moins de résoudre, les problèmes que posent ces énumérations.

C'est Elter qui a montré comment a été élaboré ce registre. Il est en cinq parties, dont les deux premières seules sont nettement distinguées l'une de l'autre dans le sommaire. Il y a une série de philosophes (p. 114 a 18-114 b 27) dans laquelle les noms des Cyniques ont été mis à part (p. 114 b 23-25). La deuxième liste est celle des poètes (p. 114 b 28-115 a 24). Le sommaire annonce ensuite (p. 115 a 25) les orateurs, les historiens, les rois et les généraux, et les noms des auteurs de ces deux catégories sont donnés en deux listes qui se font suite : orateurs et historiens (p. 115 a 25-35), rois et généraux (p. 115 a 35-b 5). Vient ensuite, sans solution de continuité avec les précédentes, une série de noms (p. 115 b 6-17) dans laquelle figurent plusieurs médecins et que le rédacteur de la table a dû mettre à part,

Ἀπολλωνίδης, Ἀλκιδάμας, Ἀρισταῖος, Ἀντίμαχος, Ἀντιφάνης, Ἀρίσταρχος, Ἀρχίλοχος, Ἀχαιός, Αἰσχύλος, Ἀγάθων, Ἄλεξις, Ἀριστοκράτης, Ἄμφις, Ἀλκαῖος, Ἄρατος, Ἀστυδάμας, Ἀνδρόνικος, Ἀναξανδρίδης, Ἀριστοφάνης, Ἀράλοχος, Ἀπολλόδωρος, Ἀλέξανδρος, Ἀνακρέων, Ἀξίνικος, Ἀριστοφῶν, Βακχυλίδης, Βίων, Βίοτος, Βάθων, Δίφιλος, Διονύσιος, Δημήτριος, Δικαιογένης, Διόδωρος, Δίκτυς, Εὐθύδαμος, Εὔπολις, Εὔφρων, Ἐρατοσθένης, Ἐπίχαρμος, Εὔηνος, [115 a] Εὐφορίων, Ἑρμόλοχος, Εὐριπίδης, Ζήνων, Ζηνόδοτος, Ζώπυρος, Ἡσίοδος, Ἡρῴδης, Ἡνίοχος, Ἡλιόδωρος, Θεόδεκτος, Θέσπις, Θέογνις, Θεόκριτος, Θελέροφος, Ἰοφῶν, Ἱππόθοος, Ἱππῶναξ, Ἰσίδωρος, Ἱπποθόων, Ἰούλιος, Ἴων, Κλεάνθης, Κλεαίνετος, Καλλίμαχος, Κριτίας, Κλεόβουλος, Κρατῖνος, Καρκῖνος, Κερκίδας, Καλλίνικος, Κλεινίας, Κράντωρ, Κλειτόμαχος, Λῖνος, Λικύμνιος, Λυκόφρων, Λεωνίδης, Λάων, Μένανδρος, Μύρων, Μοσχίων, Μένιππος, Μόσχος, Μίμνερμος, Μελινώ, Μητρόδωρος, Μηνόφιλος, Νικόστρατος, Νικόλαος, Νεόφρων, Νικόμαχος, Ναυμάχιος, Νεοπτόλεμος, Ξενοφάνης, Ξέναρχος, Ὅμηρος, Ὀρφεύς, Ὀλυμπιάς, Πίνδαρος, Παρμενίδης, Ποσίδιππος, Παυσανίας, Πολυείδης, Πατροκλεύς, Πείσανδρος, Πανύασις, Πειρίθους, Πομπήϊος, Ῥιανός, Σοφοκλῆς, Σωτάδης, Σιμωνίδης, Σωσιφάνης, Σίμυλος, Σωσίθεος, Σκλήριος, Σαπφώ, Σαραπίων, Σωσικράτης, Στάγιμος, Σώπατρος, Σθενίδης, Σουσάρων, Στησίχορος, Τιμόστρατος, Τιμοκλῆς, Τυρταῖος, Τελεσίλλα, Ὑποβολιμαῖος, Ὑψαῖος, Φιλήτας, Φιλόξενος, Φιλιππίδης, Φρύνιχος,

[115 a] **3** Θεόδεκτος A : Θεόδοτος M ‖ Θελέροφος A : Θελέρεφος M ‖ **5** Κλεαίνετος A : Κλέαινος A² Κλεβίνετος M ‖ **6** Κριτίας A : Κλειτίας M ‖ Κλεόβουλος A : Κλεόβολος M ‖ **7** Καλλίνικος A¹M : Καλλίνικος Κρατίας A ‖ **9** Μύρων A : *om.* M ‖ **11** Νεόφρων, Νικόμαχος A : Νικόμαχος, Νεόφρων M ‖ **16** Σωσιφάνης *edd.* : Σωσιφάνης, Σωτάδης, Σιμωνίδης *codd.* ‖ **17** Στάγιμος A : Σταγῖνος M.

Phérécrate, Phanoclès, Phintys, Philéos, Chérémon, Choirilos, Charès. Tels sont les poètes dont il aligne les citations dans ses chapitres.

Les orateurs, les historiens, les rois et les généraux (car il a aussi réuni des témoignages empruntés à ces gens-là) sont : Aristide, Aristoclès, Élien, Eschine, Agathon, Antiphon, Archelaüs, Caïus, Gorgias, Démosthène, Démade, Démarate, Éphore, Zopyre, Hérodote, Hégésiadès, Hégésios, Thucydide, Thésée, Théodore, Thrasylle, Théopompe, Isocrate, Isée, Cornélien, Callisthène, Clitophon, Ctésias, Lysias, Nicias, Xénophon, Obrimos, Polyen, Prodicus, Protagoras, Sostrate, Timagoras, Trophile, Hypéride, Philostrate, Chryserme, Alexandre, Agésilas, Agathocle, Antigone, Agis, Agrippinus, Anaxilaos, Archidamos, Denys, Darius, Épaminondas, Eudamidas, [115 b] Thémistocle, Iphicrate, Hipparque, Cotys, Clitarque, Lycurgue, Léonidas, Lamachos, Mallias, Périclès, Pyrrhus, Ptolémée, Sémiramis, Scipion, Scillouros, Timothée, Philippe, Phocion, Phalaris, Charillos, Chabrias, Charès, Aristophane, Ésope, Antigénidas, Aristote, Aristide le juste, Alcméon le médecin, Antyllos le médecin, Arimnèstos, Apelle, Bryson, Glaucon, Galien le médecin, Dicéarque, Dion, Denys, Dioclès le médecin, Euxithéos, Hermarque, Hermippe, Euryximaque, Euphranias, Éra-

comme le dit Elter, parce qu'ils ne convenaient à aucune des listes précédentes.

Le même Elter a montré comment, dans chacune de ces listes, un ordre a été établi. Les noms sont rangés en ordre alphabétique, mais d'après la seule lettre initiale, et chacun a été relevé dans le passage où Stobée l'offrait pour la première fois avec un extrait.

Elter et les savants qui le suivent ne pensent pas que ces listes aient Photius pour auteur. Ou bien il les a trouvées, comme la table des chapitres, cataloguées dans le manuscrit de Stobée qu'il lisait, ou bien il les a fait établir par un sous-ordre. En tout état de cause, ces listes contiennent des erreurs et des lacunes, mais, si on ne tient pas pour démontré que ces énumérations ne sont pas de Photius, il ne s'ensuit pas qu'il faille lui imputer les fautes qu'on y constate : elles peuvent déjà remonter aux manuscrits de Stobée ou bien il se peut que nous les devions aux copistes de Photius.

De toute façon, le parti qu'on peut en tirer pour l'édition de Stobée est intéressant et Elter a montré comment on peut, à partir des données de Photius, corriger des lemmes fautifs, en rétablir là où il en manque et restituer à des auteurs bien attestés des fragments trans-

Φιλωνίδης, Φιλήμων, Φωκυλίδης, Φίλιππος, Φοινικίδης, Φίλισκος, Φερεκράτης, Φανοκλῆς, Φίντυς, Φίλεος, Χαιρήμων, Χοίριλος, Χάρης. Ἀλλὰ καὶ ποιηταὶ ὧν χρήσεις τοῖς κεφαλαίοις παρέθηκεν, οὗτοι.

Ῥήτορες δὲ καὶ ἱστοριογράφοι βασιλεῖς τε καὶ στρατηγοί (καὶ γὰρ καὶ ἐκ τούτων μαρτυρίας συνήθροισεν) οἵδε, Ἀριστείδης, Ἀριστοκλῆς, Αἰλιανός, Αἰσχίνης, Ἀγάθων, Ἀντιφῶν, Ἀρχέλαος, Γαῖος, Γοργίας, Δημοσθένης, Δημάδης, Δημάρατος, Ἔφορος, Ζώπυρος, Ἡρόδοτος, Ἡγησιάδης, Ἡγήσιος, Θουκυδίδης, Θησεύς, Θεόδωρος, Θράσυλλος, Θεόπομπος, Ἰσοκράτης, Ἰσαῖος, Κορνηλιανός, Καλλισθένης, Κλειτοφῶν, Κτησίας, Λυσίας, Νικίας, Ξενοφῶν, Ὄβριμος, Πολύαινος, Πρόδικος, Πρωταγόρας, Σώστρατος, Τιμαγόρας, Τρόφιλος Ὑπερείδης, Φιλόστρατος, Χρύσερμος, Ἀλέξανδρος, Ἀγησίλαος, Ἀγαθοκλῆς, Ἀντίγονος, Ἆγις, Ἀγριππῖνος, Ἀναξίλαος, Ἀρχίδαμος, Διονύσιος, Δαρεῖος, [115 b] Ἐπαμεινώνδας, Εὐδαμίδας, Θεμιστοκλῆς, Ἰφικράτης, Ἵππαρχος, Κότυς, Κλείταρχος, Λυκοῦργος, Λεωνίδης, Λάμαχος, Μαλλίας, Περικλῆς, Πύρρος, Πτολεμαῖος, Σεμίραμις, Σκιπίων, Σκίλλουρος, Τιμόθεος, Φίλιππος, Φωκίων, Φάλαρις, Χάριλλος, Χαβρίας, Χάρης, Ἀριστοφάνης, Αἴσωπος, Ἀντιγενίδας, Ἀριστοτέλης, Ἀριστείδης ὁ δίκαιος, Ἀλκμαίων ἰατρός, Ἄντυλλος ἰατρός, Ἀρίμνηστος, Ἀπελλῆς, Βρύσων, Γλαύκων, Γαληνὸς ἰατρός, Δικαίαρχος, Δίων, Διονύσιος, Διοκλῆς ἰατρός, Εὐξίθεος, Ἕρμαρχος, Ἕρμιππος, Εὐρυξίμαχος, Εὐφρανίας, Ἐρασίστρατος ἰατρός, Εὐρύφρων ἰατρός,

24 χρήσεις A : ῥήσεις M ‖ τοῖς κεφαλαίοις παρέθηκεν A : παρέθηκε τοῖς κεφαλαίοις M ‖ **30** Ἡρόδοτος A : *om.* M ‖ **33** Ὄβριμος A : Ὄμβριμος M ‖ **34** Τρόφιλος A : Τρόφιμος M.

[115 b] **5** Χαβρίας A : Χαρίας M ‖ **8** Βρύσων A : Βράσσων M.

sistrate le médecin, Euryphron le médecin, Ératosthène, Eubule, Théopompe, Théocrite, Thymaridès, Thynon, Hippocrate le médecin, Caton, Céphisodore, Cléostrate, Clitomaque, Licymnius, Myson, Métrodore, Métroclès, Nicostrate, Praüsion, Simonide, Sériphios, Sotion, Sostrate, Speusippe.

Mais tel est donc le nombre des chapitres où Jean Stobée a classé les paroles des anciens auteurs et le nombre d'écrivains, philosophes, poètes, orateurs, rois, généraux auxquels il a emprunté sa collection. Ce livre est d'une utilité évidente pour ceux qui ont lu les œuvres mêmes de ces écrivains ; il aidera leur mémoire et sera utile à ceux qui ne les ont pas encore abordées parce que, grâce à un exercice constant, ils pourront en peu de temps acquérir une connaissance sommaire de nombreuses pensées belles et variées. L'une et l'autre catégorie aura l'avantage, naturellement, de faire trouver sans peine ni perte de temps ce qu'on cherchera si on veut passer de ces chapitres aux œuvres complètes. De plus, pour ceux qui veulent parler et écrire, ce livre n'est pas sans utilité[1].

168.

Lu du Bienheureux Basile[2], évêque de Séleucie, quinze discours. Le premier porte sur la parole « Au commencement, Dieu fit le ciel et la terre ». Puis sur Joseph, sur Adam, sur Caïn et Abel, sur Abraham, sur Moïse, sur
[116 a] Élie, sur Jonas ; le neuvième est sur le centurion,

mis par les manuscrits sans aucun patronage. On conçoit qu'il ne m'ait pas été possible d'entrer dans le détail de tous ces sujets et que je m'en sois tenu à ces remarques générales en renvoyant pour plus de précisions aux spécialistes de Stobée.

1. Il n'y avait pas de place ici pour une critique de style, mais Photius, on le voit, apprécie une œuvre comme celle-ci avec une sympathie visible, au point de vue de l'utilité. En lisant son **Εἰ καὶ κεφαλαιώδη μνήμην καρπώσονται** (p. 115 b 26-27), on se souvient qu'il a employé les mêmes termes dans sa préface (t. I, p. 2). Peut-être voit-il chez Stobée un but pareil au sien?

2. Nous avons sous le nom de cet auteur un certain nombre de discours. Ses œuvres sont dans Migne, *P. G.*, t. LXXXV, p. 9-618. Cf. Jülicher, s. v. *Basileios* (n. 17), in *P. W.*, t. III (1899), col. 55.

Ἐρατοσθένης, Εὔβουλος, Θεόπομπος, Θεόκριτος, Θυμαρίδης, Θύνων, Ἱπποκράτης ἰατρός, Κάτων, Κηφισόδωρος, Κλεόστρατος, Κλειτόμαχος, Λικύμνιος, Μύσων, Μητρόδωρος, Μητροκλῆς, Νικόστρατος, Πραϋσίων, Σιμωνίδης, Σερίφιος, Σωτίων, Σώστρατος, Σπεύσιππος.

Ἀλλὰ τὰ μὲν κεφάλαια, οἷς τὰς τῶν παλαιοτέρων ῥήσεις ἥρμοσεν Ἰωάννης ὁ Στοβαῖος, καὶ ἐξ ὧν ἀνδρῶν φιλοσόφων τε καὶ ποιητῶν ῥητόρων τε καὶ βασιλέων καὶ στρατηγῶν, ταύτας συνήθροισε, τοσαῦτα καὶ ἐκ τοσούτων. Χρήσιμον δὲ τὸ βιβλίον τοῖς μὲν ἀνεγνωκόσιν αὐτὰ τὰ συντάγματα τῶν ἀνδρῶν· πρὸς ἀνάμνησιν, τοῖς δ' οὐκ εἰληφόσι πεῖραν ἐκείνων, ὅτι διὰ συνεχοῦς αὐτῶν μελέτης οὐκ ἐν πολλῷ χρόνῳ πολλῶν καὶ καλῶν καὶ ποικίλων νοημάτων, εἰ καὶ κεφαλαιώδη, μνήμην καρπώσονται. Κοινὸν δ' ἀμφοτέροις ἡ τῶν ζητουμένων, ὡς εἰκός, ἀταλαίπωρος καὶ σύντομος εὕρεσις, ἐπειδάν τις ἀπὸ τῶν κεφαλαίων εἰς αὐτὰ τὰ πλάτη ἀναδραμεῖν ἐθελήσειε. Καὶ πρὸς ἄλλα δὲ τοῖς ῥητορεύειν καὶ γράφειν σπουδάζουσιν οὐκ ἄχρηστον τὸ βιβλίον.

168

Ἀνεγνώσθη τοῦ μακαρίου **Βασιλείου** ἐπισκόπου Σελευκείας λόγοι ιε', πρῶτος μὲν εἰς τὸ « Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν ». Εἶτα εἰς τὸν Ἰωσήφ, εἰς τὸν Ἀδάμ, εἰς τὸν Κάϊν καὶ Ἀβέλ, εἰς τὸν Ἀβραάμ, εἰς τὸν Μωϋσῆν, εἰς τὸν Ἠλίαν,
[116 a] εἰς τὸν Ἰωνᾶν, ἔννατος εἰς τὸν ἑκατοντάρχην, δέκα-

12 Θυμαρίδης A : Θομαρίδης M ‖ **13** Κηφισόδωρος Bekker : Κηφησίδωρος *codd.* ‖ **14** Μύσων A[1] *s. v.* M : *om.* A ‖ **22** ἀνεγνωκόσιν A : ἀναγιγνώσκουσιν M ‖ **23** τὰ συντάγματα τῶν ἀνδρῶν A : τὰ συγγράμματα τῶν ἀνδρῶν καὶ συντάγματα M ‖ **26** καλῶν A[2]M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ **27** δ' M : *om.* A ‖ **28** ὡς εἰκός A[1] *s. v.* M : *om.* A.

le dixième sur le trait « Les disciples naviguaient avec Jésus, etc. ». Puis sur « Venez, vous tous qui êtes las et accablés, etc. ». Ensuite, sur le publicain et le Pharisien. Puis sur la parole « Dites que mes deux fils prennent place l'un à votre droite, l'autre à votre gauche ». Puis sur la parole « Qui les hommes disent-ils que je suis, moi, le Fils de l'Homme? ». Le quinzième est sur « Est-ce toi celui qui vient, ou devons-nous en attendre un autre? »[1].

Dans les discours de cet auteur plus que chez tout autre, on peut voir mis en œuvre le style figuré, vif et aux membres de phrase équilibrés; la clarté et l'agrément courent d'un bout à l'autre de l'ouvrage. Toutefois, l'abondance exagérée du langage figuré et des tours vifs, ou plutôt leur continuité monotone et ininterrompue suscite chez le lecteur aversion et critique; elle provoque le blâme à l'égard de l'écrivain incapable, semble-t-il, de discipliner le naturel par le métier et de mettre un ordre régulier dans le désordre. Et, bien qu'il abonde en figures et que cette forme figurée de style coule chez lui comme une source, il ne tombe pas — ou en tout cas il ne tombe que très peu — dans la froideur et il n'obscurcit pas non plus sa pensée dans un manque de clarté; mais, par la brièveté des membres de périodes et des périodes, et par le caractère expressif des mots qu'il emploie, il enlève au style figuré ce qu'il a de difficile à saisir. Mais au total, comme je le disais, la satiété émousse la grâce et l'emploi sans mélange du figuré ne laisse pas les règles de l'art se manifester librement.

Il semble que c'est cet écrivain plutôt que Basile le Grand de Césarée qui fut l'ami et le compagnon du trois fois bienheureux Jean Chrysostome[2] : c'est à lui qu'est dédié son traité *Sur le sacerdoce*; car beaucoup de traces des

1. Dans le volume cité de Migne, on lit (col. 27-474) quarante-deux discours de Basile. Tous ceux qui sont énumérés ici s'y retrouvent, mais l'ordre dans lequel Photius les cite n'a rien de commun avec celui de la collection complète. Je ne vois rien qui rende raison de ce choix, que Photius a dû découvrir tel quel dans les livres qu'il lisait.

2. En écrivant cette phrase, Photius a perdu de vue une donnée qui contredit celle-ci et qu'il a enregistrée au « codex » 96, où il résume la *Vie de saint Jean Chrysostome* par Georges d'Alexandrie (cf. *supra*,

τος εἰς τὸ « Συνέπλεον οἱ μαθηταὶ τῷ Ἰησοῦ » καὶ ἑξῆς, εἶτα εἰς τὸ « Δεῦτε πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι » καὶ ἑξῆς, κἄπειτα εἰς τὸν τελώνην καὶ τὸν Φαρισαῖον, καὶ εἰς τὸ « Εἰπὲ ἵνα οἱ δύο μου υἱοὶ καθίσωσιν, εἷς ἐκ δεξιῶν σου καὶ εἷς ἐξ εὐωνύμων », καὶ εἰς τὸ « Τίνα μὲ λέγουσιν οἱ ἄνθρωποι τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου; » Πεντεκαιδέκατος δὲ εἰς τὸ « Σὺ εἶ ὁ ἐρχόμενος, ἢ ἕτερον προσδοκῶμεν; »

Ἐν τούτοις οὖν αὐτοῦ τοῖς λόγοις τὸ μὲν τροπικὸν καὶ γοργὸν καὶ πάρισον, εἴ πέρ ποτέ τινι καὶ ἄλλῳ ἔστιν ἰδεῖν αὐτῷ δημιουργούμενον, καὶ τὸ σαφὲς δὲ καὶ ἡδὺ διατρέχει. Τὸ δὲ λίαν προσκορὲς τῆς τροπῆς καὶ τῶν γοργείων σχημάτων, μᾶλλον δὲ τὸ συνεχὲς καὶ ἄκρατον καὶ ἀδιάπαυστον εἰς ἀηδίαν καὶ διαβολὴν τὸν ἀκροατὴν διεγείρει, καὶ ψόγον κινεῖ τοῦ συγγραφέως οὐκ ἔχοντος, ὡς ἔοικε, τέχνῃ τὴν φύσιν ῥυθμίσαι καὶ κανόνι τὸ ἄτακτον διατάξαι. Πλεονάζων δ' ὅμως ταῖς τροπαῖς καὶ αὐτὸ τῆς τροπολογίας πηγάζων τὸ εἶδος, οὔτε εἰς ψυχρολογίαν, εἰ μὴ ὡς ἐλάχιστον, ἐκφέρεται, οὔτε ἀσαφείᾳ σκοτίζει τὸ νόημα, ἀλλὰ τῇ βραχύτητι τῶν κώλων καὶ τῶν περιόδων καὶ τῇ ἐμφάσει τῶν λέξεων τῆς τροπολογίας περιαιρεῖται τὸ δύσληπτον. Ἀλλ' οὖν, ὅπερ ἔφην, ὁ κόρος τὴν χάριν ἀμβλύνει, καὶ τὸ ἄκρατον τῆς τροπῆς τοὺς νόμους τῆς τέχνης οὐκ ἐᾷ παρρησιάσασθαι.

Ἔοικε δὲ οὗτος μᾶλλον εἶναι ἢ ὁ Καισαρείας μέγας Βασίλειος ὁ τῷ τρισμακαρίστῳ Ἰωάννῃ τῷ Χρυσοστόμῳ φίλος γεγονὼς καὶ ὁμορόφιος, πρὸς ὃν καὶ ὁ περὶ ἱερωσύνης λόγος συντέτακται· πολλὰ γὰρ ἴχνη τῶν

[116 a] 2 ἑξῆς A : τὰ ἑξῆς M ‖ 3 Δεῦτε A : Δεῦτε πρός με M ‖ 4 ἑξῆς A : τὰ ἑξῆς M ‖ 5 τὸν M : *om.* A ‖ 6 σου A : *om.* M ‖ 7 τὸν A : εἶναι τὸν M ‖ 8 πεντεκαιδέκατος A² : ἑκκαιδέκατος M *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ 11 γοργὸν A² : γοργίον M *et fortasse* A ‖ πάρισον A : τὸ πάρισον M ‖ 21 βραχύτητι A : τραχύτητι M.

paroles et des pensées de saint Jean apparaissent dans les écrits de Basile, surtout dans ceux qui traitent de l'Écriture sainte, comme si tous deux avaient puisé à la même source de savoir ce qui leur a servi. Et le maniement du figuré dans le sens de l'expressivité et de la familiarité est un témoignage, et non des moindres, de l'intimité avec saint Jean et de la lecture de ses œuvres ; car ce saint homme en a aussi fait usage, mais un usage tempéré et très opportun ; en y mêlant avec bonheur une simplicité qui en atténue l'emphase et fait de son style l'image même du langage de l'honnête homme.

[116 b] Ce Basile est celui qui a aussi développé en vers les travaux, les épreuves et les triomphes de la première martyre Thécla. Il existe aussi d'autres ouvrages de lui*.

169.

Lu de saint Cyrille *Contre les blasphèmes de Nestorius*[1], cinq livres dont le premier réfute dix chapitres de l'hérésie nestorienne, le deuxième quatorze chapitres, le troisième six, le quatrième sept et le cinquième sept également.

La forme de son style est modelée sur le genre de style propre à ses écrits, mais avec une certaine tendance à moins d'élévation*.

Il y avait également dans l'ouvrage une lettre adressée à Nestorius lui-même, qui tendait à le convaincre et à le corriger amicalement. Mais il y avait aussi la réponse de Nestorius à Cyrille ; elle fait le procès des points con-

p. 50, et les notes complémentaires, *infra*, p. 208). Là, Photius ne fait que résumer son modèle ; ici, on a plutôt l'impression, sinon qu'il donne une opinion personnelle, qu'il souscrit à celle qu'il rapporte. Jülicher, *op. cit.*, col. 55, ne croit pas que ce soit ce Basile de Séleucie qui a été l'ami de saint Jean Chrysostome. P. Godet, s. v. *Basile* (n. 3), in Vacant, t. II, p. 460, sans se prononcer sur ce problème, écrit : « L'exégèse biblique de Basile semble être calquée sur celle de Chrysostome. » Je pense que cette ressemblance peut avoir abusé soit Photius, soit ses devanciers.

1. Photius a déjà parlé de cet auteur et du même ouvrage au « codex » 49. Le « codex » 136 est consacré aux *Trésors*. Ces cinq livres *Contre Nestorius* figurent dans Migne, *P. G.*, t. LXXVI, col. 9-256. Signalons que, dans le texte original, le deuxième livre ne compte que *treize* chapitres.

ἐκείνου καὶ λόγων καὶ νοημάτων, καὶ μάλιστα τῶν κατὰ τὴν θείαν γραφήν, ἐν τοῖς τοῦ Βασιλείου λόγοις ἐπιφαίνεται, ὡς ἂν ἀπὸ τῆς αὐτῆς πηγῆς τῶν μαθημάτων ἀρυσαμένων ἄμφω τὰ πρόσφορα. Καὶ τῆς τροπῆς δὲ ἡ κατ' ἔμφασιν καὶ οἰκείωσιν μεταχείρισις τῆς Ἰωάννου συνουσίας καὶ συναναγνώσεως οὐκ ἐλάχιστον ὑπάρχει τεκμήριον· κέχρηται γὰρ ταύτῃ καὶ ὁ θεῖος ἐκεῖνος ἀνήρ, εἰ καὶ κεκραμένῃ καὶ λίαν ἐπικαίρως, καὶ τῇ ἀφελείᾳ τὸν ἐκεῖθεν ὄγκον μιγνύς τε καὶ διαλεαίνων εὐφυῶς, καὶ τὸν ὅλον λόγον πολιτικοῦ λόγου εἰκόνα ποιούμενος.

[116 b] Ἔστι δὲ Βασίλειος οὗτος ὁ καὶ μέτροις ἐντείνας τὰ τῆς πρωτομάρτυρος Θέκλης ἔργα καὶ ἆθλα καὶ νικητήρια· καὶ αλλα δὲ αὐτοῦ γράμματα.

169

Ἀνεγνώσθη τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου κατὰ τῶν Νεστορίου δυσφημιῶν τόμοι ε', ὧν ὁ μὲν πρῶτος ἀνατρέπει τῆς Νεστορίου βλασφημίας κεφάλαια δέκα, ὁ δὲ δεύτερος κεφάλαια ιδ', ὁ δὲ τρίτος ϛ', ὁ δὲ τέταρτος ζ', ὁ δὲ πέμπτος καὶ αὐτὸς ζ'.

Ἔστι δὲ τὸ τῆς ἑρμηνείας αὐτῷ εἶδος κατὰ τὴν ἰδιάζουσαν αὐτοῦ τῶν λόγων ἰδέαν ἐκμεμορφωμένον, βραχὺ δέ τι πρὸς τὸ ταπεινότερον ὑπενηνεγμένον.

Ἐμπεριείχετο δὲ τῇ βίβλῳ καὶ πρὸς αὐτὸν Νεστόριον ἐπιστολή, ἐπιχειροῦσα δῆθεν αὐτὸν μεταπείθειν καὶ φιλικῶς διορθοῦσθαι. Ἀλλὰ καὶ Νεστορίου πρὸς Κύ-

30 καὶ λόγων καὶ A : λόγων καὶ M ‖ 33 ἀρυσαμένων A : ἀρυσαμένω M ‖ 37 κεκραμένη A : κεκρωμένη M ‖ 38 μιγνύς τε καὶ A : μιγνύεται M ‖ 39/40 λόγου εἰκόνα ποιούμενος A : ποιούμενος λόγου εἰκόνα M.

[116 b] 3 γράμματα A : συγγράμματα M συγγράμματα φέρονται A[2].

tenus dans la lettre. Il y avait aussi de Cyrille une autre lettre envoyée à Nestorius du synode d'Alexandrie qui lui enjoignait de jeter l'anathème sur douze chapitres. Il y en avait encore d'autres adressées à l'évêque Valère contre Nestorius et ses propositions, une lettre dogmatique adressée à Acace, évêque de Mélitène, qui constitue plutôt une apologie de l'unité de vues et de l'entente avec Jean d'Antioche. Il y en avait encore diverses autres sur les mêmes sujets ; dans deux d'entre elles, il expose la divine doctrine du concile de Nicée[1]. Dans tous ces écrits, il garde le style de ses propres œuvres, tantôt en l'accentuant, tantôt en l'atténuant cependant.

Il y avait dans le même volume la lettre sur le bouc émissaire adressée à Acace, évêque de Scythopolis, et, en outre, un autre écrit intitulé *Scholies sur l'Incarnation du Fils unique* où sont éclaircies les questions suivantes : Qu'est-ce que le Christ? Comment faut-il comprendre le mot Emmanuel? Qu'est-ce que Jésus le Christ et pourquoi le Verbe de Dieu a-t-il été appelé homme? Ensuite, pourquoi le Verbe de Dieu est-il dit s'être anéanti? Comment le Christ est-il un et comment un l'Emmanuel? Et que devons-nous dire de l'unité? Sur le charbon que vit Isaïe et sur dix autres points du même ordre que ceux-ci. Cet ouvrage présente une grande utilité[2].

[117 a] 170.

Lu un ouvrage étendu, volumineux même, en quinze livres et cinq volumes. Dans cet ouvrage, des témoignages et des citations de livres entiers non seulement grecs, mais aussi perses, thraces, égyptiens, babyloniens, chal-

1. A considérer cette énumération de lettres qu'on retrouve facilement dans Migne, *P. G.*, t. LXXVII, col. 40-297 B (*passim*), et qui traitent toutes de l'affaire de Nestorius, on peut croire que Photius avait découvert un véritable recueil d'écrits antinestoriens tirés des lettres de Cyrille.

2. Le texte de ces *Scholies* est dans Migne, *P. G.*, t. LXXV, col. 1370-1412. Les questions que Photius énumère ici sont très exactement, et dans l'ordre du texte original, les titres des neuf premiers chapitres de l'ouvrage considéré. L'abréviateur n'a pas jugé bon de poursuivre et rien n'explique cet arrêt après le neuvième titre.

ριλλον ἀντίγραφον, τὰ ἐν τῇ ἐπιστολῇ κεφάλαια ἐμφερόμενα ποιούμενον ἐν εὐθύναις. Καὶ δὴ ἑτέρα ἐπιστολὴ Κυρίλλου, ὡς ἀπὸ τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ συνόδου πρὸς Νεστόριον ἀποσταλεῖσα, ἥτις ἀναθεματίσαι αὐτὸν ἠξίου ἀναθεματισμοὺς ιβʹ κεφαλαίων. Ἔτι δὲ καὶ ἕτεραι πρὸς Οὐαλέριον ἐπίσκοπον κατὰ Νεστορίου καὶ τῶν αὐτοῦ δογμάτων· καὶ πρὸς Ἀκάκιον ἐπίσκοπον Μελιτηνῆς δογματική, μᾶλλον δὲ ἀπολογίαν περιέχουσα τῆς πρὸς Ἰωάννην τὸν Ἀντιοχείας ἑνώσεως καὶ ὁμονοίας. Καὶ ἕτεραι διάφοροι περὶ τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως, ὧν ἐν δυσὶ καὶ τὸ ἐν Νικαίᾳ διερμηνεύει θεόσοφον μάθημα. Ἐν οἷς ἅπασι τῶν οἰκείων λόγων τὸν χαρακτῆρα ἐπιτείνων ἢ ἀνιεὶς ὅμως διαφυλάττει.

Συμπεριείχετο δὲ καὶ ἡ πρὸς Ἀκάκιον ἐπίσκοπον Σκυθοπόλεως περὶ τοῦ ἀποπομπαίου καὶ ἔτι ἕτερος λόγος ἐπιγραφόμενος· « Σχόλια περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ Μονογενοῦς », ἐν ᾧ διασαφοῦται ταῦτα, τί ἐστι Χριστός, τίνα τε τρόπον προσήκει νοεῖσθαι τὸ Ἐμμανουήλ, καὶ τί ἐστιν Ἰησοῦς ὁ Χριστός, καὶ κατὰ τί εἴρηται ἄνθρωπος ὁ τοῦ Θεοῦ λόγος, εἶτα κατὰ τί κεκενῶσθαι λέγεται ὁ τοῦ Θεοῦ λόγος καὶ πῶς εἷς ὁ Χριστός, καὶ πῶς εἷς ὁ Ἐμμανουήλ, καὶ τίνα λέγομεν εἶναι τὴν ἕνωσιν· καὶ περὶ τοῦ ἄνθρακος ὃν εἶδεν Ἡσαΐας, καὶ ἕτερα παραπλήσια τούτοις ιʹ κεφάλαια. Πολὺ δὲ τὸ χρήσιμον οὗτος ὁ λόγος ἔχει.

[117 a] 170

Ἀνεγνώσθη βιβλίον πολύστιχον, μᾶλλον δὲ πολύβιβλον, ἐν λόγοις μὲν ιεʹ, τεύχεσι δὲ εʹ. Ἐν οἷς μαρτυρίαι δῆθεν καὶ χρήσεις ὁλοκλήρων λόγων, οὐχ ἑλ-

16 ἀντίγραφον, τὰ A : ἀντιγράφοντα M ‖ **21** ἕτεραι A : ἑτέρα M ‖ **31** Σχόλια A : σχόλιον M ‖ **33** τὸ A : τὸν M ‖ **34** ὁ Χριστὸς AM : Χριστὸς A[1] ‖ **38** ἕνωσιν A : κένωσιν M.

déens et italiens tirés d'auteurs tenus pour notables dans chacun de ces pays ont été jetés pêle-mêle. L'auteur essaye de montrer que c'est là un appoint en faveur de la pure, surnaturelle et divine religion chrétienne, que ces textes ont proclamé et annoncé la surnaturelle Trinité une dans sa substance, la venue du Verbe dans un corps de chair, les signes de sa divinité, la Croix, la Passion, la Mise au tombeau, la Résurrection, l'Ascension, la grâce de l'Esprit-Saint manifestée miraculeusement sur les Apôtres par des langues de feu, la redoutable deuxième venue du Christ notre Dieu, la résurrection des morts, le jugement, la rétribution de ce que chacun a fait dans sa vie. De plus, la création de l'univers, la Providence, le Paradis et autres sujets du même ordre, la vertu qui se pratique chez les chrétiens et tout ce qui touche à ce sujet. Il essaye de démontrer que, sur toutes ces idées, les Grecs, les Égyptiens, les Chaldéens et ceux qu'on a énumérés ci-dessus ont réfléchi et qu'ils les ont proclamées hautement dans leurs propres écrits[1].

Et ce n'est pas seulement de ceux qu'on a cités qu'il rassemble et groupe les témoignages, mais il ne s'est pas fait faute d'en prendre même dans les froids écrits de Zosime (ce dernier était un Thébain de Panopolis) pour démontrer les mêmes propositions ; à cet endroit, il explique la signification de mots hébreux et les lieux où chacun des Apôtres a prêché la doctrine du salut et trouvé

1. Schœll, *Histoire de la littérature grecque*, t. VI, p. 317-318, un des rares auteurs modernes qui ait, à ma connaissance, prêté quelque attention à cette notice, écrit qu'il faut regretter la perte de l'ouvrage dont il est question ici, parce qu'il nous aurait conservé nombre de traditions anciennes, notamment sur l'Orient.

Je pense que cette perte n'est pas moins regrettable pour notre connaissance de l'ancienne apologétique. Nous ne savons, en effet, de cet ouvrage perdu que ce que Photius en dit ici. La vive réprobation qu'il affiche à l'égard de ce genre de collusions avec le paganisme a fait dire à Hergenröther, t. III, p. 26, qu'il voulait sans doute réagir contre une tendance de l'apologétique qui risquait, à ses yeux, de faire déprécier le christianisme en montrant que tant de ses éléments existaient déjà dans le paganisme.

Le paganisme, on le sait, a été vigoureusement combattu par les Pères apostoliques, d'abord, par les apologistes des IIIe siècle et suivants ensuite. Cependant, tout en montrant en toute occasion dans

ληνικαὶ μόνον ἀλλὰ καὶ περσικαὶ καὶ θρᾴκιοι καὶ αἰγύπτιοι καὶ βαβυλωνιακαὶ καὶ χαλδαϊκαὶ καὶ δὴ καὶ ἰταλοὶ ἐκ τῶν παρ' ἑκάστοις δοκούντων λογίων κατεστρώθησαν, ἃς ὁ συγγραφεὺς συμφερομένας πειρᾶται δεικνύειν τῇ τῶν Χριστιανῶν ἀχράντῳ καὶ ὑπερφυεῖ καὶ θειοτάτῃ θρησκείᾳ, περί τε αὐτῆς τῆς ὑπερουσίου καὶ ὁμοουσίου Τριάδος, ὡς καὶ ὑπ' ἐκείνων κηρύττεται καὶ καταγγέλλεται, περί τε τῆς ἐν σαρκὶ τοῦ λόγου παρουσίας, τῶν τε θεοσημείων καὶ τοῦ σταυροῦ καὶ τοῦ πάθους καὶ τῆς ταφῆς καὶ τῆς ἀναστάσεως τῆς τε ἀναλήψεως καὶ τῆς τοῦ παναγίου πνεύματος πυρίναις γλώσσαις ἐπιχορηγηθείσης τοῖς μαθηταῖς ὑπὲρ λόγον χάριτος, καὶ δὴ καὶ τῆς φοβερᾶς Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν δευτέρας παρουσίας καὶ τῆς τῶν νεκρῶν ἀναβιώσεως καὶ κρίσεως καὶ ἀμοιβῆς ὧν ἕκαστος ἐν βίῳ διεπράξατο. Οὐ μόνον δὲ ἀλλὰ καὶ περὶ τῆς τοῦ παντὸς δημιουργίας καὶ προνοίας, παραδείσου τε καὶ τῶν συστοίχων τούτοις, καὶ δὴ καὶ περὶ ἀρετῆς τῆς παρὰ Χριστιανοῖς ἀσκουμένης καὶ εἴ τι ταύτης παραπλήσιον, περὶ τούτων ἁπάντων Ἕλλησί τε καὶ Αἰγυπτίοις καὶ Χαλδαίοις καὶ τοῖς προειρημένοις πεφιλοσοφῆσθαί τε καὶ διακεκηρύχθαι ἐν ἰδίοις αὐτῶν πειρᾶται δεικνύναι συγγράμμασιν.

Οὐ μόνον δὲ ἀπὸ τῶν εἰρημένων ἀγείρει καὶ συντίθησι τὰς μαρτυρίας, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῶν χειμευτικῶν Ζωσίμου λόγων (Θηβαῖος δ' ἦν οὗτος Πανοπολίτης) οὐκ ἐφείσατο τὰ αὐτὰ κατασκευάζειν· ἐν οἷς καὶ ἑβραϊκῶν λέξεων ἐκτίθεται σημασίας καὶ τῶν Ἀποστόλων ἕκαστος ἔνθα τε τὸ σωτήριον ἐκήρυξε μάθημα, καὶ ἐν ᾧ τόπῳ τῶν ἀν-

[117 a] 8 συγγραφεὺς A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ 20 περὶ A : *om.* M ‖ 23 ταύτης A : τούτοις M ‖ ἁπάντων A : πάντων M ‖ 25 αὐτῶν A : *om.* M ‖ 27 εἰρημένων A : προειρημένων M ‖ 28 χειμευτικῶν AM : χυμευτικῶν A² ‖ λόγων A¹M : λέγων A ‖ 29 οὐκ A : ὃς οὐκ M ‖ 30 λέξεων A : λόγων M ‖ 31 τε A : *om.* M ‖ 32 μάθημα AM : πάθημα A¹.

la fin des épreuves humaines. A la fin de son livre, il développe sa propre exhortation à laquelle il mêle, pour la renforcer, des sentences païennes et des sentences empruntées aux Écritures ; c'est là surtout qu'on peut reconnaître l'amour de cet homme pour la vertu et son irréprochable piété.

Quant à la forme de ses écrits, peu s'en faut qu'elle n'en soit pas une ; car, en de nombreux passages, sa construction et son vocabulaire sont si négligés que parfois il n'évite même pas les expressions triviales.

Et souvent la tendance de ses écrits ne vaut pas mieux. Quant au mal que l'auteur s'est donné pour atteindre son but [117 b], nul homme d'intention droite ne pourrait lui adresser de blâme, mais il n'en va pas de même pour son œuvre. Car il n'y a pas que de nombreuses paroles souvent peu appropriées à nos dogmes divins qu'il violente pour les mettre en accord avec eux, mais il y a aussi des fables et des songes dont les inventeurs mêmes se riraient s'ils devaient avoir quelque bon sens et dont notre auteur n'hésite pas à dire qu'ils sont un appoint pour notre divine sagesse ; il va jusqu'à tenter de mettre la signification tout à fait étrangère des fables et des songes en accord avec les idées véridiques, divines, imprescriptibles et pures du dogme divin. Il n'en résulte aucun avantage pour la religion, mais l'auteur pourrait passer, non sans raison, pour procurer aux amateurs de querelles des occasions de critique s'ils peuvent démontrer que certains des nôtres s'emparent, pour confirmer notre religion — qui n'en a nul besoin et qui est la seule pure et vraie — d'éléments qui n'ont rien à voir avec elle et lui sont même pour la plupart étrangers et qu'ils détournent pour les mettre d'accord, des données qui viennent de chez eux et diffèrent plus des nôtres que l'ombre ne diffère de la lumière.

leurs comparaisons la supériorité incontestable de la religion chrétienne, ils ne s'étaient pas fait faute de rendre hommage à ce qu'ils trouvaient de meilleur dans le paganisme ; ils interprétaient ce qu'ils tenaient pour vrai dans la philosophie ancienne soit par des emprunts aux livres sacrés des Juifs, soit comme « un commencement de participation au Verbe divin », de toute façon comme « une préparation plus ou moins élargie au christianisme ». Cf. M. Le Bachelet, s. v.

θρωπίνων πόνων ἀνεπαύσατο. Ἐπὶ τέλει δὲ τῶν λόγων καὶ παραίνεσιν ἰδίαν κατατίθεται, γνωμολογίαις τε τῶν ἔξω καὶ γραφικοῖς λογίοις ταύτην συνυφαίνων καὶ διαπιστούμενος· ἐν ᾗ μάλιστα τὸ φιλάρετον τοῦ ἀνδρὸς καὶ τὸ εἰς εὐσέβειαν ἀδιάβλητον ἔστιν ἐπιγνῶναι.

Ἡ δὲ τῶν λόγων αὐτοῦ ἰδέα οὐκ ἀφέστηκε τοῦ μηδὲ ἰδέα εἶναι· ἥ τε γὰρ συνθήκη ἐν πολλοῖς οὕτως ἀπημέληται, καὶ ἡ λέξις ἐπὶ τοσοῦτον ὥστε μηδὲ τῶν ἐκ τριόδου ῥημάτων ἐνίοτε φείδεσθαι.

Καὶ ὁ νοῦς δὲ τῶν γραφομένων αὐτῷ πολλάκις οὐδὲν ἀμείνων. Καὶ τὸν μὲν τοῦ ἀνδρὸς πόνον καὶ τὸν [117 b] σκοπὸν οὐκ ἄν τις εὐγνωμονῶν ἐπιμέμφοιτο, οὐκέτι δ' ὁμοίως καὶ τὸ ἔργον. Οὐ ῥητὰ γὰρ μόνον ἐν πολλοῖς καὶ πολλάκις ἀνάρμοστα τοῖς ἡμετέροις θείοις δόγμασιν ἐφαρμόζειν ἐκβιάζεται, ἀλλὰ καὶ μύθους καὶ ὀνείρους τοὺς παρ' αὐτῶν ἐκείνων τῶν τεκόντων γελωμένους ἄν, εἴ γε σωφρονεῖν ἔμελλον, ὁ δὲ οὐδὲ τούτους λέγειν παραιτεῖται τῇ ἡμετέρᾳ θεοσοφίᾳ συμφέρεσθαι, ἀλλὰ καὶ σπεύδει τὴν ἐν τοῖς μύθοις καὶ ὀνείροις ἀλλόκοτον ἔννοιαν εἰς τὰς ἀληθεῖς καὶ θεοπρεπεῖς καὶ ἀπαραγράπτους καὶ καθαρὰς ἐννοίας τοῦ θείου δόγματος ἀνατίθεσθαι. Ἐξ ὧν κέρδος μὲν οὐδ' ὁτιοῦν τῇ εὐσεβείᾳ, ἀφορμὰς δὲ λαβῆς κατ' αὐτῆς τοῖς φιλαιτίοις οὐκ ἂν ἀλόγως δόξῃ πορίζεσθαι, εἴ γε καὶ τὰ μηδὲν προσήκοντα ἀλλὰ καὶ ὡς πλεῖστον ἀπεμφαίνοντα ἐπιχειροῦντάς τινας τῶν ἡμετέρων ἕξουσι δεικνύειν εἰς σύστασιν τῆς ἀπροσδεοῦς καὶ μόνης καθαρᾶς καὶ ἀληθοῦς λατρείας ἡμῶν, τὰ ἐκείνων ἐκβιαζομένους καὶ ἐπιχειροῦντας εἰς συμφωνίαν ἄγειν, ἃ πλέον πρὸς τὰ ἡμέτερα ἢ τὸ σκότος πρὸς τὸ φῶς διέστηκεν.

40 ἐκ A : *om.* M.
[117 b] 8 ἀλλόκοτον A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet.*

Et l'auteur s'est chargé de ce travail si pénible, ainsi qu'il l'a laissé voir lui-même fréquemment, pour démontrer que le dogme chrétien a été annoncé et proclamé à l'avance chez tous les peuples par les hommes remarquables de chacun d'entre eux et pour enlever ainsi toute excuse à ceux des Gentils qui ne sont pas venus au message divin. Le but est louable, mais il ne fallait pas tenter de le réaliser par des moyens difficiles et peu convaincants, mais par ceux qui étaient faciles à atteindre et que suggérait la foi.

Quant au nom de l'auteur, je n'ai pu le savoir jusqu'à présent, car les volumes que nous avons vus ne le portaient pas. On sait seulement qu'il habitait Constantinople, vivait dans le mariage avec femme et enfants et qu'il vécut après l'époque d'Héraclius.

171.

Lu d'Eustrate[1], prêtre de la Grande Église*, un livre composé dans un style qui n'est pas à vanter, mais avec des raisonnements qui ne sont pas tellement à blâmer. Le langage en est clair.

L'écrivain se propose de démontrer les trois propositions que voici : la première, c'est que, après leur séparation d'avec le corps, les âmes des saints exercent aussitôt une influence ; et il n'y a pas que les âmes des saints, mais aussi toute âme humaine, chacune selon ce qu'elle a mérité. Ensuite, que les âmes qui apparaissent souvent à beaucoup de gens selon des modes différents se manifestent [118 a] d'elles-mêmes selon leur nature propre ; ce n'est pas une puissance divine qui manifeste ces énergies en prenant l'aspect des âmes des saints. Pourquoi,

Apologétique, *Apologie*, in D'Alès, *Dictionnaire apologétique de la foi catholique*, t. I, p. 194-198. Photius me paraît bien sévère à l'égard d'un auteur dont il reconnaît la bonne volonté (p. 117 a 36-37).

1. Ce texte a été édité par Allatius, Rome, 1655, avec une traduction latine qui a été seule reproduite par Migne, *Patr. gr. latine tantum edita*, t. LXXX, p. 823-889. Sur l'auteur, cf. Jülicher, s. v. *Eustratios* (n. 1), in *P. W.*, t. VI (1907), col. 1489 sqq., et S. Vailhé, s. v. *Eustrate*, in Vacant, t. V, p. 1576-1577. Cet auteur accuse le compte

Ὑπέδυ δὲ τὸν πολύμοχθον τοῦτον ὁ ἄνθρωπος πόνον, ὡς αὐτὸς πολλάκις ἐδήλωσεν, ἵνα δείξας τὸ Χριστιανῶν δόγμα ἐν πᾶσιν ἔθνεσι προκαταγγελθὲν παρὰ τῶν ἐν ἑκάστοις λογίων καὶ προκηρυττόμενον ἀναπολογήτους ἐλέγξῃ τοὺς ἐξ ἐθνῶν ὅσοι μὴ τῷ θείῳ προσῆλθον κηρύγματι. Καὶ ὁ μὲν σκοπὸς ἐπαινετός, οὐκ ἔδει δὲ δι' ὧν ἦν ἄπορόν τε καὶ ἀπίθανον, ἀλλὰ δι' ὧν ἐνεχώρει καὶ ἡ πίστις συνείπετο, τοῦτον περαίνεσθαι.

Τὸ μέντοι ὄνομα τοῦ συντεταχότος τὰ τεύχη μέχρι νῦν οὐκ ἔσχομεν εἰδέναι· οὐ γὰρ ἐνεφέρετο τοῖς βιβλίοις ὅσα εἴδομεν πλήν γε δὴ ὅτι Κωνσταντινούπολιν ᾤκει, γυναικί τε νόμῳ γάμου συνῴκει καὶ τοῖς ἐξ αὐτῆς αὐτοῦ παισί, καὶ ὅτι μετὰ τοὺς Ἡρακλείου χρόνους τὸν βίον διήνυσεν.

171

Ἀνεγνώσθη βιβλίον Εὐστρατίου πρεσβυτέρου τῆς μεγάλης ἐκκλησίας, φράσει μὲν συγκείμενον οὐκ ἐπαινετῇ, λογισμοῖς δὲ οὐ λίαν ψεκτοῖς· σαφὴς δ' ὁ λόγος.

Ἡ δὲ πρόθεσις τῷ ἀνδρὶ τρία ταῦτα συστῆσαι, ἓν μὲν ὅτι μετὰ τὴν ἀπαλλαγὴν τοῦ σώματος αὐτίκα ἐνεργοῦσιν αἱ τῶν ἁγίων ψυχαί, οὐ μόνον δὲ τῶν ἁγίων, ἀλλὰ καὶ ἁπλῶς, κατὰ τὴν οἰκείαν ἑκάστη ἀξίωσιν, πᾶσα ἀνθρωπίνη ψυχή. Καὶ ὅτι ἐπιφαινόμεναι πολλοῖς πολλάκις καὶ κατὰ διαφόρους τρόπους αἱ ψυχαὶ αὐταὶ κατ' [118 a] ἰδίαν ὕπαρξιν ἐπιφαίνονται, ἀλλ' οὐχὶ δύναμίς τις θεία εἰς τύπους σχηματιζομένη τῶν ἁγίων ψυχῶν τὰς ἐνεργείας ἐπιδείκνυσι. Τί γὰρ ὑποκρίσεως δεῖ καὶ σχημάτων

19 τοῦτον AM[1] : *om.* M ‖ **31** αὐτοῦ Bekker : αὑτοῦ *codd.* ‖ **32** διήνυσεν A : διήνυεν M.

[118 a] **2** ἁγίων AM[6] : *quid prius praeb.* M *non liquet*

en effet, y aurait-il besoin d'intermédiaires, de figures et de formes alors qu'il est possible au Tout-Puissant d'accomplir ses décrets d'une manière plus immédiate par ces âmes saintes?

L'auteur s'efforce d'étayer l'une et l'autre proposition par des citations tirées de l'Ancien et du Nouveau Testament et par des témoignages de différents Pères.

Le troisième sujet dont il s'occupe est que les sacrifices faits par les prêtres pour les âmes de ceux qui sont morts dans la foi, les offrandes ou encore les prières, les supplications et les aumônes des fidèles en leur faveur obtiennent le salut et la rémission des péchés à ceux pour qui on les fait. C'est là qu'il dit d'accomplir pour eux les sacrifices du troisième jour en considérant le mystère de la Résurrection du Seigneur au troisième jour comme une aide et un secours dans la supplication; de même, les sacrifices du neuvième jour, car le Seigneur fut vu par ses disciples pour la seconde fois après huit jours; de même, les sacrifices du quarantième jour, parce que c'est après ce nombre de jours qu'il fut vu pour la dernière fois par ses disciples et élevé au ciel revêtu de notre nature.

J'ai découvert, d'autre part, dans ce livre que le maître qui enseigna la loi à saint Paul, Gamaliel[1], fut croyant et baptisé. Et que Nicodème, l'ami nocturne, devint aussi un ami au grand jour et mourut martyr[2]; c'était, nous apprend le récit, le cousin de Gamaliel. Tous deux furent baptisés par Jean et Pierre et, en plus d'eux, le fils de Gamaliel, lui aussi, qu'on appelait Abib. Quant au bienheureux Nicodème, lorsque les Juifs apprirent qu'il avait

rendu de Photius de contenir plusieurs erreurs, mais il ne nous dit pas lesquelles.

1. C'est saint Paul lui-même qui atteste (*Actes*, XXII, 3) avoir eu ce personnage pour maître dans l'étude de la Loi. Il était membre du Sanhédrin quand Jésus y comparut; plus tard, Gamaliel y défendit les Apôtres et c'est cette attitude qui fit croire à sa conversion. Selon E. Mangenot, s. v. *Gamaliel* (n. 2), in Vigouroux, *Dictionnaire de la Bible*, t. III, p. 103, c'est dans les *Recognitions clémentines* qu'apparaît l'affirmation de cette conversion.

2. Sur ce personnage, cf. A. Molini, in Vigouroux, *op. cit.*, t. IV, p. 1614-1616. C'est Jean (VII, 50) qui laisse entendre que, quand Nicodème connut la vérité, il s'y donna. On sait par ailleurs qu'une légende chrétienne fait de lui un sculpteur et lui attribue le *Volto*

καὶ τύπων, ἐνὸν ἑτοιμότερον δι' αὐτῶν ἐκείνων τῶν ἁγίων ψυχῶν τὰ δεδογμένα τῷ κρείττονι ἐπιτελεῖσθαι;

Πειρᾶται δὲ ἑκάτερον τῶν εἰρημένων κατασκευάζειν ἔκ τε χρήσεων τῆς παλαιᾶς γραφῆς καὶ τῆς νέας, καὶ δὴ καὶ μαρτυρίαις διαφόρων πατέρων.

Τρίτον δὲ αὐτῷ κεφάλαιον σπουδάζεται, ὅτι πάντως αἱ ὑπὲρ τῶν ἐν πίστει τελευτώντων τοῖς ἱερεῦσιν ἐπιτελούμεναι θυσίαι καὶ προσφοραί, ἢ ἄλλως δεήσεις καὶ ἱκεσίαι καὶ ἐλεημοσύναι ὑπὲρ αὐτῶν παρὰ τῶν πιστῶν, ἐλευθερίαν καὶ πταισμάτων ἄφεσιν καταπράττονται τοῖς ὑπὲρ ὧν ἐπιτελεῖται ταῦτα. Ἐν οἷς καὶ τὰ τρίτα μὲν ἐπιτελεῖσθαί φησι λαμβάνοντας τὸ μυστήριον τῆς δεσποτικῆς καὶ τριημέρου ἐγέρσεως εἰς συνεργίαν καὶ ἐπιβοήθειαν τῆς ἱκεσίας, τὰ δὲ ἔννατα ὡσαύτως (μεθ' ἡμέρας γὰρ η' τῆς ἐγέρσεως ὤφθη τὸ δεύτερον τοῖς μαθηταῖς ὁ δεσπότης), τὰ δὲ τεσσαρακοστὰ ὁμοίως, ὅτι μετὰ τοσαύτας ἡμέρας τὸ τελευταῖον τοῖς μαθηταῖς ὁραθεὶς μετὰ τοῦ ἡμετέρου φυσάματος ἀνελήφθη.

Εὗρον δὲ ἐν τῷδε τῷ βιβλίῳ καὶ τὸν τοῦ Παύλου κατὰ τὸν νόμον διδάσκαλον Γαμαλιὴλ καὶ πιστεύσαντα καὶ βαπτισθέντα, καὶ Νικόδημον τὸν νυκτερινὸν φίλον καὶ ἡμερινὸν γεγονότα καὶ μαρτυρίῳ τελειωθέντα, ὃν καὶ ἀνεψιὸν γενέσθαι τοῦ Γαμαλιὴλ ἡ ἱστορία διδάσκει. Βαπτίσασθαι δὲ ἑκάτερον ὑπὸ Ἰωάννου καὶ Πέτρου, οὐ μόνον δὲ ἀλλὰ καὶ τὸν Γαμαλιὴλ παῖδα, Ἄβιβος ὄνομα αὐτῷ. Τὸν γοῦν μακάριον Νικόδημον, ἐπεὶ ἐπύθοντο οἱ Ἰουδαῖοι βαπτίσασθαι, διὰ τοῦτο πληγαῖς πολλαῖς

5 ἐπιτελεῖσθαι M : ἐπιμελεῖσθαι A ‖ 10 ἐπιτελούμεναι A^{1}M : ἐπιμελούμεναι A *ut vid.* ‖ 12 παρὰ A : περὶ M ‖ 13 ἐπιτελεῖται A^{2}M : ἐπιμελεῖται A ‖ 17 μεθ' ἡμέρας γὰρ A : καθ' ἡμέρας M ‖ 18 ὤφθη A^{1}M : ὤφθη Χριστὸς A ‖ τὸ δεύτερον *hic* A : *post* δεσπότης (v. 19) *ponit* M ‖ τοῖς A^{2}M : ταῖς A *ut vid.* ‖ 21 ἀνελήφθη A^{2}M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ 26 διδάσκει A^1 *mg* M : *om.* A ‖ 28 τὸν A^2 *s. v.* M : *om.* A ‖ 30 οἱ A : *om.* M.

été baptisé, ils l'accablèrent de coups qu'il supporta avec vaillance, mais il mourut peu après.

Voilà le récit que contenait le livre. L'auteur le dédiait à Chrysippe. Chrysippe était un prêtre de Jérusalem qui, en écrivant l'éloge du martyr Théodore[1], a mentionné dans une digression un certain Lucien qui était, lui aussi, prêtre de la même Église de Jérusalem au temps où Jean y occupait la charge de grand-prêtre.

Ce Lucien[2], au cours d'une nuit, vers la troisième heure, eut, éveillé et non en songe, la révélation de ce qu'on vient de raconter. Gamaliel lui apparut et lui révéla ce [118 b] qui suit : qu'il était Gamaliel, qu'il avait été baptisé et par qui, qu'Abibos était son fils et qu'ils avaient été ensevelis dans un cercueil unique et qu'Étienne, le premier martyr, était enterré dans le tombeau du côté de l'Orient ; à ses pieds, dans un autre cercueil, était Nicodème ; il lui dit ses souffrances et pourquoi et de qui il les avait endurées. Le cercueil suivant était le sien et celui de son fils. Après ces révélations, Gamaliel demanda à Lucien de ne plus négliger leurs restes et de ne plus les laisser corrompre par le soleil et les pluies. Un tremblement de terre se produisit en même temps que la vision et beaucoup de guérisons s'accomplirent ; c'était surtout le tombeau du premier martyr qui les prodiguait.

172. 173. 174*.

Lu de Jean Chrysostome soixante et une *Homélies sur*

Santo vénéré en Italie. Les lettrés se souviendront que cette légende a trouvé une interprétation pleine de poésie dans une œuvre du romancier anglais Ch. Morgan, *Sparkenbroke*.

1. Sur ce Chrysippe (409-479), cf. A. Sigalas, s. v. *Chrysippos*, in Buchberger, t. II, p. 1193. Dans le *Byzantinisches Archiv*, t. VII (1921), p. 1-16, le même Sigalas a publié l'éloge du martyr Théodore dont il est question ici.

2. De ce Lucien, que notre auteur anonyme cite de seconde main, d'après Chrysippe, il existe un texte que les patrologues datent du ve siècle : *Epistula Luciani ad omnem ecclesiam* (Migne, *P. L.*, t. XLI, col. 807-818). Selon A. Molini, *op. cit.*, p. 1616, c'est lui le responsable de la tradition dans laquelle on voit Nicodème chassé recueilli par Gamaliel, ainsi que la conversion des trois personnages dont il est question dans notre sommaire d'Eustrate.

ὑπέβαλον, αἷς στερρῶς ἐναθλήσας, μετ' ὀλίγον ἐτελειώθη.

Ταύτην τὴν ἱστορίαν περιεῖχε μὲν τὸ βιβλίον, Χρυσίππῳ δὲ αὐτὴν ἀνετίθει. Πρεσβύτερος δ' ὁ Χρύσιππος Ἱεροσολύμων, ὃς γράφων ἐγκώμιον εἰς τὸν μάρτυρα Θεόδωρον ὡς ἐν παρεκβάσει Λουκιανοῦ τινος μέμνηται, καὶ αὐτοῦ τῆς αὐτῆς ἐκκλησίας τῶν Ἱεροσολύμων χρηματίσαντος πρεσβυτέρου, ὅτε ὁ Ἰωάννης τῆς ἐκεῖσε ἀρχιερωσύνης προεστήκει.

Οὗτος δ' ὁ Λουκιανὸς ἐν μιᾷ τῶν νυκτῶν, περὶ τρίτην ὥραν, καθ' ὕπαρ ἀλλ' οὐκ ὄναρ, λέγεται τὰ προειρημένα μυηθῆναι· ἐπιστάντα γὰρ αὐτῷ τὸν Γαμαλιὴλ ταῦτα ἐμφανίσαι, [118 b] ὡς εἴη μὲν αὐτὸς Γαμαλιήλ, καὶ ὡς ἐβαπτίσατο, καὶ ὑφ' ὧν, εἴη δὲ καὶ Ἄβιβος ὁ παῖς, καὶ ὡς θήκῃ μὲν μιᾷ αὐτοὶ ἐναποτέθεινται, ἔστι δὲ καὶ Στέφανος ὁ πρῶτος μαρτύρων κατὰ τὴν ἀνατολικὴν τεθησαυρισμένος θήκην· οὗ παρὰ τοὺς πόδας ἐν ἑτέρᾳ θήκῃ Νικόδημος, ὅσα τε πάθοι καὶ ἐφ' οἷς καὶ ὑπὸ τίνων· ἡ δὲ μετὰ ταῦτα θήκη αὐτοῦ τε καὶ τοῦ παιδός ἐστιν. Ταῦτα εἰπόντα τὸν Γαμαλιὴλ ἐπισκῆψαι τῷ Λουκιανῷ μὴ ἀμελεῖν ἔτι τῶν λειψάνων μηδὲ ἐᾶν ἡλίῳ καὶ ὄμβροις διαφθείρεσθαι. Σεισμόν τε γενέσθαι σύνδρομον τῇ ὀπτασίᾳ, καὶ πολλὰς πολλῶν νοσημάτων ἰάσεις ἐπιτελεσθῆναι, τοῦ πρωτομάρτυρος μάλιστα τῆς θήκης τὰ ἰάματα προχεούσης.

172. 173. 174

Ἀνεγνώσθη τοῦ Χρυσοστόμου ὁμιλίαι εἰς

32 μὲν A : *om.* M || 34 Ἱεροσολύμων A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* || 36 τῶν A : *om.* M || 37 χρηματίσαντος A²M : χρηματίσαντα A *ut vid.* || ὁ A : *om.* M.

[118 b] 3 αὐτοὶ A : *om.* M || 7 τε A : *om.* M || 13 προχεούσης A : προσχεούσης M.

la Genèse[1] en trois volumes dont le premier contenait vingt homélies, le second seize, le troisième vingt-cinq*.

Il déclare dans le premier livre avoir commencé à prêcher au début du Carême[2] et que ce temps n'était pas achevé alors qu'il avait adressé ces vingt discours au peuple[3] avec, entre les sermons sur la *Genèse*, trois ou quatre autres suscités sans doute par les circonstances. On peut aussi remarquer que, malgré le titre de *Discours* que porte ce livre (c'est ce que j'ai trouvé dans les exemplaires que j'ai lus), les discours ressemblent plutôt à des homélies, entre autres raisons parce que, en de nombreux endroits, il s'adresse fréquemment aux auditeurs comme s'il les voyait en sa présence, questionne, répond, promet. Le discours, avec une tournure différente de l'homélie, peut offrir les mêmes figures ; mais le fait de les utiliser d'une manière continue et constante et sans appliquer aucune règle dans la disposition montre qu'il s'agit d'homélies.

Il les adressait aux fidèles, comme on peut l'apprendre par les textes mêmes, souvent jour par jour[4], parfois tous les deux jours. Tel est le premier livre, qui compte vingt homélies.

Le second livre contient seize discours ; les sept premiers ont été encore visiblement prononcés pendant la durée du Carême, de sorte que, pendant tout le Carême, jusqu'au quatrième jour de la Semaine sainte, il a prononcé vingt-sept homélies sur la *Genèse*.

Les neuf discours restants du second livre et les vingt-cinq du troisième n'ont pas été prononcés immédiate-

1. Saint Jean Chrysostome, déjà mentionné au « codex » 86, réapparaît encore aux « codices » 270, 274 et 277. On trouvera les homélies conservées dans Migne, *P. G.*, t. LIII, p. 26-386 ; t. LIV, p. 385-580.

2. Cf. *Homélie* 1. Migne, *P. G.*, t. LIII, p. 22 : μηνυτὴς ὑμῖν εἶναι βουλόμενος τῆς παρουσίας τῆς ἁγίας τεσσαρακοστῆς.

3. Allusion, dans l'*Homélie* 21, au temps du jeûne, où les exhortations sont plus fréquentes : ὅτε διὰ τὸν τῆς νηστείας καιρὸν καὶ πλείονος καὶ συνεχοῦς ἀπολαύετε τῆς διδασκαλίας (p. 171).

4. On rencontre souvent des tournures comme celle-ci : τὰ λείψανα τῆς χθεσινῆς τραπέζης ὑμῖν παραθεῖναι βούλομαι τήμερον. Ces citations prouvent que la matière de la notice vient bien d'une lecture des homélies (p. 185).

τὴν γένεσιν ξ' καὶ μία, ἐν τεύχεσι τρισίν, ὧν τὸ μὲν πρῶτον ὁμιλίας περιεῖχεν κ', τὸ δεύτερον δὲ δεκαέξ, τὸ τρίτον κε'.

Ἐμφαίνεται δὲ ἐν τῷ πρώτῳ ὡς ἀπ' ἀρχῆς τῆς τεσσαρακοστῆς ἀρξάμενος ὁμιλεῖν μήπω συναπαρτισθείσης αὐτῆς τούς τε κ' λόγους τούτους καὶ ἄλλους τινὰς γ' ἢ δ', μεταξὺ τῶν εἰς τὴν γένεσιν λόγων, χρείας, ὡς εἰκός, παρεμπεσούσης τῷ λαῷ προσωμίλησεν. Ἔνεστι δὲ συνιδεῖν ὡς εἰ καὶ λόγοι ἔχει τὴν ἐπιγραφὴν τὸ βιβλίον (οὕτω γὰρ εὗρον ἐν οἷς ἀνέγνων), ἀλλὰ μᾶλλον ἐοίκασιν ὁμιλίαις, τά τε ἄλλα καὶ· ὅτι ἐν πολλοῖς πολλάκις ὡς παρόντας ὁρῶν τοὺς ἀκροατάς, οὕτω πρὸς αὐτοὺς ἀποτείνεται καὶ ἐρωτᾷ καὶ ἀποκρίνεται καὶ ὑπισχνεῖται, δυναμένου μὲν καὶ ἄλλως ἔχοντος τοῦ λόγου καὶ οὐ καθ' ὁμιλίαν τὰ τοιαῦτα σχηματίζειν καὶ ἐνδείκνυσθαι, οὐ μὴν ἀλλὰ τὸ συνεχῶς καὶ ἐπιμόνως τοῦτο ποιεῖν, καὶ οὐχὶ σὺν οἰκονομίᾳ τινί, παρίστησιν ὁμιλίας αὐτοὺς εἶναι.

Ὡμίλει δὲ ταύτας τῷ πλήθει, ὡς ἔστι μαθεῖν ἐξ αὐτῶν τούτων, πολλάκις μὲν καθ' ἑκάστην, ἐσθ' ὅτε δὲ καὶ ὑπὲρ ἡμέραν. Οὕτω μὲν τὸ πρῶτον βιβλίον, ἐν ᾧ αἱ κ' ὁμιλίαι.

Τὸ δ' ἕτερον βιβλίον, ἔχον ις' λόγους, τοὺς μὲν πρώτους ζ' ἔτι τῆς τεσσαρακοστῆς ἐνισταμένης ὑπεδήλου καθομιληθῆναι, ὡς εἶναι τοὺς δι' ὅλης αὐτῷ τῆς τεσσαρακοστῆς μέχρι τῆς μεγάλης τετράδος τῶν εἰς τὴν γένεσιν λόγους κζ'.

Οἱ δὲ ὑπόλοιποι λόγοι ἐννέα τοῦ ἑτέρου βιβλίου καὶ οἱ λοιποὶ κε' τοῦ τρίτου οὐκ εὐθὺς ὡμιλήθησαν οὐδὲ συνεχῶς με-

16 *ante* ζ' : τῆς *eras.* A^2 ‖ **17** δεκαὲξ A : ἑξκαίδεκα M ‖ **18** τὸ A : καὶ τὸ M ‖ **20** τούτους A^1M : τους *sic* A ‖ **25** τὰ A^1M : τὰ τὰ A ‖ **26** ὁρῶν A : καὶ ὁρῶν M ‖ **37** εἶναι A^1M : εἰ A ‖ **40** ἑτέρου A : δευτέρου M.

ment [119 a] ni d'une manière continue après la fête de Pâques. En effet, après l'homélie du quatrième jour de la Semaine sainte, qui fait partie des vingt-sept homélies sur la *Genèse*, il a prêché le jour suivant sur la Croix[1], puis sur la trahison[2] et, pendant le reste du temps, les homélies ont été conçues d'après l'objet des féries de chaque jour. Et après les homélies sur la Résurrection[3], il a prêché d'une façon continue sur les *Actes des Apôtres*, comme il l'indique lui-même en commençant le vingt-huitième sermon sur la *Genèse* qu'il a, évidemment, ainsi que ceux qui le suivent, prononcé longtemps après. En effet, les homélies sur les *Actes* sont au nombre de cinquante-cinq[4] et ont été prononcées dans l'espace d'environ un an, car il les a prononcées non pas jour après jour, mais à des intervalles de cinq et sept jours et davantage. Il montre lui-même qu'il les a prononcées dans la troisième année de son ministère. Quant à celles sur la *Genèse*, nous n'avons pu savoir quand il les a prêchées, à moins que ce ne soient celles-là qu'il rappelle avoir prononcées dans le vingt-huitième discours et qu'il composa durant la troisième année de son ministère et non pas d'autres que celles-là (ce que, en effet, je ne sais pas encore) ; il est évident que ces homélies-ci également ont été composées durant son ministère : le groupe de vingt-sept durant le Carême de la deuxième année, les trente-quatre autres durant la quatrième année*.

Son style, outre sa clarté et sa pureté coutumières, offre aussi de l'éclat et de l'aisance et mêle à l'abondance des pensées une quantité d'exemples des plus heureux. Il est, toutefois, inférieur au style des homélies sur les *Actes* parce qu'il incline à un genre un peu plus ordinaire dans la même proportion que le langage des homélies sur les *Actes* est au-dessous des commentaires sur l'Apôtre et des réflexions sur le Psalmiste. Partout, en effet, dans ses écrits, il met en œuvre la pureté, l'éclat, la netteté avec l'agrément, et c'est par ces qualités-là qu'il

1. Migne, *P. G.*, t. XLIX, col. 393-418.
2. La trahison de Judas ; deux homélies, col. 373-392.
3. Deux homélies sur Pâques, t. L, col. 433-442, et t. LII, col. 765-772.
4. Chiffre qui correspond à nos textes. Migne, t. LX.

[119 a] τὰ τὸ Πάσχα. Μετὰ γὰρ τὴν ἐν τῇ μεγάλῃ τετράδι ὁμιλίαν ἥτις ἦν τῶν εἰς τὴν γένεσιν κζ', ὡμίληται αὐτῷ τῇ ἐφεξῆς εἰς τὸν σταυρόν, εἶτα εἰς τὴν προδοσίαν, καὶ λοιπὸν ἐφεξῆς κατὰ τὰς ἀνακυπτούσας τῶν ἡμερῶν πανηγύρεις τε καὶ ὑποθέσεις ἀναλόγως αἱ ὁμιλίαι ἐγίνοντο · καὶ μετὰ τὰς περὶ ἀναστάσεως ὁμιλίας ὡμίλησεν εἰς τὰς πράξεις συνεχῶς, ὡς αὐτὸς ἐκεῖνος ἀρχόμενος τοῦ κη' λόγου τῶν εἰς τὴν γένεσιν ἐπισημαίνεται · ὅν, ὡς δῆλον, καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ μετὰ πολὺν χρόνον προσωμίλησεν. Αἱ γὰρ εἰς τὰς πράξεις ὁμιλίαι νε' μέν εἰσι, σχεδὸν δὲ δι' ὅλου αὐτῷ τοῦ ἐνιαυτοῦ ἐρρήθησαν · οὐ γὰρ καθ' ἡμέραν ταύτας, ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ ε' καὶ ὑπὲρ ζ' καὶ πλείω καθωμίλει. Ἃς δῆλον αὐτὸς ποιεῖ ὅτι ἀρχιερατεύων κατὰ τὸ τρίτον ἔτος ὡμίλησε. Τὰς δ' εἰς τὴν γένεσιν οὐκ ἔσχομεν γνῶναι ὁπότε ὡμίλησε πλὴν εἰ ἐκείνων μέμνηται τῶν ὁμιλιῶν ἐν τῷ κη' λόγῳ ὁμιλῆσαι, ἃς διὰ τοῦ τρίτου ἔτους τῆς ἀρχιερωσύνης αὐτοῦ ἐξειργάσατο, ἀλλὰ μὴ ἑτέρων τινῶν παρὰ ταύτας (οὔπω γὰρ τοῦτο ἔγνων), δῆλον ὅτι καὶ ταύτας ἀρχιερατεύων κατεσκεύασε, τὰς μὲν κζ' τῇ τεσσαρακοστῇ τοῦ δευτέρου ἔτους, τὰς δὲ λοιπὰς λδ' ἐν τῷ τετάρτῳ ἔτει.

Ἡ δὲ φράσις αὐτῷ μετὰ τῆς συνήθους σαφηνείας καὶ καθαρότητος καὶ τὸ λαμπρὸν καὶ εὔρουν ἐνδείκνυται, τὸ πολύχουν τῶν νοημάτων καὶ τὴν τῶν παραδειγμάτων προσφυεστάτην εὐπορίαν συνυποφαίνουσα. Ἠλάττωται δὲ ὅμως τῆς ἐν ταῖς πράξεσι φράσεως ἐπὶ τὸ ταπεινότερον ἀπενηνεγμένη, ὅσον τῶν εἰς τὸν ἀπόστολον ἑρμηνειῶν καὶ ἔτι τῶν εἰς τὸν ψαλτῆρα ὑπομνημάτων ἢ ἐν ταῖς πράξεσιν ὑπολείπεται. Πανταχοῦ γὰρ τοῖς λόγοις αὐτοῦ τὸ καθαρὸν καὶ λαμπρὸν καὶ εὐκρινὲς

[119 a] 2 αὐτῷ A : *om.* M ‖ 9 ὃν A³M : ὃς A ‖ 16 ὡμίλησε A² : ὡμιλήσειε M *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ 19 παρὰ A : περὶ M ‖ γὰρ AM¹ *s. v.* : *om.* M.

brille surtout dans ces derniers écrits, ainsi que par l'heureuse abondance des exemples et la foule des arguments et aussi, là où il le faut, par leur habileté ; et en un mot, dans le vocabulaire, la construction, la méthode, la pensée et, dans toute la composition, ce sont ces écrits-là qu'il a le mieux réussis.

Pour les homélies sur l'Apôtre[1], il y a moyen de reconnaître par elles-mêmes celles d'entre elles qui furent composées quand il vivait à Antioche — elles sont plus soignées — et celles qu'il fit pendant qu'il était évêque. Quant à celles sur les Psaumes[2], nous n'avons pas encore trouvé les éléments nécessaires pour connaître leur histoire, mais, à considérer leur puissance et la valeur de leur style, on [119 b] pourrait avancer qu'il les a composées dans une époque de loisirs plutôt que quand il se débattait dans les affaires publiques*. Et, si certaines paroles qui exigeaient un commentaire ou un examen plus approfondi n'ont pas été expliquées avec assez de soin, il ne faut pas s'en étonner. Car de tout ce que pouvait admettre la compréhension des auditeurs, de tout ce qui pouvait toucher à leur salut et à leur service, rien n'a jamais été négligé. C'est pourquoi j'ai toujours à l'esprit de l'admiration pour cet homme trois fois bienheureux : toujours et dans tous ses écrits, il se donnait comme objectif l'utilité de ses auditeurs et tout le reste, il ne s'en souciait pas ou fort peu. Et si quelques pensées ont semblé lui échapper, et s'il a donné l'impression de ne pas tenter de les pénétrer plus avant, c'est que, de ces détails et d'autres du même genre, il ne faisait pas le moindre cas préférant s'occuper du service de ses ouailles*.

175.

Lu de Pamphila des *Mélanges de notes d'histoire*[3] en huit livres. C'était une femme mariée, comme elle le laisse

1. C'est saint Paul. Ample collection d'homélies. Migne, *P. G.*, t. LX-LXIII.
2. Migne, *P. G.*, t. L.
3. Sur l'auteur, cf. Regenbogen, s. v. *Pamphila* (n. 1), in *P. W.*, t. XVIII, 2 (1949), col. 309-328, avec une étude des fragments dont on trouve le texte dans Müller, *F. H. G.*, t. III, p. 520-522. Ils ne

μετὰ τοῦ ἥδέος τεχνουργῶν, τούτοις τε ἐνταῦθα μάλιστα διαπρέπει καὶ τῇ τῶν παραδειγμάτων εὐπορίᾳ καὶ τῇ τῶν ἐνθυμημάτων ἀφθονίᾳ καὶ (εἴ που δέοι) καὶ δεινότητι, καὶ ἁπλῶς ἔν τε λέξει καὶ συνθήκῃ καὶ μεθόδῳ καὶ νοήμασι καὶ τῇ ὅλῃ κατασκευῇ, ἄριστα τάσδε τὰς συγγραφὰς ὑπεστήσατο.

Ἀλλὰ τὰς μὲν εἰς τὸν ἀπόστολον ἔστιν ἐξ αὐτῶν ἐκείνων ἐπιγνῶναι, ποῖαί τε αὐτῶν ἐν Ἀντιοχείᾳ διατρίβοντι ἐξεπονήθησαν, αἳ καὶ μᾶλλον διηκρίβωνται, καὶ ποῖαι ἀρχιερατεύοντι ἐποιήθησαν. Τὰς δὲ εἰς τοὺς ψαλμοὺς οὔπω ἔσχομεν ὅσον καθ' ἱστορίαν γνῶναι, πλὴν εἴ τις τὴν δύναμιν καὶ τὴν ἄλ- [119 b] λην ἀρετὴν τοῦ λόγου θαυμάζων σχολάζοντα αὐτὸν μᾶλλον ἀλλ' οὐ πράγμασι κοινοῖς ἐνστρεφόμενον ταύτας φαίη ἐξεργάσασθαι. Εἰ δέ τινα τῶν ῥητῶν ἢ ἑρμηνείας ἢ βαθυτέρας θεωρίας δεόμενα οὐκ ἐπιμελῶς ἐπεξῆλθεν, οὐ δεῖ θαυμάζειν· ὅσα γὰρ ἡ τῶν ἀκροατῶν ἐχώρει δύναμις καὶ εἰς τὴν ἐκείνων συνέτεινε σωτηρίαν καὶ ὠφέλειαν, οὐδὲν οὐδαμοῦ παρῆκε. Διό μοι καὶ ἀεὶ θαυμάζειν ἔπεισι τὸν τρισμακάριστον ἄνθρωπον ἐκεῖνον, ὅτι ἀεὶ καὶ ἐν πᾶσιν αὐτοῦ τοῖς λόγοις τοῦτο σκοπὸν ἐποιεῖτο, τὴν ὠφέλειαν τῶν ἀκροατῶν, τῶν δ' ἄλλων ἢ οὐδ' ὅλως ἐφρόντιζεν ἢ ὡς ἐλάχιστον, ἀλλὰ καὶ τοῦ δόξαι λαθεῖν αὐτὸν ἔνια τῶν νοημάτων καὶ τοῦ πρὸς τὰ βαθύτερα μὴ πειρᾶσθαι παρεισδύνειν, καὶ εἴ τι τοιοῦτον, ὑπὲρ τῆς τῶν ἀκρωμένων ὠφελείας παντάπασιν ὠλιγώρει.

175

Ἀνεγνώσθη Παμφίλης συμμίκτων ἱστορικῶν ὑπομνημάτων λόγοι η'. Αὕτη ἀνδρὶ μὲν συνῴκει,

36 ὅλῃ A : ἄλλῃ M ‖ **39** αἳ A : ὡς M ‖ **41** ὅσον A : *om.* M.
[119 b] **8** ταύτας A¹M : τὰς A ‖ **9** τοῖς M : *om.* A ‖ **11** ἢ A : *om.* M ‖ **12** λαθεῖν A¹M : μαθεῖν A.

entendre tout au début de ses commentaires ; elle avait vécu treize ans avec son mari depuis sa jeunesse quand elle commença la composition de ses mémoires ; elle dit avoir relaté ce qu'elle avait appris de son mari au cours d'une vie commune de treize ans qui ne s'interrompit ni un jour ni une heure, et ce qu'il lui était arrivé d'apprendre de toute autre personne qui fréquentait chez son mari (il y avait beaucoup de visiteurs renommés par leur culture), et ce qu'elle avait tiré des livres.

Toutes ces données qui lui paraissaient dignes d'être notées et retenues, elle les consignait dans des notes sans ordre, sans les répartir ni les distinguer par sujet traité, mais au hasard et dans l'ordre où chacune se présentait. Il n'y aurait pas eu de difficulté, dit-elle, à les répartir selon un plan, mais elle avait jugé le mélange et la variété plus agréables et plus gracieux que l'unité de plan.

Ce livre est utile pour parvenir à l'érudition. On y trouverait, en effet, beaucoup de renseignements indispensables en matière d'histoire, des sentences, quelques données sur la rhétorique et la spéculation philosophique, sur la forme poétique et d'autres sujets du même genre au hasard.

Pamphila était de nationalité égyptienne ; sa carrière se place en plein règne de Néron, empereur des Romains. Son style, pour autant qu'on peut le saisir dans la préface et quand elle parle ailleurs en son propre nom, surtout dans la pensée, appartient, comme c'est naturel à ce qui vient d'une femme, au genre simple ; le vocabulaire [120 a] même ne s'écarte pas de ce genre. Dans les passages où elle parle en rappelant des propos d'écrivains antérieurs à elle, son style a plus de variété et n'est pas composé d'après une forme unique.

sont ni très nombreux ni très importants : dix en tout, dont huit nous viennent de Diogène Laërce et deux d'Aulu-Gelle. Regenbogen, *op. cit.*, col. 313, déclare n'avoir rien trouvé à ajouter à la maigre récolte de Müller. Aucun de ces petits morceaux de texte n'a un rapport quelconque avec les données de la présente notice, qui sont surtout d'ordre biographique. Ces données, Photius doit les avoir tirées du texte même de l'ouvrage. On notera qu'elles sont plus copieuses que celles qu'offre Suidas, s. v. **Παμφίλη**, notice dont il doit le contenu à Hésychius (Regenbogen, *op. cit.*, col. 309). Photius a noté, au « codex » 161 (*supra*, p. 124), que Sopatros a utilisé la compilation de Pamphila.

ὡς καὶ αὐτὴ τῶν ὑπομνημάτων προοιμιαζομένη ἐπισημαίνεται· ᾧ καὶ ιγ' ἔτη ἐκ παιδὸς συμβιοῦσα ἤδη τῆς ὑπομνηματικῆς ταύτης συγγραφῆς λέγει ἀπάρξασθαι, συγγράψαι δὲ ἅ τε παρὰ τοῦ ἀνδρὸς μάθοι, τὰ ιγ' ἔτη συνεχῶς αὐτῷ συνοῦσα καὶ μηδ' ἡμέραν μηδ' ὥραν ἀπολειπομένη, καὶ ἃ παρ' ἄλλου τινὸς ἀκοῦσαι συνέβη τῶν παρ' αὐτὸν ἀφικνουμένων (πολλοὺς δὲ φοιτᾶν ὄνομα καὶ δόξαν ἔχοντας ἐπὶ παιδείᾳ) καὶ δὴ καὶ ὅσα βιβλίων αὐτὴ ἀνελέξατο.

Ταῦτα δὲ πάντα, ὅσα λόγου καὶ μνήμης αὐτῇ ἄξια ἐδόκει, εἰς ὑπομνήματα συμμιγῆ καὶ οὐ πρὸς τὰς ἰδίας ὑποθέσεις διακεκριμένον ἕκαστον διελεῖν, ἀλλ' οὕτως εἰκῇ καὶ ὡς ἕκαστον ἐπῆλθεν ἀναγράψαι, ὡς οὐχὶ χαλεπὸν ἔχουσα, φησί, τὸ κατ' εἶδος αὐτὰ διελεῖν, ἐπιτερπέστερον δὲ καὶ χαριέστερον τὸ ἀναμεμιγμένον καὶ τὴν ποικιλίαν τοῦ μονοειδοῦς νομίζουσα.

Χρήσιμον δὲ τὸ βιβλίον εἰς πολυμαθίαν· εὕροι γὰρ ἄν τις καὶ τῶν ἱστορικῶν οὐκ ὀλίγα ἀναγκαῖα, καὶ δὴ καὶ ἀποφθεγμάτων καὶ ῥητορικῆς διατριβῆς ἔνια καὶ φιλοσόφου θεωρίας καὶ ποιητικῆς ἰδέας, καὶ εἴ τι τοιοῦτον ἐμπέσοι.

Αἰγυπτία δὲ τὸ γένος ἡ Παμφίλη, ἤκμασε δὲ καθ' οὓς χρόνους Νέρων ὁ Ῥωμαίων ἤκμαζεν αὐτοκράτωρ. Ἡ δὲ φράσις, ὡς ἔστιν ἐκ τῶν προοιμίων συλλαβεῖν, καὶ ἐν οἷς ἄλλοθί που ἴδιόν τι λέγει, καὶ μάλιστα κατὰ τὴν διάνοιαν, οἷα δὴ καὶ γυναικὸς ἔκγονον οὖσα, [120 a] τῆς ἀφελοῦς ἐστιν ἰδέας, οὐδὲ τῇ λέξει πρὸς τὴν ἰδέαν ἀλλοτριουμένη. Ἐν οἷς δὲ τὰ τῶν ἀρχαιοτέρων ἀπομνημονεύουσα λέγει, ποικιλώτερον αὐτῇ καὶ οὐ καθ' ἓν εἶδος σύγκειται ὁ λόγος.

25 πολλοὺς δὲ φοιτᾶν A : πολλῶν δὲ ὄντων M ‖ **26** ἔχοντας A : ἐχόντων M ‖ **27** ὅσα λόγου A : *om.* M ‖ **30** ὡς A : πρὸς M ‖ **36** διατριβῆς A : καὶ διατριβῆς M ‖ **42** καὶ A : *om.* M.

176.

Lu de Théopompe, un ouvrage d'histoire. Ceux de ses livres qui sont conservés sont cinquante-trois[1]. Certains des anciens ont dit aussi que le sixième, le septième et le neuvième livre, le vingtième et le trentième ont disparu. Mais ces livres, je ne les ai pas lus non plus ; d'autre part, un certain Ménophane qui traite de Théopompe (c'est un écrivain ancien dont il ne faut pas faire fi à la légère)[2] dit que le douzième est également perdu et pourtant, nous, nous l'avons lu avec les autres.

Et ce douzième livre contient l'histoire de Pacoris*, le roi d'Égypte (il traita avec les Barbares et travailla en faveur d'Évagoras contre les Perses) ; il relate la façon inattendue dont Évagoras monta sur le trône à Chypre après s'être emparé d'Abdymon de Citium, qui gouvernait le pays ; la manière dont les Grecs d'Agamemnon prirent Chypre, après en avoir chassé les sujets de Cinnura, dont les Amathusiens sont les survivants ; comment le roi se laissa décider à faire la guerre à Évagoras, guerre pour laquelle il nomma commandant en chef Autophradate, le satrape de Lydie, et Hécatomnon amiral. L'auteur parle de la paix dont le roi se fit l'arbitre en Grèce ; il dit comment fut menée la guerre contre Évagoras avec plus de vigueur et parle du combat naval de Chypre. L'État athénien s'efforçait de rester fidèle aux conventions conclues avec le roi, mais les Lacédémoniens, perdus d'orgueil, voulaient rompre le traité. L'auteur relate de quelle manière se firent la paix d'Antalcidas* et la guerre que mena Tiribaze et comment il rusa à l'égard d'Éva-

1. Théopompe de Chios (IVe siècle a. C.) est bien connu. Photius ne le lisait déjà plus en entier. Les fragments qui nous restent de son œuvre sont dans Jacoby, *Fr. Gr. Hist.*, t. II B, p. 526-617. En plus : Grenfell et Hunt, *Hellenika Oxyrhynchea cum Theopompi et Cratippi fragmentis*, Oxford, 1909. C'est Photius (p. 120 b 19-121 a 34) qui fournit l'essentiel de nos informations sur la vie de l'auteur.

2. Rhéteur inconnu qui a dû vivre au début de l'ère chrétienne. Cf. Orth, p. 42-43.

176

Ἀνεγνώσθη Θεοπόμπου λόγοι ἱστορικοί. Ν' δὲ καὶ γ' εἰσὶν οἱ σῳζόμενοι αὐτοῦ τῶν ἱστορικῶν λόγοι. Διαπεπτωκέναι δὲ καὶ τῶν παλαιῶν τινες ἔφησαν τήν τε ἕκτην καὶ ἑβδόμην καὶ δὴ καὶ τὴν ἐνάτην καὶ εἰκοστὴν καὶ τὴν τριακοστήν. Ἀλλὰ ταύτας μὲν οὐδ' ἡμεῖς εἴδομεν, Μηνοφάνης δέ τις τὰ περὶ Θεοπόμπου διεξιών (ἀρχαῖος δὲ καὶ οὐκ εὐκαταφρόνητος ὁ ἀνήρ), καὶ τὴν δωδεκάτην συνδιαπεπτωκέναι λέγει· καίτοι αὐτὴν ἡμεῖς ταῖς ἄλλαις συνανέγνωμεν.

Καὶ περιέχει ὁ δωδέκατος λόγος περί τε Πακώριος τοῦ Αἰγυπτίων βασιλέως, ὡς πρός τε τοὺς βαρβάρους ἐσπείσατο καὶ ὑπὲρ Εὐαγόρου ἔπραττε τοῦ Κυπρίου, ἐναντία πράττων τῷ Πέρσῃ· ὅν τε τρόπον παρὰ δόξαν Εὐαγόρας τῆς Κυπρίων ἀρχῆς ἐπέβη, Ἀβδύμονα κατασχὼν τὸν Κιτιέα ταύτης ἐπάρχοντα· τίνα τε τρόπον Ἕλληνες οἱ σὺν Ἀγαμέμνονι τὴν Κύπρον κατέσχον, ἀπελάσαντες τοὺς μετὰ Κιννύρου ὧν εἰσὶν ὑπολιπεῖς Ἀμαθούσιοι· ὅπως τε ὁ βασιλεὺς Εὐαγόρᾳ συνεπείσθη πολεμῆσαι, στρατηγὸν ἐπιστήσας Αὐτοφραδάτην τὸν Λυδίας ἐξατράπην, ναύαρχον δὲ Ἑκατόμνων· καὶ περὶ τῆς εἰρήνης ἣν αὐτὸς τοῖς Ἕλλησιν ἐβράβευσεν· ὅπως τε πρὸς Εὐαγόραν ἐπικρατέστερον ἐπολέμει, καὶ περὶ τῆς ἐν Κύπρῳ ναυμαχίας· καὶ ὡς Ἀθηναίων ἡ πόλις ταῖς πρὸς βασιλέα συνθήκαις ἐπειρᾶτο ἐμμένειν, Λακεδαιμόνιοι δὲ ὑπέρογκα φρονοῦντες παρέβαινον τὰς συνθήκας· τίνα τε τρόπον τὴν ἐπὶ Ἀνταλκίδου ἔθεντο εἰρήνην· καὶ ὡς Τιρίβαζος ἐπολέμησεν, ὅπως Εὐαγόρᾳ ἐπεβούλευσεν, ὅπως τε

[120 a] **6** ἀνεγνώσθη M : ἀνεγνώ A || **9** καὶ δὴ καὶ M : καὶ δὴ A || **13** καίτοι αὐτὴν A : καὶ τοιαύτην M || **16** βαρβάρους A : βαρκαίους M || **18** παρὰ δόξαν A : παράδοξον M || **19** Ἀβδύμονα A : Αὐδύμονα M || **24** ἐξατράπην AM : σατράπην A¹ || **25** Ἑκατόμνων A¹ : ἑκατὸν μνῶν AM || **32** Εὐαγόρᾳ A : τε Εὐαγόρᾳ M.

goras et comment Évagoras l'accusa devant le roi et conclut un arrangement avec Oronte. Il dit que, quand Nectanébo se fut emparé du trône en Égypte, Évagoras envoya des ambassadeurs aux Lacédémoniens ; il rapporte comment se termina pour lui la guerre de Chypre ; il parle de Nicocréon, qui conspira, fut démasqué d'une façon surprenante et s'enfuit ; il raconte comment Évagoras et son fils Pnytagoras, à l'insu l'un de l'autre, partageaient le lit de la fille que Nicocréon avait laissée, et cela grâce aux offices que l'eunuque Thrasydaios d'Élis leur [120 b] rendait à tour de rôle dans leurs rapports licencieux avec la jeune fille. Ce fut la cause de leur mort : Thrasydaios les assassina tous deux. L'historien rapporte ensuite comment Acoris l'Égyptien fit alliance avec les Pisidiens ; il parle de leur pays et de celui d'Aspendos. Il parle des médecins de Cos et de Cnide qu'on appelle Asclépiades ; les premiers étaient venus de Syrnos, c'étaient les descendants de Podalire[1]. Il parle aussi du devin Mopsus[2] et de ses filles, Rhodè, Méliade et Pamphylie, dont Mopsueste et Rhodia, en Lycie, et le pays qui s'appelle Pamphylie tirèrent leurs noms. Il rapporte comment la Pamphylie fut colonisée par les Grecs et la guerre qu'ils se firent entre eux ; les Lyciens, sous la conduite de leur roi, Périclès, firent la guerre à Telmessos et ne cessèrent de se battre que quand ils eurent cerné les habitants dans leurs murs et les eurent forcés à traiter. Ceci est donc le contenu du douzième livre considéré comme disparu par Ménophane[3].

Théopompe est originaire de Chios ; c'est le fils de Damostrate ; on dit qu'il faut banni de son pays avec son

1. Fr. 351, p. 609.
2. Fr. 346, p. 608.
3. Sur ce sommaire du douzième livre des *Philippiques*, je renvoie le lecteur au commentaire de Jacoby, t. II B, p. 372-374. Ce passage de Photius est catalogué parmi les fragments de l'historien sous le n° 103 des *Philippiques* (t. II B, p. 558-559). A part le présent texte, Jacoby n'a relevé, comme appartenant sûrement au livre XII, qu'une scolie à Aristophane (fr. 104) qu'il rattache au texte de Photius ci-dessus, p. 120 a 31 (cf. *infra*, notes complémentaires, p. 222). On peut se faire une idée, d'après ce passage, de la manière dont Théopompe pratiquait la digression, ainsi que Photius le signale, *infra*, p. 175-176.

αὐτὸν Εὐαγόρας πρὸς βασιλέα διαβαλὼν συνέβαλε μετ' Ὀρόντου, καὶ ὡς Νεκτενίβιος παρειληφότος τὴν Αἰγύπτου βασιλείαν πρὸς Λακεδαιμονίους πρέσβεις ἀπέστειλεν Εὐαγόρας· τίνα τε τρόπον ὁ περὶ Κύπρον αὐτῷ πόλεμος διελύθη· καὶ περὶ Νικοκρέοντος, ὡς ἐπεβούλευσεν, ὡς παραδόξως ἐφωράθη, ὡς ἔφυγε καὶ ὡς τῇ ἐκείνου παιδὶ καταλειφθείσῃ κόρῃ Εὐαγόρας τε καὶ ὁ τούτου παῖς Πνυταγόρας, λανθάνοντες ἀλλήλους, συνεκάθευδον, Θρασυδαίου τοῦ εὐνούχου, ὃς ἦν Ἠλεῖος τὸ γένος, [120 b] αὐτοῖς παρὰ μέρος ὑπηρετουμένου τῇ πρὸς τὴν κόρην ἀκολασίᾳ· καὶ ὡς τοῦτο αὐτοῖς αἴτιον ὀλέθρου γέγονε, Θρασυδαίου τὴν ἐκείνων ἀναίρεσιν κατεργασαμένου. Εἶτα τίνα τρόπον Ἄκωρις ὁ Αἰγύπτιος πρὸς τοὺς Πισίδας ἐποιήσατο συμμαχίαν, περί τε τῆς χώρας αὐτῶν καὶ τῶν Ἀσπενδίων· περί τε τῶν ἐν Κῷ καὶ Κνίδῳ ἰατρῶν, ὡς Ἀσκληπιάδαι, καὶ ὡς ἐκ Σύρνου οἱ πρῶτοι ἀφίκοντο ἀπόγονοι Ποδαλειρίου· καὶ περὶ Μόψου τοῦ μάντεως καὶ τῶν θυγατέρων Ῥόδης καὶ Μηλιάδος καὶ Παμφυλίας, ἐξ ὧν ἥ τε Μοψουεστία καὶ ἡ ἐν Λυκίᾳ Ῥοδία καὶ ἡ Παμφυλία χώρα τὰς ἐπωνυμίας ἔλαβον· τίνα τε τρόπον ὑφ' Ἑλλήνων ἡ Παμφυλία κατῳκίσθη· καὶ ὁ πρὸς ἀλλήλους πόλεμος· καὶ ὡς Λύκιοι πρὸς Τελμισσεῖς, ἡγουμένου αὐτοῖς τοῦ σφῶν βασιλέως Περικλέους, ἐπολέμησαν καὶ οὐκ ἀνῆκαν πολεμοῦντες ἕως αὐτοὺς τειχήρεις ποιήσαντες καθ' ὁμολογίαν παρεστήσαντο. Ἃ μὲν οὖν ὁ ἠφανισμένος Μηνοφάνει δωδέκατος λόγος περιέχει, ταῦτά ἐστιν.

Ἔστι δὲ ὁ Θεόπομπος Χῖος μὲν τὸ γένος, υἱὸς Δαμοστράτου, φυγεῖν δὲ λέγεται τῆς πατρίδος ἅμα τῷ

33 διαβαλὼν A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ συνέβαλε M : συνέβαλλε A ‖ 34 Αἰγύπτου A : Αἰγυπτίων M ‖ 41 εὐνούχου A : ἡμιάρρενος M.

[120 b] 7 Ἀσκληπιάδαι A : Ἀσκληπιάδα M ‖ 11 καὶ A¹M : καὶ καὶ A ‖ 13 πόλεμος A : πόλεμος συνέστη M ‖ Λύκιοι A²M : Λύκιος A ‖ 17 ἠφανισμένος *hic* A : *post* λόγος (v. 18) *ponit* M ‖ 19 ὁ M : *om.* A.

père, qui était condamné pour laconisme ; il fut réintégré dans sa patrie après la mort de son père ; son retour fut obtenu grâce à une lettre du roi Alexandre de Macédoine aux gens de Chios ; Théopompe avait alors quarante-cinq ans. Après la mort d'Alexandre[1], menacé d'exil de partout, il se rendit en Égypte ; Ptolémée, roi du pays, ne voulut pas recevoir l'écrivain, mais il aurait voulu le mettre à mort comme intrigant si certains de ses amis ne l'avaient pas sauvé en intercédant pour lui[2].

Lui-même dit avoir été le contemporain de l'Athénien Isocrate, de Théodecte de Phasélis et de Naucratès d'Érythrée[3] ; ils auraient tenu le premier rang avec lui dans l'éloquence chez les Grecs. Mais, à cause de leur manque de ressources, Isocrate et Théodecte écrivirent des discours pour de l'argent, se firent sophistes pour enseigner à la jeunesse et tirèrent leur subsistance de ces métiers. Lui-même et Naucratès ayant de quoi se suffire consacrèrent leur temps à la philosophie et à l'étude. Et il n'y aurait rien d'anormal à ce qu'il prétende aux premières places après avoir composé non seulement des discours d'apparat qui comptent plus de vingt mille lignes, mais encore plus de cent [121 a] cinquante mille lignes dans lesquelles on peut trouver le récit des faits et gestes des Grecs et des Barbares jusqu'à son temps[4].

Et il dit aussi qu'il n'existe aucun endroit de l'Hellade ni aucune ville de quelque importance où il n'ait séjourné et donné des lectures publiques de ses discours sans y avoir laissé le souvenir d'une grande gloire et de son talent d'orateur[5].

1. Sur les rapports de l'historien avec Alexandre, cf. les fr. 251-254 (p. 590) et le fr. 225 (p. 591), qui mentionne un éloge d'Alexandre par Théopompe.

2. Jacoby, *Kommentar*, II B, p. 352-353.

3. Il y a eu deux Théodecte de Phasélis : cf. F. Solmsen, s. v. *Theodectes* (n. 1 et 2), in *P. W.*, 2e sér., t. V (1934), col. 1722-1734. Sur Nausicratès d'Érythrée, cf. F. Alexander, s. v. *Nausikrates* (n. 2), in *P. W.*, t. XVI (1933), col. 1952-1954.

4. Ce sont les *Helléniques*. Les fragments 1-23 (p. 536-539) sont sans doute à rattacher ici. Photius reviendra dans l'instant sur les prétentions de Théopompe (*infra*, p. 175).

5. Cf. Denys d'Halicarnasse, *Ad Pompeium*, 6, 3, qui dit de lui : πολλῶν μὲν αὐτόπτης γεγενημένος...

πατρί, ἐπὶ λακωνισμῷ τοῦ πατρὸς ἁλόντος, ἀνασωθῆναι δὲ τῇ πατρίδι τελευτήσαντος αὐτῷ τοῦ πατρός, τὴν δὲ κάθοδον Ἀλεξάνδρου τοῦ Μακεδόνων βασιλέως δι' ἐπιστολῶν τῶν πρὸς τοὺς Χίους καταπραξαμένου· ἐτῶν δὲ εἶναι τότε τὸν Θεόπομπον ε' καὶ μ'· μετὰ δὲ τὸν Ἀλεξάνδρου θάνατον πανταχόθεν ἐκπεσόντα εἰς Αἴγυπτον ἀφικέσθαι, Πτολεμαῖον δὲ τὸν ταύτης βασιλέα οὐ προσίεσθαι τὸν ἄνδρα, ἀλλὰ καὶ ὡς πολυπράγμονα ἀνελεῖν ἐθελῆσαι, εἰ μή τινες τῶν φίλων παραιτησάμενοι διεσώσαντο.

Συνακμάσαι δὲ λέγει αὐτὸς ἑαυτὸν Ἰσοκράτει τε τῷ Ἀθηναίῳ καὶ Θεοδέκτῃ τῷ Φασηλίτῃ καὶ Ναυκράτει τῷ Ἐρυθραίῳ, καὶ τούτους ἅμα αὐτῷ τὰ πρωτεῖα τῆς ἐν λόγοις παιδείας ἔχειν ἐν τοῖς Ἕλλησιν· ἀλλὰ Ἰσοκράτην μὲν δι' ἀπορίαν βίου καὶ Θεοδέκτην μισθοῦ λόγους γράφειν καὶ σοφιστεύειν, ἐκπαιδεύοντας τοὺς νέους κἀκεῖθεν καρπουμένους τὰς ὠφελείας, αὐτὸν δὲ καὶ Ναυκράτην αὐτάρκως ἔχοντας ἐν τούτοις ἀεὶ τὴν διατριβὴν ἐν τῷ φιλοσοφεῖν καὶ φιλομαθεῖν ποιεῖσθαι· καὶ ὡς οὐκ ἂν εἴη αὐτῷ παράλογον ἀντιποιουμένῳ τῶν πρωτείων, οὐκ ἐλαττόνων μὲν ἢ δισμυρίων ἐπῶν τοὺς ἐπιδεικτικοὺς τῶν λόγων συγγραψαμένῳ, [121 a] πλείους δὲ ἢ ιε' μυριάδας, ἐν οἷς τάς τε τῶν Ἑλλήνων καὶ βαρβάρων πράξεις μέχρι νῦν ἀπαγγελλομένας ἐστὶ λαβεῖν.

Ἔτι δὲ καὶ διότι οὐδείς ἐστι τόπος κοινὸς τῶν Ἑλλήνων οὐδὲ πόλις ἀξιόχρεως, εἰς οὓς αὐτὸς οὐκ ἐπιδημῶν καὶ τὰς τῶν λόγων ἐπιδείξεις ποιούμενος οὐχὶ μέγα κλέος καὶ ὑπόμνημα τῆς ἐν λόγοις αὐτοῦ κατέλιπεν ἀρετῆς.

22 τῇ πατρίδι A : τῷ πατρὶ M || 28 ἀλλὰ A[1] *mg* M : *om.* A || 30 λέγει αὐτὸς ἑαυτὸν A : αὐτὸς ἑαυτὸν λέγει M || 32 Ναυκράτει A : Ναυκράτῃ M || 40 μὲν A[1]M : *quid prius praeb.* A *non liquet.*

[121 a] 3 ἔστι λαβεῖν A : λαβεῖν ἔστι M.

Tout en parlant ainsi de lui-même, il montre que ceux qui ont occupé les premiers rangs au cours des époques antérieures sont bien au-dessous des auteurs de son temps, après lesquels ils ne méritent même pas la deuxième place ; cela est évident, dit-il, d'après les livres que les uns et les autres ont composés et laissés, car ce genre d'études a pris un grand développement de son temps. Mais quels sont ces auteurs des temps antérieurs dont il parle ? Je ne puis le déterminer d'une façon claire, car je suppose qu'il n'a pas osé pousser jusqu'à Hérodote et Thucydide, auxquels il est lui-même de beaucoup inférieur à plus d'un titre. Ce sont sans doute les historiens Hellanicos[1] et Philistos[2] qu'il considère, ou bien il fait allusion à Gorgias, à Lysias[3] et à des auteurs de cette sorte qui sont de peu antérieurs à son temps et qui ne sont pourtant pas tellement inférieurs à lui dans leurs écrits. Mais tels sont les propos de Théopompe*.

On dit, d'autre part, qu'Éphore[4] et lui ont été les élèves d'Isocrate. Leurs écrits eux-mêmes le démontrent ; car, dans les écrits de Théopompe, la forme imitée d'Isocrate est fréquente, quoiqu'il soit inférieur en précision dans le travail. Les sujets d'histoire leur ont été proposés par leur maître : à Éphore ceux des temps anciens, à Théopompe, les événements de Grèce postérieurs à Thucydide. La tâche fut répartie d'une manière appropriée au tempérament de chacun. C'est pourquoi les préfaces de leurs histoires ont une très grande ressemblance dans la pensée et leurs autres éléments, comme si tous deux étaient partis des mêmes bases pour s'élancer dans la carrière de l'histoire.

De très nombreuses digressions faites de toute sorte de récits allongent les écrits historiques de Théopompe. C'est

1. Cet auteur figure déjà au « codex » 161. Cf. *supra*, p. 126, note 2.
2. Philistos de Syracuse (ɪvᵉ siècle a. C.), auteur de plusieurs ouvrages d'histoire sur la Sicile dont il ne nous reste que des fragments. Cf. R. Laqueur, s. v. *Philistos* (n. 3), in *P. W.*, t. XIX (1938).
3. Qu'on évoque une comparaison entre Théopompe et Gorgias ou Lysias s'explique par l'activité de Théopompe comme orateur (*supra*, p. 174).
4. vᵉ siècle a. C. Auteur d'une *Histoire universelle* perdue. Schwartz, s. v. *Ephoros* (n. 1), in *P. W.*, t. VI (1907), col. 1-16, ne tient nullement

Ταῦτα αὐτὸς περὶ αὑτοῦ λέγων, τοὺς ἐν τοῖς ἔμπροσθεν χρόνοις ἔχοντας ἐν λόγοις τὸ πρωτεύειν πολὺ καταδεεστέρους ἀποφαίνεται τῶν καθ' ἑαυτὸν οὐδὲ τῆς δευτέρας τάξεως ἀξιουμένων, καὶ τοῦτο δῆλον εἶναί φησι καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν παρ' ἑκατέροις ἐκπεπονημένων καὶ κατειλημμένων λόγων · πολλὴν γὰρ τὴν τοιαύτην παίδευσιν ἐπίδοσιν λαβεῖν κατὰ τὴν αὑτοῦ ἡλικίαν. Ἀλλὰ τίνας λέγει τοὺς ἐν τοῖς ἔμπροσθεν χρόνοις, οὐκ ἔχω σαφῶς συμβαλεῖν · οὐ γὰρ δή γε τολμῆσαι αὐτὸν ὑπολαμβάνω εἰς Ἡρόδοτον καὶ Θουκυδίδην ἀποτείνεσθαι, πολὺ καὶ αὐτοῦ ἐν πολλοῖς ἐκείνων τῶν ἀνδρῶν ἐλαττουμένου. Ἢ τάχα πρὸς Ἑλλάνικον καὶ Φίλιστον ἀφορᾷ τοὺς ἱστορικούς, ἢ Γοργίαν καὶ Λυσίαν καὶ τοὺς τοιούτους, ἐγγὺς τῆς αὐτοῦ ἡλικίας προγεγονότας, αἰνίττεται, οὐδ' ἐκείνων τοσοῦτον ἐνδεέστερον ἐχόντων πρὸς τοὺς λόγους. Ἀλλὰ Θεόπομπος μὲν ταῦτα.

Φασὶ δὲ αὐτόν τε καὶ Ἔφορον Ἰσοκράτους γενέσθαι μαθητάς. Δῆλον δὲ τοῦτο ποιοῦσι καὶ οἱ λόγοι · πολὺ γὰρ ἐν τοῖς Θεοπόμπου ἡ κατὰ μίμησιν ἰδέα τῶν παρ' Ἰσοκράτει, εἰ καὶ λείπεται τῆς κατὰ τὴν ἐργασίαν ἀκριβείας. Καὶ τὰς ἱστορικὰς δὲ ὑποθέσεις τὸν διδάσκαλον αὐτοῖς προβαλεῖν, τὰς μὲν ἄνω τῶν χρόνων Ἐφόρῳ, Θεοπόμπῳ δὲ τὰς μετὰ Θουκυδίδην Ἑλληνικάς, πρὸς τὴν ἑκατέρου φύσιν καὶ τὸ ἔργον ἁρμοσάμενον. Διὸ καὶ τὰ προοίμια αὐτοῖς τῶν ἱστοριῶν τῇ τε διανοίᾳ καὶ τοῖς ἄλλοις ἐστὶν ὁμοιότατα, ὡς ἂν ἀπὸ τῆς αὐτῆς ἀφετηρίας ἐκδραμόντων ἑκατέρου πρὸς τὸ στάδιον τῆς ἱστορίας.

Πλείσταις μὲν οὖν παρεκβάσεσι παντοδαπῆς ἱστορίας τοὺς ἱστορικοὺς αὑτοῦ λόγους Θεόπομπος παρατείνει. Διὸ

7 αὑτοῦ Bekker : αὐτοῦ *codd.* ‖ **10** οὐδὲ A : καὶ οὐδὲ M ‖ ἀξιουμένων A : ἀξιουμένους M ‖ **12** πολλὴν *edd.* : πάλιν *codd.* ‖ **13** λαβεῖν A : λαβεῖν φησι M ‖ αὑτοῦ Bekker : αὐτοῦ *codd.* ‖ **15** συμβαλεῖν A^{2}M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ **36** αὑτοῦ *edd.* : αὐτοῦ *codd.*

pourquoi Philippe, qui fit la guerre aux Romains, a extrait et regroupé les actes de Philippe, qui étaient le but même de Théopompe, et a réduit le tout à seize livres seulement sans rien ajouter de son cru et sans avoir rien retranché d'autre que les digressions [1].

Et Douris de Samos [2], dans le premier livre de ses histoires [121 b], dit ceci : « Éphore et Théopompe sont de beaucoup inférieurs aux autres écrivains ; ils ne possèdent, en effet, ni fidélité ni agrément dans leur manière de s'exprimer et ils n'ont, eux, que le simple souci d'écrire ». Et, pourtant, Douris est lui-même bien inférieur à la tenue des écrivains qu'il critique. Est-ce en réplique au jugement prétentieux de Théopompe, qui n'accordait même pas le second rang aux écrivains antérieurs à lui qu'il a lancé cette accusation? Je ne puis l'assurer ; mais qu'aucun des deux auteurs n'ait été jugé de façon équitable, cela, je puis l'affirmer [3].

Cléocharès de Smyrléa [4], lui, envisageant, je pense, l'ensemble des discours d'Isocrate (où son point de vue, dans la comparaison qu'il fait avec Démosthène, est qu'il ne faut pas les rejeter à un rang trop éloigné), dit que les discours de Démosthène ressemblent à des corps de soldats et ceux d'Isocrate à des corps d'athlètes. Il est clair par ailleurs que, dans ses écrits, Théopompe n'est inférieur à aucune des œuvres d'Isocrate [5].

Voilà donc l'origine de Théopompe, son éducation, son maître, ses contemporains, ses écrits, sa vie publique, son genre de style et son goût littéraire [6] (le tout sommairement énoncé), le temps où il vécut et les vicissitudes de son existence.

pour certains les rapports entre Isocrate et Théopompe (col. 1-25). Photius le cite encore parmi les élèves d'Isocrate au « codex » 260.

1. Sur cette caractéristique de l'art de Théopompe, cf. *supra*, p. 175.
2. Historien et érudit du IVe siècle a. C. dont les œuvres sont perdues. Cf. Schwartz, s. v. *Duris* (n. 3), in *P. W.*, t. V (1908), col. 1853-1856.
3. Photius apprécie les écrits d'Éphore sans qu'ils soient recensés dans la *Bibliothèque*.
4. Orateur du IIIe siècle a. C. Cf. Aulitzky, s. v. *Kleochares* (n. 5), in *P. W.*, t. XI (1922), col. 672 sqq.
5. Cf. *supra*, p. 174, et Denys d'Halicarnasse, *Ad Pompeium*, 6, 9 : Ἰσοκράτει μάλιστα ἔοικε.
6. Pour les jugements sur Théopompe, cf. Orth, *Stilkritik*, p. 52-54.

καὶ Φίλιππος, ὁ πρὸς Ῥωμαίους πολεμήσας, ἐξελὼν ταύτας καὶ τὰς Φιλίππου συνταξάμενος πράξεις, αἳ σκοπός εἰσι Θεοπόμπῳ εἰς ιϛʹ βίβλους μόνας, μηδὲν παρ' ἑαυτοῦ προσθεὶς ἢ ἀφελὼν πλὴν (ὡς εἴρηται) τῶν παρεκτροπῶν, τὰς πάσας ἀπήρτισε.

Δοῦρις μὲν οὖν ὁ Σάμιος ἐν τῇ πρώτῃ τῶν αὐτοῦ ἱστοριῶν οὕτω φησίν· « Ἔφορος δὲ καὶ [121 b] Θεόπομπος τῶν γενομένων πλεῖστον ἀπελείφθησαν· οὔτε γὰρ μιμήσεως μετέλαβον οὐδεμιᾶς οὔτε ἡδονῆς ἐν τῷ φράσαι, αὐτοῦ δὲ τοῦ γράφειν μόνον ἐπεμελήθησαν ». Καίτοι Δοῦρις καὶ τῆς ἐν αὐτοῖς τούτοις οἰκονομίας, οἷς αἰτιᾶται, πολλὰ τῶν ἀνδρῶν λειπόμενος. Ἀλλ' εἰ μὲν πρὸς τὸν ὑπερήφανον ἐκεῖνον Θεοπόμπου λόγον, ὃς τοὺς ἀρχαιοτέρους οὐδὲ τῶν δευτέρων ἠξίου, τοῦτο ἀπέρριψεν, οὐκ ἔχω λέγειν· πλὴν ὅτι οὐδέτερος αὐτῶν προσηκόντως ἐπελάβετο, καὶ μάλιστα ἂν δισχυρισαίμην.

Κλεοχάρης δὲ ὁ Σμυρλεανός, ὑπὲρ τῶν Ἰσοκρατικῶν ἁπάντων, οἶμαι, λέγων (τοῦτο γάρ ἐστι τὸ ἐν τῇ πρὸς τὸν Δημοσθένην συγκρίσει μὴ τὰ πόρρω αὐτοῖς παρασχεῖν) φησὶ τοὺς μὲν δημοσθενικοὺς λόγους τοῖς τῶν στρατιωτῶν ἐοικέναι μάλιστα σώμασι, τοὺς δὲ ἰσοκρατικοὺς τοῖς τῶν ἀθλητῶν. Δῆλον δὲ ὡς Θεόπομπος οὐδενὸς τῶν ἰσοκρατικῶν εἰς τοὺς λόγους ἀτιμότερος.

Τὸ μὲν οὖν Θεοπόμπου γένος καὶ ἡ παίδευσις καὶ ὁ διδάσκαλος καὶ οἱ συνακμάσαντες καὶ οἱ λόγοι καὶ ἡ πολιτεία καὶ ἡ ἐν τοῖς λόγοις ἰδέα καὶ προαίρεσις, κατὰ κεφαλαιώδη ἀπαρίθμησιν, καὶ ὁ καθ' ὃν ἤκμασε χρόνος καὶ ὅσα αὐτῷ συνεκύρησε κατὰ τὸν βίον, ἐπὶ τοσοῦτον.

39 Θεοπόμπῳ A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ 42 αὑτοῦ Bekker : αὐτοῦ *codd.*

[121 b] 11 ἐν τῇ A : *om.* M ‖ 20 καὶ A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet.*

177.

Lu un livre qui a pour suscription Théodore d'Antioche, *Contre ceux qui disent que les hommes pèchent par nature et non par intention*[1]. Sa polémique contre eux se développe en cinq livres. C'est contre ceux d'Occident touchés par ce mal qu'il écrit son ouvrage ; c'est chez eux, dit-il, qu'est apparu le promoteur de cette hérésie : il est parti de là pour venir s'établir dans les régions orientales et y composer des livres sur l'hérésie nouvelle qu'il avait imaginée, et il les envoyait aux habitants de son pays d'origine ; par ces écrits, il attira beaucoup de gens de ces régions-là à partager ses vues au point que des églises entières se remplirent de son erreur.

Le nom d'Aram qu'il donne à leur chef, je ne puis dire de façon certaine si c'est un nom ou un surnom[2]. Ce personnage, dit l'auteur, aurait façonné un cinquième Évangile qu'il feignait avoir trouvé dans les bibliothèques d'Eusèbe de Palestine ; il aurait rejeté la traduction du Nouveau et de l'Ancien Testament publiée par les Septante réunis et aussi celles de Symmaque, d'Akylas et des autres ; il se serait vanté d'en avoir composé une nouvelle qui lui serait personnelle sans être, comme les [122 a] autres, rompu depuis l'enfance à la pratique de l'hébreu et sans avoir approfondi l'esprit de l'Écriture sainte ; il se serait mis à l'école auprès d'Hébreux de basse condition et c'est là qu'il aurait acquis l'audace d'écrire une version personnelle.

Les principes de leur hérésie sont, en résumé, les suivants. Les hommes pèchent, disent-ils, par nature et non par intention ; et « par nature » ne veut pas dire en vertu de celle dans laquelle fut placé Adam lors de la création première (car celle-ci, dit-on, était bonne parce que œuvre

1. Sur l'auteur, cf. les « codices » 4 et 38 et surtout la note 2 au « codex » 4, t. I, p. 7. Cet ouvrage est perdu ; nous en possédons quelques extraits en latin chez Marius Mercator (ve siècle). Cf. E. Amann, s. v. in Vacant, t. IX, 2, p. 2481-2485, et dans la *Collectio palatina* (Migne, *P. G.*, t. LXVI, col. 1005-1012).

2. Cf. E. Levesque, s. v. *Aram*, in Vigouroux, *Dictionnaire de la*

177

Ἀνεγνώσθη βιβλίον οὗ ἡ ἐπιγραφή· « Θεοδώρου Ἀντιοχέως πρὸς τοὺς λέγοντας φύσει καὶ οὐ γνώμῃ πταίειν τοὺς ἀνθρώπους ». Διαπεραίνεται μὲν αὐτῷ ὁ πρὸς αὐτοὺς ἀγὼν ἐν λόγοις ε', πρὸς δὲ τοὺς ἀπὸ τῆς δύσεως τοῦτο τὸ νόσημα νενοσηκότας γράφει τὸ βιβλίον· ὧν καὶ τῆς αἱρέσεως ἀρχηγὸν λέγει γενέσθαι ἐκεῖθεν μὲν ὁρμώμενον, τοῖς δὲ τῆς ἀνατολῆς ἐπιχωριάζοντα τόποις καὶ συντάττοντα λόγους ὑπὲρ τῆς καινοποιηθείσης αὐτῷ αἱρέσεως διαπέμπειν τοῖς τὸ πατρῷον ἔδαφος οἰκοῦσιν, ὑφ' ὧν καὶ πολλοὺς τῶν ἐκεῖσε πρὸς τὸ οἰκεῖον φρόνημα ἑλκύσαι, ὡς καὶ ἐκκλησίας ὅλας τοῦ ἀτοπήματος πληρωθῆναι.

Ἀρὰμ δὲ τὸν ἀρχηγὸν αὐτῶν, οὐ γὰρ ἔχω σαφῶς εἰπεῖν, εἴτε ὀνομάζει εἴτε ἐπονομάζει. Τοῦτον καὶ πέμπτον εὐαγγέλιον προσαναπλάσαι λέγει, ἐν ταῖς Εὐσεβίου τοῦ Παλαιστίνου βιβλιοθήκαις ὑποπλαττόμενον εὑρεῖν· καὶ ἀπώσασθαι μὲν τῆς θείας καὶ παλαιᾶς γραφῆς ἣν οἱ ἑβδομήκοντα συνεληλυθότες ἐκδεδώκασι μετάφρασιν, καὶ δὴ καὶ τὴν Συμμάχου καὶ Ἀκύλα καὶ τῶν ἄλλων, ἰδίαν δέ τινα καὶ καινὴν ἐπαρθῆναι συν- [122 a] τάξαι μήτε τὴν Ἑβραίων, ὥσπερ ἐκεῖνοι ἐκ παιδὸς ἀσκηθέντα, μήτε τὸν τῆς θείας γραφῆς νοῦν ἐκδιδαχθέντα, Ἑβραίων δέ τισι τῶν χαμαιπετῶν ἑαυτὸν ἐκδεδωκότα ἐκεῖθεν θαρρῆσαι ἰδίαν ἔκδοσιν ἀναγράφειν.

Ἔστι δὲ τὰ τῆς αἱρέσεως αὐτοῖς, ὡς ἐν κεφαλαίῳ φάναι, ταῦτα. Φύσει καὶ οὐ γνώμῃ πταίειν φασὶ τοὺς ἀνθρώπους, φύσει δὲ οὐ κατ' ἐκείνην ἐν ᾗ κατὰ τὸ πρῶτον δημιουργηθεὶς ὑπέστη ὁ Ἀδάμ (ἐκείνην γὰρ ἀγαθὴν ἀγαθοῦ

25 Ἀντιοχέως A : ὁ Μοψουεστίας δέ ἐστιν, ὡς ἀπό τινῶν ἐπιστολῶν ἐμάθομεν A^{1} *mg*, *in fine cod.* 176 M.

[122 a] 4 ἔκδοσιν A^{2}M : *quid prius praeb.* A *non liquet* || 6 φασὶ A : *om.* M || 7 τὸ A^{3} *mg* : *om.* AM || πρῶτον A : πρώτας M.

de Dieu bon), mais en vertu de celle qui fut son lot plus tard après le péché à cause de sa conduite mauvaise et de sa faute ; il reçut une nature mauvaise en échange de la bonne et une nature mortelle en échange de l'immortelle ; c'est de cette manière et par nature que les hommes sont devenus mauvais après avoir été auparavant bons par nature. C'est dans leur nature et non par un choix volontaire qu'ils ont acquis le péché.

Le second point est connexe aux propositions précédentes. Ils disent que les enfants, même quand ils viennent de naître, ne sont pas exempts de péché parce que, depuis la désobéissance d'Adam, la nature est fixée dans le péché et que cette nature pécheresse, comme qui dirait, s'étend à toute descendance venant de lui. Ils allèguent, dit-il, la parole « J'ai été engendré dans les iniquités » et d'autres semblables ; le saint baptême lui-même ; la communion au corps incorruptible en vue de la rémission des péchés et le fait qu'on les applique aux enfants comme une confirmation de leur propre opinion. Ils prétendent aussi qu'aucun homme n'est juste, et c'est encore là, évidemment, un corollaire de leur position initiale, « car nulle chair ne sera justifiée devant toi », dit-il, et il cite d'autres textes de la même sorte.

Le quatrième point (ô bouche blasphématoire et impie) est que le Christ lui-même, notre Dieu, du fait qu'il a revêtu la nature souillée par le péché, n'était pas lui-même pur de péché. Cependant, en d'autres endroits de leurs écrits impies, ainsi que le dit l'auteur, on peut voir qu'ils appliquent l'Incarnation au Christ non en vérité et en nature, mais en apparence seulement.

Le cinquième point est que le mariage, disent-ils, ou le désir de l'union charnelle et l'éjection de la semence et

Bible, t. I, p. 875-877. Ce que Photius dit sur l'adversaire de Théodore permet de l'identifier avec certitude. Il ne peut s'agir que de saint Jérôme. Les « discours » cités ici et qui furent « composés en Orient », ce sont les *Dialogues contre les Pélagiens* par lesquels saint Jérôme a lancé la campagne contre Pélage qu'il mena ensuite avec Orose en Orient. Pélage et ses partisans exagéraient l'importance du libre-arbitre, mais la réaction de Jérôme allait trop loin en sens inverse ; c'est pourquoi il donnait prise à des attaques comme celles que contenait l'ouvrage traité ici. On sait que cette campagne de saint Jé-

Θεοῦ ποίημα οὖσάν φασι), ἀλλὰ κατ' ἐκείνην ἣν ὕστερον ἁμαρτήσας ἐκληρώσατο, τῇ περὶ τὸ κακὸν πράξει καὶ ἁμαρτίᾳ κακήν τε ἀντ' ἀγαθῆς ἑαυτῷ καὶ θνητὴν ἀντὶ τῆς ἀθανάτου ἀλλαξάμενος· ταύτῃ τοι καὶ φύσει γεγονότας κακοὺς ἐκ τοῦ ὑποστῆναι φύσει πρότερον ἀγαθούς, ἐν τῇ φύσει καὶ οὐκ ἐν τῇ προαιρέσει κεκτῆσθαι τὴν ἁμαρτίαν.

Δεύτερον ἀκόλουθον αὐτοῖς λέγειν μηδὲ τὰ παιδία, κἂν ἀρτιγέννητα ᾖ, μὴ ἀπηλλάχθαι ἁμαρτίας, ἅτε ἀπὸ τῆς τοῦ Ἀδὰμ παραβάσεως τῆς φύσεως ἐν ἁμαρτίαις ὑποστάσης, καὶ εἰς πᾶν τὸ ἐξ ἐκείνου γένος τῆς ἁμαρτωλῆς (ὡς ἂν εἴποιεν ἐκεῖνοι) φύσεως παρατεινομένης. Φέρειν τε αὐτοὺς τὸ « Ἐν ἁμαρτίαις ἐγεννήθην », καὶ εἴ τι τοιοῦτον, καὶ αὐτὸ τὸ ἅγιον βάπτισμα καὶ τὴν τοῦ ἀχράντου σώματος κοινωνίαν εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν, καὶ τοῖς βρέφεσιν ἐπιφερόμενα ταῦτα προκομίζειν ἐπὶ βεβαιώσει φησὶ τῆς οἰκείας νομίσεως. Ἔτι δὲ καὶ ὅτι οὐδεὶς ἐν ἀνθρώποις ἐστὶ δίκαιος. Ἀκόλουθον δὲ καὶ τοῦτο δηλονότι τῆς ἀπ' ἀρχῆς αὐτῶν θέσεως· « Οὐ δικαιωθήσεται γὰρ ἐνώπιόν σού, φησι, πᾶσα σάρξ » καὶ τὰ τοιαῦτα.

Τέταρτον (ὢ βλασφήμων καὶ δυσσεβῶν στομάτων) ὅτι οὐδ' ὁ Χριστὸς καὶ θεὸς ἡμῶν, ἅτε τὴν ἡμαρτημένην φύσιν προσειληφώς, οὐδ' αὐτὸς ἐκαθάρευεν ἀπὸ ἁμαρτίας. Καίτοι ἀλλαχοῦ τῆς βλασφημίας αὐτῶν ἔστιν αὐτοὺς ἰδεῖν, ὥς φησιν, οὐδ' ἀληθείᾳ καὶ φύσει σχήματι δὲ μόνον διαδόντας αὐτῷ τὴν ἐνανθρώπησιν.

Πέμπτον, ὅτι τὸν γάμον, ἤτοι τὴν τῆς μίξεως ὄρεξιν καὶ τὴν τοῦ σπέρματος καταβολὴν καὶ πάντα

18 τὸ ἐξ A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ 22 καὶ A : *om.* M ‖ 24 βεβαιώσει A : βεβαίῳ M ‖ 26 ἀπ' ἀρχῆς A : ἀπαρχῆς M ‖ 30 ἐκαθάρευεν AM : ἐκαθάρευσεν A¹ ‖ 33 μόνον διαδόντας A : μόνῳ δίδοντας M.

tout ce qui est de ce domaine et par quoi notre espèce se perpétue et s'accroît sont des œuvres de la nature mauvaise dans laquelle Adam est tombé par le péché pour recevoir tout le poids des malheurs à cause de sa nature pécheresse. Telles sont donc les positions des hérétiques.

Quant à notre Théodore, il les repousse avec raison et quelquefois c'est de la meilleure manière et avec vigueur [122 b] qu'il blâme le caractère absurde et blasphématoire de leurs opinions ; et, en rendant aux paroles de l'Écriture que les autres interprétaient mal leur signification convenable, il démontre parfaitement leur ignorance[1]. D'autre part, ce n'est pas toujours le cas, mais il nous a paru, en beaucoup d'endroits, entaché de l'hérésie nestorienne et se faire l'écho de celle d'Origène, du moins en ce qui concerne la fin du châtiment.

En outre, il dit que c'est dès le début qu'Adam a été mortel et que c'est uniquement en apparence, afin de nous faire détester le péché, que Dieu a fait semblant de nous imposer la mort comme un châtiment à cause du péché ; cette affirmation ne me semble pas procéder de justes raisonnements, mais, au contraire, elle mérite d'avoir bien des comptes à rendre si quelqu'un en voulait demander, même si, comme l'auteur pourrait le dire, une opinion comme la sienne est fortement opposée à l'hérésie. Car ce n'est pas parce qu'une idée en combat une pire qu'elle est bonne ; en effet, le mal se combat aussi lui-même ; mais ce qui est conforme à un raisonnement droit et appuyé sur le témoignage des saintes Écritures, c'est cela qui est recevable même si aucune hérésie n'ose s'y opposer.

Voici encore un point qui, à mon jugement, n'a pas place parmi les dogmes de vérité, qui est affirmé avec une insistance excessive et qui n'est pas reconnu par l'Église divine : c'est d'avancer qu'il existe deux rémissions des péchés, l'une pour ce qu'on a fait et l'autre, dont je ne sais comment on pourrait l'appeler, une rémis-

rôme connut un lamentable échec en 415 au concile de Diospolis. Cf. E. Amann, s. v. *Théodore de Mopsueste*, in Vacant, t. XV, 1, p. 270.

1. Sur la valeur de cette réfutation, cf. A. Gaudel, s. v. *Péché originel*, in Vacant, t. XII, 1, p. 356-358. Il n'est pas aisé de tirer parti

δὴ τὰ τοιαῦτα, ἀφ' ὧνπερ κατὰ διαδοχὴν τὸ ἡμέτερον γένος αὔξεται, τῆς μοχθηρᾶς ἔργα φασὶ φύσεως, εἰς ἣν διὰ τῆς ἁμαρτίας πεσὼν ὁ Ἀδὰμ τῇ τῆς φύσεως κακίᾳ τὸν ἑσμὸν ἐδέξατο τῶν κακῶν. Ἀλλὰ τὰ μὲν τῶν αἱρετιζόντων τοιαῦτα.

Ὁ δὲ Θεόδωρος οὗτος εὖ μὲν ποιεῖ ἀποπεμπόμενος αὐτά, ἐνιαχοῦ δὲ καὶ ἄριστα αὐτῶν καὶ σὺν ἰσχύϊ τὸ ἀλλόκοτον [122 b] καὶ βλάσφημον τῶν ὑπολήψεων ἐπιρραπίζει, καὶ ταῖς γραφικαῖς φωναῖς, ἃς ἐκεῖνοι κακῶς ἐξελάμβανον, τὰς καταλλήλους ἐννοίας ἁρμόζων ἀμαθεῖς αὐτοὺς τελείως ἐξελέγχει. Οὐκ ἀεὶ δέ, ἀλλὰ τήν τε Νεστορίου αἵρεσιν ὠδίνων ἡμῖν ἐν πολλοῖς ὦπται, καὶ τὴν Ὠριγένους κατά γε τὸ τέλος ὑποφωνεῖν τῆς κολάσεως.

Ἔτι δὲ οὐδὲ τὸ λέγειν αὐτὸν ἀπ' ἀρχῆς μὲν θνητὸν πεπλάσθαι τὸν Ἀδάμ, ἐνδείξει δὲ μόνον, ἵνα μισήσωμεν τὴν ἁμαρτίαν, σχηματίσαι οὕτω τὸν Θεὸν ὡς διὰ τὴν ἁμαρτίαν ἀντὶ τιμωρίας ἐπιτέθειται ὁ θάνατος, οὐ μὲν οὖν οὐδὲ τοῦτό μοι δοκοῦν εἰς ὀρθοὺς ἀναφέρειν λογισμούς, ἀλλὰ καὶ πολλὰς ὑπέχειν τὰς εὐθύνας, εἴ τις ἀπαιτεῖν ἐθέλοι, κἂν ὡς ἐκεῖνος εἴποι, ἱκανῶς ἡ τοιαύτη δόξα πρὸς τοὺς αἱρεσιώτας ἀπομάχηται. Οὐ γὰρ εἴ τι διαμάχεται τῷ χείρονι, ἀγαθόν· καὶ γὰρ καὶ ἑαυτῷ μάχεται τὸ κακόν· ἀλλ' εἴ τι σύμφωνον ὀρθῷ λογισμῷ καὶ γνώριμον ταῖς θείαις γραφαῖς, τοῦτο ἀποδεκτόν, κἂν οὐδεμία αἵρεσις μάχεσθαι τολμᾷ πρὸς αὐτό.

Ἔτι δὲ κἀκεῖνο οὐκ ἐγκρίνω ἔγωγε τοῖς τῆς ἀληθείας δόγμασι, περιέργως τε εἰρημένον καὶ οὐδὲ γνώριμον τῇ ἐκκλησίᾳ τοῦ Θεοῦ, τὸ δύο ἀφέσεις ἁμαρτιῶν εἶναι λέγειν, τὴν μὲν τῶν πεπραγμένων, τὴν δὲ οὐκ οἶδ' ὅπως εἴποι τις ἂν καὶ ἄφεσιν, ὡς ἐκεῖνος λέγει, αὐτὴν τὴν

[122 b] 7 ἀπ' ἀρχῆς M : ἀπαρχῆς A ‖ 14 ἀπομάχηται M : ἀπομάχεται A.

sion, qui est le fait même d'être sans péché ou celui de ne plus pécher (il nous faut, en effet, plusieurs termes explicatifs pour exprimer cette nouvelle espèce de rémission des péchés). Ce que le langage exact tient pour l'absence de péché, celui-ci l'appelle la rémission totale et au sens le plus propre du terme et la destruction complète de la faute.

Quelle est donc cette rémission des péchés? Où est-elle accordée? Quand a-t-elle commencé? Elle a commencé à se manifester, dit-il, à l'Incarnation du Christ notre Seigneur et nous a été donnée à titre d'arrhes; et elle est donnée d'une façon parfaite et en raison de nos œuvres mêmes dans cette restauration qui succède à la résurrection et pour l'obtention de laquelle nous nous faisons baptiser ainsi que nos enfants.

Mais ce qu'on a dit jusqu'ici est assez digne de respect et presque de nature à nous faire tendre tous avec avidité vers notre fin. Dis-nous encore ce qui reste et ce qu'est ceci? Nous te prêtons, en effet, une oreille attentive. Qu'est-ce que cette fameuse rémission totale des péchés? Nous ne pécherons plus, dit-il, après la résurrection. Mais de quels espoirs nous as-tu fait déchanter! Car, pour laisser de côté cette recherche sur la façon dont il faut parler de rémission des péchés, je vais m'exprimer brièvement.

[123 a] Et quoi? c'est pour cela, à tes yeux, que le Christ s'est incarné et a été crucifié, afin que tu ne pèches plus quand tu seras ressuscité d'entre les morts? Ils péchaient donc chez les morts ceux qui avaient trépassé avant que le Christ vînt sur la terre? Et, si nous ne sommes baptisés, nous commettrons encore des péchés chez les morts selon toi, nous et les petits enfants? Et tous les infidèles, ils en seront à nouveau dans la vie future à commettre vols, adultères, impiétés, brigandages

des fragments en latin cités plus haut pour illustrer le sommaire de l'œuvre grecque, car ces fragments ne représentent la pensée de Théodore de Mopsueste que d'une façon partielle. Même ailleurs, cette pensée est difficile à saisir, étant donné la mauvaise conservation des œuvres de Théodore qui nous sont parvenues. E. Amann, *op. cit.*, p. 246, recommande une grande prudence aux critiques dans leurs discussions sur les opinions de notre auteur. On comprendra donc encore mieux la prudence d'un profane. Je signale que, dans l'article

ἀναμαρτησίαν ἤτοι τὸ μηκέτι ἁμαρτάνειν· δεῖ γὰρ ἡμῖν, ὡς ἔοικε, καὶ πλειόνων σαφηνιστικῶν λέξεων, ἵνα τὴν καινὴν ἐκείνην ὑποδηλώσωμεν τῶν ἁμαρτιῶν ἄφεσιν. Ὅπερ ὁ μὲν ὀρθὸς λόγος ἀναμαρτησίαν οἶδεν, οὗτος δὲ ἄφεσιν ἁμαρτιῶν τελείαν καὶ κυριωτάτην καὶ ἀναίρεσιν καλεῖ ἁμαρτίας παντελῆ.

Τίς οὖν ἡ τοιαύτη ἁμαρτιῶν ἄφεσις, καὶ ποῦ διδομένη, καὶ πόθεν ἀρξαμένη; Ἤρξατο μέν, φησιν, ἐμφανίζεσθαι ἀπὸ τῆς κατὰ τὸν δεσπότην Χριστὸν οἰκονομίας καὶ ἐν ἀρραβῶνος ἡμῖν δίδοσθαι τάξει, δίδοται δὲ τελείως καὶ ἐπ' αὐτοῖς ἔργοις ἐν τῇ μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἀποκαταστάσει, ὑπὲρ ἧς, ἵνα τύχωμεν, καὶ ἡμεῖς καὶ τὰ βρέφη βαπτιζόμεθα.

Ἀλλὰ τὰ μὲν μέχρι τούτου ὡς σεμνὰ καὶ κεχηνέναι μόνον οὐχὶ πρὸς τὸ πέρας ἅπαντας κατασκευάζοντα. Εἰπὲ δὴ λοιπὸν καὶ τί τοῦτο; ὀρθὰ γάρ σοι παρεχόμεθα τὰ ὦτα. Τίς ἡ τῶν ἁμαρτιῶν ἄφεσις ἡ παντελὴς ἐκείνη; οὐκέτι, φησί, μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἁμαρτησόμεθα. Ἀλλὰ γὰρ ὡς ἐξ οἵων ἡμᾶς κατέσπασας τῶν ἐλπίδων. Ἵνα γὰρ νῦν ἐάσω ζητεῖν ὅπως ἔστι λέγειν ἄφεσιν ἁμαρτιῶν τοῦτο, [123 a] ἐκεῖνο συντόμως ἐρῶ·

τί οὖν; διὰ τοῦτό σοι Χριστὸς ἐσαρκώθη καὶ ἐσταυρώθη, ἵνα μὴ ἐκεῖθεν ἀναστὰς ἁμαρτήσῃς; Ἡμάρτανον δὲ ἄρα ἐκεῖθεν οἱ προκαταλύσαντες τὸν βίον, πρὶν ἢ Χριστὸς ἐπιδημήσει; Ἂν δὲ μὴ βαπτιζώμεθα, ἁμαρτίας ἔτι διαπραξόμεθά σοι ἐκεῖ καὶ ἡμεῖς καὶ τὰ βρέφη; Τί δ' οἱ ἄπιστοι πάντες πάλιν κἀν τῷ μέλλοντι αἰῶνι καὶ κλέψουσι καὶ πορνεύσουσι καὶ δυσσεβήσουσι καὶ λῃστεύσουσι καὶ πᾶσαν αὑτῶν

31 φησιν A : *om.* M ‖ **33** ἐν τῇ A : καὶ ἐν τῇ M ‖ **42** ἄφεσιν A¹M : ἄφεσιν ἄφεσιν A.

[123 a] **1** ἐκεῖνο A¹M : ἐκεῖνος A *ut vid.* ‖ **2** ἁμαρτήσῃς A : ἁμαρτήσεις M ‖ **5** ἔτι A : *om.* M ‖ **8** αὑτῶν Bekker : αὐτῶν *codd.*

et à satisfaire toutes leurs passions mauvaises? Car tu ne trouveras pas pour eux de châtiments justes ni assez lourds pour les fautes commises dans cette vie-là !

Voici donc les raisons par lesquelles il est démontré selon moi qu'il ne faut pas approuver son idée de la rémission des péchés. Peut-être lui-même est-il arrivé à cette vue non de son propre mouvement, mais pour résoudre la difficulté soulevée par ceux qui demandent pourquoi les enfants participent aux incorruptibles mystères et pourquoi on estime qu'ils méritent le baptême si ce n'est parce qu'ils sont eux-mêmes chargés de péchés, puisque ce péché s'est répandu dans leur nature, car ces sacrements sont administrés pour la rémission des péchés. Mais cette difficulté qui offrait de nombreux éléments de solution, il fallait la résoudre d'une autre manière et, après avoir examiné les corollaires étonnants de sa conception de la rémission des péchés, ne pas tant crier au prodige.

Ce Théodore est l'auteur qui a également polémiqué avec succès en vingt-huit livres contre Eunomius pour renforcer la doctrine de saint Basile[1] ou plutôt la vérité ; en effet, le vocabulaire, l'arrangement des mots, l'esprit des dogmes, la richesse de la réfutation et tout le reste n'offrent aucune dissemblance. Il manque de clarté, quoiqu'il use d'un vocabulaire qui n'a rien d'étrange, mais il emploie, la plupart du temps, de longues périodes et des insertions répétées au travers desquelles le sens de ses propositions est longuement délayé. Il emploie en abondance les cas obliques et les participes ; il ramène souvent et sans ordre les mêmes données ; ses répétitions (ce qui est un manque total de méthode) sont plus circonstanciées que ses récits eux-mêmes. Des défauts de ce genre répandent une grande obscurité dans ses écrits[2]. Il

cité, p. 270-277, E. Amann a exposé et discuté avec autorité les doctrines exposées dans le présent sommaire. Il a éclairé les données de Photius par les fragments latins déjà mentionnés et par de nombreux renvois à des passages d'autres œuvres de Théodore, notamment à ses *Catéchèses*. Je renvoie à ces pages fouillées le lecteur soucieux de plus de précisions.

1. « Codex » 4, t. I, p. 7-8.

2. Cette critique est moins favorable que celle du « codex » 4, t. I, p. 8.

μοχθηρὰν ἐπιθυμίαν πληρώσουσιν; Οὐ γὰρ δικαίας γε αὐτοῖς τῶν ἐνταῦθα πεπλημμελημένων καὶ βαρυτάτας ἐξεῦρες τὰς τιμωρίας.

Ἀλλ' ἐξ ὧν μοι οὐκ ἐγκριτέον αὐτοῦ τὴν τῶν ἁμαρτιῶν ἄφεσιν, ἐνεδειξάμην. Τάχα δ' οὐδ' αὐτὸς ἑκὼν ἐπὶ τοῦτο ἦλθεν, ἀλλ' ἵνα λύσῃ τὴν ἀπορίαν τῶν λεγόντων διὰ τί τὰ βρέφη κοινωνεῖ τῶν ἀχράντων μυστηρίων, διὰ τί τοῦ βαπτίσματος ἀξιοῦται, εἰ μὴ καὶ αὐτὰ γέμει ἁμαρτιῶν, ἐν τῇ φύσει τῆς ἁμαρτίας κατεσπαρμένης· καὶ γὰρ εἰς ἄφεσιν ταῦτα δίδοται ἁμαρτιῶν. Ἀλλ' ἐχρῆν καὶ τὴν ἀπορίαν, πολλὰς ἔχουσαν λύσεων ἀφορμάς, ἑτέρωθεν ἐπιλύσασθαι, καὶ τὰ ἑπόμενα τῇ ἀφέσει τῶν ἁμαρτιῶν αὐτοῦ ἄτοπα ἐπισκοπήσαντα μηδὲν τερατεύσασθαι τοιοῦτον.

Ἔστι μὲν οὗτος ὁ Θεόδωρος ὁ καὶ κατ' Εὐνομίου ἐν κ' καὶ η' λόγοις οὐκ ἀγεννῶς ἀγωνισάμενος, τὴν Βασιλείου τοῦ θεσπεσίου, μᾶλλον δὲ τῆς ἀληθείας κρατύνων δόξαν· ἥ τε γὰρ λέξις καὶ τῶν λέξεων ἡ συνθήκη καὶ ὁ νοῦς τῶν δογμάτων καὶ τὸ πολύχουν τῆς ἀνατροπῆς, καὶ τἆλλα κατ' οὐδὲν διαλλάσσει. Ἀσαφὴς δέ ἐστι, καίτοι λέξει οὐ ξενιζούσῃ χρώμενος· ἀλλὰ τῷ σχοινοτενέσι χρῆσθαι ἐκ τοῦ ἐπὶ πλεῖστον περιόδοις καὶ παρεμβολαῖς ἀλλεπαλλήλοις, δι' ὧν καὶ εἰς μήκιστον ὁ νοῦς ἀποτείνεται τῶν προκειμένων, ταῖς τε τῶν ὀνομάτων πλαγίαις καὶ ταῖς μετοχικαῖς λέξεσι πλεονάζειν, τὰ αὐτά τε πολλάκις καὶ οὐδὲ σὺν κόσμῳ ἐπανακυκλεῖν, καὶ τὰς ἐπαναλήψεις πλέον τῶν διηγήσεων (ὅπερ ἀμέθοδον παντελῶς) ταῖς περιστάσεσι μεμεστῶσθαι, καὶ τοῖς τοιούτοις οὐκ ὀλίγον ζόφον τῶν αὐτοῦ γραμμάτων κατασκεδάζει. Ἔοικε δὲ φιλοπονώτερον περὶ τὴν ἱερὰν

12 ὧν A : ἧς M ‖ 18 εἰς A : καὶ εἰς M ‖ 20 τὰ ἑπόμενα AM² *mg* : *om.* M ‖ 24 τὴν A : καὶ τὴν M ‖ 37 αὐτοῦ Bekker : αὐτοῦ *codd.* ‖ 38 κατασκεδάζει A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet.*

semble par ailleurs avoir sérieusement travaillé notre sainte Écriture, bien qu'il dévie fréquemment de la vérité.

178.

Lu de Dioscoride[1] *Sur la matière*, un ouvrage divisé [123 b] en sept livres. Dans cinq d'entre eux, il parle des herbes, des plantes, des aromates et de la préparation des huiles et des onguents. Il traite aussi des animaux et de l'usage qu'on peut faire de certains de leurs organes ; des arbres, des sucs qu'on en tire ou qui en perlent, du miel et aussi du lait, de la graisse, des plantes qu'on appelle céréales ou légumes, des racines de plantes et des arbustes et des herbes et de l'usage qu'offre leur suc pour les besoins de la médecine ou pour la nourriture. En outre, il traite d'une façon pleinement suffisante des vins et des métaux et, pour la plupart des éléments dont il s'est proposé de parler, il décrit l'apparence, la nature de ces éléments et les endroits où ils apparaissent d'une manière assez exacte pour faire reconnaître ce qu'on cherche ; il parle moins de l'usage qu'on en peut faire ou il en décrit la recherche avec moins d'exactitude. Il donne aussi dans cette partie diverses manières de traiter les vins.

Dans le sixième livre, il traite des remèdes : ceux qui sont nuisibles et ceux qui chassent les maladies. Dans le septième, qui est aussi le dernier de toute sa recherche, il entreprend une enquête sur les animaux qui lancent des dards et sur les moyens grâce auxquels ceux qui ont eu affaire à un de ces animaux trouveront un soulagement et même une guérison complète.

Tel est donc le but général de l'ouvrage. Ce livre est utile non seulement pour la pratique de la médecine, mais aussi pour les spéculations de philosophie et de sciences naturelles. De tous ceux qui, après Dioscoride, ont passé pour

1. De cet écrivain scientifique, placé par Dante dans le premier cercle de l'Enfer, nous avons un ouvrage *Sur la Matière*, en cinq livres, alors que Photius en signale sept. Il est, on le sait, du IIe siècle de notre ère. Son ouvrage a été édité par Wellmann, Berlin, Weidmann, 1906-1914. Cf. sur lui M. Wellmann, s. v. *Dioskurides* (n. 12), in *P. W.*, t. V (1905), col. 1131-1142.

ἡμῶν καὶ θείαν γραφὴν διατεθῆναι, εἰ καὶ ἐν πολλοῖς παρασύρεται τῆς ἀληθείας.

178

'Ανεγνώσθη Διοσκουρίδου περὶ ὕλης βιβλίον [123 b] ζ' λόγοις διῃρημένον. 'Εν μὲν οὖν τοῖς ε' περί τε βοτανῶν καὶ φυτῶν διαλαμβάνει ἀρωμάτων τε καὶ σκευασίας ἐλαίων καὶ μύρων, καὶ δὴ καὶ ζῴων καὶ τῆς ἀπὸ τῶν ἐν αὐτοῖς μορίων ὠφελείας, ἀλλὰ καὶ δένδρων καὶ ὀπῶν καὶ δακρύων, ἔτι δὲ μέλιτος καὶ γάλακτος καὶ στέατος καὶ τῶν καλουμένων σιτηρῶν καὶ λαχανικῶν, ῥιζῶν τε φυτῶν καὶ θάμνων καὶ βοτανῶν, ὅσα τε αὐτῶν τὸ χύλισμα εἰς ἰατρικὴν χρείαν συντελοῦν ἔχει ἢ τὸν καρπόν. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ περὶ οἴνων καὶ τῶν καλουμένων μεταλλικῶν ἐφ' ἱκανὸν διαλαμβάνει. Καὶ τῶν γε πλείστων, ὧν προὔθετο λέγειν, εἶδός τε καὶ φύσιν καὶ τόπον γενέσεως ἐς τὸ ἀκριβὲς πρὸς ἐπίγνωσιν τοῦ ζητουμένου ἀναγράφει· ἐπ' ἔλαττον δὲ τὴν χρείαν μόνην ἢ οὐκ ἀκριβῆ τὴν ἱστορίαν ὑπογράφει. Οἴνων δὲ διαφόρους παραδίδωσιν ἐν τούτοις σκευασίας.

'Εν μέντοι τῷ ς' περὶ φαρμάκων διέξεισιν, ὅσα τέ ἐστι τῶν δηλητηρίων καὶ ὅσα τῶν ἀλεξικακῶν. 'Εν δὲ τῷ ζ' καὶ τῆς ὅλης προθεσέως τελευταίῳ περὶ τῶν ἰοβόλων ζῴων τὴν ἱστορίαν ποιεῖται, οἷς τε οἱ περιπεπτωκότες τινὶ τούτων τὴν δυνατὴν παραμυθίαν ἢ καὶ τελείαν εὑρήσουσι θεραπείαν.

'Ο μὲν οὖν σύμπας τοῦ βιβλίου σκοπὸς οὗτος. Χρήσιμον δὲ τὸ βιβλίον οὐ πρὸς ἰατρικὴν φιλοπονίαν μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸς ἐμφιλόσοφον καὶ φυσικὴν θεωρίαν. Καὶ ὅσοι δὲ μετ' αὐτὸν περὶ ἁπλῶν

[123 b] 15 σκευασίας A : διασκευασίας M || 23 φιλοπονίαν A : φιλοσοφίαν M || 23 φυσικὴν AM^1 : *quid prius praeb.* M *non liquet.*

avoir écrit sur les simples, les uns n'ont fait que recopier son ouvrage, d'autres n'ont même pas eu le souci de le transcrire exactement, mais ils ont dépecé l'ensemble de l'enseignement sur chaque sujet pour grouper, d'une part, les données sur l'aspect, la nature et la reproduction des simples et pour décrire, d'autre part et en détail, leur usage et leur utilité.

Alexandre* et Paul[1] et Aétius[2] et les autres écrivains du même genre* n'ont même tenu aucun compte de l'aspect des plantes, mais n'ont extrait que les données relatives à leur utilisation pour les introduire dans leurs propres traités ; et encore Paul a laissé de côté ce que Dioscoride a dit de l'utilisation des plantes, mais il a rassemblé nombre de données sur l'utilisation et l'utilité d'éléments dont ce dernier n'a pas fait mention. Aétius, outre qu'il n'a rien ajouté, a laissé de côté, je ne sais pourquoi, beaucoup de ce que Dioscoride a écrit. Et Oribase* lui-même, qui paraît le plus abondant d'entre eux, n'a pas transcrit dans ses propres collections tout ce dont Dioscoride a fait mention, mais il a aussi séparé l'utilisation de la forme et de la nature.

Et Galien, outre qu'il a laissé de côté un très grand [124 a] nombre de données sur les plantes, n'a transcrit que des données sur les pouvoirs ou l'utilisation des éléments dont il a parlé ; il n'a donné qu'une froide justification de ses omissions de la forme et de la nature. Bien que, en traitant des métaux, il en ait parlé avec plus de minutie que Dioscoride, dépassant le renom de cet écrivain en utilité pour une partie qui n'est pas des moindres, il le surpasse moins, toutefois, qu'il ne lui paraît inférieur dans son traité sur les plantes. En sorte que, à ma connaissance, pour connaître l'aspect, la nature et l'origine de ces plantes, on ne pourrait trouver d'auteur plus utile que Dioscoride.

1. Compilateur important du VIIe siècle. Cf. Diller, s. v. *Paulus* (n. 23), in *P. W.*, t. XVIII, 2 (1949), col. 2386-2387.

2. Aétius d'Arnida, au VIe siècle de notre ère, est l'auteur d'une grande compilation en seize livres (« codex » 221). Cf. Wellmann, s. v. *Aetios* (n. 8), in *P. W.*, t. I (1894), col. 703-704, et Supplementband I, col. 29. Ces trois auteurs ne connaissent Dioscoride qu'indirectement. Cf. Wellmann, *Dioskurides*, col. 1134.

φαρμάκων ἔδοξαν γράφειν, οἱ μὲν μετέγραψαν μόνον τὸ βιβλίον, οἱ δὲ οὐδὲ κἂν τῇ μεταγραφῇ τὸ ἀκριβὲς διασῶσαι πεφροντίκασιν, ἀλλὰ καὶ κατέτεμον τὸ ὁλόκληρον τῆς περὶ ἑκάστου διδασκαλίας, χωρὶς μὲν εἶδος καὶ φύσιν καὶ γένεσιν τῶν ἁπλῶν συναγείροντες, χωρὶς δὲ καὶ μεμερισμένως τὴν χρείαν καὶ ὠφέλειαν διαγράφοντες.

Ἀλέξανδρος δὲ καὶ Παῦλος καὶ Ἀέτιος καὶ οἱ τοιοῦτοι οὐδὲ τοῦ εἴδους λόγον ἔθεντο, μόνην δὲ τὴν χρείαν ἀκρωτηριάσαντες τοῖς ἰδίοις συντάγμασιν ἐναπέθεντο, εἰ καὶ Παύλῳ οὐ μόνον οὐδὲν ὧν Διοσκουρίδης εἶπε τῆς χρείας παρεῖται, ἀλλὰ καὶ ὧν ἐκεῖνος οὐκ ἐμνήσθη οὐκ ὀλίγων ἡ χρεία καὶ τὸ ὠφέλιμον συνηθροίσθη. Ἀέτιος δὲ μετὰ τοῦ μηδὲν προσθεῖναι, καὶ πολλὰ ὧν Διοσκουρίδης ἔγραψεν οὐκ οἶδα ἀνθ' ὅτου παρῆλθεν. Ἀλλ' οὐδ' ὁ τούτων δοκῶν εἶναι πλατικώτερος Ὀριβάσιος ἅπαντα ὅσων μνήμην ἔσχε Διοσκουρίδης, ἐν ταῖς ἰδίαις συναγωγαῖς ἀνεγράψατο, ἀλλὰ καὶ τὴν χρείαν τοῦ εἴδους καὶ τῆς φύσεως ἔτεμε.

Καὶ Γαληνὸς μετὰ [124 a] τοῦ πλεῖστα τῶν βοτανῶν παραλιπεῖν, μόνην τὴν δύναμιν ἤτοι τὴν χρῆσιν [καὶ] ὧν ἐμνημόνευσεν ἔγραψε, ψυχρὰν αἰτίαν τοῦ παραλιπεῖν εἶδός τε καὶ φύσιν αὐτῶν ἀποδεδωκώς. Καίτοι περὶ τῶν μεταλλικῶν διαλαμβάνων καὶ περιεργότερον ἢ κατὰ Διοσκουρίδην διέλαβεν, οὐκ ἐλαχίστῳ μέρει οὐδὲ τοῦ χρησίμου ἐν τούτοις τὸν ἄνδρα παρευδοκιμούμενος, οὐκ ἐπὶ τοσοῦτον δὲ ἐφ' ὅσον περὶ τῶν βοτανῶν λόγῳ ὁρᾶται τούτου ἀπολειπόμενος. Ὥστε, ὅσα γε ἐμὲ εἰδέναι, εἰς ἐπίγνωσιν εἴδους τε καὶ φύσεως καὶ γενέσεως τούτων οὐκ ἄν τις χρειωδεστέρου ἢ Διοσκουρίδου τύχοι.

26 μεταγραφῇ A : γραφῇ M ‖ 26/27 τὸ ἀκριβὲς διασῶσαι A : διασῶσαι τὸ ἀκριβὲς M ‖ 27 πεφροντίκασιν A : πεφρονήκασιν M ‖ καὶ A : *om.* M ‖ 36 ὀλίγων AM : ὀλίγη A[1].

[124 a] 2 καὶ *omit. puto : habent codd.* ‖ 10 τούτων A[2] : τῶν A *om.* M.

L'auteur, comme en témoigne Galien, est d'Anazarba. Et moi, j'en ai trouvé qui, dans leurs suscriptions, le disaient à la fois d'Anazarba et de Péda[1]. Parmi beaucoup d'auteurs qui ont traité avant lui le même sujet, il se révèle à l'usage plus exact et plus utile que tous.

179.

Lu de ce détestable impie qu'est Agapius[2] un ouvrage contenant vingt-trois libelles et deux cent et deux autres chapitres dans lesquels il montre que le nom de chrétien n'est pour lui qu'une façade ; et personne ne laisse éclater autant qu'il le fait dans ces écrits sa haine pour le Christ. Il les dédie à une femme nommée Urania qu'il proclame adepte de la même philosophie que lui.

Il enseigne donc et soutient tout ce qui est l'opposé du christianisme ; il met en face de Dieu un principe du mal qui subsiste par lui-même de toute éternité ; il l'appelle tantôt nature, tantôt matière, tantôt encore Satan, diable, maître du monde, dieu du siècle et il lui donne de multiples autres noms. C'est par nécessité et malgré eux, prétend-il, que les hommes pèchent ; le corps appartient au domaine du mal et l'âme à celui de Dieu et elle est (quelle insanité !) consubstantielle à Dieu. Il tourne en dérision l'Ancien Testament, Moïse et les prophètes ; il va même, le misérable, jusqu'à mal parler du Précurseur ; il les range même, avec tout ce qui est dit et fait dans l'Ancien Testament (ô l'impie !), du côté du principe mauvais qui s'oppose à Dieu*.

L'arbre du Paradis, c'est, imagine-t-il, le Christ qu'il prétend honorer, mais des lèvres, tandis qu'on ne peut

1. Les manuscrits l'appellent Πεδάνιος Διοσκουρίδης 'Αναζαρβεύς. C'est sans doute là la source de Photius.

2. L'ouvrage de ce disciple direct de Manès est perdu. Cf. Jülicher, s. v. *Agapios* (n. 2), in *P. W.*, t. I (1894), col. 735. Je ne suis pas d'accord avec G. Brillet, s. v. *Agapius ou Agapios*, in *Dict. d'hist. et de géogr. eccl.*, t. I, p. 902-903, et G. Bardy, s. v. *Manichéisme*, in Vacant, t. IX, 2, p. 1848, qui pensent que Photius mentionne ici deux ouvrages. Si j'en crois les habitudes de style de mon auteur, il s'agit d'*un seul* ouvrage qui réunit vingt-trois λογύδρια et deux cent deux ἕτερα κεφάλαια.

Ἔστι δὲ ὁ ἀνήρ, ὡς καὶ Γαληνὸς ἐπιμαρτύρεται, Ἀναζαρβεύς· ἐγὼ δὲ ἐνέτυχόν τισιν οἳ Πεδάνιον ἅμα καὶ Ἀναζαρβέα ταῖς ἐπιγραφαῖς ἐπεκάλουν. Πολλῶν δὲ καὶ πρὸ αὐτοῦ τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν συγγεγραφότων ἀκριβέστερος ἁπάντων καὶ χρειωδέστερος πείρᾳ γινώσκεται.

179

Ἀνεγνώσθη τοῦ μισητοῦ καὶ δυσσεβοῦς **Ἀγαπίου** βιβλίον, λογύδρια περιέχον γ' καὶ κ' καὶ ἕτερά τινα κεφάλαια δῆθεν β' καὶ ρ', ἐν οἷς ἅπασι δείκνυσι μὲν ἑαυτὸν ὑποκρινόμενον ὄνομα τὸ Χριστιανῶν, οὐδεὶς δ' οὕτω δι' αὐτῶν ἐκείνων ἐλέγχεται μισόχριστος ὤν. Προσφωνεῖ δὲ ταῦτα Οὐρανίᾳ τινὶ τοὔνομα γυναικί, συμφιλόσοφον ἀποσεμνύνων αὐτήν.

Πάντα γοῦν τἀναντία δογματίζων καὶ κρατύνων Χριστιανοῖς, ἀρχὴν πονηρὰν αὐθυπόστατον ἀντανίστησιν ἐξ ἀϊδίου τῷ Θεῷ, ἥν ποτε μὲν φύσιν, ἄλλοτε δ' ὕλην, καὶ ἄλλοτε δὲ Σατανᾶν καὶ διάβολον καὶ ἄρχοντα τοῦ κόσμου καὶ θεὸν τοῦ αἰῶνος τούτου καὶ μυρίοις ἄλλοις ἀποκαλεῖ. Ἀνάγκῃ τε καὶ ἄκοντας τοὺς ἀνθρώπους πταίειν διατείνεται, καὶ τὸ σῶμα τῆς φαύλης μοίρας εἶναι, τῆς θείας δὲ τὴν ψυχήν, καὶ ὁμοούσιον (φεῦ τῆς μανίας) τῷ θεῷ. Τὴν δὲ παλαιὰν γραφὴν κωμῳδεῖ, Μωϋσέα τε αὐτὸν καὶ τοὺς προφήτας καὶ δὴ καὶ τὸν πρόδρομον ὁ τρισάθλιος δυσφημῶν· ἀνάπτει τε τούτους καὶ πάντα τὰ ἐν τῇ παλαιᾷ λελεγμένα τε καὶ πεπραγμένα (ὢ τῆς ἀθεότητος) τῇ χείρονι καὶ ἀντικειμένῃ τῷ Θεῷ ἀρχῇ.

Καὶ τὸ ἐν παραδείσῳ φυτὸν τὸν Χριστὸν εἶναι τερατολογεῖ, ὃν

12 Ἀναζαρβεύς A^2 : ἀναβαρζεὺς M *et* A *ut vid.* || 13 Ἀναζαρβέα A : ἀναβαρζέα M || 15 ἁπάντων M : ἀπ' αὐτῶν A || 18 τινα A : *om.* M || 28 μυρίοις ἄλλοις AM^1 *v. l.* : μυρίους ἄλλους M || 31 δὲ A^1 *s. v.* M : *om.* A || 32 Μωϋσέα A : Μωσέα A^2M.

assez dire à quel point il le blasphème par ce qu'il fait et par les croyances qu'il professe. Quant à la Trinité consubstantielle, ce maudit affirme qu'il la confesse, mais c'est là une impie malice destinée uniquement à leurrer par des paroles de piété ceux qui viennent à lui avec [124 b] trop de simplicité ignorante et à adoucir, par cette sorte de mélange, le trait fatal de son enseignement tout imbibé du poison de son erreur. Ainsi, il dit qu'il honore et prêche le corps du Christ et le Christ crucifié et la Croix et le Baptême et la mise au tombeau du Christ et sa Résurrection et la résurrection des morts et le jugement ; en un mot, tout le vocabulaire propre à la vraie foi employé par les chrétiens, il le transpose et l'applique à d'autres notions qui sont ou bien bizarres ou abominables ou étrangères ou insensées ou inadéquates et hors de tout rapport ; il tente de fortifier ainsi sa propre hérésie. Et son impiété s'est exercée avec tant de ruse que, tout en nourrissant une haine sans bornes contre Marie toujours Vierge et Mère du Christ notre Dieu et en lui faisant une guerre sans merci, il lui donne néanmoins par hypocrisie le nom de Marie ; à l'appeler la Mère de Dieu au prix d'un mensonge, il n'éprouve ni la crainte de Dieu ni la moindre honte. Aussi, tout en couvrant de mille insultes la précieuse et salutaire Croix du Christ, tout en l'appelant dans un blasphème l'épouvantail des Juifs, il a néanmoins l'impudence de dire qu'il juge la Croix du Christ digne d'honneur et de vénération, en nommant dans sa malice les choses par des noms qui leur sont étrangers[1].

C'est ainsi qu'il raconte sur le corps et le sang du Christ non ce que nous en savons, nous les chrétiens, mais ce qu'invente sa pensée de fou en délire. Il admet les mots qu'emploient les chrétiens, mais il se déchaîne contre les réalités mêmes. Il parle sans vergogne du soleil et de la lune comme de divinités qu'il proclame consub-

1. Sur Jésus-Christ dans la dogmatique manichéenne, cf. G. Bardy, *op. cit.*, p. 1877-1879. On sait que Mani se proclamait « apôtre de Jésus-Christ par la Providence de Dieu le Père » et se donnait en même temps pour le Paraclet qui devait être l'auteur de la vraie rédemption, celle de l'Écriture n'étant que symbole. Cf. G. Welter, *Histoire des sectes chrétiennes*, Paris, Payot, 1950, p. 36.

καὶ χείλεσι μὲν τιμᾶν ὁμολογεῖ, ἔργοις δὲ καὶ δόξαις οὐδ' ἔστι λόγοις παραστῆσαι ὅσον βλασφημεῖ. Καὶ Τριάδα δὲ ὁμοούσιον ὁ κατάρατος λέγει μὲν ὁμολογεῖν, ἀλλὰ δυσσεβῶς καὶ κακούργως, ἵνα μόνον κλέψῃ τῆς εὐσεβείας τοῖς ῥήμασι τοὺς ἁπλούστερον αὐτῷ ἢ ἀμαθέστε- [124 b] ρον προσιόντας, καὶ τὸν ὀλέθριον τοῦ δόγματος ἰὸν τούτοις οἷον γλυκάνας καὶ κερασάμενος ἀθρόον τῆς αὐτοῦ πληρώσῃ λύμης. Οὕτω δὴ καὶ σῶμα λέγει τιμᾶν καὶ κηρύσσειν Χριστοῦ, καὶ Χριστὸν ἐσταυρωμένον, καὶ σταυρὸν καὶ βάπτισμα καὶ ταφὴν Χριστοῦ καὶ ἀνάστασιν καὶ νεκρῶν ἀνάστασιν καὶ κρίσιν· καὶ ἁπλῶς σχεδὸν ἅπαντα τὰ τῆς εὐσεβείας καὶ παρὰ Χριστιανοῖς ὀνόματα, ἐπ' ἄλλαις ἢ ἐκτόποις καὶ βδελυκταῖς ἢ ἀλλοκότοις καὶ μωραῖς ἢ ἀναρμόστοις καὶ ἀνακολούθοις ἐννοίαις μεταφέρων καὶ περιτιθείς, οὕτω τὴν οἰκείαν ἀσέβειαν πειρᾶται κρατύνειν. Καὶ τοσοῦτον αὐτῷ τὸ ἄθεον μετὰ τοῦ δολίου μεμελέτηται, ὥστε μῖσος ἄσχετον καὶ πόλεμον ἄσπονδον ἔχοντι κατὰ τῆς ἀεὶ παρθένου Μαρίας καὶ μητρὸς τοῦ Χριστοῦ τοῦ θεοῦ ἡμῶν, ὅμως συμπλάττεται αὐτῷ καὶ Μαρίας ὄνομα, καὶ μητέρα Χριστοῦ τερατολογεῖν αὐτὸ οὐκ ἔστι φόβος Θεοῦ οὐδέ τις ὅλως αἰσχύνη. Διὸ καὶ τὸν τίμιον καὶ σωτήριον τοῦ Χριστοῦ σταυρὸν μυρίαις ὕβρεσι βάλλων, καὶ ἀμυντήριον Ἰουδαίων δυσφημῶν, ὅμως ἀναισχυντεῖ λέγων τιμῆς ἀξιοῦν καὶ σεβασμιότητος τὸν σταυρὸν τοῦ Χριστοῦ, ἄλλα πράγματα ἑτέροις ὀνόμασι κακούργως ὑποδηλῶν.

Οὕτω καὶ σῶμα καὶ αἷμα Χριστοῦ οὐχ ὃ ἴσμεν οἱ Χριστιανοί, ἀλλ' ὃ ἡ λυσσώδης αὐτοῦ καὶ μανικὴ διάνοια ἀνεπλάσατο, μυθολογεῖ, τὰς μὲν τῶν εὐσεβῶν λέξεις συνομολογῶν, κατὰ δὲ αὐτῶν τῶν πραγμάτων ὑλακτῶν, ἥλιον δὲ καὶ σελήνην

40 δὲ M : *om.* A ‖ λέγει μὲν ὁμολογεῖν A : λέγειν μὲν ὁμολογεῖ M.
[124 b] 14 ἡμῶν A : ἡμῶν συνεργεῖν αὐτῷ τὸν διάβολον M ‖ 16 αὐτὸ A : αὐτῷ M ‖ 22 οἱ A : *om.* M.

stantielles à Dieu et il imagine, lui, l'insensé, que leur lumière n'est pas sensible, mais intelligible ; c'est pourquoi il les dit incorporels, sans forme ni couleur et leur voue de la vénération.

Il imagine qu'il faut s'abstenir de viandes et de rapports conjugaux comme de choses infâmes, lui l'infâme entre tous. En rejetant aussi le vin parce qu'il donne l'ivresse, notre auteur ne se rend pas compte que ce n'est pas le vin qui enivre, mais le fait d'en user sans mesure et sans égard à la décence, tout comme l'abus de n'importe quelle nourriture ou de l'eau est nuisible*.

Il divinise aussi, le pauvre fou, l'air qu'il chante en l'appelant une colonne et un homme. Il a en aversion le feu et la terre qu'il range dans le domaine du mal. Après avoir rassemblé d'autres bavardages et nombre de propos creux tirés de la superstition païenne et arrangés au gré de sa propre imagination, il offre le monceau de maux et le comble d'impiété que constitue son propre dogme.

[125 a] Il arrache aussi quelques paroles au saint Évangile et aux Épîtres de saint Paul et il essaye d'en pervertir le sens et de les détourner dans celui de sa propre hérésie. Quant aux Actes dits des douze Apôtres, ceux d'André surtout, il montre qu'il s'appuye sur eux pour soutenir sa prétention. Il veut aussi renforcer sa croyance aux migrations des âmes : ceux qui se sont élevés au faîte de la vertu, il les confond en Dieu ; ceux qui sont allés jusqu'au comble du vice, il les voue au feu et aux ténèbres et ceux qui ont vécu une existence moyenne, il les renvoie dans des corps[1].

Il utilise sans vergogne comme témoins même les fidèles de la religion païenne, Platon surtout, pour éta-

1. C'est ici qu'apparaît le mieux, pour autant qu'il est permis à un profane de juger en ces matières, l'influence de l'hellénisme sur les doctrines que professait Agapius et que se montre le caractère syncrétique de cet ouvrage qui mêlait ensemble les doctrines de Mani, l'Évangile et le paganisme. Dans l'exposé que fait G. Bardy, *op. cit.*, p. 1882-1885, sur l'eschatologie manichéenne, il n'est pas question de métempsycose. Nous tenons donc ici une donnée bien précise sur les apports de la pensée païenne à celle d'Agapius et la mention de Platon, que Mani « préférait entre tous » (Bardy, *op. cit.*, p. 1848), nous indique sans doute à quelle source notre auteur avait puisé sa doctrine de l'âme.

ἀναισχύντως θεολογεῖ καὶ ὁμοούσια κηρύττει Θεῷ, οὐκ αἰσθητὸν αὐτῶν τὸ φῶς ἀλλὰ νοητὸν ὁ ἀναίσθητος τερατευόμενος· διὸ καὶ ἀσώματα καὶ ἀσχημάτιστα καὶ ἀχρωμάτιστα αὐτὰ ἐξυμνῶν τὸ σέβας αὐτοῖς ἀνάπτει.

Νηστείαν δὲ κρεῶν καὶ γάμων ἀποχὴν ὡς βδελυρῶν ὁ βδελυρώτατος ὑποκρίνεται, καὶ τὸν οἶνον δὲ οἷα δὴ μεθυστικὸν ἀποστρέφεται, οὐ συνορῶν ὡς οὐχ ὁ οἶνός ἐστι μεθυστικὸς ἀλλ' ἡ ἄμετρος καὶ παρὰ τὸ πρέπον χρῆσις, ὥσπερ καὶ τροφῆς ἁπάσης καὶ ὕδατος ἡ παρὰ τὸ μέτρον χρῆσις βλαβερόν.

Θεολογεῖ δὲ ὁ δυστηνὸς καὶ τὸν ἀέρα, κίονα αὐτὸν καὶ ἄνθρωπον ἐξυμνῶν. Τὸ πῦρ δὲ μυσάττεται καὶ τὴν γῆν, εἰς τὴν χείρονα μοῖραν συντάττων αὐτά· καὶ ἄλλους λήρους καὶ φληνάφους πολλοὺς ἔκ τε τῆς ἑλληνικῆς ἐρανισάμενος δεισιδαιμονίας καὶ ἐκ τῆς ἰδίας ἀναπλασάμενος τερατείας, φορυτὸν κακῶν καὶ ἀσεβείας ἔσχατον τὸ οἰκεῖον παρίστησι δόγμα.

Ἀποσπαράσσων δὲ ῥητά [125 a] τινα τοῦ θείου εὐαγγελίου καὶ τῶν ἐπιστολῶν τοῦ θεσπεσίου Παύλου, πειρᾶται στρεβλοῦν αὐτὰ καὶ πρὸς τὴν ἰδίαν δυσσέβειαν ἕλκειν· καὶ ταῖς λεγομέναις δὲ πράξεσι τῶν δώδεκα ἀποστόλων, καὶ μάλιστα Ἀνδρέου πεποιθὼς δείκνυται, κἀκεῖθεν ἔχων τὸ φρόνημα ἠρμένον. Κρατύνει δὲ καὶ τὰς μετεμψυχώσεις, τοὺς μὲν εἰς ἄκρον ἀρετῆς ἐληλακότας εἰς θεὸν ἀναλύων, τοὺς δ' εἰς ἔσχατον κακίας πυρὶ διδοὺς καὶ σκότῳ, τοὺς δὲ μέσως πως πολιτευσαμένους πάλιν εἰς σώματα κατάγων.

Κέχρηται δὲ μάρτυσιν ἀπηρυθριασμένως καὶ τοῖς τὴν ἕλληνα θρη-

31 δὲ A : *om.* M.

[125 a] **2** θεσπεσίου A : θείου M || **3** ἰδίαν A : οἰκείαν M || **4/5** πεποιθὼς — ἔχων A : οὐ μόνον οὐ συντίθεται ἀλλὰ κἀκεῖθεν ἔχει M || **7** ἔσχατον A : ἄκρον M.

blir sa propre impiété ; il les appelle divins et saints tout comme le Christ son Sauveur ; beaucoup de ses autres propos sont encore pleins d'une grande folie, de malice et d'impiété.

Il semble lutter contre l'erreur d'Eunomius* et l'on ne peut dire à quel point lui-même blasphème avec plus d'impiété encore que lui.

Dans son vocabulaire et dans son style, il n'est pas sans mériter parfois quelque estime, surtout quand il entreprend une description ; par endroits, il est commun et n'offre aucune différence avec ce qui s'entend dans la rue. Ce malheureux possédait même quelques connaissances philosophiques auxquelles il ne laisse rien de leur intégrité originelle, mais il mêle et confond tout. Et, pour abâtardir la vérité et la droiture, il n'est dépourvu ni d'énergie ni d'habileté ; dans l'invention et la réflexion, il est on ne peut plus niais et sot. L'utilité de son traité impie et tout à fait dépourvu de valeur est uniquement de servir à la confusion et à la honte de ceux qui sont attachés à la croyance impie des Manichéens et à la sienne.

180.

Lu de Jean Laurentius de Philadelphie le Lydien[1] trois traités : *Sur les prodiges*, *Sur les mois*, *Sur les magistratures publiques*. Le traité *Sur les prodiges*, pour autant que j'en puisse juger par mon expérience, ne sort nullement ou très peu du domaine de la fable ; celui *Sur les mois*, bien qu'il abonde en données inutiles, ne laisse pas d'être agréable et fort intéressant pour l'étude des temps anciens ; quant à celui *Sur les magistratures publiques*, pour ceux que ce domaine intéresse surtout, il contient une information qui ne manque pas d'élégance.

Par ailleurs, cet auteur s'est servi des tours figurés

1. Cet auteur est du vi[e] siècle p. C. Nous n'avons de lui que les trois ouvrages dont Photius traite ici. L'écrit *Sur les mois* et le livre *Sur les magistratures* sont mutilés. L'ouvrage *Sur les prodiges* est édité par Wachsmuth, Leipzig, Teubner, 1896, ceux *Sur les mois* et *Sur les magistratures* par R. Wensch, même éditeur, 1898 et 1903. Sur

σκείαν ἠγαπηκόσι, μάλιστα δὲ Πλάτωνι, πρὸς σύστασιν τῆς ἰδίας θεομαχίας, θείους αὐτοὺς καὶ ἱερούς, ὥσπερ καὶ τὸν παρ' αὐτῷ Χριστὸν καὶ σωτῆρα, ἀποκαλῶν · καὶ ἄλλα δὲ πολλῆς ἀνοίας καὶ δόλου καὶ ἀθεότητος ἔμπλεα.

Μάχεσθαι δὲ δοκεῖ πρὸς τὴν Εὐνομίου κακοδοξίαν, αὐτὸς οὐδ' ἔστιν εἰπεῖν ὅσον ἐκείνου ἀθεώτερον βλασφημῶν.

Ἔστι δὲ τὴν λέξιν καὶ φράσιν ἐνιαχοῦ μὲν οὐκ ἀδόκιμος καὶ μάλιστα ἔκφρασίν τινος εἴ που μελετῴη, ἐν δέ τισιν εὐτελὴς καὶ οὐδὲν διενηνοχὼς τῶν ἐκ τριόδου. Μετεῖχε δὲ καὶ φιλοσόφων τινῶν ὁ ἄθλιος μαθημάτων, οὐδ' ἐκείνοις τὸ ἀνόθευτον καὶ γνήσιον διασῴζων, ἀλλὰ πάντα κυκῶν καὶ συμφύρων. Καὶ κακουργῆσαι μὲν τἀληθὲς καὶ εὐθὲς οὐ πόρρω τοῦ δραστηρίου καὶ δεινότητος, ἐξευρεῖν δὲ καὶ κατανοῆσαι παντελῶς εὐήθης καὶ ἠλίθιος. Χρησιμεύει δὲ τὸ ἀθεώτατον αὐτοῦ καὶ ἀχρηστότατον σύνταγμα εἰς ἔλεγχον μόνον καὶ αἰσχύνην τῶν τῇ δυσσεβεστάτῃ καὶ ἀθέῳ δόξῃ τῶν Μανιχαίων καὶ αὐτῷ ἐκείνῳ προσανακειμένων.

180

Ἀνεγνώσθη Ἰωάννου Λαυρεντίου Φιλαδελφέως τοῦ Λυδοῦ πραγματεῖαι τρεῖς, περὶ διοσημειῶν, περὶ μηνῶν, περὶ ἀρχῶν πολιτικῶν. Ἀλλ' ἡ μὲν περὶ διοσημειῶν, ὅσα γε κατ' ἐμὴν κρίσιν καὶ πεῖραν, οὐδὲν ἢ ἐπ' ὀλίγον διενήνοχε μύθων · ἡ δὲ περὶ μηνῶν, εἰ καὶ πολὺ τὸ ἄχρηστον ἔχει, ἀλλ' οὖν πρὸς τὴν τῆς ἀρχαιότητος μάθησιν ἐπίχαρί τε καὶ λίαν χρειῶδες · ἡ δὲ περὶ πολιτικῶν ἀρχῶν τοῖς περὶ τὰ τοιαῦτα μάλιστα φιλοτιμουμένοις οὐκ ἄκομψον παρέχεται τὴν ἱστορίαν.

Κέχρηται δ' οὗτος ὁ συγγραφεὺς τρο-

20 καὶ A : *om.* M ‖ 24 δεινότητος AM : δεινότατος A² ‖ 38 παρέχεται M : περιέχεται A.

jusqu'à satiété et, en maint endroit, jusqu'à une froideur excessive et avec trop d'audace ; parfois, il l'a fait d'une manière appropriée et charmante.

[125 b] Quant au reste, il souffre d'une grande inégalité, arrogant quand il ne le faut pas et humble, d'autre part, là où il ne le faut pas. Il flatte outrageusement ceux de son temps ; sur ceux qui s'en sont allés et dont il ne redoute pas de sanction pour son insolence, il déverse le blâme à flots[1].

Pour le style, il est des endroits où celui dont il a usé est de choix et s'élève à l'atticisme ; ailleurs, il est commun, négligé et sans rien qui sorte de la trivialité. Néanmoins, dans les traités *Sur les prodiges* et *Sur les mois*, on ne pourrait sans doute le critiquer beaucoup sur ce sujet ; mais, quand il se met à traiter des magistratures politiques et à développer des récits historiques, il se complaît dans la même inégalité tant pour le style que pour les idées et la composition de ses écrits ; je ne vois aucune excuse qui rende raison d'une pareille négligence.

Cet écrivain fut soldat sous l'ordre des préfets à l'âge de vingt et un ans ; à quarante ans, il fut avocat, puis matriculaire[2] ; c'est alors, dit-il, qu'il écrivit les traités susdits et qu'il fut désigné par l'empereur comme dignitaire de la cour[3]. Quant à l'époque où il vivait, il a connu le règne d'Anastase et vécu au-delà des limites de ceux de Justin et de son successeur, Justinien[4]. En religion, il semble adonné à la superstition, car il respecte et honore les croyances des païens mais il honore aussi les nôtres sans donner aux lecteurs la possibilité de conclure aisément s'il les honore par conviction ou comme quelqu'un qui joue un rôle*.

l'auteur, cf. A. Klotz, s. v. *Lydos* (n. 7), in *P. W.*, t. XIII (1927), col. 2210-2217.

1. L'auteur étale, en tout cas, beaucoup de suffisance.
2. Du Cange, s. v., ne renvoie qu'au présent passage.
3. Lydus a esquissé son autobiographie dans son traité *Sur les magistratures*, III, 26-30, texte qui est la source principale de Photius dans ce passage de son sommaire. Il a dû glaner l'une ou l'autre donnée ailleurs, comme la mention de la charge de matriculaire qui figure en III, 66, p. 167, éd. Wensch. Il est, en tout cas, plus riche que la notice de Suidas.
4. Sur ce point, cf. Klotz, *op. cit.*, col. 2210.

παῖς κατακόρως, καὶ πολλαχοῦ μὲν ψυχρῶς ἄγαν καὶ παραβόλως, ἔστι δ' ἔνθα οἰκείως καὶ ἐπαφροδίτως.

[125 b] Κἀν τοῖς ἄλλοις δὲ πολλὴν νοσεῖ τὴν ἀνωμαλίαν, ὑπερόπτης ἐν οἷς οὐ δεῖ, καὶ κατεπτηχὼς πάλιν ἐν οἷς μὴ δεῖ, κόλαξ τε τῶν περιόντων ἀπροφάσιστος, καὶ τῶν ἀποιχομένων, καὶ παρ' ὧν οὐ νομίζει δίκην ὕβρεως πράττεσθαι, εἰς τὸ φορτικώτατον τοὺς μώμους καταχέων.

Καὶ λέξει μὲν ἔστιν οὗ κέχρηται λογάδι τε καὶ ἐς τὸ ἠττικισμένον ἀνηγμένῃ, ἔστι δ' ὅπου χαμαιπετεῖ τε καὶ παρεωραμένῃ καὶ μηδὲν ἐχούσῃ τῶν ἐκ τριόδου πλέον. Ἀλλ' ἐν μὲν τῇ περὶ διοσημειῶν καὶ περὶ μηνῶν συγγραφῇ τούτου γε ἕνεκα οὐ μάλα ἄν τις ἴσως αὐτῷ νεμεσήσῃ· ὅτε δὲ καὶ πολιτικὰς ἀρχὰς ἀναγράφων καὶ δὴ καὶ ἱστορικοὺς διεξιὼν λόγους, ἀλλὰ καὶ εἰς ἐνίων ἐγκώμια καθιεὶς ἑαυτόν, τῆς αὐτῆς ἐστι φίλος ἀνωμαλίας περί τε τὴν λέξιν καὶ τὸν νοῦν καὶ τὴν σύνταξιν τῶν γεγραμμένων, εἰς οὐδεμίαν λοιπὸν συγγνώμην ὁρῶ τὴν τοιαύτην πλημμέλειαν ἀναφερομένην.

Ἐστρατεύσατο δ' οὗτος ὁ ἀνὴρ ὑπὸ τοῖς ὑπάρχοις ἄγων ἡλικίας κα', ἔτη μ' δικολόγος ὤν, εἶτα καὶ ματρικουλάριος· μεθ' ὃν χρόνον καὶ τὰς εἰρημένας συγγράψαι λέγει πραγματείας, καὶ τῆς βασιλικῆς αὐλῆς ψήφῳ βασιλέως ἀξιωθῆναι. Χρόνος δὲ καθ' ὃν οὗτος ἐβίου, Ἀναστασίου ἥπτετο τῆς βασιλείας καὶ τὴν Ἰουστίνου ἐπεραίου μετρῶν καὶ τοῦ μετ' ἐκεῖνον Ἰουστινιανοῦ. Τὴν δὲ θρησκείαν ὁ ἀνὴρ ἔοικε δεισιδαίμων εἶναι· σέβεται μὲν γὰρ τὰ Ἑλλήνων καὶ θειάζει, θειάζει δὲ καὶ τὰ ἡμέτερα, μὴ διδοὺς τοῖς ἀναγινώσκουσιν ἐκ τοῦ ῥᾴστου συμβαλεῖν πότερον οὕτω νομίζων θειάζει ἢ ὡς ἐπὶ σκηνῆς.

[125 b] **1** κἀν A : καὶ M ‖ **6** ἔστιν A : *om.* M ‖ **9** τῇ A^2 *s. v.* M : *om.* A ‖ **10** μάλα A : μάλιστα M ‖ αὐτῷ A^1 : αὐτὸν AM ‖ **12** ἱστορικοὺς AM : ἱστορικὸς A^2 ‖ **13** καθιεὶς AM^1 : διαθεὶς M ‖ **18** ἔτη A : ἔτη δὲ M ‖ **20** συγγράψαι λέγει A : λέγει συγγράψαι M ‖ **22** ἐβίου A : ἐβίω M ‖ **25** γὰρ A : *om.* M ‖ θειάζει A^2M : *quod prius praeb.* A *non liquet.*

181.

Lu de Damascius de Damas[1] *Sur la vie du philosophe Isidore*. L'ouvrage est étendu et réparti en quelque soixante chapitres. En se proposant d'écrire la vie d'Isidore, il a dédié son travail à une certaine Théodora qui observait, elle aussi, les pratiques païennes. Elle n'était pas dépourvue de connaissances en matière de philosophie et dans tout ce qui touche aux poètes et à la grammaire; elle s'adonnait aussi aux spéculations de géométrie et d'arithmétique; c'était Damascius lui-même et Isidore qui l'avaient instruite, ainsi que ses jeunes sœurs à des époques différentes. Cette Théodora était la fille de Cyrina [126 a] et de Diogène, fils d'Eusèbe Flavien, qui descendait de Sampsigéramus et de Monime, dont Jamblique est aussi un descendant; tous ont été au premier rang dans l'impiété des idolâtres.

Damascius dédie donc sa biographie d'Isidore à cette personne, dont la demande, jointe à d'autres causes concomitantes, fut pour l'écrivain le mobile qui le fit se mettre à la tâche, ainsi qu'il en témoigne lui-même. Par ailleurs, ce n'est pas plus particulièrement la vie d'Isidore qu'il décrit que celle de nombreux personnages contemporains de ce philosophe ou plus anciens que lui; il réunit leurs actes, des récits qui les concernent, et il use de la digression en abondance et même à satiété.

Son opinion sur les choses divines est celle d'un impie radical; d'étranges contes de grand'mère emplissent son esprit et ses discours; ainsi, notre sainte religion est l'ob-

1. Il a déjà été question de cet auteur au « codex » 130, où Photius signale parmi les œuvres de Damascius des « mirabilia » sur lesquels il est seul à nous renseigner. La *Vie d'Isidore* est connue par le sommaire du « codex » ci-dessus, les larges extraits du « codex » 242 et de nombreuses notices de Suidas. Tous ces documents ont été utilisés dans une tentative de reconstitution de l'original par R. Asmus, *Das Leben des Philosophen Isidoros von Damaskios aus Damaskos*, Leipzig, 1911. Cf. également sur ces notices Orth, p. 81-87. Sur Damascius, voir *supra*, p. 104 et notes, p. 218 et 223. Isidore a été un des chefs de l'école d'Athènes au v[e] siècle p. C. Cf. Kroll, s. v. *Isidoros* (n. 17), in *P. W.*, t. IX (1916), col. 2062-2064.

181

Ἀνεγνώσθη Δαμασκίου Δαμασκηνοῦ εἰς τὸν Ἰσιδώρου τοῦ φιλοσόφου βίον. Ἔστι μὲν οὖν τὸ βιβλίον πολύστιχον, οἱονεὶ δὲ κεφαλαίοις ξ' ἀπαρτίζεται. Γράφειν δὲ τὸν Ἰσιδώρου βίον προθέμενος, Θεοδώρᾳ τινὶ τὸ σύνταγμα προσπεφώνηκεν, Ἕλληνα μὲν καὶ αὐτῇ θρησκείαν τιμώσῃ, μαθημάτων δὲ τῶν τε κατὰ φιλοσοφίαν, καὶ ὅσα περὶ ποιητάς τε καὶ γραμματικὴν στρέφεται ἐμπειρίαν, οὐκ ἀπείρως ἐχούσῃ, ἀλλά γε καὶ πρὸς γεωμητρικήν τε καὶ ἀριθμητικὴν ἀνηγμένῃ θεωρίαν, αὐτοῦ τε Δαμασκίου καὶ Ἰσιδώρου τὴν διδασκαλίαν αὐτῇ τε καὶ ταῖς νεωτέραις ἀδελφαῖς κατὰ διαφόρους χρόνους πεποιημένων. Αὕτη θυγάτηρ ἐγεγόνει [126 a] Κυρίνας καὶ Διογένους τοῦ Εὐσεβίου τοῦ Φλαβιανοῦ, ὃς εἷλκε τὸ γένος ἀπὸ Σαμψιγεράμου τε καὶ Μονίμου, εἰς οὓς ἀνάγεται καὶ Ἰάμβλιχος, ἄνδρας τὰ πρῶτα τῆς εἰδωλολατρούσης ἀσεβείας ἀπενεγκαμένους.

Τὴν μὲν οὖν βιογραφίαν Ἰσιδώρου ὁ Δαμάσκιος ταύτῃ προσφωνεῖ, ἧς καὶ ἡ ἀξίωσις, καὶ ἄλλων τινῶν συναιτίων γεγενημένων τῆς προτροπῆς, αἰτία κατέστη τῷ συγγραφεῖ, καθάπερ αὐτὸς ἐπιμαρτύρεται, τῆς σπουδῆς. Οὐ μήν γε μᾶλλον Ἰσιδώρου βίον ἢ πολλῶν ἄλλων, τῶν μὲν συνηκμακότων τἀνδρί, τῶν δὲ καὶ προγεγονότων συναναγράφει πράξεις τε καὶ διηγήματα τούτων συνδιατιθεὶς καὶ πλείστῃ χρώμενος καὶ κατὰ κόρον τῇ παρεκδρομῇ.

Ἔστι δὲ τὴν μὲν περὶ τὰ θεῖα δόξαν εἰς ἄκρον δυσσεβής· καινῶν δὲ καὶ γραοπρεπῶν μυθα-

34 καὶ αὐτῇ A[2] *mg* M : *om.* A || 39 Δαμασκίου καὶ Ἰσιδώρου A : Ἰσιδώρου καὶ Δαμασκίου M.

[126 a] 5 ὁ A : *om.* M.

jet visiblement d'attaques fréquentes de sa part, bien qu'elles soient peu franches et d'une malveillance déguisée. Pour tous ceux qu'il exalte dans ses écrits et qu'il proclame supérieurs à la condition humaine pour l'excellence de leurs conceptions dans le savoir et l'agilité de leur pensée, il s'érige lui-même en juge de chacun et il n'en est pas un de tous ceux qu'il admire à qui il ne reproche quelque insuffisance : celui qu'il exalte pour son intelligence n'est pas intelligent en tout point, celui qui est incomparable pour sa science ne sait pas tout, celui que sa vertu place près de la divinité a beaucoup de défauts.

Ainsi, chacun de ceux qu'il exaltait est persiflé et ravalé ; de cette manière il s'arroge, par des moyens détournés, le pouvoir sur eux tous et à tout propos.

Aussi poursuit-il sa vie d'Isidore en le louant et en l'accablant tout autant de blâmes. Néanmoins, dans les difficultés de logique, dans les solutions qu'il emprunte et cite comme remarquables, dans celles enfin que lui-même produit avec beaucoup de fierté pour la célérité de sa pensée et l'exactitude de ses connaissances, on ne pourrait trouver ni aucune construction de cet auteur qui dépasse le niveau d'une philosophie ordinaire, ni rien qui atteigne à l'habileté et à l'agilité de la pensée dans la simple mesure humaine, bien loin d'atteindre à la divine ; il ne peut même se vanter de s'élever à une philosophie d'un niveau moyen ou qui atteigne aux données d'une exactitude parfaite qu'il prétend étaler[1].

Quant au style, l'auteur n'est pas loin d'atteindre à la clarté dans la majorité des termes qu'il emploie. Il s'apparente [126 b] aussi quelque peu aux autres genres de style

1. On songe tout naturellement à illustrer ces données au moyen du « codex » 242, qui traite du même ouvrage, mais les extraits qui se rapportent aux différents aspects du livre qui sont signalés ici font défaut. Ainsi, Photius parle (p. 351 b 27-352 a 9) de l'attitude de Damascius envers la religion, mais le texte qu'il allègue n'est pas explicite. Le mélange d'éloges et de critiques à l'égard des personnages qui apparaissent dans la *Vie* n'est illustré par aucun texte vraiment adéquat. Quant à Isidore, il est surtout loué dans les « extraits » du « codex » 242. On y lit tout juste qu'il devint le chef de l'école d'Athènes plus à cause de sa notoriété que pour la valeur de son explication de Platon (p. 349 a 35). Ces constatations ne doivent nul-

ρίων αὐτόν τε τὸν νοῦν καὶ τοὺς λόγους πεπληρωμένος· διὸ καὶ τῆς ἱερᾶς ἡμῶν, εἰ καὶ δειλιώσῃ καὶ λαθραιοτέρᾳ κακοφροσύνῃ, ὅμως οὐκ ὀλιγάκις φαίνεται καθυλακτῶν εὐσεβείας. Πάντων δ' ὅσους ἐξαίρει τοῖς λόγοις καὶ κρείττους ἢ κατ' ἀνθρώπων φύσιν θειάζει γεγονέναι ταῖς τε τῶν ἐπιστημῶν τελεωτάταις θεωρίαις καὶ τῷ τάχει τῆς διανοίας, τούτων ἑκάστου κριτὴν ἑαυτὸν ἐπικαθιστῶν οὐκ ἔστιν ὅτου μὴ καθήψατο ἐφ' ἑκάστου τῶν θαυμαζομένων μὴ ἐνδεέστερον ἔχειν, τοῦ μὲν εἰς ἀγχίνοιαν ἐξῃρμένου, ὅτι μὴ πάντα ἀγχίνους, τοῦδ' εἰς ἐπιστήμας ἀπαραβλήτου, ὅτι μὴ πάντα ἐπιστήμων, καὶ δὴ καὶ τοῦ εἰς ἀρετὴν ἐγγίζοντος θεῷ ὅτι πολλῶν ἐνδεής.

Οὕτως ἐκείνων ἕκαστον οὓς ἄνω φέρων ἐξῄρει κατασύρων καὶ ῥίπτων χαμαί, τὸ κράτος ἑαυτῷ κατὰ πάντων καὶ ἐπὶ πᾶσι λεληθότως ἀναρτᾷ. Διὸ καὶ Ἰσίδωρον οὐχ ἧττον ἐπαινῶν ἢ ψόγοις περιβάλλων διατελεῖ. Καίτοι γε ἐξ ὧν ἀλλοτρίας τε λογικὰς ἀπορίας καὶ λύσεις ὡς δὴ θαυμασίους προκομίζει, καὶ ἃς αὐτὸς ἐπὶ τάχει νοῦ καὶ ἀκριβείᾳ ἐπιστήμης μέγα φρονῶν εἰς μέσον προάγει, οὔτε τι τῶν περὶ φιλοσοφίαν συνήθων ὑψηλότερον ἔστιν εὑρεῖν τὸν ἄνθρωπον κατωρθωκότα, οὔτε μὴν εἰς δεινότητα καὶ ἀγχίστροφον διανοίας τάχος, ὅση γε ἀνθρωπίνη, μὴ ὅτι γε δαιμονίᾳ, ἀνηγμένον, ἀλλ' οὐδέ τινα τῶν μετρίως πως περὶ φιλοσοφίαν ἐχόντων, μήτι γε δι' ἀκριβείας ἐντελοῦς ἡγμένων, οἷς ἐκεῖνος ἐλλαμπρύνεται, σεμνυνόμενον.

Τὴν μέντοι φράσιν ὁ ἀνὴρ κατά γε τὸ πλεῖστον αὐτοῦ τῶν λέξεων οὐ πόρρω τείνει τοῦ σαφοῦς. Ἔχει δέ τι [126 b] καὶ τῶν ἄλλων ἰδεῶν, ὅσαι χαρακτηρίζονται λέ-

17 φαίνεται A : *om.* M ‖ **20** τε A : *om.* M ‖ **27** ἐπικαθιστῶν A : ἀποκαθιστῶν M[1] *quid prius praeb.* M *non liquet* ‖ **23** ἑκάστου M : ἑκάστῳ A ‖ **24** ἐξῃρμένου Scaliger : ἐξῃρημένου *codd.* ‖ **39** ἐντελοῦς M : εὐτελοῦς A.

qui tiennent leurs caractéristiques du choix des mots : je veux parler du genre rude, qui durcit les sons et amplifie la voix, et du genre, rarement utilisé, il est vrai, qui tend à la liberté de formes de la poésie. Les tours figurés entrent aussi dans la forme de ses écrits sans dévier vers une froideur dépourvue d'art ou vers des figures heurtées ; au contraire, le plus souvent, ils portent en eux un effet de douceur et de grâce. Mais, malgré la clarté de la plus grande partie des éléments de son vocabulaire, il n'est plus pareil dans l'agencement d'ensemble de son discours ; en effet, sa construction est moins une construction qu'une innovation et la « duplication » suscite un ennui continu, obnubile tout ce qui tendait à la clarté, tout ce que le style avait de soigné. C'est pourquoi le style, qui, par ailleurs, aurait pu être plein d'agrément, est, par les défauts que je viens de dire, dépouillé de toute la grâce dont il était capable si ces défauts avaient été corrigés. Et ses « duplications » ne relèvent pas d'une pensée bien profonde ; elles n'ont rien de charmant et n'atteignent à aucune vivacité, qualités dont on pourrait se vanter à juste titre ; mais elles sont communes et superficielles, elles n'offrent même pas en germe ce qui est nécessaire à l'usage et aux circonstances. Quant aux figures, si elles n'étaient étirées exagérément par leurs détours, ce n'est ni leur longueur ni leur manque de variété qui pourraient les écarter d'un mélange de qualités modestes qui garde une juste mesure. Son style a aussi une vigueur piquante, mais cette caractéristique est souvent affaiblie non par le mélange et la fusion des genres de style, ce qui est excellent, mais par la contrainte que provoque l'absence de mots aptes à donner vigueur et ampleur au style autant que par celle d'autres éléments de la même force. C'est ce qui arrive à beaucoup de ceux qui ont visé à atteindre à une semblable singularité, mais cela ne tourne pas à la louange de ceux qui

lement conduire à mettre en doute l'exactitude du présent sommaire, puisque le « codex » 242 n'est qu'une collection d'extraits détachés entre lesquels il n'y a pas toujours de suite. De toute évidence, Photius n'a pas songé à faire du second « codex » consacré à Isisore l'illustration du premier.

ξεσι, τήν τε τραχεῖάν φημι, δι' ἧς τραχύνεται ἡ ἠχώ, καὶ δὴ καὶ ὅση πλατύνει τὴν φωνήν, καὶ τὴν εἰς τὸ ποιητικώτερον, εἰ καὶ σπανιάκις, ἐλευθεριάζουσαν. Καὶ αἱ τροπικαὶ δὲ διαμορφοῦσιν αὐτοῦ τοὺς λόγους, οὐκ εἰς ἄμουσον ψυχρολογίαν ἢ τροπὰς ἀποτόμους ἐκφερόμεναι, ἀλλ' ἔκ γε τοῦ ἐπὶ πλεῖστον τὸ γλυκύ τε καὶ χαρίεν τὸ καθ' ἑαυτὰς παρεχόμεναι. Ἀλλὰ σαφὴς ὢν τῷ πλείστῳ μέρει τῶν λέξεων, οὐκέτι καὶ τῇ ὅλῃ τοῦ λόγου οἰκονομίᾳ τοιοῦτος καθέστηκεν · ἥ τε γὰρ συνθήκη οὐ συνθήκη μᾶλλον ἢ καινοπρέπεια, καὶ ἡ περιβολὴ κόρον ἐμποιοῦσα συχνὸν τό τε εἰς σαφήνειαν ἐπηλυγάζει προφαινόμενον καὶ τὴν ἄλλην ἅπασαν τοῦ λόγου σπουδήν. Διὸ καὶ χαρίεις ἂν ἄλλως ὁ λόγος εἶναι δυνάμενος, τὴν ὅσην ἂν δυνατὸς ἦν κεκολασμένων τούτων χάριν παρασχεῖν τοῖς εἰρημένοις ἀφῄρηται. Καὶ αἱ περιβολαὶ δὲ οὔτι γε δριμείας διανοίας οὐδ' ἐπαφρόδιτοι, οὐδὲ τὸ γοργὸν ὑποτρέχουσαι, αἷς ἄν τις κατὰ τρόπον καὶ καλλωπίσαιτο, ἀλλὰ τούτων δὴ τῶν κοινῶν καὶ ἐπιπολαίων καὶ οὐδὲ τὸ ἀναγκαῖον τῇ χρήσει καὶ ταῖς περιστάσεσιν ἀναφαινόντων βλαστήματα. Τὰ δὲ σχήματα εἰ μὴ κατὰ τὸ πλεονάζον ἐπὶ μήκιστον ταῖς περιόδοις ἐξετείνετο, οὔτ' ἂν αὐτὰ τὸ μὴ κατὰ τὸ μᾶλλον μεγεθύνεσθαι οὔτε τὸ μὴ τὸ ποικίλον ἀπενέγκασθαι οὐκ ἂν αὐτὰ τῆς συμμέτρου κράσεως καὶ τὸ πρέπον ἐχούσης ἰσχὺν εἶχεν ἀπάγειν. Τὸ μέντοι εὔτονον καὶ πικρὸν περίεστι τῷ λόγῳ · ἀλλὰ καὶ τοῦτο πολλάκις ἐκλύεται, οὐ μίξει καὶ κράσει τῶν ἰδεῶν, ὅπερ ἄριστον, ἀλλ' ἐπιλείψει καταβιαζόμενον τῶν τεινόντων τὴν φράσιν καὶ διογκούντων λέξεών τε καὶ τῶν ἄλλων μερῶν τῆς τοιαύτης ἰσχύος. Ὃ πολλοῖς μὲν τῶν γε τὴν τοιαύτην ἰδιοτροπίαν ἐπιτετηδευκότων συνέβη,

[126 b] **8/9** μέρει τῶν λέξεων A : τῶν λέξεων μέρει M ‖ **20** ἀναφαινόντων A : ἀναφαίνονται M ‖ **23** μὴ κατὰ M : κατὰ A ‖ **24** ποικίλον M : ποικίλλον A ‖ **26** εὔτονον A : ἔντονον M ‖ τῷ λόγῳ A : τῶν λόγων M ‖ **28** καταβιαζόμενον A : κατὰ τὸ βιαζόμενον M ‖ **31** τὴν M : τὴν τὴν A.

n'ont pu conserver un fardeau qui excédait leurs forces et dont ils avaient pris la charge.

Mais ceci constitue, en somme, un jugement qui ne porte que sur le style. On pourrait en dire plus du biographe ; quel besoin a-t-il, en effet, d'une forme qui tend à la grandeur? C'est là le langage d'un législateur et d'un chef ! Pourquoi cette vigueur, pourquoi une telle abondance dans la « duplication » et pourquoi cette construction insolite? Mais en voilà assez sur ce sujet*.

Damascius travailla la rhétorique sous la direction de Théon pendant trois années entières et dirigea des exercices de rhétorique durant neuf ans. Pour la géométrie, [127 a] l'arithmétique et les autres sciences, il eut comme maître Marinus, successeur de Proclus à Athènes. Pour l'étude de la philosophie, il avait eu comme guides Zénodote à Athènes (lui aussi succéda à Proclus après Marinus) et Ammonius, fils d'Hermias, à Alexandrie[1] ; celui-ci, dit-il, l'emportait de beaucoup sur ses contemporains en philosophie et surtout dans les sciences. C'est lui, ainsi que Damascius l'écrit, qui lui expliqua les écrits de Platon et les ouvrages d'astronomie de Ptolémée. Pour la pratique de la dialectique, c'est, affirme-t-il, de la fréquentation d'Isidore qu'il tient sa force ; cet Isidore, dit-il, éclipsa par sa valeur dans les lettres tous ceux que le temps a produits dans cette génération-là*.

182.

Lu de saint Eulogius[2], archevêque d'Alexandrie, *Contre*

1. Parmi les personnages mentionnés ici, Proclus et Marinus sont deux maîtres bien connus de l'école d'Athènes au v[e] siècle p. C. Ammonius est du vi[e] siècle p. C. et ne doit pas être confondu avec son homonyme Ammonius Saccas (fin du ii[e] siècle p. C.). Théon est un sophiste du v[e] siècle p. C. ; cf. Stegeman, s. v. *Theon* (n. 8), in *P. W.*, 2[e] sér., t. V (1934), col. 2054. Zénodote m'est inconnu.

2. Eulogius, patriarche d'Alexandrie de 580 à 607, a été l'ennemi des monophysites et de l'hérésie de Navatus ou Novatien connu dans l'Église comme le premier antipape (cf. Quasten, t. II, p. 253-277). Photius parle à trois reprises d'écrits d'Eulogius contre Navatus (« codices » 182, 208 et 280). Ces trois notices semblent se rapporter au même ouvrage, mais leur comparaison, ainsi que la mention ici

οὐ μὴν πρὸς ἐπαίνου γε τοῖς μὴ διασεσωκόσι τὸν ὑπὲρ ἰσχὺν ἠρμένον φόρτον ἀποβαίνει.

Ἀλλὰ ταῦτα μὲν κρίσις ὡς εἰπεῖν ἁπλῶς γε λόγου, τοῦ δὲ βίον γράφοντος τάχα ἂν εἴη καὶ ἕτερα πλείονα· τί γὰρ αὐτῷ δεήσει μορφὴ διὰ μεγέθους ἥκουσα; νομοθέτου γὰρ καὶ προστάττοντος τοῦτο λόγου. Τί δὲ τόνος καὶ περιβολὴ τοσαύτη καὶ τῆς συνθήκης τὸ ἄηθες; Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐπὶ τοσοῦτον.

Ὁ δὲ Δαμάσκιος τήν τε ῥητορεύουσαν τέχνην ὑπὸ Θέωνι τρία ἔτη ὅλα διεπόνησε καὶ προὔστη διατριβῶν ῥητορικῶν ἐπὶ ἔτη θ'. Γεωμετρίας δὲ καὶ ἀριθμητικῆς [127 a] καὶ τῶν ἄλλων μαθημάτων Μαρῖνον τὸν διάδοχον Πρόκλου ἐν Ἀθήναις ἔσχε διδάσκαλον. Τῆς τε φιλοσόφου θεωρίας ὅ τε Ζηνόδοτος αὐτῷ καθηγεμὼν Ἀθήνῃσι καὶ αὐτὸς ἐγεγόνει (διάδοχος δὲ καὶ οὗτος Πρόκλου, τὰ δεύτερα Μαρίνου φέρων) καὶ Ἀμμώνιος ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ὁ Ἑρμείου, ὃν οὐ μικρῷ μέτρῳ τῶν καθ' ἑαυτὸν ἐπὶ φιλοσοφίᾳ φησὶ διαφέρειν, καὶ μάλιστα τοῖς μαθήμασι. Τοῦτον καὶ τῶν Πλατωνικῶν ἐξηγητὴν αὐτῷ γεγενῆσθαι Δαμάσκιος ἀναγράφει, καὶ τῆς συντάξεως τῶν ἀστρονομικῶν Πτολεμαίου βιβλίων. Τῆς μέντοι διαλεκτικῆς τριβῆς τὰς Ἰσιδώρου συνουσίας τὴν ἰσχὺν αὐτῷ διατείνεται παρασχεῖν, ὃν καὶ ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ τῶν λόγων δυνάμει πάντας ἀνθρώπους, ὅσους ὁ κατ' ἐκείνην τὴν γενεὰν ἤνεγκε χρόνος, ἀποκρύψασθαί φησιν.

182

Ἀνεγνώσθη Εὐλογίου τοῦ ἐν ἁγίοις ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας κατὰ Ναυάτου καὶ περὶ οἰκονο-

33 κρίσις M : κρίσιν A.

[127 a] 1 τῶν A^1 *s. v.* M : *om.* A ‖ 7 ἐπὶ A^1 *s. v.* M : *om.* A ‖ 8 αὑτῷ Bekker : αὐτῷ *codd.* ‖ 11 αὑτῷ Bekker : αὐτῷ *codd.*

Navatus et *Sur l'administration*[1], en cinq livres. Le style de l'écrivain, dans le domaine du vocabulaire, est d'une exactitude un peu moins que moyenne ; dans ses tournures syntaxiques, il frise souvent l'incorrection ; l'habitude des saintes Écritures ne lui fait pas défaut ; il s'en sert même avec bonheur contre les sectateurs de Navatus et certains autres hérétiques ; il est persuasif, comme on l'est avec un tel style ; il est instructif et non dépourvu d'agrément.

Il dit que Navatus avait été élu archidiacre de l'Église de Rome par le pape romain Corneille ; c'était à lui que la coutume régnante destinait le siège pontifical à la mort du pape ; c'était, en effet, l'usage que l'archidiacre succédât au pontife. Mais, dit-il, Corneille apprit qu'il était malade d'orgueil et qu'il épiait le moment de sa mort ; il l'ordonna prêtre, coupant court à tous les espoirs qui le portaient vers le siège pontifical. Navatus attendait une occasion ; Corneille avait accepté la pénitence de fidèles coupables de diverses fautes et les avait jugés dignes, après les avoir frappés de peines appropriées, de participer aux mystères sans tache ; Navatus se saisit de ce prétexte pour rompre avec l'Église en reprochant à Corneille d'avoir réadmis des pécheurs ; il se proclama chef d'une secte dissidente appelant « Purs » les tenants de son hérésie et « Cornéliens » tout le reste de l'Église[2].

Dans ses quatre premiers livres, l'auteur s'en prend à [127 b] l'hérésie de Navatus d'une façon générale en l'accablant sous les citations des Écritures. Dans le cinquième, il discute d'une façon plus particulière sur l'obligation de vénérer les restes des martyrs, obligation que les sectateurs de Navatus, dispersés dans Alexandrie, ne prétendaient pas observer, dit-il, soit qu'ils fussent dès

(p. 127 b 7) et au « codex » 280 (p. 544 b 14) d'un troisième livre posent un problème : flottement dans la tradition de ce texte ou erreur de Photius. La perte de l'ouvrage laisse peu de chances de résoudre cette question. D'autres écrits d'Eulogius sont traités aux « codices » 225-227 et 230. Il ne nous reste de cet auteur que des fragments imprimés par Migne, *P. G.*, t. LXXXVI, 2, p. 2937-2964.

1. Il s'agit de la discipline à observer à l'égard des « lapsi », question qui avait été à la base du schisme novatien.

2. Sur ces événements, cf. E. Amann, s. v. *Novatien ou Novatianisme*,

μίας λόγοι ε΄. Ἔστι τὴν φράσιν ὁ ἀνήρ, ὅσα μὲν εἰς λέξιν ἥκει, τοῦ μετρίου πως ἐπ' ἔλαττον ἠκριβωμένος, ὅσα δὲ εἰς συντάξεις, ἐγγὺς πολλάκις τῶν σολοικιζόντων ἀφιγμένος, τῶν δὲ θείων οὐκ ἀμελέτητος γραφῶν, ἀλλὰ καὶ εὐστόχως αὐταῖς κατά τε Ναυατιανῶν καὶ ἐπ' ἄλλων τινῶν κεχρημένος, πιθανὸς δὲ ὡς ἐν τοιαύτῃ φράσει, διδασκαλικός τε καὶ οὐδ' ἄχαρις.

Λέγει δὲ τὸν Ναύατον ὑπὸ Κορνηλίου πάπα Ῥώμης ἀρχιδιάκονον τῆς Ῥωμαίων καθεστάναι ἐκκλησίας, εἰς ὃν ὁ τηνικάδε τύπος κρατῶν τελευτῶντος τοῦ πάπα τὸν ἀρχιερατικὸν κλῆρον ἔφερε· τὸν γὰρ ἀρχιδιάκονον ἐνενόμιστο διάδοχον τοῦ ἀρχιερατεύοντος καθίστασθαι. Ἀλλὰ τύφον τε νοσοῦντα Κορνήλιος (φησί) καὶ τῷ οἰκείῳ ἐφεδρεύοντα θανάτῳ μαθών, πρεσβύτερον χειροτονεῖ, πάσας τὰς εἰς τὸν ἀρχιερατικὸν θρόνον φέρουσας αὐτοῦ περικόψας ἐλπίδας. Ὁ δὲ καιροφυλακῶν, ἐπεὶ Κορνήλιος ἐπὶ διαφόροις πταίσμασί τινας δεξάμενος εἰς μετάνοιαν καὶ τοῖς ἀνήκουσιν ἐπιτιμίοις ὑποβαλὼν τῆς τῶν ἀχράντων μυστηρίων κοινωνίας ἠξίωσε, τοῦτο πρόφασιν ἁρπασάμενος ῥήγνυταί τε τῆς ἐκκλησίας, ἐπικαλῶν Κορνηλίῳ τὴν τῶν ἡμαρτηκότων παραδοχήν, καὶ ἰδίας αἱρέσεως ἀρχηγὸν ἀναδείκνυσιν ἑαυτόν, καθαροὺς μὲν τοὺς συναποστάτας ἐπονομάσας, Κορνηλιανοὺς δὲ τὸ σύμπαν τῆς ἐκκλησίας πλήρωμα.

Ἐν μὲν οὖν τοῖς τέσσαρσι λόγοις κατὰ τῆς αἱρέ- [127 b] σεως κοινῶς τοῦ Ναυάτου ἀγωνίζεται ὁ συγγραφεύς, γραφικοῖς αὐτὸν αἰκιζόμενος ῥήμασιν. Ἐν δὲ τῷ πέμπτῳ ἰδίως περὶ τοῦ δεῖν τιμᾶν τὰ τῶν μαρτύρων λείψανα ἐπαγωνίζεται, ὃ μὴ ἀνέχεσθαι πράττειν φησὶ τοὺς ἀνὰ τὴν Ἀλεξάνδρειαν διασπαρέντας Ναυατιανούς, εἴτε τούτων μόνων καὶ τὴν τοιαύτην νόσον προσνενοσηκότων, εἴτε

22 τε A : *om.* M || 32 θρόνον AM[1] : θρόνον αὐνοῦ M.
[127 b] 1 τοῦ A : *om.* M || 6 προσνενοσηκότων A : προνενοσηκότων M.

auparavant seuls dans cette erreur, soit que ce fût là une prétention commune à la secte.

Dans le sixième livre, il réfute les écrits appelés *Commentaires* par les sectateurs de Navatus et le faux qu'est le *Combat de l'évêque Navatus*, car ils ornent leur hérésiarque du titre d'évêque de Rome. Les commentaires en question atteignent au comble de la vulgarité tant par les mots que par la pensée, la construction et tous les éléments qui sont à considérer dans le style. Voici leur sujet : sous le règne des empereurs romains Dèce et Valérien, le juge Perennius, sur l'ordre des souverains, voulait contraindre par les plus pénibles supplices et par d'atroces châtiments les chrétiens de Rome et des provinces avoisinantes à adorer les idoles. Beaucoup cédaient à la violence, entre autres Macédonius, qui était alors évêque de Rome et avait sous ses ordres neuf prêtres ; Navatus était l'un d'eux ; mais Macedonius consentit à sacrifier avec les huit autres, tandis que Navatus échappait à la mort de l'âme. Voilà ce que disent les Commentaires et ils relatent la résistance de Navatus en rapportant les questions ineptes de Perennius et les réponses insignifiantes de Navatus.

Autour de Navatus, dit-il, Marcellus et Alexandre, évêques d'Aquilée, Agamemnon, évêque de Tibériade, et quelques autres chrétiens gardèrent leur foi sans la trahir ; ils vivaient en commun dans un édicule qu'ils s'étaient bâti, eux qui n'avaient voulu ni se ranger du côté de ceux qui avaient sacrifié ni s'associer à leur culte. Le commentaire dit aussi que ce furent les évêques des environs d'Alexandrie qui attribuèrent alors à Navatus le pontificat de l'Église romaine[1].

Tel est donc le sujet des commentaires sur la résistance de Navatus ; Eulogius les réfute, comme on l'a dit, dans

in Vacant, t. XI, 1, p. 816-849. Le nom de καθαροί donné ici (127 a 39-40) aux sectateurs de Navatus n'a rien de commun avec celui des *Cathares* du néomanichéisme médiéval, écrit E. Amann, *op. cit.*, p. 832. Ainsi se justifie la traduction que je donne ici de ce mot.

1. Tout ceci se retrouve au « codex » 280, p. 544 b 14-545 b 5, dans un développement un peu plus long où Photius répète, notamment, qu'Eulogius a fait bonne justice du ψευδομαρτύριον (544 b 15) de Navatus (= notre ἄθλησις ci-dessus). Cf. Amann, *op. cit.*, p. 831-845.

κοινῶς τῆς αἱρέσεως τοῦτο διαπρεσβευούσης.

Ἐν δὲ τῷ ϛ' ἀνατρέπει τὰ παρὰ τοῖς Ναυατιανοῖς λεγόμενα ὑπομνήματα καὶ τὴν ψευδεπίγραφον ἄθλησιν Ναυάτου ἐπισκόπου · ἐπίσκοπον γὰρ Ῥώμης τὸν αἱρεσιάρχην ἀποσεμνύνουσιν. Ἔστι δὲ τὰ ὑπομνήματα ταῦτα εἰς ἔσχατον χυδαιότητος λέξει τε καὶ διανοίᾳ καὶ συνθήκῃ καὶ πᾶσι τοῖς περὶ τὸν λόγον θεωρουμένοις ἐλαύνοντα. Ὑπόθεσιν δ' ἔχει, ὅτι βασιλεύοντος Ῥωμαίων Δεκίου καὶ Οὐαλεριανοῦ Περέννιος δουκηνάριος, πρόσταγμα λαβὼν παρ' αὐτῶν, πάντας τοὺς ἀνὰ τὴν Ῥώνην καὶ τὰς πέριξ ἐπαρχίας Χριστιανοὺς βαρυτάταις βασάνοις καὶ πικραῖς τιμωρίαις εἰδωλολατρεῖν ἐβιάζετο. Καὶ πολλοὶ μὲν καὶ ἄλλοι ἐνεδίδουν τῇ βίᾳ, καὶ δὴ καὶ Μακεδόνιος ἐπίσκοπος ὢν τηνικάδε Ῥώμης, ἔχων ὑφ' ἑαυτὸν πρεσβυτέρους θ', ὧν εἷς Ναύατος ἦν · ἀλλ' ὅ γε Μακεδόνιος σὺν τοῖς η' ἐπιτέθυκε, μόνου Ναυάτου τὸν ὄλεθρον τὸν ψυχικὸν διαφυγόντος. Τὰ μὲν ὑπομνήματα τοῦτο λέγει, καὶ τὴν ἄθλησιν Ναυάτου ἐν ἀλλοκότοις ἐρωτήσεσι Περεννίου καὶ μωροτέραις ἀποκρίσεσι Ναυάτου περιγράφει. Φησὶ δὲ ὅτι σὺν Ναυάτῳ Μάρκελλός τε καὶ Ἀλέξανδρος ἐπίσκοποι Ἀκυληΐας καὶ Ἀγαμέμνων ἐπίσκοπος Τιβέρεως καὶ ἕτεροί τινες τῶν Χριστιανῶν, ἀπρόδοτον τὴν πίστιν διασωσάμενοι, ἅμα συνῴκουν οἰκίσκον τινὰ ἑαυτοῖς δειμάμενοι · οἳ καὶ τοῖς ἐπιτεθυκόσι συνιέναι καὶ συνιερᾶσθαι οὐκ ἠνέσχοντο. Τοὺς δὲ περὶ Ἀλεξάνδρειαν ἐπισκόπους τηνικαῦτά φησι καὶ τὴν ἀρχιερωσύνην τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας Ναυάτῳ περιθεῖναι.

Ἡ μὲν τῶν ὑπομνημάτων ὑπόθεσις τῆς ἀθλήσεως Ναυάτου τοιαύτη · ἐλέγχει δὲ ταῦτα ἐν τῷ πέμπτῳ,

30 δειμάμενοι A[1] : δη- A : δομησάμενοι M ‖ 32 Ἀλεξάνδρειαν *edd.* : Ἀλέξανδρον *codd.* ‖ 35 ταῦτα A : μετὰ ταῦτα M.

son cinquième livre en montrant, d'après les textes eux-mêmes, leur caractère faux, mensonger et indigne de foi.

Tel est donc le but des cinq livres* de saint Eulogius. Dans ses critiques contre l'hérésie, il procède au moyen de paroles tirées des Écritures et il y mêle des commentaires dont certains sont d'une grande utilité et dont les autres ne combattent pas la juste croyance, mais constituent [128 a] même un appoint sérieux à la réfutation de l'hérésie.

183.

Lu une *Paraphrase de l'Octateuque*; elle est écrite en vers épiques et en huit livres qui correspondent au nombre et à la division des livres transposés; l'ouvrage mentionnait dans son intitulé que ces vers étaient l'œuvre de l'impératrice Eudocie[1]. Le fait qu'il s'agit d'une femme habituée à la vie facile d'une reine et que l'œuvre soit si belle mérite notre admiration.

En effet, l'ouvrage a toute la clarté qu'une œuvre peut avoir en vers épiques; elle est profondément marquée des règles de l'art; elle n'y manque qu'en un point, et c'est le plus grand sujet de louanges pour ceux qui veulent transposer des textes en les serrant de près : elle ne se soucie pas d'user de la liberté qui permet aux poètes de déformer la vérité par des fables pour charmer de jeunes oreilles et elle ne détourne pas le lecteur du sujet par des hors-d'œuvre, mais elle a adapté son vers si étroitement à ces vieux écrits que celui qui s'y plonge n'a nul besoin du modèle. Car elle garde constamment leur sens propre aux idées sans les délayer ni les ramasser; et aux mots, partout où c'était possible, elle a conservé en même temps la ressemblance la plus proche.

Pour dire aux lecteurs qui était celle qui avait mis son art à rendre de la prose en vers, le livre s'exprimait

1. Plusieurs princesses byzantines ont porté ce nom. Il s'agit ici de la femme de Théodose II; cf. Seeck-Cohn, s. v. *Eudokia* (n. 1), in *P. W.*, t. VI (1907), col. 906-912. Nous n'avons plus rien de ces *Paraphrases sur l'Octateuque*. Du *Martyre de saint Cyprien* (« codex » 184), nous avons quelques centaines de vers. Les « reliques » de cet auteur

ὡς εἴρηται, λόγῳ, κακόπλαστα καὶ ψευδῆ καὶ ἀπίθανα ἐξ αὐτῶν δεικνύων τῶν γεγραμμένων.

Ὁ μὲν οὖν τῶν ε' λόγων τοῦ ἐν ἁγίοις Εὐλογίου σκοπὸς οὗτος· ἐν δὲ τοῖς πρὸς τὴν αἵρεσιν ἐλέγχοις διὰ τῶν γραφικῶν ῥητῶν προϊὼν καὶ ἑρμηνείας αὐτοῖς συνυφαίνει, ἐνίας αὐτῶν πολὺ τὸ χρειῶδες παρεχομένας, οὐδὲ τῶν ἄλλων τῇ εὐσεβεῖ δόξῃ μαχομένων, [128 a] ἀλλὰ καὶ προσφόρως πρὸς τὸν τῆς αἱρέσεως ἔλεγχον παρειλημμένων.

183

Ἀνεγνώσθη μετάφρασις τῆς Ὀκτατεύχου· ἡρῷον δ' αὐτὴν μέτρον μετεποίει, λόγοι δ' ἦσαν η' κατὰ ἀριθμὸν καὶ τομὴν τῶν ἀμειφθέντων, Εὐδοκίας δὲ τῆς βασιλίδος ἐν ἐπιγραφαῖς πόνον ἔλεγεν ἡ βίβλος τὸ μέτρον. Ὅπερ ὅτι καὶ γυναικὸς καὶ βασιλείᾳ τρυφώσης καὶ οὕτω καλόν, ἄξιον θαυμάσαι.

Σαφὴς μὲν γὰρ ὁ πόνος ὡς ἐν ἡρῴῳ μέτρῳ, εἴ που τις ἄλλος, καὶ νόμοις δὲ τῆς τέχνης βαθύνεται, ἐκεῖνο μόνον ταύτης ἐλλείπων, ὃ μέγιστόν ἐστιν εἰς ἔπαινον τῶν ἐγγὺς ἀμείβειν λόγους ἀξιούντων· οὔτε γὰρ ἐξουσίᾳ ποιητικῇ μύθοις τὴν ἀλήθειαν τρέπων ἡδύνειν σπουδάζει μειρακίων ὦτα, οὔτε ταῖς ἐκβολαῖς τὸν ἀκροατὴν διαπλανᾷ τοῦ προκειμένου, ἀλλ' οὕτω περὶ πόδα τὸ μέτρον ἔθετο τοῖς ἀρχαίοις ὡς μηδὲν ἐκείνων δεῖσθαι τὸν τούτοις ἐνομιλοῦντα. Τὰς μὲν γὰρ διανοίας οὔτε παρατείνων οὔτε συστέλλων ἀεὶ φυλάσσει κυρίας. Καὶ ταῖς λέξεσι δέ, ὅπου δυνατόν, τὴν ἐγγύτητα καὶ ὁμοιότητα συνδιαφυλάσσει.

Οἷς δ' ἔλεγεν

[128 a] **1** καὶ A : *om.* M ‖ τῆς A : *om.* M ‖ **10** εἴ που AM : εἴ περ A² ‖ **11** τῆς A : *om.* M ‖ **14** μειρακίων A : μειράκια M.

comme ceci : « Ce modeste livre, avec la grâce de Dieu, c'est la reine Eudocie qui l'a fait, la fille de Léon, d'illustre famille ». Et les titres des livres de Josué et des Juges témoignent en faveur de ces paroles.

184.

Lu dans la même forme métrique et dans la même langue une paraphrase de livres prophétiques : ceux de saint Zacharie et du grand Daniel ; la même grâce de l'artiste se faisait voir également dans ces écrits.

Il y avait aussi, inclus[1] dans le même volume, écrits dans le même mètre, trois livres sur le martyr Cyprien[2] ; ces ouvrages montraient, comme des enfants font reconnaître leur mère, qu'ils étaient, eux aussi, les œuvres de l'impératrice.

Le premier de ces livres raconte l'histoire de la martyre Justine ; elle s'était convertie au christianisme et, à cause d'elle, ses parents avaient échangé leur idolâtrie pour la vraie religion ; un homme épris d'elle et qui l'avait recherchée sans succès (cet homme avait nom Aglaïdas) se rendit chez Cyprien, qui pratiquait la magie, et lui demanda de venir au secours de ses amours malheureuses en disposant la jeune fille à se laisser gagner par lui. Et Cyprien [128 b] mit en œuvre toutes les ressources de la sorcellerie ; il envoya les plus violents et les plus redoutables des démons à la jeune vierge ; il apprit de ceux-ci mêmes que le signe de la croix les avait désarmés et vaincus. Il abandonna sa dévotion envers eux, brûla tous ses livres de magie et, finalement, instruit de la religion chrétienne, il se fit baptiser ; on lui confia la garde des portes de

figurent dans Migne, *P. G.*, t. LXXXV, p. 827-864, et dans A. Ludwich, *Eudociae Augustae reliquiae*, Leipzig, Teubner, 1897.

1. Les manuscrits donnent ἐμπεριείχετο, que les éditeurs corrigent en ἐμπεριείχοντο. Le phénomène est le même que pour ἀνεγνώσθη, que Photius emploie aussi bien avec le pluriel qu'avec le singulier. Une correction ne se justifie pas.

2. Sur ce personnage et sur les diverses sources qui nous le font connaître, et notamment sur les documents dont le poème d'Eudocie est tributaire, cf. J. Baudot, s. v. *Cyprien et Justine*, in Bricout, *Dictionnaire des connaissances religieuses*, t. II, p. 678 ; H. Delehaye,

ἡ βίβλος τὴν τὰ μέτρα τοῖς λόγοις τεχνησαμένην, ἔλεγεν ὧδε·

Δευτερίην καὶ τήνδε Θεοῦ θέμιδος κάμε βίβλον
Εὐδοκίη βασίλεια Λεοντιὰς εὐπατέρεια.

Καὶ τοῦ Ἰησοῦ δὲ τοῦ Ναυῆ καὶ τῶν Κριτῶν ἐπιγραφαὶ συνεπιμαρτύρονται τοῖς εἰρημένοις.

184

Ἀνεγνώσθη τῷ αὐτῷ μέτρῳ καὶ τῆς αὐτῆς γλώσσης μετάφρασις προφητικῶν λόγων, τοῦ τε θεσπεσίου Ζαχαρίου καὶ τοῦ κλεινοῦ Δανιήλ· ἡ αὐτὴ δὲ χάρις τοῦ τεχνίτου διέπρεπε κἀν τούτοις.

Ἐμπεριείχετο δὲ τῷ τεύχει, τῷ αὐτῷ τοῦ μέτρου χαρακτῆρι, λόγοι τρεῖς εἰς μάρτυρα τὸν Κυπριανόν· ἐδήλου δὲ ἄρα τὰ σπουδάσματα, ὡς παῖδες μητέρα, τῶν τῆς βασιλίδος, καὶ ταῦτα ὠδίνων ἔκγονα εἶναι.

Ὧν ὁ μὲν πρῶτος λόγος τά τε περὶ τῆς μάρτυρος διέξεισιν Ἰουστίνης, ὅπως τε αὐτὴ εἰς Χριστιανοὺς μετετάξατο, καὶ οἱ τεκόντες δι' αὐτῆς ἠλλάξαντο εὐσέβειαν εἰδωλολατρείας· ὅπως τέ τις ἐραστὴς πειράσας καὶ κακῶς ἀπαλλάξας, Ἀγλαΐδας ὄνομα, προσέρχεται Κυπριανῷ μάγον τέχνην ἠσκηκότι, ἀμῦναί τε δεῖται δυσερῶντι καὶ τὴν κόρην αὐτῷ πειθήνιον παρασκευάσαι· καὶ ὡς Κυπριανός, [128 b] πάσας τε μεθόδους μάγου τέχνης κινήσας, τούς τε βιαιοτάτους καὶ χαλεπωτάτους τῶν δαιμόνων πέμψας ἐπὶ τὴν πάρθενον, καὶ ᾐσχυμμένους καὶ νενικημένους τοῦ σταυροῦ τῷ τύπῳ ἐξ αὐτῶν ἐκείνων ἀναμαθών, ἀφίσταταί τε τῆς πρὸς ἐκείνους εὐνοίας, καὶ τὰς μαγικὰς ἁπάσας βίβλους κατακαίει, καὶ τέλος τὰ Χριστιανῶν

23 δευτερίην Casaubon : δευτέρην *codd.* ‖ 25 Ναυῆ A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ 29 τε A² *s. v.* M : *om.* A ‖ 40 Ἀγλαΐδας ὄνομα A : *om.* M.

l'église. Favorisé par des grâces, il débarrassa beaucoup de gens de leurs maladies et beaucoup d'autres de leurs démons ; enfin, il fut également jugé digne de la charge épiscopale. Le premier livre raconte donc ces événements [1].

Le second commence par rapporter le zèle que Cyprien eut dès son enfance à l'égard des idoles, son culte pour les démons, son vif désir de s'adonner à la magie et l'entraînement qu'il y prit (le héros est lui-même mis en scène comme narrateur) et toutes les connaissances qu'il acquit sur les herbes, les plantes et les animaux de toute sorte. Il fut témoin de diverses apparitions de démons, il se rendit d'Athènes en Argos et de là en Phrygie, installé partout comme ministre des démons et rassemblant beaucoup de monde pour pratiquer la magie en commun. Poursuivant, il raconte qu'il gagna l'Égypte dans le même but, puis se rendit chez les Indiens ; il relate tout ce qu'il vit et observa là-bas d'extraordinaire, de terriblement étrange, entre autres des apparitions. Quand il eut atteint sa trentième année, il alla chez les Chaldéens, se fit initier à leurs secrets, apprit à fond l'astrologie et tout ce qui passe pour habileté chez eux. Et il vit toutes ces connaissances mises en échec et sa peine inutile et plutôt funeste à son âme quand il s'en prit avec ses artifices à la martyre Justine. Il explique à cet endroit quelques-uns des procédés de magie par lesquels il se fit lui-même apparaître à des gens sous les traits d'un autre et changea l'aspect d'autres personnes. Il raconte que, après avoir renoncé à l'erreur des démons, il reçut les menaces du Mauvais, qui le terrifia jusqu'au désespoir, et qu'il fut libéré de sa crainte des démons quand il eut rencontré un homme pieux qui s'appelait Timothée. A Antioche, devant un auditoire nombreux, il raconta qu'il avait perpétré nombre d'actions défendues et prodigieuses par lesquelles il abusait les gens à

Cyprien d'Antioche et Cyprien de Carthage, in *Analecta Bollandiana*, t. XXXIX (1921), p. 314-322 ; L. Krestan-A. Hermann, s. v. *Cyprianus*, II (magier), in *Reallexicon für Antike und Christentum*, t. III (1957), p. 467-477.

1. Nous avons 322 vers de ce premier livre, dont tout le début est perdu. Ce que nous pouvons encore en lire commence (Migne, *P. G.*, t. LXXXV, col. 831) au moment où Aglaïdas, ayant subi sa première rebuffade, fait appel aux artifices de Cyprien après avoir essayé

μυεῖται καὶ βαπτίζεται καὶ θύρας τῆς ἐκκλησίας πιστεύεται, καὶ ἀξιωθεὶς χαρισμάτων πολλοὺς μὲν νόσων πολλοὺς δὲ δαιμόνων ἐκάθηρε, καὶ λοιπὸν καὶ τοῦ ἀρχιερατικοῦ ἀξιώματος ἀξιοῦται. Ὁ μὲν οὖν πρῶτος λόγος τοιαῦτα.

Ὁ δὲ δεύτερος ἀπάρχεται μὲν τὴν ἐκ νέας ἡλικίας Κυπριανοῦ περί τε τὰ εἴδωλα σπουδὴν καὶ τὴν τῶν δαιμόνων θεραπείαν διηγεῖσθαι, τόν τε περὶ τὰς μαγείας πόθον καὶ τὴν μελέτην, αὐτὸν ἐκεῖνον εἰσάγων ἐξηγητήν· καὶ ὅσα ἄλλα μάθοι περί τε βοτανῶν καὶ φυτῶν καὶ ζῴων φύσεως παντοδαπῶν· καὶ ὅτι ποικίλων δαιμονίων φασμάτων θεατὴς γένοιτο· καὶ ὅπως ἐξ Ἀθηνῶν ἐς Ἄργος κἀκεῖθεν ἐς Φρυγίαν ἀφίκετο, ἱερουργός τε τῶν δαιμονίων ἁπανταχοῦ καθιστάμενος καὶ πολλὴν συνάσκησιν τῆς μαγικῆς ἀθροιζόμενος. Εἶτα προιὼν ὡς Αἰγύπτου τε ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς ἐπέβη καὶ Ἰνδοὺς ἐπῆλθεν, ὅσα τε ἐκεῖ παράδοξα καὶ δεινῶς ἄτοπα ἄλλα τε καὶ εἴδωλα εἰδέ τε καὶ ἐξέμαθε· καὶ εἰς τριακονταετίαν αὐτῷ τῆς ἡλικίας τελούσης, ἐπὶ Χαλδαίους ἦλθε καὶ τὰ ἐκείνων πάντα μυηθεὶς ἀστρολογίαν τε ἠκριβώσατο καὶ εἴ τι ἄλλο σοφὸν νομίζεται παρ' αὐτοῖς. Καὶ ὅτι ταῦτα πάντα εἶδεν ἐληλεγμένα καὶ μάταιον, μᾶλλον δὲ ψυχώλεθρον πόνον, προσβαλὼν ταῖς τέχναις τῇ μάρτυρι Ἰουστίνῃ. Διέξεισι δὲ ἐν τούτοις ἔνια ὧν αὐτός τε ἑαυτὸν ταῖς μαγείαις ἄλλοις ἄλλον ἐφάντασεν ἄλλοτε, καὶ ὧν ἑτέρους ἐμόρφωσεν· ὅπως τε τῆς δαιμονίων πλάνης ἀποστὰς τὸν πονηρὸν ἀπειλοῦντα ἔσχε καὶ εἰς ἀπόγνωσιν ἐκδειμαίνοντα, καὶ ὡς ἐλύθη τούτων τῆς δειλίας ἐντυχὼν ἀνδρὶ θεοσεβεῖ, ὄνομα Τιμοθέῳ. Ἐπ' Ἀντιοχείας τε εἰς ὑπήκοον πολλῶν ὡς ἐξήγγειλεν ἔργα πολλὰ ἀθέμιτα καὶ τεράστια διαπράξασθαι, οἷς ἐβου-

[128 b] **10** οὖν M : *om.* A ‖ **12** Κυπριανοῦ — εἴδωλα A^1 *mg* M : *om.* A ‖ **18** ἀφίκετο A : ἀφίκοιτο M ‖ **19** τε M^1 : δὲ AM ‖ **22** τε A^2M : *om.* A ‖ **26** σοφὸν A : φιλόσοφον M ‖ **29** Ἰουστίνῃ A : Ἰουστίνῃ ἀπεκρούσθη M ‖ δὲ A : τε M ‖ **34** ὄνομα Τιμοθέῳ AM^2 *mg* : *om.* M ‖ **35** ὑπήκοον A : ἐπήκοον M ‖ **36** ἀθέμιτα M : ἀθέμιστα A.

un tel point qu'ils le prenaient même pour un dieu, et comment, au milieu des pleurs et des lamentations qu'il répandait, le souvenir de ses œuvres impies l'eût rejeté dans le désespoir de faire son salut si un certain Eusèbe, guide parfait dans la piété et le repentir, n'avait, au moyen des paroles divines et des récits sacrés, dissipé le nuage [129 a] du désespoir en l'éclairant par les rayons d'espérances lumineuses et ne l'avait persuadé, après l'avoir ramené chez lui, de prendre quelque nourriture alors qu'il était resté trois jours entiers à jeûner. Il relate comment Eusèbe l'amena à l'Église de Dieu et comment le sorcier qu'il était apporta lui-même en public ses livres de magie et les brûla, distribua sa fortune aux pauvres et fut jugé digne de se joindre à la foule des chrétiens ; Eusèbe était revêtu de la dignité sacerdotale. Aglaïdas, le terrible amant de Justine, qui n'avait pas atteint son but, distribua lui aussi alors ses biens aux pauvres et, renonçant aux démons trompeurs, embrassa en échange le christianisme. Tel est le second livre [1].

Le troisième contient le martyre de saint Cyprien et de Justine, la vierge admirable ; ils furent martyrisés sous le règne de Dioclétien et de Maximin.

Ils furent arrêtés pour être conduits au supplice, lui d'Antioche, dont il dirigeait l'épiscopat depuis la mort d'Anthime et qui était sa ville natale ; elle, de Damas, où elle était partie d'Antioche (qui était aussi la patrie de la jeune fille) ; elle confessa le Christ avec éclat.

Après leur arrestation, Cyprien, qui ne se rendait pas aux arguments du païen, fut pendu par des liens et on lui déchira les flancs ; la jeune fille fut battue à coups de nerf de bœuf. Puis, comme le bourreau ne voyait en eux aucun signe de relâchement, il les fit enfermer et garder

en vain la violence (col. 836 A). Le sommaire de Photius, quoique très succinct, dégage fidèlement les grandes lignes de cette partie du récit (col. 831-844). Ce premier livre avait pour source un récit plus ancien de la conversion de Cyprien. Cf. Delehaye, *op. cit.*, p. 315-316 ; F. Halkin, *Bibliotheca hagiographica graeca*, t. I, p. 137-138, Bruxelles, 1957.

1. Nous en avons 479 vers (col. 845-864). C'est la confession de Cyprien. Sur ses sources, cf. Delehaye, *op. cit.*, p. 316-319, et Halkin, *op. cit.*, p. 138. Ch. Diehl, *Athénaïs*, in *Figures byzantines*, 1re série, Paris, Colin, 1930, p. 42-49, et, avant lui, entre autres, Zahn, *Cyprian*

κόλει τὸ ἀνθρώπινον καὶ θεὸν αὐτὸν τίθεσθαι · ὅπως τε δάκρυσι καὶ θρήνοις ἐρραίνετο, καὶ ἡ μνήμη τῶν ἀθεμίτων ἔργων εἰς ἀνελπιστίαν σωτηρίας αὐτὸν πάλιν ἔρριπτεν εἰ μή τις Εὐσέβιος, εὐσεβείας ἄριστος καὶ μετανοίας ὑφηγητής, τοῖς τε θείοις λογίοις καὶ ταῖς ἱεραῖς ἱστορίαις λύσας τὸ τῆς ἀπογνώσεως νέφος ηὔγασε λαμ- [129 a] πρῶν ἐλπίδων ἀκτῖσι, καὶ τροφῆς ἔπεισε μετασχεῖν εἰς οἶκον ἀγαγὼν ὅλας τρεῖς ἡμέρας ἀπόσιτον διαγεγονότα · ὅπως τε εἰς τὸν θεῖον ἄγει νεών, καὶ ὅπως αὐτὸς ὁ τεχνίτης τὰς μάγους ἐνώπιον πολλῶν βίβλους πυρὶ δίδωσι φέρων, τόν τε πλοῦτον πένησι νέμει, καὶ τῆς Χριστιανῶν ἀγέλης ἀξιοῦται · ἱερωσύνης δ' ὁ Εὐσέβιος ἀξίωμα περιέκειτο. Καὶ ὡς Ἀγλαΐδας, ὁ τῆς Ἰουστίνης δεινὸς ἐραστής, ἀποτυχὼν ὧν ἐσπούδαζε, τότε δὴ καὶ αὐτὸς τόν τε πλοῦτον πένησι διανέμει, καὶ τῶν δαιμόνων ὡς ἀπατηλῶν ἀλογήσας τὰ Χριστιανῶν ἀντηλλάξατο. Οὕτω καὶ ὁ δεύτερος λόγος.

Ὁ δὲ τρίτος τὸ μαρτύριον τοῦ ἁγίου Κυπριανοῦ καὶ Ἰουστίνης τῆς καλλιπαρθένου μετρεῖ, οἳ ἐμαρτύρησαν Διοκλητιανοῦ καὶ Μαξιμιανοῦ τὴν Ῥωμαίων ἀρχὴν ἐχόντων.

Συνελήφθησαν δ' ἐπὶ τὸ μαρτύριον ὁ μὲν ἐξ Ἀντιοχείας, ἧς καὶ μετὰ Ἄνθιμον τὸν ἀρχιερατικὸν ἴθυνε θεσμόν, τὴν αὐτὴν καὶ πατρίδα λαχών, ἡ δὲ ἐκ Δαμασκοῦ · ἐκεῖ γὰρ τῆς Ἀντιόχου μεταστᾶσα (αὕτη δὲ καὶ τῇ παρθένῳ ἐχρημάτιζε πατρίς) τὸν Χριστὸν ἐκήρυσσε λαμπρῶς.

Συλληφθέντες δέ, ὁ μὲν μὴ πειθόμενος τοῖς τοῦ δυσσεβοῦντος λόγοις μετέωρος δεσμοῖς αἴρεται καὶ τὰς πλευρὰς ξύεται, ἡ δὲ βουνεύροις τύπτεται. Ὡς δὲ οὐδεμία ἔνδοσις ἐν αὐτοῖς ὑπὸ τοῦ τυραννοῦντος ἑνωρᾶτο, φυλακαῖς μὲν τότε κεχωρισμέ-

[129 a] 4 πυρὶ A^2 *mg* M : *om.* A ‖ 9 τε A : *om.* M ‖ 22 ξύεται A : ξέεται M.

au secret ; ensuite, il les fit rappeler et, comme il échouait à nouveau dans ses tentatives de persuasion, il fit jeter les martyrs du Seigneur dans une cuve de bronze où on avait mis de la poix, de la graisse et de la cire et dont on avait fait un brasier violent. Mais les athlètes résistaient à l'épreuve ; bien plus, comme s'ils avaient été plongés dans une rosée, dominant les tourments, ils glorifiaient Dieu d'une manière éclatante ; alors, un certain Athanase, un misérable prêtre des démons, autrefois ami de Cyprien et à ce moment assistant du bourreau, pris de folie, eut l'audace de marcher sur le feu en invoquant ses dieux à lui, dans le dessein de minimiser la merveille du fait qu'à lui non plus il n'arriverait rien ; mais le feu s'enfla davantage, car on vit aussitôt le païen dévoré par la flamme et réduit en cendres.

Dans son embarras, celui qui les tourmentait décida d'envoyer les martyrs à Dioclétien en lui écrivant quels supplices ils avaient subis et qu'ils étaient plus forts que toutes les épreuves. L'empereur, informé de la nouvelle à Nicomédie, ordonna que les martyrs eussent la tête tranchée au bord du fleuve qui coulait dans le voisinage de la ville (ce fleuve s'appelait le Gallus). La même heure [129 b] vit le martyre de Théoctiste, qui avait donné comme preuve de sa foi le salut qu'il avait adressé au témoin du Seigneur. Des marins récemment venus de Rome et dont Théoctiste le martyr était le compagnon trompèrent les gardes, enlevèrent les restes des saints martyrs et les transportèrent à Rome, où une église magnifique leur fut érigée près du forum de Claude par les soins de la pieuse Rufine, dont la famille remontait au sang de Claude. Tel est le troisième livre[1].

von Antiochien und die deutsche Faustsage, Erlangen, 1882, ont évoqué, à propos du magicien Cyprien, serviteur de Satan, la paire Faust-Méphistophélès. Photius résume plus longuement que le premier livre ce récit pourtant moins édifiant : c'est l'amateur de merveilleux qui, une fois de plus, se manifeste en lui.

1. Nous n'avons rien de cette troisième partie du poème. Elle s'inspirait d'une Passion de saint Cyprien (Delehaye, *op. cit.*, p. 319-320) dont on connaît plusieurs versions (Halkin, *op. cit.*, p. 138-139). Ce martyre se situe en 304, d'après Baudot, *op. cit.*, p. 678.

νους καθειργνύει, εἶτα μετακαλεσάμενος, ἐπεὶ λόγοις πειρῶν πάλιν ἀπετύγχανεν, ἐν χαλκῷ τηγάνῳ πίσσης καὶ στέατος καὶ κηροῦ βληθέντων καὶ φλογὸς πολλῆς ἀναφθείσης ἐμβάλλει τοὺς μάρτυρας Κυρίου. Ἐγκαρτερούντων δὲ τῶν ἀθλητῶν τῇ βασάνῳ, μᾶλλον δ' ὡς ἐν δρόσῳ φαιδρῶς Θεὸν ὑπὲρ ὧν κρείσσους ὀδυνῶν ἐγίνοντο δοξαζόντων, Ἀθανάσιός τις ἄθλιος δαιμόνων ἱερεὺς καὶ τοῦ θείου πρότερον συνήθης Κυπριανοῦ, σύνεδρός τε τηνικάδε τοῦ κολάζοντος χρηματίζων, ἀπονοίᾳ ληφθεὶς ἐτόλμα βαίνειν ἐπὶ τοῦ πυρός, τοὺς οἰκείους ἐπικαλούμενος θεούς, σμικρύνειν τὸ θαῦμα ἐν τῷ μηδ' αὐτόν τι παθεῖν διατεινόμενος· τὸ δὲ πλέον ηὔξετο· αὐτίκα γὰρ οὗτος πυρὸς δαπάνη καὶ τέφρα ἐδείκνυτο.

Ἐξαπορήσας δὲ ὁ κολάζων ἀναπέμπειν ἔγνω τοὺς μάρτυρας πρὸς Διοκλητιανὸν γράψας καὶ ἅτε πάθοιεν καὶ ὡς κρείττους πασῶν εἰσι βασάνων. Ὁ δὲ ταῦτα ἐν τῇ Νικομήδους διαγνοὺς προστάσσει πρὸς τῷ παρακειμένῳ τῇ πόλει ποταμῷ (Γάλ- [129 b] λος δ' ὠνόμαστο) τὰς κεφαλὰς τοὺς μάρτυρας ἀποτμηθῆναι. Σὺν οἷς καὶ Θεόκτιστος αὐθωρὸν ὤφθη μάρτυς, ἔλεγχον εὑρὼν τῆς εὐσεβείας τὸ προφθέγξασθαι τῷ μάρτυρι Κυρίου. Τὰ δὲ λείψανα τῶν ἁγίων ναῦταί τινες ἀπὸ Ῥώμης ἐπιδεδημηκότες ἄρτι, ὧν ἦν ἑταῖρος καὶ ὁ μάρτυς Θεόκτιστος, οὗτοι λαθόντες τοὺς φύλακας ἀνείλοντο καὶ εἰς Ῥώμην ἀπεκόμισαν, ἐν ᾗ καὶ ναὸς αὐτοῖς περικαλλής, ἐγγίζων τῷ Κλαυδίου φόρῳ, ἀνηγέρθη, ἔργον Ῥουφίνης εὐσεβόφρονος, ἧς τὸ γένος εἰς τὸ Κλαυδίου διέβαινεν αἷμα. Ταῦτα καὶ ὁ τρίτος λόγος.

26 πίσσης A : μετὰ πίσσης M || **27** φλογὸς πολλῆς A : πολλῆς φλογὸς M || **30** ὧν A : οὗ M || **32** τοῦ A² *mg* M : *om.* A || **33** τε A : *om.* M || **35** θεοὺς A : θεοὺς καὶ M || **37** δὲ A : *om.* M || **38** δὲ M : *om.* A || **40** πασῶν M : ἁπάντων A.

185.

Lu un petit livre de Denys d'Égée, intitulé *Dictyaca*[1], qui contenait cent chapitres. 1. Que c'est des deux parents que provient l'émission du sperme et la génération. 2. Qu'elle ne provient pas de tous les deux. 3. Que c'est du corps tout entier que provient la sécrétion du sperme. 4. Que ce n'est pas du corps tout entier, mais des testicules. 5. Que la digestion se réalise par la chaleur. 6. Que la digestion ne se fait pas par la chaleur. 7. Que la digestion se fait parce qu'on mâche les aliments. 8. Que la digestion ne s'obtient pas par la mastication. 9. Que la digestion s'accomplit par une propriété de la respiration. 10. Que la digestion ne se fait pas par une propriété de la respiration. 11. Que la digestion se fait par décomposition. 12. Que la digestion ne se fait pas par décomposition. 13. Que la digestion est due à une propriété de la chaleur. 14. Que la digestion n'est pas produite par une propriété des sucs. 15. Que la chaleur vitale varie en qualité. 16. Que la chaleur vitale ne varie pas en qualité. 17. Que l'assimilation des aliments se fait par la chaleur. 18. Qu'elle ne se fait pas par la chaleur. 19. Qu'elle se fait en attirant la chaleur. 20. Qu'elle n'attire pas la chaleur. 21. Qu'elle se fait par la respiration. 22. Qu'elle ne se fait pas par la respiration. 23. Qu'elle se fait par la proximité des artères. 24. Que ce n'est pas par la proximité des artères. 25. Que cette assimilation se fait par le manque qu'il y a dans le vide. 26. Qu'elle ne se fait pas par le manque qu'il y a dans l'invisible. 27. Que le glaucome se produit par défaut d'alimentation du nerf optique. 28. Que ce n'est pas par défaut d'alimentation du nerf optique que le glaucome se produit. 29. Que c'est par un épanchement de sang sur le nerf optique que se produit le glaucome. 30. Que ce n'est pas par un épanchement de sang sur le nerf optique que le glaucome est provoqué. 31. Que c'est par l'épaisseur et l'exhalaison

1. Cet ouvrage curieux ne nous est connu que par Photius et nous n'avons aucun élément qui permette de situer son auteur. Cf. von Arnim, s. v. *Dionysios* (n. 124), in *P. W.*, t. V (1905), col. 975.

185

Ἀνεγνώσθη βιβλιδάριον Διονυσίου Αἰγέως, Δικτυακῶν ἐπιγραφὴν ἔχον, ἐν ᾧ κεφάλαια περιείληπτο τὸν ἀριθμὸν ρ'· πρῶτον ὅτι ἐξ ἀμφοτέρων ἡ τοῦ σπέρματος καταβολὴ καὶ ζωογονία, δεύτερον ὅτι οὐκ ἐξ ἀμφοτέρων· τρίτον ὅτι ἀφ' ὅλου τοῦ σώματος ἡ τοῦ σπέρματος ἔκκρισις γίνεται, τέταρτον ὅτι οὐκ ἀφ' ὅλου ἀλλ' ἀπὸ τῶν διδύμων· ε' ὅτι ἡ πέψις θερμασίᾳ γίνεται, ς' ὅτι καὶ ἡ πέψις οὐ γίνεται θερμασίᾳ· ζ' ὅτι τρίψει ἡ πέψις, η' καὶ ὅτι οὐ τρίψει ἡ πέψις· θ' ὅτι ἰδιότητι πνεύματος ἡ πέψις, ι' καὶ ὅτι οὐκ ἰδιότητι πνεύματος ἡ πέψις· ια' ὅτι σήψει ἡ πέψις, ιβ' καὶ ὅτι οὐ σήψει ἡ πέψις· ιγ' ὅτι θερμασίας ἰδιότητι ἡ πέψις, ιδ' καὶ ὅτι οὐ χυμῶν ἰδιότητι ἡ πέψις· ιε' ὅτι διαφέρει τὸ θερμὸν ποιότητι, ις' ὅτι οὐ διαφέρει τὸ θερμὸν ποιότητι· ιζ' ὅτι θερμασίᾳ ἡ ἀνάδοσις, ιη' καὶ ὅτι οὐ θερμασίᾳ· ιθ' ὅτι ἡ ἀνάδοσις τὸ τὴν θερμασίαν ἐφ' ἑαυτὴν ἕλκειν, κ' καὶ ὅτι οὐκ ἐφέλκεται τὸ θερμόν· κα' ὅτι τῷ πνεύματι ἡ ἀνάδοσις, κβ' καὶ ὅτι οὐ τῷ πνεύματι ἡ ἀνάδοσις· κγ' ὅτι τῇ τῶν ἀρτηριῶν παραθέσει ἡ ἀνάδοσις, κδ' καὶ ὅτι οὐ τῇ τῶν ἀρτηριῶν παραθέσει ἡ ἀνάδοσις· κε' ὅτι τῇ κατὰ τὸ κενὸν ἀπουσίᾳ ἡ ἀνάδοσις, κς' καὶ ὅτι οὐ κατὰ τὸ ἄδηλον ἀπουσίᾳ ἡ ἀνάδοσις· κζ' ὅτι δι' ἀτροφίαν τοῦ ὁρατικοῦ πόρου ἡ ἀπογλαύκωσις γίνεται, κη' καὶ ὅτι οὐ δι' ἀτροφίαν τοῦ ὁρατικοῦ πόρου ἡ ἀπογλαύκωσις γίνεται· κθ' ὅτι κατὰ παρέμπτωσιν αἵματος εἰς τὸν ὁρατικὸν πόρον ἡ ἀπογλαύκωσις γίνεται, λ' καὶ ὅτι οὐ κατὰ παρέμπτωσιν αἵματος εἰς τὸν ὁρατικὸν πόρον ἡ ἀπογλαύκωσις γίνεται· λα' ὅτι καθ' ὑγρῶν πάχος καὶ

[129 b] **13**/[130 b] **23** Ἀνεγνώσθη — ἀνεύθυνον M : *om.* A ‖ **28** σήψει ἡ πέψις M[1] : οὐ χυμῶν ἰδιότητι ἡ πέψις M.

des humeurs que le glaucome est provoqué. 32. Que ce [130 a] n'est pas par l'épaisseur et l'exhalaison des humeurs que le glaucome est provoqué. 33. Que le transport au cerveau se produit par rupture de la méninge et corruption du sang. 34. Que le transport au cerveau ne se produit pas pour cette raison. 35. Que le transport au cerveau arrive par surabondance de chaleur. 36. Que ce n'est pas pour cette cause. 37. Que le transport au cerveau arrive par inflammation. 38. Que ce n'est pas par inflammation. 39. Que la léthargie provient d'une inflammation. 40. Que la léthargie ne provient pas d'une inflammation. 41. Que la léthargie est produite par rupture et corruption. 42. Que la léthargie n'est pas produite par l'abondance, mais par la qualité des exhalaisons. 43. Que l'envie de boire et de manger affecte le corps tout entier. 44. Qu'elle n'affecte pas tout le corps, mais l'estomac. 45. Que le désir de boire et de manger est dans l'idée. 46. Que la soif provient de l'insuffisance d'humidité. 47. Que ce n'est pas du manque d'humidité que naît la soif. 48. Que dans l'estomac il y a une activité double. 49. Qu'il n'y a pas d'activité double dans l'estomac. 50. Que la membrane extérieure du cerveau, celle qui est dans le creux du crâne, commande les nerfs. 51. Que ce n'est pas la membrane extérieure qui commande les nerfs. 52. Que les médicaments purifient en se digérant. 53. Que ce n'est pas par leur digestion, mais par leur ingestion qu'ils guérissent. 54. Qu'il faut utiliser les purgatifs. 55. Qu'il ne faut pas en user. 56. Qu'il faut employer la saignée. 57. Qu'il ne faut pas l'employer. 58. Que donner du vin aux fiévreux n'est pas bon. 59. Qu'il faut donner du vin aux fiévreux. 60. Qu'il faut baigner les fiévreux. 61. Qu'il ne faut pas les baigner. 62. Qu'il faut donner des lavements dans la période ascendante des maladies. 63. Qu'il ne le faut pas. 64. Qu'il faut user d'onctions au commencement des maladies. 65. Qu'il ne le faut pas. 66. Qu'il ne faut pas poser de cataplasmes sur la tête,

διαπνοὴν ἡ ἀπογλαύκωσις γίνεται, λβ' καὶ ὅτι οὐ καθ' [130 a] ὑγρῶν πάχος καὶ διαπνοὴν ἡ ἀπογλαύκωσις γίνεται· λγ' ὅτι ἡ φρενῖτις κατὰ διάστασιν τῆς μήνιγγος καὶ φθορὰν τοῦ αἵματος γίνεται, λδ' καὶ ὅτι οὐ διὰ ταύτην ἡ φρενῖτις γίνεται· λε' ὅτι κατὰ θερμασίας πλεονασμὸν ἡ φρενῖτις συμβαίνει, λς' καὶ ὅτι οὐ διὰ τοῦτο· λζ' ὅτι διὰ φλεγμονὴν ἡ φρενῖτις συμβαίνει, λη' καὶ ὅτι οὐ διὰ φλεγμονήν· λθ' ὅτι ὁ λήθαργος κατὰ φλεγμονὴν γίνεται, μ' καὶ ὅτι ὁ λήθαργος οὐ γίνεται κατὰ φλεγμονήν· μα' ὅτι κατὰ διάστασιν οἱ ληθαργικοὶ καὶ φθοράν, μβ' ὅτι ληθαργικὸς οὐ παρὰ τὸ πλῆθος ἀλλὰ τὴν ποιότητα τῶν διαπνεομένων συμβαίνει· μγ' ὅτι περὶ ὅλον τὸ σῶμα ἡ ὄρεξις τοῦ φαγεῖν καὶ τοῦ πιεῖν ὑπάρχει, μδ' καὶ ὅτι οὐ περὶ ὅλον, ἀλλὰ περὶ τὸν στόμαχον, με' ὅτι ἡ τοῦ φαγεῖν καὶ πιεῖν ὄρεξις περὶ διάνοιάν ἐστι· μς' ὅτι καθ' ὑγρῶν ἔνδειαν γίνεται τὸ δίψος, μζ' καὶ ὅτι οὐχ ὑγρῶν ἐλλείψει γίνεται τὸ δίψος· μη' ὅτι περὶ τὸν στόμαχόν ἐστί τις διπλῆ ἐνέργεια, μθ' καὶ ὅτι οὐκ ἔστι διπλῆ τις ἐνέργεια περὶ τὸν στόμαχον· ν' ὅτι ἡ ἐκτὸς μῆνιγξ, ἡ ἐν τῷ κοιλώματι, ἀρχὴ τῶν νεύρων ἐστί, να' ὅτι οὐχ ἡ ἐκτὸς μῆνιγξ ἀρχὴ τῶν νεύρων ἐστί· νβ' ὅτι ἀναδιδόμενα τὰ φάρμακα καθαίρει, νγ' ὅτι οὐκ ἀναδιδόμενα τὰ φάρμακα, ἀλλὰ κατὰ τὴν πρόσπτωσιν καθαίρει· νδ' ὅτι χρηστέον τοῖς καθαρτικοῖς, νε' καὶ ὅτι οὐ χρηστέον· νς' ὅτι φλεβοτομίᾳ χρηστέον, να' καὶ ὅτι οὐ χρηστέον· νη' ὅτι οἴνου δόσις οὐ χρησίμη ἐπὶ τῶν πυρεσσόντων, νθ' καὶ ὅτι οἶνος δοτέος τοῖς πυρέσσουσι· ξ' ὅτι τὸ λουτρὸν τοῖς πυρέσσουσιν ἐπακτέον, ξα' καὶ ὅτι οὐκ ἐπακτέον· ξβ' ὅτι δεῖ ἐν ταῖς ἐπιτάσεσι κλύζειν, ξγ' καὶ ὅτι οὐ δεῖ· ξδ' ὅτι δεῖ ἐν ταῖς ἀρχαῖς ἐπαλείψει χρῆσθαι, ξε' καὶ ὅτι οὐ δεῖ· ξς' ὅτι οὐ δεῖ καταπλάσσειν τὴν κεφαλήν, ἀλλὰ τοῖς ὀσφραντοῖς μό-

[130 a] 20 οὐχ M^6 *s. v.* : *om.* M.

mais n'user que de remèdes à faire respirer. 67. Qu'il ne faut pas employer les cataplasmes sur la tête. 68. Que faire vomir est bon. 69. Qu'il ne faut pas provoquer le vomissement. 70. Que le cœur ne propulse pas le sang. 71. Qu'il le propulse. 72. Que ce n'est pas le cœur qui émet le souffle, mais qu'il est entraîné par les artères. 73. Que c'est le cœur qui émet le souffle et non les artères qui l'entraînent. 74. Que le cœur se meut de lui-même. 75. Qu'il ne se meut pas de lui-même. 76. Que c'est par nature que le sang est dans les artères. 77. Que les artères ne sont pas un réservoir de sang. 78. Que tous les vaisseaux, là où ils sont enflés, sont simples. 79. Que les vaisseaux sont des tissus. 80. Que ce sont les nerfs qui réa- [130 b] lisent la sensation et le mouvement. 81. Que ce ne sont pas les nerfs qui réalisent la sensation et le mouvement. 82. Que le cœur est le point de départ des veines. 83. Que le cœur ne l'est pas. 84. Que le foie est le point de départ des veines. 85. Qu'il ne l'est pas. 86. Que le ventre est le point de départ des veines. 87. Qu'il ne l'est pas. 88. Que le point de départ de tous les vaisseaux est la méninge. 89. Qu'elle ne l'est pas. 90. Que le poumon est le point de départ des artères. 91. Qu'il ne l'est pas. 92. Que l'artère proche de la colonne vertébrale est le point de départ des artères. 93. Que ce n'est pas cette artère qui est le point de départ des artères. 94. Que le cœur est le point de départ des artères. 95. Qu'il ne l'est pas. 96. Que ce n'est pas le cœur qui est le point de départ des nerfs, mais la membrane qui entoure le cerveau. 97. Que ce n'est pas cette membrane qui est le point de départ des nerfs. 98. Que le siège de la pensée n'est pas dans la région du cœur, mais dans la tête. 99. Que le siège de la pensée n'est pas dans la tête, mais dans la région du cœur. 100. Que le siège de la pensée est au creux du cerveau.

Telles étaient les questions traitées par le petit ouvrage des *Dictyaca* de Denys. Il ne manque pas d'utilité

νοις χρῆσθαι, ξζ' καὶ ὅτι οὐ δεῖ χρῆσθαι καταπλάσμασιν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς· ξη' ὅτι ἐμετοποιία συμφέρει, ξθ' καὶ ὅτι οὐ χρηστέον ἐμετοποιίᾳ· ο' ὅτι οὐκ ἐπιπέμπει ἡ καρδία αἷμα, οα' ὅτι ἐπιπέμπει· οβ' ὅτι οὐχ ἡ καρδία ἐπιπέμπει τὸ πνεῦμα, ἀλλ' αἱ ἀρτηρίαι ἕλκουσιν, ογ' καὶ ὅτι ἡ καρδία ἐπιπέμπει τὸ πνεῦμα καὶ οὐχὶ αἱ ἀρτηρίαι ἕλκουσιν· οδ' ὅτι ἐξ ἑαυτῆς ἡ καρδία κινεῖται, οε' καὶ ὅτι οὐκ ἐξ ἑαυτῆς ἡ καρδία κινεῖται· ος' ὅτι κατὰ φύσιν αἷμα ἐν ταῖς ἀρτηρίαις ὑπάρχει, οζ' ὅτι οὐχ αἵματος ἀγγεῖον αἱ ἀρτηρίαι· οη' ὅτι πάντα τὰ ἀγγεῖα ἐν τῷ ὄγκῳ ἁπλᾶ ἐστιν, οθ' καὶ ὅτι ἐστὶ τὰ ἀγγεῖα πλέγματα· π' ὅτι διὰ τῶν νεύρων αἴσθησις καὶ [130 b] κίνησις ἐπιτελεῖται, πα' καὶ ὅτι οὐ διὰ τῶν νεύρων ἡ αἴσθησις καὶ κίνησις ἐπιτελεῖται· πβ' ὅτι ἀρχὴ φλεβῶν ἡ καρδία, πγ' καὶ ὅτι οὐκ ἀρχὴ φλεβῶν ἡ καρδία· πδ' ὅτι ἧπαρ ἀρχὴ φλεβῶν, πε' καὶ ὅτι οὐχ ἧπαρ ἀρχὴ φλεβῶν· πς' ὅτι κοιλία φλεβῶν ἀρχή, πζ' καὶ ὅτι οὐκ ἀρχὴ φλεβῶν ἡ κοιλία· πη' ὅτι πάντων τῶν ἀγγείων ἀρχὴ μῆνιγξ, πθ' καὶ ὅτι οὐκ ἀρχὴ πάντων τῶν ἀγγείων ἡ μῆνιγξ· ϟ ὅτι πνεύμων ἀρτηριῶν ἀρχή, ϟα' καὶ ὅτι οὐκ ἔστιν ἀρτηριῶν ὁ πνεύμων ἀρχή· ϟβ' ὅτι ἡ παρὰ τὴν ῥάχιν ἀρτηρία ἀρτηριῶν ἀρχή, ϟγ' καὶ ὅτι οὐχ ἡ παρὰ τὴν ῥάχιν ἀρτηρία ἀρτηριῶν ἀρχή· ϟδ' ὅτι καρδία ἀρτηριῶν ἀρχή, ϟε' καὶ ὅτι οὐκ ἔστιν ἀρχὴ ἀρτηριῶν ἡ καρδία· ϟς' ὅτι οὐχ ἡ καρδία ἀρχὴ νεύρων, ἀλλ' ἡ περιέχουσα τὸν ἐγκέφαλον μῆνιγξ, ϟζ' καὶ ὅτι οὐχ ἡ περιέχουσα τὸν ἐγκέφαλον μῆνιγξ ἀρχὴ νεύρων· ϟη' ὅτι οὐ περὶ καρδίαν τὸ διανοητικὸν ἀλλὰ περὶ κεφαλήν, ϟθ' καὶ ὅτι οὐ περὶ κεφαλὴν ἀλλὰ περὶ καρδίαν τὸ διανοητικόν, ρ' ὅτι τὸ διανοητικόν ἐστι περὶ κοιλίαν ἐγκεφάλου.

Ταῦτα μὲν τὸ βιβλιδάριον τῶν Διονυσίου Δικτυα-

32 δεῖ χρῆσθαι *edd.* : δεῖ κεχρῆσθαι M.
[130 b] 14 τὸν *edd.* : τὴν *codd.*

pour l'exercice de la dialectique et la connaissance de certaines opinions propres à la discipline médicale. Il semble aussi qu'il porte un jugement sur ces opinions; toutefois, il ne le développe pas à propos de toutes d'une façon ferme et sans reproche[1].

1. On retrouvera ce sommaire à peu près tel quel au « codex » 217.

κῶν διελέγετο. Οὐκ ἄχρηστον δὲ πρός τε γυμνασίαν διαλεκτικὴν καὶ δοξῶν εἴδησιν ἐνίων ἰατρικῇ θεωρίᾳ οἰκείων. Δοκεῖ δὲ καὶ δικάζειν ταῖς δόξαις, πλὴν οὐκ ἐν ἁπάσαις ἐκφέρεται πρὸς τὸ πάγιον καὶ ἀνεύθυνον.

22 δικάζειν M : δοξάζειν *edd.*

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 9, *ligne* 23 :

De ces derniers personnages, on retrouve cités, dans le traité *Contre les Manichéens*, Titus, qui est évêque de Bostra (362-371) et dont l'ouvrage est conservé partiellement en grec (Migne, *P. G.*, t. XVIII, p. 1069-1264) et, par ailleurs, en syriaque, et Sérapion de Thmouïs, dont l'ouvrage est conservé (éd. Casey, 1931). Georges de Laodicée a exercé son activité de 335 à 347.

Page 11, *ligne* 25 :

Cette sévérité dans la critique ne laisse guère possible l'attribution à Photius de l'épigramme *Anth. pal.*, IX, 203, qui est faite sur ce roman-ci. C'est l'avis de P. Walz et G. Soury, *Anth. gr.*, t. IX, p. 80, note 4 (Coll. des Univ. de France, 1957). Cette épigramme figure dans deux des manuscrits qui nous ont transmis le roman d'Achille Tatius.

Page 16, *ligne* 12 :

Sur la brièveté étonnante de cette notice et sur le jugement de Photius à propos de cet orateur, cf. Orth, p. 70-71.

Page 16, *ligne* 24 :

Voici les références au texte de l'*Anabase* qui correspondent avec ce passage du sommaire. Pour les traités avec les Grecs, cf. I, 1 (336 a. C.) ; pour le passage en Asie, I, 11 (334 a. C.) ; pour les batailles du Granique (334), d'Issus (333) et de Gaugamèles (331), cf. successivement I, 13-16 ; II, 7-12 ; III, 8-15. Pour l'histoire de ces événements, cf. G. Glotz, P. Roussel et R. Cohen, *Alexandre et le démembrement de son empire*, Paris, P. U. F., 1945, p. 33-253.

Page 17, *ligne* 3 :

Ce drame est évoqué en III, 8 ; III, 21 ; III, 30 et IV, 7.

Page 17, *ligne* 8 :

Sur les blessures d'Alexandre, cf. p. 17, note 1. Pour la prise des trésors de Pasargades, cf. III, 18. Pour le complot de Philotas, cf. III, 26.

Page 17, *ligne* 18 :

Arrien raconte la prise des palais de Sogdiane en III, 30, les combats contre les Scythes d'Asie en IV, 4-7 ; IV, 16-17, le drame de Clitus en IV, 8-9, le complot des pages en IV, 13-14. Les événements de Sogdiane et la capture de Roxane sont racontés en IV, 18-20.

Page 17, *ligne* 27 :

Photius passe tous ces événements en revue à très larges traits dans l'ordre où l'historien les raconte : le départ pour l'Inde (IV, 22), la prise des villes (IV, 22-27) et d'Aornos (IV, 28-30), la construction du pont sur l'Indus (IV, 22 et 30), le franchissement du fleuve (V, 3), l'histoire de Porus (V, 8-19 ; VI, 2).

Page 18, *ligne* 23 :

On sait que cet appendice à l'*Anabase* ne fait que raconter le périple de Néarque. L'ouvrage comporte d'abord une description de l'Inde (ch. 1-17) et le périple vient ensuite (ch. 18-43). Cf. Arrien, *L'Inde*, éd. P. Chantraine, Paris, Les Belles-Lettres, 1927, p. 5-11.

Page 20, *ligne* 15 :

On trouve les mêmes données chez Dexippe, « codex » 82, p. 64 a 22-27. Photius a d'ailleurs noté à cet endroit l'accord entre les deux auteurs et Dexippe a vraisemblablement utilisé Arrien. Il est curieux que Photius, qui mentionne Arrien à propos de Dexippe, ne rappelle pas ce dernier ici. Jacoby, *Fr. Gr. Hist.*, *Kommentar*, t. II, p. 558, rattache à ce passage-ci le court fragment 2 (p. 842) comme une phrase prononcée au cours des débats sur la succession royale.

Page 20, *ligne* 20 :

Le fr. 180 (p. 883), recueilli chez Suidas, *s. v.*, parle des qualités de ce chef et des raisons de son assassinat.

Page 20, *ligne* 20 :

Portrait du personnage au fr. 178 (p. 882) également tiré de Suidas, *s. v.*

Page 20, *ligne* 24 :

Plutarque, *Vie d'Eumène*, 4, dit qu'il resta neutre dans la sédition et servit de médiateur entre les autres compétiteurs.

Page 20, *ligne* 25 :

Cf. Diodore, XVIII, 2, 1-2.

Page 20, *ligne* 26 :

Diodore, XVIII, 2, 3, dit que Méléagre était à la tête de ces ambassades, mais qu'au lieu de calmer la querelle, il excitait la phalange dans sa résolution.

Page 22, *ligne* 23 :

Cf. Diodore, XVIII, 16, 1-3, et Plutarque, *Vie d'Eumène*, 6.

Page 22, *ligne* 25 :

Crannon en 322. Cf. Diodore, XVIII, 16, 4. Peut-être faut-il rattacher ici le fr. 8 (p. 842), qui serait une bribe de discussion entre Crateros et Antipater. Cf. Jacoby, *Kommentar*, p. 559-560.

Page 22, *ligne* 27 :

Diodore, XVIII, 16, 4-17, raconte la guerre de Grèce jusqu'au moment où les Athéniens et les Étoliens sont seuls à lutter contre la Macédoine. Sur Crateros et Antipater, cf. les fr. 176 a et 177 (p. 881).

Page 32, *ligne* 3 :

« Il est difficile de dire pourquoi Arrien s'était arrêté là et s'il avait l'intention de pousser plus loin » (Croiset, t. V, p. 668). La finale du sommaire est abrupte, en tout cas, et elle donne à penser que l'auteur, lui aussi, tournait court. Jacoby, *Kommentar*, p. 554, juge ce sommaire inégal, mais sûr. Il en signale les lacunes en le comparant avec le livre XVIII de Diodore (p. 554-555). La confrontation de ces deux témoins donne à constater certaines concordances étroites, mais chacun des deux l'emporte tour à tour dans l'abondance des données.

Page 34, *ligne* 15 :

Au « codex » 87, consacré à Achille Tatius (cf. *supra*, p. 11), Photius a déjà établi une comparaison de ce genre entre ledit Achille et Héliodore (« codex » 73). La lecture de Jamblique, qui n'est pas cité dans la comparaison du « codex » 87, a rappelé à Photius les deux auteurs du même genre lus auparavant, et Achille Tatius est jugé avec la même sévérité dans les deux notices.

Page 39, *ligne* 31 :

Cf. H. Grégoire, R. Goossens et M. Mathieu, *Asklépios*, *Apollon Smintheus et Rudra*, Bruxelles, 1949, p. 111 et note 1.

Page 40, *ligne* 2 :

C'était un devin athénien ventriloque auquel font allusion Platon, *Le Sophiste*, p. 252 c, et Aristophane, *Les Guêpes*, 1019-1020, et dont le nom était devenu le nom commun du ventriloque.

Page 48, *ligne* 5 :

Selon Suidas, s. v. Ἰάμβλιχος, l'ouvrage comptait trente-neuf (variante : trente-cinq) livres. Cependant, comme l'observe très justement Rohde, *op. cit.*, p. 364, note 2, nous devons avoir ici un sommaire complet qui nous mène à un dénouement où les deux héros sont réunis. On ne voit pas, dit encore Rohde, ce qui aurait pu arriver de surcroît ; la divergence doit provenir de l'existence de plusieurs éditions à divisions différentes.

Page 48, *ligne* 11 :

L'expression ἀρχιερεύς τις fait penser qu'il ne s'agit pas ici d'un personnage fort connu et qu'il ne convient pas de donner au mot ἀρχιερεύς le sens de *patriarche* qu'il a souvent. Je ne crois pas, par conséquent, qu'il faille penser à identifier ce Julien avec le patriarche du même nom qui a occupé le siège d'Antioche à partir de 476 (cf. C. Karalevskij, s. v. *Antioche*, in *Dict. d'hist. et de géogr. eccl.*, t. III, p. 576, et V. Grumel, *Traité d'études byzantines* ; t. I : *La chronologie*, Paris, P. U. F., 1958, p. 446.

Page 49, *ligne* 9 :

Les biographies de saint Jean Chrysostome ont été minutieusement

cataloguées par le savant bollandiste F. Halkin, *Bibl. hag. gr.*, Bruxelles, 1957, t. II, p. 6-15. La source principale de Georges a certainement été le *Dialogue* de Palladius. Ce dernier atteste lui-même (ch. 15, p. 49) qu'il a été mêlé d'assez près aux événements relatés ici. Georges en témoigne à son tour en plusieurs endroits (p. 200, 10 ; 201, 34 et 38 ; 202, 29 ; 236, 35 ; 237, 36-37) et le procès-verbal du synode du Chêne (« codex » 59, t. I, p. 55 et note 2) en fait foi lui aussi. Les *divers autres* cités avec Socrate (VI, 2-23) sont sans doute Sozomène (VIII, 2-28) et Théodoret (V, 27-36), auteur également d'un ouvrage sur saint Jean Chrysostome recensé par Photius au « codex » 273.

Signalons ici une erreur de Krumbacher, qui renvoie (p. 191) à Migne, *P. G.*, t. CXIV, p. 1045 A-1209 C, comme s'il s'agissait du texte de Georges ; il s'agit, en réalité, d'un écrit attribué à Syméon Métaphraste et qui diffère passablement de celui de Georges.

Page 49, *ligne* 18 :

La *Vie* (p. 157, 16-17) ne nomme pas ses premiers maîtres, mais elle précise qu'il s'agissait de l'étude des Écritures.

Page 49, *ligne* 23 :

Sommaire d'un long développement (p. 159, 18-160, 40) sur les difficultés que Jean eut à faire admettre sa volonté de vivre modestement.

Page 49, *ligne* 28 :

Vie, p. 160, 41-161, 25 ; mais Photius intervertit les données du texte, où il est d'abord question du deuil de Jean et de ses études ensuite. Des deux maîtres qu'on lui donne ici, Andragathius est inconnu par ailleurs. Quant à sa fréquentation chez Libanius, Lietzmann, *op. cit.*, col. 1812, ne voit aucune raison d'en douter, mais P. Petit, *Les étudiants de Libanius. Un professeur de faculté et ses élèves au Bas-Empire*, Paris, Nouv. éd. latines, 1956, p. 41 et note 129, estime cette question *pratiquement insoluble scientifiquement*. Les listes d'étudiants que M. Petit a établies sont basées sur la correspondance de Libanius ; or, il n'écrivait pas à ses élèves qui étaient d'Antioche. C'est pourquoi le nom de saint Jean ne figure pas dans l'intéressante étude prosopographique de M. Petit. A. J. Festugière, O. P., *Antioche païenne et chrétienne*, Paris, de Boccard, 1959, p. 11 et 409-410, ne tranche pas la question.

Page 50, *ligne* 26 :

Sur cette amitié étroite, cf. p. 167, 7-14. L'affirmation que Photius retient ici à propos de Basile le Grand est contredite par ce qu'il dit au « codex » 168 sur l'amitié de saint Jean avec Basile, évêque de Séleucie. La biographie attribuée à Syméon Métaphraste contient (p. 1053 C-1056 A) un long développement qui entend démontrer qu'il s'agit du personnage originaire d'Antioche.

Page 51, *ligne* 31 :

Toutes ces guérisons sont relatées avec force détails par Georges, p. 170, 41-174, 21. Elles sont généralement accompagnées de longues exhortations de Jean à ses parents et subordonnées à l'accomplissement d'obligations qu'il leur impose. Le sommaire contient (notamment p. 79 b 27-31) quelques emprunts assez littéraux à l'original.

Page 52, *ligne* 26 :

Sur le caractère de Jean, cf. p. 179, 3-7 (indication qu'on retrouve dans la notice de Suidas). Sur ses succès de prédicateur, cf. p. 179, 8-180, 4 ; la *Vie* dit qu'il avait fallu à Jean un ordre formel de son évêque pour le décider à l'exégèse en public.

Page 52, *ligne* 29 :

P. 180, 5-39. Photius laisse de côté, ici comme ailleurs, les longs développements édifiants de Jean et les discussions, toujours les mêmes, qu'il a avec ceux qui s'adressent à lui.

Page 52, *ligne* 31 :

Georges dit de lui (p. 180, 43) qu'il était ὁ ἄρχων τῆς πόλεως.

Page 53, *ligne* 14 :

Cf. *Vie*, p. 187, 38-184, 4. C'est à cette campagne que nous devons les traités *Contre ceux qui ont chez eux des vierges syneisactes* et *Sur les cohabitations suspectes*. Cf. Puech, t. III, p. 518-520.

Page 53, *ligne* 30 :

On sait que le prédécesseur de saint Jean, le vieux patriarche Nectaire, affaibli par l'âge, avait laissé s'introduire bien des abus. Jean, dont le caractère entier a été rappelé plus haut, réagit avec vigueur par toute une série de mesures dont le sommaire rappelle l'essentiel et qui sont détaillées dans la *Vie*, p. 188, 4-190, 3. Cette droiture inflexible allait lui faire bien des ennemis.

Page 55, *ligne* 26 :

Les sacrilèges reprochés à Antonin étaient des vols de matériaux qui appartenaient à des édifices du culte. Les griefs qu'on faisait à ce personnage sont repris par le sommaire dans l'ordre exact du texte avec beaucoup d'emprunts littéraux. Cf. *Vie*, p. 200, 18-23.

Page 55, *ligne* 30 :

Antonin avait manœuvré pour empêcher saint Jean d'aller s'informer sur place ; celui-ci avait envoyé une commission d'enquête dont les travaux avaient traîné en longueur (p. 201, 18-202, 11).

Page 56, *ligne* 18 :

Sommaire d'un court paragraphe, p. 203, 28-43. Il n'y est pas dit que saint Jean avait confié son remplacement à Sévérien (cf., sur ce fait, t. I, p. 196). Photius utilise donc, en résumant cet auteur, des renseignements qui lui viennent d'autres sources.

Page 57, *ligne* 25 :

Isidore, semble-t-il, était accusé de mœurs suspectes. La fourberie fut dénoncée par la mère de l'enfant soudoyé qui avait rapporté chez lui l'argent reçu pour prix de ses services. Cf. *Vie*, p. 208, 1-20.

Page 58, *ligne* 14 :

La comparaison entre ce paragraphe du sommaire et l'original appelle plusieurs remarques :

1. Le nom de Anthropomorphites n'est pas dans le texte. C'est celui d'une secte du IVe siècle qui attribuait à Dieu un corps avec des sens et des passions. Cf. G. Welter, *Hist. des sectes chrétiennes*, Paris, Payot, 1950, p. 68. Photius use de ce terme parce qu'il évoque clairement le débat en cause.

2. Il est intéressant de comparer la citation Εἶδον τὰ πρόσωπα ὑμῶν... (p. 81 b 78) au texte de l'original : Οὕτως εἶδον ὑμᾶς ὡς θεοῦ πρόσωπον (p. 208, 40-41). La divergence tient sans doute au fait que Photius cite de mémoire, à moins (mais la tradition manuscrite de la *Vie* est mal connue) qu'elle ne soit le témoin d'une variante dans le texte.

3. Photius intervertit encore ici des données de la *Vie*, car, dans celle-ci, les « Longs » n'entrent en scène (p. 209, 3-7) qu'après le récit des démêlés de Théophile avec les moines (p. 208, 25-209, 4).

Page 59, *ligne* 10 :

Aux mots Οἶμαι μὴ ἀγνοεῖν σε... du sommaire (p. 82 a 31-34) correspond dans la *Vie* le texte qui suit : Οἶμαι μέν σε μὴ ἀγνοεῖν τὸ διάταγμα τῶν ἐν Νικαίᾳ κανόνων, ὅπου θεσπίζουσιν ἐπίσκοπον ὑπερόριον μὴ κρίνειν δίκην. Εἰ δὲ ἀγνοεῖς, μαθὼν ἀπόσχου τῶν κατ' ἐμοῦ λιβέλλων. Εἰ γὰρ δέομαι κριθῆναι, παρὰ τῶν Αἰγυπτίων, καὶ οὐ παρά σου, ἀφεστὼς σου ἑβδομήκοντα ἡμερῶν ὁδόν. Comme ci-dessus (cf. *supra*, p. 58 et la note ci-dessus), nous avons sans doute encore affaire à une citation de mémoire.

Page 60, *ligne* 16 :

Jean, en colère à l'idée que saint Épiphane faisait cause commune avec Eudoxie, lui avait écrit cette prédiction à laquelle Épiphane répondit de la même encre (p. 219, 36-43).

Page 60, *ligne* 30 :

Ici, le sommaire est très large et n'est pas exempt d'une certaine confusion. Ces quelques lignes correspondent à la *Vie*, p. 220, 8-224, 44, et Photius nous livre les données dans un ordre différent de celui du récit. Ce paragraphe est bien le type du résumé rapide fait après une lecture assez longue. Sur ce premier et court exil de Jean (403), cf. Lietzmann, *op. cit.*, col. 1922 ; Puech, t. III, p. 477 et note 1.

Page 61, *ligne* 32 :

Vue très rapide des faits que la *Vie* relate p. 231, 22-233, 30. Photius passe sous silence les désordres qui éclatèrent au moment de la condamnation de saint Jean. *Nativité*, comme souvent en grec chrétien, signifie ici la *mort* considérée comme la *vraie naissance* (je dois ce renseignement à Dom Thomas Delforge).

Page 62, *ligne* 9 :

Le sommaire mélange ici des données qui, dans la *Vie*, se présentent dans un autre ordre et dans des endroits différents. Ainsi, il *enseignait* (p. 83 a 35) me semble faire allusion au passage qui traite des écrits composés par saint Jean à Coucousos (p. 245, 13-30) ; ses ordinations sont évoquées p. 236, 19-20, et ses miracles racontés p. 235, 24-236, 13 et 236, 29-30.

Page 62, *ligne* 30 :

Les efforts du pape Innocent pour la réhabilitation de saint Jean sont évoqués p. 241, 32-242, 30. Eudoxie, dit l'auteur, faisait intercepter tous ses messages. Le pape Innocent prononça, notamment, l'excommunication de Théophile.

Page 63, *ligne* 2 :

Le sommaire s'arrête à la p. 255, 32. La *Vie* se termine par le texte de deux sermons prononcés par saint Jean, l'un avant, l'autre après son premier exil.

Page 63, *ligne* 5 :

C'est, en somme, ce que Photius a fait lui-même. Il n'a vraiment retenu que l'essentiel des faits d'ordre biographique et il a laissé de côté nombre de longs développements édifiants et monotones, de redites absolument inutiles. Ce sommaire ne me paraît pas avoir pu être composé de mémoire ; il doit avoir été dicté par morceaux chaque fois après lecture de passages assez étendus de la *Vie*.

Page 63, *ligne* 20 :

C'est-à-dire les années 72-68. Le fragment 1 de Jacoby (II, p. 1161-1162), qui est un extrait textuel de Phlégon retrouvé dans le *Palatinus gr.* 398, fol. 234 R, relate les origines et les débuts des Jeux olympiques.

Page 64, *ligne* 22 :

Ces deux épicuriens du Ier siècle a. C. nous sont connus par les papyrus d'Herculanum et par Cicéron. Cf. L. Robin, *La pensée grecque*, Paris, A. Michel, 1932, p. 408.

Page 64, *ligne* 29 :

Cf. Jacoby, *op. cit.*, p. 842-843. Cette campagne contre Tigrane et Mithridate est longuement racontée par Plutarque, *Lucullus*, 40-64.

Page 64, *ligne* 30 :

Il s'agit du temple de Jupiter Capitolin restauré après un incendie. Cf. Jacoby, *op. cit.*, p. 843.

Page 66, *ligne* 12 :

Zosime raconte l'aventure d'Attale en VI, 6-12. Sur ces événements, cf. le « codex » 80, t. I, p. 170 et notes 1 et 3.

Page 66, *ligne* 12 :

Le nom de ce personnage varie dans les manuscrits entre Σάρος A : Ἄσαρος M. Même hésitation dans le sommaire d'Olympiodore, « codex » 80, t. I, p. 172 et note 3.

Page 67, *ligne* 21 :

L'expédition contre Niger (193-194) est racontée au début du

livre III (1-15) et les autres conflits soutenus par Sévère lui font suite (III, 16-59). Ses funérailles et son apothéose sont racontées en IV, 1-3.

Page 67, *ligne* 29 :

Cet Antonin, mieux connu sous le surnom de Caracalla (211-217), commença à se quereller avec son frère Géta dès la fin des cérémonies en l'honneur de Sévère (IV, 4). Géta fut assassiné en 212 (IV, 8). Les excès d'Antonin, le complot tramé contre lui et sa mort sont la matière de IV, 9-36. Macrin était passé à l'action parce qu'il avait été accusé auprès de l'empereur (IV, 33).

Page 68, *ligne* 25 :

Hérodien raconte le règne de Sévère-Alexandre en VI, 1-18. Il impute surtout le succès de l'usurpateur Maximin aux revers militaires d'Alexandre et à son manque d'énergie. Il met l'accent sur son règne dépourvu de cruauté en des termes que Photius a suivis d'assez près : εἰς τεσσαρεσκαιδέκατον γοῦν ἐλάσας τῆς βασιλείας ἔτος, ἀναιμωτὶ ἦρξεν (VI, 3 = Photius, 85 b 3-6). Il ne rend pas formellement Mamaia responsable de la chute de son fils, comme pourrait le faire croire le sommaire p. 85 b 6-10, mais il met son avarice en cause à deux reprises : Alexandre en voulait à sa mère : ὁρῶν αὐτὴν οὖσαν φιλοχρήματον (VI, 4), et son règne aurait laissé un bon renom : εἰ μὴ διεβέβλητο αὐτῷ τὰ τῆς μητρὸς εἰς φιλαργυρίαν καὶ μικρολογίαν (VI, 18). Photius fait écho aux deux passages à la fois, p. 85 b 7-8 : ἥ τε φιλοχρηματία καὶ τὸ μικρολόγον.

Page 69, *ligne* 27 :

Le sommaire de cette œuvre assez courte, malgré ses huit livres, est complet quant aux données essentielles, bien qu'il soit plutôt expéditif. S'il donne l'impression qu'il est le résultat d'une lecture rapide, les quelques rapprochements de textes hasardés dans mes notes doivent rassurer sur le caractère attentif de cette lecture.

Pour la période qu'embrasse le récit d'Hérodien (180-238), je renvoie à l'*Histoire romaine* de la collection Gustave Glotz, notamment à L. Homo, *Le Haut-Empire*, Paris, P. U. F., 1941, p. 554-600 (pour les règnes de Marc-Aurèle et de Commode) ; M. Besnier, *L'empire romain de l'avènement des Sévère au concile de Nicée*, Paris, P. U. F., 1937, p. 1-149 (pour les événements de l'avènement de Pertinax à celui de Gordien).

Page 71, *ligne* 16 :

Les découvertes récentes des manuscrits de la mer Morte ont suscité un renouveau d'intérêt à l'égard des Esséniens et du témoignage de Philon à leur sujet ; elles font apparaître que cette secte a joué un rôle bien plus important qu'on ne le croyait.

Page 75, *ligne* 25 :

Le texte auquel il est fait allusion ici est la *1re Épître de Pierre*, IV, 1, où on lit : Χριστοῦ οὖν παθόντος σαρκὶ... Dans le sommaire, λόγος remplace Χριστός ; cette formule est de saint Cyrille (Honigmann, *op. cit.*, p. 80) et, dans l'opinion de Basile, elle implique l'idée de la θεοπάθεια (Id., *loc. cit.* et note 7), dont Basile est adversaire.

Page 76, *ligne* 17 :

L'auteur est suspect de nestorianisme, dit Photius, p. 78. Il lui adressait déjà la même accusation au « codex » 95, *supra*, p. 48. Ce serait une erreur de Photius pour Bradenhewer, *Patrologie*, t. V, 1931, p. 116, et pour Kreuz, s. v. *Basileios Kilix*, in Buchberger, t. II, p. 36, cependant que P. Godet, s. v. *Basile de Cilicie*, in Vacant, t. II, p. 463, voit en Basile un monophysite zélé.

Page 77, *ligne* 20 :

Deux Fils et, ci-dessus, deux Christs sont des expressions qui nous font toucher à la difficile controverse nestorienne. Pour ces subtilités et la question de l'unité des natures dans le Christ qu'on a rencontrée plus haut, je renvoie à E. Amann, s. v. *Nestorius*, in Vacant, t. XI, 1, p. 76-157, et plus précisément p. 135-157.

Page 78, *ligne* 27 :

Ce personnage était un diacre d'Alexandrie. On est mal renseigné sur son existence. Cf. Amann, in Vacant, t. XIV, 1, p. 219-222.

Page 78, *ligne* 28 :

Cette position découlait de l'erreur monophysite ; elle affirmait que le Verbe a souffert dans sa divinité. Cf. M. Jugie, s. v. *Monophysisme*, in Vacant, t. X, 2, p. 2237 ; J. Rivière, s. v. *Monophysisme*, in Bricout, *Dict. des sciences religieuses*, t. IV, p. 1105-1107 ; Amann, s. v. *Théopaschite*, in Vacant, t. XV, 1, p. 505-512.

Page 81, *ligne* 24 :

Voici le texte tel qu'on le lit chez l'auteur (*Stromates*, VII, 110 = Stählin, t. III, p. 78, 19-23) : Τούτων ἡμῖν προδιηνυσμένων καὶ τοῦ ἠθικοῦ τύπου ὡς ἐν κεφαλαίοις ὑπογραφέντος, σποράδην, ὡς ὑπεσχήμεθα, καὶ διερριμμένως τὰ ζώπυρα τῶν τῆς ἀληθοῦς γνώσεως ἐγκατασπείραντες δογμάτων ὡς μὴ ῥᾳδίαν εἶναι τῷ περιτυχόντι τῶν ἀμυήτων τὴν τῶν ἁγίων παραδόσεων εὕρεσιν, μετίωμεν ἐπὶ τὴν ὑπόσχεσιν...

Page 82, *ligne* 27 :

Voici le titre complet : Διαταγαὶ τῶν ἀποστόλων διὰ Κλήμεντος τοῦ Ῥωμαίων ἐπισκόπου τε καὶ πολίτου, ἡ καθολικὴ διδασκαλία. (Migne, *P. G.*, t. I, p. 556.) Le texte est p. 556-1156.

Page 83, *ligne* 11 :

Migne, *P. G.*, t. II, p. 25-28.

Page 83, *ligne* 12 :

Migne, *P. G.*, t. II, p. 32-56.

Page 83, *ligne* 21 :

Tout ceci est passablement confus, mais ne l'est pas que chez Photius. Cf. Nau, *op. cit.*, p. 202-204 et 210-214.

Page 83, *ligne* 27 :

Sur la doctrine que révèlent ces écrits, cf. Nau, *op. cit.*, p. 207-210.

Page 83, *ligne* 29 :

Sur les problèmes propres à cet ouvrage, cf. Nau, s. v. *Constitutions apostoliques*, in Vacant, t. III, p. 1520-1537.

Page 84, *ligne* 2 :

Cf. Nau, *op. cit.*, p. 1524-1525.

Page 84, *ligne* 11 :

Ce n'est pas de Clément le Romain qu'il s'agit dans l'*Épître aux Philippiens*, IV, 3. Cf. Godet, *op. cit.*, p. 48, et Stuiber, in Buchberger, t. II, 1222.

Page 84, *ligne* 15 :

Cf. Quasten, t. I, p. 64-68. Il est question de cette lettre au « codex » 126, *supra*, p. 99.

Page 84, *ligne* 22 :

Cf. Godet, *op. cit.*, p. 59-60 ; Quasten, t. I, p. 52.

Page 85, *ligne* 5 :

Il n'est pas facile de retrouver, dans le texte des *Actes* que nous offrent nos éditions, les données auxquelles le sommaire fait allusion. Les travaux des éditeurs donnent une idée des fluctuations que les textes ont dû subir et celui que Photius lisait pouvait fort bien ne pas être le même que celui des éditions actuelles.

Page 85, *ligne* 22 :

C'est une idée manichéenne (cf. E. Mangenot, s. v. *Démon*, in Vacant, t. IV, p. 368) dont je n'ai pas retrouvé de traces formelles dans les textes. Peut-être faut-il voir une allusion à cette donnée dans *Thomas*, 32 et 76.

Page 85, *ligne* 25 :

Ici, on peut aligner des références extrêmement nombreuses : *Pierre*, 36-38 ; *Martyre de Paul*, 1 ; *Thomas*, 33 et 44. C'est *Jean* qui a le record du nombre (11, 13, 24, 47, 52, 80, 83) et *Pierre* (14) celui du pittoresque : il prend un poisson à l'éventaire d'un marchand, il le jette dans une piscine et le poisson se remet à nager. *André* et *Matthieu* (32) racontent des résurrections en foule.

Page 85, *ligne* 27 :

Je n'ai trouvé aucun texte précis à citer. Il me semble qu'on peut tout juste avancer que les Iconoclastes auraient pu exploiter en leur faveur le fait que, dans les *Actes de Jean*, il est dit que ce n'est pas le Christ lui-même qui a été crucifié.

Page 86, *ligne* 6 :

C'étaient les partisans de l'ancien comput pascal, selon lequel la fête de Pâques était fixée au quatorzième jour de la lune du printemps, qu'il tombât n'importe quel jour de la semaine. On les appelle les *Quartodécimans*. Cf. Amann, s. v., in Vacant, t. XIII, 2, p. 1445-1447.

Page 86, *ligne* 31 :

V. Grumel, *Traité d'études byzantines* ; I : *La chronologie*, Paris, P. U. F., 1958, p. 129, pense que cette table pascale de Métrodore a peut-être été la première du genre, encore que l'auteur n'ait peut-être pas trouvé lui-même l'idée du cycle mentionné ici. Le chiffre de 533 années qu'on trouve dans le présent texte est bizarre ; en effet, le cycle pascal en question ici résulte (Grumel, *loc. cit.*) de la complexion des cycles solaire et lunaire.

Page 88, *ligne* 25 :

Au « codex » 8 (t. I, p. 9), Photius accuse Origène de « radoter » sur des migrations d'âmes. Les doctrines eschatologiques d'Origène, qui enseignent la nécessité de l'existence d'autres mondes corporels, et ses idées sur la préexistence des âmes sont exposées dans Quasten, t. II, p. 107-112. Cf. aussi G. Bardy, s. v. *Origène*, in Vacant, t. XI, 2, p. 1545-1553.

Page 88, *ligne* 29 :

Fondateur d'une secte modaliste à Rome au début du IIIe siècle. Cf. G. Welter, *Hist. des sectes chrétiennes*, Paris, Payot, 1950, p. 44, et Bardy, s. v. *Monarchianisme*, in Vacant, t. X, 2, p. 2201-2202.

Page 90, *ligne* 3 :

L'essentiel des idées mises en discussion ici appartient au *Traité des Principes*. Le lecteur qui serait dans l'impossibilité d'atteindre cette œuvre capitale dans sa source la plus directe, la traduction latine de Rufin, en trouvera une analyse très complète dans Puech, t. II, p. 389-413. Cf. aussi R. Cadiou, *Introduction au système d'Origène*, Paris, Les Belles Lettres, 1932, mais consulter avant tout l'importante étude de G. Bardy, s. v. *Origène*, in Vacant, t. XI, 2, p. 1489-1565.

Page 90, *ligne* 21 :

Les controverses autour d'Origène et de ses idées se sont prolongées longtemps ; il a encore été question d'elles au concile de Constantinople en 869. Cf. Puech, t. II, p. 413 ; G. Fritz, s. v. *Origénisme*, in Vacant, t. XI, 2, p. 1565-1588.

Page 93, *ligne* 21 :

Tout comme G. Fritz, *op. cit.*, p. 1745, je crois évident que ce passage a trait aux discussions sur les rapports entre le Père et le Fils et qu'il n'a rien à voir avec le culte des Images.

Page 93, *ligne* 24 :

La tournure du texte de Photius semble indiquer que le même discours traitait des deux sujets. Le texte publié par De Boor, *op. cit.*, p. 171, parle d'un discours *Sur le début d'Osée*.

Page 93, *ligne* 25 :

Ce sont les deux Chérubins d'or martelé que Dieu ordonna à Moïse de fabriquer et de placer sur l'Arche d'Alliance dans l'*Exode*, 25, 18-21 et 37, 7-9.

Page 93, *ligne* 25 :

Allusion à l'épisode du songe de Jacob dans la *Genèse*, 28, 11-19. Cf. E. Pallis, s. v. *Jacob* (n. 1), in Vigouroux, *Dict. de la Bible*, t. III, p. 1070.

Page 94, *ligne* 2 :

Ce passage, selon Fritz, *op. cit.*, p. 1745, « explique dans quel sens on peut admettre la réalité des Chérubins placés sur l'Arche d'Alliance par Moïse ». Et il ajoute : « Le mauvais état du texte de Photius à cet endroit ne permet pas de préciser la pensée de Piérius. »

Il s'agit moins, à mes yeux, d'un texte en mauvais état que d'un texte très obscur et très difficile. J'en donne la traduction sous toutes réserves. Sans doute l'auteur veut-il faire comprendre que les Chérubins de l'Arche sont, à la différence des Chérubins célestes, de purs objets dépourvus même de tout sens symbolique. En cela, il est sans doute dans la ligne de la tradition, tandis qu'il semble bien en dévier quant à l'aspect vague qu'il leur donne. Cf. H. Lesètre, s. v. *Arche d'Alliance*, in Vigouroux, t. I, p. 913-918, et *Chérubin*, t. II, p. 660-661.

Page 94, *ligne* 16 :

Des deux titres que Photius juxtapose ici, seul le premier figurait en tête de l'ouvrage, mais le second est devenu courant d'assez bonne heure. Cf. Vernet, *op. cit.*, p. 2400. La *fausse connaissance*, c'est la *Gnose*.

Page 94, *ligne* 19 :

Une des figures les plus marquantes du gnosticisme au IIe siècle. Cf. G. Bardy, s. v. *Valentin*, in Vacant, t. XV, 2, p. 2497-2519.

Page 94, *ligne* 22 :

Irénée voyait en lui la source de toutes les hérésies. Cf. Vernet, *op. cit.*, p. 2400. Théodoret énonçait la même idée dans son *Contre les hérésies*. Cf. « codex » 56, t. I, p. 45 et note 3.

Page 94, *ligne* 22 :

Apologiste du IIe siècle tombé dans l'hérésie : il niait qu'Adam puisse avoir été sauvé et il condamnait le mariage. Cf. G. Bardy, s. v. *Tatien*, in Vacant, t. XV, 1, p. 59-66.

Page 94, *ligne* 25 :

On sait que la Gnose a pris bien des formes et s'est divisée en de nombreuses ramifications. Cf. G. Bareille, s. v. *Gnosticisme*, in Vacant, t. VI, p. 1434-1467 ; H. Leisegang, *La Gnose*, trad. J. Gouillard, Paris, Payot, 1951, et l'intéressante synthèse de G. Hutin, *Les Gnostiques*, Paris, P. U. F., 1959 (coll. « Que sais-je? »).

Page 94, *ligne* 25 :

Une hérésie de ce nom niait que le baptême fût capable de « renouveler » l'homme ; mais il s'agit ici de la secte qui se donnait Caïn pour patron et rejetait toute règle de vie. Cf. G. Bareille, s. v. *Caïnites*, in Vacant, t. II, p. 1307-1309.

Page 95, *ligne* 10 :

Inventaire de l'œuvre d'Irénée. Vernet, *op. cit.*, p. 2400-2407.

Page 95, *ligne* 12 :

« Çà et là, son exégèse peut sembler aventureuse », écrit Vernet, qui se demande aussi si on ne peut pas « lui reprocher de tomber dans des travers qu'il condamne chez les Gnostiques ». *Op. cit.*, p. 2419-2420.

Le « On cite de saint Irénée... » laisse entendre que Photius n'a lu que le traité analysé ici et, à s'en tenir à la lettre du texte, les réserves sur les idées de l'auteur semblent inspirées par ce que le critique aurait trouvé... dans certains de ses écrits ». Elles peuvent tout aussi bien, selon moi, avoir été provoquées par la lecture du traité *Contre les hérésies*.

Page 95, *ligne* 23 :

Ce renseignement est isolé. Ce n'est peut-être qu'une simple conjecture. Cf. Amann, *op. cit.*, p. 2491.

Page 95, *ligne* 24 :

Secte judéo-chrétienne fondée par Dosithéos de Samarie. Cf. Haase, in Buchberger, s. v. *Dositheos*, t. III, p. 428.

Page 95, *ligne* 25 :

Hérésiarque du IIe siècle. Il enseignait qu'il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, qui est né, qui a souffert et est mort. Cf. G. Bardy, s. v. *Monarchianisme*, in Vacant, t. X, p. 2195-2196.

Sur le problème d'un écrit particulier d'Hippolyte contre Noët et les relations entre cet écrit et le traité *Contre les hérésies*, cf. Amann, *op. cit.*, p. 2495.

Page 96, *ligne* 17 :

Il a déjà été question de cette secte au « codex » 52 (t. I, p. 36 et note 3). Cf. Amann, s. v. *Messaliens*, in Vacant, t. X, 1, p. 792-795, et G. Bareille, s. v. *Euchites*, Ibid., t. V, p. 1454-1465.

Page 97, *ligne* 8 :

Justin a écrit deux *Apologies* que nous possédons ; la notice ne précise pas de laquelle il s'agit, mais Photius les mentionne toutes les deux p. 94 b 39-42. Ces textes ont été édités souvent ; la plus récente édition est celle de S. Frasca, Turin, 1938.

Page 99, *ligne* 17 :

Rappelons que, plus haut, aux « codices » 112-113, Photius se fait l'écho de soupçons quant à l'authenticité de cette deuxième lettre ; il n'en fait plus la moindre mention ici. Cette légère contradiction doit être considérée à première vue comme un oubli, ce qui suggère à nouveau l'idée d'un travail fait de mémoire. La critique a

rejeté définitivement l'authenticité de ce texte, qui n'est *ni une lettre, ni de la main de Clément.* Cf. Quasten, t. I, p. 64-68.

Page 99, *ligne* 19 :

Saint Polycarpe, évêque de Smyrne, est mort martyr en 156 suivant l'opinion courante, en 177 selon H. Grégoire et P. Orgels, *La véritable date du martyre de saint Polycarpe*, in *Bull. de l'Acad. R. de Belgique, Cl. des Lettres*, t. LXIX (1951), p. 1-38. Nous ne possédons cette lettre qu'en partie (éd. Colombo, Turin, 1934). Sur saint Polycarpe et son œuvre, cf. Quasten, t. I, p. 89-95.

Page 103, *ligne* 8 :

Cette épigramme se retrouve dans les appendices de l'*Anthologie*, III, 132. Photius semble bien l'avoir trouvée en tête du manuscrit qu'il lisait et elle est reproduite au début de l'édition Aldine (Venise, 1503). Elle ouvre généralement, dans les éditions de Lucien, la collection d'épigrammes attribuées à cet auteur, mais elle ne doit pas être authentique. Cf. Helm, s. v. *Lukianos*, in *P. W.*, t. XIII (1927), col. 1739.

Page 104, *ligne* 11 :

Aux « codices » 181 et 242, Photius analyse longuement la *Vie d'Isidore* de Damascius. Cet auteur vivait au ve siècle p. C. La collection de « mirabilia » dont il est question ici ne nous est connue que par cette notice. L'auteur aurait utilisé Antonius Diogène comme source d'après le « codex » 166. Cf. W. Kroll, s. v. *Damaskios* (n. 2), in *P. W.*, t. IV (1900), col. 2040 sqq.

Page 104, *ligne* 22 :

Auteur et ouvrage peu connus par ailleurs. La dédicace à Marc-Aurèle fournit un repère chronologique pour cette *Histoire* citée également par les scolies virgiliennes de Berne (ad *Georg.*, III, 137). Par les scolies à Pindare, *Ol.*, III, 52, on sait qu'Amyntianus avait écrit un ouvrage sur les éléphants. Cf. E. Schwartz, s. v. *Amyntianos* (n. 1), in *P. W.*, t. I (1894), col. 2008.

Page 105, *ligne* 10 :

Ce rhéteur, élève de Libanius, a vécu au IVe siècle p. C. Nous avons de lui des *Progymnasmata* édités par Spengel, *Rhet. gr.*, t. II, p. 19-56.

Page 105, *ligne* 10 :

Nous n'avons plus les œuvres de ce sophiste. Selon W. Schmid, s. v. *Eusebios* (n. 37), in *P. W.*, t. VI (1907), col. 1445, c'est Eusèbe d'Émèse qui fut martyrisé sous Gallus.

Page 105, *ligne* 11 :

Fabricius-Harles, t. X, p. 717, confond cet auteur avec le maître de Julien, Maxime d'Éphèse ; en fait, nous ne savons rien de lui.

Page 105, *ligne* 15 :

Sur Cyrille, cf. « codex » 49 (t. I, p. 35). Photius lui consacre encore le « codex » 169, qui traite du même ouvrage que le « codex » 49. Les *Trésors* sont conservés (cf. Migne, *P. G.*, t. LXXV, p. 9-656).

Page 114, *ligne* 22 :

Ve siècle p. C. (?). Cf. Wendel, s. v. *Moeris* (n. 2), in *P. W.*, t. XV (1912), col. 2501-2512. L'ouvrage est conservé (éd. Bekker, Berlin, 1813 — avec Harpocration). Cette suite de treize notices consacrées à une même matière s'explique fort bien chez quelqu'un qui travaille de mémoire. La succession des notices sur les « attiques » (151-157) porte à croire que, entre 821 et 850, on trouvait réuni à un endroit donné tout ce que le collectionneur avait à sa disposition pour connaître l'orthographe et l'étymologie, note R. Reitzenstein, *Gesch. der gr. Etymologiker*, Leipzig, 1899, p. 192.

Page 129, *ligne* 15 :

Secte monophysite qui enseignait que le corps du Christ est incorruptible, impassible et immortel. Cf. M. Jugie, s. v. *Eutychès*, in Vacant, t. V, p. 1608.

Page 129, *ligne* 26 :

Il s'agit de deux personnages bien connus : Julien d'Halicarnasse et Sévère d'Antioche, tous deux du VIe siècle et tous deux monophysites, mais en conflit l'un avec l'autre sur certains points de doctrine. Cf. R. Draguet, s. v. *Julien d'Halicarnasse*, in Vacant, t. VIII, 2, p. 1931-1940 ; Beck, p. 394, et G. Bardy, s. v. *Sévère d'Antioche*, in Vacant, t. XIV, 2, p. 1988-2000 ; Beck, p. 287-290.

Page 133, *ligne* 25 :

De tous ces hérétiques, le moins connu est l'Arien Aétius. Il a eu, au IVe siècle, une existence aventureuse. Cf. Le Bachelet, s. v., in Vacant, t. I, p. 516-517.

Page 136, *ligne* 14 :

La fin de cette notice pose un petit problème : Photius juge le style du présent traité par rapport à celui d'autres écrits de Galien. Il a donc bien fait des lectures dont le compte rendu n'a pas trouvé place dans la *Bibliothèque* et il est donc bien vrai que celle-ci ne représente qu'une partie des lectures que le patriarche a pu faire.

Page **137**, *ligne* 33 :

Parmi ces quatre discours, seul l'*Aréopagitique* ne nous est connu que par Photius. Pour les trois autres, nous avons un texte et, en plus, des extraits au « codex » 243. Cf. Colonna, p. 48-86.

Page 140, *ligne* 2 :

Si ce bout de phrase est destiné à Tarasius, il crée un problème, parce qu'il est en contradiction avec la « lettre-préface » qui annonce (t. I, p. 1) une « vue » des livres lus *en l'absence* de Tarasius.

Page 140, *ligne* 20 :

Cf. les « testimonia » dans Colonna, *op. cit.*, p. XLIX-LII, et l'article cité de Schenkl.

Page 140, *ligne* 29 :

Il y a bien là, si je ne m'abuse, un jugement sur l'auteur. Rohde, *op. cit.*, p. 286, m'étonne quand il s'exprime comme si Photius n'avait pas dit un mot sur le style de celui-ci.

D'autre part, ni ici, ni ailleurs, dans le sommaire, Photius ne me semble avoir trouvé le ton plaisant. Pourtant, selon M. Cary et E. Warmington, *Les explorateurs de l'Antiquité*, trad. Collin-Delavaud, Paris, Payot, 1932, p. 288, il y aurait chez notre auteur « une certaine tendance à se moquer des récits de voyageurs et des exagérations grossières commises par eux ».

Page 141, *ligne* 6 :

Chassang, *op. cit.*, p. 381, a déjà dénoncé le caractère fantaisiste de cet itinéraire. Sur les relations possibles entre un pareil projet et le savoir géographique ancien, cf. Rohde, *op. cit.*, p. 259, note 4.

Page 141, *ligne* 9 :

Sur les localisations de cette île, cf. Cary et Warmington, *op. cit.*, p. 56-57 et 60 et les notes 58-64 ; p. 299 et les notes 73-74, p. 300 ; J. O. Thompson, *History of ancient Geography*, Cambridge, University Press, 1948, p. 145-151, 235-238, 373-375.

Page 141, *ligne* 25 :

D'après ce contexte, ce sont les voisins du lac Averne qui desservaient un oracle de la Mort. Rohde, *op. cit.*, p. 260 et note 2.

Page 141, *ligne* 29 :

Sur les devanciers d'Antoine Diogène en cette matière, cf. la riche note 3 de Rohde, p. 260-262.

Page 142, *ligne* 17 :

Quelques historiens et naturalistes anciens ont signalé des phénomènes de ce genre en différents endroits. Cf. Rohde, *op. cit.*, p. 263 et note 3.

Page 142, *ligne* 18 :

Il en fit sans doute des victimes de sa flûte enchantée. Cf. les conjectures de Rohde sur ce sujet, *op. cit.*, p. 264, note 1.

Page 142, *ligne* 22 :

Strabon, III, p. 163 (cité par Rohde, *op. cit.*, p. 264, note 2), rapporte, d'après Posidonius, que les chevaux des Celtibères changeaient de couleur quand on les faisait sortir de leur pays.

Page 142, *ligne* 26 :

Rohde, *op. cit.*, p. 264, note 3, retrouve ce personnage chez Aratos, *Phainomena*, 98, et dans l'époux d'Aurore chez Hésiode, *Théogonie*, p. 378.

Page 142, *ligne* 32 :

Après le récit de Dinias, voici celui de Dercyllis, que suivra celui de Mantinias : « ... trois intrigues qui se relient et s'agencent entre elles comme elles peuvent, c'est-à-dire fort mal », note justement Chassang, *op. cit.*, p. 380.

Page 145, *ligne* 2 :

Rohde, *op. cit.*, p. 274, note judicieusement que l'intrigue amoureuse est bien timide dans ce roman. Il y voit le début du genre.

Nous pouvons tenir pour assuré, en tout cas, que cette « timidité » caractérisait bien l'original et qu'elle n'est pas l'effet d'une déformation imputable à l'abréviateur. Quand il s'agit avant tout d'une intrigue amoureuse, dans un roman, Photius le dit : cf. le « codex » 73 (Héliodore, t. I, p. 147). Il en blâme même l'immoralité : cf. les « codices » 87 (Achille Tatius) et 94 (Jamblique), *supra*, p. 11 et 34.

Page 146, *ligne* 5 :

Cette mention d'une nuit d'un an est la seule connue, remarque Rohde, *op. cit.*, p. 267, note 3. D'autres auteurs parlent des nuits d'un ou de six mois. Le nôtre aura sans doute voulu renchérir sur eux ; c'est assez dans sa manière.

Page 146, *ligne* 10 :

J'hésite moins que Rohde (p. 268, note 1) à voir ici, avec Chardon de la Rochette, la source d'une allusion à Synésius de Cyrène (lettre 148) qui compare l'incrédulité de ses ouailles à l'attitude qu'on peut avoir devant des « mensonges incontrôlables » qu'on fait sur Thulé.

Page 146, *ligne* 12 :

Sur les « voyages au bout du monde », cf. Rohde, p. 268, note 2.

Page 146, *ligne* 21 :

Premier exemple de l'exercice d'une pareille vertu magique. Cf. Rohde, *op. cit.*, p. 270, note 1.

Page 149, *ligne* 2 :

Donnée toute conjecturale inspirée à Photius par la prétendue découverte des tablettes de Dinias par Alexandre. Rohde, p. 251-258 et 273-278, développe une série de considérations sur l'évolution des genres littéraires et de la pensée à la fin de l'hellénisme ancien pour montrer, assez nettement à mon sens, que l'auteur a dû vivre au début de l'époque impériale.

Page 161, *ligne* 14 :

Le récit en vers sur la prétendue protomartyre Thécla est perdu. Nous possédons un ouvrage en deux livres sur le même sujet (Migne, *P. G.*, t. LXXXV, col. 474-618), mais, selon Jülicher, *op. cit.*, col. 55, on ne peut pas l'attribuer à Basile de façon certaine. J'ignore quels peuvent bien être les « autres ouvrages de lui ».

Page 161, *ligne* 22 :

Photius se souvient sans doute qu'il a déjà jugé cet auteur. Cf. t. I, p. 35.

Page 165, *ligne* 17 :

Il s'agit de Sainte-Sophie.

Page 167, *ligne* 25 :

Cette triple numérotation est bien celle des manuscrits. Elle indique que la présente notice devait se composer de trois parties. Si le lecteur se demande où les divisions pourraient intervenir, je signale que, dans le ms. A, au fol. 114 v°, ligne 12 = p. 119 a 37, les mots ἀλλὰ τὰς sont écrits en très grandes lettres. A la ligne 18, en face de τὰς δὲ εἰς τοὺς ψαλμοὺς = p. 119 a 41, on lit, en marge de A², ση περὶ τῶν ψαλμῶν.

Il faudrait donc diviser la notice comme suit : « codex » 172, *Homélies sur la Genèse* ; 173, *Homélies sur les Actes des Apôtres* ; 174, *Homélies sur les Psaumes.*

Le ms. M ne nous fournit aucune indication sur cette question.

Page 168, *ligne* 2 :

Photius disposait sûrement d'un manuscrit dans lequel les homélies se trouvaient réparties tout autrement que dans nos collections actuelles. G. Bareille, *Œuvres complètes de saint Jean Chrysostome*, t. IV, Paris, 1867, p. 1-2, émet l'avis qu'il avait plutôt un manuscrit incomplet.

Dans Migne, *P. G.*, t. LIII-LIV, p. 26-580, on trouve une série de soixante-sept homélies suivie d'une autre de neuf (p. 581-630). Cette collection ne porte aucune trace d'une division en livres. Les pièces qui la composent datent environ de 585 à 595.

Page 169, *ligne* 26 :

Ce n'est pas dans la vingt-huitième homélie sur la *Genèse*, mais dans la trente-troisième de nos collections, qu'il est question d'une interruption de la prédication sur la *Genèse* au profit d'instructions sur tous les sujets relevés dans le sommaire. Ces collections présentent d'une seule venue non pas vingt-sept (chiffre donné par Photius), mais trente-deux homélies sur la *Genèse*, ce qui me paraît appuyer l'hypothèse du manuscrit incomplet (cf. la note ci-dessus). Mais, si Photius n'avait pas toutes les homélies à sa disposition, les indications qu'il fournit ici me paraissent garantir qu'il a lu le texte de celles dont il disposait.

Page 170, *ligne* 16 :

On les date de la fin de la carrière de saint Jean à Antioche. Cf. G. Bardy, s. v. *Jean Chrysostome*, in Vacant, t. VIII, 1, p. 669.

Page 170, *ligne* 30 :

A propos de la présente notice, Dom Chr. Baur, *Saint Jean Chrysostome et ses œuvres dans l'histoire littéraire*, diss., Louvain, 1907, p. 23-25, a rendu hommage à la pertinence des remarques de Photius sur saint Jean et à l'influence qu'elles ont eue.

Page 172, *ligne* 11 :

Telle est la leçon des manuscrits dans ce passage. Ils donnent, Ἄκωρις, 120 b 4. Jacoby, II B, p. 558, imprime Ἀκώριος dans son texte et attribue cette leçon aux « éditeurs ». Toutes les éditions de Photius ont gardé la leçon des manuscrits.

Page 172, *ligne* 28 :

C'est à ce passage du sommaire que se rattache, selon Jacoby, II B (*Kommentar*), p. 374, le fr. 104 du livre XII des *Philippiques*, dont nous sommes redevables à un scoliaste d'Aristophane (texte II B, p. 559).

Page 175, *ligne* 17 :

Photius (*supra*, p. 176) qualifie de *prétentieux* les jugements de Théopompe. Il devait donc avoir son idée personnelle sur la valeur des auteurs qu'il estime mal jugés. Parmi ceux dont il est question ici, seuls Hérodote (« codex » 60) et Lysias (« codex » 260) sont recensés dans la *Bibliothèque.*

Page 183, *ligne* 8 :

Il s'agit d'Alexandre de Tralles, auteur de Θεραπευτικά, qui vivait sous Justinien. Cf. Wellmann, s. v. *Alexandros* (n. 201), in *P. W.*, t. I (1894), col. 1460-1461.

Page 183, *ligne* 9 :

Sur les autres auteurs qui ont utilisé Dioscoride, cf. Wellmann, s. v., col. 1133-1139.

Page 183, *ligne* 17 :

Cet auteur offre beaucoup d'extraits de Dioscoride dans les livres XI-XIII de ses συναγωγαὶ ἰατρικαί. Cf. Wellmann, *op. cit.*, col. 1134. Il est lui-même traité aux « codices » 216-219.

Page 184, *ligne* 27 :

Cf., dans l'exposé de la dogmatique manichéenne de G. Bardy, *op. cit.*, les p. 1872-1877.

Page 186, *ligne* 11 :

C'est la fameuse morale des trois sceaux, celui de la bouche, celui de la main, celui du sein. Cf. Bardy, *op. cit.*, p. 1879-1882.

Page 187, *ligne* 5 :

G. Brillet, *op. cit.*, p. 903, signale que cette donnée est embarrassante au point de vue chronologique.

« Agapios, écrit-il, a-t-il pu être un des « douze » de Mani et avoir vécu encore pour combattre la doctrine d'Eunomius? » Eunomius, on le sait, était évêque en 360 et Mani serait mort en 277 au plus tard. Agapius aurait donc dû jouir d'une extraordinaire longévité. Pourtant, Photius le cite parmi ces « douze » dans son traité *Contre les Manichéens*, Migne, *P. G.*, t. CII, p. 42 b, comme l'auteur d'un Ἑπταλόγος, mais la liste paraît peu sûre à G. Bardy, *op. cit.*, p. 1885.

Quant à moi, je me demande si la formule vague dont Photius se sert en parlant ici d'Eunomius a bien « pour base la lecture d'un texte certain » (Brillet, *loc. cit.*) et si le patriarche ne constate pas plutôt une simple contradiction entre les deux auteurs et non une réfutation de l'un par l'autre.

Page **188**, *ligne* 31 :

C'est sans doute la complaisance dont l'auteur témoigne pour les mythes dans son traité *Sur les prodiges* qui est à la base de cette suspicion de paganisme.

Page 192, *ligne* 9 :

Photius avait déjà jugé sommairement l'auteur au « codex » 130, *supra*, p. **104**. Il n'y a pas de désaccord entre cette première critique et la présente appréciation ; celle-ci est simplement plus longue et plus détaillée. Orth, *Stilkritik*, ne connaît aucun devancier à ce jugement et, dans les *Photiana*, p. 81-87, il étudie les rapports possibles entre le présent passage et une préface de la *Vie* publiée et identifiée comme étant bien celle de Damascius par A. Brinkmann, *Rheinisches Museum*, t. LXV (1910), p. 617-626. Malgré les correspondances qu'il découvre entre les deux morceaux, il conclut (p. 85) que la présente critique est l'œuvre propre de Photius.

Page 192, *ligne* 25 :

Les extraits de la *Vie* du « codex » 242 ne nous éclairent pas sur la provenance de ces renseignements ; ils peuvent cependant venir de l'auteur lui-même ou d'une notice trouvée par Photius dans le manuscrit qu'il lisait. Ils sont plus abondants que ceux fournis par Suidas.

Page **195**, *ligne* 3 :

Au début du « codex », Photius annonce aussi un ouvrage en *cinq* livres. Il passe ensuite sommairement en revue le contenu des quatre premiers à la fois (127 a 42), puis celui du cinquième (127 b 3). Ensuite, quand il a parlé d'un *sixième* livre (127 b 7), il conclut avec une formule où il est à nouveau question de *cinq* livres. L'explication de cette anomalie n'est pas dans une erreur : le texte des manuscrits n'offre ni divergence ni correction, ni ici ni au « codex » 280, où il est question du même ouvrage en *cinq* livres (p. 536 a 26). Dans cette seconde notice, Photius traite des livres de l'ouvrage un à un, mais il termine aussi par des indications empruntées à un *sixième* livre (p. 544 b 14) consacré à l'affaire du faux martyre de Navatus.

Il faut conclure, je crois, qu'il s'agit bien d'un ouvrage en *cinq* livres sur l'hérésie novatienne, avec une sorte d'appendice consacré à cette question d'histoire : le martyre de Navatus.



CORRECTIONS AU TOME I

Par suite d'une erreur, le « codex » 84, annoncé en tête du premier volume, n'y a pas été inclus ; on le trouvera en tête du tome II.

Page XLIX, ligne 21, *lire* : p. 771-778, *au lieu de* : p. 14-28.
Page 13, deuxième ligne du bas, *lire* : Gudeman, *au lieu de* : Kroll.
Page 17, ligne 14, *supprimer* : païen.
Page 19, deuxième ligne du bas, *lire* : Julius, *au lieu de* : Justus.
Page 45, deuxième ligne du « codex » 56, *lire* : Simon, *au lieu de* : Syméon.
Page 59, ligne 10, *lire* : Eschine, *au lieu de* : Esshine.
Page 169, ligne 20, *lire* : Boulogne, *au lieu de* : Bologne.
Page 194, ligne 23, *lire* : p. 193, *au lieu de* : 233.

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN AVRIL 1960
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR
A NOGENT-LE-ROTROU

VÉLIN TEINTÉ
DES PAPETERIES DE GUYENNE

3272 — 4-1960
Dépôt légal :
éditeur, n° 770
impr., 2ᵉ trim. 1960. — 953.